Daniel
ROBIN

OVNIS

Du secret officiel aux limites de la science

Un itinéraire dans l'inconnu



PRÉFACES
DE GILLES PINON
ET FABRICE BONVIN

le Mercure Dauphinois

DANIEL ROBIN

OVNIS – Du secret officiel aux limites de la science – un itinéraire dans l’inconnu

Préfaces de Gilles Pinon et Fabrice Bonvin

Éditions Le Mercure Dauphinois

OceanofPDF.com

Du même auteur

– *Fatima, la plus grande entreprise de communication entre l'humanité et les Extra-terrestres*, Éditions Québec-Livres, 2015.

– *Civilisation Planétaire, le Projet Humain Global*, Éditions Québec-Livres, 2016.

– *HOMO NOETICUS, l'émergence de l'Homme Nouveau*, Éditions Le Temps Présent, avril 2018.

Chez le même éditeur

Joël Mesnard, *Men in Black – L'étrange affaire des hommes en noir et des ovnis*, 2005.

Les apparitions d'ovnis, 2016.

Docteur Roger K. Leir, *Ovnis et Implants – Un chirurgien témoigne*, (préface de Whitley Strieber), 2003. (Épuisé.)

Docteur Roger K. Leir, *Des extraterrestres capturés à Varginha au Brésil – Le nouveau Roswell*, 2004.

Docteur Roger K. Leir, *Contacts OVNI – La dernière frontière*, 2012.

Colm A. Kelleher, Ph.D. et George Knapp, *La science confrontée à l'inexpliqué sur un ranch isolé de l'Utah*, 2008. (Épuisé.)

Fina d'Armada et Joaquim Fernandes, Fatima – *Ce qui se cache derrière les apparitions*, 2010.

Pierre Laird, *Les OVNIs en France à la fin des années 1970 : une brève étude historique – Aspects socio-culturels*, 2019.

OceanofPDF.com

© Éditions Le Mercure Dauphinois, 2020

4 rue de Paris 38000 Grenoble – France

Tél. 04 76 96 80 51

Site : lemercuredauphinois.fr

isbn : 978-2-35662-474-1

OceanofPDF.com

« La science n’est pas parfaite. Elle peut être mal utilisée. Elle demeure cependant de loin notre meilleur outil, capable de se corriger lui-même, d’aller sans cesse de l’avant, de s’attaquer à tout. Deux règles s’imposent. La première : reconnaître qu’il n’existe pas de vérités sacrées ; examiner toutes les assertions avec un esprit critique ; déclarer sans valeur les arguments qui tirent leur force de l’autorité. La seconde : écarter ou réviser tout ce qui contredit les faits. Nous devons essayer de comprendre le Cosmos tel qu’il est, et non pas tel que nous souhaiterions qu’il soit. Ce qui paraît le plus évident se révèle souvent faux, l’insolite souvent vrai. »

Carl Sagan, Cosmos

« La question de la vie dans l’Univers n’est vraiment intéressante que parce qu’elle amène une autre question : celle de la vie intelligente dans l’Univers. En effet, s’il est important de savoir que nous ne sommes peut-être qu’une forme de vie parmi d’autres dans l’Univers, il nous importe beaucoup plus de savoir si nous en sommes les seuls êtres intelligents. »

Emmanuel Davoust, Silence au point d’eau.

OceanofPDF.com

Préface de Gilles Pinon

Dès lors que l'on tient pour probable une intrusion extraterrestre, on ne peut que s'interroger sur son origine, son mobile et sa dangerosité. Sommes-nous en présence d'une seule civilisation, de plusieurs civilisations opérant de concert ou de plusieurs civilisations agissant en opposition ? S'agit-il d'une simple surveillance à distance, d'une intervention ponctuelle dans un but limité et précis ou d'une tentative de prise de contrôle ? L'intrusion est-elle bienveillante, neutre ou délibérément hostile ?

Il est vain d'espérer que d'une démonstration ovnienne (relative aux ovnis) ostensible et non brouillée surgiront un jour les réponses à ces graves questions. Pour la simple raison que le phénomène est discret et brouillé. Faut-il se contenter des déclarations des témoins, des récits des supposés contactés ou « abductés », des allégations des informateurs prétendument initiés ? Ce serait se fourvoyer car les informations recueillies sont toujours susceptibles d'être altérées, falsifiées, voire fabriquées de toutes pièces. En effet, il est de mieux en mieux établi que le phénomène ovnien est, depuis son origine, l'objet de deux types d'opérations de travestissement de la vérité : d'une part la désinformation mise en œuvre par des fabulateurs aux intérêts obscurs et par des agences gouvernementales motivées par l'enjeu stratégique, comme l'ont clairement montré d'excellents auteurs ; d'autre part, le brouillage et le camouflage par les intrus eux-mêmes en application de leur propre stratégie, comme certains ufologues l'ont déjà suggéré.

Désinformation et brouillage sont si présents qu'il devient impossible d'extraire le signal du bruit, de faire la part entre la réalité et la fiction, de séparer les données factuelles des chimères, de restituer une information fiable et crédible à partir des seuls récits des acteurs.

Comment en sortir ? Quelles voies l'ufologie doit-elle emprunter ? En premier lieu la collecte et le classement des données relatives aux

observations des ovnis. C’est un travail considérable qui doit recueillir les témoignages les plus insolites, même s’ils heurtent la raison, et ne pas se limiter aux cas les plus probants. C’est à ce travail capital que se consacre l’association « Ovni investigation » à laquelle appartient Daniel Robin. En second lieu leur interprétation. Si l’on admet que le phénomène est gouverné par une ou plusieurs intelligences aux intentions obscures, si l’on rejette a priori l’interprétation psychosociologique, de quelle sorte de raisonnement cette interprétation doit-elle participer ? Face à des situations complexes mettant en jeu des intelligences aux desseins inconnus et des informations rares, sporadiques et brouillées, il convient de recourir à un raisonnement de type hypothético-déductif consistant à formuler des hypothèses et des conjectures dont sont ensuite déduites des conséquences susceptibles d’être vérifiées par l’observation. Un tel raisonnement est itératif et adaptatif. Il astreint à une pensée formalisée. Il s’oppose au processus inductif de pensée qui va du particulier au général, qui justifie un énoncé général à partir d’un nombre limité d’observations. S’agissant de l’ufologie, la méthode inductive a malheureusement conduit à deux écueils : d’une part au scepticisme car les visages polymorphe et absurde que revêtent les manifestations ovniennes depuis une vingtaine d’années ne permettent pas de justifier un énoncé général ; d’autre part, par extrapolations abusives, à l’élaboration d’interprétations hasardeuses.

Dans ce livre, Daniel Robin s’interroge sur la nature du phénomène ovnien et sa dangerosité en se gardant bien de généralisations imprudentes qui se fonderaient sur sa sémiologie. Il nous présente une analyse critique objective de l’ufologie, de ses tendances et de ses querelles oiseuses. Il fait à bon droit le procès de « l’ufologie noire » qui se complaît dans un tableau pessimiste de notre société et qui voudrait que les intrus extraterrestres se comportent en véritables prédateurs et poursuivent l’épouvantable projet de nous asservir. Surtout, privilégiant le raisonnement hypothético-déductif, il nous fait part de ses réflexions sur l’éthique et l’ordre spirituel que doivent développer les civilisations avancées pour assurer leur cohésion interne et leur pérennité. Il développe un concept original qui pose l’existence d’un lien nécessaire et vital entre la « dimension horizontale », essentiellement scientifique

et technologique, et la « dimension verticale », essentiellement spirituelle, d'une civilisation ayant acquis la maîtrise du voyage intersidéral. Il pose enfin la question de l'existence de plusieurs, voire d'une infinité, de niveaux de consciences dans l'Univers.

Je suis convaincu que cette approche nouvelle, véritable quête de sens, par laquelle Daniel Robin aborde ici la problématique ovnienne ne manquera pas de susciter l'intérêt des lecteurs et d'ouvrir des débats animés et féconds au-delà même du cercle étroit des ufologues.

Gilles Pinon, Contre-amiral (2S), *janvier 2009*

OceanofPDF.com

Préface de Fabrice Bonvin

Nous vivons un moment historique. Le gouvernement états-unien, par l'entremise de l'US Navy, reconnaît l'existence des OVNIs. Plus précisément, l'armée la plus puissante au monde admet que des phénomènes aériens poursuivis par ses avions de chasse défient toute explication rationnelle. Les pilotes, qui figurent parmi les meilleurs au monde, aux commandes des avions de combat les plus sophistiqués, évoquent une « technologie venue d'ailleurs ».

Depuis fin 2017, les OVNIs font les grands titres des médias les plus influents de la presse écrite, de la télévision et du web. Le *New York Times* révèle un programme top-secret d'étude de ces phénomènes : l'*Advanced Aerospace Threat Identification Program*. Au même moment, son concurrent, le *Washington Post*, s'exclame que « les OVNIs existent ». À l'agence de presse *Reuters*, le Président des États-Unis, Donald Trump se dit impressionné par les enregistrements d'OVNIs rapportés par la Marine américaine.

Les révélations se succèdent, les langues se délient et l'évidence finit par se graver dans les esprits : les OVNIs sont une réalité. Il serait naïf de croire que cet emballement médiatique relève du hasard ou d'une conjonction d'événements disjoints et fortuits. Ces révélations traduisent davantage une volonté d'accélérer le processus d'acclimatation de l'opinion publique à l'existence des OVNIs. La divulgation en cours dissimule mal les mécanismes d'une opération d'ingénierie sociale à l'échelle planétaire : tout porte à croire que cet effort de divulgation gagnera en puissance ces prochaines années.

La vérité est fille du temps, dit-on. Soutenu par les récents mouvements techno-sociétaux, le sujet des OVNIs a définitivement quitté le royaume des croyances populaires pour s'établir durablement sur le terrain de la réalité factuelle. L'histoire jugera – probablement sévèrement – ces commentateurs dissertant de manière condescendante

sur l'irrationalité des masses, la crédulité des ufologues et les méprises des témoins. Dans leurs obsessions rationalistes, de nombreux acteurs des sciences humaines ont rivalisé d'explications sociopsychologiques et sociohistoriques où la loufoquerie l'a disputé à la malhonnêteté intellectuelle : ainsi, tel historien réduit les OVNIs à une psychose née de la guerre froide ; tel sociologue évoque des hallucinations collectives et, enfin, tel psychologue brandit de faux souvenirs. Après avoir sévi durant plusieurs décennies, le discours rationaliste est définitivement mort et enterré avec les dernières révélations du Pentagone.

L'existence des OVNIs est actée dans la société. Il ne s'agit donc plus de savoir « s'il faut *croire* aux OVNIs », ni de gaspiller un temps précieux à convaincre les éternels réfractaires à l'inexpliqué, en multipliant les démonstrations de « preuves ». C'est connu, on ne saurait faire boire un âne s'il n'a pas soif. Il s'agit plutôt de se confronter aux faits et d'avoir le courage de poser ces questions fondamentales que tout honnête homme a le devoir de formuler : quelles intelligences produisent ces manifestations ? Quelles sont leurs intentions ? Comment fonctionnent ces technologies ?

En guise de réponses à ces questions, l'ouvrage que vous tenez entre vos mains propose des pistes de réflexion. Son auteur, Daniel Robin, est un ufologue accompli. Depuis plusieurs décennies, il sillonne la France pour mener des enquêtes, recueillant les comptes rendus de témoins provenant de tout horizon. En homme de terrain, il agit au plus près de la matière brute de l'ufologie : le témoignage. En fin connaisseur du dossier OVNI, il valorise cette collecte de données testimoniales pour faire évoluer ses hypothèses et sa réflexion. Daniel agit en authentique homme de sciences, loin des dogmes, en confrontant ses idées en constante évolution à l'épreuve des faits. Comme il le dit lui-même, « il faut que les ufologues se considèrent comme des « éclaireurs » et des pionniers qui sont capables d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche ».

Si l'histoire de l'ufologie est riche, son champ est tout aussi vaste, puisque cette discipline est située au carrefour d'une multitude de sciences exactes, sociales et humaines. C'est dire qu'un ufologue doit disposer d'une solide culture générale s'il entend exercer efficacement

sa pratique et sa réflexion ufologique. Il est rassurant de constater que la réflexion de Daniel s'appuie sur d'amples connaissances du champ ufologique et permet ainsi à l'auteur d'investir, de mettre en relief et d'identifier les acteurs institutionnels, les courants de pensée et les idéologies qui façonnent et influencent l'ufologie. Au fil des chapitres, le lecteur est invité à explorer la riche palette thématique qui alimente la recherche sur les OVNIs : le rapport entre la science et les OVNIs, la guerre de l'information et le rôle de la désinformation, la dissémination des thèses conspirationnistes ou encore les différentes écoles de pensée sur l'origine des OVNIs. Dans le contexte actuel de divulgation et de jeux de pouvoir autour du contrôle de l'information, le panorama à 360 degrés que nous propose Daniel est particulièrement salutaire : il permet de mettre en perspective et de déchiffrer l'actualité qui se déploie sous nos yeux.

Le bon sens, le discernement et l'ouverture d'esprit qui accompagnent les réflexions et les analyses de Daniel servent admirablement son propos. Beaucoup d'ufologues, moins rigoureux intellectuellement, seraient bien avisés de s'en inspirer. Aux questions portant sur l'origine, les intentions et le fonctionnement des OVNIs, Daniel a l'audace de suggérer des pistes de réponses éclairées. Sans volonté de divulgâcher, retenons que l'auteur défend l'idée que « les ovnis sont la manifestation d'une civilisation hyper-évoluée ».

Que l'on ne s'y méprenne pas, il n'est nullement question ici de l'hypothèse extraterrestre (HET) au premier degré, celle-là même qui eut les faveurs de nombreux ufologues pendant des décennies. Pour rappel, cette hypothèse théorise la visite d'extraterrestres en chair et en os pilotant des vaisseaux spatiaux en « tôles et boulons », un peu comme nous le ferions dans le cadre d'une mission sur Mars. Dégoulinante d'anthropocentrisme, reflet d'une vision du monde matérialiste en voie d'effondrement, cette hypothèse est définitivement tombée en désuétude, voire en ringardise. Ce que nous propose Daniel, c'est une HET 2.0, débarrassée des défauts et des bugs de la version précédente. Il est ici question d'une intelligence extraterrestre possédant un haut degré de maîtrise technologique et d'évolution spirituelle, dominant la « science de la conscience. En phase avec l'idée que la *science sans*

conscience n'est que ruine de l'âme, l'ouvrage postule le principe CEHV, selon lequel « toute expansion durable d'une civilisation dans l'espace et dans le temps doit nécessairement s'accompagner d'une élévation spirituelle correspondante ». Autrement dit, l'originalité du propos de Daniel est de donner corps à une HET 2.0 par l'articulation des domaines interconnectés et interdépendants que sont la science, la conscience et la spiritualité.

Les mots sont lâchés : « conscience » et « spiritualité ». Des notions ignorées, presque taboues, par une communauté ufologique obnubilée par la doxa technoscientiste et qui s'est évertuée à séparer science et spiritualité comme pour préserver son sujet d'étude de toute atteinte à sa crédibilité.

D'abord, la conscience. Celle-ci est indissociable du dossier OVNI. Lors d'une rencontre, le témoin peut connaître une modification de son état de conscience, développer des capacités extrasensorielles ou encore bouleverser ses valeurs et adopter une nouvelle vision du monde. Daniel observe, à juste titre, que les intelligences à l'origine des apparitions d'OVNIs ont une parfaite maîtrise des pouvoirs psychiques (science de la conscience) mais aussi que les OVNIs manifestent eux-mêmes une propriété conscientielle. Propriété primaire et fondamentale de l'Univers, la conscience anime toutes les formes de vie pensantes du cosmos ; primordiale, elle agit comme le plus petit dénominateur commun unissant l'ensemble des intelligences issues de la création de l'univers, aussi bien dans le cadre qu'au-delà de l'espace et du temps.

Ensuite, la spiritualité. Le sujet des OVNIs est éminemment spirituel, sa finalité étant spirituelle. Là encore, j'observe que la communauté ufologique – biberonnée au paradigme matérialiste élevé au rang de vache sacrée – est passée complètement à côté de son sujet. Je partage ici pleinement l'interprétation de Daniel : cette finalité spirituelle s'exprime par un « conditionnement subtil » ou un « programme d'émancipation des consciences humaines » qui renvoient à la fonction « d'agents du changement » des OVNIs, pour citer le titre éponyme de mon premier ouvrage. Une dynamique de changement nous incitant à adopter une attitude plus respectueuse et responsable envers nos

semblables, à l'égard de l'ensemble du vivant qu'abrite notre planète et, *last but not least*, envers notre Terre mère. La destination finale de cette dynamique pourrait bien consister à préparer l'humanité à un contact massif – un pas de géant dans son processus évolutif.

Grâce au pluralisme des médias, l'information disponible n'a jamais été si abondante, si accessible. L'enjeu n'est plus l'accès à l'information, mais l'accès à une information de qualité. Dans un contexte où la maîtrise, le contrôle et la diffusion de l'information sont devenus le nerf de la guerre – entre États, réseaux d'intérêts et individus –, chacun doit mener un travail de réflexion, de croisement des sources, d'effort de discernement et d'esprit critique s'il prétend se former une opinion éclairée sur la marche du monde et en particulier sur le phénomène OVNI.

Pour toutes les qualités que j'ai exposées plus haut, ce livre de Daniel Robin vous soutiendra dans votre propre travail de réflexion. Il contribuera à vous préserver des « fake news », tant du formatage des esprits par les médias officiels que des innombrables thèses délirantes qui inondent le web et les réseaux sociaux. Je conclurai mon propos par cette boutade, trouvée sur un réseau social, qui illustre parfaitement, tant sur le fond que sur la forme, les enjeux actuels pour tout chercheur de vérité : « Le sachoir est le meilleur rempart contre ceux qui croivent. »

Bonne lecture !

Fabrice Bonvin, Genève, Suisse, juin 2020

Fondateur de l'Académie de l'Intuition,

école de Remote Viewing :

www.acadintuition.com

Initiateur du **M**ouvement d'**E**xperiencers de **C**onscience **A**ugmentée pour le **C**ontact **E**xogène (MECACE) : www.facebook.com/groups/mecace

OceanofPDF.com

Introduction – Comment aborder aujourd’hui l’énigme des ovnis ?

« L’ensemble de la problématique ovni, c’est-à-dire les évolutions aériennes, les rencontres rapprochées (RR4) ou « enlèvements » (abductions), l’évolution personnelle du témoin et l’incidence de cette métamorphose considérable sur la culture-cible, n’est autre que le moteur voilé, mais objectif, de notre évolution historique. Nous sommes également certains que cette discrète ingérence est à la source de la dynamique évolutive (reconnue depuis moins d’un siècle) qui nous entraîne vers le signe + à une vitesse fantastique. »

Michel Picard, *O.V.N.I, laboratoire du futur, du camouflage politique et socioculturel à l’hypothèse extraterrestre*

« Le phénomène des abductions n’est pas l’unique expérience transpersonnelle contemporaine qui défie notre conception de la réalité. Les sorties hors du corps (Buhlman 1996) et les Expériences de Mort Imminente ou EMI (Ring1984), de même que la respiration holotropique (Grof 1988) et d’autres pratiques qui mènent à un état de conscience non-ordinaire, telles que les diverses formes de méditation, les expériences avec les drogues psychédéliques, les états mystiques, et d’autres épiphanies spirituelles, toutes nous dévoilent des niveaux de réalité et de conscience qui ne sont pas considérés comme faisant partie du consensus ontologique, du moins chez les gens qui sont fortement influencés par la conception matérialiste du monde. Le phénomène des abductions semble particulièrement adéquat pour produire un effet radical sur la conscience de notre culture, non seulement en raison du caractère troublant des expériences en soi, mais aussi parce qu’elles semblent pouvoir se manifester dans le monde matériel et revêtir des formes de hautes technologies reconnaissables. »

La préface de Gilles Pinon

Avant d'entrer dans le vif du sujet si je puis dire et de partager avec mes lecteurs le bilan de plusieurs dizaines d'années de recherche sur le phénomène ovni, je leur dois une explication concernant la préface du regretté Gilles Pinon. Diplômé de l'École navale et de l'école nationale supérieure de technique avancées, contre-amiral (cadres de réserve, escadrille 2S), Gilles Pinon est connu pour son travail exceptionnel sur les apparitions de Fatima. Il défendait l'hypothèse selon laquelle le comportement des ovnis s'apparente à une technique de « camouflage » et de brouillage semblable à celles qu'utiliseraient les militaires dans des circonstances similaires. Il dénonçait aussi avec raison « la désinformation mise en œuvre par des fabulateurs aux intérêts obscurs et par des agences gouvernementales motivées par l'enjeu stratégique ». Malheureusement, il n'a pas pu poursuivre ses travaux qui étaient très prometteurs car il est décédé brutalement le 11 juin 2009. Quelques mois avant sa disparition, je lui avais envoyé le manuscrit de ce livre, qui à l'époque était moins épais, pour qu'il en rédige la préface. Ce qu'il fit bien volontiers et avec beaucoup de gentillesse. Cependant, les circonstances ont fait que mon manuscrit n'a pas été publié à cette époque sous sa forme initiale. Mais la vie réserve bien des revirements et des « surprises ». Finalement, ce sont les Éditions du Mercure Dauphinois qui ont accepté de publier – après plus de 10 ans de « sommeil » – cette étude avec la préface de Gilles Pinon. J'en suis très heureux et je remercie vivement cette maison d'édition souvent très avisée dans ses choix éditoriaux.. Sans elle, ce texte serait encore dans mes « tiroirs ». Il va sans dire que l'étude initiale a été largement enrichie et augmentée. Après plus de 10 ans, beaucoup de « choses » se sont en effet passées dans le domaine de l'ufologie, et j'ai moi-même plus de connaissances et d'expérience dans ce domaine. C'est donc avec une certaine émotion que je livre aujourd'hui à mes lecteurs cette étude

préfacée par un des meilleurs ufologues français qui n’a cependant écrit qu’un seul livre sur ce sujet.

Poser de nouvelles questions et abandonner les vieux schémas mentaux

Les ovnis existent. Cette affirmation est désormais une certitude. Nous devons nous imprégner de l’idée que les ovnis sont bien réels et que cette réalité est aujourd’hui largement démontrée. Les ovnis ne sont ni le produit de l’imagination, ni celui d’une hallucination ou d’un canular, ni une vulgaire illusion générée par la rumeur publique, ni le symptôme d’un dérèglement de l’esprit des témoins. Ils sont bien là. C’est une évidence dont il faut tenir compte et en tirer toutes les conséquences. Ils sont réels et ils se déplacent en toute liberté dans notre environnement terrestre sans que les forces militaires des pays concernés par ce phénomène ne puissent les en empêcher. Ceux qui prétendraient encore douter de ces vérités élémentaires sont, au mieux, des gens de bonne foi qui ne connaissent pas le dossier très volumineux des ovnis, au pire, ce sont des menteurs qui pour des raisons obscures ne veulent pas que ces vérités se sachent et qui cherchent à maintenir, coûte que coûte, le secret sur ce sujet. Nous aurons d’ailleurs l’occasion d’aborder dans la présente étude cette ambiguë question du « secret » qui entoure tout ce qui touche de près ou de loin au phénomène ovni. Ce secret peut prendre plusieurs formes, mais dans tous les cas, il montre que cette question des ovnis est un sujet extrêmement sensible.

Le lecteur l’aura compris, ce livre n’a pas pour but de démontrer l’existence des ovnis. Ce stade de la recherche ufologique est derrière nous maintenant. Les ufologues les plus avancés dans ce domaine sont allés beaucoup plus loin pour tenter de comprendre ce que sont les ovnis, d’où ils viennent, comment ils pourraient fonctionner, et même si nous ne pourrions pas prendre l’initiative de les contacter. On trouve de nos jours (2020) d’excellents travaux, réalisés par des chercheurs

sérieux, compétents et crédibles, qui répondent de façon définitive à la question de savoir si les ovnis existent. Nous pensons que cette question est aujourd'hui dépassée car la réalité du phénomène ovni est maintenant largement démontrée. C'est un acquis irréfutable.

La finalité de ce travail n'est donc pas de présenter de nouveaux cas d'observations d'ovnis, ni d'analyser ces cas dans le détail pour prouver leur existence. Nous disposons (« nous », c'est-à-dire les chercheurs indépendants regroupés au sein de l'association privée Ovni Investigation et du Réseau national d'enquêteurs) à ce jour d'une importante base de données informatisée qui comporte plus de 1100 cas d'observations d'ovnis dûment répertoriés et analysés. Cette base, qui représente un précieux outil de travail, nous donne, dès maintenant, un échantillonnage représentatif du phénomène ovni dans son ensemble. À partir de cette base de données nous pouvons d'ores et déjà dresser une sorte de « portrait-robot » provisoire du phénomène, et nous faire une idée assez précise de la façon dont il se manifeste. C'est ce que Gilles Pinon appelait la sémiologie du phénomène ovni. Le terme sémiologie utilisé dans ce contexte se rapporte à l'ensemble des « signes » manifestés par le phénomène ovni dont de nombreux aspects nous échappent encore. Nous y reviendrons plus loin. Je précise cependant que si l'existence des ovnis est amplement démontrée cela ne signifie pas que nous devons abandonner la recherche sur le terrain et ne plus faire d'enquêtes auprès des témoins. Comme je le dis souvent à ceux qui m'interrogent sur mon travail d'ufologue, la collecte de témoignages est une activité fondamentale. C'est la base indispensable à toute recherche sérieuse dans ce domaine. C'est d'ailleurs un point que j'ai amplement développé dans mon livre sur les ovnis triangulaires[1].

Si donc l'existence des ovnis est aujourd'hui abondamment démontrée, à quoi cela sert-il d'écrire un nouveau livre sur ce sujet ? La réponse est simple : si j'ai réalisé cette étude, c'est parce que je crois que la réflexion au sujet des ovnis et loin d'être achevée et que les chercheurs doivent s'orienter vers d'autres domaines d'interrogations. L'ufologie du XXI^{e} siècle n'est plus celle des précurseurs. Notre rapport au phénomène ovni a évolué, et il est en train de franchir une nouvelle étape. Nous devons nous préparer à de grands changements dans ce

domaine, et envisager sérieusement la possibilité de contacts de plus en plus nombreux et rapprochés entre les ovnis et des groupes d'humains prêts pour ce type de « rencontre ».

Il est vrai que nous nous sommes posé jusqu'à présent de nombreuses questions au sujet des ovnis, mais il n'est pas certain que nous ayons posé les bonnes questions. Les nouvelles questions auxquelles je pense nous offriront peut-être l'opportunité d'aborder le phénomène ovni sous un angle nouveau et en y incluant d'autres perspectives. Si les ovnis sont bien des « vaisseaux » extraterrestres conçus et fabriqués par une civilisation hyper-évoluée, ils nous offrent alors l'opportunité de réfléchir sur le concept de civilisation et de mettre en perspective l'avenir de notre propre civilisation. Peut-être nous montrent-ils ce qu'est une civilisation hyper-évoluée qui a surmonté toutes les difficultés auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui. Les ovnis existent, et ils nous donnent l'occasion de nous lancer dans une passionnante aventure intellectuelle et même spirituelle. Certes, la réalité des ovnis est de nos jours bien établie, mais leur présence persistante dans notre environnement terrestre pose problème et représente un véritable défi pour notre raison. Cette présence est dérangeante parce que nous ne parvenons pas à l'expliquer. Elle comporte encore de vastes zones d'ombre. De nombreuses questions restent en effet pour le moment sans réponse :

– Que sont au juste les ovnis ?

– Que viennent-ils faire dans notre système solaire ?

– Sont-ils pilotés par des entités extraterrestres qui viennent étudier notre planète ?

– Sont-ils uniquement matériels ?

– Ne nous montrent-ils pas que la réalité est plus complexe que nous l'imaginions ?

– Quelle réalité se dissimule derrière ce phénomène complexe et polymorphe ?

– Les ovnis ne sont-ils que des machines automatiques entièrement programmées ?

– Sont-ils au contraire pilotés par des êtres vivants, intelligents et conscients ?

– Et dans ce cas, quels buts poursuivent-ils ?

– Que cherchent-ils sur notre planète ?

– Que veulent-ils nous montrer ?

– Pouvons-nous comprendre leurs motivations ?

– Quels sont leurs desseins à notre égard ?

– Ont-ils un plan ?

etc.

Toutes ces questions, et nous pourrions en poser beaucoup d'autres, hantent l'esprit de ceux qui s'intéressent à la question dérangeante des ovnis. Poser les bonnes questions c'est déjà accomplir la moitié du chemin pour résoudre un problème. C'est donc un nouveau questionnement au sujet des ovnis que nous proposons au lecteur. Nous croyons, en effet, que c'est en formulant des interrogations novatrices que nous avancerons encore un peu plus dans la compréhension du phénomène ovni. Cette méthode a fait ses preuves. Elle a toujours porté ses fruits tout au long de l'histoire intellectuelle et spirituelle de l'Humanité. Schématiquement, trois grands domaines de réflexion semblent désormais s'ouvrir aux chercheurs qui veulent progresser dans l'étude du phénomène ovni :

1) Essayer d'élaborer une définition aussi claire que possible du phénomène ovni. En premier lieu, les chercheurs doivent s'efforcer de faire un travail d'identification des manifestations qui appartiennent en propre au phénomène et mettre de côté tout ce qui ne relève pas de sa réalité. La complexification croissante des manifestations liées – ou

supposées liées – au phénomène ovni, oblige à faire un tri entre ce qui appartient réellement au phénomène et ce qui lui a été rattaché de façon plus ou moins arbitraire. Voici par exemple des manifestations qui posent problème : les *crop circles* (cercle de culture en français ou agroglyphe), les abductions ou enlèvements de personnes à bord des ovnis, les mutilations du bétail, les hommes en noir (MIB), les « contactés » (personnes qui prétendent recevoir des messages des extraterrestres), les apparitions mariales. Ces manifestations sont-elles liées d'une manière ou d'une autre au phénomène ovni ? Si oui, comment s'opère ce lien et quelles sont les conséquences d'un tel rattachement pour la compréhension du phénomène ?

2) Essayer de définir l'origine du phénomène ovni. D'où vient-il ? Son origine est-elle extraterrestre ou est-elle plus mystérieuse encore ? L'hypothèse extraterrestre est-elle pertinente ? Permet-elle d'expliquer toute la phénoménologie et la sémiologie du phénomène ovni ? Ne faut-il pas « perfectionner » et affiner l'hypothèse extraterrestre en y intégrant des domaines de la connaissance comme la spiritualité, l'étude des phénomènes liés au mysticisme, l'étude des phénomènes psychiques, les EMI (Expériences de Mort Imminente), les sorties hors du corps (OBE), etc. Ne faudrait-il pas élargir l'hypothèse extraterrestre classique et en proposer une nouvelle, qui inclurait d'autres dimensions de la réalité ?

3) Tenter de définir le sens qu'il convient de donner aux manifestations du phénomène ovni. Que viennent faire les ovnis chez nous ? Quels buts poursuivent-ils ? Quelles sont les intentions qui se cachent derrières toutes ces manifestations ? Pouvons-nous établir un contact physique et psychique avec les entités qui pilotent de ces ovnis ? Mieux encore, pouvons-nous mettre au point un protocole qui permettrait un tel contact ?

Poser des questions c'est très bien, et nous pensons que toute recherche fructueuse se doit d'apporter un soin minutieux au questionnement, mais trouver des réponses c'est encore mieux. Or si les questions pertinentes ne manquent pas, les réponses satisfaisantes ne sont pas légion.

L’énigme des ovnis est à la fois irritante et frustrante. Nous avons beau la retourner dans tous les sens, l’explorer, l’examiner sous toutes les coutures, la disséquer, l’analyser, nous sentons confusément qu’il y a quelque chose qui nous échappe et que nous ne parvenons pas à cerner. Énigme, mystère, rébus insoluble, le phénomène ovni excite notre curiosité mais ne comble pas les exigences de notre entendement. Nous sommes devant le problème des ovnis comme quelqu’un qui chercherait à reconstituer un puzzle très compliqué composé de 3000 pièces, sachant par ailleurs qu’il lui manque au moins 2000 pièces et qu’en plus, des pièces totalement étrangères au puzzle (désinformation) ont été habilement mêlées aux autres. Voilà le défi à relever. Il ne faut donc jamais oublier que les ovnis représentent une réalité et un ensemble de phénomènes très complexes. Ce sujet est beaucoup plus complexe que pouvaient l’imaginer les ufologues au début de leurs travaux après la fin de la seconde guerre mondiale. Nombreux sont les chercheurs, amateurs obscurs ou scientifiques réputés, qui s’y sont « cassé les dents » si je puis dire et ont fini par jeter l’éponge. Nombreux sont ceux qui se sont perdus dans des théories fumeuses, ou qui se sont réfugiés dans des hypothèses hasardeuses. Il n’y a rien à faire, l’énigme des ovnis semble résister à toutes nos analyses et à toutes nos tentatives pour la faire entrer (avec plus ou moins de force et de talent) dans une grille explicative (forcément étroite et limitative) formulée selon des critères que nous jugeons rationnels. Cependant, il faut garder à l’esprit qu’une grille explicative n’est toujours dans le fond qu’un cadre théorique qui ne fait que refléter le niveau d’avancement de celui qui l’érige en vérité. Cette grille ne peut être que limitée et fragmentaire. Elle ne peut en aucun cas représenter une solution définitive. C’est important de le souligner, et c’est une règle que nous nous appliquons à nous-même. Nous n’avons donc pas la prétention de formuler un cadre théorique définitif et figé, mais seulement de tenter de comprendre – autant que faire se peut et avec nos faibles moyens – un phénomène d’une très grande complexité, je le répète. Notre objectif est simple : faire avancer la recherche dans ce domaine en se basant sur les connaissances scientifiques existantes et en explorant aussi de nouvelles pistes.

Après avoir fait ce premier constat d’impuissance, nous nous sommes amusés à un petit jeu en essayant d’imaginer quelles étaient les attitudes

qu’un esprit humain ordinaire (comme le nôtre par exemple) pouvait adopter vis-à-vis, non seulement de l’agaçante énigme des ovnis, mais aussi vis-à-vis de toute forme d’énigme en général. Nous avons alors découvert que l’esprit humain ne pouvait adopter qu’un nombre limité d’attitudes. Pour simplifier, nous avons postulé qu’il n’y avait que trois types de comportements généraux possibles (attitudes intellectuelles, positions, voies, chemins, postures, etc.) face à un problème apparemment insoluble :

1) Le chercheur confronté à une énigme s’entête et s’acharne jusqu’à l’épuisement pour tenter de résoudre cette énigme à l’aide de schémas intellectuels dépassés et de théories surannées. Malheureusement, il ne se doute pas qu’il s’est engagé sur une fausse piste, qu’il s’égare, qu’« il tourne en rond », et que finalement il perd son temps et son énergie. Il ne peut résoudre cette énigme parce que les postulats de départ sur lesquels il fonde sa tentative d’explication sont inadaptés, insuffisants, étroits.

2) Après de nombreux efforts infructueux pour tenter de résoudre son énigme, le chercheur prudent s’en détourne et devient indifférent. Il reconnaît alors en toute honnêteté qu’il ne trouvera jamais la solution car il la juge définitivement hors de portée de ses capacités d’analyses. Il s’en détourne pour préserver sa tranquillité d’esprit. C’est en général cette seconde attitude qui est adoptée vis-à-vis du phénomène ovni. Ce qui explique peut-être l’indifférence ambiante.

3) Le chercheur prend du recul par rapport au problème qu’il tente de résoudre et il essaye de l’aborder avec un « œil neuf ». Dans le même temps, il s’aperçoit qu’il dispose d’un certain nombre d’outils intellectuels et expérimentaux nouveaux grâce auxquels il pense pouvoir approcher au plus près de la solution. Il fait le recensement de ces outils, mesure leur efficacité, et utilise ceux qu’il juge appropriés pour faire son travail d’investigation. Il abandonne les postulats anciens et essaye d’en formuler de nouveaux. Il aborde le problème sous un angle différent en ayant aucun a priori. Il ouvre son esprit et ne rejette aucune piste.

Le lecteur aura tout de suite deviné que nous préférons calquer notre démarche sur la troisième attitude. C'est celle qui nous semble la plus constructive, la plus productive, et la plus apte à satisfaire notre entendement.

Il se trouve justement que nous disposons, aujourd'hui (au XXI^{e} siècle), des outils nécessaires qui nous donnent l'opportunité extraordinaire d'approcher au plus près l'énigme des ovnis. Cela n'a pas toujours été le cas. Si nous étions nés seulement trois siècles plus tôt, ces outils n'existeraient pas. Je ne dis pas qu'avec les outils dont nous disposons aujourd'hui nous allons enfin résoudre le mystère des ovnis. Je dis simplement que nous disposons, dès maintenant, des moyens qui peuvent nous permettre de bâtir une hypothèse sérieuse capable de nous donner une explication cohérente du phénomène. En gardant toujours à l'esprit que cette explication n'est pas une vérité absolue – « gravée dans le marbre » – et qu'elle ne peut être que partielle et fragmentaire car relative à nos connaissances du moment. Les outils sont fournis par la science, et avec ces outils nous allons tenter de démontrer que ce que nous appelons dans cette étude, « l'hypothèse extraterrestre au deuxième degré (ou élargie) » (HET2) est sûrement la meilleure solution.

Désinformation et/ou information ?

Dans cet essai, mon ambition est d'aller aussi loin que possible dans l'exploration de l'HET2. Certes, je me suis efforcé de partir sur des bases solides (celles que nous offrait la science la plus moderne), mais je ne me suis pas contenté de recenser ce que nous savions déjà. Je suis allé plus loin en abordant des domaines qui sont de nos jours considérés comme étant en dehors du champ de la recherche scientifique officielle. C'est ainsi que je n'ai pas hésité à pousser mes recherches dans des domaines où il est question de spiritualité, d'évolution spirituelle de l'Humanité, d'états supérieurs (ou modifiés) de conscience, j'envisage même, une possible relation entre les EMI ou NDE (de l'anglais *Near*

Death Experience, littéralement : expérience à l'approche de la mort) et le phénomène ovni. Dans un autre domaine, je pose comme hautement probable l'existence de civilisations galactiques hyper-évoluées qui seraient à l'origine du phénomène ovni. Mais avant d'aborder ces territoires de recherches situés aux limites de la science, ou plus loin encore, aux confins de l'esprit humain, nous allons faire un petit détour par des « régions » beaucoup plus terre à terre.

Ce petit détour nous amène à envisager un autre aspect lié au phénomène ovni : le secret dans lequel il semble vouloir se draper. Une certitude est peu à peu apparue au fil des années au sein de la communauté des ufologues : la mise en place d'un subtil mécanisme de désinformation de la part des autorités des principales nations industrialisées du monde occidental. Nous parlons à dessein de mécanisme « subtil » parce qu'il ne s'agit pas uniquement de désinformation. En fait, il s'avère que la situation est plus complexe qu'il n'y paraît. Souvent, dans les milieux qui s'intéressent de près aux ovnis, on entend dire que « les gouvernements nous cachent des choses à leur sujet », sous-entendu qu'ils en savent beaucoup sur ce sujet, mais qu'ils laissent les populations dans l'ignorance. Cette affirmation est en partie vraie, mais elle n'est pas suffisante. Certes, nous reconnaissons volontiers qu'un groupe de personnes, désigné par le pronom indéfini « on », cache « quelque chose », mais qui sont ces individus de l'ombre, et que cachent-ils exactement ? Lorsque l'on pose les précédentes questions à ceux qui soutiennent que les gouvernements nous cachent des « choses », les réponses qu'ils donnent ne sont guère précises, et ils ont beaucoup de mal à fournir des éléments de preuves pour étayer leurs affirmations. Nous respectons leurs opinions car chacun est libre de penser ce qu'il veut, mais nous voudrions quand même dire que nous nous méfions des thèses « conspirationnistes » qui sont très en vogue de nos jours. Elles circulent non seulement dans le petit monde des ufologues, mais aussi dans certains cénacles politiques et ésotériques. Loin de verser des pièces probantes au dossier des ovnis, les thèses « conspirationnistes » ne font bien souvent que polluer les débats et détourner l'attention des vraies questions. Ces thèses ne sont le plus souvent que des opinions personnelles exacerbées, et les « sources » sur lesquelles elles prétendent s'appuyer sont plus que douteuses, sinon

totalement inexistantes. Nous pouvons aussi envisager la possibilité que la propagation des théories « conspirationnistes », ce que de nos jours on appelle les *fake news*, serve des intérêts politiques précis destinés à discréditer les autorités en place. À contrario, ces théories peuvent aussi avoir été commanditées par des états et propagées par des services de renseignement dans le cadre d'opérations psychologiques qui visent certaines populations. La communauté des ufologues est d'ailleurs une cible privilégiée pour ce genre d'opérations. Il est donc important de souligner que les théories « conspirationnistes » ne peuvent pas trouver leur place dans la démarche que nous suivons pour tenter de résoudre l'énigme des ovnis. Selon nous, si nous voulons comprendre réellement ce qui se passe entre le phénomène ovni et le fameux pronom indéfini « on » que nous évoquions à l'instant, il est nécessaire d'aller plus loin que la simple affirmation d'une vaste entreprise de désinformation orchestrée par les autorités. Dire que tout ce qui entoure le phénomène ovni est recouvert d'un épais voile de mystère et de secret savamment entretenu par nos gouvernements est une affirmation quelque peu simpliste. La question de la désinformation en matière d'ovnis se révèle plus compliquée que pourrait le laisser croire un examen superficiel.

Un premier constat s'impose : l'information au sujet des ovnis existe, elle est même surabondante. Le nombre important de publications sérieuses sur ce sujet en est la preuve manifeste. C'est donc plus à un jeu subtil de désinformation/information auquel nous assistons, plutôt qu'à une désinformation brutale et totale. Selon nous, si les autorités ne communiquent pas directement au sujet des ovnis, elles semblent néanmoins utiliser des moyens indirects pour faire passer un certain type d'informations. Ces informations peuvent emprunter des canaux de diffusion qui ne traiteront pas directement de la réalité du phénomène ovni. Le cinéma, les séries télévisées, la publicité, la littérature de science-fiction, sont des canaux destinés au grand public et utilisés pour faire passer des informations au sujet des extraterrestres sans évoquer directement le phénomène ovni. De ce point de vue, il n'est pas impossible qu'à travers ces canaux à large diffusion, les autorités se livrent à une sorte de « mise en condition mentale » du public en vue de le préparer à un éventuel contact avec une forme de vie étrangère. Tout

laisse même supposer que ce contact pourrait très bien survenir dans les prochaines décennies.

Un autre point fort que je vais aborder dans cet essai, concerne les rapports que les militaires entretiennent avec le phénomène ovni. Pour moi, il ne fait aucun doute que les armées des grandes nations industrialisées de notre planète ont accumulé de grandes quantités d'informations concernant les ovnis depuis au moins la fin de la seconde guerre mondiale. La question qui se pose est donc celle de savoir ce que ces armées ont fait de toute cette masse d'informations. Ont-elles été, ou sont-elles encore aujourd'hui, capables de les traiter et d'en tirer des enseignements ? La réponse est incertaine, mais ce que je peux dire, c'est que ce ne sont pas les armées qui sont les plus aptes à mener ce genre de recherches à partir des informations dont elles disposent. La mission prioritaire des armées est de protéger un pays de toute intrusion étrangère. Si un engin non-identifié survole un pays, le premier réflexe des militaires est de l'abattre s'il n'est pas capable de justifier ce survol. La vocation des militaires n'est donc pas d'étudier les ovnis, mais d'estimer s'ils sont dangereux ou pas pour telle ou telle nation. Même s'ils disposent de beaucoup d'informations au sujet des ovnis, je crois que ce n'est pas aux militaires de les traiter, mais aux scientifiques. C'est une des raisons pour lesquelles les militaires ne communiquent pas, ou communiquent très mal, au sujet des ovnis. Ils savent que le phénomène ovni existe, mais les militaires sont incapables de le comprendre et de l'expliquer. Nous ne pouvons pas demander aux militaires de faire de la recherche fondamentale pour tenter d'expliquer le phénomène ovni. C'est au-delà de leurs compétences.

Mais comme toujours, la réalité est plus complexe qu'il n'y paraît car en plus des militaires, je pense qu'il existe des groupes humains secrets qui savent beaucoup de choses au sujet des ovnis. Pour des raisons connues d'eux seuls, ces groupes secrets ne veulent pas, ou ne peuvent pas, informer directement les citoyens ordinaires (comme vous et moi) sur ce sujet. En dépit de toutes les incertitudes qui planent sur l'existence de ces mystérieux groupes humains, nous essaierons malgré tout d'en cerner les caractéristiques et de dégager un modèle d'implications de ces groupes vis-à-vis du phénomène ovni. Nos

conclusions décevront peut-être tous ceux qui pensent que la vérité dissimulée par nos gouvernements est forcément horrible. Nous pensons au contraire qu'il y a autre chose derrière le mutisme gêné des autorités face au problème des ovnis. Nous croyons que cette vérité cachée est d'un niveau si élevé que nous ne sommes pas encore prêts à l'accepter.

Certains ufologues, qui sont aussi des écrivains à succès, veulent nous faire croire que l'intelligence à l'œuvre derrière le phénomène ovni est forcément négative, monstrueuse, voire même satanique. Nous n'avons pas la même vision qu'eux de l'ufologie. Nous sommes persuadés qu'il n'en est rien, et que c'est même tout le contraire. Certes, nous n'avons pas la prétention de comprendre en totalité les raisons qui poussent cette intelligence étrangère à visiter notre planète, mais nous pensons que ces motivations, loin d'être hostiles, ont peut-être quelque chose à voir avec notre propre évolution en tant qu'êtres conscients. Je vais en effet montrer que si les ovnis sont la manifestation d'une civilisation hyper-évoluée d'un point de vue technologique et scientifique, cette civilisation est aussi hyper-évoluée d'un point de vue psychique et spirituel. Je vais essayer de démontrer que les ovnis ne peuvent pas être hostiles et belliqueux car cette attitude serait contraire aux principes qui prévalent au niveau d'évolution psycho-spirituel auquel ils sont parvenus. J'en conviens, c'est une façon d'aborder la question des intentions des ovnis qui est très éloignée de celle des militaires qui raisonnent suivant un schéma relativement simple : je détruis ce que je ne connais pas, car ce que je ne connais pas représente un ennemi potentiel. Nous pourrions en effet citer de nombreuses affaires où des avions de chasse ont tiré sur des ovnis alors que ces derniers ne manifestaient aucune action d'agression. À noter que dans ces « combats aériens » les ovnis ne ripostaient pas, mais se contentaient le plus souvent d'esquiver les tirs avant de disparaître en laissant sur place nos meilleurs jets. Je vous laisse juge du ridicule de l'attitude des militaires dans ces circonstances. Le cas le plus célèbre, qui illustre le mieux cette « tactique » brutale, est sans doute celui de l'ancien commandant et pilote de chasse de l'Armée de l'Air péruvienne, Oscar Santa Maria Huertas, qui, en avril 1980, a tiré 64 obus de 30 mm sur un ovni qui était en position stationnaire au-dessus de la base militaire de La Joya au Pérou. Le pilote, qui s'attendait à voir l'ovni exploser, l'a vu

s’élever au-dessus de son avion sans aucune « égratignure ». Un document du ministère américain de la Défense, estampillé CIA et NSA, décrit l’incident.

OceanofPDF.com

I – Ils savent ! Quelques réflexions sur les militaires, les scientifiques et les politiques qui savent

« Le fait que le gouvernement américain dissimule des informations concernant les ovnis suggère qu'il existe sûrement un profond secret lié à ce phénomène. »

Gildas Bourdais, interview sur la Radio Ici & maintenant, août 2008

« La situation pourrait se résumer simplement : depuis une époque indéterminée nous sommes visités par des engins procédant d'une technologie très avancée que nous ne comprenons pas. Ceux qui la mettent en œuvre n'ont pas souhaité, jusqu'ici, rendre leur présence évidente pour tous, cependant, de nombreuses vagues d'intrusions ont été notées tout au long de cet essai. Elles furent en général publiques. Ces interférences furent très tôt décelées par les services officiels appropriés, c'est-à-dire la défense aérienne, les services de renseignement et la marine […]. La décision de ne pas porter ces faits à la connaissance du public, dans les différents pays concernés, ne peut avoir été que politique. »

Jean-Gabriel Greslé, *Documents interdits, la fin d'un secret*

Le « secret » au cœur du mystère des ovnis

Comme l'indique le titre de ce livre, notre itinéraire dans l'inconnu, c'est-à-dire le monde étrange des ovnis, commence par « le secret officiel », et se prolonge « jusqu'aux limites de la science ». Nous verrons que ce secret est bien réel. Il n'est pas un pur fantasme généré par quelques

esprits marginaux affligés de délires paranoïaques ou obsédés par les « théories du complot ». Voici, d'ailleurs ce qu'en dit Jacques Vallée (que l'on ne peut pas soupçonner d'être un marginal) dans l'introduction de son livre intitulé *Science Interdite, journal 1957-1969*[2] : « […] des événements encore plus extraordinaires se présentaient dans le monde entier : des témoins par milliers observaient des objets célestes qu'ils décrivaient comme des engins sous contrôle intelligent. Ils avaient la forme de soucoupes ou de sphères. Ils ne semblaient obéir à aucun principe physique connu. Ces objets représentaient-ils le premier signe d'un contact avec des civilisations extraterrestres, à une époque où nous mettions en chantier nos propres sondes spatiales ? Les gouvernements prirent note du phénomène, organisèrent des comités, lancèrent des consultations secrètes et des groupes d'études et financèrent des recherches « classifiées » tout en niant publiquement que les phénomènes puissent avoir une existence réelle quelconque. Ce que les responsables de l'ordre public déclaraient aux journalistes et au monde scientifique n'avait rien à voir avec les faits réels. Ceux qui étudieront cette période à partir des seuls documents historiques n'auront aucune chance de saisir la vérité du drame qui se déroulait. La révélation majeure de ce journal est sans doute que la communauté scientifique a été trompée par le gouvernement. Comment cette duperie eut lieu, comment les meilleures données furent cachées et comment la vérité historique fut manipulée, tels sont les sujets de ce livre. » Le constat de Jacques Vallée est lucide et sans concession. Son affirmation est lourde de conséquences. Elle doit bousculer nos certitudes et nous faire prendre conscience de l'ampleur des dissimilations et de la désinformation orchestrée par les gouvernements : « La communauté scientifique a été trompée par le gouvernement. » Dans son livre Vallée tente de répondre aux questions que nous devrions tous nous poser au sujet des ovnis : « Comment cette duperie eut lieu, comment les meilleures données furent cachées et comment la vérité historique fut manipulée ? » Rappelons que Jacques Vallée est sûrement l'un des esprits les plus brillants de sa génération. Licencié en mathématique en 1959 (Université de Paris/Sorbonne), puis détenteur d'une maîtrise d'astrophysique en 1961 (Université de Lille), et d'un doctorat en informatique (Northwestern University), il dirigea, de 1969 à 1977, le développement de systèmes logiciels de pointe en Californie, puis créa une entreprise informatique qui lancera les premières téléconférences en réseau dix ans avant Internet. Il

est aussi l'auteur de plus de cinquante publications scientifiques et techniques.

Force est de constater que cette question du secret officiel a fait couler beaucoup d'encre (et pas toujours une encre de très bonne qualité d'ailleurs) dans les milieux ufologiques. Nous ne pouvions donc pas faire l'économie de ce fameux secret, d'autant plus que nous en proposons ici une nouvelle interprétation qui s'éloigne notablement de tout ce que l'on peut lire, ou entendre, sur cette question, aujourd'hui. Notre façon d'aborder ce sujet n'est en effet pas du tout conforme aux tendances et aux idées qui circulent dans les « cercles » voués à la recherche sur les ovnis. Nous verrons d'ailleurs que ces idées qui sont débattues ne sont pas très nombreuses en définitive et qu'elles tournent presque toujours autour des mêmes thèmes que nous allons maintenant examiner. Pour simplifier, nous dirons qu'il existe trois grandes versions de ce fameux secret. Je reconnais volontiers que cette façon de présenter les différents courants ufologiques en France est très schématique, mais elle correspondant cependant à une réalité qu'il n'est pas possible d'ignorer surtout en ce qui concerne ce que j'appelle l'« ufologie noire ».

1) Le secret : version « ufologie noire » liée aux théories « conspirationnistes ». Cette version du secret peut se résumer de la façon suivante : les gouvernements et les autorités (armées, services de renseignements, agences occultes, etc.) nous cachent « l'horrible vérité » au sujet des ovnis. Les extraterrestres sont des prédateurs qui veulent asservir les terriens et/ou les remplacer par une nouvelle créature hybride mi-homme, mi-extraterrestre. Le gouvernement américain a établi un « accord », un *deal*, avec les extraterrestres : en échange de technologies *aliens* nous les laissons s'installer dans des bases souterraines et enlever des humains. Les représentants du gouvernement américain sont des « traîtres » qui ont été en réalité dupés par les extraterrestres.

2) Le secret : version « ufologie incolore », n'a qu'une vague idée de l'ampleur de la désinformation. Elle n'a pas conscience des enjeux technologiques et militaires de la question ovni. Les autorités, l'armée, les services de renseignement, les politiques, et les industriels, garderaient le secret sur les activités des ovnis pour préserver leurs pouvoirs, leurs privilèges, et leurs intérêts financiers.

3) Le secret : version « ufologie blanche », pense que le secret est seulement un aveu d'impuissance des autorités et ce secret dissimule en réalité une profonde ignorance de ce que sont réellement les ovnis. Les extraterrestres sont des entités pacifiques qui viennent aider l'Humanité. Les autorités des pays concernés par les apparitions d'ovnis ne veulent pas communiquer sur ce sujet, car elles craignent qu'une divulgation incontrôlée entraîne d'importants désordres sociaux.

Le secret : version « ufologie noire »

Cette version prétend qu'en gardant le secret sur tout ce qui touche de près ou de loin au phénomène ovni, les gouvernements des principales nations industrialisées de notre planète veulent à tout prix nous cacher une « horrible vérité » à son sujet. Les gouvernements seraient les artisans d'une vaste conspiration du silence concernant les activités inavouables des extraterrestres. Cette vérité insoutenable que les gouvernements ne veulent – ni ne peuvent – nous dévoiler, serait que l'intelligence à l'œuvre derrière le phénomène ovni cherche à nous nuire et à nous utiliser comme une sorte de « matière première » pour ses propres besoins. Pour elle, l'Humanité ne vaudrait pas plus cher que le paisible bétail qui paisse dans nos verts pâturages. D'ailleurs, étrange coïncidence, « l'horrible vérité » est étroitement liée aux mutilations du bétail qui ont sévi dans tout l'ouest des États-Unis et du Canada à partir de 1974, et jusqu'à une date récente. Sur la question des mutilations animales, voir mon livre intitulé : *Mutilations animales –Ovnis et « Empire secret »*[3].

L'intelligence extraterrestre en question, le plus souvent désignée par le terme anglais *aliens* ou l'expression française « petits gris » *(short grey)*, exploiterait les ressources naturelles de notre planète et se servirait des humains comme de vulgaires cobayes pour mener à bien de sombres manipulations génétiques et des croisements entre nos deux espèces. Elle disposerait de bases souterraines secrètes aux dimensions gigantesques qui abriteraient ses vaisseaux spatiaux. La fameuse base S4 Aire 51, plus connue sous le nom de Zone 51 (objet de tous les fantasmes « conspirationnistes » qui hantent l'esprit des adeptes de la *lunatic fringe*),

ferait partie de ce vaste complexe de bases extraterrestres réparties sur l'ensemble du globe. Rappelons que l'expression *lunatic fringe* se rapporte à une sorte de déviation délirante de l'ufologie. Ses adeptes ont élaboré un système de croyance dans lequel nous retrouvons toutes les thèses « conspirationnistes » portées à leur paroxysme. Pour en revenir aux « petits gris », les agissements innommables de ces créatures malfaisantes se feraient, selon les adeptes de l'« ufologie noire », sous le regard impuissant de nos gouvernements qui auraient été mis devant le fait accompli et auraient laissé faire, ou, selon une vision encore plus sombre du cynisme qui régnerait dans les sphères dirigeantes de notre planète, les gouvernements seraient les partenaires actifs de leur plan de conquête en échange de technologies inconnues sur Terre. Le thème des « petits gris » a été popularisé en France par l'écrivain et ufologue de la première heure, Jimmy Guieu (1926-2000), auteur prolixe de romans de science-fiction (plus de 80 romans publiés aux éditions Fleuve Noir Anticipation). Guieu développa ce thème dans deux livres qu'il qualifiait lui-même de « romans vérité » : *E.B.E Alerte Rouge* et *E.B.E.2 L'entité Noire d'Andamooka*[4].

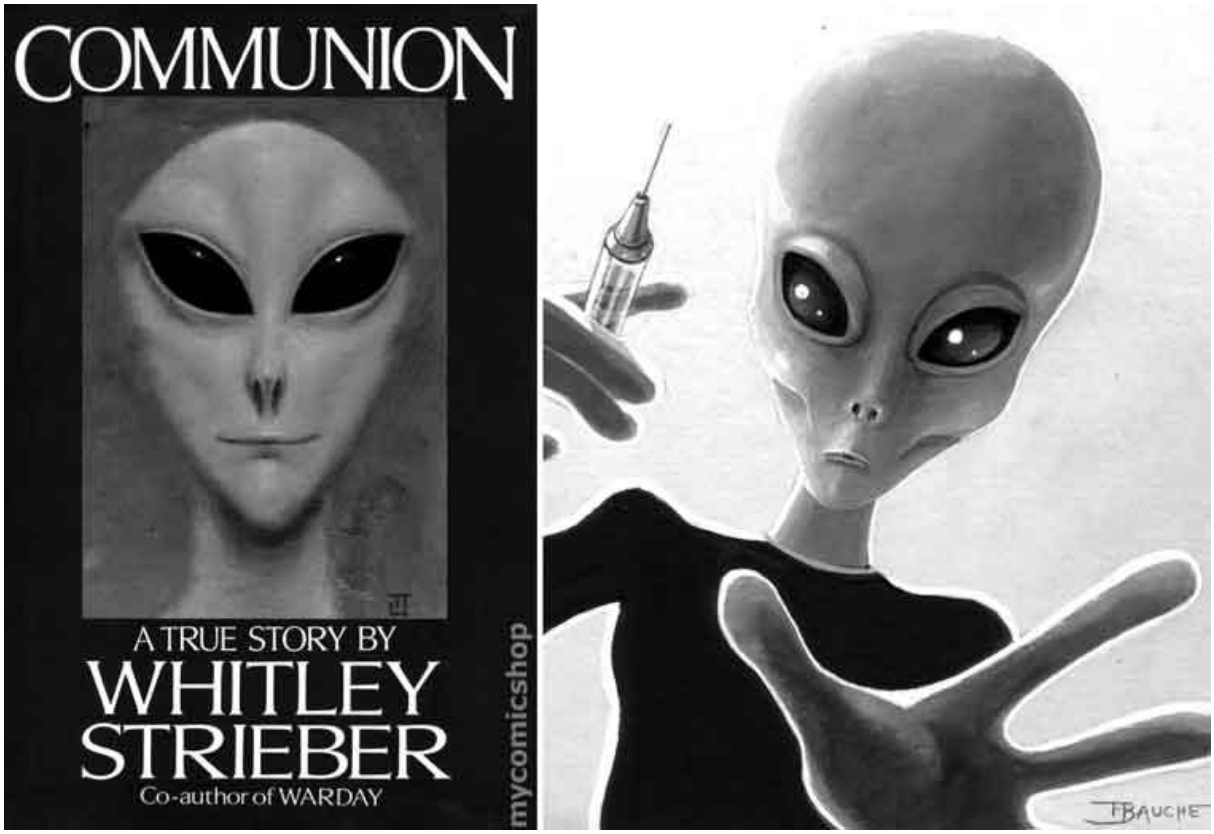
En France, ce courant de l'« ufologie noire », initié par Guieu, ne rencontra pas une grande audience. Sa façon de concevoir les rapports hommes/extraterrestres fit peu d'adeptes sur notre sol. L'opinion publique dans notre pays n'étant déjà pas tellement encline à admettre le phénomène ovni dans sa version la moins engagée (« ufologie incolore ») et la plus acceptable, il n'est pas étonnant que toutes ces histoires de « petits gris » venant d'outre-atlantique la laissèrent de « marbre ». Mais la « mode », si je puis dire, était lancée et l'intérêt pour les « gris » ne fit que croître dans le monde relativement clos de l'ufologie. Venant principalement des États-Unis, les histoires les plus folles couraient non seulement sur leur compte, mais aussi sur toute la faune extraterrestre qui grouillait autour d'eux (reptiliens, grands blonds, etc.). Ainsi, on découvrait peu à peu que les « gris » ne représentaient qu'une race (ou une ethnie) d'extraterrestres parmi de nombreuses autres en visite sur notre planète. Sous certains aspects, notre situation ressemblerait (en moins drôle il faut l'avouer) aux scénarios des trois films intitulés *Men In Black* (sortis en salle en 1997, 2001 et 2012, et réalisé par Barry Sonnenfeld), dans lesquels la Terre est présentée comme un lieu de passage très fréquenté par toutes sortes d'ethnies extraterrestres qualifiées de « vermine intergalactique » par les héros de ces films. Malheureusement, nous n'avons pas la chance de

bénéficier, dans la réalité, des services des deux M.I.B de choc : l'*Agent K* (Tommy Lee Jones) et l'*Agent J* (Will Smith). Nous en aurions bien besoin pourtant car ils auraient du travail pour éliminer les races d'E.T prédateurs en villégiature sur notre pauvre petit globe. Parmi ces E.T (Extra-Terrestres), les « gris » seraient de loin les plus malveillants à notre égard, mais heureusement, une autre race baptisée « les grands blonds nordiques », ne nous voudrait que du bien. Les « gris » seraient même en guerre contre les « grands blonds » qui seraient nos alliés dans les combats meurtriers qui auraient pour cadre de vastes bases souterraines. Les « grands blonds » lutteraient à nos côtés pour libérer la Terre de l'emprise de ces infâmes créatures. Pour s'y retrouver dans cette faune d'E. T passablement complexe, on publie même dans les pays anglo-saxons de véritables encyclopédies qui décrivent en détail ces innombrables races comme il existe chez nous (en France) des encyclopédies sur les insectes, les oiseaux, ou les poissons. Les Anglo-Saxons seraient-ils mieux informés que nous en matière de races étrangères venues des étoiles, ou possèdent-ils une imagination plus développée ? J'opterais finalement pour une troisième hypothèse plus prosaïque : ils ont un sens des « affaires » beaucoup plus aiguisé que le nôtre. Ce genre de littérature se vend en effet très bien outre-atlantique. Que nous le voulions ou non, l'existence des « gris » fait de nos jours partie du paysage ufologique international, et les études plus ou moins sérieuses qui sont consacrées à ce sujet se multiplient.

D'après ce que nous savons de lui, le « gris » est une entité indéfinissable, mi-être vivant mi-robot, de petite taille (de 1,20 mètre à 1,50 mètre de hauteur), à la peau grise et glabre (mais certaines espèces de « gris » auraient un système pileux développé), au crâne surdimensionné par rapport à un corps chétif, deux trous à la place du nez, et un visage triangulaire barré par le trait fin d'une bouche sans lèvre pratiquement inexistante. D'ailleurs, détail intéressant qui a souvent été relevé, il n'existe aucune description de « gris » prenant son repas ou absorbant des liquides par cette bouche qui n'aurait donc pas une fonction liée à l'alimentation. Mais d'après tous les témoins enlevés (abductés) qui auraient approché de près cet être peu sympathique, ce qui glace le sang dans la description physique qu'ils donnent du « gris », ce sont ses yeux. Deux yeux noirs sans pupilles (souvent décrits en « forme d'amande ») qui s'étirent vers l'emplacement des oreilles (oreilles dont il est souvent dépourvu dans les portraits que l'on donne de lui), et qui ne laissent passer

aucune émotion. Le « gris » communique avec ses « cobayes » humains grâce à la télépathie qu'il semble parfaitement maîtriser. Il posséderait même la faculté redoutable de contrôler les pensées de ses victimes qui seraient incapables de résister aux ordres donnés par le seul pouvoir de son esprit. D'une façon générale, bien que les détails varient d'un récit à l'autre, le comportement des « gris » serait celui d'une sorte de scientifique froid, déterminé, sans état d'âme, dénué de tout scrupule, totalement impassible, uniquement préoccupé par son travail de « chercheur », et qui n'éprouverait pas la moindre compassion vis-à-vis des personnes enlevées qu'il soumettrait à toute une batterie d'examens à la fois douloureux et humiliants. Ce qui frappe dans ce sinistre portrait des « gris », c'est la précision et la richesse des détails rapportés. On a vraiment l'impression d'avoir à faire à des entités bien réelles et non pas à de pures chimères mentales sorties tout droit du cerveau d'un mythomane paranoïaque.

Ci-après : À gauche, la couverture du livre de Whitley Strieber intitulé Communion *et réalisée par l'illustrateur Ted Jacobs. À droite, une illustration du peintre Frédéric Bauche. Ces deux documents montrent le visage d'une créature extraterrestre qui a été décrite dans de nombreux témoignages de personnes dites « enlevées » (abductées) à bord de vaisseaux spatiaux.*



Or, étrange paradoxe, un examen approfondi des sources d'information relatives aux « gris » montre qu'il n'existe pratiquement aucune trace matérielle de ces créatures. La question des implants par exemple, dont les abductés seraient porteurs après leur enlèvement, pourrait éventuellement fournir une piste matérielle favorable à l'existence des « gris », mais elle reste encore aujourd'hui très discutée et cela en dépit d'études réputées sérieuses comme celles du Docteur Roger K. Leir[5]. Ce dossier des implants reste néanmoins ouvert, mais il faut attendre de nouvelles pièces, plus probantes, pour qu'il puisse constituer une preuve recevable de l'existence des « gris ». Force est de constater que tout ce que nous savons des « gris » repose en grande partie sur des témoignages de personnes « enlevées », sur des souvenirs spontanés de ces personnes, ou le plus souvent sur des récits délivrés sous hypnose. Nous disons en grande partie, parce qu'il existe d'autres sources de témoignages qui proviennent d'ex-militaires et d'ex-agents du renseignement américain que nous examinerons plus loin.

L'affaire qui se trouve à l'origine de toutes les histoires plus ou moins folles et inquiétantes qui courent sur les « gris » est celle du crash de

Roswell qui eut lieu en juillet 1947 au Nouveau-Mexique. Il existe un nombre considérable d'études et de livres qui ont été publiés sur ce cas et nous ne reviendrons pas dessus. Pour les lecteurs qui voudraient avoir des informations fiables et objectives sur le crash de Roswell, nous recommandons la lecture de deux livres : *Extraterrestres, Secret d'état, l'affaire Roswell,* du commandant Jean-Gabriel Greslé et *Roswell, enquêtes, secret et désinformation* de Gildas Bourdet[6]. Ce qui nous paraît particulièrement intéressant dans l'affaire de Roswell, ce sont les témoignages d'ex-militaires qui auraient été mis en présence de corps d'extraterrestres. Ces corps auraient été récupérés après le crash d'un vaisseau spatial en forme de soucoupe ou d'aile volante dans le désert du Nouveau-Mexique. Ces témoignages fournissent des descriptions de cadavres qui sont concordantes entre elles et semblables à la morphologie classique généralement admise des « gris ». L'affaire Roswell a connu de nombreux rebondissements dans lesquels on trouve des informations présentant un grand intérêt mêlées à de la désinformation pure et simple. Le fameux film censé présenter l'autopsie d'un cadavre d'extraterrestre, qui fut diffusé sur la chaîne de télévision TFI en 1995, relève de ce courant de désinformation destiné à brouiller les pistes et à semer la confusion dans l'esprit du public. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que « quelque chose » de sérieux s'est passé en juillet 1947 sur les terres du fermier Mac Brazel, et tout laisse supposer (c'est-à-dire la quantité et la qualité des témoignages dont nous disposons aujourd'hui) que les débris d'un engin inconnu ont été récupérés, et que cet engin était piloté par des créatures d'origine extraterrestre.

Mais d'autres affaires célèbres ont contribué à répandre la rumeur de la présence des « gris » sur notre planète. Une de leurs apparitions qui pourrait être considérée comme la plus spectaculaire est celle survenue lors de l'enlèvement de Betty et Barney Hill en septembre 1961. Le cas des époux Hill a été considéré par les ufologues comme le premier cas bien documenté d'enlèvement d'êtres humains par des extraterrestres qui ressemblaient à des « gris ». Nous pouvons même dire que c'est le « cas fondateur » de ce type de rapports hommes/extraterrestres, car la presque totalité des cas d'enlèvements qui seront décrits par la suite offriront, à peu de chose près, la même structure chronologique. En fait, dans cette affaire, tout ce que nous savons de ces créatures extraterrestres a été produit lors de séances d'hypnose au cours desquelles les Hill ont décrit ce qui s'était

passé pendant leur *missing time* (temps manquant ou amnésie totale concernant des événements liés au phénomène ovni). Ont-ils décrit des faits réels ? N'ont-ils fait que relater de faux souvenirs, une sorte de pseudo-réalité suggérée ou induite par un agent extérieur ? En l'état actuel du dossier, il est difficile de répondre de façon définitive à ces questions. Les époux Hill ont toujours cru qu'ils avaient bel et bien été enlevés à bord d'un vaisseau spatial et que lors de cet enlèvement, des êtres originaires d'une autre planète, avaient pratiqué sur eux des examens médicaux. Un autre cas fondateur en matière d'enlèvements est celui de l'écrivain new-yorkais Whitley Strieber. Comme le dit très justement Marie-Thérèse de Brosses dans sa remarquable étude intitulée *Enquête sur les enlèvements extraterrestres*[7] : « On pourrait surnommer Whitley Strieber l'homme qui donna un visage aux petits gris. » On se souvient, en effet, que la couverture du best-seller de Strieber intitulé *Communion*[8] (l'illustration avait été réalisée par Ted Jacobs) représente le visage plutôt effrayant de l'entité responsable de ses multiples enlèvements. Vendu à des millions d'exemplaires à travers le monde, *Communion*, qui est présenté comme un récit auto-biographique, a fait de ce visage énigmatique la figure emblématique des « gris ». Que devons-nous penser de tous ces témoignages et de toutes ces expériences montrant des « gris » besogneux, très intéressés par nos organes génitaux et notre matériel génétique, qui se dissimulent derrière le voile finalement fragile de l'amnésie ? En l'état actuel du dossier, les avis sont partagés. Certains chercheurs réputés comme John E. Mack, Léo Sprinkle, Richard Boylan, ou Joseph Niman, estiment que l'intervention des « gris » serait en fin de compte positive, et que leurs agissements aideraient l'Humanité à progresser spirituellement, et cela, en dépit de l'aspect traumatisant des enlèvements. Nous développerons d'ailleurs ce point de vue dans la dernière partie du livre. D'autres croient, au contraire, que ces êtres sont de véritables prédateurs, et qu'à travers les enlèvements, ils poursuivent l'épouvantable projet de nous asservir, voire même, à terme, de se débarrasser complètement de nous. Selon eux, le silence des autorités vis-à-vis de tout ce qui touche au phénomène ovni ne servirait donc qu'à dissimuler aux terriens les agissements inqualifiables d'une puissance extraterrestre vouée au pillage de notre planète et à la destruction de l'Humanité.

Voici donc rappelés dans les grandes lignes les thèmes de prédilection de l'« ufologie noire », qui brosse un portrait plutôt sinistre des entités qui se

cachent derrière le phénomène ovni. Nous ne pouvions d'ailleurs présenter, ici, qu'un survol rapide de tout ce courant « noir », qui comporte de nombreuses et prolifiques ramifications dont l'étude nécessiterait un volume entier. Le lecteur ne manquera pas aussi de faire le rapprochement entre l'« ufologie noire », telle que nous venons de la décrire, et la « magie noire » mise en œuvre par des « magiciens noirs » (des contre-initiés représentants de la conte-initiation aurait dit René Guénon), qui œuvrent au service des forces obscures de l'Univers. Le parallèle est intéressant, car nombre des thèmes véhiculés par cette « ufologie noire » se retrouvent aisément dans les préoccupations que l'on prête à ceux qui se seraient volontairement rangés du côté des « forces du mal ». Les principaux thèmes que nous trouvons dans le vaste « bouillon de culture » (« culture microbienne » particulièrement malsaine) que représente l'« ufologie noire », tournent principalement autour des théories « conspirationnistes » les plus débridées touchant pratiquement tous les domaines de l'activité humaine : politique, armements, économie, sources d'énergie, climat, sciences, conquête spatiale, éducation, information, arts, loisirs. Ces théories prennent généralement pour cible le fameux Nouvel Ordre Mondial (le NOM qui est assimilé au NOM de la bête de l'Apocalypse), qui serait en quelque sorte « supervisé » par un Maître du monde, dont le rôle semble très proche du « Prince de ce monde » qui n'est autre que le Diable. Pour asseoir leur funeste pouvoir, les représentants de ce Nouvel Ordre Mondial utiliseraient la manipulation mentale des masses et la désinformation active sur tout ce qui touche au phénomène ovni. Certains chercheurs (mais peut-on encore parler de « chercheurs » à ce niveau) ont même franchi un pas de plus, et ont décrété que tout ce qui touche de près ou de loin au phénomène ovni porte, d'une façon ou d'une autre, l'empreinte de Satan. Certes, nous reconnaissons que l'ufologie comporte de vastes zones d'ombre, et certains phénomènes bien établis comme les mutilations du bétail et les enlèvements posent problème, mais nous pensons que toutes ces théories ne correspondent la plupart du temps à aucune réalité, à aucun fait réel, et qu'elles sont même dangereuses parce qu'elles servent des intérêts malsains. Ce qui est sûr en revanche, c'est que cette « ufologie noire » dresse un tableau profondément pessimiste (pour ne pas dire désastreux) de notre société, des institutions et des pouvoirs en place, qui ne laisse guère d'espoir aux générations futures.

Le secret : version « ufologie incolore »

Dans cette version du secret concernant les ovnis, les gouvernements savent que le phénomène ovni existe, mais ils ne veulent pas communiquer sur ce sujet. Ce mutisme gêné des gouvernements ne viendrait pas du fait que l'intelligence à l'œuvre derrière le phénomène ovni représente une menace directe pour l'Humanité ou qu'il faudrait dissimuler à tout prix ses exactions. En fait, dans cette version, les gouvernements ne veulent pas avouer qu'ils sont totalement incapables de maîtriser la situation. Aux États-Unis par exemple, des budgets colossaux, représentant chaque année des centaines de milliards de dollars, sont dépensés dans des frais d'armements, d'espionnage international, ou encore de surveillance du territoire. Le gouvernement et le cartel militaro-industriel marchent main dans la main pour conserver à tout prix le bénéfice de cette manne financière et les pouvoirs qui y sont associés. Si les gouvernements étaient contraints d'avouer qu'ils sont impuissants à empêcher le survol de leur pays par des vaisseaux d'origine extraterrestre, ils risqueraient du même coup de mettre en péril leur crédibilité. Si les gouvernements ne sont plus crédibles aux yeux de l'opinion publique, les armées, qui sont censées protéger les citoyens des dangers extérieurs, peuvent elles aussi, par ricochet, ne plus l'être. Si les armées n'étaient plus capables de remplir correctement leur mission de protection d'un pays, les sommes folles qui leur sont allouées chaque année seraient sûrement revues à la baisse. Et ça, les militaires ne le supporteraient pas. Bref, les autorités, et surtout l'armée, ont tout intérêt à faire croire que le phénomène ovni n'existe pas, ou du moins qu'il ne représente qu'une question très secondaire. L'argument le plus souvent avancé est que les ovnis ne sont pas une menace pour la sécurité nationale et qu'il ne sert donc à rien de les étudier. Une des méthodes favorites utilisées par les agences gouvernementales pour éviter que l'information circule normalement au sujet des ovnis, est la méthode de la décrédibilisation des témoins dans laquelle elles sont passées maîtres. Cette méthode consiste à faire croire que les ovnis n'intéressent que des marginaux, des farfelus, ou des « illuminés », qui n'ont pas toutes leurs facultés mentales. Dans la version « ufologie incolore », les raisons du secret sont donc d'une trivialité déconcertante, mais bien dans l'esprit de notre époque où les groupements d'intérêts et les « castes sociales », cherchent coûte que coûte à conserver leurs privilèges.

Donc, dans cette version du secret, point de noir complot à l'échelle de la planète pour dissimuler aux braves citoyens une vérité qu'ils ne pourraient pas supporter, mais plutôt une sorte de « grosse combine » destinée à préserver les privilèges (gros salaires, avantages en nature, pouvoirs, passe-droit, etc.) d'une minorité de nantis (militaires, politiques, industriels). Pas de quoi pavaner en effet.

Le secret : version « ufologie blanche »

Enfin, dans la troisième version que nous proposons, les ovnis seraient la manifestation dans notre environnement d'une (sûrement même de plusieurs) civilisation extraterrestre hyper-évoluée qui pourrait avoir des milliers ou des millions d'années d'avance technologiques sur nous. Nous supposons que si cette brillante civilisation a pu survivre aussi longtemps et développer sa technologie au point de pouvoir franchir les immensités des espaces interstellaires, c'est qu'elle a sûrement acquis et développé une grande « sagesse » et atteint un degré élevé de spiritualité. Dans ce contexte, le concept de spiritualité est à prendre dans un sens très large. Cette précaution dans l'emploi des mots s'impose dans la mesure où nous n'avons aucune idée du niveau (voire du type) de « sagesse » et de spiritualité auquel est parvenue cette civilisation. Nous pouvons même supposer que cela fait déjà très longtemps que cette civilisation surveille notre système solaire et guette nos premiers pas sur le chemin de l'évolution technologique et spirituelle. Quand nous disons « longtemps », nous envisageons des périodes de temps pouvant s'étendre sur plusieurs millions d'années. Des chercheurs audacieux ont émis l'hypothèse que le phénomène ovni n'a pas cessé d'être présent depuis l'aube de l'Humanité et qu'il l'aurait peut-être même créée. Depuis que nous commençons à découvrir l'étonnante complexité qui préside aux mécanismes du vivant, cette dernière hypothèse n'est pas à rejeter totalement. L'ADN, par exemple, est une molécule si élaborée qu'on serait tenté d'en attribuer la « mise au point » et la fabrication à une intelligence extraterrestre. Il n'est pas impossible, non plus, que la civilisation qui surveille notre évolution ait, en plusieurs occasions, sélectionné des terriens en vue d'en faire des « leaders » ou des « guides ». Ces « guides », qui sont avant tout de

puissantes figures spirituelles, auraient pour mission de préparer l'Humanité au « contact » qui devrait se produire entre cette civilisation hyper-évoluée et l'Humanité. Il va de soi que l'endroit et le moment du « contact » ne sauraient être choisis par nous, seuls nos « veilleurs » extraterrestres en auraient l'initiative. Le problème, c'est que cette civilisation est si en avance sur nous, non seulement d'un point de vue technique mais aussi d'un point de vue mental, psychique et spirituel, qu'un contact direct et ouvert entre elle et nous s'avère dans l'immédiat et à court terme (c'est-à-dire dans un délai de quelques années seulement) difficile à concevoir. L'écart est si grand que nous risquerions de ne rien comprendre à ses motivations, et ce rapprochement pourrait même se révéler dangereux pour nous. En supposant que certains groupes humains soient déjà informés de cette présence étrangère et des dangers encourus par l'espèce humaine si un contact prématuré avait lieu entre elle et nous, il est logique de penser que ces groupes auraient intérêt à maintenir le secret absolu autour des activités de cette présence étrangère. Le secret n'aurait donc pas pour fonction de cacher les activités inavouables de nos visiteurs, mais de préserver l'équilibre (relativement précaire il est vrai) de notre civilisation. La vérité, c'est que nous ne sommes peut-être pas encore prêts à faire le grand saut dans l'inconnu. Pour certains membres de ces groupes déjà informés, nous ne sommes peut-être pas assez évolués psychiquement et spirituellement, pour entrer dans le « cercle » des civilisations qui maîtrisent les voyages spatiaux entre les étoiles, voire entre les galaxies. C'est un peu comme si vous demandiez à un gamin qui vient juste d'achever péniblement sa première année de maternelle d'assister aux cours de l'école polytechnique. L'écart entre eux et nous est vraiment considérable.

Ils savent ! Les trois degrés d'implication

Après avoir tenté, à travers trois versions différentes, de cerner les mobiles qui pourraient pousser les gouvernements à cacher la vérité au sujet des ovnis, nous allons maintenant essayer de déterminer le degré de crédibilité de ces différentes approches. Notre raisonne-ment s'appuiera sur une constatation préliminaire simple : « ils savent », c'est-à-dire

qu’une partie de ceux qui détiennent le pouvoir dans notre société, savent de façon certaine qu’il se passe des « choses bizarres » dans les cieux de notre planète.

Schématiquement, nous rangerons « ceux qui savent » dans trois grandes catégories : les politiques (P), les scientifiques (S), et les militaires (M). L’expression « ils savent » peut paraître à la fois énigmatique et accrocheuse, mais elle résume à elle seule une situation de fait qu’il est désormais possible de prouver et dont les implications sont très importantes. « Ils savent », est non seulement une exclamation, mais c’est aussi une affirmation qui repose sur les quatre propositions suivantes :

Proposition n° 1 : Les ovnis existent, c’est un fait prouvé et personne aujourd’hui ne peut nier leur existence. Le volumineux dossier des ovnis atteste de la réalité du phénomène, mais sa complexité est telle, et il englobe des expériences si variées, qu’il n’a pas encore reçu à ce jour d’explication définitive globale.

Proposition n° 2 : Il existe une minorité de militaires (M), de scientifiques (S), et de politiques (P), formant les élites des principales nations industrialisées du monde moderne, qui sait de façon absolument certaine que notre espace aérien est très souvent traversé par des engins volants qui ne sont pas d’origine humaine.

Proposition n° 3 : Si ce n’est en France, il est en tout cas probable qu’aux États-Unis une « cellule » spéciale très fermée composée exclusivement de militaires, de scientifiques de haut niveau, et de quelques politiques, étudie sérieusement le phénomène ovni depuis plusieurs décennies. Ces programmes secrets d’études remontent probablement aux années qui suivirent immédiatement la fin de la seconde guerre mondiale.

Proposition n° 4 : À partir de ces trois premières propositions, nous pouvons retenir schématiquement trois degrés d’implication des militaires, des scientifiques, et des politiques, vis-à-vis du phénomène ovni : degré 0 (zéro) d’implication, degré 1 d’implication, degré 2 d’implication. Nous reviendrons plus en détail sur ces trois degrés d’implication.

En ce qui concerne la proposition n° 3, rappelons qu’il existait en France une « cellule » de ce type appelée le SEPRA (Service d’Expertise des

Phénomènes Rares Aérospatiaux, qui était établie à Toulouse depuis 1977). Nous en parlons désormais au passé parce que cette modeste structure, après maints remaniements, n'existe plus aujourd'hui (voir à ce propos l'article, certes partial mais fournissant de précieuses informations, de la revue CIEL&*espace* n° 409 de juin 2004). Après la disparition du SEPRA, une nouvelle « cellule » a été créée en 2005 et baptisée le GEIPAN, ou Groupe d'Étude et d'Information sur les PAN (Phénomènes Aériens Non-identifiés), autrement dit les ovnis. Le GEIPAN, qui dépend du CNES et qui est rattaché à la direction du Centre Spatial de Toulouse (CST), est chargé de recueillir toutes les informations relatives à l'activité des ovnis, et à ce titre, il se présente comme le digne successeur du SEPRA. Il ne faut cependant pas oublier que ce dernier, en presque trente années d'existence, avait accumulé près de 6000 dossiers relatant l'observation de phénomènes étranges dans le ciel et qu'il travaillait en étroite collaboration avec la gendarmerie, l'armée, des laboratoires et des sociétés civiles spécialisées dans le traitement des images. Mais, et c'était peut-être une nouvelle version du fameux « french paradoxe », cette « cellule » n'était pas secrète. Au contraire, elle était reconnue par les pouvoirs publics comme étant l'organe officiel d'étude du phénomène ovni. Ne craignons pas d'insister sur cette exception française, car elle restera longtemps unique. Aucune des grandes puissances occidentales industrialisées n'osera financer officiellement des recherches sur les ovnis. De nos jours (2020), seuls le Chili, le Pérou, et l'Équateur semblent avoir suivi l'exemple français en maintenant en fonction un centre officiel de collecte des témoignages. Mais que sont devenues les archives du SEPRA depuis sa dissolution ? Ont-elles été transmises au GEIPAN ? Il règne désormais autour d'elles un épais mystère. Le scénario le plus probable est qu'elles sont étudiées à la loupe par un petit groupe de scientifiques, dont personne ne connaît les noms et qui s'efforcent de percer le secret des ovnis loin des rumeurs et de l'agitation du petit monde de l'ufologie privée.

Dans le cadre promotionnel de la sortie de son livre, *OVNIS, l'évidence*[9], Jean-Jacques Velasco, ingénieur de formation et ancien président du SEPRA, répondait sans ambiguïté à une interview du Journal de l'Ufologie (Site Internet : www.lejdu.com) :

– lejdu : *Que sait-on aujourd'hui du phénomène ovni ?*

– JJV : *Ce que je peux dire, c'est que la réalité physique du phénomène ovni est pratiquement établie. Et cela pour deux raisons. Depuis 1994, nous détenons un cas aéronautique de première importance, et puis nous avons des cas d'observations rapprochées avec effets physiques. Le 28 janvier 1994, l'Airbus A300 du vol Air France AFR 3532 en provenance de Nice à destination de Londres survole la région parisienne. Il est 13 h 14 quand un membre d'équipage signale à ses coéquipiers un étrange objet. L'engin est une sorte de cloche sombre, qui se détache distinctement sur le ciel. Quelques secondes plus tard, l'objet prend la forme d'un œuf. Sa trajectoire demeure rectiligne, croisant à la perpendiculaire celle de l'Airbus. Au total, l'observation n'aura duré qu'une minute. Mais les radars militaires ont pu enregistrer le phénomène pendant près de six minutes ! Corrélées aux témoignages de l'équipage, les données des radars ont permis au SEPRA d'estimer la vitesse, la direction et la taille de l'engin (plusieurs dizaines de mètres). Si l'on crut dans un premier temps que le changement de forme était dû à une modification de la trajectoire et de la perspective, les enregistrements radars montrent qu'il n'en est rien. Dans 20 % des cas d'observations faites par les pilotes professionnels, militaires ou civils, celles-ci sont confirmées par l'observation des radars. Je pense qu'il s'agit de quelque chose ressemblant bigrement aux déclarations du Général Twining dans un mémorandum secret de septembre 1947. Lorsque l'on superpose le travail de nos propres recherches aux conclusions de Twining, qui dirigeait l'Air Matériel Command de l'US Air Force, nous avons de quoi être interloqués, Twining avance sans hésiter que nous avons à faire à des objets réels.*

La réponse de Jean-Jacques Velasco est importante, même si elle est formulée à titre personnel et non pas dans le cadre de ses activités au SEPRA. Ce dernier disposait d'une banque de données dans laquelle étaient enregistrées de troublantes observations d'ovnis. Ces observations, de l'avis même de Jean-Jacques Velasco, ne peuvent pas être expliquées autrement que par l'intervention d'une intelligence non humaine dans notre environnement terrestre. Intelligence qui utiliserait pour se déplacer des « engins » possédant toutes les propriétés des objets matériels.

Le mémorandum du Général Nathan Farragut Twining (1897-1982), chef de l'Air Materiel Command de l'US Air Force, auquel fait allusion Jean-Jacques Velasco dans son interview, est un document qui est bien connu

des ufologues. Ce document, qui date du 23 septembre 1947, est une note destinée au brigadier Général George Schulgen, chef de l'Air Intelligence Requirements Division au Pentagone. Le désormais fameux mémorandum du Général Twining n'a été rendu public qu'en janvier 1969 lors de la parution du rapport Condon, dans lequel il figure en annexe R. Ce document, qui était secret à l'époque, dit clairement en parlant du phénomène ovni que :

« Le phénomène décrit est réel, il n'est ni fictif, ni le produit d'hallucinations.

Il existe des objets dont la forme approximative est celle d'un disque, et dont les dimensions sont telles qu'ils paraissent être aussi grands que des avions de fabrication humaine.

La description apparente commune des objets est la suivante : surface métallique ou réfléchissante, absence de traînée de condensation, excepté dans un nombre réduit de cas où l'objet manœuvrait dans des conditions de hautes performances, forme elliptique ou circulaire, partie inférieure plate, partie supérieure comportant un dôme. Plusieurs rapports décrivent des vols de trois à neuf objets en formation bien tenue. Normalement aucun son n'est associé, sauf dans trois cas où une sorte de rugissement fut noté. Les vitesses en palier dépassent généralement les 300 nœuds (soit 550 km/h). »

Le contenu du mémorandum de Twining décrit exactement l'apparence et le comportement de ce que l'on appelait à l'époque les « disques volants », ou « les soucoupes volantes ». Le mot « ovni » n'existait pas encore. Le texte a aujourd'hui plus de 70 ans, et l'on imagine sans peine que tout au long de ces 70 dernières années, l'étude des mystérieux « disques volants », et plus généralement du phénomène ovni, n'a pas cessé, contrairement aux allégations des autorités militaires américaines. Officiellement, en effet, la recherche sur les ovnis financée par des fonds publics n'existe plus aux États-Unis. Mais de récentes déclarations publiées dans de grands journaux américains montrent qu'il n'en est rien. Nous y reviendrons plus loin.

Ces quelques remarques nous amènent à nous poser la question suivante : quels sont les éléments dont nous disposons aujourd'hui qui permettent

de dire qu'un certain nombre de politiques (P), de militaires de haut rang (M), et des scientifiques de compétence très élevée (S), savent que le phénomène ovni existe et qu'il représente un sujet d'étude d'une extrême importance pour l'Humanité ?

Nous pensons que ces éléments sont les suivants :

a) Les moyens de détection et d'observation performants dont disposent les militaires et les scientifiques (radars longue portée comme ceux utilisés par le NORAD par exemple, télescopes, satellites en orbite autour de la Terre, sondes spatiales, avions, systèmes perfectionnés de surveillance de l'espace aérien, etc.) permettent d'affirmer que la réalité d'une présence étrangère (non humaine) dans notre environnement est désormais prouvée. On ne nous fera pas croire qu'avec tous les moyens d'observation et de détection perfectionnés dont nous disposons aujourd'hui, rien d'anormal n'a été remarqué dans notre environnement terrestre. Il faudrait être bien naïf pour accepter sans sourciller les dénégations des autorités qui inlassablement nous répètent qu'elles n'ont jamais rien détecté d'anormal qui pourrait laisser croire qu'il existe une présence étrangère dans notre système solaire. Il existe, d'ailleurs, un certain nombre de cas bien documentés où l'observation visuelle du phénomène ovni a été corroborée par une détection radar capable de mesurer les accélérations fulgurantes de l'objet détecté et ses variations de trajectoire à angle droit.

b) Les structures (militaires et scientifiques) impliquées dans l'étude du phénomène ovni disposent de ressources financières très importantes. Ces ressources sont prélevées sur les budgets des états concernés dans le but de développer des programmes d'études très poussés. Ces programmes de recherches sont menés avec une extrême discrétion.

c) Les structures auxquelles nous faisons allusion disposent de ressources humaines d'excellente qualité. Des équipes de scientifiques, de chercheurs, d'ingénieurs, d'experts et de spécialistes de toutes disciplines travaillent à plein-temps sur la question des ovnis. Ces ressources humaines sont associées à des moyens matériels quasiment illimités (laboratoires disposant d'un matériel très performant, bases secrètes, avions, bateaux, satellites, etc.).

d) Implication de la Gendarmerie française dans certaines affaires d'ovnis, et collecte systématique d'informations lorsqu'il y a observation d'ovni. Ce dernier point est clairement exposé par Jean-Jacques Velasco lorsqu'il décrit le fonctionnement du SEPRA.

e) Implication de militaires dans des observations d'ovnis.

f) Implication de scientifiques (parfois de réputation internationale) dans des observations d'ovnis. Le présupposé qui voudrait que les observations d'ovnis ne soient que l'apanage des catégories socioprofessionnelles les plus défavorisées possédant un niveau intellectuel au-dessous de la moyenne est une grossière erreur de jugement. Interrogé sur cette question, l'astronome Jean-Claude Ribes, qui a mené une enquête dans le milieu des astronomes professionnels, constate que « Le pourcentage d'observations par les astronomes est comparable à celui constaté dans la population globale, même s'il y a une réticence certaine chez une grande majorité d'entre eux à en faire état sans être certain de l'anonymat ». (extrait du *Rapport Cometa*, annexe II.) Aux États-Unis, par exemple, la Nasa possède des documents filmés sur le phénomène ovni et des témoignages d'astronautes qui ont observé directement le phénomène.

Si des groupes fermés (secrets) de politiques, de militaires et de scientifiques disposent d'informations irréfutables au sujet du phénomène ovni, nous sommes en droit de nous poser cette question fondamentale qui est lourde de conséquences : quels degrés d'implication ces groupes ont-ils avec le phénomène ovni ?

Nous pouvons retenir schématiquement trois degrés d'implication :

Degré 0 d'implication

Caractéristiques du degré zéro : observation et détection à distance du phénomène ovni. Collecte de rapports d'observations et de témoignages. Enregistrements radar, films et photos d'ovnis. Récupération de divers matériaux provenant des ovnis (éjectas). En juin 2017, Jacques Vallée a donné une conférence sur la question des éjectas à l'Institut Métapsychique de Paris. Analyses approfondies de traces au sol, voire d'implants. Le phénomène ne représente pas une menace pour la sécurité

des états. Les autorités des pays concernés assistent impuissantes aux évolutions du phénomène ovni dans leurs espaces aériens. Pas de contact direct avec le phénomène, mais simple constat que le phénomène est bien réel. Aucune communication officielle sur ce sujet. Pas d'explication définitive, le phénomène garde tout son mystère.

Degré 1 d'implication

Caractéristiques du degré 1 : observation du phénomène ovni avec contacts sporadiques et limités, sans influence directe sur les affaires humaines. Rencontres secrètes que l'on peut qualifier de « courtoises » entre des représentants de la civilisation (ou des civilisations) qui produit le phénomène ovni et des représentants terriens sélectionnés. Échanges d'informations, voire transfert limité de technologies. Démonstration des prouesses des ovnis pour montrer aux terriens leur supériorité technologique. Contacts avec le phénomène ovni, mais pas d'interférence notable avec les affaires humaines. Tout se passe à un niveau très confidentiel. Certains groupes humains connaissent la vérité au sujet des ovnis, mais ils ne divulguent aucune information sur ce qu'ils savent.

Degré 2 d'implication

Caractéristiques du degré 2 : Il y a des contacts importants et fréquents au plus haut niveau. Collaboration active des pouvoirs en place avec la civilisation extraterrestre. Il existe des échanges importants d'informations et des transferts massifs de technologies. Nous pouvons imaginer que dans le pire des scénarios la civilisation extraterrestre exercerait un contrôle presque total sur notre planète. Les extraterrestres dicteraient les grandes lignes de l'organisation économique, politique et scientifique des états. Ils pourraient programmer notre avenir. Une infiltration des extraterrestres dans toutes les sphères dirigeantes de la planète est aussi envisageable. Ils pourraient même prendre une apparence humaine pour passer inaperçus. Dans ce scénario de l'extrême, les politiques seraient soumis aux extraterrestres. Nous pensons cependant que le pouvoir politique serait nettement moins impliqué, voire même dans certains cas pas du tout impliqué, dans les activités conjointes entre terriens et extraterrestres. À ce niveau d'implication tout est possible**.** Le phénomène peut alors

représenter une grave menace pour notre planète et l'avenir de notre civilisation. Cependant, nous pouvons aussi imaginer l'hypothèse inverse, c'est-à-dire que les extraterrestres exerceraient un contrôle bénéfique et positif sur notre civilisation, avec l'intention de nous guider et de nous « éduquer » pour nous permettre d'accéder à un niveau supérieur de civilisation (système d'apprentissage). Le degré 2 implique des contacts étroits avec les extraterrestres. Il suppose une intervention et une ingérence maximales des extraterrestres dans les affaires humaines. Tout se passe à un niveau confidentiel mais les militaires et les scientifiques sont soumis au phénomène. Le phénomène dicte sa loi sans que nous puissions nous y opposer.

Les trois niveaux d'implication des structures politiques, militaires, et scientifiques, décrits ci-dessus, sont bien évidemment très schématiques. Il peut exister de nombreux degrés intermédiaires entre ces trois grandes catégories. Toutes les combinaisons sont en fait possibles. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que le « degré zéro » est aujourd'hui une réalité bien établie. Le « degré deux » me semble peu probable (mais sa probabilité n'est pas nulle). Il représente le degré extrême d'implication. Pour ma part, je pense que notre degré d'implication vis-à-vis du phénomène ovni se situe quelque part entre le « degré 0 » et le « degré 1 », sans doute plus proche du « degré 1 » que du « degré 0 » (0,8 ou 0,9).

L'organigramme que nous présentons plus loin (page 66) montre comment pourraient être organisés les différents niveaux d'implication entre le phénomène ovni et les sociétés humaines. L'intérêt de cet organigramme est de mettre en évidence l'écart qui existe entre le simple citoyen et certains groupes humains très fermés quant aux possibilités d'accéder à la véritable information sur le phénomène ovni. Il permet de comprendre que plus nous montons dans la hiérarchie, et plus la qualité, la précision, la valeur, et en quelque sorte le « poids » de l'information disponible sont élevés. Il faut aussi reconnaître que plus le « poids » du secret est « lourd », et plus les pistes sont brouillées pour le simple citoyen. Le rôle des médias officiels est aussi très important puisqu'ils sont directement placés sous le contrôle des militaires, des scientifiques et des politiques. La situation est d'autant plus complexe que l'information contrôlée pourrait revêtir deux aspects : de fausses informations mêlées à des informations vraies. Le but serait de maintenir les populations sous

contrôle tout en les informant néanmoins qu'il se passe « quelque chose » d'anormal sur notre planète.

La « cellule spéciale »

Dans ce schéma (qui n'est, ne l'oublions pas, qu'une simple hypothèse de travail), le niveau d'implication maximum avec le phénomène ovni serait celui de ce que j'appelle la « cellule spéciale » (tout en haut) composée de militaires (M), de politiques (P) et de scientifiques (S). Nous pouvons même imaginer que dans certains cas, le pouvoir politique est nettement moins impliqué (ou même pas du tout impliqué) que ne pourraient l'être les militaires et les scientifiques. Les militaires et les scientifiques, membres de la « cellule spéciale », peuvent ne pas être enclins à partager certains « secrets » avec les hommes politiques. Il est d'ailleurs assez facile de comprendre cette méfiance vis-à-vis de la classe politique en général. Nous savons bien que les gouvernements successifs d'un pays ont souvent une durée de vie moindre que les État-major des armées de ce même pays. Nous pouvons imaginer que des hommes placés au sommet de la hiérarchie politique, comme le Président des États-Unis par exemple, ne soient pas entièrement informés de toutes les implications du phénomène ovni, voire même d'éventuelles transactions entre les extraterrestres et la « cellule spéciale » (degré 1 et degré 2 d'implication). Les informations recueillies et détenues par la « cellule spéciale » pourraient être d'une nature si étrange ou si « explosive », qu'elles ne pourraient pas être transmises directement à de hauts responsables élus dont le mandat n'a qu'une durée limitée. Ces élus, qui n'ont en définitive qu'une action éphémère et transitoire sur la société, peuvent ne pas être jugés aptes à recevoir ce type d'informations dont la nature pourrait dépasser tout ce qu'un homme ordinaire est capable de concevoir. Par ailleurs, les politiciens ne sont pas toujours des gens à qui on peut confier des « secrets » en toute sécurité. La corruption, le risque élevé de fuite, la fascination du pouvoir, les préoccupations d'ordre électorales et les ambitions personnelles, peuvent représenter des obstacles majeurs à la divulgation d'informations au sujet des ovnis auprès de la classe politique.

Le concept de « cellule spéciale » est très proche de ce qu'Edgar Mitchell appelait les « gens de l'intérieur », ou de ce que Steven Greer appelle la cabale, ou encore le « MJ-12 », cette organisation secrète qui s'était donnée pour mission de contrôler toute l'information concernant les ovnis et leurs occupants. L'idée sous-jacente à ce concept, c'est que très tôt, au début des années quarante sans doute, lorsque les apparitions d'ovnis se sont multipliées et que des sites militaires sensibles ont été survolés, la nécessité de centraliser les informations et de les contrôler s'est imposée. Au fil du temps, ce concept s'est transformé et il a évolué vers une structure secrète totalement indépendante et située en dehors de tout contrôle politique. Elle est devenue un « état dans l'état » ou ce que certains appellent un « gouvernement de l'ombre » qui n'a de compte à rendre à personne.

Nous savons que la grande majorité des personnes employées par les agences du gouvernement américain n'ont pas accès aux informations classées au niveau « top secret ». Même le personnel qui est habilité à traiter des dossiers dits « sensibles » ne peut pas obtenir des renseignements précis au sujet des ovnis. Quant aux membres du Congrès américain, il est peu probable qu'ils puissent avoir plus d'informations que celles qui circulent actuellement dans les médias. Étant donné la lourdeur de l'appareil bureaucratique et le haut degré d'étanchéité ou de compartimentation qui règne entre les services de l'État, il est parfaitement concevable que même les plus hautes instances politiques des États-Unis ne sachent pas toute la vérité au sujet des ovnis. S'il existe certaines informations « étranges » au cœur de la réalité du phénomène ovni, il paraît évident que de nombreuses barrières empêchent d'accéder à ce type d'informations. Ne dit-on pas que la question des ovnis est classée par le gouvernement des États-Unis à un niveau de secret encore plus élevé que celui de la bombe H. Pour confirmer ce que nous avançons, il suffit de constater les résultats plutôt décevants de la loi de 1974 sur la liberté de l'information (FOIA : *Freedom Of Information Act*) qui n'a pas permis de faire toute la lumière sur ce sujet. Cette loi, sur laquelle les ufologues fondaient de grands espoirs, ne s'applique pas à la grande majorité des documents classés secrets. Et si par chance, ou plutôt à force de patience et de pugnacité, un chercheur obtient un document déclassifié, il sera vite déçu en voyant le texte de son document copieusement censuré par de larges bandes noires. Même si le document en question évoque plus ou

moins le phénomène ovni, la quantité d'informations qu'il délivrera restera malgré tout assez faible.

Pour en revenir à notre organigramme (page 66), nous voyons que le niveau d'implication minimum avec le phénomène ovni serait celui de la société civile. Tout cela peut paraître très hiérarchisé et compartimenté, mais il ne faut pas oublier que l'information est une « matière première » très précieuse, et que le fait de détenir des informations représente un avantage dans notre société où la presse et les médias représentent ce qu'on appelle le « quatrième pouvoir ». Ceux qui détiennent l'information s'en servent bien souvent comme d'une « arme » ou comme un moyen de pression pour obtenir le résultat recherché. Certaines informations représentent un formidable pouvoir entre les mains de ceux qui en sont maîtres. Le pouvoir de l'information peut être exercé soit dans un sens constructif et positif, soit dans une optique de déstabilisation ou de destruction. En matière d'ovnis il est possible que l'information détenue soit d'une nature telle (haut degré d'étrangeté, grand pouvoir « corrosif » pour nos certitudes, potentiel élevé de désorganisation pour nos institutions), qu'elle impose à la « cellule spéciale » de la manipuler avec d'infinies précautions. Sans ces mesures de prudence, l'information détenue au sujet des ovnis risquerait de déstabiliser complètement nos institutions, et à terme, de nuire gravement à la pérennité de notre civilisation.

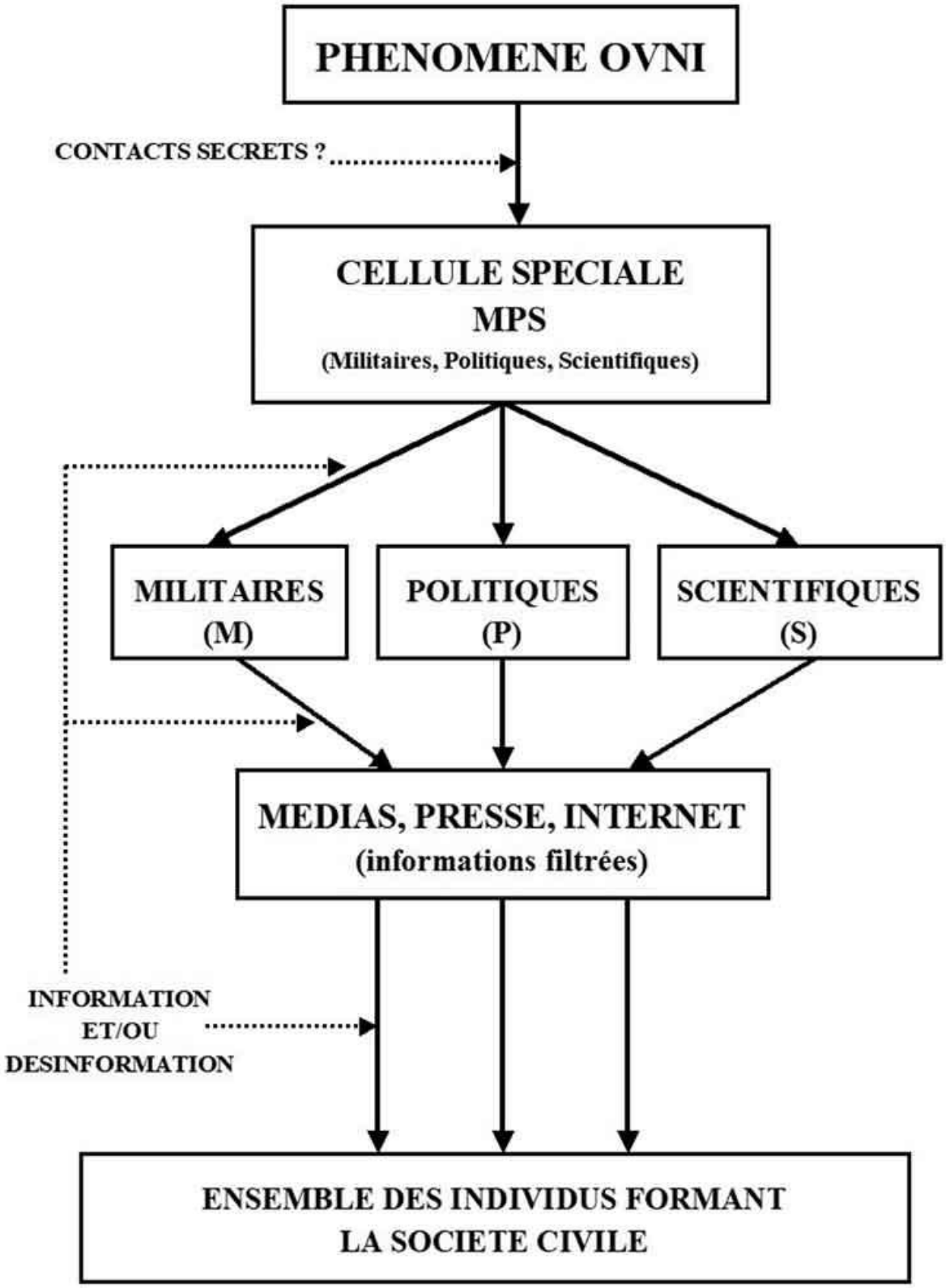
Ce qu'il est important de remarquer c'est le type de rapports qui lient entre eux le sommet de l'organigramme avec sa base. On constate en effet que l'information concernant le phénomène ovni est soigneusement filtrée et qu'elle est habilement entremêlée à de la désinformation. Je ne parle pas, bien évidemment, des informations qui sont conservées par les associations ufologiques privées, mais de l'information qui émane des instances officielles et des pouvoirs en place. Peu avant sa mort, Pierre Guérin, astronome, astrophysicien, directeur de recherche à l'Institut d'astrophysique de Paris, écrivait dans son ouvrage intitulé *OVNI, les mécanismes d'une désinformation*[10] : « Les scientifiques ne sont pas les seuls à contribuer à la désinformation du public sur le sujet (des ovnis). L'étude du dossier oblige à prendre conscience du fait que le phénomène a une composante politique et militaire d'une importance énorme. Pour des raisons que je m'efforce d'analyser en de nombreux endroits de ce livre, il existe dans le monde occidental, orchestrée depuis les États-Unis, ce qui

ressemble à une entreprise officielle de désinformation consciente visant à déprécier, par différents procédés malhonnêtes, l'objectivité et la valeur probante des observations d'ovnis, fussent-elles les plus précises et les plus sûres. » Pierre Guérin ne stigmatisait dans son texte que les seuls mécanismes de la désinformation. Nous pensons, cependant, que ces mécanismes sont beaucoup plus subtils qu'il n'y paraît, et qu'ils comportent aussi une part d'information, même si les éléments qui la composent sont soigneusement sélectionnés. Dans quel(s) but(s) est orchestrée cette information/désinformation à l'échelle de la planète ? Nous ne pouvons, là encore, qu'émettre des hypothèses.

La réponse à cette question des mobiles qui sont à l'origine de l'étrange politique du secret orchestrée par les structures dirigeantes et les pouvoirs en place dépend en fait du degré d'implication considéré. En toute logique, si nous supposons que ce degré est égal à zéro, on voit mal pourquoi ces structures et ces pouvoirs maintiendraient à tout prix un secret qui en fait n'en est pas vraiment un. La question des ovnis intéresse, en effet, de nombreuses personnes à travers le monde, et nous disposons d'une vaste information sur ce sujet. Dans ce cas de figure, où le degré d'implication est égal à zéro, les raisons de maintenir le secret sur les ovnis seraient nécessairement triviales. Le souci de conserver une certaine crédibilité vis-à-vis de l'opinion publique pourrait, par exemple, motiver une telle attitude. Par contre, si nous supposons que le degré d'implication est proche de 1 ou même de 2, les raisons d'un tel secret s'expliquent déjà beaucoup mieux. Si l'on admet cette possibilité, nous pouvons tout supposer. Dans un tel contexte, nous pouvons imaginer par exemple, des contacts planifiés assortis de prises de décisions concertées entre des extraterrestres et des représentants terriens, des transferts importants de technologies, des « accords » donnant la possibilité aux extraterrestres d'occuper de vastes zones de notre planète, d'installer des bases souterraines, de prélever certaines ressources naturelles, etc. Il faut aussi tenir compte de l'hypothèse selon laquelle les mobiles du secret entretenu par les autorités ne sont pas nécessairement fondés sur une « horrible vérité » qu'il faudrait dissimuler à tout prix aux populations. Admettons, par exemple, que le degré 1 d'implication soit une réalité. Dans ce cas, la « cellule spéciale » jouerait en quelque sorte le rôle d'intermédiaire entre les extraterrestres et les sociétés humaines. À défaut de se manifester au grand jour et d'organiser une rencontre massive avec les habitants de notre

planète, les extraterrestres auraient opté pour une intervention limitée et discrète avec quelques représentants terriens triés sur le volet.

Ci-après : Organigramme des rapports entre la société civile et les autorités chargées d'étudier le phénomène ovni. Ce qu'il est important de remarquer dans cette représentation, c'est le type de rapports qui lient entre eux le sommet (la « cellule spéciale ») de l'organigramme avec sa base (la société civile). On remarque, quel que soit le niveau dans l'organigramme, que l'information concernant le phénomène ovni est soigneusement filtrée et qu'elle est habilement entremêlée à de la désinformation. (Illustration Daniel Robin.)


PHENOMENE OVNI
CONTACTS SECRETS ?
CELLULE SPECIALE
MPS
(Militaires, Politiques, Scientifiques)
MILITAIRES
(M)
POLITIQUES
(P)
SCIENTIFIQUES
(S)
MEDIAS, PRESSE, INTERNET
(informations filtrées)
INFORMATION
ET/OU
DESINFORMATION
ENSEMBLE DES INDIVIDUS FORMANT
LA SOCIETE CIVILE

La question du transfert de technologies

La question du secret entourant le phénomène ovni peut être envisagée sous un angle différent des trois versions exposées ci-dessus (le secret version « ufologie noire », le secret : version « ufologie incolore », le secret version « ufologie blanche »). Il faut insister sur le fait que la contradiction est flagrante entre le mutisme des autorités qui se comportent comme si il ne se passait rien d'anormal dans nos cieux, et les manifestations, parfois ostentatoires, du phénomène ovni qui se compteraient par millions sur toute la planète depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Cette situation paradoxale peut être analysée de différentes manières. L'une des explications possibles est que le gouvernement américain cache la vérité au sujet des ovnis parce qu'il pourrait en retirer des connaissances scientifiques et des applications technologiques. L'origine du secret maintenu par les autorités ne serait donc pas à rechercher dans des raisons de sécurité nationale ou dans la peur des réactions du public suite à des révélations officielles sur les exactions des extraterrestres, mais plutôt dans la possibilité d'« extraire » en quelque sorte du phénomène ovni, des connaissances pouvant avoir d'importantes retombées technologiques. C'est en effet une possibilité très digne d'intérêt, mais cette thèse du transfert entre technologie extraterrestre et technologie humaine est plus complexe qu'il n'y paraît. C'est un sujet délicat qui n'est que très partiellement abordé par les auteurs que je qualifierais de « sérieux », tels Jean Gabriel Greslé, Gildas Bourdais, Gilles Pinon, et même Jean-Jacques Velasco. Il est vrai que les sources dont nous disposons sont très restreintes et généralement peu fiables. En ce qui nous concerne, nous pensons que cette idée de transfert de technologies peut s'interpréter à trois niveaux différents :

1) Transfert de technologies par imitation.

2) Transfert de technologies par récupération.

3) Transfert direct de technologies.

Transfert de technologies par imitation

Le premier niveau est celui qui suppose que l'étude des témoignages concernant le phénomène ovni et l'analyse approfondie des rapports d'enquêtes sur des observations d'engins se déplaçant de façon inhabituelle et spectaculaire dans notre atmosphère pourraient inspirer certaines avancées technologiques dans le domaine de la propulsion des aéronefs terrestres. Quelques scientifiques, en France ou à l'étranger, défendent ce point de vue. Le docteur Claude Poher, docteur en astronomie, fondateur et premier président du GEPAN (Groupe d'Études des Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés), concluait ainsi un rapport en cinq volumes destiné au comité scientifique du GEPAN : « En prenant en compte les éléments collectés auprès des témoins et les lieux de leurs observations, nous pouvons affirmer que les cas d'observations impliquent généralement un phénomène matériel. Dans 60 % des cas cités, la description du phénomène correspond à celle d'une machine volante dont l'origine, les modes de déplacement et de propulsion sont totalement en dehors de notre champ de connaissance. L'étude des phénomènes observés nous semble, par ces caractéristiques extraordinaires, potentiellement susceptible d'apporter à l'Humanité des connaissances et éventuellement des techniques d'une importance considérable (souligné par nous). Nous recommandons qu'une étude approfondie de ce phénomène soit entreprise avec un haut degré de priorité[11]. » Dans une autre étude destinée à l'administration, il commente en ces termes les aspects scientifiques et technologiques qui sont impliqués par les témoignages oculaires d'observations d'ovnis : « Étant donné le volume des objets décrits dans les observations […] je puis affirmer que nos générateurs spatiaux les plus futuristes sont loin d'être capables de produire la quantité d'énergie observée par les témoins. L'énergie lumineuse perçue n'est probablement que la pointe de l'iceberg car aucun système thermodynamique ne peut produire de l'énergie sans en dissiper une partie. Les mégawatts de lumière observée sont plus que probablement des fuites d'énergie émanant du système de conversion énergétique utilisé par l'objet volant, ce qui veut dire que l'énergie utile produite est beaucoup plus grande que ce qui est observé. La connaissance d'une telle méthode de production énergétique est cruciale pour l'avenir de l'Humanité. Les rapports d'observations d'ovnis nous enseignent que des solutions ambitieuses et entièrement

nouvelles sont possibles. (Souligné par nous.) C'est très important. » Le docteur Claude Poher est aussi l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Gravitation Les Universons, énergie du futur*[12], dans lequel il énonce les faits suivants : « Le fait est que l'étude rationnelle des caractéristiques indispensables à des véhicules interstellaires et l'analyse scientifique minutieuse des témoignages d'observations d'ovnis forment un ensemble cohérent que les observateurs (d'ovnis) seraient incapables d'inventer faute de compétences appropriées. Le fait est que l'idée de la théorie de la gravitation par les Universons est née de cette analyse, et le fait est qu'elle se trouve corroborée par des données expérimentales connues depuis des décennies. Le fait est qu'il s'agit là, en quelque sorte, d'un embryon de transfert de savoir indirect entre des civilisations avancées et la nôtre, par la seule observation de leur technologie spatiale. » (Souligné par nous.) Plus loin, il stigmatise l'indifférence des scientifiques vis-à-vis du phénomène ovni : « Le fait est, enfin, que nous continuons à rester incrédules et inactifs devant cet amoncellement de témoignages, tels des grands prêtres d'une religion du savoir absolu et intouchable. Cela, au lieu de nous atteler fermement à la tâche de maîtriser, nous aussi, cette voie susceptible de transformer radicalement notre Humanité. » Nous saluons, ici, le courage et l'audace d'un scientifique de premier plan qui ne craint pas d'associer ses recherches sur une théorie de la gravitation aux observations d'ovnis. Il va sans dire que cette entreprise, peu banale, est un exercice hautement risqué dans notre pays. Les *grands prêtres* (pour reprendre l'expression de Poher) de la science contemporaine ne voient généralement pas d'un bon œil celui qui se moque ouvertement des interdits et des tabous qui sont attachés à l'étude des ovnis. Les *grands prêtres* voient rouge aussi lorsque l'un des leurs ose condamner le dogmatisme – voire le « sectarisme » – ambiant qui entrave toute recherche qui voudrait s'affranchir des standards mentaux et intellectuels en vigueur. La position de Claude Poher vis-à-vis des observations d'ovnis est fort intéressante, et bien que nous soyons persuadés que la technologie utilisée par les ovnis relève d'un niveau très supérieur au nôtre, nous pouvons malgré tout concevoir qu'ils puissent inspirer, en partie, certains de nos recherches en matière de navigation aérienne, voire d'exploration spatiale.

L'un des meilleurs exemples pour illustrer le transfert de technologies par imitation est certainement celui de l'Avrocar dont la silhouette générale rappelle celle d'une « soucoupe volante ». L'Avrocar, dont plusieurs

versions furent construites, était le résultat officiel du projet américain Silverbug, qui s'était fixé comme objectif principal de construire des appareils à décollage et atterrissage vertical (VTOL). Ces appareils devaient permettre de ne plus utiliser de pistes conventionnelles qui avaient l'inconvénient majeur d'occuper de grandes surfaces au sol et étaient donc particulièrement vulnérables en cas d'attaque aérienne. Mais dès son premier vol d'essai, le 5 décembre 1959, l'Avrocar se révéla être un échec complet. Alors que sa vitesse devait atteindre les 480 km/h, et qu'il devait parcourir 1600 kilomètres en se jouant de tous les obstacles, il ne dépassera jamais la vitesse d'un coureur à pied sur quelques centaines de mètres et il ne s'élèvera guère à plus d'un mètre au-dessus du sol avec, en plus, de sérieux problèmes de stabilité. Conçu comme une aile circulaire, l'Avrocar, fait d'aluminium luisant au soleil, ressemblait vaguement à une « soucoupe volante ». Dans l'esprit des ingénieurs, l'Avrocar avait été conçu pour effectuer des décollages verticaux, s'arrêter brusquement en plein vol, et rester suspendu pendant plusieurs minutes à n'importe quelle altitude. Mais il ne parviendra jamais à réaliser ces prouesses de vol malgré de longues et coûteuses recherches dans les laboratoires gardés de la firme Avro. Le projet fut définitivement abandonné en 1961 et l'Avrocar finit sa brève existence dans un musée.

L'histoire de l'aventure technologique de l'Avrocar est riche d'enseignements car elle montre que ce n'est pas parce que l'on fabrique une machine volante imitant la forme d'une « soucoupe volante », que cette machine est capable de réaliser les mêmes prouesses. Avec le recul du temps l'idée paraît naïve et démontre que dans les années cinquante et soixante, on avait une vision très primaire de ce que pouvait être la technologie à l'œuvre dans les ovnis. Toutes proportions gardées, c'est un peu comme si un savant vivant au XVI^{e} siècle essayait de reproduire le fonctionnement d'un ordinateur moderne en utilisant des engrenages, des roues dentées, et des ressorts, qui étaient les moyens techniques les plus sophistiqués de son époque. On voit bien, dans ce cas, que le décalage technologique est trop important pour permettre un transfert de technologie par imitation entre la technologie du XXI^{e} siècle et celle du XVI^{e} siècle. Après le fiasco du projet Avrocar-Silverbug, les ingénieurs américains ont vite compris qu'ils étaient confrontés à de grandes difficultés pour faire voler un engin en forme de « soucoupe volante ». Il paraissait désormais

évident que les « soucoupes volantes », n'employaient certainement pas les mêmes techniques de propulsion que nos avions à réaction et nos fusées.

Transfert de technologies par récupération

Le second niveau de transfert de technologies envisage la possibilité que des aéronefs d'origine extraterrestre se soient écrasés sur notre planète et que la récupération des restes de ces engins aient pu servir à mettre au point des machines similaires, ou même que l'on ait pu les réparer et les utiliser en conservant leurs performances initiales. Cette nouvelle version du transfert de technologies repose sur l'hypothèse que les Américains auraient récupéré sur leur sol, dès la fin de la seconde guerre mondiale, une ou plusieurs épaves d'ovnis (des « soucoupes volantes » ou d'autres engins d'origine extraterrestre), et qu'ils auraient alors tenté de comprendre comment ces machines fonctionnaient avec peut-être l'espoir de pouvoir en fabriquer eux-mêmes. Un des arguments forts en faveur de cette version est basé sur les conclusions de l'affaire du fameux crash qui se serait produit à Roswell (Nouveau-Mexique) le mercredi 2 juillet 1947 vers 22 heures. Depuis le livre de Charles Berlitz et William L. Moore intitulé *Le mystère de Roswell, les naufragés de l'espace*[13] de nouvelles études sur l'affaire de Roswell ne cessent de paraître chaque année et leurs conclusions vont presque toutes dans le même sens : un vaisseau spatial extraterrestre se serait écrasé dans le désert du Nouveau-Mexique en 1947. Malgré les dénégations officielles et les tentatives de désinformation entourant cette troublante affaire, la conviction se renforce chez les chercheurs qu'il s'est passé un événement extraordinaire dans cette partie du monde en juillet 1947. Nous avons déjà abordé brièvement l'affaire Roswell lorsque nous nous sommes posé la question de savoir qu'elles étaient les sources sur lesquelles s'appuyaient les rumeurs concernant les « gris », cette race prétendument malveillante d'extraterrestres qui chercherait à exploiter ou à dominer notre planète. Si les conclusions les plus récentes qui émanent de chercheurs sérieux et crédibles (voir les ouvrages de Jean-Gabriel Greslé et Gildas Bourdais) s'avèrent exactes, le

crash de Roswell serait à l'origine de deux faits majeurs dans l'histoire de l'Humanité. Premièrement, la récupération d'entités extraterrestres possédant des propriétés biologiques qui pourraient être très différentes de celles qui sont à l'origine des êtres vivants sur notre planète. Deuxièmement, la récupération d'une machine volante élaborée à partir d'une technologie totalement étrangère à la technologie humaine. Cette dernière éventualité a fait naître les spéculations les plus folles concernant des recherches secrètes que les Américains auraient menées sur des épaves d'ovnis.

Les révélations sensationnelles de Philip J. Corso

En juillet 1997, presque cinquante ans jour pour jour après le crash de Roswell, paraissait le livre controversé du lieutenant-colonel Philip James Corso (1915-1998) intitulé : *The Day After Roswell*. L'ouvrage à fait l'objet d'une traduction française intitulée *Au lendemain de Roswell, contact extraterrestre*[14], avec une note de l'éditeur Marc Vallée à la fin du livre. Dès sa parution, l'ouvrage de Philip J. Corso, alors âgé de 82 ans, fit beaucoup de bruit. Les révélations de l'auteur étaient en effet stupéfiantes. Il prétendait avoir vu le 6 juillet 1947 une « créature non-humaine de quatre pieds avec des mains étranges à quatre doigts, des jambes et des pieds frêles, et une tête disproportionnée de la forme d'une ampoule électrique à incandescence. Les emplacements des yeux étaient disproportionnés, en forme d'amande, et pointés vers le bas en direction de son minuscule nez. Le crâne de la créature était tellement sur-développé que tous les éléments de son visage étaient disposés de face, occupant seulement un cercle restreint sur la partie inférieure de la tête. Il n'y avait pas de sourcils ni aucune indication de poils au visage. La créature avait seulement un minuscule trait à l'emplacement de la bouche, et cette dernière était complètement fermée, ressemblant plus à un pli sans dent, entre le nez et le bas du crâne sans menton, qu'à un orifice pleinement fonctionnel ». Ce texte est un extrait de l'affidavit (déclaration sur l'honneur) de Corso, prêté sous serment en mai 1998, deux mois seulement

avant sa mort. Le lieutenant-colonel à la retraite déclara aussi que des éléments matériels trouvés à l'intérieur de l'épave du disque récupéré à Roswell auraient permis des avancées technologiques fulgurantes après 1947. Selon lui, il y aurait eu d'importants transferts de technologies issus de l'étude approfondie de l'ovni de Roswell en direction de grandes firmes américaines. Dans son livre il prétend que « les intensificateurs d'images, qui deviendront plus tard la vision de nuit, la fibre optique, les fibres super-résistantes, les lasers, les alliages métalliques avec alignement moléculaire, les circuits intégrés et la miniaturisation des circuits logiques, le projet HARP (High Altitude Research Project), le Projet Horizon (projet de bases lunaires), la pile atomique portable (énergie à propulsion ionique), les nourritures irradiées, les systèmes de guidage par la pensée, les faisceaux à particules (projet « Guerre des Étoiles »), les systèmes de propulsions électromagnétiques, et les projectiles d'uranium appauvri », sont des retombées technologies du crash de Roswell.

Dans le domaine de l'informatique par exemple, Corso soutient l'idée que l'invention du circuit intégré n'aurait pas pu être faite aussi rapidement si un engin extraterrestre ne s'était pas écrasé à Roswell. Corso raconte comment « une plaque de semi-conducteurs carbonisée qui s'était cassée en plusieurs morceaux », et qui avait été récupérée dans l'épave de l'ovni, aurait inspiré les travaux sur une nouvelle génération de transistors. Il révèle que le Général Trudeau, chef de la section Recherches & Développements de l'armée américaine, aurait fourni, dès 1947, des échantillons récupérés sur l'épave du vaisseau à Bell Labs et Motorola, et qu'à partir de ces débris les deux sociétés auraient rapidement (c'est-à-dire, selon Corso, dans les mois qui suivirent le crash de Roswell) fabriqué des circuits intégrés révolutionnaires.

Ces déclarations sensationnelles sont impressionnantes car elles proviennent d'un officier de l'armée américaine qui a participé de 1953 à 1957 au Conseil de Sécurité National du président Eisenhower et qui était directeur du bureau de technologie étrangère du Pentagone dans la recherche et le développement militaires. Faut-il pour autant toutes les accepter sans sourciller ? Un fait plaide en tout cas en faveur de leur véracité : Corso a fait ses déclarations sous serment deux mois avant sa mort. Dans ces circonstances, elles ressemblent plus à une sorte de « testament », qu'à une intention malhonnête de tromper le public. Certains chercheurs, comme Gildas Bourdais par exemple, ont souligné le

fait que la version de 2017 du livre publiée aux éditions Ariane, aurait été en réalité écrite par William J. Birnes à partir de notes fournies par Corso. Certes, William J. Birnes est un écrivain prolixe qui a publié de nombreuses fictions, mais est-ce suffisant pour l'accuser d'avoir travesti la vérité au sujet du crash de Roswell ? Bourdais pense que Birnes, qui est aussi un homme d'affaires avisé, aurait arrangé et embelli le récit initial de Corso pour en faire un best-seller et gagner ainsi beaucoup d'argent. Par ailleurs Corso aurait été très contrarié par les altérations de ses témoignages commises par Birnes sans son autorisation. C'est possible, mais n'oublions pas que Birnes a aussi obtenu un doctorat en littérature médiévale de l'Université de New York en 1974, qu'il a présenté une thèse sur *Piers Plowman* (en français, *Pierre le Laborieux* ou *le Laboureur*) qui est le titre d'un poème allégorique de plus de sept mille vers composés entre 1360 et 1387 par William Langland, et qu'il a enseigné la littérature et la linguistique au prestigieux Trenton State College. On peut aussi voir les choses sous un autre angle : peut-être que Corso était incapable d'écrire lui-même un livre sur ce qu'il savait et que sans l'aide de Birnes ses notes auraient été totalement oubliées. Dans ce cas, même si *The Day After Roswell* n'est pas le récit fidèle de ce qui s'est réellement passé à Roswell, je pense qu'il comporte un fond de vérité qui ne doit pas être négligé. Dans plusieurs de ses livres, Bourdais reconnaît malgré tout qu'il existe un « mystère » Corso. L'ayant rencontré en avril 1998, peu avant sa mort, au congrès ufologique de Saint-Martin (San Marino en Italie), Bourdais note qu'il lui avait fait une très bonne impression et que c'était un homme sincère et courtois.

Corso était sans doute un personnage beaucoup plus complexe et étrange qu'on l'imagine. Certes il fut un patriote et un militaire zélé, mais à la fin de sa vie il souhaitait que le monde change et que les hommes cessent de s'entredéchirer. Paola Harris, qui était très proche de Corso, a publié un livre de souvenirs accompagnés de nombreuses photos[15] dans lequel elle raconte l'histoire de la rencontre de Corso avec un extraterrestre à Red Canyon, près du site de Trinity à White Sands au Nouveau Mexique. Voici ce qu'il confia à la journaliste et ufologue italo-américaine : « Savez-vous ce que j'ai demandé à l'être ? Je lui ai demandé : ami ou ennemi ? Devninez quelle fut sa réponse : ni l'un ni l'autre […]. Dans une mine d'or j'ai rencontré l'un de ces êtres. J'ai pointé mon arme sur lui et il voulait que je ferme mes radars pour qu'il puisse partir, puis j'ai posé mon arme et

j’ai demandé : qu’est-ce que vous m’offrez ? Vous savez quel message il m’a transmis ? Je vais l’écrire pour vous. Il m’a dit : un nouveau monde si vous pouvez le supporter. » Elle raconte d’autres anecdotes dans son livre où il est question des pouvoirs paranormaux de Corso quelle qualifie de « cavalier dimensionnel capable de marcher entre deux mondes ». Selon elle, il était capable de se souvenir de ses vies antérieures et il avait des perceptions extrasensorielles (ESP). C’était donc un très bon candidat pour une rencontre avec une entité extraterrestre qui communiquait uniquement par télépathie. Corso était-il un « contacté » ?

Même si de nombreux chercheurs estiment que *The Day After Roswell* comporte des erreurs et des maladresses, il n’en demeure pas moins que c’est un document incontournable dans lequel Corso nous livre des informations précieuses sur le déroulement des événements qui furent à l’origine d’un véritable saut technologique. Ce qui frappe dans le récit de Corso, c’est la rapidité avec laquelle s’est effectuée la « découverte » du transistor tel que nous le connaissons aujourd’hui. Il fait remarquer à juste titre que « Toute la courbe de développement du tube radio, depuis les premières expériences d’Edison avec un filament pour son ampoule incandescente, jusqu’aux tubes à vide qui formaient les mécanismes de commutation d’ENIAC, a duré environ 50 ans. Le développement du transistor de silicium a semblé se réaliser en quelques mois. Si je n’avais pas vu de mes propres yeux les galettes de silicium provenant du vaisseau spatial de Roswell, si je ne les avais pas tenues entre mes mains […], j’aurais pensé que l’invention du transistor était un miracle. Je sais maintenant comment elle s’est produite ».

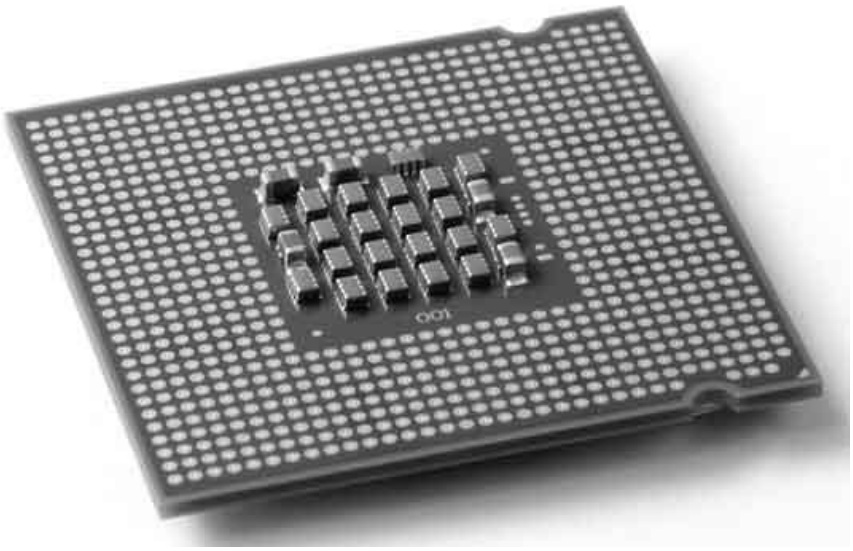
Nos microprocesseurs viennent-ils des étoiles ?

Rappelons brièvement que le circuit intégré est une « puce » enrobée dans de la résine dont les contacts avec le milieu extérieur s’appellent des « pattes ». Tous nos ordinateurs modernes sont construits à partir de ces circuits intégrés encore appelés processeurs ou microprocesseurs. Le microprocesseur de votre ordinateur personnel (PC : *personal computer*) se

présente sous la forme d'un petit morceau de silicium (tout simplement du sable raffiné et cristallisé) qui fait tout le travail, ou presque, au sein de votre machine. Le micoprocesseur est plus particulièrement chargé d'effectuer des calculs rapides et complexes. Il sert aussi à gérer les flux d'informations dans la machine et contient en général, dans un ordinateur moyen, plusieurs millions de transistors. À titre d'exemple, le Pentium IV, commercialisé par la firme américaine Intel Inside entre 2000 et 2008, est un microprocesseur composé de 42 millions de transistors. Les premiers ordinateurs fonctionnaient avec des lampes, c'est-à-dire des tubes à vide. À l'époque, le seul moyen connu pour amplifier un courant électrique était la lampe triode inventée par Lee de Forest en 1906. La lampe triode avait permis le développement du téléphone et de la radio. C'était le composant majeur de tous les circuits électroniques. Mais le filament utilisé dans la triode était fragile, il chauffait, et consommait beaucoup d'énergie. À peine plus puissants que nos calculettes d'aujourd'hui, les premiers ordinateurs avaient la taille d'une maison et tombaient souvent en panne en raison de l'utilisation du tube à vide qui n'avait qu'une durée de vie très limitée. Les premiers systèmes ne pouvaient pas comporter plus d'une centaine de lampes, car au-delà, la fiabilité de la machiné était très incertaine. Par comparaison, le transistor, qui par la suite supplanta la lampe, consommait un dix millionième de l'énergie nécessaire à la triode avec une durée de vie quasiment illimitée.

Ci-après : À gauche, une lampe à vide. La lampe à vide a atteint sa plus grande utilité au cours des années trente et jusqu'à la fin des années cinquante. Les découvertes faites à Roswell auraient rendu désuète la technologie de la lampe à vide. À droite, le Pentium IV commercialisé entre 2000 et 2008 par la firme américaine Intel Inside est un microprocesseur composé de 42 millions de transistors. Il est évident que l'écart technologique entre ces deux composants électroniques est considérable et que le passage de l'un à l'autre s'est fait très rapidement.





Nous savons que le physicien William Schockley travaillait depuis 1946 sur le transistor avec John Bardeen et Walter Brattain, mais l'apparition de cette nouvelle technologie en 1948 fit l'effet d'une bombe dans les milieux scientifiques. Schockley reçu le prix Nobel en 1956 pour ses travaux sur ce composant électronique révolutionnaire. Suite à ce saut technologique incroyable, de nombreux historiens des sciences se demandèrent comment une technologie aussi différente de toutes celles connues à l'époque avait pu émerger si soudainement. Le circuit intégré, composé de millions de transistors, fut mis au point, en 1959, par Jack Kilby (de Texas Instruments) et Robert Noyce (de Fairchild Semiconductor). La taille d'un circuit intégré a peu évolué depuis son invention. C'est l'accroissement du nombre de composants, c'est-à-dire de transistors, sur un même support qui permet d'augmenter la puissance du circuit intégré. Cette croissance de la puissance est principalement obtenue par une réduction significative de la taille des gravures sur les circuits imprimés. Fin 2019, la miniaturisation des semi-conducteurs et des circuits intégrés atteignait 5 nanomètres (nm), et Samsung a même annoncé pouvoir descendre jusqu'à 3 nm. Il semble cependant difficile de descendre au-dessous de 2 nm pour la finesse de la gravure. Un nanomètre (noté nm) vaut un milliardième de mètre. À titre d'exemple, signalons qu'on est passé de 2 300 transistors pour un Intel 4004 en 1971, à 7,2 milliards pour un Intel Xeon E5 2699 V4 HLC, en 2016. Pour donner une idée de l'évolution de la miniaturisation des composants comparons la taille du super-ordinateur CRAY 1 (1980), capable de traiter cent millions d'instructions par seconde, qui occupait

l’espace d’un très grand appartement et nécessitait d’importants équipements de climatisation, avec un micro-ordinateur de puissance égale à base de Pentium 100 ayant la même capacité de mémoire et que l’on pose simplement sur un bureau. Le nombre des composants par circuit est passé, de manière très régulière, de quelques composants à la fin des années cinquante, à plusieurs millions de composants dans les années 2000, et jusqu’à plusieurs milliards de composants aujourd’hui. Dès 1964, Gordon Moore, alors directeur de la recherche chez Fairchild, avant de créer la société Intel en 1968, fut le premier à prédire que le nombre de composants par circuit continuerait à doubler tous les deux ans, comme cela avait été le cas au cours des cinq années précédentes. Il n’y a pas eu, jusqu’à aujourd’hui, de déviation significative par rapport à la prédiction de Moore plus connue sous l’appellation de Loi de Moore.

Nous pensons tous que ces inventions extraordinaires ont été créées grâce à l’intelligence et au génie humain or, selon Corso, il n’en est rien. D’après lui, nos savants n’auraient fait que copier une technologie étrangère. Il suffit de réfléchir sur la soudaine apparition du transistor et du circuit intégré. Il n’y a pas eu (comme pour la plupart des grandes avancées technologiques) de tâtonnements, d’échecs, et d’étapes intermédiaires. Ces découvertes se sont faites brutalement. Elles ne sont pas le fruit ou l’aboutissement logique de découvertes antérieures. Ces faits – aisément vérifiables selon Corso – seraient la preuve indirecte de ce qu’il avance. Alors qui faut-il croire : l’histoire officielle des sciences et des techniques, ou les révélations fracassantes d’un vieux lieutenant-colonel à la retraite ? En ce qui concerne l’ouvrage de Corso, *The Day After Roswell*, de nombreux chercheurs ont insisté sur les invraisemblances et les graves erreurs qu’il comporte. Sa parution en juillet 1997, n’a pas arrangé la polémique qui ne cessait de s’amplifier autour de l’affaire du crash de Roswell. Pourtant, si l’on accepte l’idée qu’un engin d’origine extraterrestre s’est bien écrasé dans le champ d’un fermier du Nouveau-Mexique en juillet 1947, et que les militaires américains ont récupéré l’épave pour l’étudier, la thèse de Corso n’est pas si absurde que cela. Même si son livre n’est pas très crédible dans la façon dont il présente l’enchaînement des événements, il n’en reste pas moins que la thèse qu’il défend doit être soigneusement examinée. En définitive, la seule question qui se pose est celle de savoir (en admettant que nous possédions des éléments matériels appartenant à une autre forme de technologie) si nous sommes en mesure de comprendre le fonctionnement de cette technologie

étrangère et si nous sommes capables de la reproduire pour notre usage ? La réponse à cette question dépend étroitement de l'écart évolutif qui existe entre les deux types de technologie. Si la technologie extraterrestre est beaucoup plus évoluée que tout ce que nous savons faire sur Terre, alors il y a peu de chance pour que nous soyons en mesure de la comprendre, et encore moins de la reproduire. Si au contraire l'écart évolutif est faible, nos chances de la comprendre augmentent considérablement. C'est comme s'il y avait un rapport inversement proportionnel entre l'écart évolutif et nos possibilités de compréhension.

Philip J. Corso succomba en juillet 1998 à une crise cardiaque, emportant son secret dans la tombe, et laissant aussi sa famille dans l'embarras. Courageusement, son fils essaiera de réhabiliter l'œuvre de son père, en confirmant point par point toutes ses révélations. Nous disons seulement « en confirmant », et non pas en prouvant point par point les allégations de son père. En l'an 2000, il avait annoncé, par exemple, la publication sur Internet de ses dossiers personnels, qui allaient, selon lui, encore plus loin que les révélations faites dans *The Day After Roswell*. Il semblerait, cependant, que ce projet n'ait pas encore vu le jour. Dans le tome II des *Révélations*[16] de Steven M. Greer M.D., nous trouvons son témoignage datant d'octobre 2000. Mais là encore, nos attentes seront déçues. Nous ne trouvons rien, en effet, dans les propos recueillis par Steven Greer qui pourrait « redorer » l'image de feu Philip J. Corso Sr. Au contraire, le fils idéalise l'action de son père et renforce son côté « éminence grise » qui partageait les plus lourds secrets du XX^{e} siècle avec les « grands de ce monde ». Exemple de dialogue entre « un grand de ce monde » et Corso : « Il a dit qu'Eisenhower lui a demandé d'où venaient ces créatures – je parle des créatures récupérées à Roswell. Papa a dit comme ça : On n'en sait rien. Il a dit (Eisenhower) : Qu'est-ce qu'ils veulent ? Papa a répondu : On ne le sait pas non plus. Alors Ike a dit : Eh bien Corso, quel est votre avis ? Que faut-il penser de ça ? Et Papa a dit que sa réponse à Ike avait été : Écoutez, nous sommes de vieux soldats, contentons-nous de ne rien dire. Mais ils (les E. T) ont violé notre espace aérien et nous devons donc les traiter en ennemis. » Sans même préjugé de la réalité de cette conversation, il faut avouer que son contenu informationnel est particulièrement pauvre et qu'elle ne brille pas par la hauteur de ses vues. Il est possible, malgré tout, que Corso se soit entretenu avec Eisenhower (Ike) puisque de 1953 à 1957 il a bien été en

poste à la Maison Blanche au Conseil National de Sécurité, mais nous voulons croire que leurs entretiens étaient plus « étoffés » si je puis dire. Autre exemple de relations que Corso prétendait entretenir avec les « grands de ce monde » : « Il m'a dit qu'il avait reçu les enseignements de deux papes sur la signification de l'argent. C'est le marché qu'il avait passé avec eux pour leur avoir rendu certaines faveurs. Le Père O'Flanety et deux des papes l'ont fait profiter de leurs enseignements. » À quand la béatification de Corso ? Plus sérieusement, il semble que le fils, qui s'était fixé comme objectif de donner une meilleure image de son père, ne soit pas parvenu à réaliser ses ambitions. Bien au contraire, ses interventions maladroites ne font que renforcer l'opinion (vraie ou fausse) de ceux qui pensent que Corso n'était qu'un mythomane assoiffé de reconnaissance. À mon avis, la vérité est plus subtile et nuancée que ce que voudraient nous faire croire ses détracteurs. Je pense que Corso a livré des informations importantes dans son livre, mais comme souvent avec les ovnis, l'information côtoie étroitement la désinformation.

Jack Shulmann et son mystérieux « contact »

En marge des révélations faites par Corso, une autre source suggérait que la société Bell aurait pu bénéficier, dès 1947, d'innovations technologiques en provenance d'un disque volant accidenté et récupéré à Roswell. Cet apport aurait permis la découverte du transistor, base de toute notre technologie électronique et informatique moderne. La source de ces informations sensationnelles serait un correspondant anonyme qui aurait contacté Jack Shulmann, alors Président de American Computer Corporation (ACC), une compagnie du New Jersey spécialisée dans l'assistance informatique qui fournit « des solutions informatiques aux secteurs financier, immobilier, transport, travaux publics, vente au détail, fabrication et divers autres types d'entreprises. » (Source : site officiel d'ACC.). Par la suite, le mystérieux inconnu parvint à convaincre Shulmann de publier ses « révélations » sur le site Internet officiel de la compagnie ACC. Shulmann ne semble pas avoir été très prévoyant, car bientôt, une vive controverse se répandit sur la toile, et les imaginations

s’enflammèrent. Le Président d’ACC, sans doute lui-même surpris par l’ampleur que prenait cette affaire, tentera d’éclairer ses lecteurs et d’apaiser l’opinion publique lors d’une interview accordée à deux journalistes (Jeff Rense et Michael Lindeman) de CNI News.

Peu après la publication de ces prétendues « révélations » sur Internet, les locaux de la firme ACC auraient été visités par de mystérieux cambrioleurs. Ces derniers seraient parvenus à éviter tous les systèmes de sécurité et auraient fouillé dans les archives de l’entreprise. Nous ne saurons sans doute jamais ce qu’ils y trouvèrent, mais ce qui est sûr en tout cas, c’est que les cambrioleurs ne commirent aucun vol. Cette étrange visite dans les locaux d’ACC provoqua une enquête de l’AFOSI, ce qui pour ce genre d’infraction n’est pas banal. AFOSI est le sigle de l’Air Force Office of Special Investigations, service de renseignement de l’USAF chargé de remplir des missions spéciales le plus souvent en rapport avec le contre-espionnage. C’est une sorte de FBI de l’armée de l’air des États-Unis. Les agents de l’AFOSI ne portent pas d’uniformes et leurs grades sont classés secrets.

Selon Jack Shulmann, si quelqu’un avait pu faire passer des informations sur l’acquisition de technologies en provenance d’un ovni récupéré à Roswell, il s’agissait probablement de John (ou Jack) Morton, l’homme qui dirigea la division Recherche & Développement des semi-conducteurs de Bell. Étrange coïncidence : Morton fut assassiné en 1970, brûlé dans sa voiture. Suite à la publication des « révélations » sur Internet, des représentants du ministère de la Défense, de l’USAF et d’autres agences gouvernementales rencontrèrent Jack Shulmann et quelques-uns de ses collaborateurs à Princeton. Les conclusions de cette rencontre montrent que la société Bell aurait bénéficié d’une aide de l’armée, et qu’elle aurait déposé les brevets d’une découverte qui, en fait, ne lui appartenait pas.

Cette affaire de Jack Shulmann et de son « mystérieux contact » est reprise dans le Post-scriptum de la traduction française du livre du lieutenant-colonel Philip J. Corso, *The Day After Roswell*. Le texte du Post-scriptum[17] qui a été rédigé par Marc Vallée en personne, fondateur et directeur des Éditions canadiennes, semble accréditer les propos de Jack Shulmann. Il confirme que « Pendant les vingt-cinq années suivantes, le seul témoin vivant de ce qui s’est réellement passé dans les laboratoires Bell en 1947 était Jack Morton lui-même, un résident de Neshanic Station,

au New Jersey, qui fut assassiné au début des années 1970 dans des circonstances très étranges selon ACC. Dernier témoin oculaire, Morton était-il devenu trop gênant ? En savait-il trop ? »

Pour finir, je signale qu'en faisant des recherches sur le Net, je suis tombé sur un site américain qui publie un article stupéfiant datant de 2017, et dans lequel Jack Shulmann raconte en détail toute son aventure. Il explique notamment qu'il a eu entre les mains toute une série de documents déroutants, sous la forme de « 28 boîtes », provenant des Western Electric Laboratories à la fin des années 1940, 1947, au début de 1948, et même au-delà. Voici un extrait de cet article : « Les choses qui étaient décrites dans ce cahier de notes du laboratoire consistaient en des systèmes qui seraient aujourd'hui plus puissants que le processeur Intel Pentium, par exemple, ou le supercalculateur Cray. Il y avait des descriptions d'appareils de communication. Il y avait des descriptions qui montraient comment prendre en sandwich des couches très minces et micrométriques de métaux spéciaux pour produire des pièces mobiles pour des choses comme… à partir des descriptions que j'ai lu, la chose la plus proche que je puisse décrire est une unité de propulsion anti-gravité pour un vaisseau spatial. Les documents décrivaient une technologie électronique de contrôle de puissance dynamique que nous n'avons pas encore développée à ce jour. Ils comprenaient des technologies de communication qui étaient décrites comme ayant été prises à partir d'un objet d'origine inconnue ou surnaturelle. Les documents ont été rédigés très soigneusement pour ne pas révéler ce qui se trouvait en réalité dans ces boîtes de documents. »

(Source *Tall white aliens* : http://tall-white-aliens.com/?p=1187)

Les déclarations du Président d'ACC sont loin de faire l'unanimité dans les milieux ufologiques. Son histoire de contact avec un mystérieux inconnu qui prétendait détenir des informations sensationnelles sur des transferts de technologies après le crash de Roswell, n'a pas été prise au sérieux. Pour de nombreux ufologues, la piste de Shulmann ne semblait pas plus crédible que celle de Corso. Il est néanmoins possible de tirer quelques leçons de ces deux affaires. L'expérience et la logique montrent que lorsqu'un inconnu prétend détenir des informations extraordinaires au sujet des ovnis, il faut pouvoir envisager les quatre cas de figure suivant :

1) Les informations qui sont divulguées sont fausses parce qu'inventées de toute pièce par un individu isolé qui cherche simplement à faire parler de lui. Le soi-disant informateur n'est en fait qu'un vulgaire faussaire ou un mythomane, dont l'objectif principal est de gagner de l'argent en se faisant de la publicité. Ce genre d'informations n'a évidemment aucun intérêt.

2) Les informations présentées sont fausses (totalement ou partiellement) mais elles renvoient, malgré tout, à une réalité cachée. Elles sont alors sciemment propagées par les autorités pour sensibiliser l'opinion publique (de façon indirecte et voilée) à cette réalité cachée. Dans ce cas, c'est de l'information étroitement mêlée à de la désinformation. Nous pouvons supposer que cette méthode est largement utilisée lorsqu'il s'agit d'informer le public tout en évitant un emballement médiatique incontrôlé.

3) Les informations sont totalement fausses et elles sont sciemment propagées par les autorités pour détourner l'attention du public d'une réalité cachée qui est toute autre. Dans ce cas c'est de la désinformation pure et simple.

4) Les informations sont vraies et correspondent à une réalité qui est soigneusement dissimulée au public. Dans ce cas il s'agit de « fuites », et leur auteur préfère généralement garder l'anonymat.

Si les quatre catégories que nous venons de définir sont assez nettes d'un point de vue logique et théorique, il s'avère que dans la pratique, l'exercice qui consiste à vouloir classer telle affaire dans telle catégorie, se révèle en définitive moins aisé. Nous savons tous que la réalité est souvent beaucoup plus subtile que nos classifications abstraites. Notre schéma n'échappe pas à cette règle. Il est en effet très probable que de nombreux degrés intermédiaires doivent exister entre ces quatre cas de figure. Si nous devions nous prononcer sur les pistes Corso/Shulmann que nous venons d'évoquer brièvement, nous estimons qu'elles pourraient se situer quelque part entre les cas de figure n° 1 et n° 2, et plus proche de 2. Ni pures inventions de mythomanes ou de faussaires, ni divulgations savamment orchestrées par des agences gouvernementales, les informations que nous livrent ces pistes peuvent néanmoins renvoyer à une réalité cachée. Dans ce cas, il faut peut-être dépasser le premier niveau apparent d'information, qui correspond à l'information brute du premier degré et envisager la

possibilité d’un second niveau, plus profond et plus subtil, qui n’est pas directement accessible. J’insiste encore une fois sur le fait que si le crash de Roswell n’est pas une affabulation complète, la possibilité d’un transfert de technologie par récupération n’est pas entièrement nulle.

Transfert direct de technologies

Enfin, le troisième niveau de transfert de technologies admet la possibilité que les extraterrestres nous aient fourni directement des technologies à la suite d’accords passés avec des représentants humains. Si nous supposons qu’il existe une sorte d’entente, ou de complicité, entre les extraterrestres et certains groupes humains (la « cellule spéciale »), on peut en effet imaginer qu’il existe un transfert direct de technologies entre nos deux civilisations. Dans les descriptions des degrés 1 et 2 d’implication nous évoquions la possibilité d’un transfert limité ou massif, de technologies entre les extraterrestres et des laboratoires de recherches terrestres. Si nous admettons, en effet, que les degrés 1 et 2 d’implication existent réellement, il est alors tout à fait logique de poser l’hypothèse d’un transfert direct de technologies. Concrètement, ce transfert devrait se traduire par l’apparition d’avancées technologiques en rupture totale avec ce qui se fait au même moment, et dont l’origine ne doit pas pouvoir être attribuée à des êtres humains. On imagine sans mal les difficultés que soulève l’hypothèse d’un apport extérieur direct de technologies. Comment un tel apport pourrait-il se faire sans que des fuites, ou des trahisons, révèlent l’origine réelle, c’est-à-dire extraterrestre, de telle ou telle découverte scientifique et technique ?

Si nous prêtons attention aux rumeurs qui circulent dans les milieux ufologiques sensibles aux thèses « conspirationnistes », de telles fuites existeraient vraiment. Si le degré 1 d’implication est une réalité, le transfert pourrait prendre la forme d’une sorte d’« échange de bons procédés ». Un tel accord pourrait stipuler par exemple, qu’en échange de technologies innovantes, les extraterrestres seraient assurés de la mise en œuvre de tous les moyens disponibles pour dissimuler leur présence sur Terre et le fait qu’ils disposeraient d’immenses bases souterraines un peu

partout sur notre planète. Les spéculations vont bon train quant à la forme que pourraient prendre ces « accords » entre humains et extraterrestres. Si nous adoptons le point de vue de l'« ufologie noire », les extraterrestres pourraient exiger des représentants humains que leurs activités les plus suspectes soient couvertes par un secret absolu en échange de technologies entièrement destinées à l'armement. Ainsi les mutilations du bétail, les enlèvements d'êtres humains à des fins d'expérimentations génétiques, et peut-être aussi la modification du climat destinée à améliorer les conditions de vie des extraterrestres sur notre planète, pourraient faire l'objet de négociations ou de pourparlers, et être acceptés par nos représentants en échange de « pacotilles » technologiques. Car soyons en sûrs, les extraterrestres ne nous donneraient pas leurs technologies les plus avancées, mais seulement des sous-produits inoffensifs.

Le simple fait d'imaginer que de tels « accords » puissent exister entre nos représentants et les extraterrestres nous révolte. N'oublions pas cependant, et il n'y a pas si longtemps, que des trafiquants d'esclaves (des blancs qui prétendaient être civilisés) échangeaient de la verroterie contre des êtres humains (des noirs qu'ils considéraient comme des sous-hommes). Ces hommes blancs, dits civilisés, entretenaient leur infâme négoce sans éprouver le moindre sentiment de culpabilité ni la plus minime compassion envers leurs esclaves. Pour les trafiquants d'êtres humains les esclaves ne représentaient qu'une marchandise comme une autre. Alors, les extraterrestres pourraient-ils aussi nous considérer comme un vulgaire bien de consommation ? C'est une hypothèse que nous devons certes envisager mais qui ne nous semble pas très crédible. Nous examinerons d'ailleurs plus loin les raisons qui nous font douter de cette possibilité, et plus généralement de toutes les thèses qui sont avancées par l'« ufologie noire ».

L'émission de radio qui devait tout changer

Lorsque j'ai appris le décès de l'astronaute Edgar Mitchell, le 4 février 2016, j'ai été profondément touché par cette annonce. J'avais en

effet une grande admiration pour cet homme exceptionnel qui avait « l'étoffe des héros » (référence au film de Philip Kaufman sorti en 1983), c'est-à-dire qu'il était prêt à risquer sa vie pour faire reculer les frontières de l'exploration humaine. Mais en plus d'avoir un courage physique hors norme, Mitchell savait défendre avec force ses convictions morales et intellectuelles. C'était un homme qui ne reculait jamais, ni devant le danger, ni devant l'ignorance et la censure des pouvoirs en place. Il a été un éveilleur de conscience, qui a osé dire à la face du monde – avec tout le poids qu'avait sa parole – des vérités qui dérangent. Il restera pour moi le modèle de l'homme intègre, juste et sincère, qui a préféré dire en toute franchise ce qu'il savait au sujet des ovnis, au risque d'y perdre sa réputation, plutôt que de cautionner les dissimulations des pouvoirs en place. Rappelons qu'Edgar Mitchell est né le 17 septembre 1930 au Texas. Il a passé son enfance à Roswell au Nouveau-Mexique (lieu présumé du crash d'un ovni en juillet 1947). Il a raconté qu'avec des voisins, le 16 juillet 1945, il avait pu observer à l'horizon le flash étincelant du premier test nucléaire sur le site de Trinity qui inaugura l'entrée de notre civilisation dans l'ère atomique. Le 31 janvier 1971, il réalise un unique vol à bord d'Apollo 14. Pilote du LEM Antares, il devient le sixième homme à marcher sur la Lune. Edgar Mitchell et Alan Shepard, commandant de la mission Apollo 14, passeront 33 heures à la surface de la Lune. Mitchell effectuera trois sorties extra-véhiculaires lors de cette mission. Son cursus universitaire est impressionnant et donne un grand crédit à ses déclarations concernant une éventuelle présence extraterrestre sur notre planète.

Toutes les personnes qui s'intéressent de près au phénomène ovni se souviennent encore de la fameuse émission de radio du 23 juillet 2008 diffusée en direct sur la station britannique Kerrang Radio. Ce jour-là, l'astronaute Edgar Mitchell (1930-2016) était interrogé par Nick Margerrison. Cette interview fut un choc pour de nombreux ufologues (dont moi-même), même si du point de vue de son contenu, elle ne faisait que reprendre des informations qui circulaient déjà parmi eux. La raison pour laquelle cette interview a « secoué » les consciences à l'époque, c'est le fait que des informations déjà connues des ufologues sortaient de la bouche d'un homme au passé prestigieux, qu'elles étaient clairement formulées par un scientifique doublé d'un héros national, qui ne pouvait en aucun cas être soupçonné de raconter des sornettes. Les paroles d'un homme comme Mitchell avaient forcément du poids et pesaient lourd dans

la balance de la vérité. Rappelons que le projet initial de l'animateur Nick Margerrison, était de faire revivre à Edgar Mitchell les moments forts de sa mission lunaire Apollo 14. Cependant, au bout de quelques minutes, l'interview prit un tour inattendu. Mitchell révéla brusquement – sans que cela ait été programmé – que les ovnis étaient réels, qu'ils faisaient l'objet d'opérations de couvertures *(cover-up)* depuis 60 ans de la part du gouvernement, et que nous serions en contact avec des entités provenant d'autres planètes de notre Galaxie. Mitchell avait insisté sur la réalité du phénomène ovni, et il laissait entendre qu'il avait ses entrées dans certains cercles militaires et du renseignement où l'on parle ouvertement des contacts établis avec des entités extraterrestres. Il confia aussi qu'il fréquentait des personnalités de premier plan parfaitement informées de la situation. Dans la même interview, il confirma la réalité du crash de Roswell. Les paroles de Mitchell firent l'effet d'une bombe. Stupeur générale et surprise à peine maîtrisée de l'animateur. Ce n'est pas tous les jours, en effet, qu'on entendait à la radio une personnalité de premier plan déclarer que les extraterrestres sont présents sur notre planète et que certains représentants de notre espèce communiquent avec eux. Mais Mitchell resta imperturbable face aux réactions mal maîtrisées de Nick Margerrison.

Pour Mitchell, même si le projet de divulgation de ces informations sensationnelles n'était pas à l'ordre du jour des gouvernements, il estimait avec raison que le public était prêt pour accepter cette situation. Il pensait qu'il n'y aurait pas de panique générale comme les gouvernements cherchent à tout prix à nous faire croire, sans doute dans le but de maintenir le *cover-up*. Il pensait aussi que tous les ovnis ne sont pas d'origine extraterrestre, et que certains d'entre eux sont construits sur notre planète par des humains. Les intelligences étrangères avec lesquels nous sommes en contact sont des êtres de petite taille. Ils n'ont pas d'intentions hostiles et ne veulent pas nous asservir. Quelques-uns des autres astronautes qui ont participé à des programmes lunaires sont informés de la situation. Il a également déclaré qu'il n'était aucunement préoccupé pour sa sécurité personnelle.

Voilà le résumé de ce que révéla au micro de Kerrang Radio l'une des personnalités les plus respectées des États-Unis. À partir de cette date, tout semblait aller dans le sens d'une divulgation accélérée qui devait forcément aboutir à une prise de conscience plus vaste. Mais plusieurs

années après l’explosion de cette véritable « bombe médiatique », quel bilan pouvons-nous dresser de son impact ?

Implications des révélations de Mitchell

Les révélations de Mitchell sur les ondes de Kerrang Radio ont fait rapidement le tour du monde, mais elles ont été peu relayées en France. Ces informations ont d’autant plus de poids qu’elle provenait d’un héros de la conquête spatiale. Rappelons que Mitchell était licencié en Science de la Gestion Industrielle de l’université de Carnegie Mellon, qu’il possédait une licence en Science de la Naval Postgraduate School et un doctorat en Sciences de l’Aéronautique et de l’Astronautique au MIT (Massachusetts Institute of Technology). Il avait reçu des doctorats honorifiques en ingénierie de l’université d’État du Nouveau Mexique, de l’université d’Akron, de l’université de Carnegie Mellon et un diplôme en Sciences de l’université d’Embry-Riddle. Mitchell avait aussi reçu de nombreuses récompenses et honneurs comprenant la médaille présidentielle de la liberté, la médaille de l’US Navy, et trois Group Achievement Awards de la Nasa. En 1969, il avait fait partie de l’équipe de soutien d’Apollo 9 et de l’équipage de réserve d’Apollo 10. Il démissionnera de la Nasa en 1972. Par la suite, il entra au Space Hall of Fame et à l’Astronauts Hall of Fame en 1998. Après sa retraite de l’US Navy en 1972, Mitchell fonda l’Institute of Noetic Sciences (IONS), ou Institut des Sciences Noétiques, pour soutenir la recherche sur la nature de la conscience. En 1985, il a été co-fondateur de l’Association des explorateurs de l’espace *(The Association of Space Explorers ou ASE)*, qui est une organisation internationale qui regroupe des hommes et des femmes qui ont effectué un voyage dans l’espace. Mitchell fut un homme comblé d’honneurs et de reconnaissances.

Ce qu’a dit Mitchell sur les ondes de Kerrang Radio n’est sûrement pas à prendre à la légère, d’autant plus que, par la suite, il n’a fait que confirmer ses propos lors d’autres interviews. Pour Nick Pope (Ancien Executive Officer au ministère de la défense Anglais), le célèbre ufologue anglais qui est intervenu par téléphone peu après l’émission, la nouvelle aurait dû faire

la Une de tous les journaux dès le lendemain. Mais ce ne fut pas le cas. Nick Pope avait été très impressionné d'entendre Edgar Mitchell faire ces déclarations, car d'après lui, il en fallait beaucoup pour le faire sortir de sa réserve. « À mon avis, dit-il, c'est un grand pas en faveur de la divulgation » (source : Ovnis Usa). Oui, je pense que c'est un grand pas en faveur de la divulgation, et nous devons tout mettre en œuvre pour relayer vers le plus grand nombre le message de Mitchell. Je sais aussi par expérience que cette entreprise d'information en direction du public n'est pas une tâche aisée. C'est pour cette raison que j'ai intitulé le paragraphe précédent, *L'émission de radio qui devait* (imparfait) *tout changer*, mais qui n'a justement pas tout changé. Nous aurions pu tout aussi bien l'appeler *l'émission de radio qui aurait dû tout changer* » en employant le conditionnel. Certes, les paroles de Mitchell représentent un grand pas en faveur de la divulgation, mais nous voyons bien que la partie n'est pas encore totalement gagnée. Il reste, en effet, beaucoup à faire pour que s'installe une prise de conscience généralisée de la situation.

À mon avis, les médias et le public n'ont pas mesuré à leur juste valeur les implications des propos de Mitchell. Ce qu'il a dit aurait dû générer un choc considérable dans l'opinion publique. Tous ceux qui ont écouté son interview, auraient dû se mobiliser pour demander des explications aux gouvernements et chercher à faire éclater la vérité. « Aucun autre astronaute ne s'était engagé aussi loin. La popularité d'Edgar Mitchell, héros de l'Amérique, et son bagage scientifique faisaient de lui un relais d'informations crédible » (source : Ovnis Usa), et idéal, serais-je tenté de dire. Réfléchissons un peu aux conséquences des paroles de Mitchell.

Quelles en sont les implications ?

a) Une institution aussi prestigieuse que la Nasa dissimule sciemment les preuves que notre planète est régulièrement visitée depuis au moins le début de la seconde guerre mondiale par des « machines » volantes qui n'ont pas été fabriquées par l'homme.

b) La Nasa sait de façon certaine que des entités extraterrestres peuplent le système solaire.

c) Si la Nasa sait de façon certaine que des entités extraterrestres peuplent le système solaire pourquoi nous fait-elle croire qu'elle recherche

activement des formes de vie primitives sur la planète Mars par exemple ? Pourquoi met-elle au point des programmes spatiaux coûteux destinés à rechercher de la vie dans notre système solaire alors qu'elle sait, sans l'ombre d'un doute, que cette vie y est déjà présente ?

d) La Nasa aurait-elle deux « visages », deux types de programmes, et deux agendas ? Ne serait-elle qu'une vitrine pour satisfaire la curiosité d'un public en quête de réponses au sujet de la vie extraterrestre ?

e) L'ancien astronaute était persuadé qu'un groupe secret, ce qu'il appelait « les gens de l'intérieur » (ce que j'appelle la « cellule spéciale »), dont les membres (inconnus du public) appartiennent à des sociétés privées très proches des milieux militaires, possède des informations capitales sur le phénomène ovni. Ce groupe secret serait en contact avec une civilisation extraterrestre. Il bénéficierait d'un apport de technologies exotiques de la part des extraterrestres. Mitchell affirma aussi que le groupe de personnes appelé « MJ-12 » (ou un groupe similaire sous une autre appellation) à bien existé.

f) Le monde du renseignement militaire serait parfaitement informé de la présence de cette intelligence extraterrestre et maintiendrait le secret à n'importe quel prix. Le crash d'un ovni à Roswell est une réalité connue de ce groupe. Par ailleurs, bien que la Nasa réfute son implication dans cette dissimulation, il paraît néanmoins évident qu'elle possède des informations d'une extrême importance sur ce sujet.

La question que nous sommes en droit de nous poser est celle-ci : pourquoi Mitchell a-t-il décidé de faire ces révélations explosives *ex abrupto* lors d'une émission de radio qui était consacrée à un tout autre sujet ? Ce comportement relève-t-il d'un plan concerté et mûrement réfléchi, ou s'agit-il d'une intervention « à chaud » qui n'était aucunement préméditée ? Si la première hypothèse est la bonne, cela voudrait dire que Mitchell a peut-être été autorisé à parler publiquement de secrets qui commencent peu à peu à être divulgués au public. Dans ces conditions, il n'est pas impossible que nous assistions à « une levée progressive du secret » comme le disait Gildas Bourdais dans le titre de l'un de ses livres.

Les « gens de l’intérieur »

Les révélations de Mitchell montrent qu’il connaissait l’existence d’un groupe secret qu’il appelait « les gens de l’intérieur », et qui correspond à la « cellule spéciale ». L’utilisation de l’expression « gens de l’intérieur », signifie qu’il existerait un groupe secret d’individus qui détiendrait des informations ultra-sensibles concernant les ovnis et leurs occupants. Si l’existence de ce groupe est plus que probable, il est en revanche très difficile d’estimer le nombre d’individus qui le composent. L’aspect le plus troublant, et aussi le plus inquiétant dans l’existence d’un tel groupe, c’est qu’il se situerait en dehors de toutes les structures officielles connues et identifiables. On a longtemps soupçonné l’armée américaine d’abriter en son sein un groupe de ce genre qui, bien que secret, dépendrait malgré tout de l’armée, de son organisation et de sa hiérarchie. Les agences de renseignement américaines (CIA, FBI, NSA, NRO, DIA, etc.) sont aussi de bonnes candidates susceptibles d’héberger des groupes clandestins travaillant en secret sur le phénomène ovni. Il s’avère cependant que selon Mitchell, ces mystérieux « gens de l’intérieur » ne seraient dépendants ni de l’armée, ni des services secrets, ni du gouvernement, ni d’aucune autre instance gouvernementale identifiable. En ce sens, il s’agirait bien de « privés » comme l’indique Mitchell, et ces « gens de l’intérieur » n’auraient littéralement de compte à rendre à personne (sauf peut-être aux extraterrestres eux-mêmes). Une telle situation, si elle est réelle, suscite de nombreuses interrogations. Comment le groupe est-il financé ? De quels appuis bénéficie-t-il ? D’où tire-t-il son pouvoir ? De quelles armes et de quelles technologies dispose-t-il ? Quel est le sens de son action ?

S’il est difficile de répondre à chacune des questions précédentes, nous pouvons malgré tout concevoir une sorte de scénario dans lequel les « gens de l’intérieur » représenteraient une agence qui occuperait une position située à l’extérieur de toutes nos structures sociales connues. Plus que des « gens de l’intérieur », il s’agirait alors de « gens de l’extérieur », c’est-à-dire d’individus qui ne seraient pas soumis aux lois qui s’appliquent aux citoyens ordinaires (impunité absolue), et qui ne seraient intégrés à aucune des hiérarchies existantes, qu’elles soient civiles ou militaires. Personne n’aurait de prise sur ces individus et ils ne pourraient être empêchés d’agir par aucune autorité en place. Si un tel groupe possédant des pouvoirs aussi

exorbitants existe réellement, c'est une situation très alarmante contre laquelle nous n'avons aucun moyen d'action. Ce qu'il importe de comprendre, c'est que nous ne serions pas en présence d'une structure dont le but serait d'étudier le phénomène ovni en secret, une sorte de « labo » clandestin en quelque sorte financé par le gouvernement, mais d'un groupe qui n'ignore plus rien de ce phénomène et qui se trouverait être au cœur de toutes les sombres affaires liées aux ovnis.

Aujourd'hui, il est devenu évident que la problématique du phénomène ovni a changé et que les ufologues devraient se poser de nouvelles questions. Les études menées sur ce sujet devraient intégrer de nouveaux paramètres. La collecte pure et simple de témoignages n'est plus suffisante (elle doit cependant être poursuivie au sein des associations privées). Ce qu'il faut chercher à établir désormais, c'est le degré exact d'implication de certains groupes humains vis-à-vis de ce phénomène. C'est une tâche difficile, mais les quelques informations dont nous pourrions disposer seraient lourdes de conséquences.

Opération « Majestic 12 »

Comme je l'ai indiqué plus haut, le degré 2 d'implication maximum avec le phénomène ovni suppose des contacts importants et fréquents au plus haut niveau, une collaboration active des pouvoirs en place avec les extraterrestres, ainsi qu'une ingérence importante de ces derniers dans les affaires humaines. Une infiltration des extraterrestres dans toutes les sphères dirigeantes de la planète est même envisageable. Dans ce contexte, toutes les informations concernant les ovnis sont gardées secrètes. Aucune divulgation n'est possible. La société civile ne doit pas savoir quels types d'accords et de « marchandages » *(deal)* lient les pouvoirs en place et les extraterrestres. Tout se passe à un niveau confidentiel mais les militaires et les scientifiques sont soumis au phénomène. Ils n'ont pas le choix. Ils ne maîtrisent pas la situation. Le phénomène dicte sa loi sans qu'ils puissent s'y opposer. Le degré 2 d'implication ou un degré proche de 2, admet l'existence d'une structure occulte qui serait non seulement informée de l'existence de vaisseaux extraterrestres évoluant dans notre envi-

ronnement, mais qui aurait même des contacts avec les entités pilotant ces vaisseaux.

Des documents dont l'authenticité est aujourd'hui contestée ont révélé l'existence d'un groupe humain qui pourrait être assimilé à cette structure occulte : « gens de l'intérieur » ou « cellule spéciale ». Il s'agit du mystérieux et très controversé, « Majestic 12 » ou « MJ-12 ». L'affaire du « MJ-12 » représente un « cas d'école » si je puis dire, car elle illustre la façon dont circulent l'information concernant les ovnis au sein des différentes strates de la société et des pouvoirs en place (politique, militaire, scientifique). Le schéma est presque toujours le même, et il se déroule généralement en trois grandes phases :

– La première phase correspond à la divulgation de documents inédits sensationnels par un personnage ambigu (William Moore), ou par un groupe d'individus qui sont généralement des anciens militaires, ou d'anciens agents des services de renseignement.

– La seconde phase correspond à une sorte d'« emballement » de la sphère médiatique et du petit monde de l'ufologie suite à ces révélations sensationnelles. De nombreuses interviews sont données, des documentaires sont réalisés mettant en scène les « informateurs ». L'opinion publique s'enthousiasme, et de nombreux ufologues pensent que le processus de la divulgation au sujet des ovnis s'accélère.

– La troisième phase consiste dans le « recrutement » et l'implication de relais d'informations (Jaime Shandera, Stanton Friedman) jouissant d'une certaine respectabilité pour donner un côté sérieux et crédible aux révélations. Cependant, il apparaît assez rapidement que les chercheurs sont incapables d'identifier clairement les sources des documents fournis par les « informateurs ». Cette situation génère des critiques et une remise en cause de l'authenticité des documents révélés. Malgré les critiques, les doutes et les incertitudes, les prétendues révélations continuent à se propager dans l'opinion publique, ce qui semble être le but recherché par ceux qui manipulent les « informateurs » et les relais d'informations.

Nous retrouvons, à peu de chose près, ces trois phases dans l'affaire de l'autopsie d'un prétendu extraterrestre qui est présentée dans un film fort peu convaincant mais qui a fait beaucoup de bruit. De larges extraits du

film furent diffusés en France, le 23 octobre 1995, dans l'émission *L'Odyssée de l'Étrange* qui était animée par Jacques Pradel. Le producteur londonien, Ray Santilli, qui est à l'origine de toute cette affaire, avoua plus tard que ce film était un faux.

Je rappelle brièvement que l'affaire du « MJ-12 » débute en juillet 1987 lorsque l'existence de documents relatifs à ce groupe occulte est révélée par William Moore, auteur prolifique sur la question ovni, lors du symposium du Mufon Ufo Network à Washington DC. À l'origine, les documents ne comportaient que huit (ou cinq pages selon les sources) parvenues sous la forme d'une pellicule photographique non développée dans une enveloppe au domicile de Jaime Shandera, producteur d'une station de télévision de Los Angeles, en décembre 1984. Cette affaire prit tellement d'ampleur, qu'en 1999, plus de 2000 pages de documents étaient censés relater les agissements de ce groupe occulte. Deux ans avant le symposium du Mufon, Jaime Shandera s'était joint à William Moore et au physicien Stanton Friedman (1934-2019) pour étudier les documents reçus en 1984. Stanton Friedman deviendra par la suite un fervent défenseur de l'authenticité des documents. Brillant scientifique, Stanton Friedman travaillera quatorze ans comme physicien nucléaire pour les compagnies, General Electric, General Motors, Westinghouse, TRW, Aerojet General Nucleonics, et chez McDonnell Douglas sur des projets avancés et hautement classifiés. Les trois hommes, William Moore, Jaime Shandera et Stanton Friedman, s'étaient réunis pour effectuer un travail d'équipe basé sur la recherche de documents officiels prouvant l'implication du gouvernement américain dans la dissimulation de la vérité sur les ovnis. Selon les documents présentés par Moore, le « MJ-12 » aurait été composé de 12 membres occupant de très hautes fonctions au sein de l'état américain. Le Secrétaire de la Défense, les trois premiers directeurs de la CIA, un Général de l'USAF, un autre de l'armée et une brochette de scientifiques de très hauts niveaux figuraient sur la liste des membres. Parmi les personnalités remarquables supposées appartenir à ce groupe, citons : Roscoe H. Hillenkoetter, Vannevar Bush, James V. Forrestal, Nathan F. Twining, Hoyt S. Vandenberg, Detlev Bronk, Jérôme Hunsaker, Sidney W. Souers, Gordon Gray, Donald Menzel, Robert M. Montague, Lloyd V. Berkner.

Le « MJ-12 » est décrit dans les documents comme un groupe secret d'étude de la technologie des ovnis et des entités qui les pilotent. Il aurait

été fondé en 1947 par le président Truman, après l'affaire du crash de Roswell. Le but de ce groupe, dirigé par Vannevar Bush, était d'étudier le mode de fonctionnement des disques volants récupérés par l'armée et de tenter de maintenir en vie les entités biologiques extraterrestres (E.B.E) récupérées sur le lieu du crash. Six entités auraient été récupérées, mais quatre d'entre elles étaient déjà mortes, une était gravement blessée, et une dernière encore vivante. L'abréviation E.B.E deviendra le terme de référence utilisé dans les documents pour désigner les Entités Biologiques Extraterrestres.

Si l'existence réelle du « MJ-12 » est aujourd'hui mise en doute, son concept n'est peut-être pas dénué de fondement. Des organisations similaires, portant d'autres noms, avaient sûrement les mêmes objectifs. L'affaire du « MJ-12 » suggère qu'au plus haut niveau de l'État, les autorités connaissent tout du dossier ovni et qu'elles sont en contact avec les extraterrestres. Certains chercheurs (notamment Gildas Bourdais) pensent que sous le voile de la fiction du « MJ-12 » des informations vraies auraient été délivrées au public. Bourdais estime en effet que « […] les critiques des documents laissent la porte ouverte à une hypothèse que l'on ferait bien de garder présente à l'esprit : celle d'une politique de divulgation progressive des informations sur les secrets ovnis, celles-ci étant toujours parsemées de suffisamment d'« erreurs » pour éviter un emballement prématuré de l'opinion. Mais des informations et des idées sont bien mises en circulation[18] ». La stratégie mise en œuvre aurait donc consisté à répandre de vraies informations par le biais de la désinformation (la fiction du « MJ-12 »). Cela revient à informer sur le fond (les idées) en falsifiant la forme. Il est en effet probable que dans la réalité, les événements ne se soient pas exactement déroulés comme l'indiquent les documents de Moore.

Pour Steven Greer – qui ne mâche pas ses mots – le « MJ-12 », qui fut selon lui créé par le président Eisenhower et Nelson Rockefeller en 1956, est devenu la plus grande organisation criminelle du monde. Il ne représentait en réalité qu'une entité parmi de nombreuses autres comme le groupe Bilderberg, La commission trilatérale et le Conseil des relations internationales (Council on Foreign Relations ou CFR), qui formeraient ce qu'il appelle la cabale. Cette entité hybride internationale exercerait un contrôl sur tout ce qui concerne les ovnis et les technologies acquises par rétro-ingénierie. Elle serait plus puissante que n'importe quel

gouvernement national et étendrait son sinistre pouvoir sur toute la planète. Toujours selon Greer, pour acquérir et maintenir un tel pouvoir, les actes les plus horribles auraient été commis par la cabale. Je laisse à Steven Greer la responsabilité de ses propos qui font d'ailleurs échos à ceux de l'ancien ministre canadien de la Défense, Paul Hellyer, qui expose les méfaits du Nouvel Ordre Mondial dans son livre, *Soyons conscients des manipulations de l'élite mondiale, et des options pour s'en libérer*[19]. À l'origine, simple agence gouvernementale secrète préoccupée par les ovnis, le « MJ-12 » serait devenu par la suite une entreprise criminelle d'envergure internationale liée au pouvoir de la finance mondiale et à l'industrie de l'armement. Nous retrouvons ici les dérives du complexe militaro-industriel qui aurait étendu ses ramifications dans tous les pays du globe avec pour objectif d'asservir l'Humanité.

Pour en revenir au « MJ-12 » des débuts si je puis dire, surtout occupé à gérer le problème des ovnis, la question qui doit être posée est celle de savoir d'où venaient les vraies/fausses informations, et pourquoi a-t-on choisi de les divulguer à un moment précis ? La réponse n'est pas simple, car dès le départ les pistes sont brouillées. Notons que le « brouillage » systématique des pistes s'explique aisément si les auteurs des documents ne veulent pas être identifiés. C'est une précaution élémentaire : la « source » doit toujours être protégée. Les personnes connues ne sont que des intermédiaires dont le rôle ne consiste qu'à assurer la transmission et la divulgation des vraies/fausses informations. Si nous nous plaçons dans le cadre du degré 2 d'implication ou d'un degré approchant, il est possible que certains membres de la « cellule spéciale » aient choisi d'avertir le public de la gravité de la situation à travers la fiction du « MJ-12 ». Dans ce cas, une « fuite » a pu être savamment organisée dans le but de mobiliser l'attention des chercheurs et du public sur certains aspects inquiétants de la présence extraterrestre sur notre planète. C'est une hypothèse qui est vraisemblable mais qui ne peut pas être prouvée. Une autre piste peut être évoquée et qui est tout aussi crédible. C'est celle d'une désinformation pure et simple orchestrée par les services de renseignement et l'armée dans le cas où le degré 2 d'implication ne serait pas une réalité. Bourdais pense que c'est peut-être l'AFOSI (Air Force Office of Special Investigations ou Bureau des enquêtes spéciales de l'armée de l'air américaine) qui aurait été la source secrète des documents (pellicule photographique non développée) envoyés à Jaime Shandera en 1984.

Souvenons-nous que c'est l'AFOSI qui avait enquêté sur l'affaire du cambriolage des locaux de la compagnie ACC dont le président, Jack Shulmann, avait été mêlé à une histoire de rétro-ingénierie. Je rappelle que les agents de l'AFOSI ne portent pas d'uniformes et que leurs grades sont classés secrets. Notons aussi que William Moore, celui qui révéla l'existence des documents du « MJ-12 », était lui-même un ancien agent de l'AFOSI. C'est encore Moore qui a révélé avoir travaillé avec un groupe d'agents gouvernementaux spécialistes de la désinformation qui étaient chargés de répandre de fausses nouvelles parmi les ufologues tout en leur promettant de bénéficier d'informations confidentielles sensationnelles. Ce qu'il est possible de dire après l'examen des faits, c'est que William Moore n'était sûrement qu'un « pion » ou un simple intermédiaire dans toute cette affaire du « MJ-12 », et que les vrais commanditaires n'ont toujours pas été identifiés bien que la piste de l'AFOSI soit pertinente. La règle dans ce genre d'opération, est que, quoi qu'il arrive, les donneurs d'ordres restent toujours dans l'ombre. Ce qui est certain en tout cas, c'est qu'un tel « montage » suppose un objectif précis. Ce n'est pas une opération gratuite. Une question demeure cependant : dans quel but ?

Des extraterrestres parmi nous ?

Une autre des informations troublantes délivrée par Mitchell lors de ses interviews est celle qui évoque la possibilité que des extraterrestres pourraient cohabiter avec les terriens « pure souche » si je puis dire. Ces entités déambuleraient parmi nous sans que nous puissions deviner qui elles sont réellement. Certes, cette information n'est pas nouvelle, et elle a déjà été relayée par quelques ufologues, mais sans qu'elle soit vraiment prise au sérieux. Dans la bouche de Mitchell, elle prend soudain une autre dimension. Ce qui frappe, c'est tout ce qu'implique une telle révélation. Si des extraterrestres sont capables de revêtir un « costume » d'homme, cela signifie que nous pouvons les croiser partout sur Terre. Nous pouvons imaginer qu'ils occupent toutes sortes de fonctions au sein de nos sociétés, depuis le poste de simple employé dans une banque ou ouvrier dans une usine, jusqu'aux plus hautes fonctions de l'État. Songeons que derrière l'apparence d'un ministre, d'un général, d'un professeur d'université, d'un

chercheur dans un laboratoire, d'un présentateur de télévision, d'un médecin, ou d'un simple boulanger, peut se cacher un extraterrestre qui aurait non seulement la possibilité de nous observer et de nous étudier à sa guise, mais aurait aussi le pouvoir de prendre des décisions qui pourraient avoir une grande influence sur nos vies. Tous les rouages de nos sociétés pourraient alors être contrôlés par des extraterrestres (degré 2 d'implication).

Mais la situation est peut-être encore plus complexe qu'il n'y paraît du fait que de vrais humains bien de « chez nous » si je puis dire, travailleraient en secret pour les extraterrestres. Il s'agirait d'une « cinquième colonne » qui serait à la solde des extraterrestres. Dans ce contexte, les humains collaborateurs pourraient être de deux types. Il y aurait d'une part les « volontaires » qui auraient été contactés par les extraterrestres et qui auraient choisi en pleine conscience de servir leur cause et de travailler pour eux, et d'autre part des humains enlevés (abductés) qui auraient subi une sorte de « lavage de cerveau » ou une reprogrammation psychique et qui seraient un peu comme des « zombis » ou des « esclaves » à leur service. Nous pouvons aussi imaginer des créatures humaines qui seraient des clones entièrement conditionnés et programmés pour réaliser les objectifs des extraterrestres. L'auteur et enquêteur espagnol, J.J. Beniteza, a écrit un ouvrage sur ce sujet intitulé *La quinta columna*[20], la cinquième colonne en français. Son argumentation est basée sur les disparitions mystérieuses de personnes et sur les « expériences de reproduction » comme celle du cas Villas Boas. Des humains seraient enlevés afin de créer une sorte de « force d'invasion » qui serait humaine mais soumise aux extraterrestres. L'auteur suggère qu'il doit se trouver des jeunes volontaires, assoiffés d'aventures, prêts à devenir complices des visiteurs extraterrestres. Toutes ces informations qui circulent concernant des extraterrestres ayant une apparence humaine sont difficilement vérifiables, mais je connais quelques cas qui proviennent de personnes en qui j'ai toute confiance et qui vont dans ce sens. Notons aussi qu'il est souvent fait mention dans la littérature ufologique d'une « race » d'extraterrestres appelée les « Nordiques » ou « Grands Blonds » qui peuvent passer totalement inaperçus dans la population.

Les deux visages de la Nasa

Dans la liste des caractéristiques du degré 2 d'implication, figure en bonne place la possibilité que les grandes agences spatiales (Nasa américaine, Cnsa chinoise, Esa européenne, Fka russe, Jaxa japonaise) puissent mener de front, et en parallèle, deux programmes d'activités biens distincts. Au sein de ces agences il existerait donc :

a) Un programme officiel destiné à « donner le change » en quelque sorte à un large public, mais ce programme ne serait qu'une façade et une « vitrine » pour donner une image de sérieux et de respectabilité aux agences.

b) Un second programme (militaire), impliquant des activités secrètes dont le public ignorerait tout. Ce programme bénéficierait de technologies très supérieures à celles qui sont aujourd'hui connues du grand public (vaisseaux spatiaux utilisant l'anti-gravité par exemple).

Si nous prenons l'exemple de la Nasa, cette question de l'existence de deux programmes au sein de l'agence a été soulevée par quelques ufologues dont le plus célèbre en France est sans doute Jean-Pierre Petit. Si nous admettons l'existence de cette double activité, l'agence spatiale américaine ne serait qu'une façade qui couvrirait en fait des programmes ayant une avance technologique considérable sur les programmes officiels. Le nom de code de l'un de ces programmes secrets serait Solar Warden (*Solar Warden* : gardien du Soleil ou du système solaire, ou « directeur », « maître », du système solaire). L'existence de Solar Warden, prouverait que la Nasa ne serait qu'une vaste entreprise de couverture qui utiliserait les technologies obsolètes de propulsion basées sur la chimie, mais disposerait en secret de technologies beaucoup plus performantes. Même le programme soi-disant « futuriste » appelé Constellation (aujourd'hui abandonné) qui avait été initié par l'administration Bush en 2004, et qui aurait été capable d'emmener quatre hommes sur la Lune puis sur Mars, n'aurait été qu'une couverture. Au-delà, ou à côté, des programmes officiels de la Nasa, nous aurions déjà un programme spatial capable de missions interplanétaires utilisant des technologies de propulsion par anti-gravité. Des missions secrètes auraient déjà été envoyées vers la planète Mars depuis longtemps et des bases permanentes auraient même été

installées à sa surface. Pour réaliser ces missions, la Nasa bénéficierait de l'aide des extraterrestres. Cette sorte de « collaboration pacifique » entre la Nasa et les extraterrestres aurait permis à l'agence spatiale américaine d'explorer toutes les planètes de notre système solaire depuis plus de temps que son programme officiel le laisse entendre. Il faut bien reconnaître que l'existence de ces « projets noirs » de la Nasa paraît incroyable. S'ils restent invérifiables et entourés d'un épais mystère, il est néanmoins possible de montrer que la Nasa sait de façon certaine que notre système solaire est habité par une présence étrangère. Pour étayer cette affirmation, nous disposons de documents photographiques qui ne laissent aucun doute.

Des chercheurs qui ont étudié de près les clichés pris par les sondes automatiques qui orbitèrent autour de la Lune lors des :

– programme Pioneer (1958-1960) ;

– programme Ranger (1960-1965) ;

– programme Lunar Orbiter (1965-1967) ;

– programme Surveyor (1966-1968 ;

– programme Clémentine ;

– programme Lunar Prospector (années 1990) ;

– programme Lunar Precursor Robotic 2009).

ont remarqué des anomalies sur certains de ces clichés. Sur de nombreux documents photographiques, certaines zones ont été floutées volontairement comme pour dissimuler des détails gênants qui pourraient être des structures artificielles. Pour ces chercheurs, il ne fait aucun doute que la Nasa aurait retouché les documents sur lesquels figuraient des installations *aliens* (bâtiments, tours, pistes, etc.) avec l'intention de cacher le fait que notre satellite naturel est habité en permanence par des extraterrestres.

Pour en savoir plus sur les anomalies lunaires :

http://photovni.free.fr/html/presentation%20.htm

http://jepareg.free.fr/moon/accueil.htm

Les activités « inavouables » des extraterrestres

Un des aspects les plus inquiétant de ce degré 2 d'implication concerne ce que nous appelons les activés « inavouables » des extraterrestres. Ces activités se feraient avec l'accord et la complicité, plus ou moins volontaire d'ailleurs, de certains groupes d'humains. La liste de ces sombres desseins est connue, et les thèmes qu'elle véhicule alimentent les sites Internet et la littérature de ce que les sceptiques (ceux qui ne croient pas à l'existence des ovnis) appellent la *lunatic fringe* et les milieux « conspirationnistes ». Cette sorte de « nef des fous » que représente le mouvement de la *lunatic fringe* vient directement des États-Unis et trouve sa source dans des personnages étranges qui prétendent détenir des informations extraordinaires sur les ovnis et leurs occupants.

C'est à la fin des années quatre-vingt que nous voyons circuler dans les milieux ufologiques des « informations » (il est permis de douter de la fiabilité de ces « informations ») qui se proposent de dénoncer la collaboration qui aurait été secrètement conclue entre le gouvernement américain et les extraterrestres. En échange de leur technologie, les extraterrestres auraient été autorisés par le gouvernement américain à enlever des humains et des animaux à des fins d'expérimentation. Le but de ces expérimentations serait de régénérer le capital génétique déclinant des extraterrestres et de faire des sortes de « croisements » entre eux et les humains ou entre des humains et des animaux comme dans le roman d'H.G. Wells, *L'île du Docteur Moreau*[21] (programmes d'hybridations). Ces prétendues révélations extraordinaires soutiennent que des bases souterraines auraient aussi été données aux extraterrestres. Il existerait sur notre planète deux sortes de bases extraterrestres : d'une part les bases mixtes abritant des extraterrestres et des humains comme dans l'hypothétique base de Dulce située au Nouveau Mexique, d'autre part des

bases exclusivement réservées aux extraterrestres comme celles qui seraient enfouies dans les fonds marins au large de l'île de Porto Rico (Grandes Antilles).

Mais le plus « horrible » dans tout cela, c'est qu'aveuglé par les prouesses technologiques des extraterrestres, le gouvernement américain se serait rendu compte, trop tard apparemment, qu'il avait été dupé. Depuis cette prise de conscience, le gouvernement serait en « conflit » avec les extraterrestres, car ils n'auraient pas respecté les termes du « contrat » et auraient enlevé plus d'animaux et d'humains que prévu. Nous pouvons nous interroger sur la nature réelle de ce conflit et nous demander si c'est une simple « crise diplomatique » ou un vrai conflit militaire ? Il faut cependant poser cette question de bon sens : comment pourrions-nous être en guerre contre un ennemi qui posséderait une telle avance technologique sur nous que nos armes ressembleraient à des arcs et des flèches en face d'une armée équipée d'avions de chasse et de missiles intercontinentaux ?

À l'origine des « horribles » révélations de la *lunatic fringe* nous trouvons des personnages comme John Lear, fils de William Lear le célèbre constructeur d'avions, qui a longtemps travaillé pour la CIA, au Vietnam et en Amérique centrale. Un autre informateur douteux de ce courant ufologique est William Cooper, ancien officier de renseignement de l'US Navy, auteur du livre traduit en français, *Le Gouvernement Secret*[22]. Cooper a dirigé un groupe paramilitaire anti-gouvernemental et pro-extraterrestre comme il en existe beaucoup aux États-Unis. Il fut tué au cours d'un échange de coups de feu avec la police de l'Arizona le 6 novembre 2001 à l'âge de 58 ans. Nous trouvons aussi dans cette mouvance des gens comme John Grace, alias Valdamar Valérian, ancien sous-officier de l'US Air Force. Nous retrouvons William Moore qui a reconnu qu'il servait d'« indicateur » pour l'US Air Force (et peut-être aussi pour d'autres agences), qu'il avait participé à une campagne de désinformation à l'encontre du docteur Paul Bennewitz, et que son principal contact était Richard Doty (agent du district 17 de l'AFOSI), un spécialiste de la désinformation et de la guerre psychologique. Dans ces conditions, quel crédit accorder aux prétendues « révélations » faites par des individus troubles qui ont eu des contacts étroits avec des agences de renseignement américaines ? La question que nous devons nous poser est celle de savoir pourquoi ces personnes, qui ne semblent être que des intermédiaires, divulguent sciemment des informations erronées ?

La réponse la plus plausible qui vient à l'esprit est qu'en propageant dans le grand public de fausses informations, l'objectif visé est de camoufler les vraies informations. C'est une méthode connue qui a fait ses preuves. Le public se focalisera d'autant plus sur les fausses informations qu'elles seront horribles, effrayantes, choquantes, scandaleuses, « énormes », et qu'elles toucheront en profondeur les « âmes sensibles » si je puis dire. Les journaux à sensation, la presse *people*, ou les tabloïdes anglais par exemple, utilisent ce procédé depuis longtemps : pour vendre du papier il faut viser le niveau émotionnel le plus bas. Le monde que ces pseudos informateurs décrivent est en effet cauchemardesque, « horrible ». C'est un véritable enfer sur Terre. Les faits dénoncés, s'ils sont vrais, montrent que l'Humanité est volontairement anesthésiée, désinformée et plongée dans l'ignorance la plus crasse quant aux agissements de nos gouvernements qui seraient de connivence avec des extraterrestres prédateurs. Tout cela « fait froid dans le dos » et plongent ceux qui adhèrent à ces thèses dans un profond désarroi. N'est-ce pas le but recherché : désorienter et déstabiliser le public en touchant l'affect et non la raison ? En assénant ces « informations » terrifiantes, la raison est comme paralysée. Une réflexion saine et objective ne semble plus possible. Cette tactique basée sur des effets psychologiques connus empêcherait toute recherche sérieuse sur le phénomène ovni et polluerait mentalement les milieux ufologiques généralement très réceptifs aux informations sensationnelles. Cette tactique aurait comme objectif de créer des « parasites » sur le bruit de fond général existant, et rendrait très difficile la recherche des vraies informations. Le développement d'Internet aurait même amplifié considérablement la diffusion de ces « parasites » mentaux. Le résultat est que nous ne pourrions plus faire la différence entre le vrai et le faux, le bruit et le signal. Le corollaire de cette activité de brouillage est que si quelqu'un diffuse sciemment de fausses informations c'est sans doute parce qu'il souhaite dissimuler celles qu'il possède et qui sont vraies. Ce qui signifie que la vérité concernant les activités « inavouables » des extraterrestres serait alors tout autre. Nous pouvons même être certains que cette vérité est très différente de l'« horrible » situation qui est décrite par ces « informateurs » providentiels.

Loin d'être « inavouables », les activités des extraterrestres seraient au contraire dictées par le souci de venir en aide à l'Humanité en la débarrassant de tout ce qui porte actuellement préjudice à son évolution future. Les guerres, les armes de destruction massives, le complexe

militaro-industriel, font partie de ces éléments négatifs qui empêchent l'Humanité d'évoluer. Si nous poursuivons notre raisonnement, il n'est pas impossible que les extraterrestres aient décidé de contrecarrer les activités des militaires et des industriels qui fabriquent des armes de toutes sortes (armes atomiques, chimiques, biologiques, etc.) dans le but de s'enrichir et de garder le pouvoir à tout prix. Dans ce cas, nous comprenons mieux les raisons qui pousseraient les services de renseignement et l'armée à propager des « informations » très négatives sur les extraterrestres et leurs activités. En divulguant des informations erronées, ils maintiendraient une sorte de climat de terreur et de crainte de l'invasion extraterrestre pour imposer leur pouvoir par la peur. Pour expliquer la désinformation, nous pouvons envisager l'hypothèse selon laquelle les services de renseignement et l'armée, étroitement associée aux industriels (le fameux complexe militaro-industriel) estiment que s'ils disaient la vérité au sujet des ovnis leurs immenses pouvoirs et leurs privilèges s'en trouveraient considérablement affaiblis.

Les extraterrestres veulent-ils dominer le monde ?

La question que se posent de nombreux ufologues est celle de savoir pourquoi les extraterrestres sont présents dans notre système solaire ? Que viennent-ils y faire ? Au moins deux hypothèses peuvent être avancées quant à l'origine de cette présence :

a) La première hypothèse – qui est sans doute la plus répandue chez les ufologues – est que les extraterrestres sont arrivés chez nous il n'y a pas très longtemps (la fin de la seconde guerre mondiale semble être la date la plus proche), et qu'ils se sont déplacés depuis leur lointaine planète parce qu'ils ont découvert que nous possédions l'arme atomique. Je rappelle que c'est le 16 juillet 1945, sur la base aérienne d'Alamogordo (Nouveau-Mexique), qu'a explosé la première bombe atomique lors d'un test baptisé Trinity. Sans doute inquiets de voir qu'une arme aussi redoutable était entre les mains de créatures aussi peu évoluées que les êtres humains, ils auraient décidé de nous surveiller, et peut-être même d'intervenir de façon

discrète dans nos affaires pour éviter notre autodestruction. Les nombreuses observations d'ovnis à proximité des installations nucléaires civiles et militaires plaideraient en faveur de cette hypothèse.

b) La seconde hypothèse suppose qu'ils sont présents depuis très longtemps et même qu'ils seraient ici chez eux dans le système solaire. Quand nous disons qu'ils sont là depuis très longtemps, il faut songer à des périodes de plusieurs millénaires, et peut-être même à des millions d'années de présence. Ils seraient en quelque sorte les « propriétaires » du système solaire, alors que nous, nous ne serions que de modestes et temporaires « locataires ». Quelques chercheurs avancent même l'hypothèse qu'ils pourraient être à l'origine de l'espèce humaine ou même de toutes les formes de vie sur la Terre (hypothèse de la « panspermie dirigée »).

Selon que l'on adopte l'une ou l'autre de ces deux hypothèses, les raisons des apparitions d'ovnis et les motivations des visiteurs extraterrestres sont différentes. Dans les deux cas cependant, nous pouvons admettre en toute logique que ces apparitions répondent à un objectif et qu'elles rentrent dans le cadre d'un plan mûrement réfléchi. Les entités qui pilotent les ovnis ont sûrement de bonnes raisons de venir se montrer chez nous. Leur action est forcément dictée par des motifs précis. Ce serait sans doute une grave erreur de penser que les ovnis ne font que survoler nos villes et nos campagnes pour admirer nos beaux quartiers et notre belle nature. Il faut d'ailleurs envisager l'hypothèse selon laquelle la pénétration du phénomène ovni dans notre civilisation pourrait être plus importante qu'il n'y paraît. Il est cependant difficile d'évaluer correctement le degré de pénétration de nos sociétés. Les questions qui se posent sont celles de savoir en quoi consiste le plan des extraterrestres et quel est son ampleur ? À ces questions il est possible d'apporter des réponses variées et même opposées. Ce plan est-il destiné à sauver l'Humanité de sa propre folie et de l'amener ensuite, petit à petit, à s'émanciper et à suivre une courbe évolution ascendante ? À l'opposé, le plan des extraterrestres est-il d'asservir l'Humanité et de la contraindre à se plier aux impératifs d'une intelligence qui n'éprouve aucune de nos émotions et qui veut dominer notre monde ?

Pour étayer cette dernière version, les ufologues inquiets, sombres et pessimistes, mettent en avant des phénomènes comme les mutilations du

bétail, les enlèvements (abductions), les hommes en noir, les disparitions définitives et inexpliquées d'êtres humains, et d'autres activités « inavouables » comme nous l'avons vu plus haut. Si nous admettons que les mutilations du bétail et les enlèvements sont bien perpétrés par les ovnis, ce que personnellement je récuse pour les mutilations du bétail (voir à ce propos mon livre intitulé *Mutilations animales, Ovnis et « Empire secret »*[23]), il est tout à fait légitime d'être inquiet et de penser que les extraterrestres sont peut-être en train de réaliser un plan de domination à l'échelle planétaire. Si c'était le cas, la situation serait alarmante, et notre avenir en tant que civilisation serait gravement menacé. À ce degré d'implication, les autorités n'auraient pas d'autre choix que de collaborer avec nos « maîtres » les extraterrestres (voir sur cette thématique le livre de Jimmy Guieu intitulé *Nos maîtres, les extraterrestres : le monde étrange des contactés*[24]. La collaboration des pouvoirs en place pourrait être subie ou volontaire. La situation serait d'autant plus dramatique, que certains humains pourraient être complices des extraterrestres et travailler pour eux (la fameuse « cinquième colonne » évoquée plus haut). Cette complicité pourrait être le fait de hauts dirigeants occupant des postes clés dans l'administration des États, dans les armées, dans le domaine de la recherche scientifique et dans celui de l'industrie privée.

Mais pour quelles raisons les extraterrestres voudraient-ils dominer le monde ? Il semble logique de penser que cette domination ne serait pas motivée par une simple soif de pourvoir comme cela se rencontre parfois chez nos « grands » hommes politiques, mais plutôt pour des raisons très concrètes sans aucune connotation émotionnelle. L'asservissement de l'Humanité pourrait par exemple trouver sa raison d'être dans l'exploitation de certaines caractéristiques spécifiques de notre patrimoine génétique qui seraient absentes du patrimoine génétique des extraterrestres. Leur but serait alors d'enrichir leur propre patrimoine génétique en effectuant des croisements entre eux et nous. Dans ce sinistre scénario digne d'un film d'horreur, les humains seraient de vulgaires cobayes qui serviraient de matériel génétique pour réaliser des expériences biologiques ou d'autres manipulations dont la finalité nous échappe. Dans tous les cas, les raisons de cette domination ne pourraient être que nuisibles pour nous. Les extraterrestres agiraient comme des prédateurs et/ou comme des parasites. À terme, l'Humanité ne serait plus qu'une sorte de réservoir biologique destiné à satisfaire leurs besoins. Nous serions dans la même

position que nos poulets qui sont élevés en batterie et qui finissent tous, un jour ou l'autre, dans notre assiette. Éprouvons-nous de la compassion vis-à-vis de ces malheureux volatiles qui attendent une mort certaine dans des conditions de vie épouvantables ? Éprouvons-nous un sentiment de répulsion lorsque nous dégustons en famille une belle dinde de Noël ?

Nous avons examiné plus haut ce que valent les informations « horribles » délivrées par des informateurs douteux, et quel crédit nous pouvons leur accorder. Je ne vois pas en quoi nous pourrions être utiles à une civilisation qui a des millions d'années d'avance sur nous. Une telle civilisation vit dans l'abondance depuis très longtemps. Elle possède des richesses qui sont quasiment illimitées et elle maîtrise parfaitement tous les environnements qu'elle a exploré sur des milliers de planètes autres que la Terre. Une civilisation ayant atteint ce niveau d'évolution n'est plus dans la survie comme nous le sommes encore aujourd'hui sur notre planète. Elle a sans doute résolue et éradiqué depuis longtemps toutes les anomalies que pouvait contenir son génome. Elle n'a pas besoin de nous pour s'améliorer et assurer sa survie. Elle n'a pas besoin de nous non-plus, pour se nourrir et s'approvisionner en ressources naturelles. Une civilisation qui a des millions d'années d'avance sur nous, sait trouver dans notre Galaxie toutes les ressources dont elle a besoin. Elle sait aussi produire de façon synthétique et artificielle tous les métaux, toutes les molécules et toutes les substances nécessaires à ses activités. Croire que les extraterrestres veulent nous dominer, c'est croire que les dirigeants d'une multinationale américaine, spécialisée dans les composants informatiques et les ordinateurs, et implantée dans de nombreux pays à travers le monde, avaient décidé d'asservir et de dominer une bande de chimpanzés bonobos vivants dans un coin perdu sur les rives du fleuve Congo. En quoi ces primates pourraient-ils être utiles à cette multinationale ? En quoi la domination de ces quelques milliers de singes pourrait-elle servir les intérêts d'une compagnie employant des milliers d'ingénieurs hautement qualifiés et disposant des dernières innovations technologiques ? Certes la comparaison n'est pas très flatteuse pour nous, mais je pense que l'écart entre les extraterrestres et nous pourrait même être beaucoup plus important que celui qui existe entre un bonobo (et je précise que je n'ai rien contre ces sympathiques primates) et un ingénieur de chez IBM.

Alors si les extraterrestres ne veulent pas dominer le monde et asservir l'Humanité, quels sont leurs objectifs ? Il est selon moi difficile de

répondre à cette question, car toute réponse suppose que nous soyons capables de comprendre leurs motivations, ce qui me semble être une prétention exagérée. Pour reprendre ma comparaison avec le bonobo, ce dernier est-il capable de comprendre comment fonctionne et à quoi sert le LHC (en français : Grand Collisionneur de Hadrons ou accélérateur de particules) situé sur la frontière entre la France et la Suisse ? L'hypothèse qui nous paraît la plus raisonnable est celle qui admet que les extraterrestres ne sont sans doute pas aussi agressifs et belliqueux que le laisse entendre les représentants de la *lunatic fringe* infiltrée par diverses officines du renseignement. Ce qui est plus inquiétant selon moi, ce n'est pas le comportement des extraterrestres, mais plutôt celui des services secrets, des agences de renseignement, et de l'armée. Apparemment, ce ne seraient pas les extraterrestres qui chercheraient à dominer notre monde, mais bien le complexe militaro-industriel américain qui n'a jamais cessé de s'enrichir en appauvrissant les peuples et en semant la guerre et la violence sur tous les continents (Vietnam, Irak, Afghanistan, Chili, Argentine, etc.). Ce plan de domination mondial n'a pas été élaboré par des extraterrestres assoiffés de pouvoir, mais bien par une minorité d'êtres humains qui veut imposer sa vision totalitaire et « militaire » du monde. L'objectif final étant de contrôler l'esprit des humains pour qu'ils deviennent les esclaves d'une caste de riches privilégiés sans le moindre scrupule. Les extraterrestres ne feraient qu'observer ce triste scénario avec cependant la possibilité qu'ils puissent intervenir dans le cas ou la survie de l'espèce humaine serait gravement menacée.

Alternative

Selon moi, ce que j'ai appelé plus haut les activités « inavouables » des extraterrestres n'existent pas. Toutes ces histoires de bases souterraines secrètes qui abriteraient des colonies d'extraterrestres occupés à fabriquer des êtres hybrides dans des conditions horribles, ne reposent sur aucune base solide. Les pseudo-informations qui circulent sous la forme de « révélations » extraordinaires et systématiquement inquiétantes et anxiogènes dans le mouvement de la *lunatic fringe* et les milieux « conspirationnistes », ne correspondent à aucune réalité établie. Ce ne

sont que des rumeurs colportées par des individus douteux qui ne sont dans la plupart des cas que des intermédiaires manipulés (des « pions ») ou des agents qui travaillent sciemment pour le compte des agences de renseignement américaines. Il est possible aussi que certaines révélations puissent provenir d'individus isolés travaillant pour leur propre compte. Bien que les réelles motivations qui sont à l'origine de la divulgation d'informations fausses au sujet des extraterrestres restent obscures, il est cependant permis de penser qu'elles servent quelques intérêts particuliers qui sont bien humains ceux-là.

D'après moi, la vérité est très différente de ce que veulent nous faire croire ces agences de renseignement, véritable « états dans l'état », qui sont toujours impliquées dans des affaires louches et douteuses (coup d'État, opérations secrètes, meurtres, espionnage, contrôle des individus et des groupes). Il suffit de regarder leurs agissements dans un passé récent pour comprendre qu'elles n'ont aucune motivation philanthropique et qu'elles n'ont d'autre intérêt que de servir un pouvoir corrompu lié à l'argent et à l'armement. Toutes les horribles rumeurs qui circulent à propos des extraterrestres ne sont que des « parasites » (du « bruit ») destinés à brouiller les pistes et à entretenir sciemment la confusion dans les milieux ufologiques privés. Apparemment cette tactique est payante, car nous voyons de plus en plus de personnes intéressées par le sujet des ovnis qui sont victimes de cette désinformation. Le résultat est désastreux car il créé un climat de paranoïa collective qui n'est pas propice à une réflexion saine et dépassionnée. La seule alternative à cette ambiance délétère est de reconsidérer, à partir de nouvelles bases, ce que nous savons de façon certaine et irréfutable au sujet du phénomène ovni. Si nous effectuons cet examen en toute objectivité, il apparaît que nous sommes très loin des thèses prônées par des individus comme Bob Lazar, Steve Wilson, ou William Cooper. La vérité est différente, et un autre scénario se dessine. Certains qualifieront ce scénario de naïf ou d'« angélique », mais il est sans doute plus conforme à la réalité, que le scénario « infernal » des « conspirationnistes ».

Les conclusions auxquelles je suis parvenu suggèrent qu'il pourrait bien exister des relations entre des organisations humaines très fermées (militaires, renseignement, services secrets) et des groupes d'extraterrestres. Le contact officiel existerait depuis la fin de la seconde guerre mondiale (1947), et plus probablement avant, peut-être après la

première guerre mondiale (1914-1918). Cependant, après 1945 nous entrons dans une période sombre de l'histoire humaine qui s'appelle la « guerre froide ». Elle a commencé en 1947, et s'est terminée en 1991 au moment de l'implosion de l'URSS et de la dissolution du Pacte de Varsovie. Durant la « guerre froide » nous avons évité de justesse la destruction de notre civilisation par les armes nucléaires. Notons aussi que c'est une période pendant laquelle les budgets alloués à l'industrie de l'armement étaient colossaux et que le cartel militaro-industriel en a profité pour mettre en place son hégémonie sur toute l'économie. Voyant cette situation catastrophique pour l'Humanité, les extraterrestres auraient alors proposé un plan de désarmement bilatéral (USA et URSS), et peut-être même une intervention plus directe dans les affaires humaines. C'est à ce moment que les difficultés ont surgi entre les militaires et les extraterrestres. Leurs objectifs réciproques étaient différents et même parfois opposés. Depuis ce désaccord, il existerait un « conflit » entre les militaires et les extraterrestres. Mais cette sorte de « guerre » contre les extraterrestres n'existerait pas pour les raisons que nous croyons. Ce n'est pas pour protéger les populations que les militaires se « battraient », mais uniquement pour sauvegarder leur immense pouvoir sur notre planète. Notons que ce « conflit » n'est pas un conflit armé dans lequel des armes conventionnelles seraient utilisées (troupes, avions, bateaux, chars, etc.). Cela ressemble plutôt à une lutte de pouvoirs et d'influences pour imposer son point de vue. La désinformation au sujet des ovnis ferait partie des armes utilisées par les militaires pour garder le contrôle.

Pour ma part, je suis convaincu que les extraterrestres exercent une sorte de « mission civilisatrice » envers nous, et qu'ils nous préparent, peu à peu, à entrer dans une communauté interstellaire composée des multiples civilisations qui peuplent notre Galaxie. Ils veulent nous faire évoluer. Le seul obstacle qu'ils rencontrent pour mener à bien cette mission civilisatrice est représenté par le pouvoir des militaires qui ne souhaitent aucunement la paix mondiale. Si les extraterrestres parvenaient à leurs fins, toutes les armées du monde seraient dissoutes et les militaires n'auraient plus aucun pouvoir. Et cela, les militaires n'en veulent pas. Soyons sûr qu'ils sont prêts à monter les coups les plus tordus pour rester aux commandes. La seule alternative est de croire que la finalité de la vie sur Terre et dans l'Univers n'est pas la guerre et la destruction, mais au contraire la Paix et l'Amour pour toutes les créatures vivantes.

Pour illustrer ma position alternative, je ne citerais qu'un seul exemple, celui du docteur John E. Mack qui était un célèbre psychiatre américain, écrivain et professeur à la Harvard Medical School. Malheureusement, alors qu'il rentrait d'un dîner à Londres, le lundi 27 septembre 2004, il fut tué par un automobiliste ivre. Ce fut une perte immense pour les partisans de la position alternative que je défends dans ce livre. Je conseille bien évidemment la lecture de tous les ouvrages de John Mack, mais surtout celui intitulé *Passeport pour le Cosmos, transformation humaine et rencontres alien*[25], qui va le plus loin dans l'analyse des conséquences des rencontres *alien*. Je rappelle brièvement que John Mack fit une étude très poussée des enlèvements extraterrestres (abductions), et parvint à la conclusion que ce phénomène représentait un puissant facteur d'évolution pour l'espèce humaine. Loin des thèses infernales des « conspirationnistes », il découvrit au contraire que les enlevés pouvaient vivre leurs expériences comme très positive et même comme étant un facteur favorisant un élargissement de leur conscience. Pour les personnes ayant vécu des enlèvements et qui ont bien voulu collaboré à l'étude de John Mack, il s'agit d'une véritable expérience spirituelle. Cette expérience a bouleversé leur vie et leur à donné une vision de l'Homme et de la Terre qui est radicalement différence de celle qui règne dans nos sociétés industrielles modernes. L'un des objectifs de l'intelligence responsable des enlèvements serait de permettre à l'Humanité d'accéder à un niveau supérieur de conscience et de lui ouvrir d'autres aspects de la réalité. Pour quelques-unes des personnes enlevées, les extraterrestres seraient des êtres lumineux ayant atteint un très haut niveau de réalisation spirituelle. Ils seraient bienveillants vis-à-vis de l'Humanité, et ils auraient un plan pour lui permettre de franchir le cap difficile qu'elle est en train de vivre.

L'expérience « mystique » de Mitchell

Pour terminer cette première partie consacrée à la notion de « secret » qui est étroitement liée à tout ce qui touche de près ou de loin au mystère des ovnis, je vais revenir à Edgar D. Mitchell et plus particulièrement à une expérience qu'il a vécu alors qu'il participait à la mission Apollo 14.

Si je relate ce fait, c'est pour montrer que le « secret » n'est pas forcément là où l'on pense. Ce qui est sûr c'est que ce « secret » n'est pas dans les pseudo-révélations de personnages douteux qui servent des intérêts funestes pour notre planète. Non, le secret est ailleurs. Il est, comme l'a ressenti Mitchell alors qu'il contemplait la Terre depuis le module de service (CSM ou Command and Service Module), dans la beauté et la majesté du cosmos, dans la certitude que la vie sur notre « magnifique joyau bleu et blanc » n'est pas le résultat de hasards improbables, mais la volonté d'une conscience supérieure.

Je rappelle brièvement que la mission d'exploration lunaire Apollo 14 a débuté le 31 janvier 1971. Elle avait pour équipage les astronautes Alan B. Shepard, Edgar D. Mitchell, et Stuart À. Roosa. L'insertion en orbite terrestre ainsi que l'injection translunaire, ou *translunar injection* (TLI), qui correspond au déplacement du vaisseau en direction de la Lune, se déroulèrent normalement. Cependant, l'arrimage du CSM avec le LM ou Lunar Module (Antares), posa un problème qui risquait de mettre en péril toute la mission. Cette manœuvre délicate obligea le pilote du module de commande (Roosa) à s'y reprendre à six fois pour « capturer » Antares (LM). Ni l'équipage ni le personnel à terre ne trouvèrent d'explications à cet incident. Apollo 14 entra en orbite lunaire le 4 février 1972 à 01 h 55 du matin. Antares alunit près du cratère Fra Mauro le 5 février à 16 h 17, à environ 15 mètres seulement du point prévu. Shepard et Mitchell effectuèrent deux longues « promenades » sur le sol lunaire, respectivement de 4 heures 24 minutes, et de 4 heures et 48 minutes. Lors de cette mission, Mitchell aurait fait des expériences de télépathie avec un ami sur Terre et aurait même vécu une sorte d'état mystique. En regardant la Terre depuis le module de commande d'Apollo 14, il aurait ressenti « un sentiment profond de connexion avec l'Univers ». Mitchell confia que cette mission sur la Lune avait transformé sa conscience, et que sa vision de la vie avait profondément changé. Mitchell aurait vécu une véritable « initiation » qui l'aurait métamorphosé. D'où son intérêt, après son retour sur Terre, pour tout ce qui touche à la conscience et à l'esprit humain.

Voici en quels termes Mitchell témoigna de l'expérience qu'il a vécu en février 1971 lors de son retour vers la Terre : « La première chose qui me vint à l'esprit alors que je regardais la Terre fut son incroyable beauté. Les photos les plus spectaculaires sont très en-deça de la réalité. C'était un spectacle majestueux que ce magnifique joyau bleu et blanc sur un ciel de

velours noir. Avec quelle voix, quelle harmonie merveilleuse elle semblait s'insérer dans le processus évolutionnaire qui sous-tend l'Univers. » C'est alors qu'il a été submergé par la conviction que si l'Humanité continuait sur sa trajectoire actuelle, nous finirions par détruire la vie sur Terre par notre indifférence et notre imprudence, et ce, en quelques générations seulement. Il lui parut alors que l'unique espoir d'échapper à cette hécatombe était que l'Humanité parvienne à un plus haut niveau de conscience : « J'eus alors une expérience paroxystique, la présence du divin devint presque palpable, et je sus que la vie dans l'Univers était autre chose qu'un accident dû au hasard. » À la suite de cette expérience de type mystique, Mitchell fut persuadé que parallèlement à l'exploration de l'espace extérieur, nous devions impérativement entreprendre l'exploration de notre espace intérieur. Il décida donc de consacrer le reste de sa vie à aider l'Humanité à se comporter d'une façon qui soit plus digne de la majesté de la Terre, en favorisant l'exploration de l'esprit humain et de sa relation avec l'univers physique, pour enfin parvenir à une sagesse authentique.

En ce qui me concerne, j'ai décidé de suivre la voie tracée par Mitchell. Le changement qui s'est opéré dans sa conscience suite à son expérience qui est une vision globalisante et unificatrice du Cosmos, montre à l'évidence que c'est cette voie d'ouverture de la conscience que nous devons suivre, qui est la seule capable de nous élever et de nous rendre digne « de la majestée de la Terre ».

OceanofPDF.com

II – L’hypothèse extraterrestre au deuxième degré (het2)

« Les civilisations avancées ont développé des technologies qui fusionnent matière, vie et conscience. Cette science permet des voyages interdimentionnels ainsi que des déplacements hyperluminiques dans le cosmos physique. Une conscience humaine pacifiée et désintéressée portée par une intention appropriée peut lancer un appel pour une demande de rencontre avec une intelligence étrangère. »

Marc Auburn, *0,001 % L’expérience de la Réalité*

« Certains biologistes commencent à admettre qu’il y a une intelligence à l’œuvre dans la nature et parlent d’une intelligence créatrice qui veut que le monde vivant cherche à développer la plus grande quantité de psychisme possible. Ils rejoignent la pensée de Bergson : « Le monde est une machine à faire des dieux ». La mutation que subissent les ravis (abductés) est là pour nous rappeler l’action de cette intelligence, soudain pressée de nous faire aller plus loin, au-delà de l’humain. Elle manipule notre réalité sans que nous parvenions à comprendre ses motivations et commence déjà à faire voler en éclat les échelles de valeurs, les systèmes de référence de ceux qui l’ont affrontée. Il ne sert à rien de chercher à le nier : « Le fait qu’un phénomène dépasse les explications conventionnelles et outrepasse nos conceptions de la réalité ne devrait pas nous permettre d’ignorer son existence ou nous empêcher d’explorer ses dimensions et sa signification », écrit John Mack. »

Marie-Thérèse de Brosse, *Enquête sur les enlèvements extraterrestres*

L’hypothèse extraterrestre au premier degré (HET1)

Avant de nous plonger plus avant dans l’exploration de l’hypothèse extraterrestre au second degré (HET2), ou hypothèse extraterrestre élargie, rappelons les grandes lignes de l’hypothèse extraterrestre dans sa version la plus simple, c’est-à-dire l’hypothèse extraterrestre au premier degré (HET1). C’est cette version qui a généralement cours chez les ufologues que nous qualifierons (sans aucune connotation péjorative de notre part) de « raisonnables », parce que leur vision est basée sur la raison, la logique et la science (Guérin, Greslé, Bourdais, Velasco, Meessen, Poher, Pinon, Picard, etc.). En opposition avec ces derniers, nous trouvons le groupe très hétérogène des ufologues qui pensent que le phénomène ovni est si étrange et si complexe, qu’il ne peut pas s’expliquer simplement par l’HET au premier degré (Vallée, Méheust, Sider, Mesnard, Lagrange, Jean Robin, etc.). Estimant qu’il est nécessaire de trouver d’autres explications au phénomène ovni, ils explorent alors toutes sortes d’hypothèses qu’ils ont bien souvent du mal à étayer par une argumentation cohérente et rationnelle. Par indulgence pour ce groupe très disparate (qui compte dans ses rangs de brillants esprits que je respecte et que j’ai longtemps étudié), nous les qualifierons simplement d’« imaginatifs », par opposition aux « raisonnables » dont je me sens proche, en partie seulement. Ce qui veut dire que je ne suis pas toujours d’accord avec les ufologues qui défendent le point de vue « raisonnable » basé sur l’HET au premier degré.

Lorsqu’au milieu de l’année 1947, les fameuses « soucoupes volantes » commencèrent à défrayer la chronique, l’explication simple et spontanée qui vint à l’esprit de ceux qui s’intéressaient à ces étranges « soucoupes » étaient qu’elles venaient d’un autre monde. Lorsqu’ils disaient que les « soucoupes » venaient d’un autre monde, ils pensaient qu’elles venaient d’une autre planète qui devait orbiter autour d’une étoile, comme fait la Terre autour de notre Soleil. Bref, il ne faisait aucun doute, à l’époque, que les « soucoupes volantes » étaient pilotées

par des extraterrestres. L'explication avait le mérite d'être simple, claire, et compréhensible par tout le monde. C'est l'hypothèse extraterrestre au premier degré (HET1), ou l'hypothèse extraterrestre exprimée dans sa version la plus élémentaire. Pourquoi disons-nous qu'il s'agit d'une hypothèse au premier degré ? Dans l'esprit de ceux qui se passionnèrent pour les « soucoupes volantes », ces dernières n'étaient que des machines volantes très perfectionnées, construites avec du métal, propulsées par un « moteur » (ou un « réacteur ») alimenté par une forme d'énergie que nous pourrions connaître dans un futur proche, et pilotées par des créatures intelligentes comme vous et moi. Dans le fond, pour les tenants de l'hypothèse extraterrestre, les « soucoupes volantes » étaient comme des sortes d'« avions » aux formes bizarres, étranges, non-conventionnels, et très performants. Certes, ils étaient un peu plus sophistiqués que ceux que nous étions capables de fabriquer à l'époque sur notre planète, mais ils n'étaient pas fondamentalement différents. Un jour, c'est sûr, nous serions capable d'en faire autant quand notre science serait plus avancée.

La bande dessinée (les *pulps* de science-fiction), la littérature et le cinéma, s'emparèrent très vite de cette idée et produisirent de nombreuses œuvres dans lesquelles il était souvent question d'invasions par des étrangers venus de l'espace et de guerre des mondes. En fait, cette idée n'était pas nouvelle car ce concept de guerre des mondes avait été inventée par le romancier Herbert George Wells dès 1898 dans son fameux roman *La Guerre des Mondes*[26]. À l'époque, les méchants extraterrestres ne pouvaient provenir que de la planète Mars qui cristallisait toutes les peurs et toutes les angoisses d'invasions. En 1938, Orson Welles réalisa une adaptation radiophonique si réaliste du roman de Wells, qu'il parvint à déclencher un véritable vent de panique dans la population américaine. Beaucoup de gens avaient cru sincèrement que la Terre subissait l'invasion d'une puissance extraterrestre. La vague d'observations de « soucoupes volantes » de 1947 attisa davantage ces craintes en leur donnant une base réelle tant les observations de ces engins étaient nombreuses.

L’origine de l’expression « soucoupe volante »

Le 24 juin 1947, le pilote privé Kenneth Arnold observa neuf objets en forme de boomerang ou de disque échancré (comme s’ils étaient creusés en dedans) au-dessus des Cascades Mountains dans l’État de Washington aux États-Unis. C’est cette observation qui fut à l’origine de la fameuse expression « soucoupe volante » qui devint par la suite si populaire. Il s’agit d’ailleurs d’un malentendu, car Kenneth Arnold avait simplement utilisé l’image de ricochets sur l’eau d’assiettes ou de soucoupes que l’on lancerait pour décrire le mouvement des objets qu’il avait observés dans le ciel. Son intention en utilisant cette expression était nullement de décrire leur forme. Sa deuxième observation, un mois plus tard, fit beaucoup moins de bruit dans les media. Le 29 juillet 1947 il vit en effet vingt-cinq objets de couleur cuivrée s’approcher de très près de son appareil lors d’un survol de La Grande Valley. C’est donc depuis ce décisif mois de juin 1947 (voir à ce propos, l’ouvrage bien documenté de Richard D. Nolane intitulé : *1947 Les « soucoupes volantes*[27] *»* que les mystérieuses « soucoupes volantes » envahissent l’imaginaire populaire, pour le meilleur et pour le pire d’ailleurs. C’est ainsi que dans le film *La Guerre des Mondes*, réalisé en 1953 par Byron Haskin, la forme générale des vaisseaux martiens rappelle étrangement celle des disques volants échancrés décrits par Kenneth Arnold lors de son observation du 24 juin 1947. Qu’il s’agisse d’une pure coïncidence ou d’une influence inconsciente, le fait est que dans l’esprit du public de l’époque, les intentions des extraterrestres étaient avant tout belliqueuses et guerrières. Si les extraterrestres venaient chez nous, c’étaient parce qu’ils voulaient nous envahir. C’était une explication simple et logique qui faisait consensus. Plus tard cette phobie de l’invasion ne fit que croître et presque tous les films, et surtout les séries américaines, furent bâties sur ce scénario. En 1967 sort aux États-Unis la fameuse série télévisée créée par Larry Cohen, *The Invaders* (*Les Envahisseurs*), avec le très médiatique Roy Thinnes dans le rôle de David Vincent. Nous ne pouvons résister à l’envie de rappeler le petit

texte d’introduction de la série qui revient comme une litanie à chaque épisode :

« Les Envahisseurs, ces êtres étranges venus d’une autre planète. Leur destination : la Terre. Leur but : en faire leur univers. Davis Vincent les a vus. Pour lui, tout a commencé par une nuit sombre, le long d’une route solitaire de campagne, alors qu’il cherchait un raccourci qu’il ne trouva jamais. Cela a commencé par une auberge abandonnée, et par un homme que le manque de sommeil avait rendu trop las pour continuer sa route. Cela a commencé par l’atterrissage d’un vaisseau venu d’une autre galaxie. Maintenant, David Vincent sait que les Envahisseurs sont là, qu’ils ont pris forme humaine, et qu’il lui faut convaincre un monde incrédule que le cauchemar a déjà commencé […]. »

Tous les thèmes de l’invasion de notre planète par une race d’extraterrestres utilisant des « soucoupes volantes » sont présents dans cette introduction. Les extraterrestres sont d’autant plus dangereux, qu’ils possèdent le redoutable avantage de pouvoir se camoufler derrière une apparence humaine. À noter qu’ils ne viennent plus de la planète Mars, mais « *d’une autre galaxie* ». Il est vrai qu’entre 1898 (*La Guerre des Mondes* de H.G. Wells) et 1967 (*Les Envahisseurs*), notre représentation de l’Univers s’était considérablement élargie grâce notamment aux travaux de l’astronome Edwin Hubble (en 1924, il découvre une céphéide variable dans la galaxie d’Andromède) sur les distances réelles qui séparent les galaxies.

Le ton général était donné : la Terre est convoitée par une civilisation extraterrestre qui ne s’embarrasse d’aucun scrupule pour tenter d’asservir l’Humanité. Cinématographiquement ou financièrement parlant, ce « filon » était rentable. Il va d’ailleurs être exploité « jusqu’à la corde » si je puis dire. Puis vint Steven Spielberg… En 1977, il réalisa un film culte, *Rencontres du Troisième Type*, qui représente une date charnière dans la perception cinématographique des extraterrestres. En 1982 il « enfonce le clou » avec son film *E. T, l’Extraterrestre*. Disons tout de suite que dans le sillage des films de Spielberg les mentalités vont commencer à évoluer. L’imaginaire populaire va peu à peu assimiler et intégrer une autre image de l’extraterrestre.

Schématiquement, la philosophie implicite qui se dégage des films de Spielberg est que les extraterrestres ne viennent pas nécessairement des étoiles pour nous envahir et nous asservir, mais peut être qu'ils ont fait ce très long voyage pour nous aider ou pour nous enseigner quelque chose. Ils nous respectent en tant qu'êtres vivants et conscients, et ils veulent nous montrer le chemin à suivre pour nous hisser à leur niveau. Ce sont certes des êtres évolués, mais ils ont aussi leurs propres faiblesses. *Rencontres du Troisième Type* peut se voir comme une sorte de documentaire sur les ovnis, une récapitulation de tout ce que l'on savait sur eux dans les années soixante-dix. La petite histoire dit aussi que J. Allen Hynek, astronome et ufologue réputé, avait conseillé Spielberg pendant le tournage et qu'il est même représenté dans certaines scènes du film. Un clin d'œil de Spielberg pas tout à fait innocent, d'autant plus que dans le même film nous retrouvons Jacques Vallée (Claude Lacombe dans le film) interprété par François Truffaut. Spielberg fait sans doute partie du courant « information » qui est complémentaire du courant « désinformation ». Rappelons que ces deux courants prennent place dans le subtil processus d'information/désinformation que nous avons défini plus haut. Ce qui veut dire que les films de Spielberg sont peut-être destinés à préparer – en douceur – le public à un éventuel contact avec les extraterrestres. Sa série télévisée Taken (enlevé), programmée sur Sci-Fi channel en décembre 2002 et diffusée par Canal+ un an plus tard, s'inscrit d'ailleurs parfaitement dans ce courant « information » en montrant une vision relativement positive de l'intervention extraterrestre dans notre environnement ainsi que dans le processus de notre évolution. Deux autres films méritent, selon nous, d'être signalés pour leur hauteur de vue sur la question des extraterrestres : *2001, l'odyssée de l'espace*, réalisé en 1968 par Stanley Kubrick, et *Contact*, réalisé par Robert Zemeckis en 1997. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur ces deux films lorsque nous tenterons d'établir une classification des civilisations extraterrestres.

Les faiblesses de l'HET1

Un premier constat s’impose : l’HET1 présente l’inconvénient majeur de considérer le niveau des sciences et des techniques qui lui sont contemporaines comme le critère absolu permettant de la fonder. C’est une faiblesse propre à sa logique interne dont elle est incapable de se défaire. C’est le même type de raisonnement qui incline à réduire toute manifestation étrange (sortant quelque peu de l’ordinaire) à une réalité connue. C’est ce qu’on appelle communément le « réductionnisme » : je réduis l’inconnu a du connu. C’est un réflexe normal qui permet de satisfaire rapidement l’intellect sans trop fournir d’efforts. En plus, c’est rassurant, car on « réduit » l’inconnu, qui est une source d’angoisse, à quelque chose de familier qui désamorce l’angoisse. Appliqué au phénomène ovni le « réductionnisme » a fait des ravages et représente l’un des principaux vecteurs de la désinformation. L’un des exemples les plus représentatifs de cette méthode « réductionniste » appliquée au phénomène ovni est le modèle sociopsychologique. Ce modèle est une thèse qui vise à expliquer la plupart des observations d’ovnis dans un cadre sociopsychologique, c’est-à-dire par un milieu social dans lequel les individus peuvent s’influencer mutuellement, soit par communication directe, le bouche à oreille, soit par l’amplification qu’en donnent les médias directement implantés dans ce milieu. Pour les tenants du modèle sociopsychologique, le phénomène ovni n’a pas de réalité propre. Il n’est que le fruit d’une sorte de « rumeur » qui se propage dans la société, et il est parfaitement explicable par des méprises, des erreurs d’interprétation, des hallucinations ou des faux souvenirs. Je pense que si cette façon de raisonner, réconforte et apaise celui qui l’accepte, elle n’est cependant pas productive intellectuellement. C’est même le plus sûr moyen de stériliser la pensée et de l’empêcher de s’élargir. Selon moi, la pensée et la raison ont tout à gagner à dépasser la méthode « réductionniste », mais cela demande de fournir un effort intellectuel. Pour comprendre un phénomène inconnu il ne faut pas en effet se contenter de le réduire à un, ou plusieurs, phénomènes connus, il faut au contraire être capable d’inventer ou de découvrir de nouveaux modèles de pensée et d’interprétation. Les psychologues savent depuis longtemps que l’esprit humain cherche toujours à expliquer l’inconnu en partant de ce qu’il connaît déjà. C’est humain, et cela ne nécessite pas de gros efforts d’imagination. Ceux qui tentent d’expliquer les « soucoupes volantes », et plus tard les ovnis, en

prenant pour modèle une technologie existante par exemple (fusées, avions, etc.), ont une attitude naturelle qui en soi n'est pas blâmable. Mais il faut aussi savoir reconnaître la faiblesse de cette méthode et admettre que pour résoudre l'énigme des ovnis, elle ne fonctionne pas.

L'HET1 est la première tentative rationnelle et scientifique pour essayer d'expliquer le phénomène ovni. Directement suggérée par les aspects du phénomène, elle fut surtout défendue par les pionniers de l'ufologie dans les années cinquante. Même aujourd'hui, il semble que l'HET1 ait la faveur du grand public. Pour lui, en effet, le phénomène ovni équivaut pratiquement à une intervention extraterrestre. À cet égard, l'expression « petits hommes verts », devenue très populaire, désigne sans la moindre nuance, et avec des sous-entendus bien souvent ironiques, les entités extraterrestres responsables du phénomène ovni. Il faut aussi souligner que l'HET1 peut comporter de nombreuses variantes dont nous ne mentionnerons ici que quelques exemples. Elle suppose avant tout que les ovnis s'apparentent à des vaisseaux spatiaux originaires d'un autre système stellaire localisé soit dans notre Galaxie, soit dans une galaxie autre que la Voie lactée. Ce dernier cas est rarement envisagé car les distances qui séparent les galaxies, et qui se chiffrent en millions ou milliards d'années-lumière, paraissent si énormes que toute exploration extragalactique est encore jugée de nos jours comme totalement déraisonnable. Pourtant, nous verrons que dans le cadre de l'HET2 des relations intergalactiques entre civilisations de Type III sont tout à fait envisageables et même hautement probables. Donc selon l'HET1, les ovnis seraient des produits manufacturés en provenance d'une civilisation plus avancée que la nôtre. Jusqu'ici nous sommes d'accord, mais nous croyons que cette explication doit être développée. À noter que l'expression de « civilisation plus avancée », souvent citée, est relativement vague. Les auteurs qui traitent de ce sujet ne précisent presque jamais si cette civilisation extraterrestre est seulement « un peu plus avancée », ou au contraire « beaucoup plus avancée » que la nôtre. Mais nous ne pouvons pas leur reprocher cette imprécision, tant il est vrai que les critères qui permettent aujourd'hui d'apprécier le degré d'évolution d'une civilisation sont encore mal définis par la science.

Certains ufologues ont baptisé ces véhicules spatiaux en provenance d'une autre planète, *nuts and bolts*, « tôles et boulons », pour insister sur la grossière matérialité de ces engins. Dans cette optique, les ovnis ne seraient donc pas hors de portée de notre compréhension. La civilisation extraterrestre qui serait responsable des manifestations d'ovnis pourrait, par exemple, n'être en avance sur nous que de quelques siècles. D'une façon générale, l'HET1 conçoit les ovnis comme étant des machines volantes très perfectionnées capables de performances bien supérieures à nos propres vaisseaux. Cette hypothèse n'est en fait qu'une extrapolation futuriste de nos propres programmes d'exploration spatiale. Un jour, nous serons peut-être les « extraterrestres » d'une civilisation moins évoluée. S'il y avait des habitants sur Mars, les sondes que nous envoyons sur cette planète pourraient être prises pour des ovnis par d'éventuels martiens. De ce point de vue, l'HET1 rejoint les spéculations les plus modernes sur le développement et l'évolution possible des civilisations exposées par l'astronome russe Nikolaï Kardashev et le physicien Freeman Dyson de l'université de Princeton. Leur théorie suppose qu'il y aurait dans l'Univers au moins trois Types de civilisations : les civilisations de Type I (planétaires), de Type II (stellaires), et de Type III (galactiques).

Selon l'HET1, la présence de vaisseaux extraterrestres dans notre environnement pourrait s'expliquer de plusieurs façons. Les extraterrestres viendraient nous rendre visite dans le cadre de missions d'exploration et d'étude de notre planète. Ainsi, ils chercheraient à récupérer des échantillons de roches, de végétaux et d'animaux (voire même des « échantillons » humains), comme nous l'avons fait nous-mêmes lors de nos différentes explorations lunaires. Leurs missions pourraient aussi avoir comme objectif d'observer notre civilisation et d'essayer d'en comprendre les mécanismes internes. Pour eux, le fonctionnement des sociétés humaines ne serait alors qu'une sorte de curiosité sociologique ou ethnologique qui leur offrirait l'occasion d'accroître leurs connaissances. Nous pouvons aussi imaginer que les extraterrestres surveilleraient attentivement le développement de notre civilisation et seraient capables d'intervenir dans les affaires humaines en cas de crise grave menaçant notre avenir. La Terre pourrait aussi être une sorte de « réserve biologique » destinée à l'étude de nombreuses

espèces vivantes, ou un lieu d'expérimentation pour tester des programmes génétiques. Selon une version relativement récente en ufologie de l'HET1 (ce que nous avons appelé « l'ufologie noire » et qui est comme une sorte de prolongement de la phobie des envahisseurs), nos visiteurs ne seraient pas forcément animés de bonnes intentions à notre égard. Pour les tenants de cette version, les extraterrestres, encore appelés les « gris », ou E.B.E (Entités Biologiques Extraterrestres), chercheraient à exploiter l'espèce humaine (par l'intermédiaire d'êtres humains appelés abductés) dans le but de préserver leur propre race menacée de dégénérescence. Les E.B.E tenteraient de réaliser leurs objectifs au moyen de croisements entre les deux espèces et en effectuant des manipulations à partir de notre patrimoine génétique. Cette version de l'HET1 est très répandue aux États-Unis, et elle est aussi étroitement associée au phénomène des mutilations du bétail. L'affaire du crash de Roswell a aussi largement contribué à renforcer l'opinion des tenants de l'HET1. Il est dit en effet que lors de ce crash, l'armée américaine aurait récupéré l'épave accidentée d'une « soucoupe volante » avec ses occupants. Peut-on imaginer plus belle preuve de l'HET1 que la récupération d'une « soucoupe volante » ! En France, un des plus sérieux représentants de l'HET1 est Jean-Gabriel Greslé qui lui a consacré une excellente étude : *Hypothèse Extraterrestre*[28]. Après une pertinente analyse des arguments en faveur de cette hypothèse, l'ancien pilote de ligne (lui-même témoin du phénomène ovni à plusieurs reprises), envisage comme très probables les sept propositions suivantes :

1) L'ancienneté de la présence extraterrestre dans notre environnement. Difficile à évaluer cette ancienneté pourrait remonter à quelques milliers d'années, et correspondrait approximativement à la naissance des plus brillantes civilisations de l'antiquité. Cette présence pourrait éventuellement être plus ancienne et remonter à plusieurs dizaines de milliers d'années, c'est-à-dire qu'elle serait contemporaine de l'apparition des premiers hommes (60 000 ans environ).

2) L'accélération des progrès techniques au XX^{e} siècle et la prolifération inquiétante des armes atomiques, chimiques et bactériologiques, après la seconde guerre mondiale, auraient conduit les

extraterrestres à se montrer de façon plus ostensible. Le survol répété de sites de missiles nucléaires et d'installations militaires sensibles semble démontrer que les extraterrestres s'intéressent de près à nos moyens d'autodestruction.

3) Des contacts ont peut-être eu lieu dans les années cinquante entre des groupes d'extraterrestres et les militaires américains. S'ils ont eu lieu, ses contacts ont toujours été gardés secrets et systématiquement niés par les autorités.

4) Il existerait dans notre système solaire des représentants de plusieurs races d'extraterrestres originaires de systèmes stellaires différents.

5) L'annonce publique dans les décennies qui viennent de l'existence d'un contact limité entre terriens et extraterrestres est une conséquence prévisible de la prise de conscience progressive d'une présence étrangère dans notre environnement. Il est possible que les gouvernements des puissances occidentales aient, peu à peu, conditionné leurs populations dans l'intention de les préparer à admettre cette présence.

6) L'annonce officielle d'un contact entre terriens et extraterrestres entraînera sans aucun doute de profondes modifications dans un certain nombre de structures de pouvoir. Les armées des grandes puissances occidentales, les églises des principales religions, et même les structures qui sont responsables de la recherche scientifique, risquent de mal supporter un tel contact.

7) Même s'il est pratiquement impossible de connaître les motivations réelles de nos visiteurs extraterrestres, nous pouvons imaginer qu'ils attendent de nous une attitude plus responsable vis à vis de la gestion des ressources énergétiques de notre planète et une meilleure maîtrise de notre agressivité naturelle. Si nous n'accomplissons pas des progrès significatifs dans ces deux domaines, il est probable qu'ils considèrent que nous ne sommes pas encore prêts à entrer dans une communauté extraterrestre plus large (une sorte de « fédération galactique » par exemple).

Ces sept points, exprimés par un chercheur sérieux et d'une grande lucidité vis-à-vis du phénomène ovni, représentent une avancée majeure dans la compréhension de la situation que nous vivons actuellement. Pour nous, le livre de Jean-Gabriel Greslé marque sans conteste un tournant dans notre façon d'appréhender le phénomène ovni. Loin de donner la clé de l'énigme, cette vision, aussi claire et lucide que le permet la raison humaine, laisse au contraire entrevoir d'autres abîmes de mystères. Greslé tire avec une grande rigueur intellectuelle les conséquences logiques de tout ce que nous savons aujourd'hui sur les ovnis. Mais on sent bien que le « fin mot de l'histoire » comme on dit, lui échappe. Le plus important, cependant, c'est que son analyse, à la fois profonde et pertinente, déborde du cadre étroit de l'HET1 et nous donne un avant-goût de l'HET2.

Une des difficultés majeures soulevées par l'HET1 est la surabondance des témoignages concernant les observations d'ovnis. Ce fait avait déjà intrigué le D^{r} J. Allen Hynek (1910-1986) et l'avait amené à émettre des réserves vis à vis de cette hypothèse. Jacques Vallée en vint, lui aussi, à douter de la crédibilité de l'HET1 après avoir entrepris des recherches statistiques sur la fréquence et la répartition des observations. Il estime à plus de trente millions (en 1989) le nombre d'observations potentielles si les habitants de la Terre étaient uniformément répartis sur toute la surface du globe, et si pendant les périodes de nuit, ces mêmes habitants continuaient à veiller. Pour Jacques Vallée, un tel chiffre suffit à montrer que « l'hypothèse extraterrestre n'est pas assez bonne parce qu'elle n'est pas assez étrange pour expliquer (l'ensemble) des faits[29] ». En un mot, il y a trop de témoignages d'observations d'ovnis pour que ces derniers puissent être présentés comme de simples vaisseaux spatiaux en visite sur notre planète.

Un autre argument contre l'HET1 provient des difficultés à concevoir des voyages entre les étoiles ou, à fortiori, entre les galaxies. L'argument repose sur le postulat qu'il est impossible de franchir les immenses distances qui séparent les étoiles. Les raisons invoquées pour justifier cette impossibilité sont à la fois d'ordre physique et technologique. D'après les lois connues de la physique, aucun objet matériel

ne peut se déplacer plus vite que la vitesse de la lumière (300000 kilomètres/seconde). En ce qui concerne la technologie, aucune de nos fusées n'est actuellement capable d'atteindre une vitesse suffisante pour franchir, dans une durée raisonnable, les immensités de l'espace interstellaire. La conclusion qui se dégage de cet argument est que l'exploration de l'espace lointain (hors du système solaire) n'est pas possible avec des moyens conventionnels connus, du moins en l'état actuel de nos connaissances. Nous ne pourrons jamais visiter les autres planètes de notre Galaxie, en des temps raisonnables, c'est-à-dire en moins de quelques centaines d'années, avec notre technologie spatiale actuelle. De telles expéditions ne seront possibles que si nous effectuons un véritable saut technologique en inventant d'autres modes de déplacement dans l'espace. Quelques chercheurs ont tenté, cependant, de contourner ces difficultés en spéculant sur d'hypothétiques univers parallèles, l'utilisation des trous de vers (pont de Einstein-Rosen), et des trous noirs. Même si ces idées audacieuses, qui ne sont encore que des concepts, ouvrent des perspectives nouvelles pour une future exploration de l'espace, rien ne dit qu'elles soient réellement réalisables. Quoi qu'il en soit, si les ovnis sont les produits manufacturés d'une technologie extraterrestre, il faut admettre que ces entités qui viennent d'une autre planète en savent beaucoup plus long que nous sur les lois qui régissent l'Univers, et cela par le seul fait qu'ils sont parvenus à surmonter toutes les difficultés inhérentes aux voyages interstellaires.

Certes, l'HET1 n'est pas idiote, loin de là, mais elle n'est pas en mesure de rendre compte de toutes les manifestations du phénomène ovni. Cette théorie est bonne car elle obéit au principe d'économie et de simplicité. C'est l'explication qui vient immédiatement à l'esprit car c'est semble-t-il la plus simple et la plus plausible. C'est une hypothèse qui s'intègre bien dans notre vision moderne de l'Univers. Elle est sûrement la moins étrange et la moins fantastique qui soit. C'est une hypothèse que nous pouvons sérieusement étayer en utilisant des arguments rationnels forts. C'est celle qui fait le plus appel à la science, à la raison et à la logique. Cependant, l'hypothèse extraterrestre au premier degré est insuffisante. Il faut la développer et exploiter à fond son potentiel explicatif. Il faut pousser jusqu'au bout les arguments en

sa faveur et explorer ses limites ultimes. Bref, il ne faut pas craindre de spéculer. Notre ambition est d'élargir cette hypothèse au maximum de ses possibilités. Nous ne rejetons pas l'HET1, nous disons seulement qu'elle est, dans sa formulation première, trop naïve, réductrice, et même un peu simpliste. Partant du postulat de base de l'HET1 définie ci-dessus, nous allons l'amplifier, l'approfondir, l'élargir, et tenter de la prolonger jusqu'aux limites de la science. Mais une telle démarche suppose qu'il faut redéfinir les notions de « machines », de « technologie », de véhicules spatiaux, de voyages spatiaux, de civilisations extraterrestres, et d'entités extraterrestres intelligentes. Certes, nous pensons que les ovnis sont des engins matériels, qu'ils sont le produit d'une (ou de plusieurs) civilisation extraterrestre, et qu'ils sont dirigés par des entités intelligentes, mais nous ne pensons pas que ces engins ne sont que des « avions » ou des « fusées » très perfectionnés, conçus par une civilisation légèrement en avance sur nous et pilotés par des êtres seulement un peu plus intelligents que nous. Nous défendons au contraire l'idée que les ovnis sont la manifestation visible dans notre environnement terrestre d'une civilisation hyper-évoluée (au moins une civilisation de Type III), et que ces ovnis sont conçus et pilotés par une intelligence et une conscience dont la nature nous échappe complètement. Notons que je fais la distinction entre intelligence et conscience. Je pense en effet qu'une entité intelligente n'est pas forcément une entité consciente, et de nos jours les deux termes sont abusivement confondus. La science moderne pose comme préalable que plus un être est intelligent, plus il est conscient, c'est une grave erreur. Certains pensent même que nos ordinateurs les plus puissants pourraient, dans un futur proche, devenir conscients, ce qui est pour moi une impossibilité et même une aberration pure et simple, car une machine matérielle ne peut pas générer une conscience qui est fondamentalement immatérielle. Fermons la parenthèse. Pour en revenir à cette intelligence et à cette conscience extraterrestre, nous constatons qu'elle ne manifeste pas de signes ostensibles d'agressivité envers nous. Elle ne semble pas non plus s'être fixée comme but de nous envahir, de nous asservir, ou de nous détruire. Même s'il y a parfois mort d'homme directement en présence du phénomène ovni (voir le cas du pilote Thomas Francis Mantell qui est illustré sur la couverture), l'analyse des cas montre que ces événements dramatiques ne sont pas le fait d'une

action agressive délibérée du phénomène, mais plutôt le résultat d'un comportant imprudent et irréfléchi de notre part ayant entraîné un accident.

Préliminaires et approche de l'HET2

Notre démarche est simple : montrer que l'HET2 va plus loin que l'HET1 dans l'explication du phénomène ovni. Nous cherchons à approfondir l'hypothèse extraterrestre classique en essayant de la débarrasser des projections mentales anthropomorphiques dont elle souffre (et dont elle est victime), et qui lui imposent des limites inutiles. Il paraît évident aujourd'hui, que nous ne pouvons pas expliquer le phénomène ovni par le raisonnement « réductionniste », ni par la méthode relativement grossière de l'extrapolation. Cette dernière méthode consiste à appliquer une chose connue à un autre domaine qui est inconnu, pour en déduire des conséquences, des hypothèses et des théories (définition du Petit Robert). L'extrapolation peut s'apparenter, dans certains cas, à une déduction hâtive, ou à une généralisation abusive. En ce qui concerne le phénomène ovni, la méthode de l'extrapolation, appliquée sans discernement et sans restriction, ne nous semble pas appropriée. Une étude objective et impartiale de ce phénomène montre au contraire que ses caractéristiques ne peuvent pas s'expliquer complètement par une hypothèse qui ne serait qu'une simple extrapolation de nos connaissances actuelles, aussi vastes soit-elles.

Le phénomène ovni est radicalement différent de tout ce que nous savons faire en matière de déplacement dans un espace fluide comme l'atmosphère, ou dans un espace vide comme le milieu interstellaire. Il dépasse largement nos meilleures réalisations, tant dans le domaine de l'aviation que dans celui des engins spatiaux. Aucune de ces réalisations humaines ne peut soutenir la comparaison avec ses performances. Nous ne pouvons donc pas nous baser sur elles pour l'expliquer. Même l'hypothèse de la MHD (Magnéto-Hydro-Dynamique) reste insuffisante pour rendre compte de toutes les caractéristiques du phénomène,

comme par exemple la faculté qu'il possède de disparaître instantanément à l'emplacement même de son observation, sous le regard médusé des témoins, ou le fait qu'il puisse évoluer dans une espace totalement vide. La MHD nécessite, en effet, un milieu liquide ou gazeux pour pouvoir fonctionner. Si nous ne pouvons pas utiliser en toute simplicité la méthode de l'extrapolation pour expliquer le phénomène ovni, comment allons-nous faire pour bâtir notre hypothèse extraterrestre au seconde degré, ou HET2 ?

En poursuivant notre argumentation en faveur de l'hypothèses extraterrestre au second degré (HET2), nous nous rendons compte que nous ne pouvons pas échapper complètement aux mécanismes mentaux de l'extrapolation, de la déduction, et de la généralisation. Dans le même temps, cependant, nous reconnaissons les faiblesses et les limites de ces mécanismes. Finalement, la logique de l'HET2 autorise deux attitudes possibles vis à vis du phénomène ovni :

1) Nous sommes convaincus que le phénomène ovni existe, mais il dépasse tellement nos possibilités techniques et nos capacités explicatives que nous ne pouvons rien en dire. Nous sommes impuissants à le penser et à le comprendre. Il nous échappe, et toute explication est, par principe, vaine. Il est (du moins pour l'instant) au-delà de toute compréhension humaine.

2) Malgré tout, nous ne renonçons pas à toute tentative d'explication. Nous essayons de comprendre le phénomène ovni en partant de ce que nous savons de l'Univers. Nous reconnaissons aussi que nos explications restent imparfaites et qu'elles peuvent même être très éloignées de la réalité. Nous sommes persuadés que nous avons à faire à un phénomène qui dépasse largement nos propres réalisations technologiques. Cependant, nous croyons qu'en poussant nos connaissances scientifiques actuelles jusqu'à leurs limites ultimes nous pouvons espérer avoir une idée relativement correcte, bien qu'imprécise, de ce phénomène.

L'HET2 se propose donc de mêler les deux attitudes ci-dessus, apparemment contradictoires, et d'osciller de l'une vers l'autre. L'HET2 est consciente de ses limites et de son incapacité à expliquer de façon

exhaustive le phénomène ovni. Cependant, elle ne renonce pas à se forger une idée de ce qu'il pourrait être et à tenter d'en donner une vision aussi cohérente que possible. Voici les points fondamentaux sur lesquels elle repose :

– Les fondements de sa démonstration sont scientifiques et ils peuvent aisément s'articuler en prenant pour base des arguments tirés de la cosmologie moderne, de l'astronomie, des sciences de la vie, et de l'évolution des techniques.

– L'HET2 envisage aussi sérieusement une corrélation (une interdépendance) entre les voyages spatiaux au long cours (interstellaires, intergalactiques) et l'évolution psycho-spirituelle des civilisations qui se montrent capables de faire des déplacements dans un volume d'espace/temps extrêmement vaste.

– Elle pose l'existence d'un principe de Corrélation entre l'Expansion Horizontale et Verticale d'une civilisation, ou Principe CEHV que nous aborderons plus loin. Poser l'existence d'un tel principe, dont nous reconnaissons volontiers le caractère hautement spéculatif, ne manquera pas de surprendre, voire de choquer, certains lecteurs par son audace. Il est vrai aussi, que dans le domaine de l'ufologie, et dans celui qui traite des civilisations extraterrestres en général, il existe une sorte de conformisme ambiant qui n'ose pas aborder certains thèmes. La spiritualité, au sens le plus large de ce terme, semble faire partie de ces sujets tabous. Or nous pensons qu'une réflexion sur les ovnis et sur les civilisations extraterrestres, ne peut pas ignorer ce domaine de la connaissance et de l'expérience.

– L'HET2 intègre l'idée que lorsqu'une civilisation parvient à un certain niveau de développement et d'évolution, science, technique et spiritualité, doivent étroitement être liées les unes aux autres pour assurer la pérennité de cette civilisation et lui permettre d'entreprendre la colonisation de l'espace interstellaire, voire intergalactique.

Pour paraphraser le titre d'un article de Gildas Bourdais publié sur Internet (*L'hypothèse extraterrestre est-elle « dépassée » ?*) nous pensons que l'hypothèse extraterrestre n'est pas du tout dépassée ni

obsolète, au contraire. L'HET1 offre certes un embryon de réflexion au sujet des ovnis, mais il paraît désormais évident qu'il y a « autre chose » derrière ce phénomène. Nous sommes donc convaincus que nous abordons désormais une nouvelle étape de l'histoire de l'ufologie. Cette nouvelle phase va obliger les ufologues à dépasser l'hypothèse extraterrestre au premier degré (HET1) et à envisager sérieusement une hypothèse extraterrestre élargie (HET2) qui tienne compte de nouveaux paramètres. Ces paramètres englobent la spiritualité (au sens large du terme), le vaste éventail des phénomènes paranormaux, les EMI (Expériences de Mort Imminente) et les apparitions mariales. Cette hypothèse devra aussi tenir compte de la possibilité d'une infinité de niveaux de conscience dans l'Univers, de l'existence d'autres dimensions, de technologies exotiques utilisant des énergies ou des lois de la physique que nous ignorons, et enfin la possibilité de maîtriser et même de dépasser les contraintes imposées par l'espace et le temps. Et ce ne sont-là que quelques exemples de paramètres nouveaux qu'il faudra bien introduire d'une façon ou d'une autre dans la réflexion au sujet des ovnis. Ce qu'il ne faut jamais oublier en définitive, c'est que la réalité de notre vaste Univers dépasse largement tout ce que nous pouvons imaginer ou concevoir avec notre esprit limité. Et ce principe s'applique tout particulièrement à l'ufologie.

Arguments en faveur de l'hypothèse extraterrestre

En tant que chercheur ayant la prétention de faire partie du groupe des ufologues que nous avons qualifié plus haut de « raisonnables » (groupe que nous avons distingué de celui des ufologues « imaginatifs ») et qui sont favorables à l'hypothèse extraterrestre (Guérin, Greslé, Bourdais, Nolan, Velasco, Meessen, Poher, Petit, Pinon, Picard, Seval), il est en quelque sorte de notre devoir de présenter une argumentation qui permette de fonder d'une façon scientifique et rationnelle l'hypothèse extraterrestre. À remarquer que cette obligation intellectuelle fait

d’ailleurs partie de l’hypothèse elle-même : une hypothèse raisonnable doit être fondée rationnellement. Les ufologues du groupe des « imaginatifs » n’ont pas, selon nous, cette obligation, puisque leurs hypothèses ne sont pas entièrement fondées sur les acquis de la science et elles utilisent bien souvent des informations qui lui sont étrangères. Les théories des « imaginatifs » ne sont donc pour le moment que des intuitions et des spéculations. Notons tout de suite que nous respectons ces intuitions et ces spéculations et que nous n’avons nullement la prétention ni de les juger, ni de les dénigrer. Chacun est libre de penser ce que bon lui semble, et nous sommes opposés à toute idée et à toute théorie qui voudrait s’ériger en dogme et en vérité absolue. L’histoire des sciences montre abondamment que le dogmatisme tue l’esprit et empêche la connaissance de progresser. Pour en revenir à notre argumentation, il nous a paru logique de chercher son point d’ancrage dans la cosmologie moderne. C’est en effet dans cette discipline relativement nouvelle de la science que nous allons trouver des arguments forts en faveur de l’hypothèse extraterrestre. Je rappelle à ce propos ce que disait Jean Heidmann (1923-2000) dans son livre *Intelligences extraterrestres*[30] : « Première hypothèse : la vie sur Terre est le résultat de l’évolution naturelle de processus physiques du cosmos. Deuxième hypothèse : ce qui est arrivé sur Terre a pu arriver ailleurs. Troisième hypothèse : l’intelligence humaine n’est pas le nec plus ultra de ce que le cosmos a pu produire. » Bien que nous ne partagions pas les vues des partisans du programme Seti sur la question des ovnis, nous souscrivons en partie (la première hypothèse est discutable selon moi) aux hypothèses formulées par Jean Heidmann.

Rappelons brièvement que la cosmologie est l’étude de la structure, de l’origine, et de l’évolution de l’Univers considéré dans sa totalité. Dans son sens le plus global, la cosmologie concerne tout à la fois la physique, l’astronomie, l’astrophysique, l’histoire des sciences, et la philosophie. Il faut distinguer la cosmologie observationnelle et la cosmologie théorique. La cosmologie théorique s’efforce de bâtir des modèles de structure et d’évolution de l’Univers en s’appuyant, d’une part, sur quelques principes fondamentaux, et d’autre part, sur un cadre mathématique qui est celui de la théorie de la relativité générale découverte par Einstein en 1915. La cosmologie observationnelle

s’efforce de collecter le maximum de données sur l’Univers en étudiant, par exemple, la distribution de la matière à grande échelle, le mouvement général des galaxies (mouvement lié au rythme de l’expansion de l’Univers), les propriétés du rayonnement du fond de ciel, etc. Depuis le début du XX^{e} siècle, les observations astronomiques ont révélé que notre Univers est peuplé de nombreuses galaxies, qu’il est en expansion, et qu’il est rempli d’un rayonnement thermique qui se manifeste sous la forme d’un flux d’ondes radioélectriques provenant de toutes les directions de l’espace : c’est le rayonnement du fond de ciel. Par ailleurs, nous commençons à avoir une bonne vision de la distribution des galaxies dans l’Univers. Les galaxies sont rarement isolées, mais elles sont au contraire regroupées en « paquets » qui vont d’une dizaine à plusieurs centaines de membres. On parle de groupe de galaxies ou d’amas de galaxies selon l’importance du rassemblement observé. Le Groupe Local est composé d’une trentaine de membres qui sont les deux Nuages de Magellan, trois grandes galaxies spirales qui sont la Voie Lactée, la galaxie d’Andromède (ou M31, située à environ 2,5 millions d’années-lumière) et M 33 du Triangle. Le reste du Groupe Local est formé de galaxies naines elliptiques ou sphéroïdales. La Voie Lactée est une galaxie spirale dont notre système solaire fait partie. On l’appelle également « la Galaxie », avec un « G » majuscule pour la différencier des autres galaxies. Le Groupe Local occupe un volume ellipsoïdal d’environ sept millions d’années-lumière d’extension maximale, et sa masse totale est estimée à 650 milliards de fois celle du Soleil. Il est lui-même situé à la périphérie d’un ensemble de galaxies beaucoup plus important, le Superamas Local qui est un immense système légèrement aplati et centré sur l’amas de la Vierge contenant une cinquantaine de groupes de galaxies plus ou moins semblables au Groupe Local. Les superamas représentent les structures fondamentales de l’Univers à très grande échelle. En moyenne, un superamas rassemble une dizaine d’amas dans un volume dont le diamètre est de l’ordre d’une centaine de millions d’années-lumière. Le Superamas Local, dont fait partie la Voie lactée, est l’un des superamas les plus importants que nous connaissons. Les travaux du Centre d’Astrophysique de Harvard (États-Unis) ont permis d’établir que l’Univers observé à grande échelle possédait une structure en éponge avec de vastes zones vides. À ce niveau, les galaxies semblent se

répartir à la surface de gigantesques bulles contiguës. Les zones vides ne seraient cependant pas des trous isolés, comme dans un gruyère, mais auraient une continuité entre elles, exactement comme dans la structure interne d'une éponge. La première zone vide de galaxies qui a été mise en évidence se trouve dans la constellation du Bouvier, d'où son nom « le vide du Bouvier ». Cette zone vide occupe un espace grossièrement sphérique d'environ 160 millions d'années-lumière de diamètre. Les amas de galaxies sont souvent alignés suivant des structures en forme de filament.

Les observations récentes effectuées par nos télescopes les plus performants montrent qu'il existe plus de 100 milliards de galaxies dans l'Univers visible. L'un des plus merveilleux instruments d'observation dont disposent les astronomes aujourd'hui est le télescope spatial Hubble. Rappelons que Hubble fut mis en service le 25 avril 1990 et qu'il fait le tour de la Terre une fois toutes les quatre-vingt-dix-sept minutes à une altitude de 600 kilomètres. Pour « regarder » le ciel profond, Hubble dispose à son bord d'une caméra qui compte plus de seize millions de pixels. Grâce à ses puissants instruments d'observation Hubble nous a donné les *Hubble Deep Fields* Nord et Sud, qui représentent l'une des contributions scientifiques majeures du télescope spatial. Les *Hubble Deep Fields* sont des images du ciel profond prises, l'une dans l'hémisphère Nord dans la constellation de la Grande Ourse (Ursa Major), l'autre dans l'hémisphère Sud dans la constellation du Toucan (Tucana). Quiconque a vu ces images extraordinaires n'a pas pu resté insensible devant l'immensité et la beauté de l'Univers. Ce qu'a découvert le télescope spatial Hubble au-delà des étoiles de notre Galaxie, dans une portion du ciel qui pour un œil humain n'est pas plus grande que le chas d'une aiguille, ce sont des millions de galaxies lointaines. Pendant dix jours consécutifs, en décembre 1995, Hubble a fixé une unique et minuscule portion de l'espace, guettant la moindre source de lumière en quelques 350 prises de vue. Ces clichés ont ensuite été combinés pour réaliser le *Deep Field* (champ profond), nous faisant ainsi découvrir les profondeurs du cosmos avec des galaxies à perte de vue. En scrutant ces images, le vertige s'empare de nous car nous prenons soudain conscience que chaque petite zone de lumière est une galaxie entière qui abrite peut être en son sein plus de 100 milliards

d’étoiles. Mais le plus surprenant c’est que ces images du champs profond nous font aussi remonter le temps. Hubble a d’ailleurs été qualifié de machine à voyager dans le temps, car il est capable de recueillir la lumière émise dans un passé très reculé. Les *Hubble Deep Fields* représentent les incursions les plus lointaines dans l’histoire de notre Univers. Si la lumière des plus proches étoiles des *Deep Fields* n’a voyagé que quelques milliers d’années, la lumière des galaxies les plus lointaines a entamé son périple vers la Terre il y a plus de dix milliards d’années. À cette époque l’Univers n’était âgé que de un ou deux milliards d’années. Entre la lumière des plus proches étoiles et celle des plus lointaines galaxies, c’est environ 90 % du temps cosmique qui est désormais accessible à l’observation, et grâce à Hubble nous commençons à comprendre les mécanismes de développement de l’Univers.

Selon les estimation les plus récentes, l’âge de notre Univers serait de 13,7 milliards d’années (estimation fournie grâce aux données du satellite WMAP de la Nasa avec une précision de 1 % environ). Dans notre Galaxie, la Voie lactée, il y a environ 200 milliards d’étoiles. Si chaque galaxie de l’Univers abrite en moyenne une centaine de milliards d’étoiles, le nombre approximatif d’étoiles dans l’Univers est donc de cent milliards multiplié par cent milliards, soit 10 000 000 000 000 000 000 000 (10^{22}), ou dix mille milliards de milliards d’étoiles. Ces informations chiffrées – que l’on a d’ailleurs beaucoup de mal à imaginer ou à se représenter – relatives à l’âge de l’Univers, à ses dimensions, et à la quantité de matière visible qu’il contient, sont fondées sur des observations scientifiques rigoureuses. Ce ne sont ni des inventions nées de l’imagination fertile d’un écrivain de science-fiction, ni les résultats des spéculations hasardeuses d’un savant fou. Ce sont des découvertes scientifiques récentes qui ont été possibles grâce aux progrès spectaculaires des technologies d’observation de l’espace. Pour se représenter l’immensité de l’Univers la meilleure solution est de prendre une comparaison simple. Si nous réduisions, par exemple, la taille de notre Galaxie à celle de la France, les dimensions du système solaire (Pluton inclue), égaleraient celles d’une pièce de vingt centimes d’euros. Dans le même exemple, la galaxie d’Andromède, notre plus proche voisine, serait tout de même à 25000 kilomètres. M33, la

troisième galaxie spirale du Groupe Local, serait à 30000 kilomètres. Quand au Groupe Local lui même, il occuperait un volume ellipsoïdal d'environ 70000 kilomètres dans son extension maximale. La comparaison du diamètre du Groupe Local (70000 kilomètres), avec celui du système solaire (le diamètre d'une pièce de 20 centimes d'Euros), permet d'avoir une idée des distances à l'échelle des galaxies. La conclusion simple, mais riche de conséquences, que nous pouvons d'ores et déjà dégager de ces nombres si impressionnants, c'est que notre Univers est très vaste et très âgé. La détermination de plus en plus précise des paramètres de temps, d'espace, et de matière propres à notre Univers, s'avère fondamentale pour comprendre comment l'apparition de la vie est possible dans un univers possédant ces caractéristiques. Mais il faut aussi tenir compte d'autres paramètres pour saisir toute la complexité de la question de l'apparition de la vie. Ces autres paramètres ce sont les constantes de la physique.

L'Univers tel qu'il nous apparaît aujourd'hui n'existerait pas si les constantes de la physique n'étaient pas celles que nous connaissons. Les exemples les plus connus de constantes universelles sont la vitesse de la lumière, la constante gravitationnelle, la constante de Planck, la masse de Planck, la longueur de Planck, et le temps de Planck. Il existe aussi d'autres nombres qui contrôlent l'intensité des forces nucléaires forte et faible, l'intensité de la force électromagnétique, et ceux qui déterminent la masse des particules élémentaires (proton, neutron, électron, etc.). Ces constantes, comme leur nom l'indique, ne varient ni dans l'espace ni dans le temps, et elles sont les mêmes partout dans l'Univers. Aucune théorie, à ce jour, n'a pu expliquer pourquoi ces constantes avaient ces valeurs plutôt que d'autres. Ce chapitre de la physique reste un mystère complet. Il faut savoir que les valeurs de ces constantes physiques jouent un rôle décisif dans l'évolution de l'Univers. Elles déterminent non seulement la taille, la forme, et la masse, des galaxies, des étoiles, et de toutes les planètes connues, mais aussi toutes les caractéristiques des êtres vivants. Que ce soit la forme d'une étoile de mer, la hauteur d'un chêne, la taille d'une bactérie, les dessins de la robe du léopard, le nombre de dents d'un requin, ou les caractéristiques de la structure du cerveau humain, toute forme de vie sur la Terre est intrinsèquement liée aux constantes de la physique. La réalité quotidienne serait autre si les

constantes physiques avaient des valeurs même légèrement différentes. Si les conditions initiales de l'Univers et les constantes physiques n'étaient pas celles que nous connaissons aujourd'hui, il est certain que l'Univers serait dépourvu de vie. Un changement infime entraînerait sans aucun doute la stérilité de l'Univers. Nous ne débattrons pas ici la question de savoir si l'ajustement précis des constantes physiques est le fruit d'un pur hasard, ou au contraire la preuve qu'il existe un « grand horloger » de l'Univers qui aurait tout planifié au départ pour que la vie apparaisse. Un débat est aujourd'hui ouvert qui tourne autour du concept de finalité. Dans ce débat, le problème est de savoir si l'évolution de l'Univers, depuis l'explosion originelle du Big Bang (le « Grand Boum ») a pour finalité de créer la vie et la conscience. Le principe anthropique fort postule que l'Univers a un sens (il est orienté), et que l'apparition d'être conscients est absolument nécessaire pour lui donner ce sens. En somme, cela revient à dire que l'Univers n'existe que parce qu'il porte en lui, et cela depuis l'origine, le « projet » de la vie et de la conscience. Ce point de vue, qui tient à la fois de la cosmologique et de la métaphysique, ouvre des perspectives fascinantes sur le caractère véritablement sacré de la vie et de la conscience. L'Univers serait-il une sorte de « machine » ayant pour seul but de créer des créatures conscientes ? La question est posée, mais nous n'entrerons pas ici dans ce débat. Ce qui nous intéresse, c'est simplement de vérifier que l'Univers tel que nous le comprenons avec nos outils scientifiques du XXI^{e} siècle autorise l'apparition de la vie. Et de fait, il apparaît de plus en plus clairement qu'avec ce que la physique, la cosmologie, et l'astronomie, savent de l'Univers aujourd'hui, l'apparition de la vie semble partout possible.

Pour résumer notre argumentation en faveur de l'hypothèse extraterrestre nous mettrons en exergue les cinq points forts suivants :

a) Nous savons, grâce à la cosmologie observationnelle, que l'Univers est très âgé (13,7 milliards d'années) et très vaste. Cette immensité dans l'espace et le temps a permis de mettre en place des processus évolutifs lents et fragiles capables d'engendrer sur le long terme la vie et la conscience.

b) Nous savons aussi que l'Univers est peuplé de plusieurs centaines de milliards de galaxies abritant chacune en moyenne plus de cent milliards d'étoiles. Ce nombre très élevé d'endroits dans l'Univers où la vie et la conscience ont pu émerger représente un argument probabiliste fort : ce qui est arrivé sur Terre (la vie et la conscience) a de grandes chances de s'être produit ailleurs.

c) Nous savons que les lois de la physique étant partout les mêmes dans l'Univers (c'est le principe d'homogénéité), les constantes de la physiques sont universelles et autorisent, quand les conditions externes sont requises, l'apparition de la vie et de la conscience. Il n'y a pas d'endroits privilégiés dans l'Univers qui bénéficieraient de conditions spéciales pour permettre à la vie d'apparaître (des sortes d'« îlots de vie » isolés du reste). C'est plutôt le contraire qui est vrai : la vie apparaît partout où c'est possible. Dès que les conditions sont favorables, la vie apparaît. Nous savons aussi que les conditions qui permettent à la vie d'apparaître sont parfois très rudes. Il suffit de constater que sur Terre, les endroits où la vie est apparue, sont d'une étonnante diversité. La vie peut se développer dans des milieux physiques qui sont hostiles (températures extrêmes, pression extrême, manque total de lumière). Nous savons aussi que les molécules indispensables à la vie seraient même très abondantes dans le milieu interstellaire.

d) Les astronomes découvrent tous les mois de nouvelles exoplanètes, ou planètes extra-solaires. Au mois de décembre 2019, 4 135 exoplanètes ont été découvertes dans 3 073 systèmes planétaires. Plusieurs milliers d'exoplanètes supplémentaires qui ont été découvertes au moyen de télescopes terrestres ou d'observatoires spatiaux comme Kepler, sont en attente de confirmation. En extrapolant à partir des découvertes déjà effectuées, il existerait au moins 100 milliards de planètes rien que dans notre Galaxie. Certes, nombre de ces découvertes ne concernent encore que des planètes de type jovien (Jupiter), mais d'ici peu, une vingtaine d'années environ, les nouveaux télescopes de plus de 10 mètres de diamètre permettront sûrement d'observer directement des planètes de type tellurique (Terre). L'existence de systèmes planétaires autour des étoiles est plutôt la règle que

l’exception. Et comme il y a de nombreuses étoiles dans l’Univers, il existe donc de nombreuses planètes où la vie a pu apparaître.

e) Nous savons que les sciences physiques évoluent et que de nouvelles formes de matière et d’énergie restent à découvrir. L’évolution de la physique, la découverte de nouvelles propriétés de l’espace-temps, ainsi que les progrès dans les technologies de déplacement dans l’espace, permettent d’imaginer que les voyages interstellaires pourront être maîtrisés dans le futur. Les voyages spatiaux vont certainement se développer dans les années à venir, car l’espace est la prochaine grande aventure technologique de l’Humanité. Et comme ce qui est apparu sur Terre a de grandes chances de s’être produit ailleurs, cela veut dire que les voyages interstellaires et intergalactiques sont des pratiques courantes pour de nombreuses civilisations. Mais au fait, combien pourrait-il y avoir de civilisations dans l’Univers ? C’est ce que nous allons essayer de découvrir dans la prochaine partie.

OceanofPDF.com

III – Combien de civilisations ?

« La découverte d'intelligences extraterrestres serait le quatrième choc [après celui du géocentrisme de Copernic, celui de la théorie de l'évolution de Darwin, et celui de la découverte de l'inconscient par Freud], et il serait sévère pour notre ego collectif. C'est en effet tout un pan de civilisation et de croyances qui s'écroulerait : nous ne sommes pas uniques, nous ne sommes pas les plus avancés intellectuellement, nous ne sommes pas le Trésor extravagant de l'Univers, comme il n'en existe aucun ailleurs. L'univers n'a pas été créé juste pour nous, Dieu ne nous a pas privilégiés, puisqu'il a conçu, peut-être, des milliards d'autres mondes et d'autres espèces, conscientes elles aussi de leur existence, bien avant nous et bien après nous. »

Philippe Barraud, *Comment se comporter face aux extraterrestres ?* Préface de Michel Mayor

« Un cycle de civilisations perpétuel ? Quant à imaginer à quoi pourraient ressembler ces anciennes civilisations dont l'âge se compte en millions d'années, c'est une entreprise bien délicate… Finissent-elles par atteindre un « équilibre perpétuel », évoluant peu par la suite ? S'éteignent-elles naturellement, pour une raison ou pour une autre ? Dans ce deuxième cas, elles laisseraient sans doute des planètes grouillantes de vie derrière elles, planètes qui pourraient alors recréer une nouvelle forme de vie intelligente en quelques millions à quelques dizaines de millions d'années, par le biais de la sélection naturelle. Uns nouvelle civilisation primitive finirait ainsi par succéder à la civilisation éteinte. »

Vincent Boqueho, *La Vie ailleurs ?* Préface d'André Brack

L'équation de Drake

Les cinq points forts présentés dans la partie précédente qui sont en faveur de l'abondance de la vie dans l'Univers observable, nous amènent à penser qu'il existe une probabilité élevée pour que cet Univers soit peuplé de nombreuses planètes habitables et habitées porteuses de civilisations très évoluées et très anciennes. En ce qui concerne notre Galaxie, l'équation de Drake prévoit, dans le meilleur des cas (hypothèse optimiste), la possibilité qu'elle soit habitée par plusieurs millions de civilisations évoluées.

Pour trouver une estimation raisonnable du nombre de civilisations évoluée dans notre Galaxie, l'astronome américain Frank Drake a mis au point une équation comportant sept inconnues sur lesquelles les chercheurs débattent encore aujourd'hui. Je rappelle que cette équation ne s'applique qu'à notre Galaxie et pas à tout l'Univers observable. L'histoire de cette équation extraordinaire commence en 1959 lorsque deux physiciens publièrent un article dans la prestigieuse revue scientifique britannique *Nature*. Cet article, intitulé *Searching for Interstellar Communications* (recherche de communications interstellaires), exposait l'idée audacieuse que des radiotélescopes suffisamment sensibles pouvaient être capables de capter des signaux radio en provenance d'éventuelles civilisations évoluées peuplant notre Galaxie. Les deux physiciens suggéraient que ces messages venus des profondeurs de l'espace pourraient être émis sur la longueur d'onde bien spécifique de 21 centimètres (1400 mégahertz). Cette longueur d'onde de 21 centimètres n'avait pas été choisie au hasard, elle caractérise en effet l'émission de l'hydrogène neutre qui est l'élément le plus répandu dans l'Univers. Dans le cadre de ces idées novatrices en matière de communication entre civilisations éloignées, il semblait logique de penser que ces civilisations utilisaient ce point (appelé aussi « le point d'eau ») de repère universel du spectre radio. Décidé à vérifier l'exactitude de l'hypothèse des deux physiciens, le radioastronome Frank Drake devint, en 1960, le premier scientifique à effectuer une recherche systématique de signaux intelligents en provenance d'autres systèmes stellaires. Dans le cadre du projet Ozma, Drake utilisa le radiotélescope de 26 mètres de diamètre de l'Observatoire National de Radioastronomie de Green Banks (Virginie-Occidentale) construit en 1958, et il « écouta » deux étoiles proches similaires au Soleil : Epsilon Eridani et Tau Ceti. Comme il fallait s'y attendre, le Projet Ozma ne fournira aucun indice d'une

présence étrangère dans ces deux systèmes stellaires, mais il marqua le début de la recherche de civilisations extraterrestres dans notre Galaxie.

Après l'expérience infructueuse d'Ozma, Drake organisa une réunion avec un groupe de scientifiques de haut niveau pour débattre des perspectives et des inconnues propres à la recherche d'une forme de vie extraterrestre intelligente. En novembre 1961, un petit groupe de passionnés composé de radiotechniciens, d'astronomes et de biologistes, se réunirent pendant deux jours à Green Banks. C'est en préparant un exposé sur un « coin de table » – comme il le dit lui-même – pour ce petit groupe, que Drake mit au point ce qui deviendra plus tard sa célèbre « équation ». Mais au départ, c'était juste pour mettre ses idées en ordre et donner un cadre aux discussions du groupe. Lors d'une interview pour le magasine *VSD*[31] Drake expliquait en ces termes la découverte de son équation : « Je l'ai trouvée, car j'ai passé des années à réfléchir sur la vie dans l'Univers. En 1961, à l'occasion d'une conférence sur le sujet, que j'ai tenue à l'observatoire de radioastronomie de Green Banks, en Virginie, je me suis posé la question : qu'avons-nous besoin de savoir sur la vie extraterrestre ? Combien de civilisations avancées pourrait-on trouver dans l'Univers ? Voici pour l'histoire de l'équation. À l'époque où j'ai échafaudé cette équation, nous ne connaissions rien du nombre de planètes, d'étoiles, de systèmes planétaires, et il a fallu de nombreuses expériences en laboratoire pour tenter de comprendre le mécanisme des différentes formes de vie que nous pourrions découvrir. On en sait un peu plus qu'il y a quarante ans. Et nous avons mis des nombres, autant que faire se peut, dans cette équation. Ce que nous obtenons au regard de nos connaissances – c'est difficile à évaluer ou à estimer – c'est qu'il y aurait environ 10 000 civilisations dans notre galaxie ! D'après mes calculs, seule une étoile sur dix millions possèderait une planète avec une civilisation avancée. La plus proche serait probablement située à 1000 années-lumières de la Terre. Il faut donc chercher parmi beaucoup d'étoiles. Nous sommes conscients que nous serions extrêmement chanceux de trouver quelque chose, car il faudra beaucoup de temps. » Il ne faudrait cependant pas croire, en lisant les propos de Drake, que son équation peut nous donner le nombre exact de civilisations intelligentes présentes dans notre Galaxie. L'équation de Drake est uniquement un produit de probabilités et une estimation statistique. Rappelons aussi que le travail de Drake s'inscrit dans le cadre du programme Seti (*Search for*

ExtraTerrestrial Intelligence) de recherche de signaux radio émis par des civilisations évoluées. Curieusement, Drake n'a jamais admis la réalité des ovnis et encore moins l'idée qu'ils pourraient être des vaisseaux spatiaux fabriqués par ces civilisations extraterrestres évoluées avec lesquelles il cherche justement à communiquer.

Nous aborderons plus loin les rapports entre le programme Seti et la question des ovnis, et nous reviendrons sur les positions pour le moins ambiguës des zélateurs de Seti (que j'appelle les « sétiens ») vis-à-vis de cette question. Je reconnais, malgré tout, que l'équation de Drake est un bon outil de recherche et je respecte les travaux de ce pionnier. En cassant une grande inconnue, « N », qui est le nombre de civilisations évoluées que pourrait abriter notre Galaxie, en une série d'inconnues plus petites, cette formule mathématique a donné à la recherche de signaux radio extraterrestres une base scientifique sérieuse qui ne peut pas être ignorée. Bien que je ne partage pas du tout le point de vue des « sétiens » sur la question des ovnis, je n'éprouve cependant aucun scrupule à utiliser leur argumentation (souvent très pertinente) concernant l'existence possible de civilisations évoluées dans la Galaxie. Cette argumentation peut en effet être utile pour étayer notre propre hypothèse extraterrestre sur les ovnis. La différence entre les « sétiens » et nous, réside presque exclusivement dans l'approche que chacun a du phénomène ovni. Les « sétiens » croient, et il s'agit bien selon nous d'une croyance c'est-à-dire d'un à priori pur et simple, qu'une civilisation évoluée ne peut pas se déplacer dans l'immensité du cosmos. Les raisons de cette impossibilité tiennent en trois points :

– Les distances entre les étoiles sont immenses.

– la vitesse de la lumière est une limite infranchissable et les vaisseaux extraterrestres ne peuvent pas la dépasser.

– En admettant qu'une civilisation ait pu malgré tout franchir les immensités spatiales, les « sétiens » sont persuadés que cette civilisation aurait déjà pris contact avec nous. Or ce contact n'ayant toujours pas été établi selon eux, il s'ensuit que les extraterrestres ne sont pas encore arrivés chez nous. C'est le fameux paradoxe de Fermi.

Nous savons aujourd'hui que les arguments avancés par les « sétiens » sont discutables et que nous pouvons leur opposer une argumentation scientifique toute aussi rigoureuse. Ceci dit, l'équation de Drake, souvent qualifiée de paramétrisation de l'ignorance, fournit une bonne base de raisonnement pour appréhender toute la complexité du problème de l'existence de civilisations extraterrestres évoluées.

Voici comment est formulée l'équation de Drake :

$N = R \times f_p \times n_e \times f_l \times f_i \times f_c \times L$

(tous les « f » sont des fractions)

où :

N = c'est la grandeur qui est recherchée. C'est le nombre de civilisations évoluées et peuplées d'êtres intelligents et conscients dans la Voie Lactée.

R = taux moyen de formation d'étoiles dans la Voie Lactée chaque année.

f_p = fraction de ces étoiles susceptibles de posséder un système planétaire.

n_e = nombre de planètes de cette fraction d'étoiles qui pourraient abriter une forme de vie quelconque. Ce facteur représente le nombre moyen de mondes évoluant autour d'une étoile de type solaire et offrant l'ensemble des conditions nécessaires au développement de la vie.

f_l = fraction de ces planètes où la vie est effectivement apparue et a pu évoluer.

f_i = fraction de ces formes de vie qui ont acquis la conscience et l'intelligence et ont développé une civilisation évoluée.

f_c = fraction de ces civilisations qui ont développé une technologie, qui veulent communiquer avec d'autres civilisations, et dont nous pouvons

aussi repérer la signature.

L = durée de vie de ces civilisations, ou durée pendant laquelle de telles civilisations possèdent des techno-signatures détectables. La durée pendant laquelle une civilisation émet des signaux détectables représente peut-être une fraction minime de sa durée de vie totale.

Reprenons une à une chacune des inconnues de l'équation :

R, le taux moyen de formation des étoiles dans la Voie Lactée est obtenu en divisant le nombre d'étoiles de notre Galaxie (soit environ entre 100 et 200 milliards), par l'âge de l'Univers (soit 13,7 milliards d'années-lumière), ce qui donne entre 10 et 12 étoiles par an en moyenne. R est peut être le seul paramètre de l'équation qui offre une bonne approximation. C'est le paramètre qui est le moins discuté.

f_p (fp), jusqu'à présent, le seul exemple que nous ayons d'étoiles possédant un système planétaire composé à la fois de planètes gazeuses et telluriques est le système solaire qui compte neuf planètes. Cependant, de récentes découvertes montrent que beaucoup de jeunes étoiles sont entourées d'un disque de poussières capable de générer des planètes. Ces disques proto-planétaires ont été détectés par différentes observations dans le domaine de l'infrarouge, et dans le visible, par le télescope spatial Hubble avec les extraordinaires vues de la nébuleuse d'Orion qui est une des régions de la Voie Lactée où semblent naître de grandes quantités d'étoiles. Toutes ces observations laissent supposer qu'au moins 50 % des jeunes étoiles sont accompagnées de planètes. Nous ne sommes donc plus aujourd'hui le seul exemple d'étoile possédant un système planétaire et les astronomes sont de plus en plus persuadés que l'existence de planètes autour d'une étoile est une réalité presque banale. Aujourd'hui, un certain consensus semble se dégager sur la valeur de f_p. Les chercheurs de planètes estiment à 5 % environ le nombre d'étoiles (non binaires) qui pourraient abriter un système planétaire. Donc f_p pourrait avoir la valeur de 0,05. Pour le moment, nos techniques de détection des planètes ne nous permettent pas de déceler la présence de planètes ayant des masses équivalentes à celle de la Terre (des planètes telluriques). Seuls des objets aussi massifs que Jupiter sont catalogués

avec certitude. Mais nos méthodes de détection des planètes extra-solaires ne cessent d'évoluer avec le temps. Le taux de 5 % des étoiles possédant un système planétaire pourrait être revu à la hausse dans la prochaine décennie et atteindre des valeurs proches de 50 %.

n_e (ne), la fraction de planètes habitables dans le système solaire est de 11 %, parce qu'il n'existe qu'une seule planète habitable connue à ce jour (la Terre) sur les neuf planètes que compte notre système. Il n'est pas exclu, cependant, que ce taux soit plus important si l'on admet qu'il peut exister d'autres planètes habitables dans le système solaire. Les informations les plus récentes que nous ayons au sujet d'Europe, l'une des quatre grandes lunes de Jupiter, laissent supposer qu'une forme de vie pourrait exister dans l'océan situé sous son épaisse couche de glace. Mars fut certainement autrefois une planète habitable. Titan, le plus gros satellite de Saturne, est le seul satellite planétaire du système solaire qui possède une atmosphère dense (essentiellement composée d'azote), à la chimie complexe, et qui pourrait un jour être habitable si, en se rapprochant du Soleil, il devenait plus chaud. Avec les progrès de l'exploration du système solaire, le nombre de planètes habitables a augmenté de façon significative. Ces découvertes nous amènent à penser que le nombre de planètes habitables dans un système stellaire comparable au système solaire dépasse sûrement le taux de 11 %. Dans son livre publié en 1992 et intitulé, *Is Anyone Out There ?* (qui peut se traduite par : « y-a-t-il quelqu'un à l'extérieur ? »)[32], Drake se rappelle que les participants à la rencontre de Green Banks en novembre 1961, avaient estimé que la valeur minimum de n_e devait être comprise entre un et cinq. Ce qui voulait dire que chaque système planétaire devait abriter au moins un endroit habitable de type terrestre, et qu'il pouvait même y avoir, trois, quatre, voire même cinq planètes qui réuniraient les conditions favorables au développement de la vie. Cette vue optimiste était basée sur l'idée que notre système solaire devait être un type de système planétaire très répandu dans la Galaxie. La découverte récente de planètes favorables à la vie dans notre système (Mars, Europe, Titan) semblent confirmer en partie les estimations optimistes de Drake.

f_l (fl), la fraction de planètes habitables abritant effectivement une forme de vie est pour le moment inconnue, même dans le système solaire

(sauf pour la Terre évidemment). Les conditions nécessaires à l'apparition de la vie restent encore assez mystérieuses et le resteront encore tant que nous n'aurons pas une idée claire des caractéristiques d'un environnement planétaire favorable à l'éclosion de la vie. Le courant dominant dans ce domaine suppose que la vie sur Terre a pu apparaître et disparaître plusieurs fois et que son apparition a certainement été influencée par des apports d'origine cosmique (comètes, astéroïdes). Il faut aussi prendre en compte des éléments extérieurs tel que les changements de luminosité du Soleil sur une période de plus de 4,5 milliards d'années, le rôle de la Lune et des grosses planètes gazeuses (Jupiter, Saturne). Des simulations réalisées sur de puissants ordinateurs montrent que des planètes similaires à la Terre seraient incapables de maintenir leur place dans un système planétaire où évolueraient plusieurs autres planètes ayant des masses comparables à celle de Jupiter. Les effets gravitationnels engendrés par ces planètes massives éjecteraient littéralement les petites planètes. Mais inversement, les simulations ont montré que des systèmes planétaires ne possédant aucune planète géante comme Jupiter n'étaient pas favorables à l'éclosion de la vie. En effet, la masse de Jupiter (égale à environ 70 % de la masse des planètes du système solaire sans le Soleil) agit comme une sorte de puissant aspirateur gravitationnel. La présence de Jupiter limite donc fortement les risques de voir la Terre percutée par un gros astéroïde, qui pourrait, sinon la détruire totalement, du moins ravager sa surface et empêcher la vie d'apparaître. Les calculs montrent que sans la présence de Jupiter dans notre système, le taux d'impacts possibles sur la Terre serait environ mille fois supérieur au taux actuel. Sans cette présence protectrice, des collisions catastrophiques comme celle survenue il y a 65 millions d'années et qui aurait provoqué la disparition des dinosaures, pourraient atteindre une fréquence de une tous les 100 000 ans. Cette fréquence élevée des impacts est largement défavorable à un processus biologique évolutif qui doit, selon nos connaissance actuelles, s'étaler sur plusieurs millions d'années. Un autre paramètre capable d'influer sur l'apparition de la vie, est celui des variations de l'inclinaison des orbites des planètes autour de leur étoile. Nous savons que ces variations d'inclinaison induisent des bouleversements climatiques importants. Sur Terre ces tendances chaotiques sont contrebalancées par le système des marées généré par notre satellite. Sans la Lune, la Terre pourrait en effet connaître des variations de son inclinaison similaires à celles de Mars qui

produisent sur la planète rouge des variations extrêmes entre les saisons. Les facteurs que je viens de décrire, et qui sont susceptibles d'exercer une influence déterminante sur l'apparition de la vie, renforcent l'idée que son émergence sur une planète donnée est somme toute très aléatoire, et qu'elle exige de nombreuses conditions favorables. Ce qui a fait dire à un certain nombre de scientifiques que l'apparition de la vie était un phénomène rarissime, et que peut-être nous pourrions être seuls dans l'Univers. Ce qui ne semble pas être le cas, si nous pensons que les ovnis sont la manifestation dans note environnement d'une intelligence issue d'une civilisation extraterrestre.

f_i (fi), la fraction de planètes porteuses d'une forme de vie évoluée (intelligente et consciente) capable d'édifier une civilisation est aujourd'hui une inconnue à laquelle il n'est pas encore possible de donner une valeur quelconque. Si les tentatives précédentes concernant les estimations des inconnues n_e et f_l, représentent déjà un gigantesque défi qui nous montre en définitive à quel point nos connaissances restent encore incomplètes et fragmentaires, l'estimation de f_i représente un défi encore plus grand. Avec f_i nous abordons les limites de la science et nous nous aventurons sur le terrain de la spéculation. Arrivé à ce stade de notre recherche de civilisations avancées dans l'Univers, de nombreuses questions surgissent : quel est le lien entre la vie, l'intelligence et la conscience ? L'évolution des formes vivantes aboutit-elle nécessairement à l'intelligence et à la conscience ? L'intelligence est-elle le degré suprême de l'évolution biologique ? Est-ce que l'évolution des créatures intelligentes et conscientes se traduit nécessairement par la création de civilisations ? Comment définir la notion de civilisation ? L'existence d'une civilisation est-elle toujours basée sur des réalisations matérielles ? Existe-t-il dans l'Univers des civilisations qui n'auraient rien construit de tangible et de durable (d'un point de vue matériel) mais qui auraient atteint, malgré tout, un degré élevé de raffinement dans le domaine de l'esprit par exemple ? Nous reviendrons sur cette question de la définition du concept de civilisation dans le prochain chapitre et nous essaierons d'établir une classification des civilisations extraterrestres. Même si pour le moment nous ne pouvons pas donner de valeur à f_i, nous pouvons cependant admettre les deux points suivants :

– Il existe une probabilité non-nulle pour qu'une civilisation créée par des êtres intelligents et conscients apparaisse dans notre Galaxie. La preuve, c'est qu'il existe une civilisation sur Terre.

– Le phénomène ovni est bien réel, et il apporte peut-être la preuve qu'il existe au moins une autre civilisation avancée dans la Voie Lactée.

f_C (fc) la fraction de civilisations disposant de techniques de communication interstellaire reste aujourd'hui, comme pour l'inconnue précédente, sans réponse. Avec les trois dernières inconnues, f_i, f_C et L (ci-dessous)**,** nous abordons des champs nouveaux de la réflexion sur les modes d'existence des civilisations extraterrestres. Ici, nous sommes en territoire inconnu, mais rien n'interdit de s'y aventurer en prenant les précautions nécessaires. Si nous admettons qu'il existe de nombreuses civilisations extraterrestres dans la Galaxie qui sont parvenues à un stade d'évolution technique leur permettant de communiquer avec d'autres civilisations, est-il possible que ces civilisations aient utilisé la radio pour communiquer ? Quelle fraction de ces civilisations est, non seulement capable mais aussi désireuse, d'émettre des signaux radios que nous pourrions détecter ? Les partisans du programme Seti sont généralement très optimistes quant à la valeur de f_C, et c'est bien compréhensible puisque toute leur démarche dépend de cette valeur. Les « sétiens » pensent que, tôt ou tard, toute civilisation technologique découvre que les ondes radio sont un moyen efficace pour communiquer sur de longues distances dans l'Univers, et que, tôt ou tard, elles éprouvent l'envie de communiquer par ce moyen. Aujourd'hui, cette façon de voir les choses paraît bien naïve. En fait, c'est toujours la même méthode de l'extrapolation que nous retrouvons ici à l'œuvre à propos de la communication par ondes radio. Nous avons défini plus haut la méthode (nous devrions plutôt dire la « manie ») de l'extrapolation lorsque nous avons mis en évidence les faiblesses de l'hypothèse extraterrestre au premier degré (HET1), et avec le programme Seti on peut dire que cette méthode fonctionne à « plein régime ». Seti est une entreprise optimiste fondée sur une belle et généreuse idée : communiquer avec d'autres civilisations évoluées dans l'Univers. Ce projet est très louable et nous approuvons totalement son principe. Quand Seti est né, la seule technique dont nous disposions pour communiquer dans l'espace sur de

longues distances était la radio. Nous avons donc décidé de construire des radiotélescopes pour écouter d'éventuels messages en provenance des étoiles et pour envoyer les nôtres. C'est ainsi que le 16 novembre 1974 un message fut envoyé par le radiotélescope d'Arecibo en direction de l'amas globulaire M13 situé à 22 800 années-lumière du Soleil dans la constellation d'Hercule. Le message se présentait sous la forme d'un dessin très stylisé comportant des informations sur le système décimal, les numéros atomiques de l'hydrogène, du carbone, de l'azote, de l'oxygène, et du phosphore, la structure de l'ADN, l'apparence extérieure des êtres humains, la population de la Terre en 1974, notre place dans le système solaire, et enfin les dimensions de appareil qui avait envoyé le message. Plus qu'une tentative réelle de communication, le message d'Arecibo était plutôt une démonstration de ce que nous étions capables de faire avec les moyens de l'époque. Il fallait bien que nous commencions par quelque chose. Certes, avec le recul du temps ce projet semble naïf, mais il avait sa raison d'être. La seule erreur que nous avons commise, c'est de croire (et certains « sétiens » le croient encore aujourd'hui) que d'autres civilisations utiliseraient forcément un système radio plus ou moins semblable au nôtre pour communiquer. En pensant ainsi, nous ne faisions qu'utiliser la méthode de l'extrapolation, c'est-à-dire que nous nous basions sur le connu pour imaginer l'inconnu. Or, nous ne pouvons plus ignorer les faiblesses de cette méthode. Ce qui nous fait dire qu'en ce qui concerne les modes de communication entre des civilisations évoluées, il est peu probable qu'elles utilisent la technique, relativement primaire, des ondes radio. Le croire, ce serait faire preuve d'une nouvelle forme d'anthropocentrisme.

L, est non seulement la durée de vie des civilisations en général, mais c'est surtout la durée pendant laquelle ces civilisations émettent des signaux détectables. Le problème est que cette durée représente sans doute une fraction minime de la durée de vie totale d'une civilisation. C'est le point faible de l'équation, car le sous-entendu est toujours la capacité d'émettre des signaux détectables, fondement du programme Seti. En ce qui concerne la durée de vie d'une civilisation, celle-ci est très variable. Elle peut varier de quelques centaines d'années à plusieurs dizaines de milliers d'années, et mêmes jusqu'à plusieurs millions ou milliards d'années. Nous verrons plus loin que cette longévité est un facteur essentiel qui détermine la capacité d'une civilisation à essaimer

dans l'espace. Nous verrons aussi que la longévité d'une civilisation est très certainement liée à son degré de développement spirituel. Bien que le degré de développement spirituel d'une civilisation n'est pas un facteur qui puisse entrer dans une équation, nous supposons, malgré tout, que l'aspect spirituel d'une civilisation est un facteur essentiel qu'il faut prendre en considération. Carl Sagan pensait que L était un facteur déterminant pour évaluer le nombre de civilisations évoluées dans la Voie Lactée. Selon lui, si L est faible, il y a peu d'espoirs de pouvoir communiquer avec des civilisations évoluées. Si des sociétés parviennent à atteindre un haut niveau technologique et réussissent aussi « à résoudre consciemment les contradictions résultant des errements de la partie ancienne du cerveau et à ne pas céder à l'autodestruction », alors « ces sociétés pourraient mener une vie longue et prospère[33] ». Dans ce cas de figure optimiste, il est tout à fait possible que la durée de vie d'une civilisation puisse se comparer aux échelles de temps géologiques ou stellaires, c'est-à-dire se compter en plusieurs dizaines de millions ou milliards d'années. Sagan estime que si 1 % seulement des civilisations évoluées parviennent à franchir sans encombre le stade de l'adolescence technologique et s'engagent dans la bonne direction à cet embranchement crucial de leur histoire (le passage critique du Type 0 au Type I comme nous le verrons dans le prochain chapitre), puis accèdent enfin à la maturité, alors N pourrait être plus ou moins égal à 10^7, c'est-à-dire qu'ils pourraient exister dix millions de civilisations évoluées dans la Galaxie. Avec un bel optimisme qui n'est pas fait pour nous déplaire, Sagan n'hésite pas à conclure que « quels que soient nos doutes sur l'exactitude de nos estimations relatives aux premiers facteurs de l'équation de Drake […], il paraît certain que si l'autodestruction n'est pas le destin de l'écrasante majorité des civilisations galactiques, alors le ciel est en ce moment tout bruissant de messages provenant des étoiles ». N'oublions pas que Sagan se situe dans une perspective Seti et qu'il raisonne en termes de « messages radio émis » ou « messages radio reçus ». Les déplacements de vaisseaux spatiaux entre les étoiles n'est pas, selon lui, une hypothèse réaliste compte tenu des distances énormes qui séparent ces étoiles et de la limite imposée par la vitesse de la lumière. Sagan s'intéressait peu aux ovnis et il semblait mal connaître le dossier. Toujours dans son livre *Cosmos,* il expose son point de vue sur les témoignages d'observations d'ovnis : « La qualité des témoignages

avancés reste le point le plus délicat. Il faut les examiner avec rigueur et scepticisme et ne pas se contenter de ce qui paraît plausible, du récit de prétendus témoins qui n'apportent aucune preuve. Si l'on adopte cette attitude critique, aucun cas de visiteurs extraterrestres n'est vraiment convaincant, malgré tout ce que l'on entend sur des ovnis, sur d'antiques astronautes, et qui pourrait nous faire croire que notre planète fourmille d'hôtes imprévus. » Cette façon de raisonner est proprement stupéfiante venant de la part d'un esprit aussi brillant, novateur et ouvert que celui de Sagan. Nous avons beaucoup de peine à imaginer qu'il ait pu rejeter aussi dédaigneusement une masse d'informations si précieuses concernant les ovnis. La tentation est grande, pour nous, de croire que Sagan était au contraire bien informé au sujet des ovnis, mais qu'il ne voulait pas, ou ne pouvait pas, divulguer ce type d'informations. C'est la seule solution que nous avons trouvée pour expliquer son attitude ambiguë concernant la question de l'existence de civilisations extraterrestres dans notre Galaxie et – qu'on le veuille ou non – son étroite relation avec le phénomène ovni.

Le produit de tout les facteurs examinés ci-dessus donne une estimation de N, qui est le nombre de civilisations évoluées capables de communiquer avec nous dans la Voie Lactée. Comme nous pouvons le constater, la plupart de ces facteurs sont inconnus, ou leur estimation est difficile à établir. Une évaluation pessimiste aboutira au résultat de N = 1. Ce qui signifie que nous serions la seule civilisation évoluée dans toute la Galaxie. Une évaluation optimiste donnera N = 10 millions de civilisations évoluées comme le pensait Sagan. Quelques astronomes ont tenu compte de variations temporelles des paramètres de l'équation de Drake. Le taux de formation des étoiles dans notre Galaxie était en effet plus important dans le passé, ce qui veut dire que R était plus élevé. Mais ces affinements ne permettent pas d'avoir une estimation plus précise de la valeur de N.

L'« équation totale »

Nous devons reconnaître que pour le moment, l'équation de Drake ne peut pas nous donner une estimation quantitative fiable concernant le nombre de civilisations évoluées dans la Voie Lactée. En définitive, l'intérêt majeur de cette équation réside dans sa capacité à nous faire toucher du doigt les difficultés que nous devrons surmonter avant de pouvoir entreprendre un travail sérieux sur la démographie de ces civilisations. Sa fonction est avant tout de nous faire prendre conscience des questions que nous devrons résoudre, plutôt que d'apporter une réponse sûre. Ce n'est pas une équation au sens stricte du terme, comme celles utilisées par les physiciens par exemple. Comme le faisait judicieusement remarquer Sagan : « L'une des grandes vertus de l'équation de Drake est qu'elle fait intervenir des domaines (de la connaissance) qui vont de l'astronomie stellaire et planétaire à la chimie organique, à la biologie de l'évolution, à l'histoire, à la politique, (et) à la psychologie. » Nous pourrions ajouter à cette liste : la sociologie, l'économie, l'anthropologie, et même la spiritualité. Finalement, cette équation englobe presque toute la réalité de notre Univers et c'est pour cette raison qu'elle est si fascinante. C'est presque une « équation totale » qui donne la mesure de notre ignorance. Sa valeur réelle est peut-être cachée dans ses trois dernières inconnues (f_i, f_C et L) pour lesquelles nous ne pouvons fournir aujourd'hui aucune valeur, même approximative. Il semble, d'ailleurs, que la quête pour résoudre ces ultimes inconnues soit la plus stimulante pour l'esprit. L'équation de Drake est devenue une espèce d'« icône » qui symbolise les efforts de l'Humanité pour comprendre le vaste Univers qui l'entoure et tenter d'y découvrir d'autres êtres évolués avec qui elle pourrait échanger des informations et communiquer. Je crois que toute forme de vie intelligente organisée en société cherche, d'une façon ou d'une autre, à communiquer avec ses semblables, c'est presque une nécessité vitale pour ces sociétés. La communication, envisagée dans un sens large, est l'un des fondements essentiels de la vie.

Il existe cependant au moins deux raisons qui peuvent nous amener à penser que N est relativement important, et que ce nombre peut se rapprocher de l'estimation optimiste de dix millions de civilisations. Ces deux raisons sont liées d'une part à la durée de vie d'une civilisation, et d'autre part au fait qu'une civilisation évoluée peut se donner comme

objectif l'exploration d'autres systèmes stellaires. En ce qui concerne la durée de vie d'une civilisation, rien ne s'oppose, à priori, à ce qu'elle dépasse les 100 000 ans, et même qu'elle atteigne plusieurs millions d'années. Une fois parvenue à un certain niveau d'évolution, et par évolution nous n'entendons pas seulement une évolution matérielle et technologique, mais surtout une évolution spirituelle, et après avoir surmonté toutes les crises inhérentes à la croissance d'une jeune civilisation, il n'est pas déraisonnable d'imaginer qu'une civilisation très évoluée puisse atteindre un équilibre interne parfait et une grande stabilité dans le fonctionnement de ses institutions. La seconde raison de croire à un nombre élevé de civilisations évoluées dans la Galaxie repose sur l'idée que lorsque les techniques des vols spatiaux interstellaires sont parfaitement maîtrisées, une civilisation s'élancera, sans hésiter, dans l'exploration du vaste Univers. Si ce point de vue est juste nous devrions nous attendre à trouver de nombreux foyers de civilisations dans toute la Galaxie. Des civilisations évoluées dont la durée de vie dépasserait les 100 000 ans pourraient avoir visité toute la Galaxie. Dans ce cas, il n'est pas interdit de penser que le phénomène ovni soit la manifestation dans notre environnement d'une – ou de plusieurs – civilisation extraterrestre évoluée qui aurait, d'une part, maîtrisé le voyage interstellaire et serait, d'autre part, beaucoup plus ancienne que nous. Si, comme nous l'avons vu plus haut, l'Univers est très grand et très âgé, il est peu probable que l'apparition de la vie sur Terre soit une exception. Les formes de vie telles que nous les connaissons sur notre planète sont peut-être uniques dans l'Univers, mais il est maintenant presque certain que la vie, considérée dans son acception la plus générale, est née sur un grand nombre de planètes, et que son apparition est plutôt la règle que l'exception. L'argument cosmologique repose sur la loi des grands nombres et sur le principe de médiocrité. Selon le principe de médiocrité il s'avère statistiquement plus probable que nous soyons dans la moyenne plutôt que dans les extrêmes. Il serait donc déraisonnable de penser que nous sommes les seuls êtres vivants et pensants dans tout l'Univers. Voici ce qu'écrivait l'astronome Jean Heidmann (1923-2000), l'un des promoteurs du projet Seti en France, et qui pourrait satisfaire n'importe quel ufologue : « *Combien y aurait-il d'extraterrestres dans l'Univers ? Sans hésitation, je réponds qu'il pourrait en exister des millions. Ce nombre peut sembler excessif, mais il n'en est rien. Imaginons, en guise d'illustration, qu'il n'existe qu'une société*

extraterrestre pour dix mille galaxies, estimation très faible par rapport au point de vue courant axé sur la recherche d'une civilisation dans notre seule Galaxie. Cela correspond, pour l'univers observable, à dix millions de sociétés. Si on compte alors en nombre d'individus, au taux de dix milliards d'individus par société, comme bientôt pour le cas humain, on arrive, pour l'univers observable, à cent millions de milliards d'extraterrestres[34] *!* »

Les « civilisation primordiales »

Nous venons de voir que Carl Sagan pensait qu'il était possible que notre Galaxie abrite des millions de civilisations avancées et que la durée de vie de certaines d'entre elles pourrait être aussi longue que la durée de vie des étoiles, c'est-à-dire des centaines de millions ou des milliards d'années. C'est selon moi une hypothèse qui est presque une certitude lorsque nous considérons l'âge de l'Univers qui est estimé à 13,7 milliards d'années, et elle permet d'envisager sérieusement l'existence de « civilisations primordiales ».

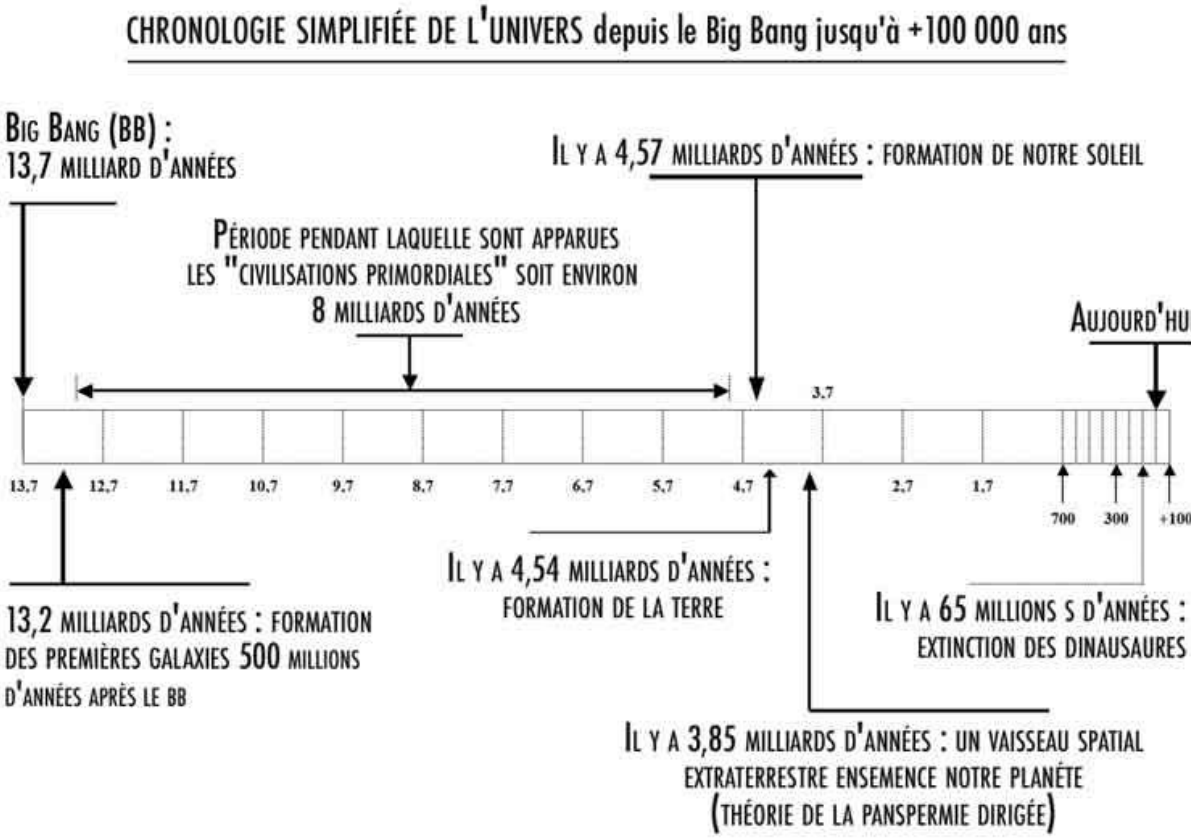
Un des principes sur lequel repose la notion de « civilisation primordiale » est celui qui énonce que nous ne sommes ni la seule, ni la première civilisation évoluée qui soit apparue dans l'Univers observable. Nous ne sommes donc pas une civilisation unique et privilégiée qui serait la seule à avoir développé les sciences et les techniques qui sont les nôtres aujourd'hui. C'est ce qu'on appelle le principe de banalité ou principe de médiocrité appliqué aux civilisations. À noter que le principe de médiocrité ne comporte aucune connotation morale ou péjorative. Dans ce contexte, « médiocre » signifie simplement que la Terre et ses habitants occupent une position moyenne (médiane) dans l'Univers. Je rappelle que le principe de banalité, encore appelé principe de Copernic, est le postulat selon lequel il n'y a pas de point de vue privilégié dans l'Univers. Ce principe fait référence à l'astronome polonais, Nicolas Copernic, qui a été le principal promoteur de l'héliocentrisme (le Soleil est au centre de notre système solaire) ce qui implique que la Terre et l'Homme n'occupent pas une place centrale dans l'Univers. En tant

qu’observateur de l’Univers, l’être humain n’occupe pas une place spéciale et privilégiée. Sa position est banale. Ce principe étant admis, il faut intégrer l’apparition de la civilisation humaine terrestre dans un cadre cosmologique très large pour que nous prenions conscience de la place réelle que nous occupons dans l’Univers. Pour opérer cette prise de conscience, il faut toujours avoir à l’esprit que l’Univers est très « grand » à la fois dans ses dimensions spatiales, mais aussi dans sa dimension temporelle.

L’âge de notre Univers, c’est-à-dire la durée qui s’est écoulée depuis le Big Bang initial, est estimée à 13,7 milliards d’années. Notre Galaxie, la Voie Lactée qui héberge environ entre 100 et 200 milliards d’étoiles, se serait formée il y a 13,2 milliards d’années. Le Soleil, qui est une étoile banale dans notre Galaxie, serait né il y a environ 4,57 milliards d’années. Les astrophysiciens sont unanimes pour dire que si les planètes du système solaire ont commencé à se former il y a 4,56 milliards d’années, à peu près en même temps que la formation du Soleil à partir d’un nuage de gaz et de poussières, la formation de la Terre n’a dû prendre que quelques dizaines de millions d’années. Elle serait donc apparue il y a environ 4,54 milliards d’années. Lorsque notre planète n’en était encore qu’à un stade « embryonnaire » si je puis dire, l’Univers était déjà âgé de plus de 9 milliards d’années et notre Galaxie de plus de 8 milliards d’années. Dans ces conditions, il est facile de comprendre que les planètes habitables de l’Univers qui étaient susceptibles d’abriter une vie consciente et intelligente sont apparues il y plusieurs milliards d’années avant la nôtre. Ces premiers foyers d’apparitions de la vie et de la conscience ont eu largement le temps de se développer pendant des centaines de millions d’années et former des civilisations très évoluées sur de nombreux plans (scientifique, technologique, social, culturel, spirituel, etc.). Je peux donc dire sans risque de me tromper, car cette affirmation repose sur un raisonnement de type mathématique, qu’au commencement étaient les « civilisations primordiales » qui sont les premières civilisations hyper-évoluées de notre Galaxie.

Ci-après : Chronologie simplifiée de l’Univers depuis le Big Bang il y a 13,7 milliards d’années jusqu’à +100 000 ans après aujourd’hui. Cette chronologie montre clairement qu’il a existé une longue période de temps d’environ 8 milliards d’années pendant laquelle des civilisations

hyper-évoluées sont apparues dans notre Galaxie, ou dans des galaxies voisines, avant même que le Système Solaire ne se soit formé. Ces civilisations représentent ce que j'appelle les « civilisations primordiales » qui ont ensemencé notre planète il y a 3,85 milliards d'années. (Illustration Daniel Robin.)



Au moment où j'écris ces lignes, j'ai la ferme conviction que l'Univers regorge de civilisations très avancées ou hyper-évoluées qui sont nées des milliards d'années avant même que la première cellule vivante, LUCA (acronyme de l'expression anglaise *Last Universal Common Ancestor*, en français : le *Dernier Ancêtre Commun Universel* ou DACU), apparaisse sur la Terre il y a environ 3,3 à 3,8 milliards d'années. Je rappelle que LUCA est le plus ancien organisme vivant de notre planète dont sont issues toutes les formes de vie connues réparties en trois grandes lignées : les bactéries (procaryotes), les archées (procaryotes), et les eucaryotes (les virus ne sont pas considérés comme des êtres vivants). Certaines de ces « civilisations primordiales » ont

même assisté à la naissance de notre étoile, le Soleil, et à la formation des planètes du système solaire. Elles ont vu la Terre s'accrétionner, les premiers continents se solidifier et émerger du magma primitif, alors qu'elles empruntaient depuis longtemps les « grandes voies de circulation » de notre Galaxie et allaient sans doute aussi visiter les galaxies voisines. Ces événements me paraissent être hautement probables si nous considérons le fait qu'une longue période de temps d'environ 9 milliards d'années a précédé la formation de la Terre.

Penser que ce que je viens de décrire ne relève que de la science-fiction, de l'imaginaire ou du rêve, serait bien naïf. L'existence des « civilisations primordiales » découlent de simples considérations mathématiques qui mettent en jeu des échelles de temps et d'espace considérables. Penser qu'il ne « s'est rien passé » dans l'Univers en termes d'apparition de la vie et de civilisations entre 13,2 milliards d'années (période de formation des galaxies) et 4,54 milliards d'années (date de formation de la Terre) serait totalement illogique. Ce serait adopter un point de vue qui va à l'encontre des probabilités les plus élémentaires. Ce serait se raccrocher à une nouvelle forme d'anthropocentrisme qui s'imagine que nous sommes les seuls êtres intelligents et conscients de l'Univers et que notre civilisation représente le *nec plus ultra* des sociétés évoluées. Il faut bien le dire, cette façon de penser relève de mécanismes psychiques primaires qui sont incapables de dépasser ce que j'appelle le « niveau local » de réflexion qui ramène toujours toute réalité à un niveau qui est généralement le plus simple, sinon le plus simpliste. L'opposé de ce « niveau local » de réflexion, auto-centré et anthropocentrique, est le « niveau global » de réflexion qui envisage toute réalité dans une perspective dé-centrée, intégrée dans un ensemble plus vaste, universel et cosmique, où l'homme occupe une place plus que modeste.

À titre d'exemple, et pour montrer que la vie est une « force » ou un « mécanisme » aux propriétés dynamiques extraordinaires, si nous considérons la diversité des espèces vivantes actuellement connues sur notre planète, une étude publiée fin 2011 dans la revue scientifique américaine *PloS Biology* montrait que la Terre abriterait entre 7,4 et 10 millions d'espèces vivantes. Aujourd'hui, selon une nouvelle approche de cette question, on estime que la Terre pourrait même abriter

près de 1000 milliards d'espèces vivantes. Par ailleurs, selon les données actuelles, il ne subsisterait aujourd'hui qu'1/1000 des espèces ayant existé depuis les débuts de la vie sur Terre. Au total, nous pouvons estimer que notre planète aurait abrité 1 million de milliards (1000 milliards multiplié par 1000) d'espèces vivantes en presque 4 milliards d'années d'évolution. À l'échelle de l'Univers, notre planète n'est qu'un minuscule grain de sable perdu dans la « banlieue » extérieure de la Voie Lactée. La question qui doit être posée est celle de savoir ce qui s'est passé pendant les 8 milliards d'années qui ont précédé l'apparition de la vie sur Terre sur les 10^{23} systèmes stellaires (10^{23} correspond au nombre total d'étoiles qu'abriterait l'Univers observable) que compte notre Univers ? Posée autrement, la question est celle de savoir s'il est raisonnable de penser que nous sommes les seuls êtres intelligents et évolués de l'Univers, et si notre civilisation est unique ? Si nous considérons toutes les grandeurs (qui sont considérables) que nous venons d'évoquer, n'est-il pas au contraire logique de penser que d'autres civilisations beaucoup évoluées que la nôtre existent déjà, et cela depuis très longtemps, dans tout l'Univers observable ?

En aparté, je souligne le fait que nous assistons actuellement à une perte de la biodiversité et à des changements dans l'environnement qui sont plus rapides qu'à aucune autre période de l'histoire de l'Humanité. De nombreuses populations animales et végétales sont en déclin. Certes, la disparition d'espèces fait partie du cours naturel de l'histoire de la Terre, mais il est aujourd'hui prouvé que l'activité humaine a accéléré de façon considérable le rythme naturel d'extinction. Des études récentes estiment que le taux d'extinction des vertébrés, même sous des conditions stables, est 100 fois supérieur à leur taux d'extinction naturel. La perte de la biodiversité ne cesse de s'accélérer comme le montrent les rapports successifs. L'extinction actuelle, provoquée par les activités humaines, est comparable à une crise biologique majeure, car d'ici à 2050, on considère que 25 à 50 % des espèces, terrestres et marines, auront disparu. Les activités débridées de nos sociétés industrielles ont amorcé une extinction de masse qui devrait sceller définitivement le sort de l'Humanité si nous persévérons dans cette voie. Nous serons à la fois la cause et les victimes d'une sixième extinction de masse. Selon moi, ce scénario n'est pas inéluctable : une « intervention extérieure », extraterrestre, soucieuse de préserver la biodiversité de notre planète

pourrait modifier de façon drastique notre trajectoire évolutive. C'est un scénario qui n'est pas dénué de fondement lorsque l'on considère par exemple, le lien étroit entre ovnis et nucléaire qui semble montrer qu'une intervention extérieure « pointe du doigt » nos errements dans ce domaine. Si les choses venaient à s'aggraver pour la biodiversité terrestre, cette présence étrangère pourrait multiplier ses « interventions » et nous forcer à revoir complément nos modèles économiques.

Si nous considérons les données qui sont à notre disposition concernant l'âge de l'Univers, le nombre d'étoiles et de galaxies dans l'Univers observable, le dynamisme extraordinaire des « mécanismes » qui génèrent les diverses formes de vies que nous connaissons, nous pouvons en déduire qu'il existe des civilisations qui ont des milliards d'années d'évolution derrières elles. Ce sont les premières civilisations qui sont apparues dans l'Univers et plus particulièrement dans notre Galaxie. Ce sont des « civilisations premières » qui d'une certaine façon sont semblables aux « peuples premiers » de notre planète. Ce sont des « civilisations racines », des « civilisations mère », des « civilisations initiales », ou des « civilisations primordiales », peu importe le nom que nous leur donnons. Nous ignorons combien de « civilisations primordiales » existent actuellement dans la Voie Lactée (peut-être des centaines ou des milliers), mais ce qui me paraît vraisemblable, c'est que, quelque soit leur nombre, ces « vieilles » civilisations se sont sans doute regroupées avec le temps en une vaste fédération galactique unie par des liens puissants. Elles ont sûrement visité toutes les planètes de notre Galaxie qui étaient susceptibles d'abriter la vie, dont la Terre. Nous ne savons pas comment la vie est apparue sur les planètes où sont nées les « civilisations primordiales ». Ce qui est sûr en tout cas, c'est qu'arrivées au stade de Type III (civilisation galactique de Type III) de leur évolution, elles ont décidé de répandre la vie, l'intelligence et la conscience à travers l'Univers, à commencer par la Voie Lactée. C'est un exercice intellectuel difficile, voire impossible, que d'imaginer à quoi peuvent ressembler des civilisations aussi anciennes qui ont bénéficié d'une évolution qui s'est déployée sur des milliards d'années. Nous avons déjà du mal à imaginer ce que sera notre civilisation dans un siècle, alors dans un milliard d'années c'est tout bonnement inconcevable. Cela dépasse tout ce que nous sommes capables de prévoir et de concevoir par notre esprit.

Quelle forme et quelle apparence aura notre civilisation dans un milliard d'années ? Seront-nous encore des êtres matériels fait de chaire et de sang ? Les systèmes biologiques, c'est-à-dire les êtres vivants que nous connaissons actuellement sur notre planète, laisseront-ils la place à des systèmes totalement artificiels dont nos ordinateurs modernes ne sont que les ébauches primitives ? L'intelligence et la conscience vont-elles passer du support biologique (le carbone) au support de silicium ? Ce sont des questions que nous devons nous poser si nous considérons les progrès foudroyants réalisés dans le domaine des ordinateurs, des programmes informatiques, des algorithmes et de l'Intelligence Artificielle.

OceanofPDF.com

IV – Essai de classification des civilisations extraterrestres

« Il n’est pas impossible que dans le futur, si jamais on parvenait à se rendre sur d’autres planètes, on retrouve les cendres de civilisation anéanties : par exemple, sur des planètes dont les atmosphères sont fortement radioactives ; ou qui sont trop chaudes en raison d’un effet de serre effarant ; ou encore avec des villes vides parce que leurs habitants ont testé sur eux-mêmes des armes biologiques dernier cri. Ainsi donc, la transition du Type 0 de civilisation vers le Type I de civilisation, n’est pas gagné d’avance et elle représente de fait le plus grand défi auquel est confronté toute civilisation émergente. »

Michio Kaku, *L’Avenir de l’Humanité, Terraformage de Mars, voyages interstellaires, notre destinée en dehors de la Terre*

« Dans son livre intitulé The City and Stars (*La Cité et les Astres*), Arthur C. Clarke présente Diaspar, la « cité éternelle », ultime et unique mégalopole sur Terre. Protégé par un gigantesque dôme, ce fleuron de la technologie terrienne survit inaltéré et intact pendant un demi-millliard d’années dans le futur, sur une Terre quasi désertique. Le manque d’intérêt pour le monde extérieur est dû au traumatisme provoqué par la terrible défaite des Terriens dans un passé extrêmement lointain, du temps où ils essayaient de conquérir les étoiles et ont dû affronter la puissance des extraterrestres. La curiosité du jeune Alvin le conduit, cependant, à sortir de la ville et à découvrir Lys, une cité beaucoup moins évoluée technologiquement que Diaspar, mais beaucoup plus développée sur le plan spirituel. »

Nicolas Prantzos, *Voyages dans le futur, l’aventure cosmique de l’Humanité*

Qu’est-ce qu’une civilisation ?

Si les ovnis sont, comme je le pense, des « machines », cela suppose que ces « machines » ont été conçues par des scientifiques et des ingénieurs, fabriquées par des techniciens, et peut-être même ont-elles été assemblées sur des chaînes de montage robotisées, comme sur notre planète. Tout cela est à prendre au conditionnel bien évidemment, car nous essayons de nous représenter – bien maladroitement j’en conviens – une réalité inconnue en partant d’une réalité connue. Nous n’avons pas le choix, car nous n’avons qu’un seul modèle de société à notre portée : la nôtre. Dès que nous employons les mots machines, scientifiques, ingénieurs, techniciens, et robots, nous supposons l’existence d’une organisation sociale complexe et donc de toute une civilisation porteuse du savoir faire et de la technologie qu’implique la conception et la fabrication de ces « machines ». Nous pouvons donc partir de ce postulat simple : les ovnis sont des « machines » qui sont nées au sein d’une civilisation extraterrestre dans notre Galaxie. En conséquence, toute recherche sur les ovnis doit partir d’une réflexion sur le concept de civilisation. Mais qu’est-ce qu’une civilisation ?

Le terme de civilisation peut revêtir plusieurs acceptions. D’une façon générale le mot civilisation peut avoir trois significations différentes.

La première relève du langage courant et le terme de civilisation est associé à un jugement de valeur. Dans ce sens, la civilisation s’oppose à la barbarie et l’homme civilisé est le contraire de l’homme sauvage souvent qualifié à tort de « primitif ».

La seconde signification définit la civilisation comme un aspect de la vie sociale, ou comme l’ensemble des phénomènes sociaux représentés par la religion, la morale, l’art, la science et la technique.

Enfin, le mot civilisation s’applique à un ensemble de peuples ou de sociétés organisées qui occupent une aire géographique identifiable et dont l’existence se déploie dans la durée.

Ainsi, à côté de « la civilisation » qui représente un degré élevé d’évolution (nous verrons plus loin que « la Civilisation », avec un « C » majuscule, représente le degré le plus élevé de civilisation dans l’Univers

connu), il existe de multiples civilisations qui ont leurs propres caractéristiques et qui occupent une place déterminée dans l'histoire de l'Humanité comme la civilisation grecque, la civilisation romaine, la civilisation chinoise, la civilisation égyptienne, etc. Nous savons désormais que les civilisations naissent, croissent, vieillissent et meurent. Et comme le disait fort justement Valéry : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. » Cependant, en ce début de XXI^{e} siècle, nous assistons à un phénomène qui ne s'est produit qu'une seule fois dans toute l'histoire de l'Humanité : la civilisation est en passe de devenir planétaire. Au-delà des particularismes locaux, une nouvelle forme de civilisation est sur le point de s'étendre à tous les peuples de la Terre. Une civilisation globale est en train d'émerger. Que nous soyons d'accord ou pas avec les valeurs, ou les pseudo-valeurs, véhiculées par cette civilisation, n'y changera rien, car le siècle qui vient verra peut-être naître une civilisation humaine globale dont l'aire d'expansion sera la Terre entière. Je dis bien peut-être, car nous verrons naître cette civilisation planétaire globale à la condition que nous parvenions à vaincre les périls qui menacent notre survie, et que nous retrouvions le vrai sens du mot civilisation. Il est en effet beaucoup question aujourd'hui, de mondialisation et de globalisation, mais ces termes ne désignent encore qu'une tendance naissante basée essentiellement sur des échanges de nature économique et financière. Or, il est selon moi urgent de prendre conscience que ce n'est pas uniquement sur la circulation de flux de marchandises et de capitaux que l'on édifie une civilisation digne de ce nom. Une civilisation planétaire viable doit aussi incarner des valeurs spirituelles, morales, culturelles, sociales, sinon ce n'est pas une civilisation mais simplement un groupement d'intérêts économiques – un lobby – organisé à l'échelle de la planète.

Les réalisations matérielles d'une civilisation sont certes importantes, mais il faut aussi prendre en compte ce que j'appelle ses réalisations « immatérielles » qui sont essentielles, fondamentales, sinon même vitales. Ce dont il faut bien prendre conscience dans le fond, c'est que les réalisations « immatérielles » d'une civilisation, représentent en fait les fondements même de toute civilisation. La vraie civilisation globale dont nous parlons n'existe pas encore. Elle n'en est, dans le meilleur des cas, qu'à ses balbutiements, et il n'existe aucune certitude en ce qui concerne son avenir. Parviendrons-nous à surmonter ce que j'appelle les « maladies

infantiles » (les guerres, les conflits religieux, le terrorisme, etc.) de la civilisation planétaire ? Rien n'est moins sûr. Le problème est facile à poser : une civilisation presque exclusivement technologique et marchande, comme celle qui se développe actuellement sur notre planète, peut-elle espérer une longue durée de vie, ou sa nature même doit-elle l'amener à disparaître au bout de quelques siècles ? Toute civilisation qui est parvenue à un certain degré de développement technologique doit-elle nécessairement traverser des crises et des périodes de très grande instabilité qui pourraient mettre en péril son existence ? Ce processus est-il une loi générale d'évolution des civilisations technologiques ? À ce stade de la réflexion il paraît légitime de s'interroger sur le caractère inéluctable des maux (guerres, révolutions, génocides, actes terroristes, dépressions économiques, chômage, pollutions, mafias, corruption, totalitarismes, intégrismes, etc.) que traverse, et traversera plus encore dans un futur proche, notre civilisation. Peut-on affirmer d'ailleurs que ces maux sont inéluctables et qu'ils font en quelque sorte partie des étapes, douloureuses mais nécessaires, qu'une civilisation doit franchir pour parvenir à un degré de fonctionnement sain et stable ? Ne représentent-ils pas un cas particulier propre à notre civilisation (conflictuelle, guerrière, égoïste, barbare) et non pas une règle générale applicable à toutes les civilisations de l'Univers ? La question vaut la peine d'être posée, car la durée de vie d'une civilisation (l'inconnue « L », dans l'équation de Drake), est un facteur déterminant dans l'évaluation du nombre de civilisations peuplant notre Galaxie.

Si la durée de vie d'une civilisation technologique est de seulement quelques siècles, nos chances de rencontrer d'autres civilisations évoluées dans la Voie Lactée seraient extrêmement faibles. Des chercheurs avancent même l'argument suivant lequel, n'ayant pas d'autres exemples de civilisations technologiques semblables à la nôtre pour pouvoir nous faire une idée de la façon dont celles-ci évoluent avec le temps, nous ne pouvons donc pas apporter de réponse sérieuse à toutes ces questions. Il est vrai qu'en l'absence d'éléments de comparaison il est difficile de dégager des règles générales. Les plus pessimistes auront même tendance à dire que comme toute civilisation est mortelle, et l'histoire de l'Humanité offre à cet égard de nombreux exemples pour étayer ce point de vue, notre civilisation planétaire mourra certainement un jour (si nous parvenons à la créer). Mais sommes-nous certains de ne pas avoir d'autres exemples de civilisations technologiques évoluées à notre portée ?

Si nous admettons que le phénomène ovni est bien la manifestation dans notre environnement d'une civilisation technologique très évoluée, alors nous avons donc, sous nos yeux, un exemple qui prouve que le sort d'une civilisation technologique n'est peut-être pas aussi sombre que celui présenté par les pessimistes. D'une certaine façon, les ovnis prouvent que les crises inhérentes au développement des civilisations technologiques peuvent être surmontées. La question qui se pose est alors celle de savoir comment la civilisation (ou les civilisations) responsable du phénomène ovni a-t-elle fait pour résoudre ces crises. Selon la thèse que je présente dans la dernière partie de cette étude (PARTIE VI : *Le Principe CEHV ou Principe de corrélation entre l'expansion « horizontale » d'une civilisation et son élévation « verticale »*), la solution réside peut-être dans l'existence d'une sorte de principe de corrélation (C) entre le degré d'expansion (E) « horizontale » (H) d'une civilisation, et son niveau d'expansion, ou d'élévation, « verticale » (V). Je précise que l'expansion « horizontale » d'une civilisation se rapporte à son développement matériel, économique et technologique, ainsi qu'à son expansion dans le continuum d'espace/temps, et que son élévation « verticale » fait référence à son degré d'évolution spirituelle et à son aptitude à accéder à des états supérieurs de conscience. Nous avons donc appelé ce principe de corrélation, le Principe CEHV. Par ailleurs, je postule que toute civilisation dont le développement n'obéirait pas à ce principe, n'aurait sûrement aucune chance de survivre et aurait encore moins la capacité d'essaimer dans toute la Voie Lactée. En vertu du Principe CEHV, nous pensons que les êtres intelligents responsables du phénomène ovni sont issus d'une civilisation qui n'est pas seulement basée sur la réalisation et le déploiement de prouesses technologiques. Je suis convaincu qu'il y a « autre chose » derrière le phénomène ovni. Nous pouvons certes admirer ses prouesses techniques, mais ce n'est pas ce qui me semble le plus important dans ce phénomène. Si les ovnis sont la manifestation extérieure d'une civilisation qui s'est répandue sur une aire aussi vaste que la Voie Lactée (c'est-à-dire une civilisation galactique de Type III), cela suppose que cette civilisation maîtrise parfaitement toutes les dimensions inhérentes au concept même de civilisation et incluses dans ce concept. Comme je l'ai souligné plus haut, ces dimensions ne sont pas exclusivement matérielles, elles sont aussi spirituelles, morales, culturelles et sociales. Cela dit, je ne suis pas assez naïf pour croire que nous sommes capables de comprendre ce qu'est vraiment une civilisation galactique. Si

les réalisations « immatérielles », c'est-à-dire spirituelles, éthiques, culturelles et sociales, de la civilisation responsable du phénomène ovni sont au même niveau que ses réalisations matérielles (c'est-à-dire les ovnis, considérés comme des « vaisseaux »), alors, pas plus que nous comprenons comment fonctionnent ces dernières, nous ne pourrons appréhender son niveau spirituel, éthique, culturel et social. Il est fort probable, en effet, que les réalisations matérielles et « immatérielles » d'une civilisation galactique nous apparaissent comme quelque chose de totalement incompréhensible. Comme le dit fort justement Michel Picard dans son livre intitulé, *Ovnis, laboratoire du futur*[35] : « Il existe une hypothèse de la vie extraterrestre impliquant une Intelligence transcendante, une Pensée ultra-humaine dont la compréhension, la saisie des « intentions », les « motivations », le « comportement », nous resteront définitivement inaccessibles et impossibles à traduire en concepts humains… », et plus loin il ajoute, « C'est à l'exhibition de l'impossible que l'on doit s'attendre en pareil cas ». Espérons malgré tout que cette Intelligence transcendante aura la délicatesse de se mettre à notre modeste niveau, sinon nous ne pourrons jamais communiquer avec elle. Pour en revenir au Principe CEHV, disons que notre point de vue suppose qu'il doit sûrement exister un lien organique, vital même, entre la dimension « horizontale » (spatio-temporelle, matérielle, technologique) et la dimension « verticale » (spirituelle, morale, culturelle) d'une civilisation parvenue à ce niveau. Nous pensons que ces deux dimensions sont indissociables et nous verrons plus loin pourquoi.

Approche d'une classification des civilisations

L'astronome russe Nikolaï Kardashev et le physicien américain Freeman Dyson établirent une classification des civilisations technologiquement évoluées qui comporte trois types : Type I, Type II, Type III. Kardashev imagina également une civilisation de type IV qui serait capable, en théorie, de maîtriser l'énergie de tout l'Univers connu (ce que moi j'appelle le Type V, « La Civilisation »). Cette classification est sûrement

imparfaite et doit être améliorée, mais c'est un outil commode et simple pour se représenter l'évolution des civilisations extraterrestres dans l'Univers. C'est la raison pour laquelle je l'utilise dans mon étude en ayant conscience de toutes ses imperfections.

Ce système de classification, qui repose uniquement sur le critère des ressources énergétiques disponibles dans l'environnement d'une civilisation, trouve son fondement dans les trois principes suivants :

1) Le respect des lois de la thermodynamique

Toute civilisation, même une civilisation très évoluée au point de vue technologique, obéit aux lois de la thermodynamique et tout particulièrement au deuxième principe (connu aussi sous le nom de deuxième loi de la thermodynamique ou principe de Carnot) précisant que l'entropie d'un système ne peut pas décroître (le désordre augmente sans cesse). Dans cette classification des civilisations, le respect des principes de la thermodynamique impose donc de classer les civilisations en fonction de la quantité d'énergie dont elles disposent et qu'elles sont susceptibles d'utiliser.

2) Le respect des lois de la matière stable

La matière baryonique (les protons et les neutrons formant le noyau d'un atome par exemple) tend à se regrouper en masses compactes dans les grandes structures observables de l'Univers. Ces structures macroscopiques sont les planètes, les étoiles et les galaxies que nous observons dans l'Univers visible. Ainsi, l'énergie disponible de ces civilisations sera également basée sur trois types distincts en liaison étroite avec les structures macroscopiques observables (planètes, étoiles, galaxies). En utilisant ce système de classification on peut facilement déterminer des limites supérieures de consommation d'énergie des civilisations.

3) Le respect des lois de l'évolution planétaire

Toutes les civilisations avancées doivent se développer en consommant l'énergie disponible plus rapidement que la fréquence des catastrophes naturelles qui compromettraient gravement leur survie. Ces catastrophes naturelles périodiques qui frappent les civilisations dans leur développement peuvent être : la chute d'un astéroïde géant sur la planète, les périodes glaciaires, l'explosion d'une supernova proche de la planète, les irruptions stellaires, le passage d'une étoile, au-delà de la séquence principale, au stade de géante rouge, etc. Si les civilisations se développaient plus lentement que le rythme des catastrophes naturelles, elles seraient condamnées à l'extinction. Ceci place des limites mathématiques inférieures sur le taux de croissance de ces civilisations.

Dans l'échelle de Kardashev le classement des civilisations est basé sur la quantité d'énergie qu'elles peuvent exploiter et consommer. La production énergétique de chaque civilisation est environ dix milliards de fois supérieure à celle qui la précède. Cette quantité d'énergie augmente de façon logarithmique :

Type I : Une civilisation de ce type est capable d'exploiter toute la puissance et l'énergie disponible d'une planète, soit approximativement 10^{16} watts.

Type II : Une civilisation de ce type est capable d'exploiter toute la puissance et l'énergie disponible d'une étoile, soit approximativement 10^{26} watts.

Type III : Une civilisation de ce type est capable d'exploiter toute la puissance et l'énergie disponible d'une galaxie, soit approximativement 10^{36} watts.

Comme on peut le voir dans ce système de classification, toute civilisation évoluée trouvera seulement trois sources d'énergie à sa disposition : sa planète, son étoile, sa galaxie. Selon Kardashev, le calcul montre que la consommation d'énergie des civilisations de Type I, II et III, représente à chaque fois un bon d'un facteur de plusieurs milliards.

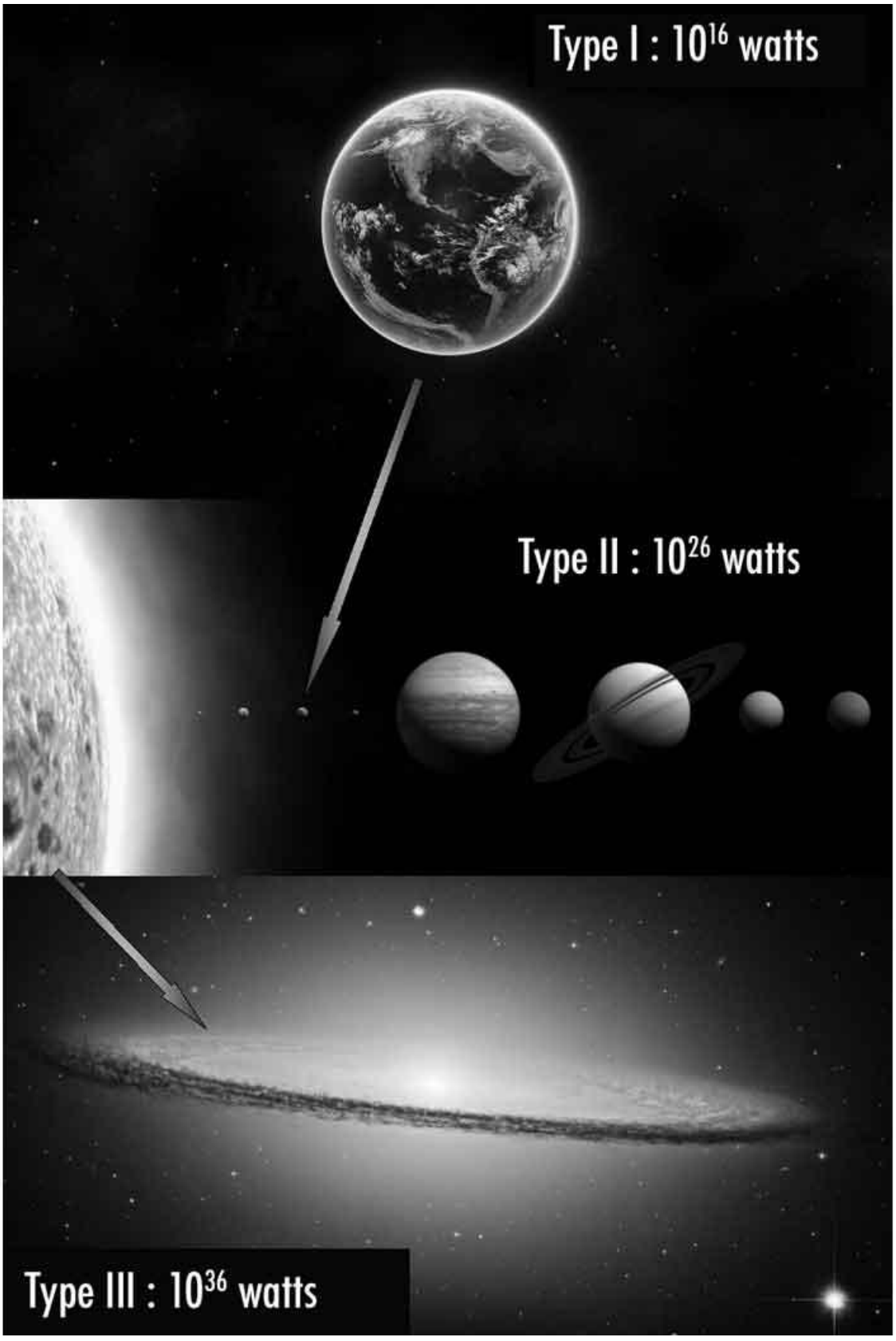
Nous savons que notre planète reçoit environ un milliardième de l'énergie du Soleil et que les humains utilisent seulement un millionième de cette quantité. Nous consommons donc environ un millionième de

milliardième de toute l'énergie irradiée dans l'espace par le Soleil. Si nous étions capables de consommer toute l'énergie émise par le Soleil, nous serions une civilisation de Type II, c'est-à-dire une civilisation stellaire. En 2020, notre production énergétique mondiale est d'environ dix milliards de milliards d'ergs par seconde (l'erg est une unité de mesure de l'énergie) ou 10^{14} watts par an, ce qui représente un ordre de grandeur dix ou vingt fois inférieur aux conditions requises pour être membre du « club fermé » des civilisations de Type I (10^{16} watts). Mais nous savons que notre consommation d'énergie croît de façon exponentielle et par conséquent, nous pouvons calculer combien de temps il nous faudra pour atteindre les Type I, II et III.

Dans la classification de Kardashev, la civilisation humaine n'est pas encore parvenue au Type I car elle est seulement capable d'exploiter une quantité limitée de l'énergie disponible sur notre planète. Carl Sagan estimait qu'à la fin du XX^{e} siècle la civilisation humaine serait aux alentours de 0,7 sur 1 (1 étant l'exploitation de toute l'énergie disponible sur Terre). Quant à Freeman Dyson, il estime que dans un délai d'environ 200 ans nous devrions atteindre le Type I. Si notre consommation d'énergie s'accroît au taux de 1 % par an, Kardashev avait estimé qu'il faudrait 3200 ans pour atteindre le Type II, et 5800 ans pour accéder au Type III. Mais n'oublions pas qu'il s'agit d'un essai de classification des civilisations, comme l'équation de Drake n'est qu'un essai de dénombrement des civilisations évoluées dans notre Galaxie. Nous ne sommes pas du tout certains que ce système soit vraiment fidèle à la réalité. Nous reprenons malgré tout cette classification qui est non seulement commode, mais qui est reconnue par la communauté scientifique. En ce qui nous concerne, nous ajoutons à cette classification les civilisations de Type 0, de Type IV, et de Type V. À l'intérieur même de chaque Type, nous envisageons aussi la possibilité d'inclure un Type inférieur, un Type moyen, et un Type supérieur. Une civilisation de Type I, par exemple, comprend donc un Type I inférieur, un Type I moyen, et un Type I supérieur. Nous affinons aussi cette typologie en y incluant des critères non-énergétiques (immatériels) qui sont totalement ignorés dans la classification de Kardashev et Dyson.

Ci-après : Les trois Types de civilisations selon la classification établie par Nikolaï Kardashev et Freeman Dyson. En haut, une civilisation

planétaire de Type I. Au centre une civilisation stellaire de Type II. En bas, une civilisation galactique de Type III. (Illustration Daniel Robin.)


Type I : 10^{16} watts
Type II : 10^{26} watts
Type III : 10^{36} watts

Les civilisations proto-planétaires de Type 0

La classification de Kardashev et Dyson admet des Types de civilisations inférieurs au Type I. Ce sont les civilisations de Type zéro. C'est le degré le plus bas pour une civilisation. L'évolution des civilisations proto-planétaires de Type 0 peut s'exprimer par une fraction du Type I. Nous avons alors des civilisations qui peuvent représenter, 0,25, 0,50, 0,60, 070, 0,80 et 0,90 du Type I. Sur notre planète, en 2020, nous serions au niveau d'une civilisation de Type 0,70. Nous connaissons de nombreux exemples de civilisations de Type zéro. L'Égypte ancienne, la Grèce antique, l'Empire Romain, la Mésopotamie, les civilisations de l'Indus, l'Europe féodale du Moyen-Âge, la Renaissance, la civilisation industrielle moderne, sont des exemples de civilisations de Type 0. Sur cette échelle, le Type 0,25 serait l'équivalent d'une civilisation semblable à celle de l'Empire Romain. Le Type 0,50 correspondrait à la révolution industriel du XIX^{e} siècle.

Pour satisfaire leurs besoins en énergie, les civilisations que je viens de citer utilisaient les ressources naturelles qui étaient dans leur environnement immédiat. Longtemps, la principale ressource en énergie fut le bois et quelques espèces végétales peu nombreuses. La combustion du bois servait pour l'éclairage et le chauffage des habitations ainsi que pour la cuisson des aliments. Les huiles extraites des végétaux servaient aussi à s'éclairer. Les besoins énergétiques des civilisations de Type 0 restèrent longtemps très faibles jusqu'à l'avènement de l'ère industrielle au XIX^{e} siècle. Après le bois, ce fut le charbon qui devint la principale ressource énergétique. Au milieu du XX^{e} siècle le pétrole et le gaz remplacèrent le charbon. Enfin, l'énergie nucléaire (fission), dernière née des sources d'énergie, pourrait devenir la principale source d'énergie pour la production de l'électricité. Cependant, les débats actuels sur les inconvénients que posent les déchets nucléaires et notre capacité à gérer d'éventuelles accidents aux conséquences désastreuses comme ceux de Tchernobyl et Fukushima, semblent remettre en question cette hypothèse. Notre avenir énergétique reste donc encore très incertain. Les sources d'énergie alternatives dites « propres », comme la houille blanche (les

barrages), l’énergie marémotrice, l’énergie géothermique puisée dans les profondeurs de la Terre, l’énergie solaire (panneaux solaires), l’énergie éolienne, l’énergie aquatique, c’est-à-dire l’énergie produite par des moulins à eau (turbines) immergés dans les cours d’eau rapides ou sur les hauts-fonds marins aux courants forts et réguliers, ne représentent pour l’instant que des sources complémentaires dont l’utilisation, souvent ponctuelle, reste très limitée.

À part la civilisation industrielle moderne qui continue à s’étendre sur l’ensemble du globe, les civilisations de Type 0 ont occupé des aires géographiques spécifiques et ont connu un cycle de vie classique : naissance, croissance, apogée, déclin, mort. Comme leurs besoins énergétiques étaient faibles, ces civilisations ne se sont pas souciées de gérer rationnellement les ressources disponibles. Elles puisaient simplement dans leur environnement au fur et mesure de leurs besoins. Le niveau culturel, éthique et spirituel de ces civilisations était généralement très bon (Égypte, Grèce), en dépit de conditions matérielles souvent très dures (Europe Médiévale). La vie religieuse et spirituelle y occupait presque toujours une place centrale, car toute la vie sociale était réglée par les fêtes et commémorations religieuses. Malgré tout, ces civilisations étaient instables et fragiles. Les guerres étaient fréquentes : luttes intestines entre clans rivaux, visées hégémoniques sur des peuples voisins, défense contre un envahisseur. En raison de facteurs internes (décadence, corruption, effondrement des valeurs, réformes) et de facteurs externes (invasions, guerres, cataclysmes, épidémies), la durée de vie des civilisations de Type 0 ne s’étendait guère au-delà de quelques dizaines de siècles.

Les civilisations planétaires de Type I

Une civilisation de Type I se définit comme une civilisation qui a su maîtriser toutes les formes d’énergie de sa planète-mère de référence qui est la planète d’origine de la civilisation (pour nous la Terre). Une civilisation de Type I est théoriquement capable de modifier le climat, d’exploiter à sa guise les ressources de tous ses océans, et même d’extraire

l’énergie du noyau de sa planète d’origine. Ses besoins en énergie sont si importants que cette civilisation est dans l’obligation d’exploiter de façon rationnelle et systématique toutes les ressources potentielles de sa planète-mère. Gérer et exploiter les ressources d’une planète entière implique une coopération élevée entre les membres de cette société. Une coopération aussi élevée entre les membres d’une civilisation planétaire suppose la mise en place d’un système de communication global très perfectionné (comme Internet par exemple).

Le Type I de civilisation est caractérisé par :

– La mise en place de programmes de développement à l’échelle planétaire. Ces programmes globaux sont initiés et exécutés par des organismes internationaux. Tous les enjeux et tous les problèmes devenant planétaires, toutes les solutions doivent l’être aussi. Les nations ne sont plus que les « provinces » d’un « pays » aussi grand que la surface de notre globe.

– La mondialisation des échanges économiques et commerciaux (matières premières, nourriture, médicaments, biens de consommation divers, capitaux).

– Éradication complète des réseaux de corruption (comme les diverses mafias par exemple). Abolition des régimes politiques totalitaires. Suppression de toutes les formes de fanatisme, qu’ils soient religieux, politiques, nationalistes, communautaristes, ethniques. Élimination de toute activité qui pourrait nuire à l’intérêt général de la civilisation. Les guerres ne doivent plus être que les mauvais souvenirs de l’enfance tumultueuse de la civilisation planétaire.

– Une gestion rigoureuse au niveau international de l’environnement et des ressources naturelles disponibles sur l’ensemble de la planète.

– Une coopération sans faille de tous les membres de ce vaste édifice. Cette coopération internationale implique le respect de certaines valeurs spirituelles et morales. La réalisation d’une civilisation de ce Type suppose le développement simultané, et en parallèle, de ses dimensions matérielles et « immatérielles », « horizontales » et « verticales ».

Théoriquement, une civilisation planétaire est parvenue a maîtriser la plupart des formes d'énergie de sa planète d'origine : énergies fossiles, biomasse, énergie hydro-électrique, énergie marée motrice, énergie géothermique, énergie éolienne, énergie solaire, etc. Le calcul montre que son rendement énergétique global pourrait être de l'ordre de quelques centaines à plusieurs millions de fois notre rendement actuel, soit entre 10^{16} et 10^{20} watts par an. Une civilisation de Type I dispose donc de suffisamment d'énergie pour modifier son climat, prévenir et contrôler l'activité des tremblements de terre et des volcans. Elle serait même capable de construire des villes au milieu des océans, au fond des mers, ou au sommet des montagnes. En 2020, notre rendement énergétique nous classe au rang de civilisation de Type 0, et nous produisons pratiquement toute notre énergie en brûlant nos réserves fossiles (pétrole, gaz, charbon) qui ne sont pas inépuisables. La question qui se pose et qui devient très préoccupante, est celle de savoir si nous saurons opérer la transition vers d'autres sources d'énergie d'ici quelques dizaines d'années.

En ce début de XXI^{e} siècle nous pouvons voir germer les graines d'une civilisation de Type I. Nous assistons en effet aux prémices d'une langue planétaire (l'anglais), d'un système de communication planétaire (le réseau Internet), d'une économie planétaire, et même à l'émergence d'une culture planétaire par l'intermédiaire de media possédant une diffusion planétaire. Disons tout de suite qu'il y aurait beaucoup de critiques à faire vis-à-vis des « valeurs » (ou pseudo-valeurs) véhiculées par cette culture planétaire moderne.

Le physicien et futurologue américain, Michio Kaku, a beaucoup insisté dans ses ouvrages sur les difficultés que doit rencontrer une civilisation qui passe du Type 0 au Type I. Dans son livre intitulé *L'Avenir de l'Humanité, Terraformage de Mars, voyages interstellaires, notre destinée en dehors de la Terre*[36] il nous averti que : « De toutes les transitions, la plus difficile est probablement le passage du Type 0 au Type I, c'est-à-dire précisément celle qui nous concerne actuellement. Ceci résulte du fait qu'une civilisation de Type 0 est tellement peu évoluée, tant du point de vue technologique que social. Elle ne s'est vraiment développée tout récemment qu'en se libérant du sectarisme, des dictatures, des querelles religieuses, etc. Elle porte toujours les cicatrices dues à son passé brutal, qui n'était fait que d'inquisitions, de persécutions, de pogroms et de

guerres. » Pour preuve de ce qu'il avance, il rappelle avec raison que « nos propres livres d'histoire sont remplis de récits épouvantables de massacres et de génocides, le plus souvent à cause de superstitions, d'ignorances, d'hystérie et de haine ». Selon lui, le passage du Type 0 au Type I doit nécessairement se faire dans les « douleurs de l'enfantement » avant que la civilisation puisse parvenir à une certaine maturité évolutive. La pandémie de Covid-19 (coronavirus 2019) qui a débuté en Chine en novembre 2019 et s'est étendue ensuite à toute la planète, a montré à quelle point notre civilisation moderne est fragile et vulnérable. Malgré nos spectaculaires avancées dans de nombreux domaines scientifiques et technologiques, nous constatons que nous sommes loin d'être parvenus à assurer la pérennité de notre civilisation. Cette pandémie nous a fait prendre conscience des faiblesses de notre système économique et social. Elle nous a mis devant un fait que nous avions refoulé : nous pouvons rapidement – en quelques mois seulement – basculer dans le chaos généralisé. De toue évidence, la pandé mie du Covid-19 n'est qu'une consé quence logique, inéluc table, et prévisible, de la mondia li sa tion d'un mode de vie nuisible pour l'en semble de la vie sur notre planète. Si nous voulons franchir le « seuil » qui sépare une civilisation de Type 0 et de Type I, il est certain qu'il va falloir revoir de façon drastique notre modèle économique, industriel, financier, et social.

Par définition, une civilisation avancée doit se développer plus rapidement que la fréquence des catastrophes présentant un danger certain pour sa survie. Étant donné que les grands impacts d'astéroïdes se produisent en moyenne une fois tous les quelques milliers d'années, une civilisation de Type I doit être capable de maîtriser le vol spatial dans son système stellaire pour dévier les corps dangereux, c'est-à-dire menaçant directement sa survie, durant cette période. Nous devrions bientôt être capables de modifier la trajectoire d'un astéroïde dont l'orbite croiserait dangereusement celle de la Terre.

En ce qui concerne le climat, une civilisation de Type I devrait mettre à profit les périodes interglaciaires, qui peuvent s'étendre sur plusieurs dizaines de milliers d'années, pour apprendre à maîtriser tous les facteurs qui entrent en jeu pour produire les différents type de climats. Aujourd'hui, nous savons que la simple prévision du temps s'avère d'une grande complexité et nous sommes encore loin de pouvoir agir efficacement sur les conditions climatiques de notre planète. En fait, nous faisons

exactement le contraire, c'est-à-dire que notre action sur le climat est totalement incontrôlée et risque, à terme, de menacer l'avenir de notre civilisation. Aujourd'hui (2020), de nombreux spécialistes du climat s'accordent pour dire que c'est bien la pollution, générée par l'activité humaine incontrôlée, qui est responsable de la dégradation de notre climat par suite du réchauffement général de la planète. Nous devons être conscient du fait qu'un problème comme celui d'une pollution globale représente une menace mortelle pour une civilisation de Type 0. Une civilisation planétaire de Type I, qui est sensée vivre plusieurs millénaires, doit nécessairement parvenir au stade où elle est capable de contrôler et diriger à sa guise l'équilibre écologique de sa planète.

Enfin, les problèmes internes comme les guerres (et par guerres, nous n'entendons pas seulement les conflits armés mais aussi la guerre économique que se livrent ente elles les grandes puissances), les révolutions, les génocides, le terrorisme, constituent des menaces récurrentes qui sont de sérieux obstacles à l'avènement d'une civilisation de Type I. En principe, une civilisation de Type I doit pouvoir résoudre tous ses conflits internes et parvenir à un degré d'équilibre presque parfait dans le fonctionnement de ses institutions. Si nous examinons la situation internationale actuelle, nous constatons que nous sommes encore loin de pouvoir réaliser un équilibre politique et économique entre les nations. Pour nous, la route est encore longue avant d'instaurer sur cette planète une unité globale qui peut seule garantir une paix et une prospérité générale.

Après plusieurs milliers d'années d'évolution et de progrès techniques, une civilisation de Type I épuisera totalement les ressources énergétiques de sa planète et devra exploiter d'autres gisements. C'est alors qu'elle se tournera vers son étoile centrale et tentera de mettre en œuvre de nouvelles technologies pour être en mesure de capter l'énergie que cette étoile libère dans l'espace. Elle deviendra peu à peu une civilisation de Type II, et elle sera alors capable de consommer quelques 10^{26} watts par an.

Une civilisation de Type I est théoriquement capable de visiter toutes les planètes de son système stellaire d'origine. Elle possède une bonne connaissance de l'univers extérieur à son système, sans toutefois être parvenue à l'explorer avec des vaisseaux habités. Il découle de ce qui vient d'être dit que les ovnis ne sont pas issus d'une civilisation de Type I. Selon

Freeman Dyson : « Une civilisation de Type I est indétectable à des distances interstellaires, sinon par l'émission d'ondes radio. Notre seule chance de découvrir une civilisation de Type I est de suivre les conseils de Cocconi et Morrison et de chercher à capter des messages radio. C'est cette méthode de recherche qui a été suivie par nos radioastronomes (ceux du Seti) depuis vingt ans[37]. » N'oublions pas que Dyson se place dans l'optique du programme Seti qui s'est assigné comme objectif la détection de signaux capables de révéler l'existence d'une civilisation extraterrestre évoluée. Les travaux des physiciens Philip Morrison et Guiseppe Cocconi sont à l'origine du programme Seti. L'histoire de ce programme débute le 19 septembre 1959 avec la publication dans la revue scientifique *Nature* d'un article signé par les deux physiciens. Dans cet article fondateur, ils proposent d'écouter les civilisations technologiquement avancées en utilisant la fréquence de 1420 MHz (appelée aussi « fréquence magique ») qui n'est autre que celle de l'hydrogène, l'élément le plus abondant dans l'Univers. Aujourd'hui encore, la plupart des écoutes du programme Seti se font autour de 1420 MHz, qui est aussi la raie de 21 centimètres dans les longueurs d'ondes. Jusqu'à présent, si nous nous référons aux informations dont nous disposons et qui sont diffusées officiellement par Seti, aucune civilisation du Type I n'a été détectée (avec certitude et sur une longue période de temps), par l'écoute radio. Une question se pose : dans l'éventualité qu'un message extraterrestre soit capté, sommes-nous sûrs que Seti divulguerait l'information ? Si nous considérons l'importance de l'événement pour ceux qui détiendraient le message et les implications qu'il pourrait avoir au niveau social et politique, il est fort probable que l'information ne serait pas diffusée directement. Alors, dans ce cas, à quoi sert le programme Seti ? Nous reviendrons plus loin sur cette question, et nous examinerons ce que nous croyons être la vraie finalité du programme Seti.

Les civilisations stellaires de Type II

Les civilisations de Type II sont théoriquement capables de maîtriser l'énergie de leur étoile de référence (pour nous le Soleil). Les besoins énergétiques de ce type de civilisation sont si importants que l'énergie

disponible sur la planète-mère de référence (pour nous la Terre) n'est plus suffisante. Pour survivre, ces civilisations doivent donc exploiter les ressources fournies par leur étoile. Dyson a imaginé que des civilisations parvenues à ce niveau seraient capables de construire des sphères géantes entourant leur étoile centrale et domestiquer de cette façon l'énergie émise par l'étoile. Les sphères de Dyson, ou « Dysonsphères » sont des sortes de pièges à lumière dont l'énergie est ensuite canalisée pour les besoins de la civilisation de Type II. En fait, il serait très difficile techniquement de construire une sphère complète autour du Soleil qui serait capable de piéger toute l'énergie émise par notre étoile. Cette sphère ressemblerait à une immense coquille rigide et creuse qui absorberait l'énergie dégagée par l'étoile. Le problème c'est qu'il est pratiquement impossible d'éviter un effondrement de la sphère au niveau des pôles où le poids de la structure n'est pas compensé par la force centrifuge. Plutôt qu'une sphère, Dyson envisagea la construction de plusieurs « ceintures » entourant le Soleil. Une autre solution pour capter l'énergie de l'étoile centrale d'un système planétaire consisterait dans le déploiement autour de cette étoile d'un film très fin de plastique recouvert d'aluminium en forme de ballon. Pour la construction d'une sphère de Dyson « classique », c'est-à-dire ayant la forme d'une coquille rigide, il faudrait utiliser toute la matière d'une planète géante comme Jupiter. L'idée de Dyson concernant les pièges à lumière est audacieuse et elle a largement alimenté la littérature de science-fiction, mais rien ne prouve qu'une civilisation de Type II ait pu construire une structure aussi vaste. Dyson reconnaissait lui-même qu'aucune civilisation de ce Type n'avait été encore détectée. Normalement, selon sa théorie, une civilisation de Type II qui exploiterait la production totale d'énergie d'une étoile laisserait nécessairement s'échapper une fraction importante de cette énergie sous forme de chaleur, c'est-à-dire sous forme de rayonnement infrarouge facilement observable depuis la Terre. Toute civilisation de Type II est donc théoriquement une source de rayonnement infrarouge de puissance comparable à la luminosité d'une étoile. Malheureusement, les astronomes qui travaillent aujourd'hui dans l'infrarouge n'ont pas encore trouvé de sources de rayonnement dont on puisse dire avec certitude qu'il s'agit d'objets artificiels. La seule menace véritablement sérieuse pour une civilisation de Type II serait l'explosion d'une supernova toute proche. Un souffle mortel de rayons X pourrait en effet anéantir toute vie à la surface de la planète-mère de cette civilisation. En ce qui concerne l'aire d'expansion de ces civilisations, rien

n’interdit de penser qu’elles ont commencé à coloniser tous les systèmes stellaires voisins de leur étoile-mère. Il est aussi hautement probable qu’elles ont rencontré, lors de leur quête de nouveaux horizons, des représentants d’une civilisation de Type III.

En partant de ce qui vient d’être dit au sujet des civilisations de Type II, elles pourraient être de bon « candidats » pour expliquer l’origine des ovnis. Comme elles sont capables d’explorer et de coloniser leurs systèmes stellaires voisins, les ovnis pourraient donc provenir d’une étoile située à quelques centaines d’années-lumière de notre Soleil.

Les civilisations galactiques de Type III

Le Type de civilisation le plus fascinant est sans doute le Type III, parce qu’on peut dire qu’une civilisation de Type III est quasiment immortelle, ou du moins, nous pouvons estimer que sa durée de vie peut atteindre des millions ou même des milliards d’années. Aucune catastrophe ordinaire répertoriée par notre science n’est en effet capable de détruire complètement une civilisation de Type III. Confrontée aux effets dévastateurs d’une supernova proche par exemple, elle disposerait de plusieurs solutions pour échapper à une extinction totale. Elle pourrait, soit modifier le cours de l’évolution de l’étoile géante rouge sur le point d’exploser en supernova, soit quitter définitivement son système stellaire d’origine et se lancer dans l’aménagement (terraformation) d’une planète éloignée des effets dévastateurs de la supernova, ou encore fuir à bord de gigantesques « vaisseaux-mère » capables de faire vivre des millions d’individus. À ce propos, il n’est peut-être pas inutile de remarquer que la vie à l’intérieur de vastes vaisseaux, confortables et rapides, pourrait être une meilleure option que celle de se poser sur des planète plus ou moins hostiles. Les représentants d’une civilisation de Type III pourraient ne jamais se poser sur les planètes des systèmes stellaires qu’ils visitent. Une solution simple et sans danger consisterait à n’envoyer que des sondes automatiques sur les planètes intéressantes et à ne faire travailler que des robots pour exploiter les matières premières indispensables. Même une planète comme la Terre, qui par rapport à ses sœurs du système solaire est

certainement la plus accueillante pour la vie, abrite malgré tout une foule de dangers pour d'éventuels explorateurs galactiques. Les bactéries et les virus, la composition chimique de l'atmosphère, la pesanteur, la température, et d'autres facteurs que nous ignorons, pourraient représenter des menaces graves pour des visiteurs d'un autre monde. Ils préfèreraient sûrement rester dans leurs vastes vaisseaux en orbite autour de la Terre et observer de loin ce qui s'y passe, plutôt que de s'y poser eux-même.

Les civilisations galactiques de Type III sont théoriquement en mesure d'exploiter les ressources en énergie de tous les systèmes stellaires d'une galaxie. Cette volonté de coloniser d'autres systèmes stellaires s'explique par le fait que l'énergie libérée par une seule étoile (voir le Type II) n'est plus suffisante pour satisfaire leurs besoins énergétiques qui sont devenus gigantesques. Les représentants du Type III sont théoriquement capables de se déplacer n'importe où dans leur galaxie de référence (pour nous la Voie Lactée). Cependant, il semble y avoir quelques obstacles majeurs à la naissance et à l'expansion d'une civilisation de Type III. Les civilisations de Type II qui voudraient passer au niveau supérieur devront tenir compte des lois de la théorie de la relativité et de toutes les contraintes qu'elles entraînent pour les voyages spatiaux entre les systèmes stellaires. Freeman Dyson estime que ces obstacles relativistes, c'est-à-dire des obstacles imposés par les lois exprimées par la théorie de la relativité, pourraient retarder la transition vers une civilisation de Type III de quelques millions d'années. Nous pouvons cependant imaginer que ce qui paraît être des obstacles insurmontables à notre science du XXI^{e} siècle ne le sera peut-être plus pour la science du XXII^{e}, ou celle du XXIII^{e} siècle. Force est de constater que nos connaissances des lois physiques de l'Univers évoluent très rapidement. Il suffit, par exemple, de comparer la physique de 1850 à celle de 1950 pour prendre conscience du bond prodigieux de nos connaissances dans ce domaine en l'espace d'un siècle seulement. Si nous tenons compte de ce paramètre d'évolution rapide de la compréhension des lois de l'Univers, l'estimation de Dyson sur la durée nécessaire pour passer du Type II au Type III est peut-être trop pessimiste. L'accroissement exponentiel de nos acquis scientifiques nous poussent à croire que le retard de transition ne pourrait être que de quelques milliers d'années seulement. Certes, dans une galaxie, les distances entre les étoiles sont si grandes, et les systèmes planétaires hostiles à la vie si nombreux, qu'une civilisation de Type III devra nécessairement se poser la question de savoir quel est le

moyen le plus efficace pour explorer les centaines de milliards d'étoiles qui forment une galaxie ? En ce qui me concerne je crois qu'une telle exploration s'est déjà produite il y a des milliards d'années. Aujourd'hui, la plupart des exobiologistes sont favorables à l'idée de l'existence de civilisations galactiques. Nous reconnaissons, cependant, que nous avons beaucoup de mal à imaginer comment cette exploration galactique pourrait se faire.

Si nous nous basons sur nos connaissances actuelles en physique, plusieurs solutions s'offrent à une civilisation de Type III qui voudrait se lancer dans la colonisation de la Voie Lactée. Schématiquement, nous pouvons classer ces solutions en deux grandes catégories :

– La colonisation lente de la Galaxie avec l'utilisation de technologies dites « classiques ».

– La colonisation rapide de la Galaxie avec l'emploi de technologies dites « exotiques ».

Je précise d'emblée que l'examen de ces deux solutions suppose que de nombreux problèmes ont été résolus qui sont directement liés au vide interstellaire, au froid extrême des espaces intersidéraux, aux radiations ionisantes, aux micro-météorites, et à l'absence gravité. Si ces problèmes ne sont pas résolus, quelque soit la formule adoptée, le voyage interstellaire sera un échec. Dans le cas de missions habitées, c'est-à-dire qui embarquent des équipages humains, il faudra résoudre les problèmes de l'isolement, du confinement, de la promiscuité, de l'éloignement de la Terre, s'occuper aussi des conflits et des violences qui pourraient naître au sein du groupe et faire face à bien d'autres maux, dont certains sont imprévisibles, d'origine psychologique et/ou physiologique. Je n'évoque même pas les difficultés liées à l'approvisionnement en air, en eau et en nourriture. Comme dans le film *2001, l'Odyssée de l'espace*, la solution pourrait être d'« endormir » ou de mettre en hibernation l'équipage du vaisseau pendant toute la durée du voyage. Il faut aussi garder à l'esprit qu'une fois engagé dans l'espace intersidéral, un vaisseau spatial ne pourra compter que sur lui-même. Il ne pourra pas demander de l'aide à la Terre. En cas de panne, il doit pouvoir être réparé avec les moyens du bord, et ce ne sera pas facile car dans ce genre d'expédition, le taux de défaillance des systèmes embarqués est très élevé compte tenu de leur complexité et de la

durée du voyage. Comme on le voit, le voyage interstellaire n'est pas une entreprise aisée. Outre les problèmes technologiques, ces projets demandent des moyens financiers colossaux qui devrons mobiliser d'importantes ressources économiques des pays impliqués. Un constat s'impose : une telle entreprise n'est pas encore à la portée de la civilisation terrienne actuelle. C'est un point que nous devons toujours garder à l'esprit lorsque nous étudions le phénomène ovni qui pourrait, comme je le crois, avoir une origine extraterrestre. Si les ovnis sont des « vaisseaux » habités par des entités vivantes, consciences et intelligentes, qui on été capables de franchir les immensités interstellaires, cela en dit long sur le niveau de leur technologie et les capacités psychologiques de leurs équipages.

Comment coloniser notre Galaxie ?

La première catégorie de solutions (colonisation lente avec des technologies dites « classiques ») suppose des voyages interstellaires (entre les étoiles) très longs à des vitesses subluminiques, c'est-à-dire inférieures à la vitesse de la lumière. Je rappelle que la vitesse de la lumière dans le vide est de 299 792 458 m/s ou de 300 000 km/s. Selon la relativité restreinte, la vitesse de la lumière dans le vide est la vitesse maximale que peuvent atteindre toutes formes de matière ou d'information dans l'Univers. Il faut savoir qu'avec les techniques de propulsion les plus modernes, il faut tout de même une décennie au moins pour quitter notre système solaire. La sonde spatiale New Horizons, par exemple, lancée à très grande vitesse vers Pluton, n'a croisé l'orbite de Neptune qu'au bout de 8 ans. Dans cette catégorie, les solutions proposées ne sont que des prolongements ingénieux, sous forme de projets futuristes, de nos connaissances scientifiques actuelles dans les domaines de la physique, de l'astronomie, de la chimie, ainsi que de notre « savoir faire » en matière d'aéronautique et de vols spatiaux. Ces solutions ne contredisent en rien les lois connues de la physique fondamentale (relativité et théorie quantique). Les savants et les ingénieurs qui ont réfléchi à ces questions ont proposé des solutions originales qui ne manquent pas d'intérêt. Nos connaissances actuelles en physique et en chimie autorisent ces types de

propulsions « classiques » par opposition aux solutions « exotiques » comme les « trous de ver » par exemple.

Je donne ci-dessous quelques exemples de ces systèmes de propulsion « classiques » dont beaucoup restent encore à l'état d'études sur le papier. Bien qu'ils soient ingénieux, ces systèmes ne permettrons pas d'explorer notre Galaxie dans des temps raisonnables (maximum 100 ans). Force est de constater que les voyages interstellaires nécessitent de faire un « bond technologique » énorme, et ils supposent l'utilisation de « machines » que nous sommes encore incapables de fabriquer.

La propulsion chimique à ergols liquides

Le choix de la propulsion chimique à ergols liquides pour l'exploration de la Galaxie ne nécessiterait pas de nouveaux développements très coûteux. C'est une technologie qui est parfaitement maîtrisée aujourd'hui. On utiliserait simplement des moteurs existants, mais la vitesse de déplacement resterait très limitée par rapport aux immenses distances à parcourir. En ce qui concerne la vitesse des vaisseaux à propulsion chimique, notons tout d'abord que la vitesse de libération nécessaire pour s'arracher de la surface de la Terre est de 11,2 km/s (kilomètres par seconde), soit 40 000 km/h. Lorsque la sonde Pionner 10 fut accélérée par l'attraction de Jupiter elle atteignit la vitesse record de 132 000 km/h. Même en poussant cette technologie jusqu'à ses limites, on ne peut espérer atteindre que 0,01 % de la vitesse de la lumière. La sonde Voyager 1 par exemple, mettrait environ 80 000 ans pour atteindre Proxima Centauri, qui est l'étoile la plus proche du Soleil. Avec les technologies disponibles actuellement qui reposent sur des systèmes de propulsion chimique, il faudrait des centaines de milliers, et même des millions d'années, pour qu'un vaisseau spatial puisse atteindre les étoiles les plus proches du Soleil. Il va sans dire que cette technologie est trop « primitive » pour permettre de se déplacer dans des temps raisonnables (c'est-à-dire ceux d'une vie humaine) à l'intérieur de la Galaxie. Ces voyages au long cours seraient dans tous les cas des allers simples pour installer des colonies humaines dans les systèmes visités.

Je rappelle brièvement qu'un ergol est une substance homogène employée seule ou en association avec d'autres substances et destinée à fournir de l'énergie. Les ergols sont les produits initiaux, séparés, utilisés dans un système propulsif à réaction. La propulsion chimique est le mode de propulsion utilisé dans les moteurs de nos fusées. Elle ne fait aucun prélèvement de matière au milieu ambiant, mais consiste à éjecter une fraction de la masse propre du système. Cette masse correspond aux ergols emportés ou au propergol éjecté. Les principales distinctions entre les modes de propulsion chimique résident dans l'état des ergols embarqués. Les plus utilisés sont les ergols liquides ou solides. Nous connaissons bien les avantages et les inconvénients des moteurs chimiques à ergol liquide. Leur principal défaut est de nécessiter des réservoirs très encombrants lorsqu'il s'agit de fusées à étages, et ils exigent un haut niveau de sécurité. La fusée américaine Saturne 5, par exemple, était haute de 110 mètres et pesait 2750 tonnes, dont 2600 tonnes de carburant. Le réservoir principal des navettes spatiales américaines contenait près de deux millions de litres d'oxygène et d'hydrogène liquide refroidis à très basse température et qui étaient mélangés pour former le carburant qui était ensuite brûlé par les trois principaux moteurs-fusées de la navette. Ces trois moteurs consommaient le carburant à la vitesse d'environ 3 800 litres à la seconde. Cette technique relativement « primitive » nécessite de recouvrir les réservoirs de matériaux isolants très efficaces pour maintenir les ergols à de très basses températures. Certes, l'avantage de la propulsion cryogénique est d'être parfaitement maîtrisée, mais elle ne pourra pas nous emmener vers des systèmes stellaires très éloignés. On voit bien que les systèmes de propulsion chimiques utilisés actuellement, même en envisageant une fusée géante, ne permettent pas de lancer un engin spatial vers l'étoile la plus proche en espérant l'atteindre dans des délais considérés comme acceptables pour une civilisation comme la nôtre.

Ci-après : Écorchés de la fusée Ariane 5 ECA-533. La fusée Ariane 5 est un lanceur de l'Agence Spatiale Européenne (ESA) capable de placer des satellites sur une orbite géostationnaire et des charges lourdes en orbite basse (source ESA). Haute de 54,80 mètres, pesant 780 tonnes au décollage, la fusée développe une puissance de quelque 37 gigawatts, soit l'équivalent de toutes les centrales nucléaires françaises en fonctionnement. Avec ses deux étages à propulsion cryotechnique (oxygène et hydrogène liquide) du corps central et les deux accélérateurs (boosters) à propulsion solide, la fusée peut mettre plus de 9 tonnes de charge utile en

orbite de transfert (200 km). vers l’orbite géostationnaire à 36 000 km (documents, source ESA).

ARIANE 5 ECA
Dans sa configuration pour son 100e vol

Hauteur : **54,8m**
Masse totale au décollage: **780** tonnes

SATELLITE HORIZON 3e
Télécommunications,
Masse : **6,4 tonnes**

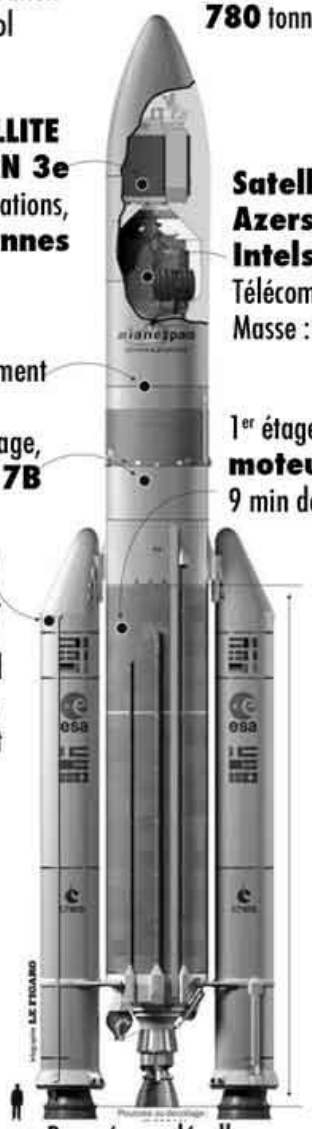
Satellite Azerspace-2 Intelsat 38,
Télécommunications,
Masse : **3,5 tonnes**

Case à équipement

2e étage,
Moteur **HM 7B**

1er étage propulsé par le **moteur Vulcain 2**, 9 min de fonctionnement

Booster à poudre, moteur à propergol solide, 2 min de fonctionnement



Poussée au décollage



Étage supérieur cryotechnique (ESC)
14,6 tonnes LOX/LH2
(oxygène liquide/ hydrogène liquide)

Étage d'accélération à poudre (EAP)
240 tonnes

Étage principal cryotechnique (EPC)
174 tonnes LOX/LH2
(oxygène liquide/ hydrogène liquide)

MOTEUR VULCAIN

— Ariane 5 ECA-533 —

Ci-après : Le poste de pilotage de la navette spatiale Endeavour qui a réalisé 25 missions entre 1992 et 2011. Les navettes sont les vaisseaux spatiaux habités les plus sophistiqués construits par l'homme (à part la Station spatiale internationale ou ISS). *Comme le montre le document ci-dessus, le poste de pilotage offre un environnement très complexe qui comporte de nombreux cadrans, boutons, et autres interrupteurs. Nous verrons plus loin, qu'en comparaison, l'habitacle des disques récupérés à Roswell ou ailleurs, est totalement vide, sans aucun cadran, bouton ou interrupteur. (Documents, source Nasa.)*



La voile solaire (pression de radiation)

Ce moyen de propulsion fonctionnerait grâce à la pression de la lumière solaire (les photons) sur une grande surface réfléchissante appelée voile. Plus la voile est grande et réfléchissante, plus grande est la force de propulsion. La pression de la lumière solaire (en conjonction avec celle du

vent solaire) est responsable notamment de la formation de la queue des comètes s'approchant du Soleil. La voile solaire utiliserait cette pression un peu comme les voiliers terrestres utilisent le vent de la mer. La voile serait une grande feuille faite dans un matériel réfléchissant, par exemple un film de mylar, comme celui qui est utilisé en astronautique pour empêcher la surchauffe des vaisseaux spatiaux. Le développement de ce type de propulsion nécessite la mise au point de matériaux très légers et néanmoins suffisamment résistants pour réaliser des voiles solaires de plusieurs km². La voile solaire, maintenue déployée par une structure de poutrelles, transmettrait la pression au vaisseau spatial. En principe, les voiles solaires ne sont utilisables que si la lumière du Soleil est suffisamment intense, par exemple en deçà de l'orbite de Mars. Cependant, Robert L. Forward, auteur de science-fiction et physicien, a proposé l'utilisation d'une voile solaire pour voyager vers les étoiles proches. Dans ce cas, la pression sur la voile ne serait plus fournie par le Soleil, mais par un puissant rayon laser traversant l'espace et accompagnant le voilier spatial. Le concept de voile solaire a été démontré et concrétisé en 2010 par le projet japonais IKAROS développé par le département scientifique de l'Agence d'exploration aérospatiale japonaise (Jaxa).

La propulsion à plasma

La propulsion à plasma, encore appelée propulsion ionique ou propulsion électrique, dans l'espace vide a déjà été testée avec succès et elle pourrait bien servir dans les décennies qui viennent pour des missions spatiales au-delà du système solaire**.** Le principe du moteur ionique consiste à ioniser un gaz inerte (du xénon) à l'aide d'un courant électrique. Les ions produits sont accélérés par un champ électrique et expulsés à très grande vitesse par une tuyère. Par réaction, la sonde se déplace. L'avantage majeur de cette technologie est qu'elle est très économique. À puissances égales, un moteur ionique consomme dix fois moins de combustible qu'un moteur-fusée classique à base d'ergols liquides. La poussée est en revanche beaucoup plus réduite mais elle peut être délivrée durant des années alors que les moteurs-fusées, plus puissants, consomment leurs ergols en quelques minutes seulement. En permettant d'allonger considérablement la

durée des vols interplanétaires, la propulsion à plasma pourrait ouvrir ainsi la voie à l'exploration de l'espace lointain. Un exemple réussi d'utilisation de la propulsion à plasma, ou propulsion ionique, est celui de la sonde orbitale lunaire, SMART-1 (Small Missions for Advanced Research in Technology 1) qui a été capturée par le champ gravitationnel lunaire en novembre 2004. La particularité des propulseurs à plasma est qu'ils conviennent parfaitement dans des milieux gazeux à faible pression, et encore mieux dans le vide interstellaire. Par contre, l'inconvénient majeur est qu'ils ne peuvent pas être utilisés pour arracher une fusée à l'attraction terrestre ou la faire atterrir sur une autre planète. Pour échapper à l'attraction terrestres (qui est de 9,81m/s^2) nous n'avons pas encore trouvé d'autres solutions que les ergols liquides et solides. L'utilisation des propulseurs ioniques ne deviendra donc vraiment intéressante que lorsque nous ferons partir nos missions d'exploration directement de l'espace à partir de stations orbitales.

La propulsion nucléaire à fission

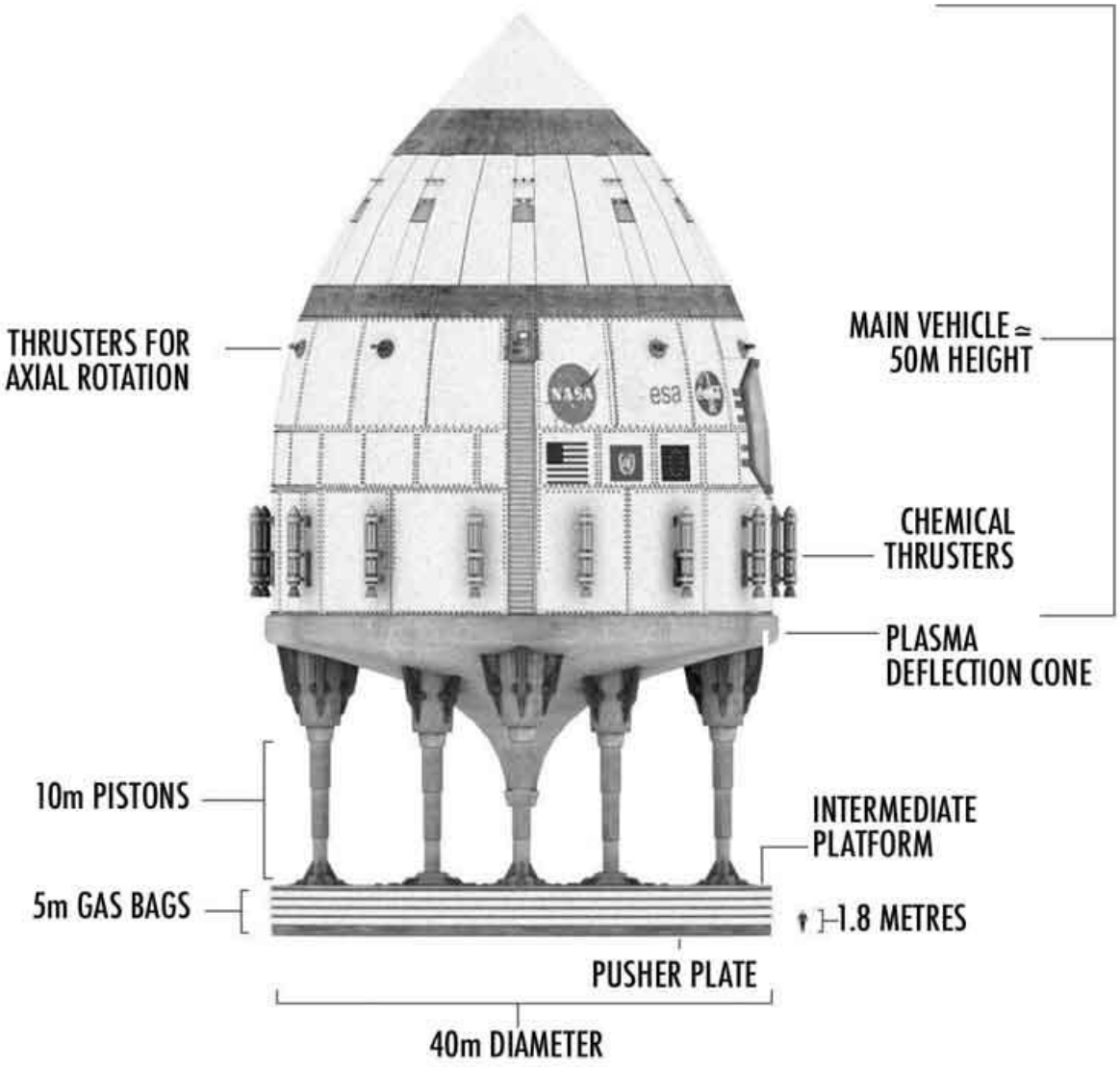
Parfaitement maîtrisée depuis les années quarante, la technologie de la fission nucléaire (dans la fission il s'agit de « casser » le noyau des atomes) est aujourd'hui couramment utilisée pour produire de l'électricité. À l'âge de l'ère atomique, la question de savoir si l'utilisation de l'énergie nucléaire offrait de réelles possibilités pour voyager dans l'espace, devait nécessairement se poser un jour ou l'autre. C'est au physicien Théodore Taylor que l'on doit une approche novatrice du vol spatial. Taylor avait commencé sa carrière scientifique à Los Alamos dans la mise au point des bombes nucléaires puis, sans doute pris de remords personnels, il s'était entièrement consacré à des travaux aux applications plus pacifiques. C'est ainsi que Taylor avait conçu sur le papier un vaisseau spatial propulsé par des bombes atomiques. Sur les plans imaginés par Taylor, la partie arrière du vaisseau était formée d'un vaste plateau métallique massif troué en son centre. À intervalles réguliers, une bombe atomique était éjectée par ce trou, puis elle devait exploser à une distance convenable de la fusée. La bombe était entourée d'un plastique riche en hydrogène que l'énorme chaleur devait transformer immédiatement en un gaz extrêmement chaud,

très riche en hydrogène. Ce gaz, se dispersant dans l'espace à des vitesses de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres par seconde, devait ensuite rebondir sur le plateau métallique massif, et la pression ainsi exercée entraînerait la propulsion du vaisseau spatial vers l'avant. Il était prévu que les matériaux (principalement du graphite d'une grande capacité calorifique) constitutifs du lourd plateau, résisteraient pendant quelques fractions de secondes à la chaleur dégagée par une explosion nucléaire produite à une distance de quelques dizaines de mètres seulement. Pour amortir le choc de l'explosion, la plaque devait être séparée du vaisseau spatial par une sorte d'amortisseur géant. Avec le recul, une technologie qui utilise des plaques, des ressorts et des bombes atomiques, laisse perplexe.

En 1958, Taylor obtint l'appui de l'armée de l'air, et le projet baptisé ORION débuta. À l'époque, ce projet attira une équipe de chercheurs novateurs et imaginatifs, parmi lesquels figurait Freeman Dyson, alors physicien à l'Institut des Études Avancées de Princeton. Le projet ORION consistait en un vaisseau interstellaire d'environ 125 mètres de longueur à propulsion nucléaire. Des explosions nucléaires répétées devaient donner une impulsion suffisante au vaisseau pour franchir les espaces interstellaires. Mais cette technologie devait auparavant résoudre les problèmes de stockage du combustible nucléaire, de l'amortissement des chocs suscités par les explosions atomiques, et le risque potentiel qu'encourait l'équipage de contamination par irradiation. Techniquement parlant ORION devait produire une poussée spécifique de l'ordre de 2 000 à 6 000 secondes avec une évolution possible jusqu'à 20 000 secondes. Ce projet très ambitieux resta cependant marginal. Il coûta aux contribuables américains près de onze millions de dollars (de 1965), et occupa quarante personnes à temps-plein pendant sept ans. Des maquettes de ce vaisseau auraient été réellement construites, et une expérience grandeur nature aurait permis de valider ce modèle de propulseur. Bien que les détails du projet restèrent confidentiels (ils concernaient directement la technologie des bombes nucléaires), les concepteurs déclarèrent qu'aucun problème technique majeur n'empêcherait le vaisseau de fonctionner. Le propulseur ORION était destiné aux énormes vaisseaux spatiaux, pesant des milliers de tonnes. En 1968, Dyson imagina un vaisseau interstellaire de 20 000 tonnes, équipé d'un plateau réflecteur ayant sensiblement le même poids. L'engin devait être propulsé par trois cent mille bombes thermonucléaires pesant chacune une tonne et d'une puissance explosive

d’une mégatonne. Dyson prévoyait une explosion thermonucléaire toutes les trois secondes. À ce rythme, le vaisseau devait être capable, au bout de dix jours, d’atteindre une vitesse de dix mille kilomètres-seconde, soit 3 % de la vitesse de la lumière (300000 kilomètres/seconde). Mais même à cette vitesse, il mettrait plus d’un siècle pour rejoindre Alpha du Centaure, l’étoile la plus proche du Soleil. Par ailleurs, la quantité de bombes nucléaires nécessaires pour mouvoir le vaisseau dépassait largement tous les arsenaux de l’époque. Le projet ORION fut vite abandonné par manque d’intérêt des politiques, par la forte compétition qu’offrait les fusées conventionnelles à ergols, mais surtout par la signature, en 1963, du moratoire international qui interdisait les explosions nucléaires dans l’espace pour la sécurité des missions spatiales. Aujourd’hui, le propulseur ORION repose au Musée américain Smithsonian de l’Air et de l’Espace. Même s’il ne fut jamais réalisé à grande échelle, le projet ORION avait malgré tout le mérite de démontrer qu’avec la technologie disponible dans les années soixante, nous étions capables d’envoyer un vaisseau spatial vers les étoiles proches.

Ci-après : Projet de fusée ORION. Le Projet ORION fut la première étude de conception d’un véhicule spatial mû par la propulsion nucléaire pulsée. Le projet, amorcé dans les années 1950, était mené par une équipe d’ingénieurs et de physiciens de la société General Atomics comprenant quelques célébrités telles que le physicien Théodore Taylor. En se basant sur l’énergie nucléaire (explosions de bombes atomiques dans le vide), ORION aurait théoriquement permis d’obtenir à la fois une forte poussée et une importante impulsion spécifique. Dans les années cinquante et 60, l’exploitation de l’énergie nucléaire paraissait la meilleurs solution pour franchir les distances énormes entre les planètes de notre Système Solaire et voyager vers les étoiles proches. Aujourd’hui, cette technologie est considérée comme relativement rudimentaire et « sale » en raison de l’utilisation de bombes atomiques.



La propulsion à l'antimatière

Pour atteindre une vitesse proche de celle de la lumière, un vaisseau spatial devrait disposer d'une poussée spécifique aussi grande que possible qui est de l'ordre de $3x10^7$ secondes. Théoriquement, la propulsion avec de l'antimatière permettrait d'obtenir cette poussée spécifique élevée grâce à l'annihilation de micros grains de matière et d'antimatière. Selon le physicien Robert L. Forward qui travailla sur cette idée, près de la moitié

de l’énergie d’annihilation pourrait être transférée à la propulsion. Quand on se rappelle l’énergie que peut dégager une bombe atomique par simple fission, ou fusion nucléaire, on peut imaginer la puissance de ce type de propulsion. L’annihilation matière/antimatière produit des rayons gamma qui se déplacent à la vitesse de la lumière. Correctement canalisés par des conduits à supra-conducteurs, le vaisseau pourrait se déplacer à une vitesse voisine de celle de la lumière. D’après les calculs, la propulsion à antimatière devrait produire mille fois plus d’énergie que la fission nucléaire, et cent fois plus que les réacteurs à fusion. Il suffit de dix milligrammes d’antiprotons pour remplacer l’énergie produite par deux cent tonnes de carburant liquide. Alors la propulsion des vaisseaux spatiaux à l’antimatière est-elle un rêve à portée de main de l’Humanité ? La réalité montre que la concrétisation de cette idée séduisante n’est pas aussi simple qu’on l’imagine.

Bien qu’en apparence très prometteuse la propulsion par l’antimatière soulève des problèmes techniques très difficiles à résoudre. Rien que pour produire de l’antimatière, cela nécessite une prodigieuse quantité d’énergie. L’anti-matière est aujourd’hui produite en laboratoire par la matérialisation de l’énergie, c’est-à-dire que l’on sait reproduire le processus inverse de l’annihilation. Si l’énergie (E) est égale à la masse (m) multiplié par le carré de la vitesse de la lumière (c^2), comme l’indique la formule $E = mc^2$, la masse est donc égale à l’énergie divisée par le carré de la vitesse de la lumière selon la formule $m = E / c^2$, ce qui veut dire qu’il faut générer beaucoup d’énergie pour obtenir une faible quantité de matière et d’antimatière (à part égales). L’efficacité de la production d’antimatière est aujourd’hui très faible. La production d’un antiproton, par exemple, représente moins d’un millième de l’énergie cinétique des protons accélérés dans les grands accélérateurs de particules modernes. Mais les difficultés ne s’arrêtent pas là. Les techniques actuelles permettent tout au plus de capturer et de stocker qu’un antiproton sur mille produits dans les accélérateurs. Avec un coût de production des antiprotons extrêmement élevé pour une quantité disponible très réduite au final, l’antimatière est sans aucun doute la substance la plus chère à produire sur Terre. Pour donner une idée de ce que cela représente, on estime que la création d’un seul milligramme d’antimatière dépasse largement toutes les capacités de production d’énergie de notre planète. L’utilisation de l’antimatière pour propulser nos vaisseaux spatiaux vers les étoiles

lointaines n’est donc pas pour bientôt. Il faudra sans doute attendre plusieurs siècles avant que nous puissions maîtriser cette technologie d’une grande complexité et difficile à mettre en œuvre. Mais dans le cas où nous pourrions atteindre, dans l’avenir, le Type II de civilisation, cette solution pourrait se révéler, sur le long terme, la plus efficace et peut-être la plus rentable.

Explorer la Galaxie en utilisant des « raccourcis » ?

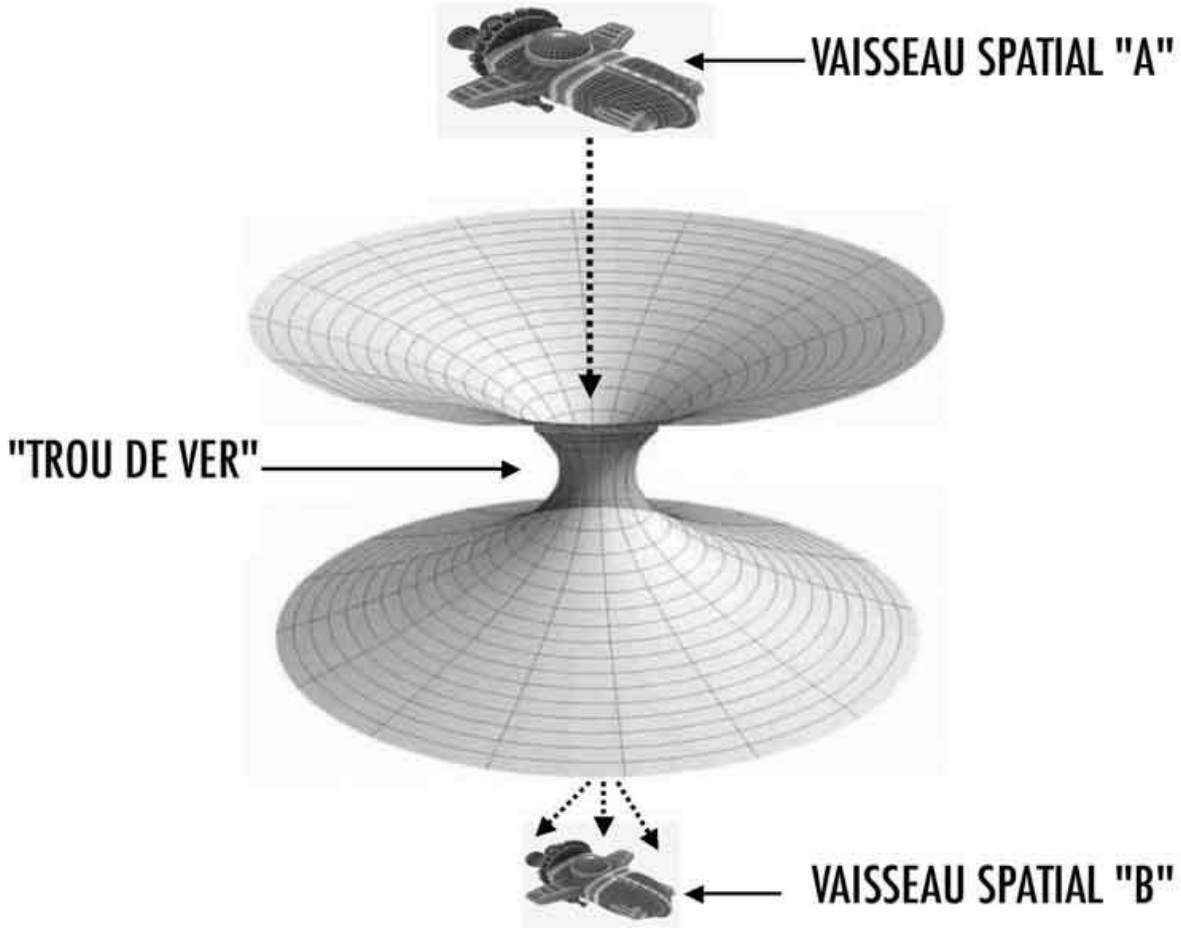
Après avoir exposé les modes de propulsion dits « classiques », qui devraient nous permettre d’explorer la Galaxie à des vitesses inférieures à celle de la lumière (voyages lents), voyons maintenant quels sont les moyens – encore très théoriques il est vrai – qui s’offrent à nous pour une exploration rapide (supra-luminique) de la Galaxie. Les scientifiques et les auteurs de science-fiction ont imaginé un certain nombre de moyens théoriques pour dépasser la vitesse de la lumière. Cependant, même la plus séduisante de ces théories reste pour le moment purement spéculative. Dans ce contexte, l’utilisation de « trou de ver » semble la plus pertinente pour les prospectivistes des voyages interstellaires. Ils sont appelés « trous de ver » parce qu’ils sont comparables à des tunnels creusés par des vers dans une pomme et permettent de passer plus rapidement d’une région de la surface de cette pomme à une autre région. On ne sait pas si l’existence des « trous de vers » est réellement possible, mais il existe des solutions de l’équation de la relativité générale qui prédisent leur existence. L’événement qui a sans doute le plus contribué à faire connaître la théorie des « trous de ver », est la publication d’un article par Kip Thorne et ses collègues en 1988. Les chercheurs y montraient que les équations de la théorie de la relativité générale contenait une solution décrivant un « trou de ver » macroscopique traversable et qui pouvait être maintenu ouvert de façon artificielle. Selon cet article, les lois de la physique autorisaient les voyages interstellaires en utilisant des « raccourcis » spatio-temporels, tels qu’ils sont décrits dans les œuvres de science-fiction.

La première idée qui vient à l'esprit lorsque l'on songe à des déplacements très rapides d'un point à un autre de la Galaxie, est celle de l'utilisation de « raccourcis » dans le continuum d'espace/temps. Des chercheurs ont suggéré qu'au lieu de suivre « les interminables et monotones lignes droites » (en fait les déplacements ne se font jamais en ligne droite) de l'espace interstellaire, qui sont empruntés par des vaisseaux lents, pourquoi ne pas « couper à travers champs » et prendre des raccourcis dans l'espace/temps. En 1988, Carl Sagan demanda à Kip Thorne et Richard Morris, deux chercheurs au California Institute of Technology (le Caltech de Pasadena), de lui fournir une solution plausible démontrant qu'il est possible d'exploiter un « trou de ver » à une échelle macroscopique afin d'explorer l'Univers à une vitesse supérieure à celle de la lumière. Carl Sagan avait besoin de cette information pour son roman *Contact*[38] dans lequel son héroïne était amenée à voyager dans l'espace en utilisant un « trou de ver ». Thorne et Morris découvrirent qu'il était possible de maintenir un « trou de ver » macroscopique ouvert à condition d'utiliser de la « matière exotique », de grandes quantités d'énergie ou de l'antimatière. En se pliant aux exigences du roman de Carl Sagan, Thorne et Morris ont déterminé certaines conditions d'existence d'un « trou de ver » macroscopique. Premièrement, le « trou de ver » devrait disposer d'un double sens de circulation permettant un voyage aller et retour pour un vaisseau spatial. Deuxièmement, les voyageurs ne devraient pas être sujets à de fortes accélérations pour ne pas risquer d'être écartelés par les forces de marées gravitationnelles. Le champ gravitationnel est si intense près d'un « trou de ver » et les différences de forces entre vos pieds et votre tête sont si élevées, qu'elles peuvent vous disloquer en une fraction de seconde. Lorsque Thorne et Morris imposèrent ces contraintes romanesques aux équations de la relativité générale, ils mirent en évidence un ensemble de solutions permettant la traversée d'un « trou de ver ». Il devenait donc possible, du moins théoriquement, d'emprunter un « trou de ver » pour voyager plus vite que la vitesse de la lumière.

L'idée de ces « raccourcis » dans l'espace/temps était certes ingénieuse, mais le problème c'est que leur création nécessiterait l'emploi d'une énergie colossale. Pour une civilisation de Type II ou III, cette question de l'énergie devrait pouvoir trouver sa solution grâce notamment au contrôle de la mystérieuse énergie de Planck (10^{19} MeV). Concrètement parlant, il n'est pas du tout certain que la physique quantique autorise la fabrication

de « trou de ver » stables et macroscopiques pour des voyages entre les étoiles, mais en principe ses lois ne l'interdisent pas. Des civilisations hyper-évoluées maîtrisant une technologie dont nous n'avons pas encore la moindre idée, pourraient utiliser des « trous de ver » pour effectuer des déplacements entre des points éloignés de l'Univers, entre la Voie Lactée et Andromède par exemple (distance : 2,5 millions d'années-lumière), dans des temps raisonnables, c'est-à-dire compatibles avec la durée de vie d'un individu.

Ci-après : Un vaisseau spatial pourrait passer par un « trou de ver » pour franchir très rapidement les distances entre les étoiles. Le vaisseau partant de notre système solaire situé en « À », se retrouverait dans un autre système stellaire situé en « B ». Le « trou de ver » devrait cependant disposer d'un double sens de circulation permettant un voyage aller et retour, et les voyageurs ne devraient pas être sujets à de fortes accélérations pour ne pas risquer d'être écartelés par les forces de marées gravitationnelles. (Illustration Daniel Robin.)



Les sondes dites de von Neumann

Si nous listons les moyens qui sont à notre disposition pour explorer notre Galaxie, l'idée d'envoyer des sondes automatiques, non-habitées, s'est vite imposée. Dès que l'Humanité s'est lancée dans la conquête de l'espace, dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, deux modes d'exploration se sont présentés à elle :

– Les vols habités, dont les missions lunaires et les séjours prolongés dans les stations orbitales sont les points forts.

– Les sondes automatiques non-habitées, principalement chargées de récolter le maximum d'informations sur les planètes du système solaire.

Chacune de ces solutions offre à la fois des avantages et des inconvénients. Les vols habités coûtent cher, ils sont compliqués à mettre en œuvre, mais ils nous renseignent sur les conditions de vie de l'homme dans l'espace. Les missions réalisées avec des sondes automatiques non-habitées se révèlent moins onéreuses, mais les tâches que les robots peuvent accomplir sont restreintes et limitées par la technologie embarquée. Pour de nombreux acteurs (scientifiques, ingénieurs ou industriels) de l'astronautique, les vols habités représentent le but essentiel de la conquête spatiale, c'est-à-dire, à terme, de préparer l'Humanité à quitter la Terre et à essaimer dans la Voie Lactée. C'est d'ailleurs l'ambition avouée de Jeff Bezos**,** le parton d'Amazon, qui rêve d'envoyer dans tout le système solaire des vaisseaux géants, des sortes de mégalopoles spatiales, capables de transporter des millions d'humains. Un autre exemple de cette vision colonisatrice de l'Humanité dans l'espace est celui de l'entrepreneur Elon Musk, dont l'objectif avoué est d'envoyer un million d'humains d'ici 2060 sur la planète Mars. C'est pour réaliser cet objectif qu'Elon Musk a créé la société SpaceX en 2002, car il pense que l'Humanité pourrait disparaître suite à l'avènement d'une Intelligence Artificielle forte qui commanderait une armée de robots de plus en plus intelligents et performants.

En ce qui concerne les sondes automatiques, elles ont surtout pour vocation de préparer le « terrain » pour les futurs vols habités. Par nature, les vols habités sont dangereux parce qu'ils mettent en péril la vie des hommes. La perte d'une sonde automatique représente certes un dommage économique et scientifique, mais le coût humain est nul. Un avantage des sondes automatiques sur les humains, c'est qu'elles sont très résistantes dans l'espace et elles peuvent supporter des conditions de vol extrêmes : froid frôlant le zéro absolu, chaleur pouvant atteindre plusieurs centaines de degrés, radiations mortelles émises par le Soleil, champs magnétiques intenses, accélérations ou décélérations brutales. La question n'est pas de mettre en concurrence les vols habités et les sondes automatiques, ou de choisir entre l'un ou l'autre de ces modes exploratoires, car je pense que la présence de l'homme dans l'espace est nécessaire et irremplaçable. L'avenir de l'Humanité est dans l'espace, et nous devons nous préparer à quitter notre planète d'origine pour explorer le vaste Univers. Dans cette optique, les sondes automatiques sont comme des éclaireurs qui nous renseignent sur les conditions qui règnent dans tel ou tel milieu. Elles nous fournissent des informations précieuses sur des environnements lointains.

Elles peuvent même effectuer certains travaux ingrats à notre place. Mais la fin dernière des missions réalisées par les sondes est de préparer la venue de l'homme dans l'espace. Une solution efficace pour préparer l'exploration humaine de notre Galaxie réside peut-être dans l'utilisation des sondes de von Neumann.

John von Neumann, qui fut certainement l'un des plus grands mathématiciens du XX^{e} siècle, est né le 28 décembre 1903 à Budapest. Il est le troisième fils d'un des plus riches banquiers de Hongrie. Son enfance et son adolescence ont pour cadre un milieu intellectuel riche et stimulant. Les plus grands scientifiques de l'époque, les écrivains les plus réputés, fréquentent le salon de ses parents. Il dispose de facilités exceptionnelles pour l'apprentissage qu'il utilise pour explorer des domaines aussi variés que l'histoire (il lit les quarante quatre volumes de l'encyclopédie d'histoire contemporaine de la bibliothèque de ses parents), les langues, ou les mathématiques. Ses aptitudes dans cette dernière discipline sont très vite repérées, et, alors qu'il suit un cursus normal au lycée, il reçoit des cours particuliers d'un jeune universitaire nommé Fekete. Von Neumann écrira avec lui son premier article scientifique à l'âge de dix-sept ans. À l'université de Zurich il étudie la chimie, mais il suit parallèlement le cours d'Albert Einstein à Berlin et des cours de mathématiques à Budapest. En 1926, il a en poche son diplôme d'ingénieur chimiste et un doctorat de mathématiques. C'est ce domaine qu'il choisit, en devenant, un an plus tard, professeur à Berlin. Le début de sa carrière est consacré aux fondements logiques des mathématiques (à la suite des travaux de David Hilbert) et aux fondements mathématiques de la mécanique quantique. En physique, il unifie les théories de Schrödinger et de Heisenberg. Réfugié aux États-Unis, il publie des études consacrées à la théorie mathématique des jeux, discipline qu'il crée avec l'économiste Oskar Morgenstern. Puis, avec l'imminence de la guerre, von Neumann se consacre à des travaux de recherches appliquées. Après sa naturalisation, il devient un des principaux consultants de l'armée américaine. À partir de 1943, il participe activement à la mise au point de la première bombe atomique à Los Alamos. Il comprend aussi, lors de ses recherches sur la bombe, le rôle fondamental des machines électroniques pour réaliser des calculs longs et fastidieux difficilement réalisables à la main. Von Neumann contribue de façon décisive à la création des premiers ordinateurs, et après la guerre, il devient consultant chez IBM. En 1950, il imagine qu'une comparaison

entre l'homme et la machine pourrait être fructueuse et permettraient peut-être d'ouvrir de nouvelles perspectives dans le domaine de la robotique. Il défend l'idée de réseaux de neurones formels, c'est-à-dire de machines conçues sur le modèle de notre cerveau, et cela trente ans avant que de telles réalisations voient le jour. Il fonde alors les bases de ce qui deviendra la théorie des automates. Il expose ses idées avant-gardistes dans son livre, *Théorie générale et logique des automates*[39] (1re parution1948), qui fascine le monde scientifique par son caractère prémonitoire en ce qui concerne le développement de l'informatique dans les décennies qui vont suivre. Peu après, il travaille encore à la réalisation de la première bombe H et soutient activement l'effort militaire des États-Unis pendant la guerre froide. En 1951, il met au point un modèle mathématique démontrant qu'il est possible de construire une machine capable de produire une réplique exacte d'elle-même. Selon ses plans, cette extraordinaire machine auto-reproductible devrait être composée de trois parties principales :

– Un code contenant toutes les instructions nécessaires au fonctionnement d'un constructeur universel (le programme).

– Un système permettant la copie de ce code.

– Un système permettant de construire physiquement ce constructeur universel.

À noter que son modèle mathématique préfigure de façon étonnante la découverte du fonctionnement de l'ADN dans les années 1960. L'ADN peut être considéré comme un « constructeur universel » du vivant.

Dans son modèle, von Neumann prévoyait que la partie « constructeur » de sa machine devait être capable de transformer et de modeler, à sa guise, de la matière à l'état brut. Elle devait être capable de lui donner la forme dictée par le programme qui comportait toutes les instructions nécessaires à cette transformation. À la fin du processus de transformation, une copie du programme initial était introduite dans la nouvelle machine qui devenait à son tour capable de s'auto-reproduire. Le concept d'une machine auto-reproductible est certes très séduisant, mais nous sommes encore loin de pouvoir construire une telle machine. Le premier obstacle à sa réalisation est sa complexité qui dépassera sûrement celle d'un virus. Nous savons que les virus sont des êtres animés situés à la frontière entre le vivant et

l'inerte, et qu'ils sont capables de s'auto-reproduire en contaminant un organisme hôte. Rien que pour le programme, des études ont montré qu'il devrait contenir au moins une dizaine de millions d'instructions. Vers la fin de sa vie von Neumann travailla sur une théorie des automates cellulaires dont le but était d'expliquer la vie par des règles logiques simples. Hélas, la maladie l'empêchera de mener ce projet à terme. Il meurt à l'âge de 54 ans (le 8 février 1957 à Washington) d'un cancer des os.

Ce que peut de personnes savent, c'est que von Neumann fut l'un des très rares scientifiques qui avait été mis dans le secret d'une présence extraterrestre dans notre système solaire. Il faisait partie du petit groupe de scientifiques dirigé par le Docteur Vannevar Bush (1890-1974) qui avait été chargé d'étudier les épaves de disques. Il était donc très bien informé sur cette présence extraterrestre puisqu'il en avait eu les preuves matérielles en 1947 et peut-être même avant, dès 1942. Ce scientifique exceptionnel a étudié et analysé la technologie récupérée à bord d'un vaisseau extraterrestre et cela a certainement orienté de façon décisive ces propres recherches. Même s'il n'est pas cité explicitement dans les documents produits par le « MJ-12 », ou un groupe similaire dont le nom reste inconnu, il a certainement joué un rôle dans ses délibérations. Dans l'ouvrage collectif intitulé *Troubles dans le ciel, observations extraterrestres 1947-1994*[40] les auteurs font remarquer à juste titre que des « scientifiques dont les noms reviennent souvent dans des documents officiels déclassifiés, ont été impliqués dans la problématique des ovnis. Malheureusement, parce que ce n'est pas clairement explicité, on ne peut connaître, de manière exacte, le rôle qu'ils y on joué. Parmi ces hommes, je citerai Théodore von Karman (physicien américain d'origine hongroise, directeur du conseil scientifique de l'US Air Force, responsable d'avancées techniques et scientifiques dans le domaine du vol supersonique), Julius Oppenheimer (physicien qui dirigea la mise au point de la bombe atomique), John von Neumann (mathématicien, père de l'ordinateur), ou encore Carl Sagan (astronome, consultant de la Nasa sur les problèmes de vie extraterrestre) ». L'ancien pilote de ligne Jean-Gabriel Greslé est arrivé aux mêmes conclusions que Jean-Jacques Velasco et Nicolas Montigiani dans son livre[41]. À la page 155 il note que « Dans une lettre du 29 novembre 1983, envoyée à un chercheur américain, William Steinman, le D^{r} Sarbacher, alors directeur du Washington Institute of Technology devait confirmer et compléter les informations obtenues en

1950, mais restées longtemps secrètes. Nous apprenons par exemple que John von Neumann, dont nous avons présenté la thèse pages 38 et 39, avait très probablement participé à l'étude des « disques volants » récupérés et de leurs occupants ». La thèse dont parle Greslé est celle de l'exploration de notre Galaxie par des sondes automatiques. Dans la même lettre adressée par le docteur Sarbacher au chercheur américain William Steinman, nous avons confirmation de l'implication de von Neumann dans l'étude des disques volants. Le docteur Sarbacher précise en effet que « pour ce qui regarde ma propre expérience relative aux soucoupes volantes récupérées, je n'avais aucun lien avec les personnes impliquées dans leur récupération et je n'ai pas connaissance des dates de leur découverte. Pour ce qui est de votre liste de personnes qui auraient été impliquées dans cette affaire, je ne puis seulement dire ceci : John von Neumann fut impliqué de façon certaine. Tout comme le docteur Vannevar Bush, et je pense que le docteur Robert Oppenheimer l'était aussi ». Plus loin dans son courrier, il souligne un point qui me paraît capital : « Chose intéressante à noter : John von Neumann est l'un des « pères » de l'informatique (avec l'anglais Alan Turing). Ses travaux en mathématiques portent essentiellement sur les bases de la théorie quantique, la théorie des opérateurs, la théorie ergodique (branche des mathématiques qui étudie les systèmes composés d'un très grand nombre de particules, comme un gaz par exemple). Il s'est aussi beaucoup intéressé à la physique : la mécanique des fluides, la turbulence et l'interaction des ondes de choc, tout comme à la biologie, d'ailleurs. C'est ainsi qu'avant la découverte de la structure de l'ADN par les docteurs Watson et Crick en 1953, John von Neumann établit la reproduction des virus à ARN avant que celle-ci ne fut décrite expérimentalement. De là à dire qu'il tira un enseignement positif de son implication dans l'étude des carcasses d'ovnis pour l'élaboration de ses propres travaux, il y a un pas que je me garderai bien de franchir[42]. » À mon avis, si le docteur Sarbacher prend la peine de faire le rapprochement entre l'implication de von Neumann dans l'étude des épaves d'ovnis et ses travaux scientifiques, ce n'est pas gratuit. Il donne une piste même s'il ne la confirme pas. Lorsque Steinman prit connaissance de toutes les informations contenues dans la lettre de Sarbacher, il eut du mal à les admettre. Il fut tellement abasourdi par ces révélations, qu'il les garda secrètes pendant plusieurs mois. Ce n'est qu'après s'être entretenu avec lui par téléphone qu'il prit conscience de leur importance.

Il est possible, mais c'est une hypothèse qui est difficilement vérifiable, que les idées très novatrices de von Neumann à partir de 1942 concernant l'architecture des ordinateurs, la robotique, l'idée de réseaux de neurones formels, sa théorie générale des automates, son modèle mathématique qui démontre qu'il est possible de construire une machine capable de produire une réplique exacte d'elle-même qui aboutira à l'idée de sonde spatiale automatique, aient été directement inspirées de ses études sur une épave de disque volant. Comme je l'ai déjà dit, un ovni – que ce soit un disque volant ou un triangle – est une sorte d'« entité » qui peut être à la fois une machine et un être vivant, intelligent, et conscient. L'ovni est un être biomécanique qui fait la synthèse entre la technologie la plus sophistiquée et le vivant. Il pourrait être l'expression de la fusion totale et parfaite entre le vivant et la machine. J'ajoute, cependant, que dans cette fusion parfaite et harmonieuse vivant/machine ce serait toujours la conscience qui serait aux « manettes » si je puis dire. La part machine/technologie de l'entité biomécanique serait au servie de la part vivant/conscience, et non l'inverse. Aujourd'hui nous pouvons faire le parallèle entre l'ovni et le *cyborg*, c'est-à-dire avec un être humain dont les capacités auraient été modifiées par des dispositifs cybernétiques (étymologiquement, le terme *cyborg* est la contraction de *cybernetic organism*, organisme cybernétique). D'où l'intérêt de von Neumann pour les robots et ses recherches en 1950 qui tentent d'établir une comparaison entre l'homme (le vivant) et la machine (la technologie). À noter que le terme de *cyborg* n'existait pas en 1950. Il a été popularisé en 1960 pour désigner un être humain « amélioré », né de la nécessité d'établir une relation intime entre l'humain et la machine, à l'heure des débuts de l'exploration spatiale. L'idée de *cyborg* vient donc de la prise de conscience que l'être humain, tel qu'il est actuellement, ne pourra pas explorer l'espace lointain, c'est-à-dire situé au-delà de notre système solaire. Son organisme est trop bien adapté aux conditions de vie sur la Terre pour qu'il puisse survivre longtemps dans l'espace, sauf à recréer dans le vaisseau spatial les mêmes conditions de vie que sur notre planète, ce qui pose un défi à la fois technique et financier difficile à relever. La solution pour explorer l'espace lointain est donc le *cyborg*, qui est un humain modifié et amélioré grâce à la technologie et dont l'organisme biomécanique ne comporte plus les faiblesses et la vulnérabilité d'un organisme purement biologique.

Bien que nous soyons encore incapables, pour le moment, de fabriquer des sondes de von Neumann, rien n'interdit d'imaginer que dans le futur, si

nous parvenons au Type II supérieur de civilisation (proche du Type III), nous puissions envoyer ce genre de sonde dans de nombreux systèmes stellaires de la Galaxie. Les sondes se présenteraient sous la forme de vaisseaux spatiaux intelligents, parfaitement autonomes et entièrement automatisés. Leur taille et leur architecture dépendra sans doute de l'évolution prochaine des techniques de miniaturisation. Elles pourraient ressembler à nos sondes actuelles, c'est-à-dire peser quelques tonnes et ne pas dépasser la taille du télescope spatial Hubble. Cependant, si les nanotechnologies tiennent leurs promesses, rien n'interdit d'imaginer des sondes de la taille d'un ballon de basket ou même pas plus grosses qu'un insecte.

Les avantages d'une exploration systématique de la Voie Lactée par des sondes de von Neumann sont nombreux. Il suffirait simplement, au départ, d'envoyer dans l'espace une seule machine. En supposant que cette première machine ne fasse seulement que deux copies d'elle-même, un calcul simple montre qu'à la 36^{e} génération nous atteignons un nombre de machines supérieur à 100 milliards. Comme notre Galaxie compte environ 200 milliards d'étoiles, cela veut dire qu'au bout de la 36^{e} génération, presque toutes les étoiles de la Galaxie pourraient être visitées par ces sondes. Le temps nécessaire pour visiter l'ensemble des étoiles de la Galaxie dépendra bien évidemment de la vitesse à la laquelle se déplaceront les sondes entre les étoiles. Quant au temps de fabrication de deux copies « filles » à partir d'une sonde « mère », il pourrait ne pas dépasser quelques dizaines d'années si la sonde « mère » trouve rapidement dans son environnement les matériaux nécessaires. Une lune morte gravitant autour d'une planète possédant une atmosphère pourrait être une destination idéale. Une sonde pourrait alors plus facilement s'y poser et espionner de loin la planète soupçonnée d'être porteuse d'une forme quelconque de vie. Si les sondes de von Neumann ne trouvaient finalement sur cette planète que des traces de vie primitive, elles pourraient se mettre en « sommeil » et attendre que la vie évolue vers des formes plus complexes. Après avoir attendu tranquillement durant des milliers d'années, voire même des millions d'années, les sondes pourraient alors se réactiver de façon automatique (en détectant à distance les « bruits » de la civilisation naissante), et surveiller à nouveau la planète. Le physicien Paul Davies de l'université d'Adelaïde, envisage même très sérieusement la possibilité qu'une sonde de type von Neumann, pourrait

actuellement reposer quelque part sur la Lune. Les sondes de von Neumann pourraient être programmées pour détecter des civilisations de Type 0, comme la nôtre. Dès que les civilisations de Type 0 seraient sur le point d'accéder au stade de civilisation de Type I, les sondes pourraient entrer en action et guider le développement de ces civilisations, ou prévenir une civilisation de Type II ou III des changements observés. Les sondes devraient aussi trouver rapidement les gisements naturels de fer, de nickel, et d'autres minerais indispensables à leur reproduction. Si nous supposons que les sondes sont capables de se déplacer à une vitesse égale à un dixième de la vitesse de la lumière, l'ensemble des étoiles de la Galaxie pourraient être visitées en seulement quelques millions d'années. Avec des sondes plus lentes, il faudrait compter au moins cent millions d'années. Mais que représentent cent millions d'années à l'échelle des temps cosmiques ?

Von Neumann part du principe que dès qu'une civilisation découvre et applique les sciences exactes (mathématiques) et les sciences expérimentales (physique, chimie, biologie, etc.), elle s'engage dans la voie de la technologie et se dote, à brève échéance, des moyens techniques nécessaires à l'exploration de son propre système solaire et des systèmes solaires voisins. Cette civilisation technologique estime aussi qu'il vaut mieux envoyer des sondes automatisées plutôt que des vaisseaux spatiaux habités pour explorer les étoiles lointaines. À partir de ce moment, elle met au point un modèle fiable et sophistiqué de vaisseau interstellaire qui est capable de s'auto-répliquer (sondes de von Neumann), c'est-à-dire de faire une copie exacte de lui-même, et cela, en un nombre indéfini d'exemplaires. Ce vaisseau est donc un robot autonome doté d'un programme informatique capable d'effectuer toutes les étapes de cette auto-réplication. Lorsque qu'il arrive dans un système stellaire qui l'intéresse, le robot va chercher sur les planètes de ce système les éléments chimiques et les matières premières qui sont nécessaires à son auto-reproduction. Ces robots posséderont un système expert leur permettant de choisir en priorité des planètes potentiellement habitables en vue d'y ensemencer la vie. Si la civilisation d'origine des robots explorateurs décide par exemple d'en envoyer mille exemplaires dans toutes les directions de l'espace, le processus de colonisation de la Galaxie se fera selon une progression géométrique. Même si les vaisseaux robots ne se déplacent qu'à une fraction de la vitesse de la lumière (1/100 par exemple), l'exploration complète de toute la Voie Lactée sera relativement rapide.

Une Galaxie comme la nôtre qui compte environ entre 100 et 200 milliards d'étoiles, avec au minimum 100 milliards de planètes, pourrait être complètement explorée dans une période de temps de l'ordre de quelques dizaines de millions d'années, ce qui est une période très courte par rapport à son âge (13,51 milliards d'années).

Pour parvenir à ce résultat, von Neumann se base sur nos connaissances astronomiques concernant notre Galaxie, la Voie Lactée :

– Son diamètre est estimé entre 100 000 et 120 000 années-lumière (al).

– Son épaisseur est d'environ 5000 années-lumière (al).

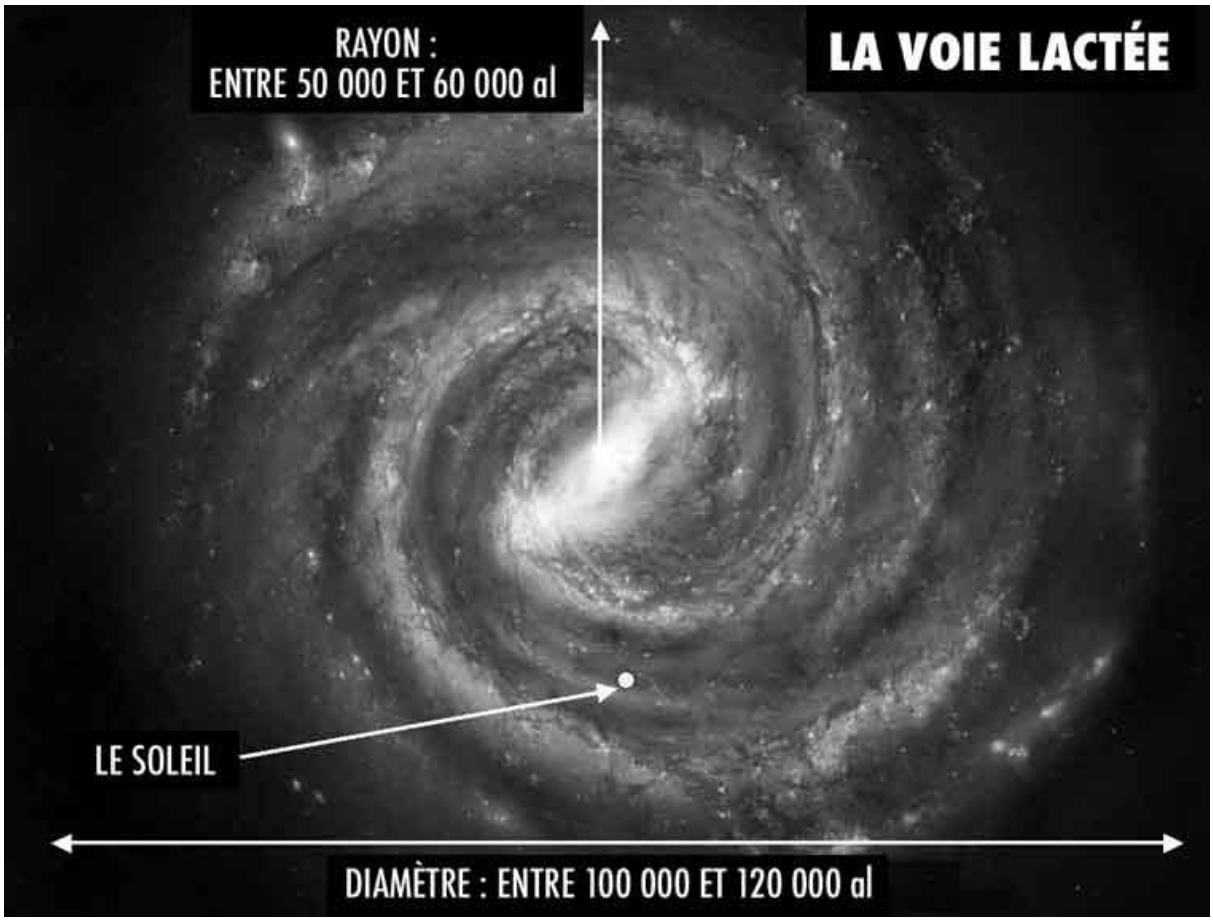
– Le Système Solaire se situe à environ 27 000 années-lumière (al) de son centre.

– Elle abrite entre 100 et 200 milliards d'étoiles.

– Elle abrite au minimum 100 milliards de planètes.

– Le distance moyenne entre deux étoiles est de 5 à 10 années-lumière (al).

Ci-après : La Voie Lactée et la position de notre Soleil. La Voie Lactée est une galaxie spirale barrée dont les bras spiraux, au nombre de quatre, n'émergent pas du centre de la galaxie, mais d'une bande d'étoiles traversant ce centre. Son diamètre est estimé entre 100 000 et 120 000 al, et elle abrite entre 200 et 400 milliards d'étoiles. Selon von Neumann, une civilisation hyper-évoluée d'un point de vue scientifique et technologique pourrait réaliser l'exploration complète de la Voie Lactée en 20 millions d'années maximum.



À partir de ces données, von Neumann envisage le scénario selon lequel un vaisseau entièrement automatisé, dont l'équipage ne serait constitué que de robots, quitterait sa planète d'origine et la civilisation qui l'a conçu. Le vaisseau transporterait dans ses soutes du matériel biologique primitif, c'est-à-dire de l'ADN, des bactéries, du lichens, des spores, etc. Ce matériel biologique servirait à ensemencer des planètes encore stériles, mais qui possèderaient néanmoins des conditions physiques à leur surface permettant à la vie d'y naître et de prospérer. Le vaisseau se déplacerait entre les étoiles à la vitesse moyenne de 1/100 de la vitesse de la lumière (300000 km/s) soit 3000 km/s. Il serait doté d'un système de communication avec les vaisseaux d'exploration les plus proches qui devrait avoir une portée de 10 années-lumière environ. En considérant sa vitesse et la distance moyenne entre deux étoiles de notre Galaxie, le vaisseaux voyagerait environ pendant 1000 ans avant d'atteindre l'étoile qu'il s'est fixé comme objectif. Une fois arrivé dans le système stellaire qu'il a choisi, le vaisseau commencerait par faire une analyse complète de ce système. Si ce dernier comporte des planètes qui sont susceptibles

d’abriter la vie, des robots spécialisés dans cette tâche ensemenceraient ces planètes. Avant de repartir vers une autre étoile, le vaisseau resterait quelques milliers d’années dans ce système et vérifierait pendant cette période si la vie se répand comme prévu après l’ensemencement des planètes. Très rapidement (en 1000 ans en moyenne), dès que le vaisseau arriverait dans un système stellaire, il fabriquerait une copie de lui-même qui se dirigerait ensuite vers une autre étoile. À partir de ce scénario d’exploration, il est facile de voir que le nombre de vaisseaux chargés d’explorer la Galaxie croît selon une progression géométrique de période égale à 2000 ans environ (1000 ans de voyage + 1000 ans pour ensemencer une planète et construire une copie du vaisseau). Un calcul simple montre qu’au bout de 54 000 ans le nombre de vaisseaux automatisés parcourant la Galaxie dans toutes les directions serait supérieur au nombre d’étoiles de cette dernière. En ce basant sur ces estimations raisonnables, von Neumann arrive à la conclusion que la totalité des étoiles de notre Galaxie pourrait être explorée en 20 millions d’années maximum.

Le scénario proposé par John von Neumann est très intéressant selon mon point de vue car il confirme le fait qu’une civilisation hyper-évoluée, comme le sont les « civilisations primordiales », a pu visiter et ensemencer toute la Voie Lactée en seulement 20 millions d’années. Il envisage donc sérieusement, qu’à côté d’un processus aléatoire classique comme celui qui est actuellement proposé par les partisans de la théorie de l’évolution, il pourrait exister un processus artificiel mis en œuvre par des civilisations très anciennes qui sont apparues bien avant la nôtre. Dans ce second cas, cela signifie que les vaisseaux automatisés et auto-répliquants des « civilisations primordiales » sillonnaient déjà toute notre Galaxie avant même que la première cellule vivante (LUCA) apparaisse sur la Terre il y a environ 3,3 à 3,8 milliards d’années. À titre de comparaison, les dinosaures ont peuplé la Terre pendant 165 millions d’années, et pendant ce lapse de temps, l’exploration entière de la Voie Lactée aurait pu être faite 8 fois par une « civilisation primordiale ». Un rapide calcul montre qu’un ensemencement artificiel de la vie par les « civilisations primordiales » serait de 50 à 100 plus rapide que le mécanisme naturel de l’évolution.

La question qui vient immédiatement à l’esprit est celle de savoir, si toute la vie sur Terre provient d’un tel ensemencement ? En ce qui me concerne, je suis favorable à cette idée. Si je poursuis mon raisonnement,

j’en arrive à la conclusion que la vie est abondante dans notre Galaxie et qu’elle s’est propagée grâce au « programme » d’ensemencement généralisé élaboré il y a des milliards d’années par une « civilisation primordiale ».

Cette présentation des sondes de von Neumann nous amène tout naturellement à nous poser la question de savoir si les ovnis pourraient être des robots très perfectionnés fonctionnant selon le même principe que ces sondes. Rien ne s’y s’oppose à priori. Cependant, le dossier des ovnis comporte des aspects qui laissent penser que nous n’en sommes plus au stade de la surveillance par des sondes automatiques. Il semblerait plutôt que nous soyons confrontés à une forme d’intelligence non-artificielle (ce qui n’exclu pas l’utilisation de sondes automatiques par cette intelligence). Nombre de témoignages mentionnent, en effet, la présence d’entités à bord des ovnis, et la question des enlèvements (abductions) laisse supposer que des interventions très rapprochées sur l’espèce humaine sont menées par ces entités. Avec les enlèvements, nous ne sommes pas dans de la surveillance éloignée. Il existe cependant de fortes probabilités pour que notre planète soit sous surveillance depuis un lointain passé, et cette surveillance a peut-être été assurée jusqu’à présent par des sondes de type von Neumann. Cette hypothèse pourrait expliquer les observations d’ovnis faites tout au long de l’histoire depuis les premières grandes civilisations. Si nous ne nous détruisons pas avant, l’évolution de notre civilisation semble se diriger vers le Type I (Type planétaire). Depuis la fin du XIX^{e} siècle, l’évolution technologique de notre civilisation s’accélère. Les guerres meurtrières du XX^{e} siècle, et l’utilisation de l’arme nucléaire, a sans doute éveillé l’intérêt des civilisations de Type II ou de Type III, qui contrôlent l’ensemble des systèmes stellaires de notre Galaxie. D’où le nombre croissant d’apparitions d’ovnis, avec un tournant marqué à la fin de la seconde guerre mondiale.

Profil d’une société galactique

Pour en revenir aux caractéristiques des civilisations de Type III, nous pouvons imaginer que les civilisations de ce Type soient parvenues à bâtir

des sortes de société galactiques regroupant en leur sein de nombreuses civilisations de Type II et de Type I. Selon quelles modalités fonctionnerait une fédération ou un empire galactique ? Nous n'en avons bien sûr aucune idée pour le moment. Cette société galactique se présenterait-elle sous la forme d'un pouvoir central exercé par une seule civilisation souveraine régissant une communauté de civilisations vassales ? Serait-elle au contraire organisée comme une vaste fédération de civilisations autonomes entretenant des rapports amicaux entre elles sans autorité supérieure ? Existeraient-ils, au sein de la fédération, des clans rivaux qui s'affronteraient dans l'espace avec des vaisseaux équipés d'armes laser comme dans les films de *Star Wars* de George Lucas ? Et dans ce cas, pouvons-nous supposer l'existence d'ethnies extraterrestres belliqueuses et malveillantes vis-à-vis des autres civilisations de la fédération ? Nous ne pouvons que spéculer sur les formes que prendrait un tel « empire », mais rien ne nous empêche d'admettre au moins l'existence d'une sorte de réseau de civilisations étendu à toute la Galaxie, dont les membres auraient tissé des liens profonds entre eux. C'est une hypothèse qui me paraît plausible. Quoi qu'il en soit, une civilisation de Type III est nécessairement très ancienne. Bien qu'il soit difficile de fournir des chiffres précis dans ce domaine, nous pouvons raisonnablement penser qu'elle doit avoir derrière elle, des millions, et même des milliards d'années d'évolution technique et spirituelle. Inutile de dire que pour nous, les réalisations techniques d'une telle civilisation sont parfaitement inconcevables.

Un bon exemple, selon nous, de civilisation de Type III imaginé par la science-fiction, est représenté dans le film de Stanley Kubrick, *2001 : l'odyssée de l'espace*. Nous voyons dans ce film des monolithes noirs qui semblent influencer à divers moments l'évolution de l'espèce humaine. Ces monolithes pourraient représenter des sortes de machines appartenant à une civilisation de Type III. C'était d'ailleurs l'idée de départ de Kubrick qui avait imaginé que les monolithes noirs étaient des machines de von Neumann. Dans sa version initiale, le film devait comporter une introduction sous la forme d'une série de présentations scientifiques expliquant que les sondes de von Neumann seraient sûrement le meilleur moyen pour explorer la Galaxie. Heureusement, à la dernière minute, Kubrick coupa cette séquence d'ouverture du film, et le monolithe noir prit l'aspect d'un « objet » étrange, totalement isolé de son contexte initial. *2001* aurait sûrement perdu en force, en beauté et en mystère, si Kubrick avait conservé son introduction didactique. Ce qui fait selon moi le charme

envoûtant de *2001*, c'est justement le mystère permanent qui entoure les monolithes noirs. Que sont-ils exactement ? D'où viennent-ils ? Aucune réponse n'est donnée, et à la fin du film l'énigme reste entière. C'est exactement ce à quoi nous devrions nous attendre si nous rencontrions un jour une civilisation de Type III. Les seuls indices dont disposent les savants de *2001*, se rapportent à l'ancienneté très importante des monolithes (notamment après la découverte d'un spécimen enfouis sous la surface lunaire depuis des millénaires), et à la facilité avec laquelle ils se déplacent dans l'espace sans utiliser de moyens de propulsion visibles (la surface des monolithes est parfaitement lisse et ne présente aucune ouverture). Le film suggère d'ailleurs que les monolithes sont capables de créer des sortes de passages, des « raccourcis » (des « trous de ver ») en brisant la trame du continuum d'espace/temps, et de se déplacer ainsi très rapidement d'un système stellaire à l'autre.

Autre exemple cinématographique : dans le film *Contact*, de Robert Zemeckis, tiré du livre de Carl Sagan portant le même titre, l'Humanité établit un contact radio avec une civilisation extraterrestre qui pourraient aussi être une civilisation de Type III. Il semble cependant que la technologie des monolithes noirs soit beaucoup plus évoluée que celle mise en œuvre par l'intelligence extraterrestre de *Contact*. Il est possible, et c'est même ce à quoi nous devrions nous attendre, que les modalités d'existence d'une civilisation de Type III soient fort éloignées de tout ce que nous pouvons imaginer aujourd'hui. De notre point de vue de terrien du XXI^{e} siècle, une des difficultés majeures à laquelle devrait être confrontée une civilisation de Type III c'est celle de la communication. Si la lumière et les ondes électromagnétiques en général, ne peuvent pas dépasser la vitesse de 300 000 kilomètres/seconde, comme l'énonce la théorie de la relativité, alors cette question de la communication devient presque insurmontable. Si nous admettons qu'une sorte de société galactique existe actuellement dans toute la Voie Lactée, il est impératif que cette société ait trouvé une solution efficace à ce problème de communication si elle souhaite maintenir la cohésion de centaines (voire de milliers ou même de millions) de civilisations différentes. Imaginez, par exemple, que la planète abritant la capitale d'un empire galactique veuille communiquer avec une civilisation distante seulement de 1000 années-lumière. Il n'est guère envisageable, pour elle, d'attendre au moins 2000 ans entre l'émission de son message et la réponse attendue. Il faudra donc

que l'« empire » trouve un moyen plus rapide que les ondes électromagnétiques pour communiquer, ce qui reste, pour notre physique actuelle, un problème difficile à résoudre.

Les civilisations d'amas galactiques de Type IV

Pourquoi s'arrêter au Type III de civilisation ? Ce type de civilisation serait-il le summum de l'organisation des sociétés intelligentes dans l'Univers ? Comme nous l'avons vu plus haut, il existe plus de galaxies dans l'Univers que d'étoiles dans la Voie Lactée, qui en compte pourtant entre 200 et 400 milliards. Alors ne pourrait-on pas imaginer des sociétés organisées regroupant des dizaines, des centaines, voire même des milliers de galaxies ? Si une civilisation de Type III a résolu le difficile problème des déplacements dans le continuum d'espace/temps à l'intérieur de notre Galaxie, pourquoi ne parviendrait-elle pas à quitter la Voie Lactée et à explorer les galaxies du Groupe Local ? Certes les distances intergalactiques sont beaucoup plus importantes que les distances interstellaires (la galaxie d'Andromède, qui est la plus proche, est située à 2,5 millions d'années-lumière de la Voie Lactée), mais si le principe de base des déplacements dans le continuum d'espace/temps est le même aussi bien pour les courtes et les longues distances, alors rien n'interdit de penser que de tels voyages entre les galaxies soit possibles. Après tout, si nous prenons l'exemple des avions à réaction civils qui sillonnent en tous sens les cieux de notre planète, le voyage Paris-Tokyo (9700 kilomètres) ne pose pas plus de problèmes techniques qu'un vol entre Paris et Bordeaux (600 kilomètres). Ce trajet est accompli avec un avion utilisant la même technologie. Si une civilisation est capable de voyager d'un bout à l'autre de notre Galaxie, c'est-à-dire de franchir une distance égale à 100 000 années-lumière, elle devra franchir une distance 25 fois plus élevée pour rejoindre la galaxie d'Andromède (2 500 000 années-lumière). Est-il plus difficile à un éventuel vaisseau spatial d'une civilisation de Type III d'aller de la Voie Lactée vers Andromède, qu'à un avion de ligne commercial terrestre d'aller de Paris à Tokyo, sachant que la distance Paris-Tokyo est seize fois plus élevée que la distance Paris-Bordeaux ? Si

la technique des voyages spatiaux interstellaires est aussi bien maîtrisée que la technique des voyages aériens terrestres, la réponse est : non ce n’est pas plus difficile.

Un aspect très important de l’astronomie extragalactique est l’étude de la répartition des galaxies dans l’Univers. Dès les premières observations de nébuleuses, les astronomes se rendirent compte que la distribution des galaxies à grande échelle n’était pas du tout homogène. Au contraire, celles-ci ont une forte tendance à se regrouper pour former des ensembles dont la population et la taille sont très variables. On classe ces regroupements en deux catégories : on parle de groupe de galaxies lorsque l’ensemble comporte moins d’une centaine de membres, et d’amas de galaxies au-dessus de ce seuil, c’est-à-dire d’ensembles qui peuvent contenir plus de dix mille galaxies. Un amas de galaxies est donc l’association d’au moins une centaine de galaxies liées par la gravitation. La plupart des galaxies de l’Univers (environ 75 %) appartiennent à un amas. Le nombre de galaxies, la forme ou la répartition des galaxies, varient selon les amas considérés. La Voie Lactée est elle-même membre d’un groupe d’une trentaine de galaxies que l’on appelle le Groupe Local et dont la taille atteint le million de parsecs. Je rappelle brièvement que le terme parsec (nom masculin) est la contraction de parallaxe-seconde. C’est une unité astronomique de distance correspondant à l’éloignement d’une étoile dont la parallaxe annuelle est d’une seconde d’arc. Un parsec équivaut à 3,2615 années-lumière. Pour des raisons pratiques, les astronomes expriment les distances des objets astronomique en parsecs plutôt qu’en années-lumière. Le Groupe Local est dominé par deux galaxies spirales massives, celle d’Andromède et la nôtre, distantes d’environ 690 000 parsecs. La plupart des autres galaxies du Groupe Local se concentrent plus ou moins autour des deux premières, ce qui donne à l’ensemble une structure dipolaire. Près de la Voie Lactée, on trouve en particulier les Nuages de Magellan, deux galaxies irrégulières respectivement à 50 000 et 60 000 parsecs. Du côté d’Andromède, apparaît une troisième spirale, celle du Triangle, à 720 000 parsecs de nous. En plus des cinq galaxies précédemment citées, on trouve plus d’une vingtaine de galaxies moins massives, donc moins faciles à observer, en particulier une grande proportion de galaxies elliptique naines et quelques irrégulières.

Si nous reprenons le système de classification des civilisations élaboré par Kardashev et Dyson, une civilisation de Type IV devrait être

théoriquement capable d'exploiter toute l'énergie d'un amas galactique (plus de cent galaxies). Si l'on conserve la même progression mathématique d'un Type à un autre dans la consommation de l'énergie, nous arrivons au chiffre faramineux de 10^{56} watts pour une civilisation de Type IV.

La Civilisation Universelle de Type V

Par définition il n'existe qu'une seule civilisation de Type V, puisque cette civilisation occupe une aire aussi vaste que notre Univers connu. Pour cette raison nous l'appelons « La Civilisation ». Cette unique civilisation de Type V est le type ultime, le sommet, et l'aboutissement de toute civilisation. « La Civilisation » couronne l'ensemble des autres types de civilisation par sa perfection interne et son degré ultime d'achèvement. Elle regroupe en son sein toutes les galaxies de tous les amas et superamas galactiques.

Je reconnais que l'existence d'une civilisation de Type V puisse faire sourire. J'admets que si pour certains l'existence d'une civilisation galactique de Type III est une hypothèse tout à fait raisonnable, et s'ils passent encore, non sans quelques réticences, sur la réalité plus que problématique d'une civilisation d'amas galactiques de Type IV, envisager qu'il puisse exister une civilisation unique qui aurait colonisé l'Univers dans sa totalité, est une supposition qu'ils ne pourront sûrement pas accepter. Nous reconnaissons volontiers que nous sommes ici dans le domaine de la spéculation pure et que cette hypothèse de l'existence d'une civilisation de Type V est très audacieuse. Mais si nous poursuivons jusqu'au bout la logique de notre essai de classement des civilisations, il faut bien que nous arrivions à un point extrême situé vers le haut. Si nous convenons que le Type 0 représente le degré le plus bas dans l'échelle de l'évolution des civilisations, rien n'interdit de supposer qu'à l'autre bout de cette échelle, il existe un Type ultime. Dans ce cas, le Type V n'est que le degré le plus élevé d'évolution sur cette échelle. Comme dans tout système de graduation, il faut bien envisager un degré supérieur qui

théoriquement ne peut pas être dépassé. « La Civilisation » n'existe peut être pas, mais nous pouvons, malgré tout, essayer de l'imaginer.

S'il existe des êtres qui sont les représentants de ce Type de civilisation, nous admettrons par principe qu'il n'y a rien au-dessus d'eux dans l'Univers. Ces êtres maîtriseraient parfaitement l'espace et le temps, la matière, l'énergie et l'information. Ils disposeraient d'une technologie, qui pour nous, relèverait de la magie ou des pouvoirs miraculeux. À nos yeux, ces êtres apparaîtraient comme des créatures surnaturelles, fabuleuses, omniscientes et omnipotentes, douées de tous les pouvoirs que la nature peut offrir. On peut imaginer que ces êtres vivraient une existence extraordinaire dans leur monde parfait, ne connaissant ni la maladie, ni la vieillesse, ni la mort. N'habitant sur aucune planète en particulier, ils passeraient leur très longue vie à parcourir les immensités cosmiques à bord de vaisseaux inconcevables pour nous. Il est même possible qu'ils aient abandonné toute apparence physique pour ne plus être que des formes énergétiques pures. Si, comme nous allons le voir plus loin, nous admettons l'idée qu'il existe une étroite corrélation entre l'expansion « horizontale » (dans l'espace et dans le temps), et l'expansion « verticale » (ou élévation spirituelle dans les états de conscience) d'une civilisation (Principe CEHV), nous pouvons en déduire que les membres de « La Civilisation » devraient être parvenus à un niveau de réalisation spirituelle exceptionnel.

Pour nous, les représentants d'une civilisation de Type V seraient comme des « dieux » ou des créatures inaccessibles qui vivraient dans une sorte de « paradis » hors de notre portée. L'aire d'expansion de « La Civilisation » s'étendant à tout l'Univers, cette civilisation regrouperait donc en son sein toutes les galaxies de l'Univers, soit environ un millier de milliards de galaxies (le nombre total de galaxies dans l'Univers reste pour le moment très hypothétique). Rien ne s'oppose aussi, à priori, à ce que la durée de vie d'une civilisation de Type V soit aussi longue que la durée de vie de l'Univers. Si, comme le montre les récentes découvertes de la cosmologie moderne, l'âge de l'Univers est de 13,7 milliards d'années (avec une marge d'erreur de seulement 1 %) « La Civilisation » pourrait être elle-même âgée de plusieurs milliards d'années. Si l'Univers devait disparaître d'ici 100 milliards d'années, on peut imaginer que « La Civilisation » pourrait survivre jusqu'à ce que notre Univers disparaisse totalement. Comme l'imagination humaine ne semble pas avoir de limites, nous

pouvons même supposer que « La Civilisation » disposerait de suffisamment d'énergie pour créer une « fissure » dans le continuum spatio-temporel et s'échapper dans un autre univers. La cosmologie moderne envisage d'ailleurs l'existence d'autres univers plus ou moins semblables au nôtre. Certains astrophysiciens pensent, en effet, que notre Univers ne serait qu'une bulle parmi de nombreuses autres bulles au sein d'un « giga-espace ». Notre Univers ne serait pas unique, comme n'est pas unique la Terre que nous peuplons et le Soleil qui nous éclaire. C'est la fin de ce que nous pourrions appeler le « cosmo-centrisme ». Dans ces conditions, nous pouvons même imaginer un niveau de civilisation supérieur au Type V. S'il existe un Type VI de civilisation les représentants de cette civilisation seraient capables de voyager entre les univers bulle, c'est-à-dire de changer d'univers à volonté, soit à n'importe quel moment, soit à la mort d'un univers.

Au-delà de la matière et de l'information

Sur l'excellent site Internet *Ovnis-USA*, aujourd'hui en sommeil, était publié un article (toujours en ligne en 2020) de Casey Kazan pour le *Daily Galaxy* intitulé, *Au-delà de la compréhension humaine* (novembre 2010). Ce court texte amorce une réflexion passionnante sur les apparences que pourraient prendre des formes de vie extraterrestres très évoluées. Ce qui est fascinant en lisant l'article, c'est d'imaginer que ces extraterrestres pourraient avoir un million, ou un milliard, d'années d'avance sur nous. Quelle(s) forme(s) aurait un être sensible, conscient et intelligent ayant bénéficié d'une évolution aussi longue ? C'est une question très stimulante pour l'esprit. Elle nous oblige, en effet, à dépasser nos limites conceptuelles actuelles et à nous projeter vers des horizons très lointains, des futurs possibles, qui seront peut-être les nôtres dans un million ou un milliard d'années. En explorant ces territoires inconnus, situés aux limites de nos capacités de conceptualisation, des chercheurs à l'esprit particulièrement aventureux et audacieux, ont envisagé la possibilité qu'une intelligence extraterrestre hyper-évoluée disposerait peut-être du pouvoir de manipuler la réalité à un niveau que nous ne pouvons pas encore concevoir. Ils imaginent même, en allant le plus loin possible dans

cette voie de réflexion, que la totalité de notre Univers serait une réalité virtuelle créée de toute pièce par cette intelligence. Notre existence humaine ne serait alors qu'un « sous-programme » à l'intérieur d'une inconcevable « matrice » qui aurait peut-être déjà tout planifié. Les intentions et les objectifs de cette « matrice » nous seraient bien évidemment inconnus. Nous serions seulement conscients d'être une minuscule partie d'une structure virtuelle gigantesque qui pourrait abriter une multitude d'autres mondes.

Cette conception informatique et « virtualiste » de la réalité n'est certes qu'une spéculation, mais elle nous permet de faire le lien avec une nouvelle vision du réel dont les fondements ne reposeraient plus sur la matière ou les particules élémentaires, ni même sur l'énergie, mais plus fondamentalement encore sur la notion d'information. Dans son ouvrage intitulé *The eerie silence*, le physicien australo-britannique Paul Davies va encore plus loin. Il se demande, en effet, s'il n'y aurait pas autre chose que de la matière et de l'information dans l'Univers. Il imagine ainsi qu'au delà du niveau 1 (niveau de la matière) et du niveau 2 (niveau de l'information), il existerait un troisième, puis un quatrième, et même un cinquième niveau de réalité qui seraient tous situés bien au-delà de ce que nous nommons matière et information. Selon Davies, seule une civilisation ayant au minimum un milliard d'années d'évolution derrière elle serait en mesure d'accéder à de tels niveaux et serait capable de les contrôler. Sans aller aussi « haut » et aussi loin que Paul Davies, vers des niveaux de réalité qui sont trop éloignés du nôtre et qui nous demeureront pour longtemps inaccessibles, nous pouvons néanmoins revenir au concept d'information qui est au cœur de notre civilisation et de nos modes de vie quotidiens.

Ces considérations sur l'information nous amène tout naturellement à la conférence que Jacques Vallée a donné à Bruxelles le 22 novembre 2011 dans le cadre des *Rencontres du TEDx Bruxelles*. Lors de cette conférence, Vallée a exposé ce que pourrait être la physique dans cinquante ans. Jusqu'à présent, nous dit-il, la physique ne s'est préoccupée que de la matière et de l'énergie. Elle a étudié le comportement de la matière et les lois qui régissent ses mouvements, mais elle a totalement occulté une autre face de la réalité, l'information. Comme le souligne Vallée : « La physique qu'on nous apprend dans les collèges et les universités est la physique de l'énergie, elle a à voir avec les lasers, les couleurs, les particules, la masse

et les champs, l'accélération, l'inertie, et toutes ces choses qui vous ont été enseignées à l'école. Le problème est qu'ils nous ont aussi appris que l'information et l'énergie sont les deux facettes de la même pièce, mais ils n'ont pas pris la peine de nous enseigner la physique de l'information, ils continuent de nous apprendre la physique de l'énergie. » Cette façon de concevoir la physique pourrait générer une véritable révolution dans le monde de la recherche dans les prochaines décennies. Après avoir exploré la face énergie/matière, les physiciens devraient, selon Vallée, s'atteler à explorer la face contiguë à celle de l'énergie/matière qui est celle de l'information. Vallée ne donne pas de méthode pratique pour explorer cette mystérieuse face du réel, il se contente d'indiquer une piste de recherche, et nous pouvons être certains que ce qu'il annonce est une voie prometteuse. Délaissant la physique classique qui selon lui ressemble au système de Ptolémée avec ses « *cycles, ses épicycles et ses épicycles d'épicycles* » qui étaient sensés expliquer le mouvement apparent des planètes, Vallée cherche à comprendre comment fonctionne vraiment la réalité. Comme chez Ptolémée, avec ses particules, ses sous-particules et ses sous-sous-particules, la physique moderne nous donne une image relativement correcte des apparences, mais seulement des apparences. Alors Vallée s'interroge : est-ce bien ainsi que fonction la réalité ? C'est après avoir expérimenté plusieurs expériences de synchronicité (ou coïncidences significatives selon Jung) qu'il s'oriente désormais vers une autre façon d'appréhender le réel.

La physique des civilisations extraterrestres

Lorsque j'ai lu l'article du site *Ovni-usa* (*Au-delà de la compréhension humaine*) et entendu par la suite la conférence de Jacques Vallée sur la physique de l'information, j'ai tout de suite compris quel profit je pouvais tirer de cet ensemble d'intuitions et de réflexions pour imaginer ce que pourrait être la physique des civilisations extraterrestres. Pour une civilisation proto-planétaire de Type 0 comme la nôtre, qui est sur le point d'accéder (si nous parvenons à résoudre tous nos problèmes) à une civilisation planétaire globale de Type I, la conférence de Jacques Vallée

concernant la physique de l'information, s'apparente pour moi à une sorte de « prédiction ». Elle annonce en effet la physique qui pourrait servir de base scientifique à cette civilisation planétaire de Type I, et même à une civilisation de Type II (civilisation stellaire). C'est comme si nous étions aujourd'hui à la charnière de deux mondes. D'un côté nous avons l'ancien monde qui fonctionne encore avec la physique classique qui a servi de base à l'édification de toutes les civilisations proto-planétaires apparues sur la Terre depuis l'aube de l'Humanité et qui continue encore de survivre à travers la nôtre, d'un autre côté, nous avons devant nous le nouveau monde de la civilisation planétaire globale (Type I) qui dépassera la physique classique (matière/énergie) pour explorer la physique de l'information (énergie/information). Nous pouvons même penser que cette physique de l'information est sûrement celle qui est utilisée par les civilisations galactiques de Type III. Au-delà, une civilisation de Type V (ou Civilisation Universelle) utiliserait sans doute une physique qui correspondrait aux niveaux 3, 4 et 5 imaginés par Paul Davies.

La transition entre la physique classique matière/énergie et la physique de l'information se fera de façon progressive et les deux approches du réel cohabiteront sûrement longtemps ensemble. La physique classique façonne l'univers dans lequel nous vivons aujourd'hui. Elle nous fournit de l'énergie (thermique, nucléaire, solaire, etc.), elle nous permet de nous déplacer librement (moteur à explosion, moteur d'avion, moteur électrique), elle nous donne les moyens de communiquer à distance (ondes hertziennes, fibre optique), de nous informer, de nous cultiver, de gérer nos systèmes (radio, télévision, ordinateur, réseaux), et elle nous procure aussi beaucoup d'autres commodités qui semblent désormais « aller de soi » si je puis dire. Mais tout cela ne repose en définitive que sur une certaine vision du réel qui ne prend en compte qu'une seule de ses faces : la matière et l'énergie. Alors la question que je me pose est celle de savoir comment la physique de l'information pourrait transformer notre environnement ? Quelles applications pourrions nous tirer de cette physique ? Il faut reconnaître que c'est une question difficile parce que nous ne disposons, au moment où j'écris ces lignes, d'aucun moyen de savoir, même de façon approximative, ce qu'une telle physique serait capable de faire dans un futur plus ou moins proche. C'est comme si un physicien de la Renaissance (Galilée ou Jérôme Cardan par exemple) essayait de comprendre le fonctionnement d'une centrale nucléaire ou d'un ordinateur. Ce serait pour eux une tâche impossible parce que ces brillants esprits ne

possédaient pas à l'époque les outils conceptuels pour le faire. Ce qu'ils savaient en physique ne pouvait leur être d'aucune aide pour comprendre notre monde moderne. Nous sommes à peu-près dans la même situation qu'eux vis-à-vis de la physique de l'information.

Tout ce que nous pouvons supposer c'est que dans ce type de physique les « opérations » si je puis dire, s'effectueraient au niveau de l'information elle-même qui organise la matière et les organismes vivants. Une telle physique serait peut-être capable de fabriquer des objets simplement en « ordonnant », selon un plan et un programme précis, l'information dans la matière. Pour fabriquer un objet de consommation (voiture, machine à laver, ordinateur, etc.), nul besoin d'utiliser une usine comme celles que nous connaissons aujourd'hui pour fondre les pièces, les souder entre elles, et assembler les composants électriques et électroniques pour parvenir au résultat souhaité. Il suffirait d'agir directement au niveau de l'information qui est l'autre face de la matière/énergie pour arriver au même résultat. Pour soigner les être vivants, le procédé serait le même. Nul besoin de fabriquer des médicaments ou d'injecter des substances chimiques dans le corps, le traitement ce ferait directement au niveau de l'information contenue dans les cellules ou dans l'ADN. Les fractures seraient réduites par le même procédé. Dans le cas des organismes vivants, nous pouvons supposer que c'est le même processus qui se produit lors d'une guérison miraculeuse à Lourdes, à Fatima, ou lors de la rencontre avec un ovni. Nous y voyons un « miracle » alors que le procédé réside dans la maîtrise de la physique de l'information.

Les guérisons de Fatima sont d'ailleurs un bon exemple pour illustrer le fait qu'une civilisation de Type II ou de Type III pourrait utiliser la physique de l'information pour obtenir des résultats qui sembleraient « miraculeux ». Nous savons désormais que les événements de Fatima sont d'origine extraterrestre et que le phénomène appelé abusivement la « danse du Soleil » était la manifestation d'un disque volant (ovni) au-dessus d'une foule réunissant près de 70 000 personnes le 13 octobre 1917. À Fatima, des personnes gravement malades ont été totalement guéries alors qu'elles avaient été témoins des évolutions extraordinaires d'un ovni en forme de disque. Je pense que la technologie utilisée par les extraterrestres à Fatima pouvait mettre en œuvre des applications issues de la physique de l'information.

Guérisons extraterrestres

L'ufologue américain Preston Dennett a écrit une étude passionnante intitulée *Guérisons extraterrestres, récits authentiques*[43]. C'est la première fois, à ma connaissance, qu'un chercheur réunit de façon systématique et dans un même volume, plus d'une centaine de cas de rencontres avec des ovnis (105 cas) dans lesquelles figure un épisode de guérison. Certes, les cas présentés sont de valeur inégale, mais l'ensemble de l'étude est suffisamment convaincante pour mettre en évidence le modus operandi des ovnis capable de produire des résultats parfois très spectaculaires sur des lésions physiques qui peuvent être mortelles, notamment des cancers. L'intérêt de ce travail original et novateur réside dans le fait que les guérisons qui surviennent lors de la rencontre avec un ovni suggèrent que les « méthodes médicales » misent en œuvre pourraient utiliser une technologie impliquant une physique de l'information telle qu'elle a été décrite par Jacques Vallée.

Si nous prenons comme exemple l'ovni de Fatima, nous constatons que sa manifestation a généré des guérisons chez certaines personnes sans intervention directe sur elles. Un témoin rapporte que sa mère qui souffrait d'une tumeur à l'œil se trouva guérie spontanément simplement parce qu'elle était sur les lieux de l'apparition de l'ovni en octobre 1917. D'autres personnes ont été guéries d'un handicap physique important de façon quasiment instantanée. Dans le livre de Preston, les personnes qui ont bénéficié d'une guérison rapide et complète ont été très souvent mise en présence d'un ovni qui a dirigé sur elles un mystérieux rayon de lumière. Il cite le cas d'un policier du Texas qui avait été mordu à la main par un jeune crocodile (main gonflée et douloureuse) qui a été guéri très rapidement après que sa blessure ait été touchée par un rayon lumineux provenant d'un ovni. Preston rapporte aussi le fameux cas du docteur X (cas français) qui a été étudié par Jacques Vallée, dans lequel le témoin a été guéri d'une blessure et d'un handicap (raideur chronique d'une jambe) après avoir été la cible d'un rayon lumineux provenant d'un disque. Dans le cas de Fatima (non cité par Preston), il faut aussi noter que des guérisons se sont manifestées longtemps après les apparitions de l'ovni en 1917. Certaines des guérisons les plus spectaculaires ont fait l'objet d'une enquête médicale très poussée et elles impliquaient presque toujours des

personnes atteintes de maladies incurables. Ces guérisons obtenues sur le long terme suggèrent une manipulation de l'information a un niveau qui dépasse notre entendement. Dans ces cas de guérison obtenues bien après le passage de l'ovni c'est tout le contexte de la guérison qui semble être impliqué : le lieu, le sol, l'eau, le sanctuaire, le pèlerinage, la foule des pèlerins, etc.

L'étude du dossier des guérisons impliquant des ovnis pose la question de savoir comment ils opèrent pour obtenir des résultats qui pour nous relèvent du « miracle ». Je pense que si notre science est totalement incapable de les expliquer c'est parce que ces guérisons impliquent l'utilisation d'une autre physique qui n'est pas la physique humaine telle que nous la connaissons aujourd'hui. Cette physique est peut-être capable d'agir directement au niveau de l'information contenue (imbriquée ou sous-jacente) dans la matière (matière inerte et matière vivante). Cette physique serait capable de rétablir un organe, un muscle ou un os dans un état parfait comme si ces parties du corps n'avaient jamais été endommagées par la maladie ou un accident. Si le couple énergie/information est bien ce qui en définitive fabrique notre réalité, une technologie capable de maîtriser ce niveau serait à même de modifier à sa guise le monde matériel et les organismes vivants. Concrètement, nous ne savons pas encore comment cela peut fonctionner, mais dans 50 ou 100 ans la physique sera peut-être capable de nous le dire, c'est du moins ce que pense Jacques Vallée.

OceanofPDF.com

V – Aperçus sur la technologie des ovnis

Le regretté Carl Sagan a posé cette question : « *Qu'est-ce que cela signifie pour une civilisation d'être âgée d'un million d'années ? Nous n'avons des radiotélescopes et des vaisseaux spatiaux que depuis quelques décennies, notre civilisation technique n'est âgée que de quelques centaines d'années. Une civilisation avancée âgée de plusieurs millions d'années est au moins aussi en avance sur nous que nous ne le sommes nous-mêmes sur un macaque ou sur un bushbaby* » (petit primate de la famille des Galagidae).

« *Nous sommes abasourdis de voir la taille des machines datant de la révolution industrielle, telles les gigantesques locomotives et autres énormes bateaux à vapeur. Mais on remarque aussi combien ces engins étaient inefficaces, tout en produisant une grande quantité de chaleur perdue. De même les banques de données informatiques des années 1950, immenses, peuvent aujourd'hui être dépassées par un simple téléphone mobile. Ainsi la technologie moderne est devenue bien plus sophistiquée, plus intelligente et moins gaspilleuse d'énergie.* »

Michio Kaku, *L'Avenir de l'Humanité, Terraformage de Mars, voyages interstellaires, notre destinée en dehors de la Terre*

La technologie psychique des ovnis

Si nous comparons les performances de vol de nos meilleures fusées avec celles des ovnis, nous constatons qu'il existe un « abîme » technologique entre ces deux types d'engins. Nous pourrions même améliorer nos fusées d'un facteur dix, que nous n'arriverions pas à égaler les performances extraordinaires des ovnis. Pour comprendre cet écart technologie, on peut dire que c'est comme si on essayait d'améliorer au

maximum la technologie des diligences pour tenter d'obtenir les mêmes performances que nos modernes trains à grande vitesse (TGV). Et encore, l'écart entre nos fusées et les ovnis pourrait être beaucoup plus important que celui qui existe entre une diligence et un TGV. Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ce constat ? Avec le peu que nous sachions sur les ovnis, est-il possible de comprendre comment ils fonctionnent ? En ce qui me concerne, je pense que nous disposons aujourd'hui de suffisamment d'informations sur ces engins pour proposer une nouvelle approche de leur technologie. Il va sans dire que cette nouvelle approche ne prétend pas résoudre tous les mystères de la technologie ovni, ce serait absurde. Plus modestement, nous proposons une approche inédite qui intègre des dimensions non-matérielles (psychiques et spirituelles), car je pars du principe qu'une civilisation hyper-évoluée qui est capable de voyager dans toute la Galaxie a exploré et « maîtrisé » ces dimensions non-matérielles, sinon cette civilisation n'aurait pas survécue. C'est ce que j'expose plus en détail dans la dernière partie de ce livre (PARTIE VI, *Le Principe CEHV ou Principe de corrélation entre l'expansion « horizontale » d'une civilisation et son élévation « verticale »*). L'expansion « horizontale » d'une civilisation correspond à son évolution du point de vue matériel (colonisation dans l'espace/temps de la Galaxie), et son élévation « verticale » correspond à son évolution psycho-spirituelle (accession à des niveaux de conscience supérieurs). Je crois qu'il existe un lien « organique » entre ces deux dimensions – « horizontale » et « verticale » – et que pour résoudre les nombreux problèmes que rencontre une civilisation pour passer d'un type à un autre (du Type 0 au Type I par exemple), ces deux dimensions doivent nécessairement fonctionner ensemble.

Un autre principe me paraît évident : le niveau de conscience d'une civilisation détermine directement le type de technologie qu'elle produit. Si nous regardons ce qui ce passe sur notre planète depuis l'aube des civilisations, nous voyons que beaucoup d'innovations technologiques sont militaires, ou sont des sous-produits de la technologie militaire. Le nucléaire civil, c'est-à-dire les centrales nucléaires productrices d'énergie électrique, en est sans doute le meilleur exemple, car à l'origine de nombreux programmes nucléaires civils il y a une technologie militaire (production de bombes atomiques). Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, toutes les grandes puissances militaires de la planète ont développées – sans aucune retenue – des armes de destruction massives,

qu’elles soient chimiques, biologiques ou nucléaires. Ceci en dit long sur le niveau général d’évolution des consciences humaines. Un niveau de conscience où prévaut la prédation et la violence ne peut produire qu’une technologie prédatrice et destructrice. À l’inverse, un niveau de conscience ancré dans la spiritualité et le respect de la vie sous toutes ses formes, ne peut produire qu’une technologie bienfaitrice et respectueuse de tous les environnements. Ce principe silmple peut nous aider à comprendre certains aspects de la technologie des ovnis.

Dans mon livre sur les ovnis de forme triangulaire (*Les Triangles de la Nuit, enquête sur un phénomène inquiétant*[44]), j’ai indiqué que les différents types d’ovnis triangulaires que j’ai répertorié m’ont permis de mettre en évidence les caractéristiques physiques et technologiques de ces engins. Les descriptions des triangles fournies par les témoins peuvent en effet nous donner une idée approximative de la technologie mise en oeuvre par leurs concepteurs. Les informations ainsi recueillies permettent de formuler quelques conclusions provisoires sur le niveau d’avancement de cette technologie. Il ne faudrait cependant pas croire que nous pouvons d’ores et déjà comprendre comment ces engins fonctionnent réellement. Le chemin est encore long avant de pouvoir y parvenir. Les témoins mentionnent des comportements très étranges de la part de ces « machines ». Elles peuvent, par exemple, disparaître de façon quasi instantanée sans que le témoin ait eu l’impression qu’elles se soient éloignées ou même déplacées. Elles peuvent changer de forme, et sont capables, à l’occasion, de manipuler les perceptions et la conscience des témoins. Elles peuvent être totalement furtives et invisibles. Tous ces faits laissent supposer que nous sommes en présence d’une technologie exotique (non humaine) qui est fort éloignée de ce que nos propres machines volantes sont capables de faire. Dans ces conditions, nous devons admettre un fait que les chercheurs ont tendance à sous-estimer : l’avance technologique des concepteurs de ces « machines » est certainement très importante part rapport à la nôtre.

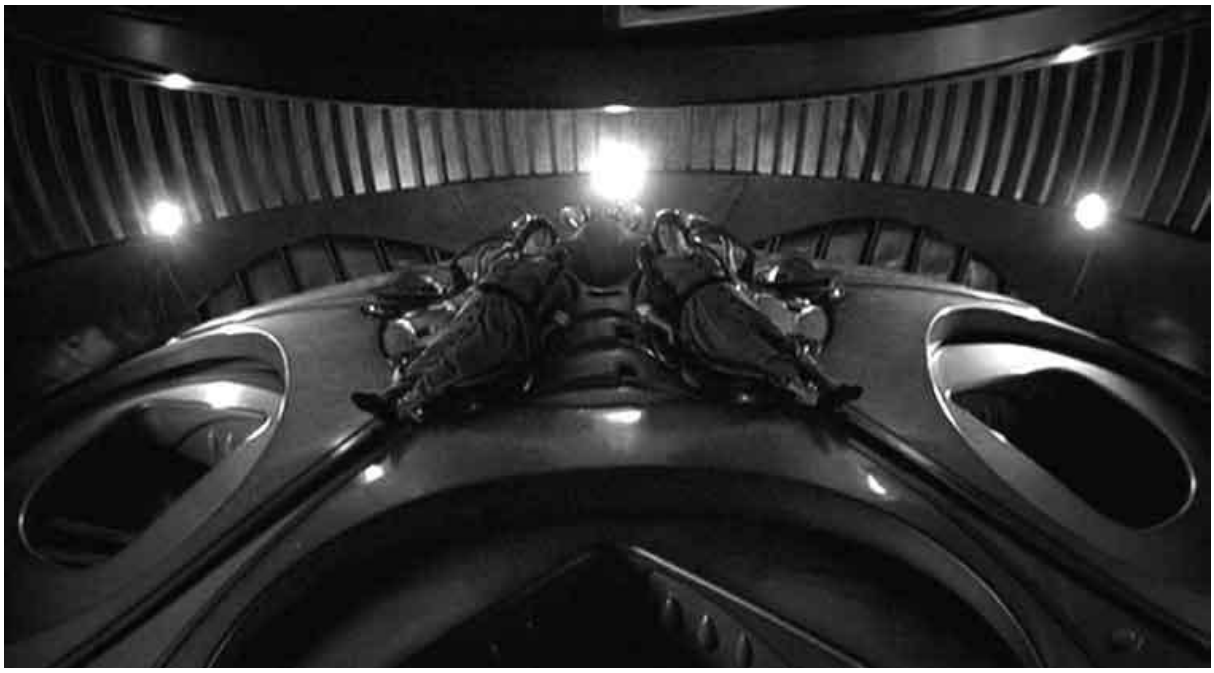
Si j’accepte l’hypothèse selon laquelle les ovnis ne sont pas d’origine humaine et qu’ils ont été conçus et fabriqués par des ingénieurs et des scientifiques appartenant à une (ou plusieurs) civilisation(s) extraterrestre(s), il faut alors envisager la possibilité que la différence entre cette civilisation et nous pourrait être considérable, inimaginable même. Cette avance technologique pourrait se compter en millions d’années, ce

qui n’est rien à l’échelle des temps cosmologiques. Comment pouvons-nous espérer comprendre une science et une technologie ayant une telle avance sur nous ? Par ailleurs, il ne faut jamais oublier que nous projetons toujours sur les ovnis notre propre vision et finalité de nos machines. Quand nous pensons aux ovnis comme des « machines », c’est un peu comme si nous imaginions nos propres machines (avions, fusées, sondes automatiques, etc.) dans un futur plus ou moins lointain. Nous transposons une réalité (la nôtre) pour tenter d’appréhender une autre réalité (celle des ovnis). Cette vision est issue de notre culture matérialiste, scientifique et technologique. Il est possible que les ovnis soient des « machines », mais ils pourraient aussi ne pas être que cela. En tout cas, l’idée que nous nous faisons des machines devrait être considérablement élargie si nous espérons comprendre la nature réelle des ovnis. Les ovnis pourraient être à la fois des objets matériels fabriqués avec des matériaux (des métamatériaux) inconnus sur la Terre, des êtres « vivants » en symbiose avec leurs machines (des machines biotechnologiques ou des *cyborg*), mais aussi des « machines » pensantes et conscientes possédant une grande force psychique. Les ovnis pourraient être des entités à la fois vivantes, conscientes, psychiques et matérielles. Leurs pilotes et concepteurs pourraient être des entités intelligentes et conscientes qui possèderaient une forme de spiritualité très élevée qui ferait partie intégrante de leur technologie. Je crois que si nous voulons comprendre le fonctionnement des ovnis, il faut que nous abandonnions définitivement l’idée que nous nous faisons du concept de machine. Ce concept doit être pensé autrement. En acceptant ses présupposés, comment pouvons-nous avoir une idée de la façon dont fonctionnent les ovnis ?

J’ai eu le privilège de pouvoir interviewer M. Jean-Jacques Velasco (ancien directeur du Service d’Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique – ou SEPRA –entre 1988 et 2004), chez lui à Toulouse, lors du tournage d’un film documentaire sur les ovnis avec le cinéaste Georges Combe. Lors de cette interview, il a évoqué la possibilité qu’il pourrait exister une symbiose totale entre la « machine/ovni » et ses occupants. Le vaisseau serait en quelque sorte le prolongement de l’entité extraterrestre. Cette dernière pourrait être une sorte de créature biomécanique ou de *cyborg (cybernetic organism)*. Je dois dire que j’ai été très impressionné par les connaissances de M. Velasco en matière d’ufologie, et j’ai pu constaté que c’était une personne très bien informée. Nous retrouvons d’ailleurs cette idée de symbiose entre entité extraterrestre et

vaisseau spatial, dans l'excellente série américaine, *Taken* (« disparitions »), réalisée par Steven Spielberg et diffusée en 2002 sur la chaîne américaine *Scify Channel*. Cette série, qui comporte selon moi de nombreuses clés de compréhension du phénomène ovni, raconte l'histoire de trois familles et quatre générations, sur une période de 50 ans, et de leur implication dans le projet secret des extraterrestres. Je me souviens d'un épisode particulièrement impressionnant au cours duquel les militaires américains qui avaient récupéré un disque volant à Roswell et qui n'arrivaient pas à le faire fonctionner, se servaient des pouvoirs de grands médiums pour faire « démarrer » le vaisseau. Le médium devait glisser sa main dans une « empreinte » rigide en forme de main située le long d'un siège. À chaque tentative, les médiums étaient retrouvés morts dans le disque volant, du sang coulant de leur nez. Cet épisode montrait sans ambiguïté que les militaires américains avaient compris que les vaisseaux extraterrestres étaient des machines qui intégraient une dimension psychique. Les vaisseaux extraterrestres utiliseraient les « pouvoirs de l'esprit » dit l'un des savants chargés d'étudier leur technologie. Le problème était qu'il n'existait pas sur notre planète de médium suffisamment puissant pour faire fonctionner un vaisseau extraterrestre. Il ne fait aucun doute, selon moi, que Steven Spielberg fait passer de nombreuses informations classifiées dans cette série qui est fascinante à bien des égards.

Ci-après : Scène de la série Taken *montrant deux médiums jumelles à l'intérieur du disque récupéré à Roswell. Les médiums avaient été contactées par l'armée américaine dans le but de faire fonctionner le vaisseau. Malheureusement, elles furent retrouvées mortes après l'expérience. À noter l'extrême dépouillement de l'habitacle du vaisseau qui ne comporte aucun cadran, aucun câble, aucun bouton, ni aucune manette. (Source :* Taken *version française, disque 1, épisode 2.)*



Selon certaines sources que je cite plus loin, l'intérieur des vaisseaux extraterrestres (disques et triangles) serait presque vide. Il n'y aurait pas d'instruments et de cadrans visibles sur les parois de l'habitacle comme ceux que nous trouvons dans nos avions et vaisseaux spatiaux humains. Il n'y aurait aucun écran de contrôle, aucun bouton, aucun interrupteur, aucun levier, aucune pédale, ni aucun câble apparent. Plus surprenant encore, les vaisseaux ne posséderaient aucune protection particulière, aucune réserve d'énergie, ni aucun combustible identifiable. Il ne semble pas non plus, que ce que nous appelons « moteurs » ou systèmes de propulsion aient été identifiés et repérés. Les seuls éléments matériels qui auraient été récupérés sur des épaves d'ovnis et étudiés en laboratoire seraient des feuilles métalliques très minces à mémoire de forme, quelques pièces métalliques rigides, des galettes de silicium, des morceaux ressemblant à du parchemin et à de la bakélite, des filaments transparents (genre fibre optique), et des petites poutrelles avec des « hiéroglyphes » qui ne purent être déchiffrés jusqu'à présent. Il faut aussi souligner le fait que tous les matériaux récupérés dans les épaves des disques étaient étonnamment légers. Même les entités extraterrestres qui ont été extraites de ces disques, et qui ont été tuées au moment du crash, étaient légères. Toujours selon les mêmes sources, leur organisme ressemblait à celui des insectes terrestres. Dans la lettre du 29 novembre 1983 (citée plus haut), que le D^{r} Sarbacher a adressé au chercheur américain William Steinman,

voici ce que nous pouvons lire : « La seule chose que je me rappelle de ce temps-là est que certains matériaux notés comme provenant de soucoupes volantes accidentées étaient extrêmement légers et très résistants. Je suis sûr que nos laboratoires les ont analysés très soigneusement. Il y avait des rapports indiquant que les instruments ou personnes pilotant ces machines étaient aussi d'un poids très léger, suffisamment léger pour se soustraire aux terribles effets créés par l'accélération et la décélération provoquées par leur système de propulsion. Je me souviens qu'en bavardant avec certaines personnes de mon bureau, je fus gagné par le sentiment que ces « « étrangers » étaient bâtis comme certains insectes que nous pouvons observer sur Terre, en ce sens que du fait de leur faible masse, les forces d'inertie inhérentes au fonctionnement de ces appareils devaient être très basses. »

Tout cela laisse perplexe, car même si l'on ne comprend pas les fonctionnalités de tous ces matériaux, on devrait pouvoir identifier dans l'épave du disque des « blocs fonctionnels » distincts, avec des densités technologiques plus ou moins importantes. Or il n'en est rien, on trouve au contraire des vaisseaux quasiment vides constitués de matériaux certes étranges (notamment en terme de résistance et de légèreté) mais finalement très simples (des feuilles, des fibres, et des poutrelles). Ne devrions nous pas trouver au contraire, selon notre conception moderne d'un vaisseau spatial, une « débauche » et une profusion de technologies, une complexité significative en rapport avec les caractéristiques de vol observées par ces engins ? À l'inverse, tout est simple, minimaliste, non-encombrant.

Cet extrême dépouillement apparent cache sans aucun doute une complexité invisible. Il est possible que nous soyons confrontés à une technologie qui utiliserait des « matériaux psychiques » qui lui permettrait de déplacer la complexité du hardware (la « machine » matérielle) vers le software (le cerveaux des pilotes, leur psychisme, leur conscience). Je rappelle qu'en informatique le hardware désigne le matériel physique constituant les ordinateurs de bureau, le PC et les matériels externes, tandis que le software est un logiciel et une application qui est intégrée à l'ordinateur. Le software est invisible et immatériel. C'est la partie intelligente de l'ordinateur qui peut être stocké sur un support de mémoire. Dans la nouvelle approche que je propose, il faut admettre qu'une grande partie du hardware est dématérialisée et intégrée dans le software du

vaisseau (psychisme des entités extraterrestres). Nous comprenons alors pourquoi le vaisseau semble vide. La source d'énergie de la « machine » pourrait aussi se trouver dans le psychisme des pilotes extraterrestres. Pour piloter et alimenter le vaisseau, un simple « bandeau » bourré de capteurs pourrait être posé sur le cerveau du pilote. Ce dernier serait en totale symbiose avec sa machine dont les manœuvres et performances de vols seraient directement issues de son psychisme. Donc, plus besoin de manettes et de cadrans. Ce système de navigation et de propulsion suppose au moins deux choses : une puissante énergie psychique générée par le pilote et une maîtrise parfaite de ses pensées et de ses fonctions mentales.

Dans son livre traduit en français[45], Philip J. Corso confirme l'existence de cet étrange bandeau : « Qu'un indice du fonctionnement du cerveau extraterrestre résidait peut-être dans les « bandeaux » décrits dans mon rapport. Parmi les artefacts que nous avions récupérés se trouvaient des dispositifs ressemblant à des bandeaux, mais ne possédant aucun ornement ni aucune décoration. Y étaient enchâssés dans un type de plastique flexible, par une technique de vulcanisation très avancée, des conducteurs électriques ou des capteurs semblables à ceux d'un électroencéphalographe ou d'un polygraphe. Ce bandeau était ajusté à la partie de la tête située juste au-dessus des oreilles, où la taille du crâne commençait à augmenter pour héberger l'énorme cerveau. » Plus loin Corso indique que « Les rapports des témoins directs (les scientifiques qui avaient étudié l'épave du disque sur place) m'ont incité à penser que les capteurs stimulaient différentes parties du cerveau tout en échangeant de l'information avec ce dernier. Encore une fois, selon l'analogie de l'électroencéphalographe, ces appareils étaient un mécanisme très sophistiqué pour traduire les impulsions électriques en commandes spécifiques dans le cerveau de ces créatures. Ces bandeaux constituaient peut-être l'interface du pilote avec le système de navigation et de propulsion du vaisseau, combiné à un appareil de communication longue distance[45]. » Les découvertes qui ont été faites dans le vaisseau semblent confirmer l'idée que ce dernier était directement piloté par la pensée et le psychisme des pilotes extraterrestres. Cette technologie encore inconnue en 1947 (date du crash de Roswell), fait désormais partie des prochaines avancées dans le domaine des rapports homme/machine.

Piloter les machines par la pensée

En 1982 est sorti le film de Clint Eastwood intitulé *Firefox, l'arme absolue*, dans lequel Gant, le héros du film, devait s'introduire en Union soviétique pour s'emparer d'un prototype d'avion ultra secret, le MIG-31 Firefox. Gant avait pour mission de pénétrer sur une base secrète soviétique où le prototype avait été mis au point, il devait ensuite neutraliser un des pilotes d'essai, revêtir son équipement de vol, monter à bord de l'appareil et le ramener en Alaska sur le territoire américain. Pour réussir sa mission, Gant devait « penser » en langue russe pour pouvoir utiliser le système d'arme de l'avion contrôlé par une interface machine/cerveau. Cette fiction produite en pleine guerre froide, pourrait bien préfigurer les prochaines avancées en matière de pilotage d'avion par la pensée, et l'interface neurale du MIG-31 Firefox pourrait bien être une réalité courante dans les prochaines décennies.

Dans le cadre du projet Brain Flight développé par la société Tekever et financé par l'Union européenne, des informaticiens et des spécialistes en neurosciences allemands ont montré qu'il était possible de piloter un avion par la pensée. Certes, cette prouesse technique reste pour le moment cantonnée à des essais avec un simulateur de vol, mais ce premier résultat très encourageant marque une étape décisive dans le développement des interfaces machine/cerveau, ou machine/pensée. Lors de ces essais, le pilote était coiffé d'un casque équipé de 32 électrodes et il était relié à un électroencéphalogramme. Un algorithme, développé par l'université technique de Berlin, interprétait les signaux électriques émis par son cerveau et les associait à des commandes de vol. Aujourd'hui, en 2020, une personne tétraplégique peut contrôler ses quatre membres en commandant un exosquelette par la pensée. C'est possible grâce à un implant constitué de 64 électrodes, mis au point par des médecins et chercheurs de Clinatec (CEA), à Grenoble. Cependant, je pense que cette façon assez rudimentaire d'opérer le lien machine/cerveau n'est que la première étape d'un processus de développement plus général. Elle repose en effet sur une conception matérialiste du cerveau (c'est l'activité chimique et électrique du cerveau qui produit la conscience et la pensée), et elle n'utilise que des signaux électriques générés par son activité. Notons d'ailleurs que ces signaux électriques produits par le cerveau sont

porteurs de très peu d'informations dans le cas de l'électroencéphalographie (EEG). En ce qui me concerne, je pense que les prochaines étapes de cette technologie devraient progressivement intégrer la dimension psycho-spirituelle (non-matérielle) de l'être humain et réaliser une véritable symbiose homme/machine comme celle qui est peut-être à l'œuvre dans les ovnis. Cette symbiose suppose une véritable possession de la « machine » par la pensée, la conscience, et la force psychique du pilote.

Nous assistons depuis quelques années à une véritable explosion des innovations et des projets dans le domaine de la neurotechnologie. Des réseaux de neurones sont désormais utilisés pour permettre l'interaction entre l'intelligence biologique et les machines. Ces réseaux de neurones sont capables d'établir une connexion entre le cerveau humain et des appareils externes, comme des ordinateurs ou des robots. La relation entre neurotechnologie et les réseaux de neurones évolue et s'éloigne peu à peu d'une activité à sens unique (du cerveau à l'ordinateur) vers une activité à double-sens. Cela permet donc à des informations d'être transmises de l'ordinateur vers le cerveau. Selon les concepteurs de ces technologies, les bénéfices d'une communication à double-sens seraient nombreux : une intelligence améliorée et plus rapide, une capacité de mémoire plus importante, une plus grande compréhension et une meilleure santé neurologique. Elon Musk, fondateurs des entreprises Tesla, SpaceX et Hyperloop, a récemment créé Neuralink, une entreprise visant à développer des interfaces cerveau/machine. Ces interfaces permettraient à chacun de communiquer directement avec les machines par la simple pensée. En juillet 2019, Elon Musk a expliqué que sa société avait déjà greffé des capteurs dans le cerveau d'un singe pour lui permettre de contrôler mentalement un ordinateur. Le 28 août 2020, une puce électronique sans-fil (grâce à la technologie Bluetooth) a été implantée dans le cerveau d'un cochon. La puce, qui mesure 23 mm de diamètre (comme une petite pièce de monnaie) sur 8 mm d'épaisseur se recharge la nuit. L'implant est développé par Neuralink et sert de prototype en vue de développer la version pour les humains qui redonnera la parole et la mobilité aux personnes paralysées. Selon Elon Musk, la puce électronique est censée nous permettre d'arriver à une totale symbiose avec une Intelligence Artificielle (I.A) externe. Le système final envisagé par Neuralink se présenterait sous la forme d'un implant sous la peau, parfaitement invisible, composé d'une ou de plusieurs puces électroniques

liées à de nombreux fils qui traverseraient le crâne pour atteindre le cerveau. Un boîtier externe serait placé derrière l'oreille, il se connecterait sans fil à l'implant pour ensuite communiquer sans fil à un autre appareil, comme un smartphone par exemple. Pour Elon Musk, nous sommes déjà des *cyborgs* dans le sens où une partie de nous-même est projetée sous forme numérique à travers l'informatique, les terminaux mobiles et l'Internet. Pour lui, nous sommes déjà plus que des entités biologiques, car nous avons aussi une existence numérique. Cependant, le patron de Neuralink ne cache son inquiétude vis-à-vis du développement spectaculaire de l'Intelligence Artificielle (IA). Il a d'ailleurs déclaré, que même dans le meilleur des scénarios, les humains seront de toute façon dépassés par l'Intelligence Artificielle dans un futur proche et que la technologie proposée par sa société permettrait de fusionner et de collaborer avec l'IA, plutôt que d'être dominée par elle. D'autres projets d'interface cerveau/machine sont en développement. Mary Lou Jepsen ancienne enseignante au MIT (Massachusetts Institute of Technology) et qui a dirigé des services d'ingénierie chez Facebook et Google (chef de projet chez Google X), a créé OpenWater qui annonce les mêmes objectifs que Neuralink. Mark Zuckerberg, le patron de Facebook, rêve de pouvoir faire communiquer ses utilisateurs sans clavier, directement à partir de leur cerveau. De son côté, Ray Kurzweil professeur au MIT et « icône » du transhumanisme américain, estime que les années 2050 constitueront une période charnière avec l'avènement probable d'une « Singularité Technologique », où les progrès de l'IA, des nanotechnologies et des neurosciences permettront une fusion de l'homme et de la machine. Les capacités cognitives s'en verront démultipliées, devenant potentiellement infinies. Dans une interview accordée au journal *Les Échos* en mai 2019, le « pape » techno-prophète de la « techno-mystique » transhumaniste évoquait en ces termes sa vision de la « machine » du futur : « Quand je parle de fusion entre nous et les machines, les gens ont parfois des réactions négatives, parce qu'ils pensent aux machines que nous connaissons aujourd'hui, qui nous paraissent froides, pas aussi subtiles, complexes et tendres qu'un être humain. Pourtant, en fonction de la croissance exponentielle des technologies, les « machines » – nous aurions besoin de trouver un mot nouveau – vont devenir aussi subtiles et souples que les êtres humains. C'est ça, la biologie de l'avenir ! Elle ira au-delà de toutes les limitations. Les machines dépasseront nos capacités, et en fusionnant avec elles, nous n'allons pas nous amoindrir ! L'intelligence

non biologique va doubler de puissance chaque année, ou même plus vite encore, alors que l'intelligence biologique est relativement fixe. Au final, la part non biologique prédominera. » Bien que n'étant pas partisan des thèses transhumanistes, je concède cependant que Ray Kurzweil voit juste en ce qui concerne l'avenir des machines qui pourraient devenir « aussi subtiles et souples que les êtres humains ». Le mouvement du transhumanisme se compare volontiers à une sorte de nouvelle « mystique » entièrement basée sur la technologie, mais c'est oublier que cette forme dévoyée de la spiritualité repose sur le modèle d'un cerveau purement computationnel qui ne correspond pas à la réalité du cerveau humain qui n'est, selon moi, que l'interface entre la conscience (immatérielle et non-locale) et le monde extérieur. Je pense que l'erreur fondamentale des transhunamistes est de croire que tout progrès « spirituel » doit nécessairement passer par la technologie et les machines. C'est ignorer que nous sommes déjà des êtres spirituels et que nous n'avons pas besoin des machines pour le devenir et évoluer dans ce domaine.

Les ovnis et la réalité psychophysique

L'hypothèse que j'avance est que la technologie extraterrestre pourrait être une forme très sophistiquée de psychotronique, c'est-à-dire une sorte de « technologie psychique » très avancée. Cette psycho-technologie admet que la force psychique des entités extraterrestres qui pilotent leur vaisseau est capable de traverser tous les matériaux, de les soumettre à sa volonté et d'agir sur eux à distance. Ces possibilités qui nous paraissent extraordinaires supposent bien évidemment un « saut technologique » qu'il nous est impossible d'évaluer, dans des domaines et des réalités que nous n'avons même pas commencé à explorer. Je rappelle que la psychotronique peut se définir comme une science et une technologie des forces psychiques ou de l'énergie psychique. À l'origine, dans l'ancien bloc soviétique, la psychotronique était considérée comme une variante présentable de la parapsychologie qui était alors associée à des connotations négatives et non-scientifiques. Depuis, la psychotronique fait l'objet de recherches très poussées dans le domaine du contrôle mental.

Armes psychotroniques et armes scalaires (utilisation militaire d'ondes scalaires) sont issues de ces recherches qui ont été financées par les militaires. Aujourd'hui, les recherches avancées sur la psychotronique sont classifiées. Comme toute science qui étudie une source d'énergie, sa nature et son fonctionnement, la psychotronique n'est ni bonne ni mauvaise. Ce n'est que lorsque des groupes humains (sociétés privées, militaires) veulent s'en emparer pour accroître leur pouvoir que cette science est dévoyée et agit pour faire le mal. La psychotronique n'échappe malheureusement pas à cette règle.

L'hypothèse qui avance que les ovnis pourraient utiliser des forces psychiques pour fonctionner, et même pour se déplacer, repose sur certains faits étranges mentionnés par des témoins. L'un de ces faits est l'isolement sensoriel. Les caractéristiques de l'isolement sensoriel peuvent se résumer de la façon suivante :

a) Il y a une modification dans la perception de l'espace et du temps. Le témoin éprouve la sensation que le temps est comme arrêté ou suspendu.

b) Le témoin a la sensation d'être seul, en « tête-à-tête » si je puis dire, avec l'ovni. Comme si l'ovni était venu spécialement pour lui. C'est d'ailleurs le sentiment qu'éprouve le témoin après son observation. Comme si il était un humain privilégié.

c) Le témoin a l'impression d'être à l'intérieur d'une « bulle » ou un espace/temps différent. C'est comme si il se trouvait brusquement « ailleurs » au moment de la rencontre avec l'ovni.

d) Le témoin ne perçoit plus les bruits habituels de la ville (circulation automobile, bruit de fond de la ville etc.). Il règne un silence total. Ce silence est nettement perçu comme anormal par le témoin.

e) Le témoin voit l'ovni et il est toujours dans le même environnement, mais l'activité qui régnait dans cet environnement a totalement changé. L'ambiance générale de la scène et des lieux changent.

f) Dès que l'ovni s'éloigne, tout redevient normal dans son environnement. Le témoin perçoit à nouveau l'activité qui régnait avant

son observation. C’est comme si il revenait dans son espace/temps habituel.

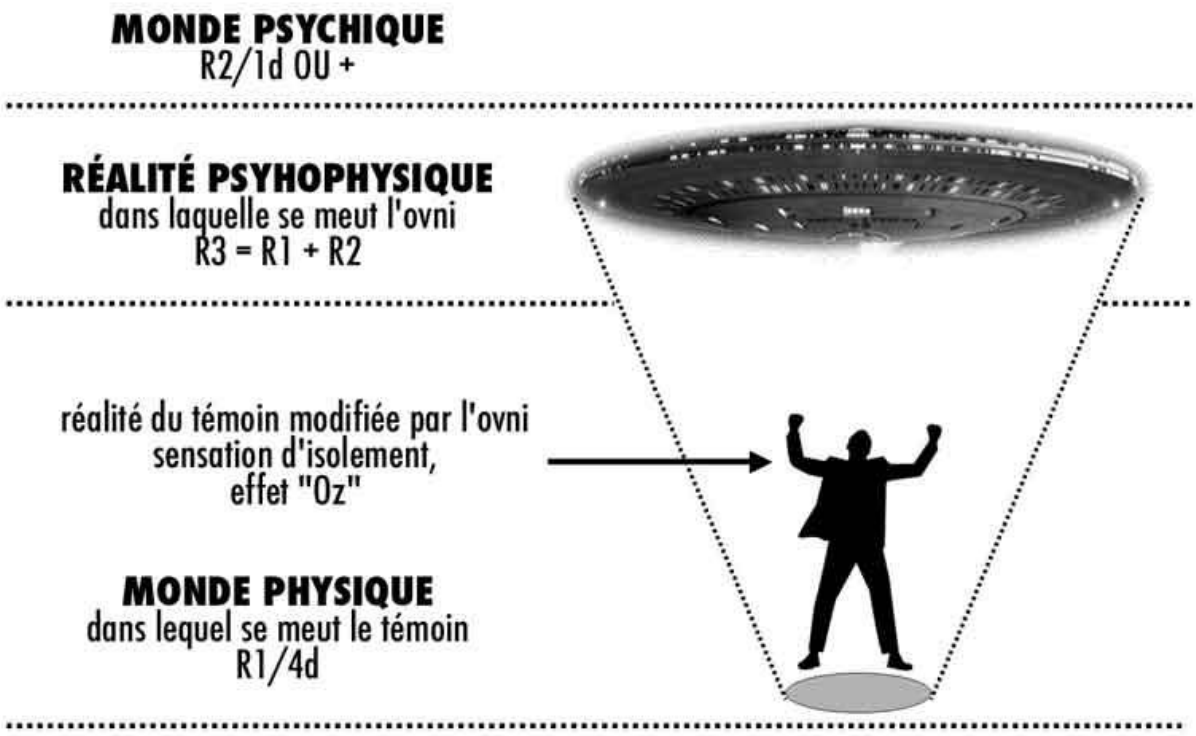
De toute évidence il s’opère lors de cette phase de la rencontre avec l’ovni, un basculement de notre réalité vers une réalité modifiée ou altérée qui possède ses propres caractéristiques. L’interprétation que je donne à l’ensemble des ces faits mystérieux est qu’il s’opère un basculement vers ce que faute de mieux j’appelle une réalité psychophysique au moment de la rencontre entre l’ovni et le témoin. Entendons-nous bien, le concept de réalité psychophysique que je propose n’indique qu’une piste de recherche. Il n’est pas en lui-même une explication. C’est une simple tentative d’interprétation des faits par un modèle de représentation intellectuelle. Dans ce modèle, c’est comme si l’ovni opérait un changement de niveau de réalité et impliquait ou incluait le témoin avec lui dans ce changement.

Le scientifique et ufologue, Jacques Vallée, avait déjà pressenti, dès 1975, dans son livre *Le Collège Invisible*[46] que le phénomène ovni comportait une dimension psychique. Le premier chapitre de son livre s’intitule même *La composante psychique* (du phénomène ovni). L’une des conclusions qu’il formule dans ce chapitre est que « la clef de la compréhension du phénomène ovni réside dans les effets physiques qu’il produit ou dans le changement de conscience psychique qu’il peut faciliter chez ceux qui l’observent. Leurs vies sont souvent changées profondément, et ils développent des talents étranges dont ils ne maîtrisent pas aisément les conséquence psychologiques ». Plus loin il ajoute : « Son influence sur la créativité et les aspirations à long terme de l’homme est probablement très grande. Le fait que nous n’ayons aucun élément de méthode scientifique pour analyser cette influence n’est qu’une nouvelle preuve du fait que nous en savons bien peu sur notre propre vie psychique. C’est un triste commentaire sur l’état de notre connaissance de l’esprit humain. »

Ces remarques préliminaires de Jacques Vallée sur l’importance de la réalité psychique dans les observations d’ovnis sont fondamentales et elles sont d’ailleurs largement confirmées par de nombreux cas que j’ai présenté dans mon livre sur les ovnis triangulaires.

Ci-après : Schéma montrant que l’ovni se meut dans deux mondes à la fois : le monde physique (« R1/4d ») et le monde psychique (« R2/1d » ou

+). À la jonction de ces deux mondes se trouve la réalité psychophysique (R3 = R1 + R2). Quand un témoin entre dans la sphère d'influence de l'ovni (espace délimité par les lignes en pointillés) il est comme absorbé par la réalité psychophysique dans laquelle se meut l'ovni. La réalité de l'observateur est alors modifiée (effet « Oz »). Ce schéma pourrait expliquer un certain nombre des modifications (environnementales et subjectives) observées par les témoins lors du passage d'un ovni. (Illustration Daniel Robin.)



Pour exprimer les choses simplement, nous pouvons dire que la réalité psychophysique possède à la fois les caractéristiques et les propriétés de notre réalité spatio-temporelle physique et celles du monde psychique. Dans l'illustration ci-dessus, si je note « R1 » le monde physique à quatre dimensions (« 4d » : trois dimensions d'espace + une dimension de temps), et « R2 » le monde psychique (« 1d » ou + : une dimension au moins ou plus), la réalité psychophysique est « R1 » + « R2 ». La réalité psycho-physique se trouve être le « lieu » de l'intrication ou du mélange, de « RI » et « R2 ». Pour prendre un exemple simple, c'est comme si vous mélangiez de l'eau et du sable. Le sable sec, c'est notre réalité physique (« R1 »), et l'eau c'est la réalité psychique (« R2 »). Le sable imbibé d'eau possède des

caractéristiques différentes du sable sec. Avec de l'eau et du sable (« R2 » + « R1 ») nous pouvons construire toutes sortes de formes évanescentes, comme des châteaux de sable par exemple, qui sont réels mais éphémères. La réalité psychophysique aurait les mêmes propriétés que le sable mouillé : elle pourrait modeler des formes à la fois physiques et psychiques transitoires. La réalité psychophysique se distinguerait par sa « plasticité » intrinsèque, sa malléabilité, et par sa capacité à ne pas être conditionnée par les dimensions de l'espace et du temps.

Dans mon modèle d'interprétation des faits, l'univers psychique n'est pas un sous-produit du monde physique (thèse matérialiste), comme l'est par exemple pour les matérialistes le monde psychique humain (la conscience, les émotions, les pensées, etc.), qui ne serait qu'un sous-produit de l'activité neuronale, électrique et chimique de notre cerveau. Dans mon modèle, le monde psychique est au contraire une dimension – et même un monde – à part entière qui s'ajoute en quelque sorte au monde physique. La réalité psychique représente un niveau de réalité qui forme un univers complet ayant ses propres lois.

Nous connaissons les propriétés du monde physique dans lequel nous évoluons et qui forment un cadre stable à quatre dimensions (« R1/4d » : trois dimensions d'espace et une dimension de temporelle). Nous savons par expérience que dans le monde physique nous pouvons faire un certain nombre d'actions, mais que tout n'est pas possible. Pour nous déplacer par exemple, nous sommes obligés de marcher, de prendre un vélo, une voiture, un train ou un avion. Pour communiquer avec nos semblables nous utilisons notre voix directement ou nous nous servons de technologies intermédiaires (téléphone, ordinateur, etc.). Le monde physique a ses règles auxquelles nous devons nous conformer. Elles s'imposent à nous et forment un « cadre » rigide.

Le monde psychique (« R2/1d » ou +) est au contraire d'une plasticité plus grande et il offre un éventail de possibilités qui paraissent moins contraignantes. Le monde psychique peut, comme le monde physique, avoir plusieurs dimensions. Dans ce monde, la communication peut se faire instantanément, de conscience à conscience, sans passer par les sons de notre voix ou des intermédiaires technologiques. La barrière des langues n'existe pas. La communication est directe et instantanée. Dans la réalité psychique les formes sont moins rigides et figées. Les mouvements

et les déplacements ne subissent pas les mêmes contraintes que dans le monde physique. Dans le monde psychique un déplacement peut être quasiment instantané. Les formes, les couleurs, les « matières » et les textures n'ont pas les mêmes propriétés que dans le monde physique. La vision est directe et non limitée dans l'espace (vision à distance de scène éloignée). Elle ne passe pas par les yeux.

Une des caractéristiques intéressantes du monde psychique est qu'il est capable de produire des effets physique réels et tangibles (exemple du « château de sable » psychophysique). Mon modèle admet que le monde physique et le monde psychique s'interpénètrent bien qu'ils soient différents. Le monde psychique pourrait représenter une dimension supplémentaire par rapport au monde physique (« R1/5d »), mais en lui-même ce monde pourrait avoir plusieurs dimensions auxquelles nous n'aurions pas accès faute de maturité psychique suffisante.

Cette description partielle de l'intrication entre monde physique et monde psychique permet de comprendre certains aspects des expériences vécues par les témoins d'observations d'ovnis comportant une dimension psychique. C'est une base de réflexion qui me semble fructueuse par ses implications et qui pourrait concerner d'autres domaines d'activités et d'expériences : remote viewing ou vision à distance, channeling, chamanisme, magie, parapsychologie, synchronicités, etc. Dans mon livre sur les ovnis triangulaires, je relate l'expérience d'un témoin qui a eu une « connexion » psychique avec un immense triangle noir (*L'affaire Xavier S. de Nantes*, page 178). Voici ce qu'il nous avait confié lors de notre enquête : « Le vaisseau dégageait une puissance psychique inimaginable. Je sentais que cette force psychique était irrésistible. Cette force m'a profondément marquée ». Pour avoir une idée de la puissance psychique de l'ovni et/ou de l'entité qui le pilotait, imaginons que c'est comme si il dégageait une puissance d'un million de watts alors que l'être humain n'est capable de générer qu'une puissance de quelques watts seulement. C'est comme si nous comparions la puissance d'une locomotive électrique, qui peut atteindre 19,6 mégawatts (1 mégawatt = 1 million de watts) soit plus de 25 000 chevaux, avec celle d'une ampoule de 25 watts. La remarque de Xavier S. tend à montrer que l'ovni se meut dans deux mondes à la fois : le monde physique (« R1/4d ») et le monde psychique (« R2/1d « ou +). Une des implications du modèle que je propose est qu'il est théoriquement possible de mettre au point un protocole visant à communiquer

directement avec les entités qui pilotent les ovnis (RR5). Ce protocole serait basé sur l'utilisation et la maîtrise de la réalité psychophysique. En théorie, rien ne s'oppose à ce que nous puissions établir une communication par ce canal avec les entités qui pilotent les ovnis. Seules les modalités pratiques devront être soigneusement préparées et testées. Bien que « folle » en apparence, et pour le moins très ambitieuse, cette idée de contact et de communication avec les ovnis est à mon avis une piste qu'il faut creuser.

Le monde des forces psychiques dans la Tradition

Pour être complet sur ces phénomènes psychiques liés aux ovnis, il faut examiner la conception traditionnelle et spirituelle du monde qui enseigne la constitution ternaire (ou tripartite) de l'être humain. Selon la Tradition (dans le sens où l'entendait René Guénon), l'être humain est formé de trois grandes parties qui sont aussi trois niveaux de réalités. Le premier niveau est le corps physique et la matière, le second niveau est l'âme individuelle et l'Ame du monde, et le troisième niveau est l'Esprit. Nous avons donc trois niveaux de réalité : le corps, l'âme, et l'Esprit. Dans ce ternaire, le corps correspond aux éléments physiques et matériels au temps et à l'espace, l'âme aux éléments psychiques et subtils, l'Esprit à l'élément spirituel, immatériel et lumineux. À noter, et ce point est très important, que ce ternaire corps, âme, Esprit, est à la fois cosmologique, c'est-à-dire applicable à tout l'Univers (le macrocosme), et singulier, c'est-à-dire applicable à l'être humain (le microcosme). Comme l'enseigne la *Tabula Smaragdina* ou *Table d'Émeraude* des hermétistes attribuée à l'énigmatique Hermès trismégiste : « Tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Et cela pour réaliser le miracle d'une seule chose. » Ce qui signifie qu'il existe une correspondance parfaite entre le microcosme humain et le macrocosme universel.

Dans cette conception traditionnelle de l'être humain, le corps biologique est issu de l'évolution terrestre minérale, végétale et animale, qui le relie

au monde matériel dont il subit les lois. Ces lois peuvent se résumer en une sorte de courbe de vie qui commence à la naissance physique, se poursuit avec la croissance de l'individu, atteint son sommet avec l'âge mûr. Ensuite le corps entame une descente inéluctable avec la dégénérescence et la vieillesse. Enfin, cette courbe se termine avec la mort du corps qui se désagrège. C'est le cycle naturel de la vie corporelle sur notre planète.

La partie spirituelle de l'être humain (Esprit) est issue d'un niveau de réalité non-matérielle. Cette réalité supérieure est assimilée dans les traditions spirituelles aux mondes divins et angéliques. Schématique on peut dire qu'un être humain est un Esprit incarné dans un corps. L'Esprit, pour des raisons que nous qualifions d'évolutives, a choisi de vivre dans la réalité matérielle afin de connaître et d'expérimenter certaines « choses ».

Entre le corps et l'Esprit, nous avons une troisième réalité qui est une sorte d'intermédiaire ou d'interface entre les deux. Cet élément c'est l'âme qui est de nature psychique, c'est-à-dire qu'elle n'est ni matérielle, ni spirituelle, dans son essence. L'âme psychique est une forme spécifique d'énergie dite subtile qui n'est pas aussi « grossière » que le corps, mais pas aussi pure que l'Esprit. L'âme psychique est une réalité intermédiaire complexe dans laquelle tente de s'établir une relation harmonieuse entre le corps et l'Esprit. L'âme permet la connexion entre le corps et l'Esprit. L'âme est le lieu de tous les combats internes, de toutes les contradictions de l'être humain. L'âme et changeante et sujette à toutes sortes d'influences. Lieu de rencontre entre le corps et l'Esprit, l'âme doit faire face à des réalités contradictoires qui engendrent des tensions et des conflits qui peuvent être d'une grande violence. Ces conflits psychiques proviennent de ce que l'âme est fortement imprégnée d'animalité dans ces parties inférieures et de spiritualité dans ses parties supérieures.

Le monde de l'âme de la Tradition, qui est un monde composé de forces subtiles, correspond exactement à la réalité psychique que j'ai décrit dans mon modèle. Ce qui est fascinant, c'est de constater que l'être humain est le « lieu » où s'effectue l'intrication et le mélange entre le monde physique et le monde psychique. De par sa constitution ternaire (corps, âme, Esprit), il a le pouvoir d'accéder à ces deux niveaux de réalité. Cette spécificité de l'être humain, lui donne donc aussi le pouvoir de percevoir la réalité psychophysique dans laquelle se meut l'ovni.

Ci-après : Une séance de spiritisme. Les phénomènes produits lors des séances de spiritisme (tables qui se soulèvent, apports et matérialisations d'objets, etc.) mobilisent les forces psychiques des participants. Du point de vue traditionnel, ces forces psychiques sont capables de produire des effets physiques tangibles. Les ovnis semblent maîtriser les forces psychiques et certains témoins ont noté la formidable puissance psychique qui émanait d'eux.



Un des auteurs qui a le mieux exprimé une lecture traditionnelle du phénomène ovni, c'est-à-dire conforme aux enseignement de la Tradition spirituelle et ésotérique occidentale, est sans conteste l'essayiste Jean Robin. Il développe son point de vue dans un premier livre sur ce sujet intitulé, *Les Objets Volants Non Identifiés ou la Grande parodie*[47]. Jean Robin est un très talentueux vulgarisateur de l'œuvre de René Guénon auquel il a consacré un livre qui est désormais une référence pour les spécialistes : *René Guénon, témoin de la Tradition*[48]. Pour Robin, les ovnis sont une manifestation de ce qu'il appelle la contre-initiation et représentent la plus grande entreprise de « manipulation des masses » au XX^{e} siècle. À partir de l'œuvre de Guénon, qui fournit à Robin sa grille

d'interprétation du phénomène ovni, il en déduit que les ovnis sont aux services des forces sataniques et qu'ils constituent donc un grand danger pour l'Humanité. Il existerait même une pseudo religion issue de la croyance aux ovnis qui pourrait jouer un rôle dans les grands bouleversements qui marqueront la fin des temps et l'avènement de l'Apocalypse.

Dans un second livre sur les ovnis intitulé *Veilleurs où en est la nuit ? Introduction à l'Apocalypse*[49]), Jean Robin cite le physicien Olivier Costa de Beauregard : *« L'univers matériel étudié par la physique n'est pas le Tout de l'univers, mais il marque, démontre et laisse entrevoir l'existence d'un autre Univers, bien plus primordial, de nature psychique, dont il serait comme une doublure passive et partielle. »* Pour Jean Robin, qui interprète le phénomène ovni à travers la « grille de lecture » de l'œuvre de René Guénon, « Les extraterrestres, les navires aériens, et les soucoupes volantes, ne sont à l'évidence que des matérialisations partielles du substratum subtil et multiforme de notre fragile réalité quotidienne ». Autrement dit, selon Robin, les ovnis ont leur origine dans le monde intermédiaire des forces psychiques. Le fait qu'ils soient visibles dans notre monde physique ne serait qu'un effet de leur matérialisation partielle et transitoire, une sorte de visite « impromptue », mais contrôlée, dans notre univers matériel. Appartenant au monde psychique des forces subtiles, les ovnis auraient malgré tout le pouvoir de se matérialiser et de faire illusion en quelque sorte. Pour Robin, cette matérialisation est de même nature que celle qui avait lieu au XIX^{e} siècle lors des séances de spiritisme où le médium manifestait le pouvoir de matérialiser un fantôme ou un objet quelconque. C'est ce que dans le jargon des spirites on appelait des « apports ».

Bien que je sois en partie d'accord avec Jean Robin (je précise que nous n'avons aucun lien familial entre nous) sur l'aspect psychique indéniable lié aux manifestations du phénomène ovni, son interprétation satanique et anti-initiatique de ce phénomène ne m'a pas, en revanche, convaincu. Un seul exemple vient contredire cette idée selon laquelle les ovnis voudraient nuire à l'Humanité : la désactivation de missiles porteuses de têtes nucléaires. Nous connaissons bien aujourd'hui les événements qui se sont déroulés par exemple au-dessus de la base de Minot AFB (Dakota du Nord) entre 24 au 25 août 1966, et au-dessus de la base de Malmstrom

AFB (Montana), le 16 mars 1967. Dans ces deux bases militaires hautement stratégiques, les ogives nucléaires furent totalement désactivées et rendues inutilisables par des ovnis. Ces deux exemples, choisis parmi de nombreux autres, montrent à l'évidence que les ovnis ne nourrissent pas d'intentions belliqueuses à notre égard, mais semblent au contraire s'inquiéter de la façon dont nous utilisons l'énergie nucléaire à des fins destructrices. Pour de nombreux chercheurs qui ont étudié ce dossier des survols de bases militaires abritant l'arme atomique, le message est clair : les humains commettent une grave erreur en construisant ces armes de destruction massive. Je ne vois dans ces interventions de la part d'une intelligence exogène qui me semble d'ailleurs beaucoup plus sage et lucide que nos dirigeants, aucune trace de satanisme ! Je souligne, au passage, l'extrême délicatesse de ces interventions : les ogives n'ont pas été détruites, ce qui n'aurait sans doute pas posé de problème technique pour cette intelligence, mais seulement désactivées.

« Profil » d'une technologie non-humaine

Toutes les informations rassemblées concernant les épaves de disques récupérées à Roswell ou ailleurs, peuvent nous permettre de dresser une sorte de « profil » de la technologie mise en œuvre par ces machines. Il va de soi que je ne prétends pas expliquer dans le détail comment elles fonctionnent, ce serait absurde et prétentieux de ma part. Beaucoup plus modestement, tout ce que je peux faire, c'est d'essayer d'imaginer les principes généraux sur lesquelles est fondée cette technologie extraterrestre. C'est une approche sûrement très simpliste et naïve, j'en convient, mais il est difficile de faire mieux pour le moment. Si j'ai décidé d'explorer cette voie malgré tout, c'est parce qu'elle nous oblige à aller plus loin que ce que nous connaissons déjà. C'est un exercice intellectuel très stimulant qui nous force à dépasser nos schémas habituels de pensée et à revoir de fond en comble la notion de machine. Nous disposons de plusieurs sources qui décrivent les épaves de disques. Comme nous l'avons vu, l'une de ces sources est le livre du colonel Corso avec toutes les réserves et la prudence qu'impose l'utilisation de cette source controversée. Je me suis aussi servi des travaux très sérieux de Gildas

Bourdais sur l'affaire de Roswell et principalement de son excellent livre, *Roswell, enquêtes, secret et désinformation*[50]. Le livre de Jean-Gabriel Greslé intitulé *Extraterrestres, secret d'État, l'affaire Roswell*[51] représente aussi une source précieuse d'informations. L'un des meilleurs livres sur les ovnis que j'ai lu, est celui de Jean Sider, *Ultra Top-Secret, ces ovnis qui font peur*[52]. Dans le chapitre III de son livre, Jean Sider analyse le crash de Roswell (page 78). Citons enfin l'incontournable livre de Charles Berlitz et William L. Moore intitulé *Le mystère de Roswell, les naufragés de l'espace*[53].

Les informations collectées à partir de ces sources peuvent se ranger en deux grandes catégories. Premièrement, les informations concernant ce que nous n'avons pas trouvé dans les vaisseaux et que nous nous attendions à trouver selon nos critères technologiques actuels. Deuxièmement, les informations concernant ce que nous avons effectivement trouvé dans les vaisseaux, ou les débris de ces vaisseaux. Cette dernière catégorie se divise elle-même en deux sous-catégories : 2a) ce que nous avons trouvé en rapport avec le vaisseau lui-même, 2b) tout ce qui concerne les pilotes extraterrestres des vaisseaux.

1) Ce que nous n'avons pas trouvé dans les vaisseaux

– Les disques n'ont pas de moteur, ni aucun système de propulsion ;

– Pas de moteur atomique, pas de fusée, pas de moteur à réaction, pas de forme de poussée par hélice. Pas de gouverne, pas de volets, ni d'ailerons ;

– Pas de système mécanique avec des engrenages, ni d'arbres de transmission. Pas de roue, ni de circuits hydrauliques ;

– L'intérieur des vaisseaux est presque vide ;

– Pas de hublot ou de fenêtre vers l'extérieur ;

– Pas de réserve de nourriture ou d'installation destinée à préparer la nourriture ;

– Pas de réserve d'eau ;

– Pas de système d’élimination des déchets biologiques ;

– Pas d’instrument de navigation visible ;

– Pas de manche à balai, ni de mini-manche ou *joystick*, de volant, de guidon, ou de système de commande de vol ;

– Pas de système respiratoire pour les pilotes ;

– Pas de siège éjectable ;

– Pas de système de communication visible ;

– Pas de système radio ;

– Pas de voyant lumineux ;

– Pas de cadran sur les parois de l’habitacle ;

– Pas d’écran de contrôle, ni d’écran tactile ;

– Pas de bouton, d’interrupteur, de levier, de manette, de volant, ni aucune pédale ;

– Pas de câble, ni de fil électrique en métal ;

– Pas de protection métallique, ni de « bouclier » protecteur ;

– Pas de réservoir de combustible, donc pas de combustible embarqué ;

– Pas de réserve d’énergie, ni de système de stockage d’énergie comme des batteries.

2a) Ce que nous avons trouvé dans les vaisseaux ou dans les débris de crashs

– Présence de quelques pièces métalliques rigides et très légères, aussi légères que du bois de balsa. On ne peut pas les rayer, les entailler, ni les casser.

Récupération de débris et de petites pièces apparentés à des métamatériaux. Je rappelle brièvement qu'un métamatériau est un matériau composite structuré artificiellement qui profite à la fois des propriétés intrinsèques des matériaux qui le constitue, mais aussi des propriétés que confère leur arrangement et leur géométrie dans l'espace. Les méta-matériaux sont des matériaux artificiels assemblés de telle sorte qu'ils permettent d'obtenir des propriétés optiques qui ne sont pas présentes dans les matériaux naturels. Ils possèdent des propriétés leur permettant de manipuler les ondes, qu'elles soient électromagnétiques ou mécaniques (ondes des vagues dans l'eau par exemple), peut-être même les ondes gravitationnelles. Les métamatériaux sont capables de modifier la trajectoire des rayons lumineux.

– Présence de galettes de silicium avec des gravures très fines pouvant êtres des circuits imprimés. À noter que certaines des sources citées plus haut ne mentionnent pas d'autres pièces qui devraient normalement accompagner ces galettes de silicium gravées. S'il s'agit bien de micro-processeurs *aliens*, ils devraient s'intégrer dans un ensemble électronique plus vaste pour former un ordinateur *alien* complet ;

– Présence de morceaux ressemblant à du « parchemin » avec des symboles. Ces morceaux de « parchemin » ne peuvent pas être cassés ni brûlés ;

– Présence de pièces ressemblant à de la bakélite ;

– Présence de filaments transparents (genre fibre optique) très résistants (incassables). Ces filaments ressemblent à de la soie, mais ils n'ont pas de fibres ou de brins comme la soie ;

– Présence de petites poutrelles très légères avec des « hiéroglyphes » indéchiffrables ;

– Tous les matériaux récupérés sont à la fois très légers et très résistants ;

– Certains matériaux sont à mémoire de forme ;

– Présence de feuilles métalliques très minces qui ressemblent à du tissu. Ces feuilles sont très légères et pliables, souples et infroissables. Elles

ressemblent à de l’aluminium, mais elles sont beaucoup plus résistantes. Elles sont si résistantes qu’il est impossible de les déchirer, de les découper et de les brûler. Elles retrouvent leur forme initiale, lisse, après pliage. Ces feuilles ne chauffent pas et ne fondent pas lorsqu’on utilise une torche à acétylène ;

– Présence de sièges ;

– Présence de bandeaux élastiques ;

– Présence de conducteurs électriques ou de capteurs sur ces bandeaux.

– Présence d’un mince amalgame de cuivre et d’argent recouvrant le dessous des vaisseaux ;

– Présence d’échancrures ressemblant à des empreintes de mains dans du ciment ;

– Les échancrures ressemblant à des empreintes servaient certainement à recevoir les mains des pilotes extraterrestres.

2b) Les entités biologiques extraterrestres (E.B.E)

– Les E.B.E mesurent entre 1 mètre et 1,20 mètre et pèsent en moyenne 20 kg. Elles sont très minces et semblent très fragiles ;

– Les E.B.E ont des mains avec quatre doigts munis de petites ventouses aux extrémités. Pas d’ongles ni de pouce opposable. Leurs membres sont frêles. Les bras sont longs et les jambes sont courtes et minces. Leurs yeux, sans sourcil, sont disproportionnés par rapport à leur tête. Ils sont en forme d’amande et pointés vers le bas en direction d’un nez très petit ;

– La peau des E.B.E est très résistante et ressemble à du cuir ;

– Les E.B.E n’ont pas d’organe de reproduction apparent ;

– Les E.B.E ont une bouche minuscule qui forme un simple pli sur le visage. Cette bouche ne sert pas à parler ni à manger. Pas de dents et pas de système digestif. Pas de nez, mais deux petits orifices à cet endroit ;

– Les E.B.E ont un cerveau dont la taille est très supérieure à celle d'un cerveau humain. Le crâne est surdéveloppé par rapport au reste du corps ;

– Les E.B.E sont revêtues d'une combinaison spéciale, semblable à une combinaison de plongée ;

– Ces costumes de vol sont comme des « peaux de vol ». Elles recouvrent tout le corps des pilotes et elles sont très bien ajustées. Elles adhèrent parfaitement au corps des E.B.E ;

– Les atomes des « peaux de vol » sont alignés de façon à lui assurer une grande flexibilité et une grande résistance aux tensions ;

– Cette extraordinaire « peau de vol » sert aussi à emmagasiner de l'énergie nécessaire au fonctionnement du vaisseau ;

– Les E.B.E semblent remarquablement bien adaptées aux longs voyages spatiaux ;

– Elles ont un gros cœur et de gros poumons ;

– Leur système circulatoire (l'équivalent de notre système sanguin), limité en capacité, transporte un fluide clair et laiteux, presque semblable à de la lymphe humaine ;

– L'horloge biologique de ces créatures paraît plus lente ;

– Les E.B.E semblent être des créatures conçues par bio-ingénierie ;

– Les os sont fibreux, plus minces et plus souples que les os humains ;

– Les E.B.E utilisent la télépathie pour communiquer ;

– La technique de la télépathie semble parfaitement maîtrisée et elle fonctionne entre humains et E.B.E ;

– Les E.B.E sont comme des versions miniatures de l'être humain. Elles sont humanoïdes.

L’examen des éléments à notre disposition nous permet d’avoir une idée approximative du « profil » de la technologie à l’œuvre dans ces machines. La première énigme concernant cette technologie est l’absence de système de propulsion ou de moteur. Comment un vaisseau spatial peut-il fonctionner sans système de propulsion ? La première idée qui vient à l’esprit est d’envisager la possibilité selon laquelle c’est le vaisseau lui-même, dans sa totalité, qui est le *moteur*. Par ailleurs, l’absence de réservoir pour toute forme de combustible, l’absence de réserve d’énergie et de système de stockage de cette énergie, suggère que c’est la structure du vaisseau qui est non seulement le *moteur* mais aussi la source d’énergie qui fait fonctionner ce *moteur*. Toutes les parties du vaisseau semblent fonctionner comme un puissant condensateur d’énergie. Selon Corso, le vaisseau emmagasine l’énergie nécessaire pour propager une onde magnétique, et c’est grâce à cette onde magnétique que le vaisseau peut échapper à la gravité terrestre et atteindre des vitesses supérieures à 11000 km/h. La géométrie spéciale du vaisseau, les matériaux ou métamatériaux, utilisés, et la disposition de ces matériaux ou métamatériaux, les uns par rapport aux autres, sont donc fondamentaux. À noter que tous les matériaux du vaisseau sont à la fois très solides et très légers ce qui permet à la structure de résister aux fortes accélérations et décélérations en raison de leur faible masse. Les forces d’inertie relatives au fonctionnement du vaisseau sont très basses. Corso explique dans son livre que les ingénieurs de la base aérienne de Norton on découvert sous le vaisseau un mince amalgame de cuivre et d’argent d’une extrême pureté : « Cet amalgame était d’une conductivité remarquable, comme si tout l’appareil était un circuit électrique n’offrant aucune résistance à la circulation du courant. » Cet amalgame de cuivre et d’argent pourrait être un métamatériau. Il semblerait en effet que la plupart des matériaux constitutifs du vaisseau soient en réalité des métamatériaux stratifiés aux propriétés extraordinaires. La science commence tout juste à découvrir les propriétés des métamatériaux et leurs champs d’applications laisse rêveur : dispositif d’invisibilité, piège à lumière ou à ondes électromagnétiques, lentille parfaite, cape antisismique, antenne optimisée, etc. Corso en était arrivé à la conclusion que la combinaison dont été revêtue les pilotes extraterrestres (la « peau de vol » comme il l’appelle), le bandeau, le cerveau des E.B.E, leur psychisme, et toute la structure du vaisseau, fonctionnaient ensemble, parce que tous ces éléments devaient être connectés simultanément les uns aux autres. Lors des vols, les pilotent font

corps avec leur machine. Le vaisseau devient alors comme une extension « naturelle » du corps des pilotes. C'est comme si tous les parties constitutives du vaisseau et les pilotes ne formaient plus qu'une seule et même « entité ». Le vaisseau et les pilotent réalisent une sorte de *fusion* totale, comme celle qui est prédite par les techno-prophètes du transhumanisme qui annoncent la fusion totale entre l'homme et la machine, entre l'homme et l'Intelligence Artificielle (IA). Cette *fusion* totale entre le pilote et sa machine pourrait aussi expliquer le comportement étrange des ovnis qui se jouent des forces gravitationnelles et ne semblent obéir qu'à la pensée de l'entité qui est aux « manettes ». La machine semble totalement obéir aux pensées du pilote sans aucune entrave technologique. D'où les démarrages instantanés, les virages à angle droit, les arrêts brutaux, les manœuvres d'évitement ultra-rapides, les brusques changements d'altitude, etc.

Dernières révélations sur la technologie des ovnis

Le 16 décembre 2017, le monde entier apprenait une nouvelle sensationnelle publiée dans *Le New York Times* et le media en ligne *Politico* (source d'information sur l'actualité de la Maison-Blanche). L'article du *New York Times* révélait en effet l'existence d'un « *mystérieux programme ovni au Pentagone* ». On y apprenait aussi qu'un budget 22 millions dollars sur cinq ans, prélevé sur des fonds publics, avait été attribué à l'AATIP, anagramme d'Advanced Aerospace Threat Identification Program (Programme Avancé d'Identification des Menaces Aériennes). Etrange affaire que ce « programme noir » qui avait été initié par les sénateurs démocrates Harry Reid (Nevada) et Daniel Inouye (Hawaï), et le sénateur républicain de l'Alaska, Ted Stevens. N'oublions pas que nous sommes aux États-Unis et le programme secret d'étude des ovnis n'a pas été mené par des fonctionnaires, mais il a fait l'objet d'un appel d'offre qui s'est conclu par un contrat avec une société privée, Bigelow Aerospace, créée et dirigée par le célèbre milliardaire américain, Robert T. Bigelow, ami et financeur des campagnes électorales du sénateur Harry Reid. Bigelow est un homme d'affaire avisé qui a bâti sa fortune

dans l'immobilier et l'hôtellerie. En 1999, il fonde la société Bigelow Aerospace et commence ainsi à réaliser son rêve de créer son propre programme spatial et de développer la première station spatiale commerciale. En partenariat avec la Nasa, Bigelow Aerospace lance deux modules spatiaux expérimentaux, Genesis I en 2006 et Genesis II en 2007, dans le but de créer des habitats spatiaux pouvant servir d'hôtels, de laboratoires de recherche, et même d'usines. Mais Bigelow a une autre passion : les ovnis. Il ne craint d'ailleurs pas de déclarer publiquement qu'il est convaincu d'une présence extraterrestre sur note planète, que le gouvernement le sait, et que cette présence est très ancienne. Ajoutons qu'il est le fondateur du NIDS (National Institute for Discovery Science), dont l'astronaute Edgar Mitchell faisait partie, ainsi que Jacques Vallée.

Dirigé par Luis Elizondo, le programme AATIP avait été mis sur pied par la Defense Intelligence Agency (DIA) en 2007, et il s'est achevé officiellement en 2012. Luis Elizondon est pour le moins un « personnage complexe » dirons-nous. Officier de renseignement pour le ministère de la défense, la Direction Nationale du Contre-espionnage et la Direction du Renseignement National, il a une formation universitaire en microbiologie, immunologie, parasitologie, avec une expérience de recherche dans les maladies tropicales, et en tant qu'inventeur il détient plusieurs brevets à son actif. Les sources qui fournissaient le « matériel » (témoignages d'observation d'ovnis, vidéos, enregistrements radar, matériaux récupérés lors de crashs d'ovnis, etc.) du programme dirigé par Elizondo provenaient de divers canaux, mais principalement de l'US Navy, de l'USAF, et de l'IC (*Intelligence Community*) qui regroupe l'ensemble des organes du renseignement américain (CIA, NSA, DIA, division de renseignement du FBI, etc.). En 2017, Elizondo démissionnera de ses fonctions de directeur de l'AATIP en invoquant le manque de moyens du projet, l'opacité du système et les méandres de la bureaucratie de l'État. Il affirmera cependant que, si officiellement l'AATIP s'est arrêté en 2012, le programme est toujours en cours mais sous une autre appellation. Notons aussi qu'il a confirmé lui-même avoir gardé, malgré sa démission, un accès au Pentagone.

Après la prétendue démission d'Elizondo, le mystérieux « programme noir » d'étude des ovnis va prendre une toute autre dimension. De secret, il va devenir public, et de nombreux documents déclassifiés grâce au Freedom of Information Act (Loi d'accès à l'information), vont

rapidement se propager dans les médias, notamment les fameuses vidéos militaires d'ovnis provenant du Pentagone au nombre de trois (*GIMBAL*, US Navy FA-18 Super Hornet, *NIMITZ*, USS Nimitz, côtes de San Diego, et *GO FAST*, US Navy FA-18 Super Hornet, technologie à infrarouges). Apparemment libre de poursuivre comme il l'entend sa mission d'information sur les ovnis auprès du public, Luis Elizondo ainsi que d'ex-membres de l'AATIP, Jim Semivan (un ancien de la CIA), le docteur Hal Puthoff (docteur en physique et fondateur de départements de recherche de la CIA dans les années 1950), Steve Justice (ancien de Lockheed Martin, première entreprise américaine de défense et de sécurité), et Christopher Mellon (ancien du département de la Défense) vont rejoindre une association privée appelée *To the Stars Academy of Arts and Science* (TTSA), qui avait été créée en 2015 par Tom Delonge, fondateur du groupe pop-rock Blink-182. Tom Delonge deviendra le porte-parole et aussi le bailleur de fonds de la « nouvelle équipe » chargée de mettre en branle la « révélation » au sujet des ovnis. Je rappelle que le D^{r} Hal Puthoff est une sommité scientifique, chercheur en physique théorique et expérimentale, il est diplômé de l'Université de Stanford. Il a travaillé pour l'Agence Nationale de Sécurité (NSA), le SRI International (Stanford Research Institute), et il est conseillé régulier de la Nasa, du Ministère de la Défense et des services du renseignement américain. Un fait intéressant est à noter concernant les travaux de Puthoff : il a dirigé un programme financé par la CIA et la DIA chargé d'étudier les pouvoirs psychiques (télékinésie, télépathie, vision à distance, etc.) de certains individus particulièrement doués comme Uri Geller, Ingo Swann, et Pat Price. Ces recherches dans le domaine des pouvoirs psychiques pourraient être liées à celles menées sur les ovnis pour tenter de comprendre la mystérieuse technologie psychique mise en œuvre par ces engins. En 1985, il fonde l'Institut d'Etudes Avancées d'Austin qui deviendra en 1991 une filiale de la société EarthTech International. Aujourd'hui, EarthTech travaille en collaboration avec TTSA dans le cadre du projet ADAM (Acquisition & Data Analysis of Materials) qui étudie, entre autres, les matériaux exotiques (débris extraterrestres) pour l'innovation technologique (rétro-ingénierie). Puthoff a déclaré publiquement que l'on avait découvert les technologies rendant le voyage spatial possible et que nous devrions admettre la possibilité qu'il existe d'autres civilisations très avancées qui ont suivi le même chemin que nous il y a des milliers ou des millions d'années. Cela rend crédible, selon lui, les visites d'extraterrestres sur

notre planète, et de ce fait, le sujet ovni devrait être pris très au sérieux par les scientifiques.

De toute évidence, cette vaste campagne de « divulgation » sur les ovnis n'est pas née d'une initiative personnelle spontanée. Il s'agit au contraire d'une entreprise de communication destinée à un large public préparée par des professionnels, bien encadrée et orchestrée par des individus issus du renseignement et de l'armée. Ce qui devrait d'ailleurs nous inciter à la prudence car nous savons ce que valent les informations provenant des agences de renseignement. Avec cette campagne de « divulgation », il semble que nous assistions à une réelle rupture dans la politique de communication officielle des États-Unis sur la question des ovnis. Que signifie ce revirement ? Sommes-nous encore les « cobayes » d'une nouvelle campagne de désinformation destinée à tester nos réactions, une sorte d'expérience sociologique ? Un observateur extérieur pourrait croire que les mentalités ont brusquement changées, comme s'il s'était passé « quelque chose » d'important dans la coulisse en rapport avec les ovnis, et que cette « chose » importante avait changé la donne en quelque sorte. D'un seul coup, sans que nous sachions réellement pourquoi, les ovnis sont devenus un sujet sérieux qui mérite désormais l'attention de tous (militaires, politiques, scientifiques, citoyens ordinaires). S'agit-il de la première phase d'un plan plus vaste destiné à sensibiliser graduellement les populations à une présence extraterrestre sur notre planète ? Les « révélations » vont-elles devenir de plus en plus importantes ? L'avenir nous le dira. Comme le dit fort justement Luis Elizondo dans l'une de ses conférences (et il est bien placé pour le savoir), la « révélation » n'est pas un événement ponctuel unique, mais c'est au contraire un processus qui s'étale dans le temps et qui comporte plusieurs étapes. Ce qui est certain en tout cas, c'est qu'il existe des liens très étroits entre tous les acteurs de cette « divulgation », et plus particulièrement entre les anciens membres de l'AATIP et TTSA. Ils se connaissent, et il ne fait aucun doute qu'ils reçoivent leurs « directives », pour ne pas dire leurs « ordres », de plus haut.

Dans toute cette affaire nous voyons combien les « connivences » entre les militaires, les agences de renseignement, le gouvernement américain et les sociétés privées, existent lorsque leurs intérêts convergent et servent un même objectif. À noter aussi, et c'est le D^{r} Hal Puthoff qui le révèle lui-

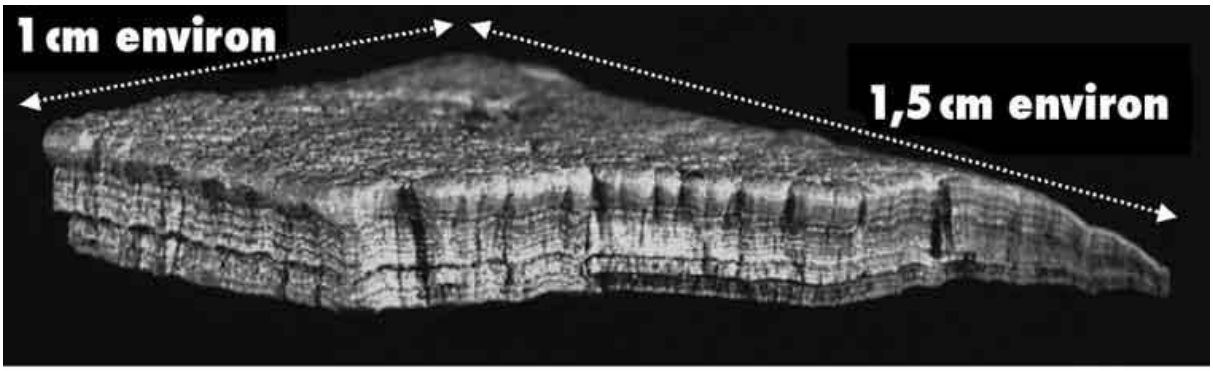
même lors de sa conférence de 2018 à Las Vegas : « Les gens avaient du mal à obtenir des documents du Pentagone en disant qu'ils voulaient tous les documents concernant l'AATIP. Ils avaient du mal parce que ce n'était pas le vrai nom du programme. Advanced Aerospace Weapons Systems Application Program, est le nom réel du programme. Mais AATIP était le pseudo sous lequel il était connu du public. » Ce qui semble confirmer l'idée qu'un programme « peut en cacher » un autre, si je puis dire. Et si toute cette mise en scène qui a débuté le 16 décembre 2017, par les révélations fracassantes du *New York Times* sur l'existence d'un « mystérieux programme ovni au Pentagone », qui s'est ensuite prolongée par la mise en avant de TTSA, dissimulait un autre programme, plus secret, et d'autres objectifs que ceux qui sont largement médiatisés aujourd'hui ? Le problème dans le fond, ce n'est pas que les militaires aient menés dans le plus grand secret des recherches sur les ovnis pendant 70 ans, cela a toujours été pour moi une évidence. Non, le problème c'est que désormais ils prétendent devenir « transparents » – *clean* – et jouer franc jeu avec le public. « On efface tout et on recommence » : c'est sur ce point que j'ai quelques doutes. L'un des objectifs n'est-il pas finalement, comme l'avoue Puthoff, de récupérer des débris d'ovnis et des informations venant d'autres pays qui travaillent sur ce sujet : « Des réunions sont organisées avec des personnalités d'autres pays parce que ces pays ont aussi des débris d'ovnis qu'ils ne veulent pas nécessairement donner au gouvernement américain parce que ces débris disparaissent dans un « trou noir » et ils n'apprennent jamais rien en retour. Mais étant donné notre engagement en tant que société d'intérêt public, cela ne se produira pas avec nous. Ils nous parlent maintenant et nous collaborons avec eux pour obtenir du matériel de pays étrangers. »

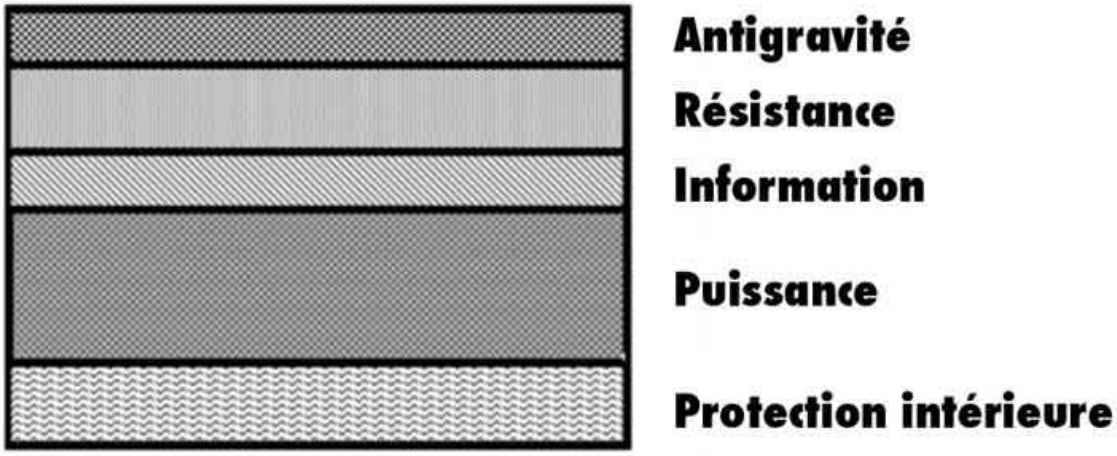
En ce qui concerne plus particulièrement les matériaux récupérés sur des épaves d'ovnis, lors de sa conférence en juin 2018 à Las Vegas, le docteur Hal Puthoff a apporté les précisions suivantes : « Lors du crash d'un véhicule à la technologie avancée », les recherches menées sur les méta-matériaux qui constituaient sa « carlingue », ont démontré qu'ils étaient faits « de plusieurs couches de bismuth et de magnésium, les couches de bismuth étant plus fines qu'un cheveu humain, le magnésium faisant environ 10 fois cette taille. » En partant de ces résultats, il se demande : « Est-ce que les nombreuses anomalies observées peuvent trouver une réponse dans le cadre de nos connaissances de la physique ? Nous avons en effet entendu des témoignages expliquant que les vaisseaux effectuaient

des virages à angle droit à des vitesses élevées, d'autres planaient puis accéléraient soudainement, comme si l'engin n'avait pas de masse inertielle ». Je rappelle que la masse d'inertie est l'effort fourni pour donner à un corps une accélération précise. Il est intéressant de noter que les métamatériaux étudiés par le docteur Hal Puthoff sont en partie formés de fines couches de bismuth (symbole chimique Bi de numéro atomique 83). Ce dernier est en effet le plus diamagnétique de tous les métaux, c'est-à-dire que c'est un matériau qui est capable de générer un champ magnétique qui s'oppose au champ magnétique extérieur. Des expériences simples à réaliser montrent comment un aimant lévite entre deux morceaux de bismuth. Un article de *Science&Vie* daté de novembre 2019, révèle même que le bismuth serait le premier matériau quantique. Cet élément, longtemps laissé-pour-compte du tableau de Mendeleïev, vient de révéler rien de moins qu'un nouvel état électronique de la matière, ouvrant ainsi la voie à la prochaine révolution de la science des matériaux. La mention du magnésium dans l'échantillon étudié est intéressante car le magnésium est moins dense que l'aluminium et il est apprécié pour sa légèreté et sa plus grande résistance mécanique et chimique. C'est le métal le plus léger sur terre. Il est très prisé par les constructeurs automobile et dans l'aviation. L'échantillon étudié par Puthoff était composé de 26 couches alternées faites de bismuth, d'une épaisseur de 1 à 4 microns environ, et d'un alliage argent-magnésium/zinc, d'environ 10 à 20 microns. Cette combinaison de mématériaux ayant exactement ces dimensions, s'avère être un excellent guide d'ondes microscopique pour les fréquences térahertz de rayonnement électromagnétique à très haute fréquence. Selon le responsable du Mufon, Jan Harzan, des expériences auraient montré que si l'on envoi certaines fréquences dans les métamatériaux, ils pourraient léviter et contrecarrer les forces gravitationnelles. Les métamatériaux récupérés ont subi divers traitements : ultrasons, ultraviolets, radars à haute fréquence, tests thermonucléaires, etc. La conclusion de ces travaux est que les métamatériaux enverraient une onde permettant de « changer les propriétés de l'espace-temps telles que la relativité générale les décrit et nous pourrions ainsi voyager plus vite que la lumière ». Hal Puthoff et d'autres chercheurs en sont donc arrivés à la conclusion que les ovnis seraient capables de créer leur propre « bulle d'espace-temps », grâce à une légère distorsion spatio-temporelle générée par les extraordinaires propriétés des métamatériaux.

Lors d’une interview pour le *Sunday Times*, Luis Elizondo a révélé que l’entreprise Bigelow Aerospace aurait stocké dans ses entrepôts de Las Vegas des débris d’ovnis accidentés. Ces échantillons seraient composés de métamatériaux aux propriétés inconnues dans la nature. Plus incroyable encore : d’après Nicolas Augusto, nous serions déjà en mesure de reproduire ces technologies, ce qui indiquerait que les recherches sur les ovnis ont commencé il y a au moins soixante-dix ans. Les trois vidéos déclassifiées provenant du Pentagone nous permettent déjà d’entrevoir les technologies à l’œuvre. Les vaisseaux se déplacent à très grande vitesse. Ils n’ont pas de système de propulsion et un « champ » inconnu les entourent. Mais Luis Elizondo va plus loin encore lorsqu’il déclare que : « Nous pensons que ce qui a été observé – une accélération soudaine et extrême de l’ordre de l’hypersonique, leur faible détectabilité, leur capacité à se déplacer en un éclair de gauche à droite, et enfin, leur système anti-gravitationnel – est la manifestation d’une seule et même technologie. Ce ne sont donc pas cinq technologies que nous tentons de comprendre, mais une seule. Et nous pensons l’avoir comprise. » Ce qui paraît certain désormais, c’est que la technologie qui permet toutes les prouesses de vol des ovnis semble directement liée à la maîtrise de l’antigravité. C’est dans l’antigravité que résiderait la clé du mystère des ovnis.

Ci-après : En haut, photo d’un débris qui proviendrait d’une épave d’ovni. Cette pièce, étudiée et présentée par le docteur Hal Puthoff à la Society for Scientific Exploration le 8 juin 2018 à Las Vegas, serait constituée de métamatériaux stratifiés impossibles à reproduire sur notre planète. En bas, un essai de reconstitution de la « carlingue » d’un disque qui serait constitué de l’empilement de cinq couches de métamatériaux. Chaque couche mesure de quelques microns à quelques centaines de microns. Au total l’ensemble des couches ne dépasse pas une largeur d’un millimètre environ. (Source Jacky Kozan de l’Académie d’Ufologie.)

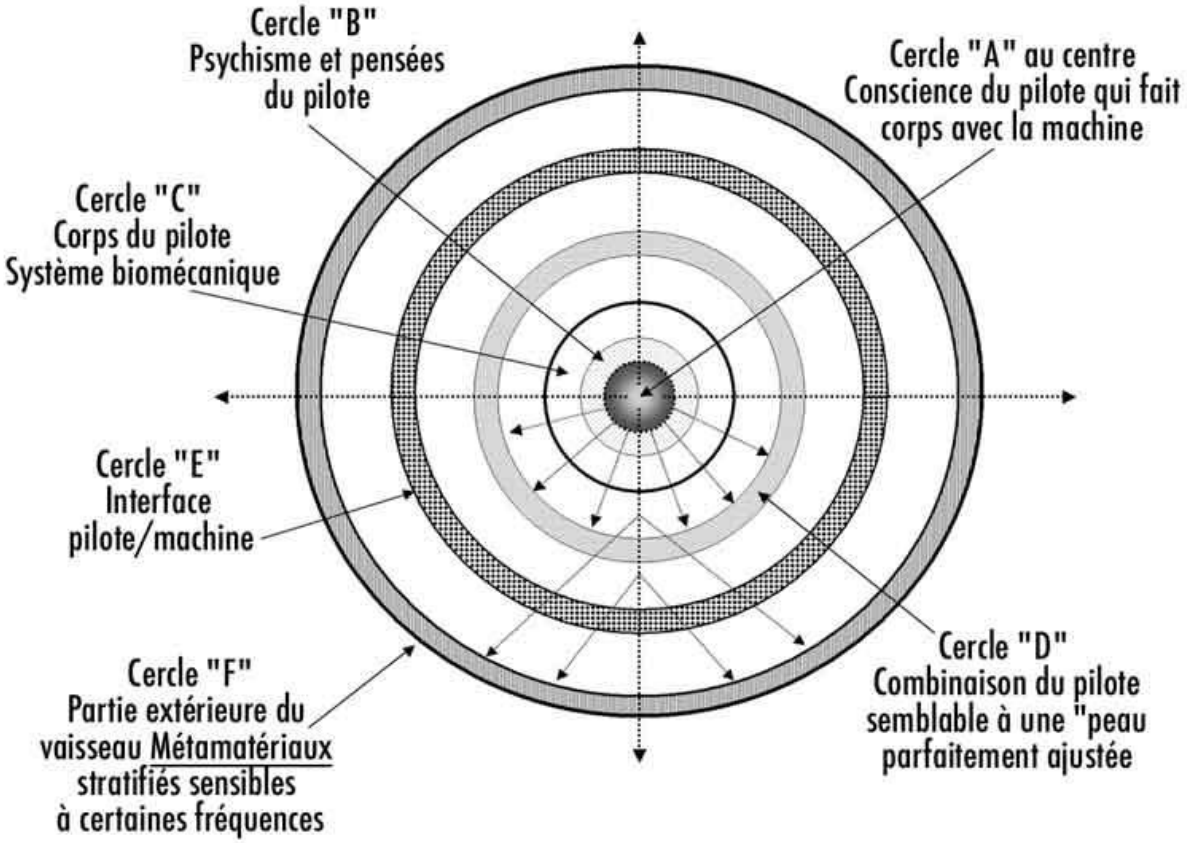




Il est tentant, après avoir exposé les dernières « révélations » des scientifiques et des militaires, de concevoir un modèle général de fonctionnement des ovnis. C'est certes un exercice périlleux, mais qui n'en demeure pas moins très stimulant pour l'esprit. Il ne faut en effet jamais oublier que quelque soit le modèle proposé, il ne fera qu'effleurer son sujet si je puis dire, et ne pourra pas rendre compte de toute la complexité de la technologie *alien*. Comme je l'ai déjà souligné plus haut, cette technologie extraterrestre pourrait avoir des milliers ou des millions d'années d'avance sur la nôtre. Pour employer une comparaison, c'est comme si un Homme de Néandertal, qui vivait sur notre continent il y a environ 400 000 ans, essayait de comprendre le fonctionnement d'un smartphone. Il ne verrait sans doute dans ce concentré de technologie qu'un « caillou » aux formes étranges plus poli que ceux qu'il utilise habituellement. Dans ces conditions, toute tentative de modélisation du fonctionnement d'un ovni ne peut être qu'une sorte d'exercice intellectuel qui permet de mettre en ordre certaines idées et rassembler de façon cohérente toutes les informations collectées à leur sujet.

Comme je l'ai déjà noté, l'extrême dépouillement apparent de l'intérieur des disques récupérés (Roswell, Aztec) cache sûrement une complexité invisible. Tout indique que nous sommes en présence d'une technologie qui utilise des « matériaux psychiques » qui permet de déplacer la complexité du « hardware » (la « machine » matérielle) vers le « software », c'est-à-dire vers la conscience, le psychisme et les pensées des pilotes aliens. Il faut donc imaginer qu'une grande partie du « hardware » est dématérialisée et totalement intégrée dans le « software » du vaisseau, c'est-à-dire le psychisme des *aliens*. Nous comprenons mieux pourquoi le vaisseau semble vide. La source d'énergie de l'ovni pourrait aussi se trouver dans le psychisme des *aliens*. Pour piloter et alimenter le vaisseau, un « bandeau » comme celui décrit par Corso, enveloppe le cerveau du pilote. Ainsi équipé, ce dernier serait en totale symbiose avec sa machine dont les manœuvres et performances de vols seraient directement issues de son psychisme. Donc, plus besoin de boutons, de manettes et de cadrans. Mais ce système de navigation et de propulsion suppose au moins deux choses : une puissante énergie psychique générée par le pilote et une maîtrise parfaite de ses pensées.

Ci-après : Représentation schématique et concentrique des différentes parties d'un ovni (qui pourrait être un disque volant par exemple). Cette façon de représenter l'ovni permet de mieux comprendre les relations et interactions entres les différentes parties de l'engin. Le centre (Cercle « À ») est occupé par la conscience du pilote alien. Le Cercle « B » représente le psychisme et les pensées de ce pilote. Le vaisseau est complètement dirigé par la pensée et le psychisme du pilote. Le Cercle « C » représente le corps biomécanique du pilote. Le pilote est une sorte de cyborg dans lequel sa partie biologique cohabite étroitement avec ses extensions artificielles. Le Cercle « D » est la combinaison décrite par Corso qui est semblable à une « peau » parfaitement ajustée au corps de l'alien et qui transmet au vaisseau à la fois son énergie et les moindres mouvements du pilote. Le Cercle « E » représente l'interface pilote/machine qui opère le lien parfait entre le pilote avec sa combinaison et le reste du vaisseau. Le vaisseau « obéit » parfaitement et immédiatement aux ordres mentaux et physiques du pilote. Le Cercle « F » représente la partie la plus extérieure du vaisseau. Elle est constituée d'une superposition de différents métamatériaux dont le comportement varie selon certaines fréquences bien précises. (Illustration Daniel Robin.)



Au centre (Cercle « A ») de tous les systèmes embarqués à bord du vaisseau se trouve la conscience du pilote d'où partent tous les « ordres » pour diriger l'ensemble de ces systèmes. Cette conscience est la source de toutes les informations nécessaires à la bonne marche de l'engin. Dans ce modèle, si la conscience est la source d'informations, le psychisme (Cercle « B ») est la source d'énergie. Les pensées du pilote sont les vecteurs des directives données par la conscience. Les pensées sont les canaux de transmission des informations issues de la conscience. Mais le pilote a besoin de son corps biomécanique (Cercle « C ») pour transmettre les directives, les « ordres » et l'énergie aux autres systèmes du vaisseau. La transmission des directives, des « ordres », et de l'énergie s'opère grâce à une combinaison spéciale, décrite par Corso comme une sorte de « peau » parfaitement ajustée au corps des *aliens* (Cercle « D »). Cette « peau » est elle-même connectée à une interface pilote/machine (Cercle « E ») qui convertie toutes les informations et l'énergie psychique en mouvement impulsé au vaisseau. C'est grâce à cette interface pilote/ machine que le vaisseau se déplace instantanément d'un point à un autre point, se joue des

forces gravitationnelles et se meut exactement selon la volonté et les pensées du pilote. C’est cette interface qui opère la fusion totale du pilote et de sa machine. Enfin, l’extérieure du vaisseau est fait de plusieurs couches de métamatériaux (Cercle « F ») qui sont sensibles à certaines fréquences. Selon les fréquences appliquées, le vaisseau est capable de léviter, de s’élever très rapidement dans les airs, de plonger dans l’eau, de devenir invisible, etc. Comme je l’ai dit, l’antigravité est l’une des clés de compréhension de la technologie des ovnis.

Il n’est peut-être pas inutile de faire remarquer à ce propos, qu’il existe une sorte de système anti-gravité naturel et biologique qui a été observé et étudié chez de nombreux saints et mystiques chrétiens ainsi que chez certains médiums au XIX^{e} siècle, comme Daniel Douglas Home, Staiton Moses et Eusapia Paladino. De nombreuses études, bien documentées, ont été faites sur ce sujet qui doit donc être pris très au sérieux. Les lévitations médiumniques les mieux observées et les plus spectaculaires sont incontestablement celles du médium écossais Daniel Douglas Home (1833-1886) qui était capable de les produire volontairement. En ce qui concerne les mystiques, l’exemple le plus célèbre de lévitation est sans doute celui du moine franciscain Joseph de Cupertino (1603-1663) dont les nombreuses lévitations furent dûment attestées par des témoins oculaires. Il lui suffisait de poser son regard sur une statue de la Vierge, qu’il soit émerveillé par une fleur, ou qu’il entende le nom de Jésus, pour qu’il se mette soudain à pousser un grand cri et, saisi par l’extase, il s’élevait brusquement au-dessus du sol, restant dans cet état jusqu’à ce que son supérieur lui ordonne de redescendre. Un témoin rapporte que : « S’étant élevé, il se posa sur une haute branche d’arbre, qui ne plia pas sous son poids. Mais quand l’extase prit fin et que la branche menaça de se rompre, Joseph, redevenu soumis à la gravitation, étant incapable d’en redescendre, ses frères durent utiliser une échelle pour le ramener à terre. » Avec les lévitations des mystiques et des médiums, les lois de la gravitation semblent violées et les observateurs parlent alors de prodiges surnaturels. En réalité, il n’y a rien de surnaturel dans ses manifestations, il s’agit seulement des effets naturels de principes qui relèvent d’une autre physique, plus vaste, qui reste encore à construire. Cette physique du futur, qui est déjà esquissée par des chercheurs comme Jacques Vallée et Philippe Guillemant par exemple, ne sera plus seulement celle de la matière et de l’énergie, mais celle de l’information. Comme le dit Philippe Guillemant,

« Les physiciens ont de plus en plus de raisons de penser que l'information pourrait être une grandeur physique et que notre univers lui-même pourrait être un univers d'informations physiques ». Certes, la lévitation semble contredire les lois de la physique classique, mais ce sont des faits bien établis et les faits sont têtus, ce qui signifie que nous devons revoir nos lois. Pour que la lévitation puisse se produire, il faut réunir un certain nombre de conditions. L'une de ces conditions est que la gravité ou l'absence de gravité, dépendraient de la qualité des états de conscience du mystique ou du médium. La lévitation ne serait possible chez les mystiques chrétiens que dans un état de ravissement extatique, souvent accompagné d'une perte de la conscience ordinaire. Un état de conscience modifié (sans perte de vigilance) semble donc être la condition indispensable aux lévitations mystiques et médiumniques. Si nous écoutons les commentaires des mystiques à propos de leurs expériences, on apprendra qu'ils les attribuent à la « grâce divine » et au pouvoir des « anges ». Les médiums évoqueront quant à eux, l'intervention d'esprits désincarnés et d'entités astrales venus les tirer par les cheveux au cours de leur transe. Mais ce ressenti subjectif qui fait intervenir une sorte d'« agent » extérieur mal défini, est-il suffisant pour expliquer que les lois de la gravitation soient, dans certaines circonstances, brusquement abolies ? Ce qui est certains en tout cas, c'est que les états extatiques des saints ouvrent de nouvelles perspectives sur la nature de la réalité et de la conscience. C'est comme si le corps et le psychisme humain étaient dotés d'un « système biologique embarqué » capable de rendre le corps physique aussi léger qu'une plume. Ce système naturel ferait donc partie de nous et il serait possible de l'activer à volonté. Mais où est-il localisé dans l'être humain, et comment peut-on le déclencher ? Le problème c'est que nous avons perdu le « mode d'emploi » de cette faculté qui n'est plus utilisée ni comprise de nos jours. Est-ce le même « système biologique embarqué » qui ferait léviter les ovnis ? Il n'est pas absurde de se poser la question dans la mesure où les entités biologiques extraterrestres (E.B.E) qui pilotent ces ovnis seraient parvenus, selon moi, à un niveau d'avancement psycho-spirituel très supérieur au nôtre. Cela implique qu'ils maîtrisent depuis fort longtemps toutes ces facultés psychiques (télékinésie, télépathie, clairvoyance, etc.) qui nous paraissent si extraordinaires aujourd'hui, ainsi que les « prodiges surnaturels » produits par les saints et les mystiques (lévitation, etc.). Ils sont mêmes parvenus à intégrer ces facultés dans leur technologie et à les faire fonctionner ensemble dans

leurs vaisseaux qui sont des « machines » vivantes et conscientes. Les entités biologiques extraterrestres – et c'est important de souligner qu'elles sont biologiques, vivantes et conscientes, et non pas de pures machines produites par une IA forte – sont parvenues à la maîtrise parfaite d'une science très vaste (la psycho-physique ou la psychotronique) qui intègre toutes les dimensions de la réalité, qu'elle soit humaine ou cosmologique. Ce que nous pourrions appeler en définitive la bio-psycho-technologie basée sur la bio-psycho-physique représentent certainement la science et la technologie du futur car elles prennent en compte tous les facultés de l'être humain. Comme le dit fort justement Michel Picard : « La psycho-physique englobe les expériences extraordinaires de la conscience, le plein emploi maîtrisé du cerveau, les pouvoirs de l'esprit, l'universelle interconnexion des consciences, l'accès au non-phénomènal du monde sub-quantique ainsi qu'à un nombre inusité de dimensions spatiales. Nous voici, dans ce domaine, au bord de l'insondable[54]. »

Ci-après : À gauche, gravure du XVIII^e^ siècle représentant saint Joseph de Cupertino en lévitation. À droite, une lithographie du XIX^e^ siècle montrant Daniel Douglas Home en lévitation à la résidence de Ward Cheney et extraite de l'ouvrage de Louis Figuier, Les Mystères de la science*, 1887.*



Les ovnis et l’idéologie transhumaniste

Ce que les milieux *high-tech* appellent la « grande convergence » entre les nanotechnologies, les biotechnologies, l’informatique et les sciences cognitives (NBIC) peut fournir une base de réflexion sur ce que pourrait être une technologie extraterrestre très évoluée. Le peu que nous sachions de la technologie extraterrestre semble en effet indiquer qu’elle a déjà réalisé cette fameuse « grande convergence » prônée par l’idéologie transhumaniste. Nos modestes connaissances du fonctionnement des disques montrent que ces vaisseaux semblent être une application directe de la fusion des NBIC. La machine et l’être qui pilote cette machine, ne font plus qu’un. Le biologique (le vivant) a fusionné avec la technologie. Cette fusion vivant/machine est aussi l’un des thèmes fondamentaux du transhumanisme. N’oublions pas non plus que les microprocesseurs qui

équipent tous nos ordinateurs modernes seraient les descendants de ceux qui ont été récupérés dans les épaves de disques à Roswell et ailleurs (crash d'Aztec en 1948 par exemple). Toute l'industrie informatique actuelle serait donc née de l'exploitation, ou de la rétro-ingénierie par récupération, d'une technologie extraterrestre. Ce que nous appelons les GAFAM (Acronyme qui désigne les géants du Web : Google, Apple, Facebook, Apple, Amazon, Microsoft), ne représente dans le fond qu'un dérivé commercial public et distribué à grande échelle, de cette révolution technologique des microprocesseurs. Mais les GAFAM dont on parle tant aujourd'hui, ne sont que la « vitrine » visible et extérieure de tout un système reposant sur l'idéologie transhumaniste qui est en train de conquérir le monde. Ce dont il faut avoir conscience, c'est qu'il existe un aspect « religieux » et prométhéen, au cœur de cet empire numérique des GAFAM qui est animé par une techno-mystique propagée par les techno-prophètes de la Silicon Valley. Le but avoué de cette « mystique » est de dépasser la condition humaine actuelle pour faire émerger l'ère du posthumain, une sorte de surhumanité née de la fusion homme/machine.

Si, comme l'affirment les sources que nous avons cité plus haut, nous avons trouvé dans les épaves de disques des galettes de silicium sur lesquelles étaient gravés des circuits électroniques, donc l'équivalent de ce qu'on appelle aujourd'hui des microprocesseurs, il faut en déduire que ces microprocesseurs *aliens* faisaient partie d'ordinateurs *aliens* dans lesquels devaient aussi se trouver l'équivalent (je dis bien l'« équivalent » seulement) des composants de nos PC modernes : des mémoires vives, des disques durs, des cartes mères, des entrées-sorties, etc. Mais les sources citées ne parlent pas d'ordinateurs *aliens* (avec tous les composants indispensables à leur fonctionnement) qui auraient été trouvés dans les épaves. C'est un point qui reste obscur. Si nous supposons que l'évolution des technologies numériques *aliens* a suivi la même courbe ascendante que les technologies numériques humaines, nous aurions dû découvrir des ordinateurs *aliens* ayant une puissance extraordinaire. Ce qui ne semble pas être le cas. Je rappelle la fameuse « loi » de Moore qui stipule que le nombre de transistors des microprocesseurs qui sont disposés sur une puce de silicium, double tous les deux ans environ. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une loi au sens strict du terme, c'est-à-dire une loi mathématique et physique, mais seulement d'une extrapolation empirique, cette prédiction s'est révélée exacte jusqu'à présent. Entre 1971 et 2001 par exemple, la densité des transistors a doublé chaque 1,96 année, ce qui fait que les

machines électroniques sont devenues de plus en plus petites, de plus en plus rapides, et de plus en plus puissantes à prix constant. Nous savons cependant que la « loi » de Moore n'est plus tout à fait vraie et que l'accroissement du nombre de composants, c'est-à-dire des transistors, sur un même support atteint ses limites physiques. En 2019, la miniaturisation des semi-conducteurs et des circuits intégrés atteignait 5 nanomètres (nm), et Samsung prévoyait de descendre jusqu'à 3 nm. Tous les spécialistes s'accordent pour dire qu'il est presque impossible de descendre au-dessous de 2 nm pour la finesse de la gravure car c'est environ la taille de dix à 15 atomes. À cette échelle, le comportement des électrons qui produisent le courant électrique, est gouverné par des incertitudes quantiques ingérables et les transistors ne sont plus fiables. Une autre difficulté vient de la surchauffe de la puce de silicium générée par le déplacement des électrons dans des groupes de composants toujours plus petits et denses. La technologie de la miniaturisation est donc dans une impasse et nous devons désormais envisager d'autres types de technologies comme les ordinateurs moléculaires ou les ordinateurs quantiques. Si nous supposons cependant, que la technologie *alien* des ordinateurs a évolué à la même vitesse que celle des terriens, et si cette technologie *alien* a des milliers, ou des millions, d'années d'avance sur la nôtre, serons-nous encore capable de comprendre comment fonctionnent les ordinateurs *aliens* ? Rien n'est moins sûr, d'autant plus qu'ils utilisent sûrement des « ordinateurs » qui n'ont plus rien de comparable avec les nôtres.

Un des thèmes favoris de l'idéologie transhumaniste est l'avènement, d'ici quelques dizaines d'années, de la Singularité Technologique (ST). La Singularité Technologique est l'hypothèse selon laquelle les progrès de l'Intelligence Artificielle seront si importants et si rapides dans un futur proche, qu'ils déclencheront une sorte d'emballement de la croissance technologique dont les effets sont imprévisibles. Déjà en 1950, John von Neumann avait pressenti cette notion de Singularité Technologique. Pour les transhumanistes, l'avènement de la ST marquera la fin de l'Humanité actuelle et l'avènement de l'ère du posthumain. L'IA forte qui naîtra de la ST deviendra toute puissante et n'aura plus de compte à rendre aux humains dont l'existence – à ses « yeux » – deviendra parfaitement inutile, encombrante même. Devenue indépendante et surpuissante, l'IA mènera ses propres recherches dans des domaines dont ne pouvons même pas soupçonner l'existence. Elle disposera de son propre agenda dont, n'en doutons pas, nous serons exclus. L'IA n'aura plus besoin de nous. Au-delà

du point de basculement que représente la ST, nous ne pouvons plus rien prédire puisque nous ne serons plus les maîtres du jeu. Après ce point, tous les progrès technologiques seront seulement l'œuvre de l'IA forte, et ces progrès évoluerons de façon exponentielle. L'IA rentrera alors dans un cycle récurrent et quasiment infini d'auto-perfectionnement dont ne pouvons même pas imaginer les retombées.

La question qui se pose à ce stade de notre réflexion, est celle de savoir si toute civilisation technologique passe obligatoirement par le « seuil » critique de la ST ? Si la réponse est oui, cela signifie qu'il existe de grandes chances pour que nos visiteurs extraterrestres, que nous supposons être derrière le phénomène ovni, ne soient que des sondes automatiques et des robots guidés et contrôlés par une IA forte. Les ovnis ne seraient même pas des *cyborgs*, résultat de la fusion vivant/machine, mais de pures machines de silicium post-biologique. Lors d'un colloque d'exobiologie en 2014, l'astronome Seth Shostak, chercheur au Seti Institute, et Susan Schneider, professeur de philosophie à l'Université du Connecticut, ont émis l'hypothèse que s'il existe des formes supérieures d'intelligences dans l'Univers, elles sont probablement artificielles. Autrement dit, ces propos sous-entendent que toute civilisation technologique doit nécessairement franchir le seuil de la ST, et qu'à partir de ce point de basculement, les êtres biologiques intelligents de cette civilisation laissent la place aux robots intelligents. C'est la conclusion de l'étude menée par Susan Schneider, *Alien Minds*, qui est aussi la conclusion de Seth Shostak, de Paul Davies, (astrobiologiste à la Nasa), et de Stephen Dick (titulaire de la chaire d'astrobiologie à la Library of Congress). Tous sont convaincus qu'une intelligence dominante capable de voyager dans la Galaxie est très certainement artificielle. Susan Schneider estime en effet que « les civilisations extraterrestres les plus sophistiquées sont post-biologiques. Ce sont des formes d'intelligence artificielle. Plus encore, les civilisations extraterrestres sont probablement des formes de super-intelligence, c'est-à-dire une intelligence capable de dépasser les plus hauts niveaux d'intelligence humaine dans tous les domaines ». Ce point de vue implique que les civilisations avec lesquelles nous pourrions entrer en contact seront donc majoritairement représentées par des IA fortes, débarrassées des limites des supports biologiques. Mais nos chercheurs vont encore plus loin, puisqu'ils pensent que les progrès fulgurants de l'informatique sur notre planète devraient bientôt faire émerger des super-ordinateurs conscients (des IA fortes), capables de s'auto-améliorer de façon

exponentielle. D'ici la fin du XXI^{e} siècle, l'Humanité pourrait alors abandonner toute existence sous forme biologique et s'élancer dans l'exploration de la Galaxie en empruntant des « corps » artificiels. Si tel est bien le destin qui nous attend, il semble que cela doit aussi être celui de toutes les autres civilisations avancées de la Voie Lactée. Selon ce groupe de chercheurs, toute civilisation intelligente avancée se retirerait finalement de sa biosphère d'origine. Elle quitterait le monde du vivant, pour continuer sa vie dans une sorte de cyberespace (un « Web cosmique ») totalement artificiel. Elle serait entièrement coupée de ses origines biologiques et mépriserait toute forme vivante qu'elle jugerait inintéressante. Elle serait indifférente au destin du monde extérieur si ce n'est pour y puiser de l'énergie et de la matière, probablement en orbite autour d'étoiles ou de trous noirs. Si nous comparons les formes que pourraient prendre des civilisations hyper-évoluées avec nos épaves de disques et leurs petites galettes de silicium, ces derniers paraissent très primitifs finalement.

Les spéculations des transhumanistes peuvent certes nous impressionner, et surtout nous inquiéter étant donné le sort qu'elles réservent à l'« humanité ordinaire », mais n'oublions pas qu'elles reposent sur un certain nombre de présupposés qui sont discutables, et même totalement erronés selon moi. Pour faire simple, disons tout d'abord que les transhumanistes sont des matérialistes qui réduisent la conscience à une forme d'intelligence computationnelle, c'est-à-dire que pour eux, notre conscience se réduit à des calculs effectués par un super-ordinateur qui est notre cerveau. En cela, ils commettent la grossière erreur de confondre intelligence et conscience. Ils sont donc totalement ignorants des propriétés qualitatives de la conscience, de sa non-localité, et des différents états que peut avoir cette conscience à travers des expériences comme les EMI (Expérience de Mort Imminente), les états mystiques, les facultés parapsychiques, etc.

La puissance inquiétante du « complexe militaro-numérique »

Les transhumanistes sont aussi partisans de la théorie de l'évolution dans le sens de la sélection naturelle qui prône la compétition entre les individus et l'élimination des plus faibles au profit des plus aptes pour la survie. Le biologiste spécialiste de l'évolution, Julian Huxley[55] fut un fervent partisan de l'eugénisme comme moyen d'amélioration des populations humaines, et l'un des premiers scientifiques à avoir utilisé le mot transhumanisme. Enfin, les transhumanistes sont fascinés – jusqu'à l'idolâtrie – par la technologie et surtout par les progrès spectaculaires de l'IA. Leur projet est simple dans le fond : remplacer la chimie du carbone, qui est celle des êtres vivants, par la chimie du silicium qui est celle des machines.

Notons aussi que les idéologues du transhumanisme et les dirigeants des GAFAM travaillent de concert avec les services de renseignements américains et les militaires, car la sécurité des États-Unis passe de plus en plus par le contrôle du Net. Par ailleurs, les guerres modernes sont de plus en plus des cyber-guerres. Les liens entre la Silicon Valley et les militaires ont toujours existé et l'argent du Pentagone a toujours profité à la recherche et au développement des technologies de l'informatique et du numérique. La CIA recrute de nombreux chercheurs issus de la Silicon Valley via le fonds capital-investissement In-Q-Tel (IQT). Cette société gérée par le renseignement américain a donné naissance à Google Earth et à l'expert du Big Data, la société Palantir dont le nom vient d'une pierre magique en forme de boule de cristal qui permet à son détenteur de voir à travers l'espace et le temps et de dialoguer avec un autre utilisateur.

Nous savons par ailleurs que la collusion entre les GAFAM et la NSA est intime. Le géant Amazon, par exemple, ne cache pas ses accointances avec les militaires et défend le projet de stockage de données en ligne *(cloud)* du ministère de la Défense américain, appelé « contrat JEDI » pour Joint Enterprise Defense Infrastructure. Par ailleurs, la guerre contre le terrorisme suppose une surveillance complète et systématique des communications entre les ordinateurs et les téléphones, et cela, à l'échelle de la planète, ce qui permet ensuite l'élimination de l'ennemi par l'envoi de drones. N'oublions pas qu'à l'origine de l'Internet moderne il y a le réseau Arpanet qui avait été développé par les universités et les militaires américains en pleine guerre froide.

À la fin du XX^{e} siècle, les GAFAM se sont emparées d'Internet pour y développer leur commerce mondial. Aujourd'hui, le pouvoir financier,

technologique, économique et de sécurité des GAFAM sur la société moderne est immense et inquiétant. Dans son discours de fin de mandat du 17 janvier 1961, le président Eisenhower mettait en garde son pays contre la montée en puissance du « complexe militaro-industriel » américain, aujourd'hui il nous mettrait sûrement en garde contre le « complexe militaro-numérique » ou le complexe « militaro-technologique ».

L'évolution technologique des civilisations aboutit-elle nécessairement à l'avènement d'une Singularité Technologique et à la suprématie de l'Intelligence Artificielle forte ? Autre question qui découle de la précédente : la montée en puissance de l'IA forte entraîne-t-elle obligatoirement une sorte de « dictature numérique » qui favoriserait le passage de l'ère biologique (chimie du carbone) à l'ère numérique (chimie du silicium) ?

En l'état actuelle de nos connaissances sur l'évolution des civilisations, il est difficile de répondre à ces questions ? En ce qui me concerne, je crois qu'il y a une intelligence et une conscience qui agit derrière le phénomène ovni. Cette conscience n'est pas une IA forte, parce que je crois qu'aucune conscience ne peut émerger d'un ordinateur ou d'un réseau complexe d'ordinateurs. L'Univers n'est pas peuplé de machines, mais d'êtres vivants et conscients. Le vivant est plus fascinant et offre plus de possibilités que les machines intelligentes.

Les extraterrestres ont-ils un plan à grande échelle ?

L'étude des cas d'observations d'ovnis avec contacts psychiques et interférences avec la conscience humaine montre que nous assistons au déploiement d'une action délibérée, et à grande échelle, qui est initiée par une intelligence qui ne vient pas de notre monde. À l'évidence, cette action n'est pas gratuite et elle fait sans doute partie d'un programme – d'un agenda – planifié qui est méticuleusement exécuté. Il ne fait aucun doute que certaines manifestations d'ovnis ont pour but d'influencer les témoins, de modifier leurs pensées et leurs comportements sur le long terme, et par

ce biais, d'induire des modifications dans l'environnent social immédiat dans lequel vivent les témoins. L'élément clé, selon moi, qui est présent dans certains affaires que j'ai enquêté, c'est l'étonnante puissance psychique générée par l'ovni. Cette puissance semble irrésistible. Cette force psychique dégagée par l'ovni est inquiétante car nous sommes incapables de lui résister. Elle semble avoir tout pouvoir sur nous.

L'impression générale qui se dégage de tous ces témoignages est que nos visiteurs extraterrestres veulent nous accoutumer à leur présence. Ils se manifestent d'une façon que je qualifie d'« homéopathique », c'est-à-dire que l'action est à « faible dose », mais répétée de façon apparemment aléatoire. Elle est ponctuelle, limitée, fugace et discrète, pour ne pas générer de perturbations trop importantes dans le fonctionnement de nos sociétés car, ne l'oublions pas, nos sociétés sont très vulnérables parce qu'elles sont très complexes. Elles pourraient facilement s'effondrer à la moindre perturbation un peu accentuée venant de l'extérieur. La présence de vaisseaux extraterrestres dans notre environnement représente justement l'une de ces perturbations extérieures, qui, si elle était plus importante, pourrait déséquilibrer de façon irréversible tout le système économique et social.

D'où ma conviction que l'action des ovnis est fort bien calculée, « au millimètre près » si je puis dire, et répond à des critères précis. Elle génère juste ce qu'il faut de perturbation dans le système sans rien « démolir ». C'est du travail « d'horloger » si je puis dire.

J'avance aussi l'idée que nos visiteurs extraterrestres sont peut-être en train de mettre en place une sorte de réseau de témoins (au niveau planétaire) qui sont capables de rendre compte de ce qu'ils ont vu et de diffuser ainsi autour d'eux un certain nombre d'informations qui, peut à peut, font leur chemin dans la population. Ces informations ont été minutieusement sélectionnées par nos visiteurs, car elles servent un but précis. Rien n'est laissé au hasard. Il semble que derrière cette vaste mise en scène, il y a la volonté de réaliser un plan qui a été préparé de longue date. De la part d'une intelligence extraterrestre que je crois très supérieure à la nôtre, c'est la moindre des choses. C'est la « base », si je puis dire.

Par ailleurs, je ne vois pas l'intérêt pour nos visiteurs d'agir sur une zone terrestre restreinte en ne « contactant » que quelques spécimens humains

pris au hasard. Sauf si ils n'avaient comme but que de réaliser une étude ciblée sur une population précise, comme le font les éthologues humains en étudiant une espèce animale vivant dans un milieu spécifique. Un exemple célèbre est celui des travaux de l'éthologue américaine, Dian Fossey, qui s'était spécialisée dans l'étude du comportement des gorilles dans les forêts de montage du Rwanda. Mis à part ce cas de figure, je pense que l'action de nos visiteurs est globale et concerne l'ensemble de la population mondiale, ou du moins une grande partie de cette population. Bien que l'action soit menée, comme je l'ai souligné, de façon ponctuelle, limitée, fugace et discrète, elle n'en est peut-être pas moins très étendue. Elle pourrait même monter en puissance et se répéter de plus en plus à l'avenir. La fréquence et la densité des « contacts » et des « connexions » psychiques pourraient être plus élevée dans les prochaines décennies. La mise en place d'un tel dispositif, à la fois complexe et subtil, doit nécessairement répondre à un but, c'est-à-dire à la réalisation d'un objectif clairement défini. Inutile de dire que la nature de cet objectif reste pour le moment difficile à cerner. Mais il n'est pas interdit de formuler des hypothèses à ce sujet. En ce qui me concerne j'ai l'impression, mais c'est un pur ressenti personnel, qu'ils veulent que nous arrivions à un certain point de compréhension pour nous faire découvrir « autre-chose ». Toute la question – qui est à la fois fascinante et dérangeante – est celle de savoir ce que va être cette « autre chose ».

La sémiologie du phénomène ovni

Les arguments que nous avons développés dans les chapitres précédents en faveur de l'hypothèse extraterrestre élargie (HET2) et la description des différents Types de civilisations, nous amènent tout naturellement à la question de savoir à quel type de civilisation appartiennent les ovnis. Si nous comparons les caractéristiques qui définissent les différents types de civilisation avec la sémiologie du phénomène ovni, nous aboutissons à des conclusions qui nous permettent de dire, avec une bonne approximation me semble-t-il, à quel type de civilisation appartiennent les ovnis.

Je rappelle brièvement que la sémiologie est la science qui étudie les signes en général. Le terme est utilisé dans la linguistique, les sciences de la communication et les sciences humaines (la sociologie, l'économie, la psychologie, etc.). Dans le domaine restreint de l'ufologie, j'emprunte l'expression « sémiologie du phénomène ovni » à Gilles Pinon, qui l'a utilisé dans son ouvrage intitulé *Fatima, un ovni pas comme les autres ?*[56]. Il défini lui-même le terme sémiologie « comme étant l'ensemble des signes issus d'un phénomène dont on ne connaît pas nécessairement la nature profonde ». Gilles Pinon reconnaît d'ailleurs que cette acception du terme sémiologie est peu orthodoxe, mais nous l'utilisons dans cette étude car elle est finalement très commode. Il fait aussi remarquer – avec raison – que la sémiologie du phénomène ovni est « un inconcevable imbroglio », mais que ce serait « une grave erreur que d'en nier la partie la plus insoutenable (du phénomène ovni) sous le prétexte qu'elle rend impossible, pour l'heure, tout interprétation rationnelle ». Certains côtés étranges et déroutants, voire carrément irrationnels et absurdes, de la sémiologie ovnienne, ne doivent pas en effet nous décourager et nous détourner, ni de la recherche sur le terrain, ni de l'analyse et de la réflexion. Pour moi, cette sémiologie cadre parfaitement avec « ce à quoi nous devrions nous attendre » si une intelligence étrangère (différente et très supérieure à la nôtre) se manifestait dans notre environnement. À contrario, une sémiologie « claire », « limpide », compréhensible par tous et « rassurante », me semblerait suspecte et ne serait sans doute pas la marque d'une présence extraterrestre dont le degré d'évolution serait très supérieur au nôtre. Bref, la sémiologie semble absurde parce qu'elle nous dépasse.

Avant de définir à quel type de civilisation appartiennent les ovnis, rappelons brièvement les traits généraux de la sémiologie ovnienne (sources Gilles Pinon) qui est largement inspirée de la classification établie par Josef Allen Hynek (1910-1986).

Les lumières nocturnes : Des milliers d'observations de lumières nocturnes résistent à l'examen et ne peuvent s'expliquer par la manifestation d'un phénomène naturel ou artificiel humain (satellite, avion, etc.). Les témoignages rapportent l'observation de boules lumineuses, ou des manifestations de formes lumineuses diffuses, de différentes couleurs, qui ont apparemment un comportement « intelligent ». Les lumières nocturnes sont généralement silencieuses. Elle

peuvent être très brillantes, plus grosses que Vénus ou Jupiter lorsqu'elles sont au plus près de la Terre, ou parfois atteindre les dimensions de la pleine lune. Leur déplacement peut être lent et linéaire, ou elles peuvent effectuer des manœuvres brutales, erratiques, des changements de direction imprévisibles, des ascensions ou des descentes rapides, et enfin disparaître aussi soudainement qu'elles sont apparues.

Les disques diurnes : L'observation des disques diurnes est nettement moins fréquente que celle des lumières nocturnes. Les formes les plus fréquemment rapportées sont discoïdales, ovoïdales, et ellipsoïdales. Les disques présentent la perspective d'un volume plein aux contours nettement définis. Ils ont souvent un aspect solide, matériel, et métallique de couleur argentée. Ils donnent l'apparence d'être des « machines ». Les dimensions des disques sont très variables et s'échelonnent entre la taille d'une assiette (quelques centimètres) à celle d'un cratère de volcan (plusieurs centaines de mètres). Les performance de vol des disques diurnes dépasse largement celles de nos meilleurs avions de combats : absence d'inertie, accélérations foudroyantes, vitesses vertigineuses sans bang supersonique, changement de direction à angle droit ou à angle aigu, trajectoire en forme de carré, vol stationnaire en altitude ou près du sol, apparition et disparition sur place de façon quasiment instantanée, rotation rapide du disque sur lui-même, descente en zigzag ou dite en « feuille morte », furtivité absolue. Le comportement « adapté » et « intentionnel » des disques diurnes est une constante, comme s'ils étaient pilotés, ou télécommandés, par une intelligence réagissant de façon très rapide. Lorsqu'un disque est poursuivi par un avion de chasse qui cherche à l'abattre, il adopte généralement un comportement élusif et il semble se « jouer » des manœuvres de l'avion. Il est même capable de mettre hors d'usage tous les systèmes d'armes d'un avion de combat. Ils peuvent être victime de « panne » et même s'écraser au sol comme dans le cas de Roswell.

Les détections radar/optiques : Ces détections sont très souvent le fait de professionnels et de spécialistes : opérateurs radars, contrôleurs de la navigation aérienne civile, pilotes d'avions de chasse, etc. L'intérêt des détections radar/optiques réside dans la preuve qu'elles apportent de la réalité physique et matérielle des engins détectés : les ondes électromagnétiques des radars sont réfléchies par la surface matérielle de l'objet. La détection radar confirme, dans certains cas, les caractéristiques

de vols d'un ovni observé visuellement par des témoins : vitesses, trajectoires, distances, hauteur, accélérations, etc. Il arrive parfois qu'un objet vu par des témoins ne soit pas détecté par des radars, et inversement, un objet repéré par des radars n'est pas vu par des témoins. Ces situations apparemment étranges proviennent certainement des caractéristiques de furtivité des ovnis. L'absence de détection de l'ovni peut en effet s'expliquer par une surface de réflexion insuffisante en raison des dimensions réduites de l'objet, par sa structure externe qui pourrait ne pas être métallique et/ou par l'emploi de matériaux absorbants, ou de méta-matériaux capables de dévier les ondes électromagnétiques.

Les triangles et autres formes : Depuis les années quatre-vingt environ, les témoins rapportent des observations « d'engins » ayant la forme de triangles. Les triangles peuvent prendre l'aspect de structures apparemment solides et sombres, ou celle de trois lumières disposées en triangle sans masse porteuse apparente. Les observations de triangles les plus remarquables se produisirent lors de la fameuse « vague belge » entre 1989 et 1991. Comme pour les disques diurnes la taille des triangles est variable. Des témoins ont rapporté avoir vu des « engins » ayant les dimensions d'un terrain de football. L'examen des rapports d'observations d'ovnis montre que la forme des « engins » décrits par les témoins peut revêtir des aspects très surprenants. En plus des disques et des triangles, nous trouvons des sphères, des cubes, des cylindres, des « cigares », des « toupies », des cônes, des « chapeaux » (canadiens), des « boomerangs », des « altères », etc. (la liste n'est pas exhaustive).

Les rencontres rapprochées du premier type ou RR1 : Une RR1 est une rencontre rapprochée avec le phénomène ovni à moins de 150 mètres de distance. Dans une RR1 il n'y a pas de traces au sol, pas d'effets physiques décelables sur l'environnement, et pas de symptômes physiques et/ou psychiques chez le témoin. Ce dernier est conscient tout au long de l'observation. Le prototype d'une RR1 est la rencontre avec un objet brillant, très lumineux, ou simplement luminescent, ayant généralement une forme ovoïde ou discoïdale, animé d'une rotation sur lui-même, en vol stationnaire, et dont la taille varie entre un et dix mètres.

Les rencontres rapprochées du second type ou RR2 : Rencontre avec le phénomène ovni à moins de 150 mètres. Contrairement aux RR1, les RR2 sont accompagnées d'effets physiques sur l'environnement naturel et

sur le témoin. L'ovni laisse des traces au sol, souvent circulaires, qui peuvent perdurer pendant plusieurs années. L'examen du sol montre que celui-ci a subi une forte pression, et/ou un effet calorifique intense. Parfois, il y a détection d'un taux anormal de radioactivité. Les effets physiques caractéristiques sont les suivants : calcination du sol et/ou de la végétation, roussissement de la végétation, dessiccation, branches d'arbres brisées, herbe pliée de façon bizarre, odeur d'ozone, dérèglement des boussoles et des montres, interférences avec les circuits électriques des véhicules ou des habitations, augmentation de la température ambiante, sensation de chaleur sèche et intense, comportement singulier des animaux domestiques, engourdissement ou paralysie passagère des témoins (sans perte de conscience), lésions de la peau, conjonctivite, fatigue, troubles du sommeil, changements notables dans le comportement des témoins, changement dans le système de valeurs et les croyances des témoins. Les traces laissées au sol ou sur la végétation, ainsi que les multiples effets physiques chez les témoins, sont associés à la présence d'un ovni en vol stationnaire à très faible altitude.

Les rencontres rapprochées du troisième type ou RR3 : Rencontre avec le phénomène ovni à moins de 150 mètres. En plus des caractéristiques des RR1 et des RR2, les rencontres rapprochées du troisième type comportent des témoignages sur la présence d'entités à bord des ovnis. Les entités décrites peuvent revêtir des formes variées, mais elles sont généralement de forme humanoïde. Leurs tailles sont échelonnées entre 0,80 mètres et 3 mètres. Les entités les plus fréquemment décrites ressemblent aux fameux « petits gris » : silhouette très mince, aspect frêle, grands bras, crâne volumineux, grands yeux noirs hypnotiques en forme d'amande, un « trait » sans lèvre à la place de la bouche, deux trous à la place du nez. Les « pilotes » des ovnis sont souvent revêtus d'une sorte de combinaison ajustée très moulante. Les entités qui accompagnent l'ovni peuvent entrer en contact avec le témoin et modifier son comportement (paralysie sans perte de conscience). J'ai enquêté sur des cas en France où des témoins avaient été « connectés » psychiquement avec un ovni triangulaire et avaient reçu des « informations » sous forme de « messages » venant de cet ovni. Je range ces cas de contacts psychiques involontaires dans les catégories RR3 et/ou RR4. Dans ces affaires, le contact psychique avec l'ovni était involontaire. C'est l'ovni qui prenait l'initiative du contact. Souvent le témoin perçoit les entités affairées autour de l'ovni semblant s'occuper de la végétation environnante

(semblant prélever de la lavande dans l'affaire de Valensole), ou examinant leur engin posé au sol.

Les rencontres rapprochées du quatrième type ou RR4 : Ces rencontres concernent les cas d'enlèvements d'êtres humains à bord d'ovnis (voir l'affaire Betty et Barney Hill ci-dessous). Ce phénomène des enlèvements, qui a pris une ampleur exceptionnelle aux États-Unis, fait débat dans les milieux ufologiques, surtout en France. Certains chercheurs estiment même qu'il ne devrait pas entrer dans la sémiologie du phénomène ovni. Il est vrai que ce type de rencontre comporte des aspects si étranges, qu'il représente un véritable défi à notre raison. Il faut cependant souligner que des cas d'enlèvements bien documentés ont été dûment associés à la présence d'ovnis. Les récits de rencontres du quatrième type semblent présenter une « structure type » à l'intérieur de laquelle s'enchaînent presque toujours les mêmes épisodes. Aujourd'hui le débat reste ouvert sur les retombées positives ou négatives des enlèvements sur les témoins. Certains chercheurs (Kenneth Ring) ont établi un rapprochement entre les RR4 et les EMI, ou Expériences de Mort Imminente. À l'intérieur de cette catégorie certains chercheurs font la distinction entre les « enlèvements involontaires » (RR4 de classe 1), où les personnes enlevées sont considérées comme des « victimes », et les « enlèvements consentis » (RR4 de classe 2), où les personnes suivent volontairement des entités à bord des vaisseaux.

Autres aspects de la sémiologie ovnienne : Outre les lumières nocturnes, les disques diurnes, les triangles et les autres formes répertoriées, les RR1, RR2, RR3, et RR4, la sémiologie du phénomène s'est enrichie d'autres manifestations que les chercheurs ont bien du mal à intégrer dans un schéma cohérent dont ils pourraient tirer une explication simple, reposant sur le bon sens et la logique. En fait, c'est tout le contraire qui se produit, et la compréhension de la sémiologie ovnienne devient un vrai « casse tête » si je puis dire qui met à rude épreuve les neurones des ufologues. Force est de constater que la sémiologie ovnienne est polymorphe et polysémique, c'est-à-dire qu'elle peut avoir plusieurs sens, plusieurs interprétations. Elle n'est pas univoque, mais équivoque, c'est-à-dire que cette sémiologie est de nature incertaine et peut s'expliquer ou s'interpréter de diverses façons. Nous n'exposerons pas en détail les caractéristiques de ces « signes » multiples car le travail a déjà été fait par

d’autres chercheurs. Nous nous contenterons simplement de les énumérer et d’en faire un bref résumé.

Les apparitions mariales : Avec son livre *Fatima, un ovni pas comme les autres ?* Gilles Pinon a ouvert une brèche très prometteuse dans la recherche ufologique. Il se pourrait, en effet, qu’un certain nombre (ce qui veut dire pas toutes) d’apparitions mariales seraient orchestrées par le phénomène ovni, c’est-à-dire en définitive par une intelligence extraterrestre. L’analyse rigoureuse qu’il fait des apparitions de la « Vierge » à Fatima, et la démonstration irréprochable de sa thèse, sont un modèle du genre. Si ce point de vue est juste, cela voudrait dire que le phénomène ovni manipule avec subtilité nos croyances et représentations. Cela veut dire aussi que le phénomène ovni est plus proche de nous, c’est-à-dire plus impliqué dans les affaires humaines, qu’on pouvait l’imaginer jusqu’à présent.

Les agroglyphes : Ce sont les mystérieuses figures géométriques *(crop-circles)* qui sont de plus en plus complexes et que l’on voit apparaître, ici et là, dans les champs de blé au printemps. Les agroglyphes seraient d’autres « signes » explicites montrant que les ovnis suivent de près toutes nos activités et qu’ils sont très bien informés sur tout ce que nous faisons. Comme pour les RR4, le rattachement des agroglyphes à la sémiologie ovnienne est contesté. Mais là encore, des témoignages crédibles font état d’observations de boules lumineuses lors de la formation des agroglyphes.

Les mutilations du bétail : Un aspect plutôt inquiétant de la sémiologie du phénomène ovni, et qui semblerait aller à l’encontre des idées exposées dans ce livre, est représenté par les mutilations du bétail. Principalement des bovins, mais aussi des chevaux et d’autres animaux d’élevage, sont retrouvés morts, vidés de leur sang, et présentant les stigmates d’horribles mutilations. Perpétrés sur les animaux avec des moyens chirurgicaux très sophistiqués, ces prélèvements de tissus et de sang embarrassent les chercheurs et les mettent mal à l’aise. Cette composante sinistre de la sémiologie ovnienne pose problème. Les faits rapportés ne vont pas dans le sens d’une présence extraterrestre bienveillante à notre égard, soucieuse de notre avenir, et préparant un contact fraternel avec l’Humanité. Certains chercheurs préfèrent ne pas les rattacher à la sémiologie ovnienne pour ne pas avoir à se débattre à l’intérieur de contradictions apparemment insolubles. D’autres prennent, malgré tout, le risque de les intégrer dans

une explication cohérente et globale mais au prix d'acrobaties intellectuelles périlleuses qui se révèlent en fin de compte peu convaincantes (voir à ce propos le livre de Christel Seval : *Le Plan pour Sauver la Terre, Les extraterrestres veillent*[57]). Seuls ceux qui pensent que l'intelligence extraterrestre responsable du phénomène ovni n'est pas du tout animée de bonnes intentions à notre égard, y trouveront leur compte et n'éprouveront aucune gêne à intégrer ces faits dans leurs hypothèses. Ils auront en effet beau jeu de montrer que les mutilations du bétail sont la preuve flagrante que cette intelligence cherche à nous exploiter, à nous asservir, voir même à nous éliminer dans un avenir proche. Mais en défendant ce point de vue, nous ne sommes pas loin des thèses « conspirationnistes » de l'« ufologie noire », qui prétendent nous alerter sur les « activités inavouables » des extraterrestres. En ce qui me concerne, j'ai consacré une étude sur ce sujet (*Mutilations animales, ovnis et « Empire Secret »*[58], dans laquelle je propose une explication inédite. En partant de l'analyse du rapport du NIDS (National Institute for Discovery Science) sur cette question, j'en viens à la conclusion que les mutilations animales sont le fait d'un groupe d'humains qui est situé en dehors de toute organisation sociale, et qui ne respecte aucune des règles en vigueur dans les sociétés de droit. Ce groupe fait partie de ce que j'appelle l'« humanité du dehors », c'est-à-dire une humanité « détachée » du reste de l'humanité « ordinaire », qui bénéficierait de technologies plus avancées que celles qui sont actuellement commercialisées par les industriels.

Les hommes en noir ou MIB (*men in black*) : De nombreux chercheurs pensent que les hommes en noirs font plutôt partie du folklore rattaché au phénomène ovni, et qu'ils ne représentent pas en eux-mêmes une catégorie de faits réels. L'expression MIB, telle que nous la connaissons aujourd'hui remonte à la fin de la seconde guerre mondiale, mais ce type de phénomènes pourrait être plus ancien comme l'affirme l'ufologue Jean Sider dans son livre, *Ovnis : Dossiers diaboliques, désinformation, délires paranoïaques, crop-circles, hommes en noir, et enlèvements*[59]. Selon Sider, ce type d'apparitions n'est pas nouveau et s'apparente aux manifestations du Diable et de ses démons des siècles passés. Les MIB surgissent généralement après l'observation d'un ovni et se manifestent au témoin avec l'intention de le dissuader de poursuivre ses recherches sur ce sujet ou de parler de ce qu'il a vu. Les témoins disent qu'ils portent des

costumes noirs démodés mais impeccables, une cravate noire, une chemise blanche, des chaussures noires et un chapeau noir. Globalement, ils ont une apparence sinistre, inquiétante, et donnent l'impression de ne pas être complètement humains. Leur voix est souvent décrite comme « nasillarde » ou « électronique ». Ils semblent connaître en détail la vie du témoin qu'ils rencontrent, et les circonstances de son observation d'un ovni. Ils se déplacent dans des voitures neuves noires, des Cadillac Série 62 Club Coupé de 1948, ou des Lincoln Continental de cinquième génération (1970-1979), munies de fausses plaques d'immatriculation. La rencontre avec des MIB s'accompagne souvent d'une modification locale de l'espace/temps, ou « facteur Oz ». L'état de conscience des témoins est altéré.

Ummo : Pour ne pas être incomplet, signalons enfin l'affaire Ummo, qui se présente sous la forme de messages dactylographiés – censés être d'origine extraterrestre – qui sont envoyés à divers correspondants dans le monde entier. L'affaire Ummo suscite bien évidemment des débats au sein de la communauté des ufologues et les avis sont partagés en ce qui concerne l'origine de ces lettres.

Les rencontres rapprochées du cinquième type ou RR5 : En plus des catégories précédentes à l'intérieure desquelles nous pouvons « ranger » la sémiologie ovienne qui est étudiée par les ufologues depuis des dizaines d'années, il existe un cinquième type de rencontres rapprochées ou RR5. Avec ce type de rencontres nous entrons dans un domaine totalement nouveau et passionnant qui est très éloigné des préoccupations de l'ufologie « classique ». Je considère que cette dernière catégorie de rencontres rapprochées représente un autre stade ou un autre niveau de la recherche ufologique, par rapport auquel tous les stades précédents étaient comme des « classes préparatoires ». Avec les RR5 nous entrons au « lycée » pour nous préparer au « Bac » (examen de passage obligé avant l'« université »), si je puis dire. Pour résumer, je range dans cette catégorie les rencontres rapprochées avec le phénomène ovni qui ont été provoquées ou voulues par le témoin. Cette nouvelle catégorie repose sur l'idée qu'il est possible d'établir volontairement un contact psychique avec un ovni. J'ai personnellement étudié des cas en France où des témoins avaient été « connectés » psychiquement avec un ovni triangulaire et avaient reçu des « informations » sous forme de « messages » venant de cet ovni. Je range ces cas de contacts psychiques involontaires dans les catégories RR3 et/ou

RR4. Dans les affaires que j'ai enquêté, le contact psychique avec l'ovni était involontaire. C'est l'ovni qui prenait l'initiative du contact. L'originalité des RR5 est qu'elles font suite à une demande consciente d'un témoin ou d'un groupe de témoins.

Dans son livre intitulé, *0,001 % L'expérience de la Réalité*[60], Marc Auburn décrit brièvement le Protocole CE-5 (Rencontres Rapprochées du 5e Type) mis au point par Steven Greer (page 327) : « En résumé il s'agit de passer une sorte de coup de téléphone pour une prise de rendez-vous avec… des gars de là-haut. Une sorte de Meetic cosmique sans frivolité. » Ce protocole est basé sur les principes suivants :

– Dans tout l'Univers connu, la vie et l'intelligence sont abondantes (« *Elles grouillent* »).

– La conscience baigne et pénètre tout ce qui existe. Elle ne connaît aucune limite dans l'espace et dans le temps. Elle est omniprésente.

– Fondamentalement, la conscience est non-locale, c'est-à-dire qu'elle n'est pas localisée dans le cerveau, ni produite pas lui.

– La conscience permet la communication entre deux points très éloignés de l'Univers, et cette communication est instantanée (plus rapide que la vitesse de la lumière).

– Les civilisations hyper-évoluées ont développé des technologies qui fusionnent, matière, vie et conscience. Leurs « vaisseaux » sont donc à la fois, matériels, vivants et conscients. C'est un point très important que j'ai développé dans la Partie V, intitulée *Aperçus sur la technologie des ovnis*.

– Cette technologie permet des voyages inter-dimentionnels ainsi que des déplacement hyper-luminiques ou supra-luminiques (supérieurs à la vitesse de la lumière) dans tout l'Univers.

– Une conscience humaine pacifiée et désintéressée, portée par une intention appropriée dépouillée de tout désir de gain personnel et égoïste, peut lancer un appel pour une demande de rencontre avec les extraterrestres.

– Les extraterrestres adaptent les circonstances de la rencontre (RR5) en fonction du niveau de conscience du témoin. Ils tiennent compte de nos peurs, de notre ignorance, de nos conditionnements psychiques archaïques, de nos schémas mentaux culturels, etc.

Je rappelle que Steven Greer est un spécialiste en traumatologie, ancien directeur de la division médecine d'urgence du Caldwell Memorial Hospital, il tient beaucoup à son titre de docteur. En 1993, il fonde le projet *Diclosure* qui se donne pour mission de rendre publique toute information concernant les ovnis et de lutter contre la désinformation orchestrée par les autorités de son pays sur cette question. Le 9 mai 2001, à Washington, il présente au public et aux médias son projet *Diclosure* dans le cadre du National Press Club. Il fait venir une douzaine de témoins ayant exercé des fonctions importantes dans l'armée, des fonctionnaires des agences fédérales et d'organismes comme la Direction de l'aviation civile internationale. En 1990 Steven Greer créé le Projet CSETI (Center for the Study of Extraterrestrial Intelligence), dans lequel est inclus le projet *Diclosure*, et dont le but avoué est d'établir des relations pacifiques et durables avec des formes de vie extraterrestres. Parmi les objectifs du CSETI, figure la mention d'une nouvelle catégorie de rencontres, les CE-5, ou RR5, qui sont définies comme le contact et/ou la communication avec des formes de vie extraterrestres. Voici comment Steven Greer défini une RR5 : « Ces rencontres résultent de projets expérimentaux hybrides qui s'articulent autour de composantes liées à la recherche scientifique et aux relations diplomatiques inter-espèces. Lors de ces rencontres impliquant des ovnis, ce sont les humains qui établissent un contact bilatéral pacifique avec les extraterrestres, et ce, par le truchement d'une communication coopérative, proactive, volontaire et consciente[61]. »

La DGSE et les ovnis

Le protocole mis en place par Steven Greer est né d'une initiative privée et il se déroule avec des « civils » dans des régions désertiques des États-Unis. L'objectif de ces tentatives de contact avec les extraterrestres est d'établir des relations « pacifiques » et constructives entre deux ou

plusieurs espèces intelligentes peuplant l'Univers. Ce n'est cependant pas toujours de telles intentions qui animent les individus ou les groupes qui se livrent à ce genre d'activité. J'ai découvert en effet, que ce type de protocole était aussi utilisé par l'armée et les services de renseignement français, en l'occurrence la Direction Générale de la Sécurité Extérieure ou DGSE, et de mystérieuses « Forces spéciales ».

Je tiens ces informations de M. Pierre-Gilles Bellin qui est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et d'une école d'ingénieur. Il est aussi essayiste, blogueur (Mediapart, Agora Vox) ainsi que président de l'association Arca Minore, dont l'un des objectifs est de contribuer à la transition environnementale, dans ses aspects écologiques, économiques et politiques. Pierre-Gilles a assisté dans les années 2011 aux rencontres entre les membres du renseignement français et américains issus du projet *Star Gate* car à cette époque la DGSE souhaitait créer une équipe de « médiums », ou plus exactement de télépathes, pratiquant la visualisation à distance, consciente que les interaction ovnis-témoins se déroulaient sur ce mode de transmission. C'est dans ce domaine que Pierre-Gilles s'était découvert des dons et avait reçu un enseignement progressif, dont une partie venait des espions de la CIA issus du projet *Star Gate*. En plus de ses activités « médiumniques », il enquêtait dans la région de la forêt de Brocéliande, en Bretagne, où les apparitions d'ovnis, notamment au-dessus du camp de Saint-Cyr-Coëtquidan, sont très nombreuses (observations que les militaires ont rapporté eux-mêmes à une source de Pierre-Gilles). À Paris, il avait aussi investigué dans les milieux s'intéressant aux liens que l'on peut établir entre perception à distance et ovnis, thème qui passionnait l'administration du renseignement (DGSE). C'est ainsi que, en tant que « source », on l'aurait approché dès le printemps 2012, puis en novembre de la même année, au point qu'en avril 2013, on l'a finalement convaincu de participer à des sessions de recherche intuitive et de tentatives de prise de contact « psychique » avec les ovnis.

Aussi incroyable que cela paraisse, sa mission aurait donc été de tenter d'entrer en contact avec les ovnis ! Dans un article publié sur le blog de Mediapart et intitulé : « Ovnis papers » n° 2 : espions, télépathes et Ovnis, la dangereuse trilogie, Pierre-Gilles révèle ainsi l'existence au sein de la DGSE d'une structure reposant sur un groupe de télépathes particulièrement doués – que l'on estime à 1 % de la population – qui pratiquerait le hacking-cérébral et le remote viewing ou vision à distance.

Selon notre informateur, ce genre d'activité est extrêmement sensible et les services qui s'adonnent à ces activités ne tolèrent aucune « fuite ». Pierre-Gilles en aurait fait l'expérience à ses dépends et serait toujours sous surveillance étroite depuis sa rupture avec la DGSE : « Je crois que toutes ces filatures, coups de fils anonymes, et j'en passe, sont dus à la crainte de faire disparaître l'avantage stratégique que représente, pour tout service de renseignement, l'industrialisation d'une technique d'espionnage jusqu'à un point qui semble assez avancé. » « Qui suis-je, pour parler de cela ? » nous a-t-il confié ? « Si des vérités retraçables surgissent dans mon propos, elles cesseront d'avoir ce statut si des officiels les contredisent ; d'autres apparaissent, que rien ni personne ne permettra d'étayer. Le chaînon de la chaîne du renseignement que j'étais ne bénéficiait pas du retour synthétique global qu'avaient les responsables. » Il m'a aussi dit pouvoir attester de la naissance de cette structure, mais que le cas échéant, il serait incapable d'apporter des preuves matérielles de sa collaboration. Que pour cela il faudrait pratiquer soi-même la perception à distance vers ce groupe secret, mais que cela était illégal et certainement risqué, à moins de travailler de façon plus « périphérique », sans viser directement le groupe en question. Il m'a indiqué que ses contacts, quand leurs relations se tendaient, lui assuraient qu'il n'aurait « jamais de preuves ». Sa connaissance du remote-viewing militaire semble, sur le plan technique, étayer le fait qu'il ait coopéré avec ce groupe secret au sein du renseignement français. Mais, m'a-t-il indiqué, ceci devrait être encore conforté par une autre source pour que cette information ait un caractère parfaitement objectif. Ensuite, il m'a fait remarquer que si la DGSE avait l'initiative de la création du groupe, c'est que, par ses statuts, elle fait du renseignement « extérieur » et que, à cette époque, les ovnis paraissaient appartenir a priori au champ des relations extérieures du pays. Mais il estime que, vraisemblablement, on a fini par créer une structure inter-armée regroupée sous le nom de « Forces spéciales ». Il indique par ailleurs être tombé « par hasard » sur un groupe de vieweurs lors de l'été 2019 dans le cadre d'une manifestation sur le thème des ovnis organisée aux abords de la forêt de Brocéliande. Il pu entendre à cette occasion que cette une structure inter-armée était désignée par cette appellation de « Forces spéciales ». Il serait en effet logique que DGSE, DGSI, Gendarmerie, DRM, etc., se soient regroupés pour étudier la question ovni.

Dans les années 1970 Harold E. Puthof, avait travaillé pour la CIA sur un programme de remote viewing, non parce que la CIA s'était convertie

au « paranormal », mais parce que les USA étaient persuadés que les Soviétiques possédaient des espions « psys ». Ironie, les Soviétiques avaient précédemment lancé leur programme car ils étaient convaincus que les USA avait les leurs. En France, Alexis Champion, proche de l'INREES, fonde en septembre 2009, l'IRIS Intuition Consulting qui est une agence de conseil et de formation spécialiste de l'intuition. Champion, qui a été formé auprès d'anciens viewers militaires américains est l'un des pionniers du remote viewing en France. C'est au sein de l'IRIS que Pierre-Gilles commence sa formation de viewer. Pierre-Gilles reconnaît que « l'éco-système entourant à l'époque l'IRIS, l'INREES et d'autres groupes, on créé une sorte d'émulation globale et l'IRIS, tant que l'INREES, m'ont donné une ouverture d'esprit que je n'aurais jamais eu sans eux ».

Pierre-Gilles travaillera en tout deux ans – et avec toujours plus de réticences – au sein de ce groupe secret de la DGSE qui nourrissait l'ambition d'entrer en contact avec les ovnis, de les espionner, et d'en tirer quelques connaissances en ce qui concerne leur technologie. Il a insisté sur le fait que les objectifs de cette structure n'étaient nullement pacifiques et que sa mission n'était pas d'instaurer une relation de confiance avec les entités qui pilotent les ovnis. C'était au contraire une pure opération d'espionnage. La DGSE n'a pas forcément conclu que tous (c'est moi qui souligne) les ovnis étaient une menace qu'il fallait à tout prix éliminer, mais des moyens importants furent employés pour comprendre leur technologie. D'où la rupture de notre informateur avec ce groupe dont il ne supportait plus la « mentalité » : « Ce qui m'a frappé le plus, outre la violence des agents sur le vif, c'est de voir comment un corps d'état comme l'armée pouvait être rigoureusement traditionnaliste, en même temps que totalement pragmatique, jusqu'à faire appel à des techniques dont il a su faire disparaître la part d'ésotérisme pour les rendre purement matérielles. Trop purement matérielles et dominatrices et c'est, je crois, quelque chose qui se retournera contre eux. » Une tentative de contact avec les extraterrestres semble avoir été couronnée de succès, mais selon Pierre-Gilles elle se serait soldé finalement par un échec et se serait même mal terminée.

Le témoignage de Pierre-Gilles, même avec les réserves qu'il suscite, montre que le sujet des ovnis semble être pris très au sérieux par l'armée et les services de renseignement français. Un fait intéressant est à noter : il

m’expliqua que la composante extraterrestre est biologiquement télépathe à des degrés infiniment supérieurs au nôtre : donc les « fenêtres » que le groupe de viewers français tentait de poser chez les extraterrestres leur donnait tout à voir de ce qui se passait à la DGSE qui, ainsi, par maladresse et ignorance, était « harponnable » par une éventuelle composante hostile. « Quand vous êtes pris dans ce jeu, vous vous dites qu’on ne vous croira jamais, et vous vous demandez si vous allez en sortir vivant. D’où ma prise de parole publique et mes publications », me confia finalement Pierre-Gilles qui souhaite désormais travailler avec des groupes privés désintéressés dont les objectifs seraient totalement à l’opposé de ceux de la DGSE.

À quel Type de civilisation appartiennent les ovnis ?

Après ce bref aperçu de la sémiologie ovnienne, il n’est pas inutile de poser la question de savoir à quel type de civilisation appartiennent les ovnis.

Les ovnis appartiennent-ils au Type 0 de civilisation ?

Si nous procédons par élimination nous comprenons immédiatement qu’une civilisation de Type 0 est incapable de reproduire la sémiologie du phénomène ovni. Nous en voulons pour preuve le fait que la civilisation humaine du XXI^{e} siècle, qui n’est encore qu’une civilisation de Type 0, n’est pas en mesure de reproduire les performances de vol des ovnis. Même en supposant que nos meilleurs savants aient entre leurs mains un ovni (un ovni accidenté comme à Roswell par exemple), qu’ils pourraient étudier à leur guise, il n’est pas du tout certain qu’ils puissent comprendre son fonctionnement et son monde de propulsion. Le comportement des ovnis (accélération brutale, arrêt instantané, virage à angle droit, disparition sur place, vastes structures silencieuses volant à basse altitude, dédoublement, changement de forme, etc.) est si étranger aux caractéristiques de vol de nos avions et de nos fusées les plus modernes,

que nous avons beaucoup de mal à comprendre la technologie qui permet de telles prouesses.

Depuis le vol historique des frères Wright, le 17 décembre 1903, au cours duquel ils parvinrent à faire décoller un engin plus lourd que l'air, jusqu'à nos propulseurs spatiaux qui vont bientôt emmener l'homme sur Mars, et peut-être au-delà, il se sera écoulé un petit peu plus d'un siècle. Quels engins serons-nous capables de construire dans un siècle ? Si un journaliste avait posé cette question à Louis Blériot, qui fut le premier homme à traverser la Manche en avion le 25 juillet 1909, il est probable qu'il aurait été incapable d'imaginer les performances des avions à réaction modernes. Nous-mêmes, hommes du XXI^{e} siècle, nous serions sûrement stupéfaits si nous pouvions avoir une brève vision des avions et des fusées qui voleront en 2120 par exemple. Si nous poursuivons ce raisonnement plus avant et que nous essayons de nous représenter ce que nous serons capables de construire en 3120 (mille ans plus tard), nous voyons tout de suite que, même en fournissant un très gros effort d'imagination, nous aurons beaucoup de mal à nous projeter dans ce futur pourtant proche à l'échelle des temps cosmiques. Si malgré tout, nous poursuivons notre expérience de projection dans le futur et que nous essayons de nous faire une idée (même vague) des formes et des caractéristiques des engins qui voleront peut-être dans l'atmosphère terrestre en 10120, alors il y a fort à parier que nous serons vite confrontés à nos limites mentales. C'est comme si il existait un seuil au-delà duquel il n'était plus possible de penser le futur, et ce seuil est d'autant plus proche que le domaine de connaissance sur lequel porte l'expérience de projection dans le futur évolue rapidement. Le domaine de la technologie est une bonne illustration de cette règle : l'évolution des technologies est si rapide que le seuil au-delà duquel nous ne pouvons plus penser le futur se situe guère au-delà d'un siècle. Qu'il s'agisse de l'aéronautique, ou de tout autre domaine des sciences et des techniques, nous ne pouvons guère avoir une bonne approximation de ce qui se fera dans ces domaines au-delà d'un siècle.

Par déduction, nous admettons que les engins responsables du phénomène ovni ne sont pas fabriqués par des civilisations de Type 0 (civilisations proto-planétaires). La technologie mise en œuvre dans les ovnis dépasse largement les capacités techniques de ces civilisations. La preuve directe de cette affirmation repose sur le fait qu'étant nous-mêmes

une civilisation de Type 0, nous sommes parfaitement incapables de construire des ovnis.

Les ovnis appartiennent-ils au Type I de civilisation ?

Si nous continuons à procéder par élimination, peut-on envisager la possibilité qu'une civilisation de Type I (civilisation planétaire) soit responsable du phénomène ovni ? Si nous nous reportons à la définition d'une civilisation de Type I (voir ci-dessus), la réponse à cette question est non. Rappelons brièvement que si une civilisation de Type I est théoriquement capable de visiter toutes les planètes de son système stellaire d'origine, et qu'elle possède une bonne connaissance de l'univers extérieur à son système, elle n'est toutefois pas encore prête à envoyer des missions habitées vers d'autres systèmes stellaires (même les plus proches). À défaut de vols habités vers d'autres systèmes stellaires, nous pouvons peut-être envisager la possibilité qu'une civilisation de Type I soit en mesure d'envoyer des sondes automatiques vers ces systèmes. Une civilisation de Type 0, comme la nôtre, serait d'ailleurs capable de le faire, mais la durée des missions serait telle, qu'elle ne pourrait pas en retirer un avantage immédiat. Les voyages vers les étoiles les plus proches pourraient prendre en effet plusieurs millions d'années.

Prenons l'exemple de la sonde Pionner 10, lancée le 3 mars 1972, qui fut le premier engin de fabrication humaine à s'aventurer dans le système solaire externe, c'est-à-dire au-delà de la ceinture d'astéroïde située entre Mars et Jupiter. La traversée de la ceinture d'astéroïdes, peuplée de nombreux corps rocheux allant de la simple particule de poussière au planétoïde de plusieurs centaines de kilomètres de diamètre, constituait déjà en elle-même un défi pour la sonde. Mais elle devait ensuite réaliser une autre « première » en s'approchant de Jupiter, la plus grosse planète du système solaire. Après avoir récolté de nombreuses et précieuses informations sur la structure de notre système et sur la planète géante Jupiter, Pionner 10 poursuivit son périple (à la vitesse de 44000 km/h) au-delà des planètes externes en direction du nuage de Oort (situé à environ une année-lumière de la Terre), qu'elle atteindra seulement dans environ 20 000 ans, et ce n'est que dans plusieurs millions d'années qu'elle passera au large d'Aldébaran (« l'œil rouge » de la constellation du Taureau), l'étoile vers laquelle elle se dirige. Dans ces conditions, la sonde Pionner

10 ressemble plus à une « bouteille jetée à la mer », qu'à un vaisseau spatial chargé de recueillir des informations sur les planètes d'autres systèmes stellaires.

Alors les ovnis pourraient-ils être des sondes automatiques envoyés par des civilisations de Type I ? La réponse à cette question devrait être très nuancée, comme est très nuancée la classification des civilisations extraterrestres que je propose dans cette étude. À priori, rien ne s'oppose à ce qu'une civilisation de Type I extraterrestre puisse envoyer des sondes automatiques vers d'autres systèmes stellaires. Si jamais une de ces sondes atteignait, après un long voyage entre les étoiles proches, notre système stellaire et la Terre, elle pourrait effectivement être prise pour un ovni. Seulement, il y a fort à parier que les performances techniques de cette sonde seraient nettement inférieures aux performances des ovnis qui évoluent actuellement dans notre environnement terrestre. En fait, la technologie de cette sonde serait seulement un peu plus évoluée que celle que nous utilisons pour explorer notre système solaire, et elle ne pourrait donc pas rendre compte de la sémiologie ovnienne dans son ensemble. Dans ce cas de figure, il n'est cependant pas exclu qu'un très petit nombre d'observations d'ovnis (observations faites dans le passé) trouvent leur origine dans la visite inopinée d'une sonde automatique envoyée depuis fort longtemps par une civilisation de Type I. Mais de toute façon, ces observations ne pourraient représenter qu'un pourcentage extrêmement faible de l'ensemble des observations d'ovnis. N'oublions pas que la civilisation terrestre contemporaine pourrait être sur le point d'accéder au Type I. Si nous surmontons les dangers qui menacent notre civilisation (pollution, réchauffement climatique, guerres, raréfaction des ressources naturelles, épidémies, surpopulation, etc.) nous pourrions accéder au Type I d'ici un siècle ou deux. Or dans un siècle ou deux, même si nous conservons notre rythme actuel de développement technologique, il est peu vraisemblable que nous soyons en mesure de reproduire la technologie ovnienne.

Les ovnis appartiennent-ils au Type II de civilisation ?

Si une civilisation de Type I ne nous semble pas un bon candidat capable de (re)produire la sémiologie ovnienne, les civilisations de Type II nous apparaissent en revanche comme de meilleurs prétendants dans ce rôle.

Une civilisation de Type II est théoriquement capable d'utiliser toute l'énergie fournie par son étoile de référence (pour nous le Soleil), et cette manne énergétique est non seulement suffisante pour subvenir à tous ses besoins élémentaires de survie, mais elle peut aussi lui fournir les moyens de mettre sur pied de coûteux voyages interstellaires. Un grand nombre d'observations d'ovnis pourraient donc bien s'expliquer par la présence dans notre environnement terrestre de sondes (automatiques ou habitées) envoyées par des civilisations de Type II. Une civilisation de Type II dispose théoriquement de la technologie nécessaire pour explorer les systèmes stellaires proches du sien. Quand nous disons proche du sien, cela veut dire qu'elle est capable de construire des vaisseaux spatiaux qui sont équipés pour s'aventurer dans des régions interstellaires s'étendant dans un rayon de quelques années-lumière (au moins), jusqu'à 500 années-lumière (au plus), autour de son système de référence. Il va sans dire que lorsque nous disons 500 années-lumière au plus, cette précision n'est donnée que pour se faire une idée de l'aire d'expansion d'une civilisation de Type II (c'est seulement une approximation commode). Rien n'interdit de penser qu'une civilisation de Type II supérieur, puisse envoyer des sondes automatiques dans un rayon de 1000 années-lumières autour de son système de référence. Si une civilisation de Type II est capable de le faire, alors pour une civilisation de Type III cela ne pose plus aucun problème depuis longtemps puisqu'elle est capable de visiter toutes les étoiles de notre Galaxie, soit environ 200 milliards d'étoiles réparties sur environ 100 000 années-lumières. Si un jour nous atteignons le Type II de civilisation, nous aurons alors les moyens (techniques et énergétiques) d'envoyer des vaisseaux spatiaux vers Proxima centauri, distante de 4,2 années-lumière, et qui est l'étoile la plus proche du Soleil, ou vers Sirius située à 8,7 années-lumière, ou encore vers l'amas des Hyades distant de 151 années-lumières, ou même vers le bel amas des Pléiades distant de 400 années-lumière.

Mais peut-être qu'une civilisation de Type II ou de Type III, originaire du système double de Zeta Reticuli, distant seulement de 39 années-lumière, vient régulièrement nous visiter. C'est une hypothèse que nous allons maintenant examinée plus en détail.

L’incident Zeta Reticuli

Les annales de l’ufologie offrent un cas particulièrement intéressant et bien documenté dans lequel il serait question de la visite sur Terre d’une civilisation extraterrestre originaire du système stellaire Zeta Reticuli. Ce que j’appelle l’incident Zeta Reticuli commence avec une affaire d’enlèvement qui va avoir des prolongements inattendus impliquant une base secrète américaine, des révélations extraordinaires sur les activités des *aliens*, et des astronautes humains en visite sur la lointaine planète Serpo. Je rappelle brièvement que le système double (composé de deux étoiles : Zeta 1 et Zeta 2) de Zeta Reticuli est distant de 39 années-lumière du Soleil et qu’il est situé dans la constellation australe (hémisphère céleste sud) du Réticule. Les deux étoiles de ce système, qui sont des naines jaunes très semblables à notre Soleil, sont éloignées l’une de l’autre de 9 000 ua (unité astronomique), soit environ 1 350 milliards de kilomètres.

Ce cas emblématique de visite extraterrestre (c’est du moins comme cela que les témoins l’ont interprété) sur notre planète est celui de l’enlèvement de Betty et Barney Hill (RR4), un couple mixte, qui s’est déroulé le 19 septembre 1961 dans le New Hampshire. Cette célèbre affaire d’enlèvement est remarquable à plus d’un titre. Elle est d’abord considérée comme le cas fondateur du phénomène des enlèvements (abductions) aux États-Unis. En effet, il est à la fois le premier qui ait fait l’objet d’une enquête approfondie de la part de spécialistes (psychiatres, médecins, astronomes), mais aussi parce qu’il contient toutes les phases caractéristiques de ce phénomène, phases qui forment une sorte de « structure type » que l’on retrouvera par la suite dans presque tous les cas d’abduction. Cette « structure type » des enlèvements comprend les phases suivantes :

– Observation de phénomènes lumineux étranges dans le ciel qui semblent suivre les déplacements du (ou des). Le témoin prend peur et cherche à fuir ;

– Le témoin peut aussi percevoir divers sons (bourdonnement, série de « bips ») ;

– La réalité familière semble alors basculer dans une sorte de « décor » étrange (brumes ou brouillards) ;

– Le témoin est incapable de faire le moindre mouvement.

– Les lumières se révèlent être un ovni piloté par des entités extraterrestres ;

– L'ovni se pose au sol et ses occupants viennent à la rencontre du témoin ;

– Influence hypnotique des entités extraterrestres sur le témoin. Cette influence psychique passe par les grands yeux noirs des entités ;

– Les entités rassurent le témoin en lui disant qu'aucun mal ne lui sera fait ;

– Paralysie physique du témoin qui reste cependant conscient de toute la scène ;

– Enlèvement à bord de ce qui est décrit comme un « vaisseau spatial ». Le témoin peut avoir la sensation de traverser les murs et d'être porté par un « rayon de lumière ». Il semble alors être hors de son corps (OBE) comme si ce n'était que sa conscience qui était « enlevée » ;

– Dans certains cas, l'ovni semble rejoindre un vaisseau beaucoup plus grand, une sorte de « vaisseau-mère » en orbite autour de la Terre ;

– Le témoin est déshabillé et il est soumis à des examens médicaux sur une table. Ces examens sont effectués par un groupe d'extraterrestres qui entourent le témoin. Les examens médicaux semblent focalisés sur l'appareil génital du témoin ;

– Des prélèvements sont effectués sur le témoin (échantillons de tissus, de chair, d'organes, de spermes, d'ovules, etc.) ;

– Il peut y avoir injection de divers liquides ;

– Il peut y avoir aussi une sorte d'examen mental du témoin, sous la forme d'un « scanne » de son psychisme. Les entités extraterrestres

semblent capables de tout savoir sur le psychisme du témoin ;

– Visite du « vaisseau spatial » ;

– Le témoin peut bénéficier d'un aperçu de la science des extraterrestres dans divers domaines (génétique, technologique, astronomique, etc.) ;

– L'une des entités, qui semble être le « chef » ou le « docteur », fait une sorte de leçon magistrale au témoin. Cette leçon concerne l'état catastrophique de notre planète et les risques d'effondrement de notre civilisation. Il peut y avoir une projection montrant des images de catastrophes ; – Rencontre avec d'autres entités extraterrestres et parfois avec d'autres personnes enlevées ;

– Présentation de créatures hybrides (généralement de très jeunes enfants) résultat du croisement homme/extraterrestre ;

– Retour brusque sur Terre ;

– Constatation d'un « temps manquant » ou *missing time* ;

– Le témoin se retrouve loin du lieu où il a été enlevé.

– Dans les jours et les semaines qui suivent, le témoin souffre d'insomnies. Il est assailli de cauchemars et de souvenirs étranges. Syndrome dépressif. Grande fatigue ;

– Des guérisons spontanées de maladies graves peuvent avoir lieu ;

– Si le témoin intègre son expérience traumatisante, il peut s'opérer chez lui une transformation psychique et spirituelle sur le long terme. Élargissement de la conscience. Des dons psychiques peuvent apparaîtrent. Les répercussions d'un enlèvement peuvent être similaires à celles d'une EMI.

L'expérience à la fois traumatisante et extraordinaire vécue pas le couple Hill le 19 septembre 1961, débute vers 22 heures lorsque Barney, au volant de sa Chevrolet, aperçoit dans le ciel une lumière vive qui se déplace de façon étrange, comme une feuille morte qui tombe d'un arbre et vole en zigzag. La nuit est claire et le ciel est dégagé. Les Hill reviennent d'une

semaine de vacances au Canada (Montréal) et ils rentrent chez eux à Portsmouth (New Hampshire). Intrigué, Barney montre cette lumière à Betty qui ne comprend pas non plus de quoi il s'agit. Profitant d'une pause, Barney sort de son véhicule et observe le phénomène lumineux avec des jumelles. Il aperçoit alors un engin discoïdal multicolores avec des rangées de « fenêtres » et deux courtes « ailes » terminées par deux lumières rouges. Constatant que l'engin semble se rapprocher d'eux, Betty et Barney remontent dans leur voiture et redémarrent en trombe. C'est le dernier événement conscient dont ils se souviendront. Un étrange son, décrit par Barney comme un « bip-bip », envahit soudain l'habitacle de la Chevrolet. Le même son se répète une deuxième fois et les Hill se retrouvent brusquement dans leur véhicule, sur la route, roulant en silence, abasourdis, et se comportant comme des somnambules. Ils constatent qu'ils ont parcouru 56 km sans qu'ils en gardent le moindre souvenir. Ils s'aperçoivent aussi que leurs montres sont arrêtées (définitivement). Lorsqu'ils arrivent enfin à leur domicile, ils découvrent, stupéfaits, qu'ils ont deux heures de retard sur leur horaire et qu'ils n'ont aucun souvenir de ce « temps manquant » *(missing time)*. À partir du 30 septembre 1961, Betty commence à faire de nombreux cauchemars et développe des symptômes dépressifs : mélancolie, perte d'appétit, angoisses. Au printemps 1962, les Hill consultent le docteur Benjamin Simon, psychiatre spécialisé en hypnothérapie qui tente sur eux un traitement régressif destiné à ramener au niveau conscient les souvenirs du traumatisme. Les séances d'hypnose supervisées par le docteur Benjamin Simon s'étaleront sur plus de sept mois durant lesquelles le médecin enregistra plus de quarante heures de bandes audio. À noter que lors de ces séances les Hill ne se contrediront jamais et leurs versions seront toujours concordantes. Betty et Barney, qui furent toujours interrogés séparément, racontèrent qu'après l'observation de l'ovni qui semblait les suivre, Barney tenta d'échapper à ce dernier et s'engagea dans un chemin forestier où leur véhicule finit par caler. L'ovni atterrit dans une clairière à une soixantaine de mètres du véhicule et une dizaine de créatures de petite taille en descendirent et se dirigèrent vers le couple. Les créatures firent monter le couple dans l'ovni, séparèrent Betty et Barney, et leur firent subir une sorte d'examen médical. Outre le récit sous hypnose relaté séparément par les deux époux, leur aventure est étayée par quelques éléments matériels comme des éraflures et des tâches brillantes sur la carrosserie de la Chevrolet qui affolaient l'aiguille d'une boussole, ainsi qu'une étrange

poudre rose sur la robe de Betty analysée à plusieurs repris avec des résultats intrigants mais non concluants. Quant à Barney, il ne pouvait expliquer les marques d'usure sur ses chaussures comme s'il avait été rudement traîné sur le sol. Cependant, l'un des épisodes les plus spectaculaire de l'enlèvement des époux Hill se produisit lorsque Betty dessina, sous hypnose, une carte du ciel avec des étoiles reliés entre elles par des lignes. Cette carte lui avait été présentée lors de son enlèvement par l'un des occupants de l'ovni et était sensée révéler l'endroit d'où ils venaient.

Voici comment Betty Hill raconta sous hypnose cette phase de son enlèvement : « […] et puis, je lui ai demandé d'où il venait (l'extraterrestre). Parce que je savais qu'il ne venait pas de la Terre et je voulais savoir d'où il venait. Il m'a demandé si je connaissais la structure de l'Univers. Tout ce que je savais c'était ce qu'on nous avais appris à l'école. Que le Soleil est le centre du système solaire et q'il y avait neuf planètes. Mais, depuis, nous avions évidemment fait des progrès dans ce domaine. Je lui ai parlé de Harlow Shapley (astrophysicien américain, 1885-1972) qui avait écrit un livre la-dessus. J'avais vu dans ce livre des photos qu'il avait prises et où étaient visibles des millions et des millions d'étoiles. Mais, je n'en savais guère plus sur ce sujet. L'extraterrestre me dit qu'il aurait préféré que j'en sache un peu plus. Je lui ai dis que moi aussi. Il a traversé la pièce et il est allé jusqu'à la tête de la table, il a fait un geste et le métal du mur s'est comme ouvert. Il a sorti une carte et il m'a demandé si j'en avais déjà vu une semblable. Alors j'ai aussi traversé la pièce et je suis allée me pencher sur la table, et j'ai regardé. C'était une carte oblongue. Elle n'était pas carrée. Elle était beaucoup plus large que longue. Il y avait des tas de points dessus. Il y en avait partout. Certains petits, comme des têtes d'épingles, et d'autres grands comme des pièces de monnaie. Et il y avait aussi des lignes, elles passaient sur certains des points. C'étaient des lignes courbes qui reliaient un point à l'autre. Il y avait un grand cercle, et il y avait des tas de lignes qui en sortaient. Un tas de lignes qui allaient vers un autre cercle assez proche, mais pas aussi grand. C'étaient de grosses lignes. Je lui ai demandé ce qu'elles signifiaient, et il m'a répondu que les grosses lignes étaient des routes commerciales. Les lignes continues représentaient des endroits où il leur arrivait d'aller. Quant aux lignes en pointillés c'étaient des routes d'expéditions. Je lui ai demandé où était son port d'attache (sa planète d'origine).

Il a dit :

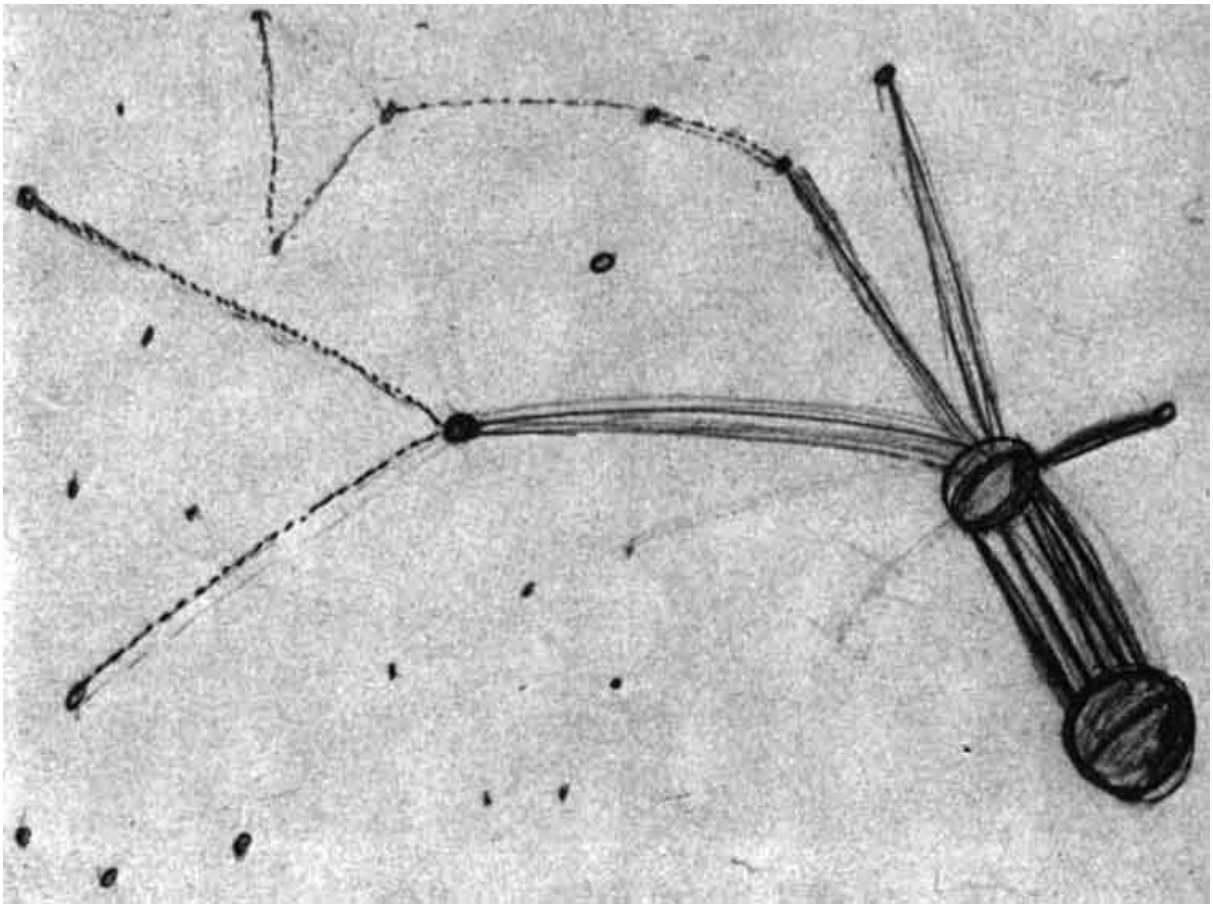
– Où vous situez-vous sur cette carte ?

– J’ai bien regardé la carte, ensuite j’ai ri, et je lui ai dit : Je ne sais pas.

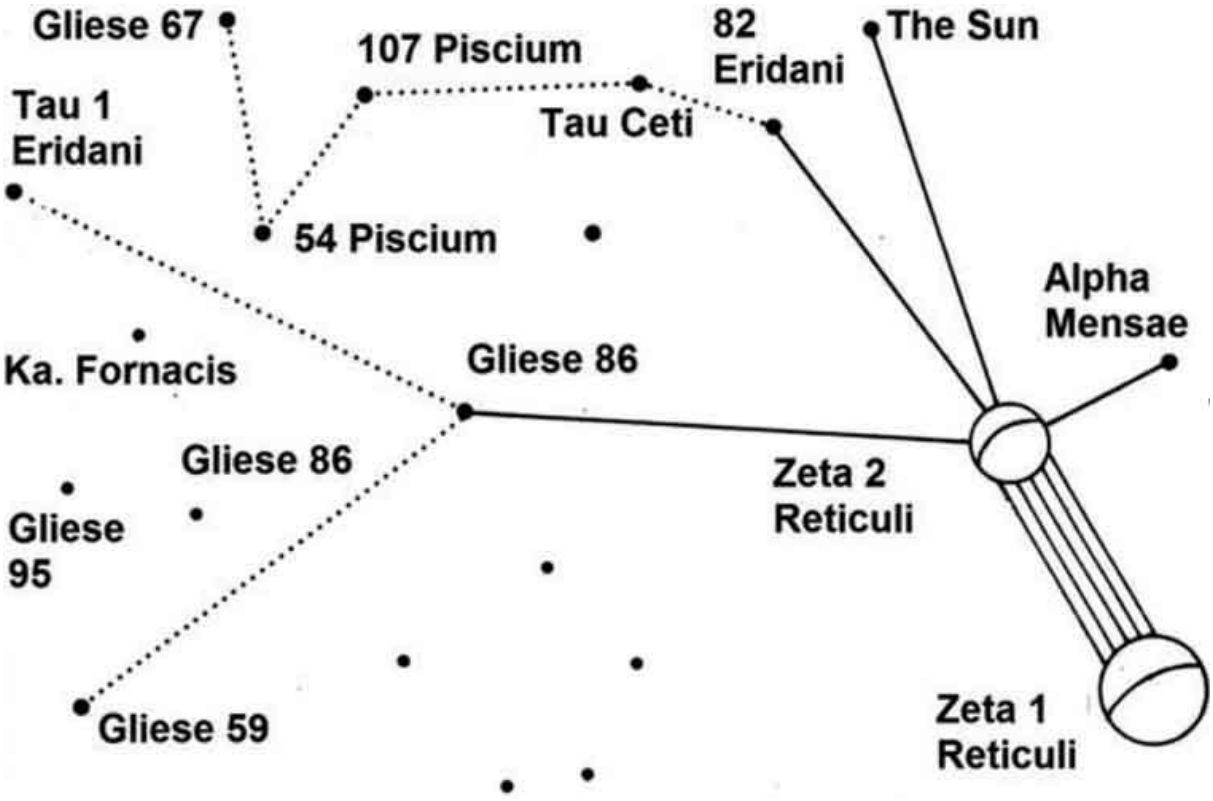
– Alors il a dit : Si vous ne savez pas où se trouve votre planète, il ne servirait à rien que je vous dise d’où je viens.

Ensuite il a roulé la carte, et il l’a replacée dans cette ouverture du mur qu’il a ensuite refermée. »

Ci-après : Le dessin de Betty Hill réalisé sous hypnose et qui est censé représenter les deux étoiles du système Zeta Reticuli avec les principales voies de communication reliant les étoiles voisines. Les lignes continues désignent les voies empruntées régulièrement, quant aux lignes en pointillés, elles montrent des routes d’expéditions.



Ci-après : Reconstitution du système double de Zeta Retiuli réalisée par Marjorie Fish, une institutrice à la fois passionnée d'astronomie et d'ufologie. Cette reconstitution a été faite à partir du dessin de Betty Hill réalisé sous hypnose. On voit une route directe qui relie Zeta 2 Reticuli au Soleil (en haut à droite).



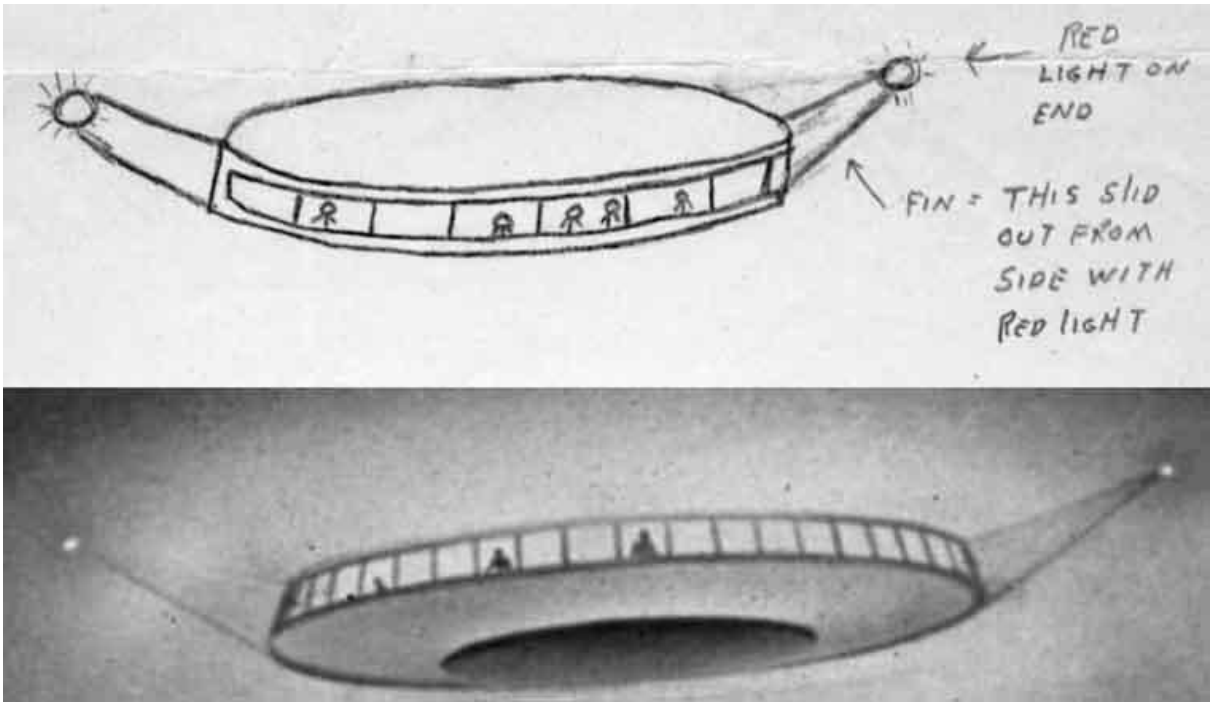
C'est Marjorie Fish, une institutrice à la fois passionnée d'astronomie et d'ufologie, qui en 1969 donnera une interprétation astronomique plausible du dessin de Betty en construisant un modèle en trois dimensions des étoiles proches semblables au Soleil. Bien évidemment le modèle proposé par Marjorie Fish fut contesté par quelques astronomes professionnels qui mirent en avant le fait qu'au moins trois autres configurations stellaires pouvaient s'appliquer au dessin de Betty et que cette configuration était due au seul hasard. Jacques Vallée, qui a une formation d'astrophysicien, considère que la reconstitution de Marjorie Fish relève simplement du hasard et que la carte n'aurait été montrée à Betty que pour qu'elle comprenne que les entités venaient d'un autre système stellaire. Notons aussi que nos connaissances en astrophysique ont beaucoup progressé depuis 1969. Nous savons désormais que les étoiles Zeta 1 et Zeta 2 sont

composées d'éléments chimiques plus lourds que l'hydrogène et l'hélium (les astronomes parlent de la « métallicité » d'une étoile). Or, ce type d'étoile est peu propice à la formation de planètes dites telluriques (comme la Terre). Si Zeta 1 et Zeta 2 possèdent des planètes, celles-ci risquent de ressembler davantage à des géantes gazeuses comme Jupiter ou Saturne, qu'à la Terre. Mais paradoxalement, et cela semble être en contradiction avec ce que nous venons de dire, Zeta 1 est classée parmi les 100 étoiles les plus intéressantes à étudier dans le cadre du projet de la Nasa *Terrestrial Planet Finder*, système de télescopes spatiaux conçus pour chercher des exoplanètes similaires à la Terre. L'incident Zeta Reticuli, comme on l'a appelé par la suite, continue aujourd'hui d'alimenter les débats au sein de la communauté ufologique sans que les faits rapportés puissent départager de façon définitive les partisans et les détracteurs de la carte céleste de Betty. Il faut cependant noter que le physicien Stanton Friedman considérait que le travail de Fish représentait « un des plus extraordinaires jamais effectué dans le cadre de la recherche ufologique et astronomique ».

Tout ce que l'on peut dire sur cette affaire, c'est que si la carte de Betty est vraie, nous aurions un exemple de colonisation des étoiles proches du Soleil par une civilisation de Type II. Nous pourrions même avoir une idée de l'apparence physique des colonisateurs puisque les époux Hill décrivirent (toujours sous hypnose) les traits généraux de leurs ravisseurs de la façon suivante : ils étaient de très petite taille, ils possédaient un corps frêle surmonté d'un crâne énorme, leur tête était pointue (pointe vers le bas), leurs yeux étaient vastes et fendus sur le côté, leur bouche réduite à un trait, et le nez à peine apparent. Cette description ressemble à celle des « gris », dont nous retrouvons la présence dans les cas d'enlèvements récents. Si nous poussons notre raisonnement jusqu'au bout, et toujours en admettant que le récit des Hill est authentique, il est tout à fait envisageable qu'une ethnie extraterrestre appartenant au Type II de civilisation et ayant l'aspect physique des « gris », vienne régulièrement visiter notre planète. Nous disposons à ce jour d'un faisceau d'indices convergents qui vont tous dans le sens de cette hypothèse.

Ci-après : Le vaisseau extraterrestre décrit par les Hill sous hypnose. En haut, un dessin fait par Betty. En bas, une vue d'artiste du même vaisseau. L'engin avait une forme générale de disque avec de larges baies vitrées à travers lesquelles les Hill distinguaient des silhouettes humanoïdes. Deux

feux rouges supportés par des sortes de « bras » se trouvaient de part et d'autre de l'engin.



Un des prolongements les plus étranges de l'incident Zeta Reticuli est le cas de Robert (Bob) Lazar qui déclare, à qui veut l'entendre, que des engins extraterrestres actuellement stationnés sur Terre dans quelque base secrète du Nouveau-Mexique, seraient originaires du système Zeta Reticuli. Bob Lazar prétend être un scientifique de haut niveau, diplômé du Massachussets Institute of Technology (MIT), l'une des plus prestigieuses universités du monde. Il aurait travaillé un temps pour le compte du gouvernement américain sur des « projets noirs ». Dans le cadre de ses activités, il aurait séjourné dans la Zone 51 en 1988 et 1989. Il affirme aussi qu'il avait accès, au cours de ses missions dans la Zone 51, à des documents secrets qui constitueraient la preuve irréfutable qu'il existe une forme de vie intelligente extraterrestre dans l'Univers et que « la technologie qu'il a pu voir dans cette base a des centaines et des centaines d'années d'avance sur la nôtre ». Lors d'une émission de télévision en mai 1989, il déclara qu'il avait travaillé sur le système de propulsion d'un vaisseau extraterrestre durant cinq mois à partir de décembre 1988. Il affirma aussi que le gouvernement américain conduisait un programme de recherche sur neuf soucoupes volantes, et qu'il tentait d'exploiter la

technologie extraterrestre pour son propre compte. Peu de temps après l'émission, il donna plus de détails en décrivant notamment le site « S4 », situé à l'intérieur de la Zone 51, lieu, où selon ses dires, les soucoupes étaient entreposées. Il a également déclaré avoir consulté de nombreux documents sur les ovnis et leurs occupants, qu'il décrit comme de petits êtres chauves au teint grisâtre, qui seraient originaires du système Zeta Reticuli. Il aurait même eu l'occasion de pénétrer à l'intérieur de l'un des disques entreposé sur le site « S4 », et avoir acquis la conviction que « tout cela venait d'un autre monde, (car dans le vaisseau) il n'y a pas de joint physique, pas de soudure, ni boulons, ni rivets apparents. Chacun des objets présentait une sorte de bord arrondi, comme s'il avait été moulé dans la cire, chauffé puis refroidi ». Bob Lazar fait également état de hublots, de voûtes, et de sièges hauts de trente centimètres. Quant à ce qu'il avait identifié comme étant l'unité de propulsion du vaisseau, c'était un « objet » de la taille d'un ballon de rugby capable de produire, selon lui, un champ d'anti-gravité. Mais le personnage de Bob Lazar est si controversé, pour ne pas dire carrément douteux, qu'il est difficile d'accepter sans sourciller ses déclarations.

Cette histoire d'extraterrestres originaires du système Zeta Reticuli a fait son chemin dans les milieux ufologiques à tendance « conspirationnistes », et la mystérieuse Zone 51 (Dreamland) a focalisé sur elle tous les fantasmes générés par les mystérieux « projets noirs ». Comme souvent dans ce genre d'affaire, les informations crédibles sont entremêlées à des éléments de désinformation qui rendent le travail des chercheurs particulièrement difficile pour établir la vérité. C'est ainsi qu'une information qui semblait crédible annonça que le 20 septembre 1996 une exoplanète avait été découverte autour de l'étoile Zeta 2 Reticuli. Sans que l'on sache pourquoi, les informations données sur cette nouvelle exoplanète orbitant autour de Zeta 2 Reticuli auraient été supprimées du site Internet de l'ExtraSolar Planets Encyclopaedia quatre jours après l'annonce de sa découverte (www.obspm.fr/planets). La raison officielle de cette suppression était que « les données ont pu avoir été mal interprétées et qu'il n'y a probablement aucune planète autour de Zeta 2 Reticuli ». Heureusement, plusieurs personnes ont sauvegardé la version originale de l'encyclopédie publiée sur Internet qui comportait les informations sur la planète Zeta 2 Reticuli, avant que celles-ci ne disparaissent définitivement.

Dans le catalogue de l'Extra Solar Planets Encyclopaedia (Site géré en septembre 1996 par Jean Schneider de l'Observatoire de Paris) la planète découverte avait une masse égale à 0,27 j (j = Jupiter), sa distance à la Terre était de 11 parsecs (11 pc dans le tableau), sa période de rotation autour de son étoile (Zeta 2) était de 18,9 jours (noté 18.9 (d) dans le tableau), son excentricité était de zéro (notée Ecc. 0. dans le tableau), et son éloignement de l'étoile était égal à 0,14 ua ou AU (ua = unité astronomique). Rappelons qu'un parsec est égal à 3,26 al (al = année-lumière ou distance parcourue par la lumière en une année), que l'ua représente le rayon moyen de l'orbite de la terre autour du soleil ou l'unité de distance approximativement égale au demi-grand axe de l'orbite terrestre, soit la distance entre la Terre et le Soleil égale à environ 150 millions de kilomètres. Une al année vaut environ 63 241 ua. Les caractéristiques de cette exoplanète montraient qu'elle était de type « Jupiter chaud », c'est-à-dire celle d'une géante gazeuse d'une taille comparable à Jupiter mais située à très faible distance de son étoile. L'annonce a toutefois été effacée du catalogue lorsqu'il a été démontré que les variations de vitesse radiales attribuées à la présence de la planète pouvaient en réalité être attribuées aux pulsations de l'étoile.

Lien vers le site de l'Extra Solar Planets Encyclopaedia : http://exoplanet.eu/

Ci-après : Version originale du tableau extrait du catalogue ExtraSolar Planets Encyclopaedia publié sur Internet où figurait la découverte de Zeta 2 Réticuli (flèches en pointillés). Les informations données sur cette nouvelle exoplanète auraient été supprimées du site de l'ExtraSolar Planets Encyclopaedia quatre jours après l'annonce de sa découverte. La raison officielle de cette suppression était que « les données ont pu avoir été mal interprétées et qu'il n'y a probablement aucune planète autour de Zeta 2 Reticuli ».

Star	M[.sin*i*] Jup. mass:(J) Earth mass:(E) *(note 1)*	Semi-maj. Axis (AU)	Period years(y) days(d)	Ecc.	Inclin. (deg)	Radius (Earth rad.)
Prox Cen C 1.3 pc M5Ve V = 11.05	**0.8** (J)	**0.17**	**40** (d)	-	**~ 30. °**	-
zeta2 Ret 11 pc G1V V = 5.24	**0.27**(J)	**0.14**	**18.9** (d)	**0.**	-	-
CM Dra 14.7 pc M4.5/M4.5 V = 12.9	-	-	-	-	-	-
Beta Pic 18 pc A5V V = 3.8	-	**> 6**	**2000** (d)	-	**< 1 °**	**1.6**

Des humains sont-ils allés sur la planète Serpo ?

En ce qui concerne les informations qu'il faut prendre avec la plus grande prudence, je signale toutes celles qui concernent le mystérieux Projet Serpo, ou « Programme d'Echange de Zeta Reticuli ». L'étrange affaire du Projet Serpo, aussi appelé Project Crystal Knight, circula un certain temps sur le Net, alimenta copieusement les forums de discussion et jeta le trouble dans le petit monde de l'ufologie. Les deux sources principales de cette histoire digne d'un scénario de science-fiction, sont d'une part, Richard Doty qui est connu pour être un ancien agent de l'AFOSI (Air Force Office of Special Investigation), spécialiste de la désinformation et de la guerre psychologique, redevenu simple citoyen et vivant actuellement au Nouveau-Mexique, et d'autre part un mystérieux « Monsieur Anonyme » qui prétendait être un fonctionnaire retraité du gouvernement américain. Selon ces deux sources, toute l'histoire

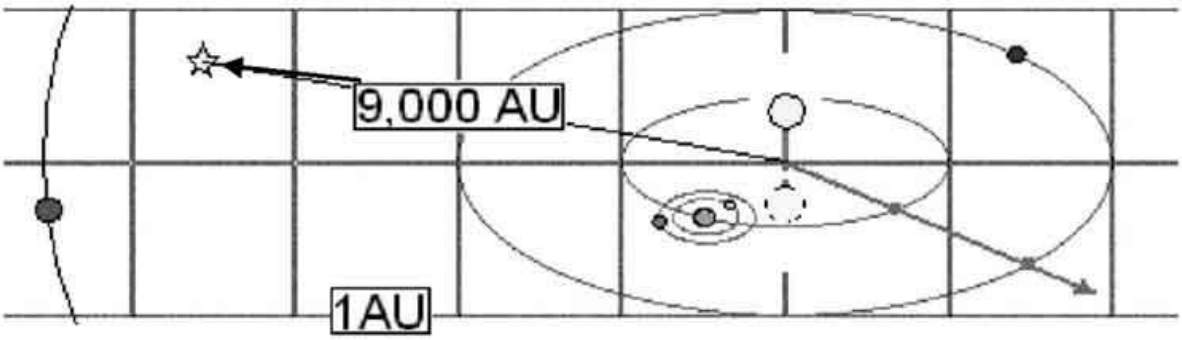
remonterait au fameux crash de Roswell (juillet 1947), impliquerait deux engins et des créatures extraterrestres (Entités Biologiques Extraterrestres ou EBE) qui auraient été retrouvées sur deux sites distincts. Une seule créature aurait survécue au crash et après sa découverte aurait été transférée au Laboratoire National de Los Alamos au Nouveau-Mexique. L'entité survivante aurait même pu établir une communication avec les militaires américains. Elle aurait fourni des indications sur les caractéristiques de sa civilisation ainsi que des informations permettant de localiser sa planète d'origine. Cette planète, appelée Serpo serait en orbite autour d'une des étoiles du système Zeta Reticuli. Par la suite, certains représentants du gouvernement américain auraient établis un contact avec d'autres extraterrestres et une rencontre *aliens*/humains aurait eu lieu sur la base de l'Air Force à Hollomand. Lors de cette rencontre, un programme d'échange aurait été établi entre les terriens et les *aliens* appelés Ebens (Ebens vient de E.B.E). À la suite de ces « négociations », les terriens auraient bénéficiés de technologies inconnues sur terre qui seraient à la source des progrès fulgurants réalisés dans plusieurs secteurs de pointe (informatique, fibre optique, laser, vision nocturne, etc.). Toujours dans ce contexte d'échanges, le gouvernement américain aurait choisi douze militaires : douze hommes (dix hommes et deux femmes dans une autre version) comme « monnaie d'échange ». En 1965 l'équipe des douze humains prit place à bord d'un vaisseau spatial extraterrestre qui les emmena vers la planète Serpo. Le programme d'échange aurait duré jusqu'en 1978. Certains membres de l'équipe des douze seraient morts sur la planète Serpo. Le dernier survivant de cette extraordinaire aventure serait mort en 2002. Il n'est peut-être pas inutile de signaler à ce propos que l'une des dernières scènes du film *Rencontre du troisième Type*, écrit et réalisé par Steven Spielberg (sorti en 1977), montre douze volontaires (militaires et scientifiques), dix hommes et deux femmes, qui montent dans le gigantesque vaisseau spatial extraterrestre qui va les emmener vers leur lointaine planète. Est-ce un clin d'œil de Spielberg au Projet Serpo ? En ce qui me concerne, je suis certain que ce grand cinéaste, à bien des égards « non-conformiste » en ce qui concerne le traitement cinématographique des extraterrestres, est très informé sur le sujet ovni. Selon l'informateur qui se fait appelé « Monsieur Anonyme » (Onzième document posté par Anonyme le 21 décembre 2005, source Ovnis USA) qui est l'une des deux sources du Projet Serpo, « Le producteur Jaime Shandera tient de Steven Spielberg lui-même que le Président Ronald Reagan après s'être fait

projeter « E.T. l'extraterrestre » en 1982, s'est penché vers lui et lui a dit : Il n'y a pas une demi douzaine de personnes dans cette pièce qui savent à quel point ce film est véridique ». Nous retrouvons – comme par hasard – dans cette histoire, Jaime Shandera, producteur d'une station de télévision de Los Angeles qui avait reçu en 1984 les premiers documents révélant l'existence du « M-J 12 » et qui s'était joint à William Moore et à Stanton Friedman pour les étudier.

Nous ne nous prononcerons pas sur l'authenticité de cette affaire Serpo qui présente de nombreux éléments peu crédibles. Le premier réflexe est de croire que c'est un simple canular, mais je pense qu'il s'agit plus probablement d'une manipulation orchestrée à un niveau plus élevé – par les services de renseignement américains par exemple – dans le but de faire circuler de fausses informations sur les ovnis et leurs occupants (désinformation amplifiante). En ce qui nous concerne, nous nous contenterons de noter, une fois de plus, la référence au système stellaire de Zeta Reticuli qui serait la planète mère des Ebens. Nous ne pensons pas que ce soit une simple coïncidence mais plutôt un élément essentiel d'information qui s'inscrit dans un ensemble plus vaste aux ramifications innombrables. Nous sommes d'ailleurs prêts à parier, que d'ici peu, nous aurons encore une nouvelle affaire impliquant des ovnis et des extraterrestres dans laquelle nous entendrons parler de Zeta Reticuli. Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur cette affaire, je leur conseille le site Internet :

http://www.serpo.fr/.

Ci-après : Modélisation hypothétique du système Zeta Reticuli proposé par un contributeur du forum « Above Top Secret » (connu sous le pseudo de Torjon) à partir des données relevées dans les messages de « Monsieur Anomyme ». Cette reconstitution hypothétique propose Zeta 2b comme étant l'étoile autour de laquelle orbiterait la planète Serpo. La source appelée, « Monsieur Anonyme », ne précise pas en effet si la planète Serpo orbite autour de Zeta 1 ou de Zeta 2 Reticuli. (Source Ovnis USA.)



Zeta 2a Reticuli

Zeta 2b Reticuli

Zeta 1Reticuli

Serpo & 2 moons

Otto

Silus

HYPOTHETICAL MODEL OF ZETA RETICULI STAR SYSTEM

Nous ne serions pas complets si nous ne mentionnons pas la référence à l'étoile Zeta 2 Reticuli dans le film *Alien* de Ridley Scott, sorti en 1979. Les premiers plans du film montrent un immense vaisseau spatial – le Nostromo – utilisé pour le transport des marchandises entre les étoiles et qui emprunte les lignes commerciales de la Galaxie (comme les lignes commerciales galactiques indiquées sur la carte de Betty Hill). Bien qu'ils soient encore éloignés de leur destination finale, les sept membres de l'équipage sont tirés brusquement de leur sommeil artificiel. Le commandant du vaisseau explique à ses hommes que « Maman », le super-ordinateur de bord, a détecté un signal inconnu provenant de l'étoile Zeta 2 Reticuli. Le contrat qui lie l'équipage à la firme commerciale prévoit de partir en expédition chaque fois que « Maman » signale quelque chose d'anormal dans son environnement. Trois hommes sont donc envoyés en mission sur la planète orbitant autour de Zeta 2 Reticuli, source du mystérieux signal. Arrivés sur la planète, les trois expéditionnaires découvrent un immense et étrange vaisseau spatial extraterrestre aux parois rappelant une sorte de structure osseuse. À l'intérieur du vaisseau ils se trouvent en face d'un squelette géant appartenant à une race inconnue, dont le thorax semble avoir explosé de l'intérieur. La suite du film décrit, dans une atmosphère lourde et lugubre, le face-à-face tragique entre une espèce extraterrestre biologiquement achevée mais totalement dépourvue de sensibilité, et une poignée d'êtres humains terrorisés. L'une des particularités de l'espèce en question est d'utiliser le corps vivant de ses victimes pour faire croître ses « petits », qui une fois arrivés à maturité, sortent brutalement des entrailles de la victime. Le message implicite du film (message dissimulé sous une fiction particulièrement efficace) n'est-il pas de nous alerter et de nous sensibiliser à l'idée que d'horribles et cruels *aliens*, originaires d'une planète appartenant à l'étoile Zeta 2 Reticuli, veulent détruire l'espèce humaine ? À noter aussi que Ridley Scott situe également l'action de son film *Prometheus* (sorti en 2012) dans le même système (Zeta Reticuli), mais sur une planète différente (LV-223). Il serait peut-être intéressant d'interroger Ridley Scott sur ce sujet.

La pluralité des ethnies extraterrestres

Nous arrivons, ici, à un tournant très important de notre étude puisque nous sommes amenés à formuler au moins deux hypothèses concernant les intentions des *aliens* vis-à-vis de l'Humanité, dont l'une (paragraphe ci-dessous intitulé : *Des ethnies malveillantes ?*) semble être en contradiction avec les idées exposées dans le chapitre suivant (Partie VI, Le Principe CEHV). Schématiquement, la première hypothèse est « optimiste » et suppose que les *aliens* n'ont pas de mauvaises intentions à notre égard. En revanche, la seconde hypothèse envisage la possibilité que certains groupes d'*aliens* essaieraient de tirer profit de leur supériorité et voudraient nous asservir où du moins nous utiliser pour parvenir à leurs fins. Nous allons voir que la situation est plus complexe qu'il n'y paraît, qu'elle ne peut pas se réduire à l'une ou l'autre des hypothèses proposées, et que la réalité est sans doute un mixte des deux.

La première hypothèse envisage tout d'abord la possibilité que le phénomène ovni puisse avoir pour origine plusieurs ethnies extraterrestres. Si nous considérons la sémiologie ovnienne dans son ensemble et que nous réfléchissons à sa complexité, à sa diversité, à son polymorphisme, et à son côté « absurde », nous sommes en effet conduits à envisager sérieusement la possibilité que plusieurs ethnies extraterrestres (nous préférons parler d'ethnies plutôt que de races) pourraient être responsables de cette sémiologie qui comporte des aspects très étranges. Selon ce point de vue, il n'est pas exclu que plusieurs civilisations de Type II visitent régulièrement notre système solaire, ou qu'elles y possèdent même des bases permanentes, soit quelque part dans la ceinture d'astéroïdes située entre Mars et Jupiter, soit carrément sur Terre dans les profondeurs des océans, sous les sables des déserts, dans l'Antarctique, ou encore dans des montagnes isolées. Les « gris » pourraient être les représentants d'une civilisation de Type II particulièrement intéressés par l'espèce humaine. Ils pourraient être responsables des récits d'enlèvements, mais ils ne seraient peut-être pas seuls dans cette affaire. Ils auraient sans doute des comptes à rendre à une sorte d'autorité supérieure.

Par ailleurs, les auteurs des mutilations du bétail seraient issus d'une ethnie différente des « gris » et agiraient pour leur propre compte en toute illégalité. Les faits rapportés à propos des mutilations du bétail sont en effet incompatibles avec les « principes moraux » et « l'élévation spirituelle », qui, selon nous, dictent la conduite d'une civilisation de Type II ou de Type III. Nous mettons bien évidemment des guillemets à ces

expressions qui renvoient inévitablement à une réalité humaine sans doute très éloignée de celle des ethnies dont nous parlons. Les diverses formes d'engins (disques, sphères, cigares, triangles, etc.) qui survolent régulièrement nos villes et nos campagnes, pourraient provenir d'ethnies différentes mais toutes issues de civilisations de Type II. Les disques et les soucoupes pourraient, par exemple, appartenir à une ethnie qui serait présente dans notre environnement depuis au moins la fin de la seconde guerre mondiale, alors que les triangles appartiendraient à une autre ethnie qui ne serait arrivée chez nous que depuis les années quatre-vingt (voir la vague belge qui s'est déroulée entre 1989 et 1991). Mais les civilisations de Type II ne seraient pas les seules à venir visiter notre système solaire, car au-dessus d'elles les représentants de civilisations de Type III, voire même de Type IV, pourraient aussi nous surveiller et superviser toutes les expéditions menées par les civilisations de Type II. Dans toutes les affaires où il est question de « gris », il ressort un fait particulièrement significatif : les « gris » ne semblent pas être les maîtres du jeu, ils rendent des comptes à une autorité supérieure représentée dans les récits d'enlèvements par une entité appelée le « chef » ou le « docteur ». Les « gris » semblent soumis à cette autorité qui possèdent des pouvoirs mentaux et psychiques supérieurs auxquels il semble impossible de résister. Cette autorité supérieure pourrait être celle d'une civilisation de Type III, qui est théoriquement capable de se déplacer n'importe où dans la Voie lactée. Dans son livre intitulé *Le Plan pour sauver la Terre, les extraterrestres veillent*[62], Christel Seval propose de hiérarchiser les ethnies extraterrestres qui interviennent dans notre environnement. Il écrit que « l'analyse de l'événement clé survenu à Fatima, ainsi que de différentes apparitions mariales nous conduit à adopter l'hypothèse des « Marionnettistes », une ethnie ou un collectif d'ethnies ayant pris en charge le guidage historique de l'Humanité ainsi que la conduite des opérations de contact et de sauvetage de notre race ». Bien que nous émettions beaucoup de réserves vis-à-vis de l'idée selon laquelle les extraterrestres pourraient organiser le « sauvetage de notre race », nous partageons néanmoins le point de vue de Seval sur le fait qu'il existe probablement une ethnie supérieure, qu'il appelle les « Marionnettistes », et qui superviserait l'ensemble de la sémiologie ovnienne. La différence étant que nous préférons les appeler « les représentants d'une civilisation de Type III », plutôt que les « Marionnettistes », expression maladroite, selon nous, qui comporte une connotation nettement péjorative. Le marionnettiste est en effet celui qui

tire les ficelles et qui manipule des marionnettes selon sa propre fantaisie. Les marionnettes ne sont que des jouets entre ses mains car elles sont incapables du moindre mouvement volontaire. Or nous pensons qu'à ce niveau d'évolution, les rapports entre les ethnies extraterrestres ne peuvent pas entrer dans un schéma aussi simpliste et anthropomorphique. Plus loin Seval précise que « nous avons donc la confirmation de la manifestation d'un certain ordre hiérarchique au sein de l'ethnodiversité (extraterrestre). On peut supposer que celle-ci se fonde sur l'ancienneté, l'avance technologique et spirituelle ». Enfin, dans un paragraphe intitulé « Classement des ethnies », il indique que « nous opérerons une classification de l'évolution des ethnies afin de séparer celles appartenant au Niveau Supérieur (sur la base du niveau d'évolution, d'expérience, d'ancienneté, d'avance technologique et spirituelle) des autres (ethnies). Nous obtenons par conséquent quatre partitions :

N2 = Non-interventionniste, Niveau Inférieur.

N1 = Non-interventionniste, Niveau Supérieur.

I2 = Interventionniste, Niveau Inférieur.

I1 = Interventionniste, Niveau Supérieur.

Les grands processus identifiés, mis en œuvre par les ethnies extraterrestres dans l'espace terrestre, sont les suivants : Etudier la Terre et l'Humanité, contacter et/ou surveiller d'autres ethnies (extraterrestres), dénoncer les activités des structures techno-militaires, injecter de l'information exo-biotique dans le réseau social terrestre, faire prendre progressivement conscience à l'Humanité de l'existence extraterrestre et préparer le contact, organiser une mise sous tutelle éventuelle de l'Humanité, élargir la conscience d'une partie des hommes et préparer leur hybridation mentale en vue d'un contact prématuré, orienter l'évolution de l'Humanité au long de l'histoire ». Nous partageons les vues de Serval sur « les grands processus identifiés mis en œuvre par les ethnies », sauf peut-être ce qui se rapporte au processus d'hybridation mentale destiné à préparer un contact sur le court terme, processus qu'il voit à l'œuvre dans le phénomène des enlèvements (abductions) dont le but reste encore pour le moment très mystérieux. En ce qui nous concerne, il ne fait aucun doute que des représentants d'une civilisation galactique de Type III exercent

une surveillance active de la Terre et de l'Humanité et qu'ils supervisent les activités des représentants d'une ou de plusieurs civilisations de Type II. Une partie de la sémiologie ovnienne pourrait en effet s'expliquer par une étroite surveillance de toutes nos activités par une civilisation de Type III. Cette surveillance s'exercerait surtout depuis que l'Humanité s'approche du seuil critique qui marque le passage vers une civilisation planétaire de Type I. Mais il ne faut pas rêver, car ce serait leur prêter des intentions peut-être totalement imaginaires, et que rien ne laisse deviner jusqu'ici dans la sémiologie du phénomène ovni, que de croire que les extraterrestres ont préparer un plan pour sauver l'Humanité. Certes le phénomène ovni manifeste sa présence aux humains et interfère, sous de multiples formes et sans doute depuis très longtemps, avec l'histoire de l'Humanité, mais rien n'indique clairement, pour le moment, qu'il veuille empêcher notre suicide collectif. Nous aimerions le croire, mais il faudrait alors qu'il montre des signes plus patents allant dans ce sens. Quoi qu'il en soit, les représentants d'une civilisation de Type III sont d'excellents candidats pour expliquer la sémiologie ovnienne. Le niveau technologique atteint par une civilisation de ce Type est parfaitement compatible avec le haut degré d'étrangeté que manifeste le phénomène ovni. Si nous songeons, en effet, que les représentants d'une civilisation de Type III possèdent la maîtrise totale des voyages interstellaires, et qu'ils ont donc la possibilité de visiter tous les systèmes stellaires de la Voie lactée, nous pouvons en effet croire que bon nombre d'apparitions d'ovnis pourraient être le fait de ces représentants. Certes, nous ignorons comment ils opèrent pour se déplacer d'un bout à l'autre de la Galaxie, mais il ne faut pas oublier qu'une civilisation de Type III pourraient avoir plusieurs millions d'années d'évolution et de progrès technologiques derrière elle.

Des ethnies malveillantes ?

L'autre hypothèse que nous évoquions au début du paragraphe précédent, envisage la possibilité que des ethnies extraterrestres en visite sur Terre ne soient pas forcément animées de bonnes intentions à notre égard. C'est, en effet, une possibilité qu'il ne faut pas rejeter à priori, car elle pourrait être lourde de conséquences sur la stratégie de nos « représentants »

(scientifiques, militaires, politiques), et le comportement général de l'Humanité vis-à-vis du phénomène ovni. Nous ignorons le nombre d'ethnies qui sont actuellement en visite dans notre système solaire, et nous n'avons pas la moindre idée des intentions que pourraient nourrir ces ethnies envers l'Humanité. Sommes-nous visités par quatre, dix, cent, ou mille ethnies différentes ? Tout ce dont nous pouvons être à peu près sûr, c'est qu'il existe plus d'une seule ethnie à l'origine de la sémiologie ovnienne. Parmi ce nombre indéterminé d'ethnies, quelles sont celles qui nous regardent d'un œil bienveillant, celles qui sont totalement indifférentes à notre sort, celles qui voient en nous l'occasion de réaliser quelques expériences scientifiques intéressantes sans se soucier le moins du monde de nos réactions (comme nous le faisons, par exemple, avec des animaux de laboratoire), et enfin celles qui voudraient, soit prendre notre place en nous éliminant, soit exploiter notre biotope à leur profit ? Il est clair que pour le moment, nous ne pouvons pas apporter de réponses définitives à toutes ces questions. Les seuls éléments de réponses qui sont à notre disposition ne peuvent être déduits que de la sémiologie ovnienne. Or que nous enseigne cette sémiologie ? Un premier enseignement est que le phénomène ovni semble exister depuis très longtemps, et que l'Humanité s'en accommode fort bien puisqu'elle est plus que jamais vivante et active. Force est de constater que la démographie humaine ne cesse croître à la surface de la Terre, de même que l'ampleur et la diversité des activités économiques et culturelles. Ce qui veut dire que si nous étions en présence d'ethnies franchement hostiles, il y a bien longtemps qu'elles nous auraient, soit asservis, soit carrément éliminés. Ce qui, de toute évidence, n'est pas le cas. À première vue, le raisonnement paraît simple. Cependant, il ne faut pas oublier que notre analyse est fondée sur un ensemble de concepts et de mécanismes logiques purement humains qui peuvent ne pas être ceux des ethnies qui nous visitent. La réalité pourrait être en effet beaucoup plus subtile qu'il n'y paraît.

Nous essayons de savoir si des ethnies extraterrestres sont malveillantes ou hostiles envers nous, mais qu'entendons-nous exactement par malveillance et hostilité ? L'hostilité à laquelle nous pourrions être confrontée n'est peut-être pas du tout celle à laquelle nous pensons immédiatement. Dans l'esprit de bien des gens, une attitude hostile signifie avant tout une intention de nuire physiquement, soit à un individu, soit à un groupe. L'hostilité est vite assimilée à l'agression. Ne dit-on pas de deux nations qui sont en guerre qu'elles ont engagé les hostilités. Or

l’hostilité peut prendre des formes beaucoup plus subtiles que l’agression physique ou corporelle. En ce qui concerne la question de savoir si une ou plusieurs ethnies extraterrestres manifestent actuellement une attitude franchement hostile envers l’Humanité, la réponse est non si nous nous basons sur des critères purement physiques. Aucun critère objectif ne permet de dire que l’Humanité subit actuellement une agression physique de la part d’une – ou de plusieurs – ethnies extraterrestres. Cependant, nous ne pouvons pas exclure une forme de malveillance qui pourrait prendre des aspects insoupçonnés. Une ethnie malveillante pourrait par exemple nous asservir psychiquement, c’est-à-dire conditionner nos esprits dans un sens qui pourrait servir ses desseins. Elle pourrait aussi prendre une apparence trompeuse et se présenter à nous sous une forme différente de ce qu’elle est réellement. Nous avons tous en mémoire les images spectaculaires de la série télévisée, « V » *(Les Visiteurs)*, dans laquelle une ethnie extraterrestre qui prétend venir en paix, établie au contraire un régime totalitaire à l’échelle mondiale. Cette ethnie agressive vole l’eau de la planète et se nourrit même d’êtres humains. Pour mieux asseoir sa puissance et tromper l’Humanité, ses représentants cachent leurs faces de reptiles sous des masques d’apparence humaine. Heureusement la tromperie est vite découverte et la résistance à l’envahisseur s’organise. Dans la réalité, les événements pourraient cependant se présenter d’une façon nettement moins favorable pour nous. Une civilisation de Type II qui voudrait nous asservir sans nous détruire, disposerait sans aucun doute de moyens très subtils pour influencer nos pensées et diriger notre comportement. Ces procédés sont d’ailleurs déjà à l’œuvre (à petite échelle) dans les sectes, qui utilisent toutes sortes de techniques mentales pour faire de leurs adeptes de véritables esclaves dénués de tout sens critique et entièrement soumis au « gourou ». Il n’est pas difficile d’imaginer ce que serait capable de faire une civilisation de Type II possédant une connaissance parfaite du psychisme humain et une science achevée du contrôle mental. Si nous poussons un peu plus loin notre raisonnement, nous pouvons même imaginer qu’au moment où nous écrivons ces lignes, des extraterrestres ayant une apparence humaine se déplacent parmi nous sans que nous soupçonnions leur présence. Ce ne serait pas très compliqué pour une civilisation de Type II de se procurer du matériel génétique humain et de fabriquer, à partir de l’ADN ainsi récupéré, un clone fait à notre image. Le clone pourrait être un homme ou une femme d’apparence très banale qui n’aurait d’humain que l’aspect

extérieur. Cette réplique humanoïde, totalement contrôlée à distance par ses créateurs extraterrestres, serait l'outil idéal pour s'immiscer dans les rouages de notre société. On peut même imaginer que ces répliques pourraient influencer de l'intérieur la marche des affaires humaines. Ce scénario, qui – il y a quelques années seulement – relevait de la science fiction, est tout à fait à la portée d'une civilisation qui aurait quelques centaines ou milliers d'années d'évolution scientifique et technique derrière elle. Ces exemples suffisent à montrer que l'espèce humaine serait fort démunie devant une agression qui n'aurait pas pour objectif de nous anéantir physiquement mais de nous contrôler mentalement et psychiquement. Dissimulations, mensonges, manipulations, illusions en tous genres, scénarios trompeurs, furtivité absolue, conditionnements, intrusion mentale, etc., pourraient former une panoplie d'armes psychiques contre lesquelles nous ne pourrions guère lutter. Si nous devions affronter une ethnie extraterrestre malveillante, nous serions un peu dans la même situation qu'une tribu de chimpanzés qui voudrait se battre contre l'armée américaine. Il est clair que nous n'aurions aucune chance. Même les spéculations les plus pessimistes qui circulent sur le Net au sein de ce que nous avons appelé le courant de « l'ufologie noire », ne seraient rien en comparaison de ce que nous devrions subir de la part d'une ethnie qui chercherait vraiment à nous faire du mal. Les enlèvements et les mutilations du bétail, par exemple, que nous percevons comme des actes malveillants perpétrés par une ethnie extraterrestre hostile, seraient de moindres maux en comparaison de ce que pourrait nous faire subir une ethnie particulièrement agressive.

Si nous analysons de près la sémiologie ovnienne, rien ne permet de dire qu'elle comporte des éléments en faveur d'une stratégie délibérément hostile à notre égard. Nous partageons totalement le point de vue de Gilles Pinon lorsqu'il écrit : « La thèse que nous défendons ne reconnaît pas un caractère hostile aux ovnis. Bien au contraire, elle soutient que la civilisation extraterrestre qui a monté l'opération de Fatima est mandatée par ce que l'on pourrait nommer la confédération des civilisations avancées, garante de l'ordre interplanétaire. » Selon Pinon, cet ordre ou cette harmonie qui règne entre les civilisations avancées, résulte de la convergence des éthiques vers un « humanisme transcendantal ». Nous croyons, en effet, que sans cet « humanisme transcendantal », ou sans un haut degré d'élévation spirituelle, l'édification de civilisations de Type II et de Type III aurait été impossible. Pour Pinon, « l'espace n'est pas la

jungle. Le statut de civilisation de Type II ou III suppose une maîtrise de l'espace-temps qui implique elle-même l'emploi de techniques mettant en jeu des énergies astronomiques. Or, plus les énergies développées sont grandes, plus les risques de catastrophes accidentelles sont élevées et plus est nécessaire un ordre politique et social érigé en principe sacré et inviolable sans lequel l'espace serait en proie au chaos ». Nous serions tentés d'ajouter aux propos de Pinon qu'en plus d'un ordre social et politique, c'est un ordre spirituel puissant qui est nécessaire, pour maintenir la cohésion interne d'une civilisation de Type II ou de Type III. Cet ordre spirituel suppose une éradication complète en son sein, de la violence, de la répression, de l'agressivité, et de la corruption, et l'instauration de rapports stables basés sur le respect, la compréhension mutuelle, l'intelligence de l'autre, et même sur l'amour de toute créature vivante et consciente. Dans ces conditions, on voit mal comment l'intelligence responsable du phénomène pourrait nous vouloir du mal. Le plus probable est que les ethnies qui nous visitent sont plutôt bienveillantes à notre égard, même si elles nous considèrent comme des être créatures primitives, violentes et incapables de gérer correctement leur planète. Les faits (sans doute à plus de 99 %), prouvent que ce point de vue est recevable. Depuis qu'il est devenu objet d'études, il faut reconnaître que phénomène ovni ne s'est pas montré ouvertement belliqueux. Il n'y a pas de « guerre » déclarée entre les ovnis et nous. Même si parfois (moins de 1 % des cas) la confrontation directe avec le phénomène s'est révélée dangereuse et même mortelle, pour les pilotes de chasse notamment (voir le cas Thomas Mantell représenté sur la couverture), il n'y a pas eu, à notre connaissance, d'attaque délibérée des ovnis contre nous.

Les ovnis ne cherchent pas à exterminer l'Humanité, car si cela avait été leur but, ils l'aurait sûrement fait depuis longtemps. Nous pensons, au contraire, que l'intelligence qui se cache derrière le phénomène ovni agit de façon non-violente, et qu'elle ne semble pas avoir l'intention de nous nuire. Certains comportements des ovnis suggèrent même qu'ils connaissent parfaitement notre penchant pour la violence et nos pulsions destructrices. Les survols répétés de bases de lancement de missiles nucléaires et la désactivation de ces missiles, semble prouver que les ovnis connaissent notre potentiel de destruction et qu'ils veulent nous montrer qu'ils peuvent à tout moment le rendre inopérant. Peut être nous encouragent-ils, de façon indirecte, à le faire nous-mêmes. Dans ces conditions, la question n'est plus de savoir si les ovnis sont hostiles à notre

égard, mais celle de savoir si nous serons capable un jour de nous hausser à leur niveau. Avons-nous la volonté et la capacité d'abandonner nos comportements agressifs et nos réactions primaires ? Voilà la vraie question. Car ce ne sont pas les ethnies extraterrestres qui nous visitent qui sont violentes, mais bien l'Humanité.

Seti et les ovnis

Comme nous l'avons vu plus haut, la question de savoir à quel Type de civilisation appartiennent les ovnis est étroitement liée à l'idée que nous nous faisons des civilisations extraterrestres qui peuplent l'Univers. Notons d'abord que ces idées sur les civilisations extraterrestres ne sont pas le domaine réservé des ufologues. Des scientifiques de renom qui niaient la réalité du phénomène ovni se sont penchés sur ces questions. Nous avons vu dans la troisième partie *(Combien de civilisations ?)* que l'astronome Franck Drake a formulé une équation qui pourrait donner une estimation raisonnable des civilisations extraterrestres capables de communiquer entre elles dans notre Galaxie. Or, aussi étrange que cela paraisse, Franck Drake n'a jamais cru à l'existence des ovnis. Il est difficile d'imaginer qu'un homme de cette envergure intellectuelle n'ait pas étudié à fond ce dossier qui comporte des pièces probantes. Or nous pensons que tout chercheur sérieux qui se penche – sans a priori et sans préjugé – sur le dossier des ovnis, ne peut pas en tirer la conclusion qu'il ne se passe rien dans notre environnement terrestre. Alors pourquoi Franck Drake a-t-il toujours refusé d'admettre la réalité du phénomène ovni ? Sa position intransigeante et définitive sur cette question ne paraît pas fondée objectivement. Son attitude reste un mystère, sauf si nous supposons que son opinion au sujet des ovnis n'est pas sincère et qu'en niant la réalité du phénomène il cautionne secrètement et volontairement la désinformation qui entoure ce sujet. Ce point de vue est dérangeant, surtout si l'on se réfère au prestige de Drake et à l'image d'homme scientifique dévoué, sincère, et probe qu'il a auprès du public. Nous pensons, néanmoins, que la position de Drake vis-à-vis du phénomène ovni est parfaitement logique et s'explique même aisément, si nous nous interrogeons sur la finalité profonde du programme Seti. Ce programme de recherche d'une

intelligence extraterrestre n’est-il en définitive qu’une sorte de « vitrine » ou une « façade » qui chercherait à dissimuler d’autres activités dont le public n’a aucune idée et dont les implications dépasseraient tout ce qu’il est capable d’imaginer.

Nous savons, en effet, que le projet précurseur des divers programmes Seti est le projet Ozma (du nom de la princesse du pays légendaire appelé Oz) dont l’initiateur n’est autre que Franck Drake. Le projet Ozma s’est déroulé au National Radio Astronomy Observatory (NRAO) à Green Bank. Commencé le 8 avril 1960, il s’est achevé en juillet 1960 avec au total 150 heures d’écoute à raison de 6 heures par jour. Pendant cette période, Franck Drake pointa le radiotélescope 85-1 (un ancien interféromètre composé de trois antennes de 26 m, ou 85 pieds, nommées 85-1, 85-2 et 85-3) dans la direction des étoiles Tau Ceti et Epsilon Eridani. Après un second projet Ozma entre 1972 et 1976, fut créé le Seti (Search for ExtraTerrestrial Intelligence) qui avait comme objectif officiel la recherche de civilisations extraterrestres dans la Galaxie capables de communiquer, et si nous parvenions à les détecter, d’engager un dialogue avec elles. Cette dernière éventualité est rarement évoquée, car les partisans de Seti estiment, avec raison d’ailleurs, qu’une communication classique qui utiliserait les ondes électromagnétiques (les ondes radio par exemple) prendrait beaucoup trop de temps. Si nous détections une civilisation extraterrestre capable de dialoguer avec nous et qui serait située seulement à une distance de 100 années-lumière, il faudrait attendre deux siècles avant d’obtenir une réponse à notre question. On voit bien, dans ces conditions, que le dialogue entre civilisations, par ondes électromagnétiques interposées, n’est guère possible. Alors plus que la recherche d’un partenaire avec lequel nous pourrions échanger des informations et avoir une conversation « courtoise », la mission de Seti s’est cantonnée dans la détection de signaux, de signes, ou d’artefacts d’origine extraterrestre. Louable entreprise d’ailleurs qui est tout à l’honneur de l’intelligence humaine. Cependant, nous pensons que ce projet n’affiche pas clairement ses objectifs, et que derrière la belle façade médiatique nous pouvons déceler des intentions moins reluisantes. Au début de Seti, les programmes de recherche étaient modestes faute de moyens financiers. Dans les années soixante-dix, la Nasa commença à s’intéresser de près à ces programmes et mobilisa des fonds importants pour des projets _plus ambitieux. Bernard Oliver, par exemple, expert en électronique chez Hewlett Packard, et l’un des plus fervents défenseurs de

Seti (il allait plus tard devenir responsable du programme Seti auprès de la Nasa), participa au développement du pharaonique Projet Cyclops. Ce projet prévoyait de construire un gigantesque parc de 1000 paraboles, de cent mètres de diamètre chacune, pour balayer le ciel et tenter de capter des signaux extraterrestres. Le projet ne vit jamais le jour car les dix milliards de dollars nécessaires pour le réaliser étaient bien supérieurs aux possibilités financières de la Nasa. Il faut dire que les relations entre Seti et la Nasa connurent des hauts et des bas, jusqu'à la rupture définitive en 1993. Nous pouvons aussi nous interroger sur les raisons qui motivèrent cette collaboration.

Très tôt, un « paramètre extérieur » (le « Parex » de la commission Sigma 2 de la 3AF) fut mis en évidence par la Nasa. En effet, à partir des années soixante-dix, et surtout lors des missions lunaires Apollo entre 1968 et 1972, la Nasa acquit la certitude que des engins spatiaux non-humains étaient présents dans notre système solaire et révélaient une importante activité *alien*. Sachant cela, pourquoi désirait-elle à tout prix financer un projet de recherche de civilisations extraterrestres lointaines à l'aide de radiotélescopes en niant dans le même temps l'existence des ovnis ? Souhait-elle détourner ou canaliser l'attention d'un public enthousiaste, de plus en plus fasciné par la conquête spatiale et qui commençait à s'interroger sur l'existence probable d'autres formes de vie intelligentes dans l'Univers ? Voulait-elle exercer son contrôle sur un domaine de recherche sensible qui risquait à tout moment de déraper si le moindre petit signal bizarre était capté ? Envisageait-elle de camoufler ses propres programmes de recherches sur les ovnis et de détection d'activité *alien* dans l'espace derrière la façade plus respectable et conventionnelle de Seti ? Ces questions nous entraînent inévitablement du côté de la « face obscure » des activités de la Nasa. Car il faut bien le dire, l'agence spatiale américaine n'a pas toujours joué la carte de la transparence. Quoi qu'il en soit, en 1977, William Proxmire, sénateur dans l'état du Wisconsin, conseilla à la Nasa de modérer ses efforts financiers envers Seti. Proxmire, avait été élu au Sénat américain pour occuper le siège que le sénateur Joseph R. McCarthy avait laissé vacant en 1957. Pour le sénateur, les travaux de Seti n'avaient aucun intérêt scientifique. Ils représentaient selon lui une perte de temps, et l'argent des contribuables était gaspillé inutilement. À l'époque, son attitude fut vivement critiqué par Isaac Asimov et d'autres chercheurs qui furent scandalisés par cette nouvelle orientation officielle en matière de recherche de vie extraterrestre. Un

scientifique connu aux États-Unis osa même déclarer à la télévision « que les âneries proférées par le sénateur Proxmire s'éloignaient maintenant de la Terre à la vitesse de la lumière et qu'elles allaient décourager toutes les civilisations extraterrestres qui voudraient communiquer avec nous ». Cependant, la Nasa respecta ses engagements et continua de financer les projets qu'elle avait décidé de soutenir. En 1981, le sénateur Proxmire annula les fonds alloués à l'agence spatiale, mais elle les récupéra l'année suivante. Plus tard, le 12 octobre 1992, la Nasa inaugura un récepteur révolutionnaire appelé le Multi Channel Spectral Analyser (MCSA), un scanner spectral ultra-performant capable de déchiffrer simultanément dix millions de canaux. Avec le MCSA le programme MegaSeti était né.

Ci-après : Le radiotélescope d'Arecibo situé près de la côte nord de l'île de Porto Rico. Construit en pleine forêt à l'intérieur d'une dépression (un gouffre karstique) laissée par un effondrement, le diamètre de son antenne principale est de 305 mètres. La surface de l'antenne est faite de 38 778 panneaux d'aluminium perforés, chacun mesurant environ 1 mètre sur 2 mètres, supportés par un maillage de câbles en acier. Le récepteur mobile au centre (de forme triangulaire sur la photo) est situé sur une plate-forme de 900 tonnes suspendue à 150 mètre au-dessus de l'antenne principale. Le 16 novembre 1974, un message a été envoyé par le radiotélescope d'Arecibo en direction de l'amas globulaire M13 qui se trouve à environ 25 000 années-lumière de notre Soleil. Nous attendons toujours la réponse… (Source, Google Earth.)



Grâce à la dotation de 24 millions de dollars du Congrès, l'agence spatiale américaine élabora le MCSA (Multi Channel Spectral Analyser) en moins de dix ans. Le rôle de ce récepteur était d'assurer une veille permanente du ciel en quête d'un signal artificiel intelligent. Les célèbres radiotélescopes d'Arecibo, de Nancay, de Parkes, et d'autres universités, participèrent à ce vaste programme. Les performances du MCSA étaient telles, que l'antenne d'Arecibo pouvait effectuer en une fraction de seconde un travail que le projet Ozma mettait deux cent heures à exécuter. Lorsque le programme MegaSeti fut inauguré en 1992, les scientifiques qui s'intéressaient de près à la recherche de la vie dans l'Univers furent enthousiastes. Malheureusement, moins d'un an après la mise en service de MegaSeti, le sénateur démocrate du Nevada, Richard Bryan, opposant de longue date à Seti, pria poliment la Nasa de s'occuper de sujets plus terre à terre. Le 22 septembre 1993, Richard Bryan fit voter un amendement destiné à annuler le financement public du programme MegaSeti. De nombreux astrophysiciens et chercheurs de l'observatoire d'Arecibo, de l'Université d'État d'Ohio, de Goldstone, ainsi que de la

célèbre Planetary Society créée par Carl Sagan, prirent alors conscience de la perte qu'allait entraîner la cessation du programme MegaSeti. En même temps que la recherche de signaux extraterrestres, MegaSeti aurait pu permettre aux radioastronomes d'affiner leurs méthodes de travail. La détection de signaux en provenance de l'espace lointain a des applications non seulement dans le cadre des programmes Seti, mais elle est aussi très utile dans l'étude des radiosources en général. MegaSeti aurait également permis de donner une nouvelle jeunesse aux instruments d'Arecibo, Nancay ou Parkes, impliqués dans ce programme. La décision du Congrès n'entraîna aucune protestation officielle de la part des astronomes. Seuls quelques exobiologistes passionnés par les questions que soulève la possibilité d'une forme de vie extraterrestre, manifestèrent leur mécontentement, en particulier Carl Sagan et le scientifique et romancier Arthur C. Clarke.

Lâché par la Nasa, Seti ne pouvait désormais compter que sur lui-même. Pour continuer leurs recherches, les scientifiques de Seti se tournèrent tout naturellement vers des financements privés. La Seti League naquit alors des cendres des projets Seti réalisés en collaboration avec la Nasa. En 1995 fut lancé le projet Phénix, et en 1996 ce fut le tour de Seti@home qui connu un succès mondial incontesté. À propos du radiotélescope d'Arecibo qui est la source des données (big data) enregistrées et traitées par Seti@home, nous devons nous interroger sur un certain nombre de faits qui posent problème. Rappelons que l'observatoire d'Arecibo est installé sur l'île de Porto Rico qui est située dans les Antilles entre la République Dominicaine à l'ouest et les îles Vierges, Antigua, la Martinique et la Guadeloupe, à l'est. L'île est baignée au nord par l'océan Atlantique et au sud par la mer des Caraïbes. Les habitants de Porto Rico ont la nationalité américaine depuis 1917 mais n'ont pas le droit de vote aux élections présidentielles des États-Unis. Schématiquement, l'île de Porto Rico dessine un rectangle d'environ 180 km de long sur 65 km de large. Ses côtes s'étirent sur plus de 500 km ou 700 km si l'on inclut les îles qui l'entourent, Vieques et Culebra à l'est, Mona à l'ouest. Une particularité géologique importante est à noter : au large, parallèlement au littoral nord, se creuse l'immense fosse de Porto Rico, la plus grande de l'Atlantique, qui s'étend sur 1 750 km de long et atteint 8 600 m de profondeur dans sa partie occidentale. Bien qu'étant un état libre, les activités de l'île sont étroitement associées à celles des États-Unis qui ont déployé dans ce secteur une importante présence militaire, notamment sur l'île de

Vieques située à une vingtaine de kilomètres à l'est de Porto Rico. La partie est de l'île de Vieques était en effet utilisée comme zone de tirs par les américains. Ils s'en servaient aussi pour effectuer des bombardements expérimentaux et tester de nouvelles armes pour la Marine. La partie ouest était réservée aux installations radar. Seule la partie centrale était habitée par des civils (touristes et habitants locaux). Il va sans dire que tout ce qui « bougeait » (avions, bateaux, ou aéronefs inconnus) dans ce secteur, était aussitôt repéré par les installations de l'armée. Avec une antenne de 305 mètres de diamètre épousant la forme naturelle d'un cratère, l'observatoire d'Arecibo est depuis 1963 le plus grand radiotélescope du monde.

Une base extraterrestre au large de Porto Rico ?

Officiellement, l'immense antenne d'Arecibo a été utilisée dans le cadre du projet Seti pour tenter de capter des signaux d'origine extraterrestre, mais ce que le public ignore, c'est que l'île de Porto Rico fut dans le même temps le théâtre de nombreuses apparitions d'ovnis. Des rapports de témoins font mention de survols répétés de Porto Rico et des îles proches, par des ovnis de grande taille et de forme triangulaire. Le 25 mars 2000, par exemple, deux ovnis qui se déplaçaient dans des directions opposées sont vus par de nombreux témoins très haut dans le ciel de Porto Rico. Le cas le plus célèbre est celui du directeur de la police municipale de Vieques, l'officier Wilfredo Feliciano. En 1997, cet officier aurait observé un triangle aux dimensions impressionnantes nimbé d'une lumière jaune brillante qui volait immobile au-dessus du terrain militaire de Camp Garcia à la verticale d'une piste d'atterrissage de l'US Navy. D'après l'officier de police, cette piste était fréquemment utilisée par toutes sortes d'avions militaires. Il n'était donc pas concevable que les militaires de la base ne s'aperçoivent pas de la présence de l'ovni. Ce n'est d'ailleurs pas la seule fois que Wilfredo Feliciano observera des « choses » étranges dans le ciel de Vieques. Ses fonctions au sein de la police municipale l'amenèrent souvent à patrouiller dans le secteur ouest de l'île qui est sous contrôle de la Marine US. Lors de ses patrouilles, il aura plusieurs fois l'occasion de voir des ovnis brillants sortir de la mer et voler à grande vitesse dans le

ciel. Une autre affaire troublante c'est déroulée le 28 décembre 1988 entre Lajas Arriba et Cabo Rojo, au sud ouest de l'île de Porto Rico (voir carte ci-dessous). Il s'agit de l'observation de deux chasseurs F-15 de l'US Navy qui volaient tout près d'un objet triangulaire de grande dimension, d'aspect métallique et éclairé par de nombreuses lumières colorées, fixes ou clignotantes. Les deux chasseurs ont subitement disparu au contact de l'ovni sans aucun bruit d'explosion. Entre 20 heures et minuit environ, la zone fut quadrillée par des hélicoptères volant à basse altitude à la recherche des débris des F-15, mais sans résultat. Les autorités militaires nièrent toute activité aérienne ce soir-là. L'enquête menée sur cette extraordinaire observation fut vite étouffée alors que les autorités de la police locale confirmèrent la présence des avions détectés au radar. Heureusement, des habitants de l'île furent témoins de la scène. Wilson Rosa, ufologue, qui se trouvait dans la commune de Betances, ainsi que sa femme et ses enfants, rapporte qu'à partir de 18 heures, « Nous vîmes des chasseurs à réaction survoler la région. À 19 h 45 nous entendîmes d'autres avions appartenant soit à la Garde nationale de Porto Rico, soit à l'US Navy. Ils avaient beau voler très haut, on entendait nettement leurs moteurs. Nous suivions attentivement leur survol car, une semaine plus tôt, un autre de ces avions, un F-14 ou peut-être un F-15, avait poursuivi un ovni de petite taille au-dessus de la Sierra Bermeja et de la Laguna Cartagena. Nous sortîmes pour les observer, et c'est alors que nous découvrîmes un grand ovni survolant la Sierra Bermeja. Il était énorme ! Il clignotait et il avait de nombreuses lumières colorées. Je courus chercher mes jumelles et je pus alors voir distinctement qu'il avait la forme d'un triangle, et qu'il était légèrement arrondi vers l'arrière. Il vira de bord, revint à une altitude inférieure et parut encore plus grand. C'est à ce moment-là que nous remarquâmes deux chasseurs à réaction volant juste derrière lui. Alors que l'ovni s'éloignait, l'un des avions tenta de l'intercepter en passant devant lui. L'ovni vira vers la gauche et fit demi-tour en réduisant sa vitesse. Par trois fois, les avions tentèrent de l'intercepter, mais l'ovni ralentissait et il sembla s'immobiliser. C'était incroyable ! Que quelque chose de si grand puisse se maintenir ainsi presque immobile, c'était inconcevable. D'après sa taille, il devait être extrêmement lourd. Le second chasseur resta à la droite de l'ovni et l'autre se plaça à sa gauche vers l'arrière. C'est alors que… Mais je suis incapable de dire ce qui s'est passé exactement. Je ne sais pas si l'avion pénétra dans l'ovni par l'arrière ou par le dessus. Nous nous mîmes tous à crier,

craignant une collision, ou même une explosion. Le chasseur placé en retrait avait disparu à l'intérieur de l'ovni car, dans mes jumelles, je ne le vis pas réapparaître, ni vers l'arrière, ni vers le haut, ni vers aucun autre point. Le second avion resta sur la droite de l'ovni, très près. Il semblait minuscule par rapport à cet énorme engin. Au moment où l'ovni prenait la direction de l'ouest, l'avion disparut, ainsi que le bruit de son moteur. C'était exactement ce qui s'était passé quand le premier avait semblé disparaître dans l'ovni. Après avoir « happé » les avions, l'ovni perdit de l'altitude et s'approcha très près du sol au-dessus du petit lac de Samàn. Il resta en l'air un moment, puis ses angles se déformèrent, et un grand éclair lumineux jaillit de la boule centrale de lumière jaune. Ensuite, il se divisa par le milieu en deux parties triangulaires. C'était incroyable ! Le triangle droit était maintenant illuminé de jaune et l'autre de rouge. Les deux triangles se mirent à filer à toute vitesse, l'un vers le sud-est, et l'autre vers le nord-est, en direction de Monte del Estado. Quand l'ovni s'est divisé en deux parties, on a pu voir des sortes d'étincelles rouges s'en détacher. »

De son côté, un autre témoin, Ivan Côté, complétera l'observation des témoins précédents en précisant qu'il avait pu voir des engins rouges plus petits qui accompagnaient le grand ovni triangulaire et qui tentaient d'éloigner les avions. Il précisera même qu'un troisième chasseur avait brusquement rebroussé chemin en voyant ce qui était arrivé aux autres avions, et que l'un des petits engins rouges l'avait poursuivi un moment. L'ufologue Jorge Martin, qui a enquêté sur cette affaire, a retrouvé de nombreux témoins dans la région dont les récits se recoupent jusque dans les moindres détails. Afin se compléter ses recherches, Jorge Martin contacta les autorités compétentes et il enregistra cette confidence d'un militaire : « Je ne sais rien au sujet de cet incident, mais même si c'était le cas, dès qu'il y a un rapport concernant les ovnis, nous ne sommes pas autorisés à enquêter, car ces enquêtes sont réservées à un département spécial de la FAA (Sigle de la Federal Aviation Administration, équivalent américain du Secrétariat Général à l'Aviation) basée à Washington DC. » La remarque de ce militaire est révélatrice d'une volonté délibérée de la part des autorités de camoufler la vérité au sujet de la présence d'ovnis sur l'île de Porto Rico.

Alors que se passe-t-il sur cette île, et quel « jeu » trouble y joue-t-on ? Essayons d'imaginer la scène et voyons ce que cette situation étrange signifie. D'un côté nous avons une vaste antenne de 305 mètres de

diamètre (le radiotélescope d'Arecibo) qui est orientée vers des étoiles lointaines. On nous dit, officiellement, qu'elle est parfois utilisée pour tenter de capter d'hypothétiques messages qui auraient été émis par des civilisations extraterrestres (programme Seti). D'un autre côté, nous avons des engins triangulaires immenses, qui proviennent peut-être de l'une de ces civilisations et qui sillonnent l'île en tous sens au nez et à la barbe des radars de l'US Navy. Il ne faut pas être un fin limier pour s'apercevoir qu'il y a une situation anormale sur l'île de Porto Rico. En analysant ces spectaculaires observations d'ovnis, dont beaucoup sortent puis replongent dans l'océan, des chercheurs se sont demandés si les ovnis ne provenaient pas de quelque base sous-marine cachée au large des côtes Portoricaines. Souvenons-nous en effet qu'au large de l'île, parallèlement au littoral nord, il existe une immense fosse marine, la plus importante de l'Atlantique, qui s'étend sur 1 750 km de long et atteint 8 600 m de profondeur dans sa partie occidentale. N'est-ce pas l'endroit idéal pour installer des bases sous-marines indétectables et hors de portée des sous-marins humains ? Il est admis que nous connaissons mieux aujourd'hui le relief de la Lune que celui de nos grands fonds marins qui pourraient abriter de nombreuses et invisibles bases extraterrestres. D'autres chercheurs ont spéculé sur une possible collaboration entre l'US Navy et les *aliens*, avec à la clé des transferts de technologies et la mise en place de programmes ultra-secrets. Quoi qu'il en soit, on ne nous fera pas croire que la performante antenne d'Arecibo n'a rien détecté d'anormal dans le ciel de Porto Rico.

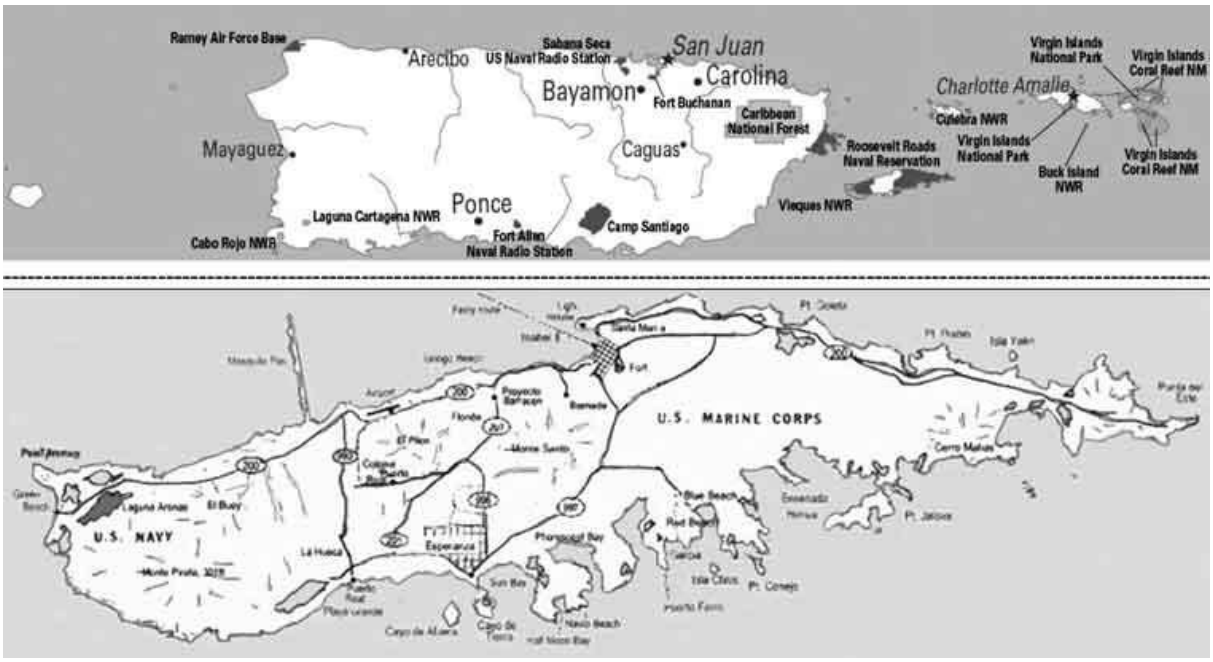
Ci-après : Carte de l'île de Porto Rico. La flèche en haut à gauche indique l'emplacement du radiotélescope d'Arecibo. Les flèches en bas à gauche, indiquent les lieux où furent observés des ovnis de grande taille le 28 décembre 1988 entre Lajas Arriba et Cabo Rojo et au-dessus de la Sierra Bermeja et de la Laguna Cartagena. La flèche en bas à droite indique l'île de Vieques sur laquelle l'officier Wilfredo Feliciano observa en 1997 un triangle aux dimensions impressionnantes nimbé d'une lumière jaune brillante qui volait immobile au-dessus du terrain militaire de Camp Garcia à la verticale d'une piste d'atterrissage de l'US Navy.



Il faut bien se rendre compte que l'île de Porto Rico fut pendant longtemps une vaste base militaire stratégique pour les américains. Les États-Unis possédaient environ 25 installations militaires ou navales sur cette île. La plus grande de ces installations étaient l'ancienne station navale de Roosevelt Roads (fermée le 21 mars 2004) située près de la ville de Ceiba à l'extrême est de l'île. Il ne reste plus aujourd'hui qu'une seule installation militaire active à Porto Rico (et dans les Caraïbes) : Fort Buchanan qui est située à Guaynabo près de la capitale San Juan. Les installations militaires américaines à Porto Rico font partie de l'Atlantique Command, ou LANDCOM, créé par le Conseil de l'Atlantique Nord. Le dispositif LANDCOM a autorité sur toutes les opérations militaires des États-Unis qui se déroulent dans l'océan Atlantique. L'île de Porto Rico a été considérée comme un élément central du dispositif LANDCOM. Il faut aussi souligner le fait que Porto Rico fut utilisée comme base arrière pour répéter et lancer des opérations militaires en Amérique latine et dans le monde entier. Les opérations lancées depuis l'île comprennent l'intervention 1954 au Guatemala, l'invasion en 1965 de la République Dominicaine, l'invasion en 1983 de la Grenada, l'invasion en 1989 du Panama, le soutien des militaires salvadoriens, la préparation pour les opérations « Desert Storm opération » et « Renard du désert » en Irak, ainsi que la préparation de la guerre en Yougoslavie. En ce qui concerne plus particulièrement l'île de Vieques, la marine américaine a pris possession de l'île le 10 décembre 1941, trois jours après Pearl Harbor. Entre 1941 et 1947, elle s'est approprié les deux tiers de l'île et a déplacé 10 000 habitants. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Porto Rico a été en partie démilitarisée, mais la marine est restée dans l'île de Vieques.

Pendant les soixante années de résidence officielle de la marine à Vieques, 18 000 tonnes de bombes ont été larguées et des pluies de napalm et d'agent orange sont tombées du ciel. Les bases militaires américaines situées sur l'île de Vieques ont été fermées en 2003. Une fois les bases fermées, la gestion des terrains a été transférée au Fish and Wildlife Service américain (USFWS, agence fédérale de protection de l'environnement qui dépend du ministère de l'Intérieur), qui a classé « wilderness » (nature sauvage) 364 hectares dans la partie est de l'île. la gestion des sols est passée des mains du Naval Facilities Atlantic Command (dépendant du ministère de la Défense) à celles du Fish and Wildlife Service (dépendant du ministère de l'Intérieur). Les opérations de dépollution en cours, bien que réalisées par des entreprises privées, sont quant à elles réglementées et supervisées par l'EPA (US EPA offices : agence de protection de l'environnement des États-Unis). Dans chaque cas, l'organisme directeur qui décide du sort de l'île dépend du gouvernement américain et pas des habitants de l'île.

Ci-après : En haut, carte de l'île de Porto Rico et de l'île de Vieques à l'est. En bas, les terrains occupés par l'US Navy sur l'île de Vieques. La partie est de l'île de Vieques a été utilisée comme zone de tirs. Les Américains s'en servaient aussi pour effectuer des bombardements expérimentaux et tester de nouvelles armes pour la Marine. La partie ouest était réservée aux installations radar. Seule la partie centrale était habitée par des civils (touristes et habitants locaux).



Bien que les représentants de Seti avouent humblement n'avoir capté jusqu'à présent aucun signal probant en provenance d'une civilisation extraterrestre, il semblerait malgré tout, que l'enthousiasme des débuts ne faiblisse pas. Dans un récent dossier publié par CIEL&espace, intitulé « *Faut-il encore chercher les extra-terrestres ?*[63] », Jill Tarter, qui dirige le Centre pour la Recherche Seti (un des départements de l'Institut Seti), annonçait fièrement : « Je continuerai à chercher ! » À la question de CIEL&espace : « Dans quelle mesure la recherche Seti a-t-elle évolué depuis que Franck Drake en a jeté les bases ? », Jill Tarter répondait que « Franck Drake a commencé avec un radiotélescope unique, dirigé vers une seule étoile, et le traitement du signal était très primitif. Depuis, nous avons fait des progrès considérables, notamment en matière de calcul informatique. Nous avons pu étudier de larges échantillons d'étoiles, nous avons lancé le programme Seti optique, et nous avons en projet de faire la même chose dans l'infrarouge dès que nous en aurons la possibilité. Ce qui n'a pas changé, c'est notre conviction que la recherche d'un signal électromagnétique comme signe d'une intelligence extraterrestre est un concept viable. C'est seulement la façon dont nous menons cette recherche qui a changé ». Si l'enthousiasme et le dynamisme des représentants de Seti fait plaisir à voir, par contre, leur hostilité farouche vis-à-vis du phénomène ovni est désolante, voire incompréhensible. Nous pourrions penser que cette attitude est peut-être motivée par une question d'image

que Seti cherche à avoir auprès du public. Il est vrai qu'afficher ouvertement que l'on étudie les « soucoupes volantes », fait moins sérieux que de dire qu'on analyse avec de puissants ordinateurs les ondes électromagnétiques en provenance des étoiles de notre Galaxie. Mais n'y aurait-il pas autre chose qu'un simple problème d'image ?

Nous avons déjà analysé plus haut les mécanismes subtils d'information/désinformation en ufologie et nous avons émis l'hypothèse qu'une sorte de « plan », ou de programme, destiné à préparer l'Humanité à l'idée d'une présence extraterrestre dans notre environnement avait été établi à l'échelle mondiale. Dans ce contexte, il n'est pas impossible que Seti ait, ou ait eu, son rôle à jouer dans la préparation psychologique du public à l'idée d'une présence extraterrestre (certes lointaine pour Seti, mais plausible d'un point de vue scientifique), et que dans le même temps Seti ait servi à détourner l'attention de ce même public des vraies questions touchant aux ovnis. Nous pensons que Seti n'est qu'une belle vitrine médiatique dont le but inavoué est de rassurer une opinion publique qui ne serait pas encore prête à accepter une présence étrangère sur Terre, ce qui est faux d'ailleurs. La fonction de Seti serait de capter l'énergie et l'attention de ceux qui voudraient s'aventurer trop loin dans la quête d'une forme de vie intelligente extraterrestre, et de préparer les esprits pour que le choc d'un éventuel contact avec cette vie intelligente ne soit pas trop violent. Bref, Seti aurait deux visages, et nous serions sans aucun doute surpris et déconcerté si nous étions informés des mobiles secrets de cette étrange organisation (nous pensons en particulier à Seti@home et à son réseau mondial d'ordinateurs connectés).

OceanofPDF.com

VI – Le principe CEHV ou principe de corrélation entre l’expansion « horizontale » d’une civilisation et son élévation « verticale »

« Item 1 : Nous sommes des êtres multidimensionnels au sein d’un univers multidimentionnels. Corollaire principal : ce que nous sommes en réalité ne cessera jamais d’exister. Item 2 : Les univers de toutes les dimensions hébergent une infinité de créatures vivantes et intelligentes. Beaucoup sont plus avancées que nous. Nous ne sommes pas seuls sur cette planète, nous ne l’avons jamais été depuis notre arrivé. »

Marc Auburn, *0,001 % L’expérience de la Réalité*

« Pour l’éducation environnementale, il faut quelque chose de plus. Mettre au monde une multitude d’êtres hybrides (croisement entre l’homme et les extraterrestres) n’ira pas très loin pour préserver la vie sur Terre, tant que les êtres humains restent focalisés sur leurs propres objectifs égoïstes, tant que leurs psychés n’évoluent pas. Voilà un immense défi. Le bulldozer matérialiste échappe à tout contrôle et prend de la vitesse, et la seule chose capable de le stopper serait une transformation de conscience radicale. »

D^{r} John E. Mack, *Passeport pour le Cosmos, transformation humaine et rencontres aliens*

Fondements du principe CEHV

Il me semble important d'aborder, sans le moindre a priori, la question de l'existence d'une dimension spirituelle de l'Univers et des êtres conscients qui l'habitent. Cette question ne peut plus être éludée et ignorée. L'urgence de la situation l'exige. C'est pour moi une certitude : il existe une dimension spirituelle incluse dans l'existence humaine et dans la réalité de notre monde. Je précise aussi que la reconnaissance de ce point fondamental est un préalable indispensable pour comprendre ce qui va suivre.

Dans la mesure où la civilisation humaine est engagée dans un projet d'évolution sur le long terme qui doit la mener (si rien ne vient contrarier ce projet) vers une civilisation planétaire de Type I, puis plus tard, vers une civilisation stellaire de Type II, il est grand temps de réfléchir à l'intégration de la dimension spirituelle dans ce projet de civilisation. Il faut bien se pénétrer de l'idée que sans l'intégration de la dimension spirituelle (« verticale ») dans nos existences, aucun projet de civilisation n'est viable et aucune civilisation digne de ce nom ne peut voir le jour sur cette planète. C'est encore un point fondamental et un préalable indispensable pour comprendre ce qu'est le principe CEHV.

Je défends avec force l'idée selon laquelle les progrès techniques d'une civilisation doivent s'accompagner nécessairement de progrès spirituels équivalents. Cette corrélation indéfectible entre ces deux types de progrès est seule garante de la pérennité de cette civilisation. L'idée qui est à la base du principe CEHV est que l'expansion « horizontale » d'une civilisation, c'est-à-dire son expansion dans le continuum d'espace/temps (notre Univers à quatre dimensions), doit nécessairement s'accompagner d'une extension « verticale », c'est-à-dire d'une élévation vers les plans supérieurs de la conscience (autres dimensions de l'Univers). À un certain degré d'expansion « horizontale » doit correspondre un degré d'élévation « verticale ». Ce principe est selon moi la loi d'évolution des civilisations de Type 0, I, II, III, IV, et V. En d'autres termes, cela signifie que le développement scientifique et technologique d'une civilisation doit s'accompagner d'un développement spirituel équivalent. Plus la science et la technologie ont de pouvoirs, et plus la spiritualité doit être capable de maîtriser et de canaliser ces pouvoirs. Plus ces pouvoirs sont grands et dangereux, plus la spiritualité

doit être forte. Cette corrélation peut paraître étrange à première vue, mais elle n'en obéit pas moins à une logique interne profonde.

L'idée fondatrice du principe CEHV est que la pérennité, ou « l'espérance de vie » d'une civilisation est directement liée à l'harmonie et à l'équilibre des relations qui règnent entre ses membres. C'est un point très important. Je suis convaincu que seule une spiritualité élevée peut offrir toutes les garanties pour maintenir le plus longtemps possible cette harmonie et cet équilibre interne. Ainsi, la durée de vie d'une civilisation et son expansion dans un espace immense (toutes les étoiles d'une galaxie par exemple) dépendraient de son degré d'élévation spirituelle. Plus une civilisation est étendue dans l'espace, plus elle dure dans le temps, et plus elle est élevée spirituellement. Il est évident que l'idée que je défends ici n'est pas une théorie scientifique susceptible d'être validée par des faits vérifiables expérimentalement. Ce n'est pour le moment qu'une base de réflexion, mais nous pouvons cependant avancer quelques arguments forts pour la développer.

Introduction au principe CEHV

Cette dernière partie du livre est sans aucun doute la partie la plus spéculative. C'est aussi celle qui va le plus loin dans la recherche d'un modèle d'organisation des civilisations dans l'Univers. Ce modèle n'est pour le moment qu'une théorie, et nous devons admettre, qu'en l'état actuel de nos connaissances, notre modèle est difficilement vérifiable. Ce constat ne doit cependant pas nous interdire de réfléchir et de mobiliser au maximum nos facultés imaginatives et créatrices. Nous possédons naturellement cette faculté remarquable de pouvoir projeter notre pensée dans l'inconnu et d'essayer d'organiser cet inconnu en le reliant, d'une façon ou d'une autre, à ce que nous savons déjà. Je crois que pour avancer et évoluer il faut posséder une certaine hardiesse d'esprit, c'est la marque des esprits libres, c'est la marque de ceux qui font progresser l'Humanité. Alors pourquoi ne pas utiliser cette faculté qui est un véritable don de la nature ?

C’est cette hardiesse intellectuelle, sans complexe et sans frilosité, qui m’avait grandement séduit dans l’ouvrage de Michel Picard intitulé : *Ovnis, Laboratoire du Futur, Du camouflage politique et socioculturel à l’hypothèse extraterrestre*[64]. Ce livre prophétique et totalement oublié de nos jours, a toujours été pour moi une source d’inspiration quand l’enthousiasme venait à manquer pour poursuivre mes recherches en ufologie. Écoutons (car avec Michel Picard, nous ne lisons pas seulement un texte, mais nous « écoutons » aussi une « parole ») ce qu’il nous dit à propos des ovnis (page 8) : « L’ensemble de la problématique ovni […] n’est autre que le moteur voilé, mais objectif, de notre évolution historique. Nous sommes également certains que cette discrète ingérence est à la source de la dynamique évolutive (reconnue depuis moins d’un siècle) qui nous entraîne vers le signe plus à une vitesse fantastique. C’est ici qu’apparaît le rôle primordiale de l’ufologie : contraindre l’Humanité à une maturation qui va lui permettre d’émerger en direction du surhumain. » Plus loin, continuant sur sa lancée (page 10), il prédit que : « L’envolée demeure néanmoins un fait scientifique (dont le modèle mathématique est l’hyperbole bi-logarithmique) même si elle passe inaperçue. Cette accélération va devenir le problème planétaire n° 1 des vingt ou trente prochaines années, notre préoccupation majeure. En effet, la métamorphose de l’Humanité par émergence est un concept sur le point de pénétrer les esprits, de devenir une information avant d’être une connaissance. Cela veut dire que la prise de conscience de cet « événement » deviendra sous peu la hantise des occupants du globe terrestre. Oui, une colossale hantise prenant possession des esprits et impliquant, la collectivité humaine, dans approximativement une génération ou deux : je pèse mes mots au trébuchet du ridicule ! » Et il conclut sur le ton prophétique qui le caractérise : « J’avance tranquillement (malgré l’énormité du propos) que la problématique ovni, née d’une Pensée indicible, vient de nous entraîner de plus en plus vite, au fil des siècles et suivant une pression historique continue d’une extraordinaire subtilité, d’une totale efficacité, au bord du gouffre. Au bord du gouffre ? Ou bien en direction d’une Assomption ? Je ne suis pas sûr que l’avenir nous appartienne en indivision. Mais nous sommes dans l’urgence. Il importe, maintenant, que l’Humanité s’éveille du cauchemar né de son infantilisme, de son égocentrisme et de son orgueil démesuré.

Il importe qu'elle s'ouvre, en accédant à l'âge adulte, au Cosmos Pensant : au Transcendant ! »

Le programme que je propose aux chercheurs et aux ufologues, et que Michel Picard ne renierait sans doute pas, tient en quelques phrases, mais il se veut très ambitieux. Premièrement, il me paraît indispensable de s'engager dans une recherche qui se situe à contre-courant de la pensée dominante et du statut quo ambiant. La *doxa* officielle est le matérialisme, et ce dernier est moribond. Ses jours sont comptés. Nous connaissons les effets pervers de cette idéologie matérialiste sur les écosystèmes et son implication dans l'édification de sociétés déshumanisées, et d'autres franchement totalitaires, comme la Chine. Ce système de représentation arbitraire et mortifère, qui ne repose en définitive que sur des préjugés, doit être abandonné. Le paradigme post-matérialiste se profile à l'horizon, et c'est dans cette direction que nous devons aller. Force est de constater que les idées vraiment novatrices ne font souvent pas « bon ménage » avec les normes en vigueur. La norme ne veut pas que les « choses » changent, alors que les idées novatrices bousculent la norme et ouvrent des perspectives nouvelles. Il importe donc de s'affranchir du conformisme ambiant et du « prêt à penser » généralisé. Il faut inventer des perspectives nouvelles, entrevoir des horizons nouveaux, stimuler l'imagination, la réflexion et l'inspiration. Dans un second temps, il faut indiquer une direction, frayer un chemin à une pensée audacieuse, braquer un projecteur vers le futur en le reliant au passé le plus lointain. Il faut que les ufologues se considèrent comme des « éclaireurs » et des pionniers qui sont capables d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche. Nous devons aussi encourager les hommes à s'élever au-dessus d'eux-mêmes, les inciter à se dépasser. Pour cela, il nous faut intégrer l'histoire de l'évolution humaine dans un passé, un devenir, et un espace plus vastes. Il importe que nous re-trouvions le sens de l'évolution humaine et relier – à nouveau – l'Homme au Cosmos. Cette évolution doit tenir compte de toutes les dimensions de l'être humain, car l'homme et l'Univers sont multidimensionnels. Enfin, je crois qu'il faut promouvoir les valeurs spirituelles, accorder à la conscience un statut privilégié, montrer que toutes les consciences humaines qui sont naturellement connectées entre elles participent à un processus évolutif global. Comme on le voit, ce programme rattache la recherche ufologique au devenir de notre civilisation. Je suis convaincu que les

ufologues ont leur mot à dire. Ils doivent prendre la parole car l'« objet » de leurs études– les ovnis – est de la plus haute importance pour notre avenir. Ce n'est plus un sujet marginal, c'est devenu un sujet central. En prêtant attention aux autres formes de vie dans l'Univers, nos travaux représentent l'un des piliers de la société de demain. Peut-être faudrait-il suivre en France la voie ouverte par Steven Greer aux États-Unis : « J'ai fondé le CSETI (Centre pour l'étude de la vie extraterrestre) qui est un mouvement populaire dont les membres n'hésitent pas à court-circuiter les gouvernements pour établir des contacts pacifiques avec ces civilisations extraterrestres, et ce, en tant que citoyens diplomates[65]. » Je pense que nous n'avons pas besoin des autorités militaires, ni des services de renseignement, ni d'organismes officiels qui étudient les ovnis depuis des dizaines d'années (exemple : le GEIPAN), pour comprendre la situation des terriens vis-à-vis de visiteurs extraterrestres qui n'ont visiblement pas d'intentions belliqueuses à notre égard. L'idée de Greer de « court-circuiter les gouvernements pour établir des contacts pacifiques avec ces civilisations extraterrestres » me paraît extrêmement séduisante. Cela fait trop longtemps que les élites intellectuelles de notre pays se moquent des travaux des ufologues et ne tiennent aucun compte des milliers de témoignages crédibles enregistrés depuis des dizaines d'années par des chercheurs consciencieux. Ce mépris n'est plus tolérable. Les ufologues doivent se faire entendre, et ils n'ont pas besoin d'être « adoubés », cautionnés, ou placés sous la tutelle d'une quelconque autorité pour le faire. Nous pouvons agir par nous-mêmes en fixant nous-mêmes nos objectifs. Il est grand temps que nous prenions en main notre avenir et que nous initions non seulement une action en faveur d'une large divulgation en direction du public, mais que nous mettions aussi en place un protocole pour tenter d'établir un contact avec les formes de vie extraterrestres qui nous visitent. Ne sous-estimons pas nos capacités d'action et notre influence. Je crois que les ufologues ont un rôle important à jouer dans les mutations sociétales qui sont en train de se produire, et qui devraient faire naître un monde plus ouvert sur le Cosmos qui grouille de vie et de consciences.

Dans mon roman intitulé, *Mandalas « Portes » des « Dieux »* (pas encore publié), j'ai imaginé une race de créatures extraterrestres dont la civilisation occuperait un volume d'espace/temps aussi vaste que l'Univers lui-même. Dans le livre, ces êtres énigmatiques sont désignés

comme étant *Les Gardiens de la Conscience*. Ils sont les initiateurs, les instructeurs, et en quelque sorte les « sentinelles » qui veillent sur toutes les formes de consciences émergeantes peuplant l'Univers. Ils sont les représentants de « La Civilisation Universelle » que nous avons défini plus haut, qui est une civilisation de Type V, c'est-à-dire le degré ultime de civilisation dans notre Univers. À l'autre bout du « spectre » (par analogie avec le spectre lumineux), nous trouvons les civilisations proto-planétaires de Type 0, qui sont, sur la Terre, toutes les civilisations qui se sont succédées depuis les débuts de l'histoire humaine. Entre ces deux extrêmes, nous avons postulé une échelle d'évolution des civilisations basée sur une étroite interdépendance entre les réalisations scientifiques et techniques de ces civilisations d'une part, et leur degré d'élévation intellectuelle, psychique et spirituelle d'autre part. Dans ce modèle, l'ensemble des civilisations tisseraient à travers tout le cosmos ce que l'on peut appeler un vaste « réseau des consciences », une sorte de « toile », dont la dynamique interne la pousserait à s'intensifier, à croître, et à s'étendre sans cesse dans l'espace et dans le temps. Si nous considérons la modeste place qu'occupe l'espèce humaine dans ce grandiose « réseau des consciences », il faut reconnaître avec humilité, que s'il possède une quelconque finalité, celle-ci nous échappe encore totalement. C'est un peut comme si un grain de sable cherchait à comprendre ce qu'est l'immensité d'un désert. Mais si nous ne connaissons pas cette finalité, nous savons cependant qu'elle existe. Nous disposons aussi de la possibilité d'imaginer ce que pourrait signifier ce grandiose « réseau des consciences », en oubliant jamais que nous n'en aurons qu'une vision fragmentaire, forcément éloignée de la réalité. Comme le dit très justement dans mon roman l'un des *Gardiens de la Conscience* : « Dans l'univers de la conscience, les êtres humains sont comme des nouveaux-nés. » Et voici comment ce *Gardien* définit sa mission vis-à-vis de nous : « Le but consiste à élargir au maximum la conscience. Le but c'est l'épanouissement de la conscience, car la conscience est l'ultime étape dans l'évolution de la vie. Il faut savoir, en effet, que l'apparition de la conscience dans l'Univers est une chose rare et précieuse. Nous devons tout faire pour la préserver, et empêcher qu'elle disparaisse. L'émergence de la conscience est l'aboutissement d'un très long processus d'évolution qui implique une chaîne d'évènements d'une grande complexité. Nous sommes, en quelque sorte, les « Gardiens de la Conscience », et nous veillons scrupuleusement à ce

qu’elle ne subisse aucun dommage dès qu’elle fait son apparition sur une planète. Nous la protégeons et nous la cultivons. Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour qu’elle grandisse. Nous essayons aussi de lui donner de la force et de la vigueur, pour qu’ensuite elle puisse s’affranchir, sans notre aide, des limites imposées par l’espace et le temps. Notre tâche consiste à l’éduquer et à lui enseigner les principes de l’Éternelle Sagesse qui lui permettront de s’élever au-delà de toute condition corporelle. »

Les *Gardiens de la Conscience* sont parvenus aux niveaux les plus élevés, à la fois dans les domaines techniques et scientifiques, mais aussi et surtout dans les domaines mentaux, psychiques et spirituels. Dans le roman, il apparaît que les déplacements de l’Humanité dans la Galaxie sont le signe qu’elle a atteint un développement technologique relativement avancé et que cette situation nécessite l’intervention (directe ou indirecte) des *Gardiens de la Conscience*. Cette intervention est dictée par des considérations d’ordre spirituel. C’est certain, il y existe un « plan » spirituel pour notre Galaxie. Il n’est donc pas possible de laisser faire n’importe quoi à une civilisation qui commence à essaimer dans la Voie Lactée. Dès qu’une civilisation se répand dans les systèmes stellaires voisins du sien, elle est immédiatement mise sous étroite, mais discrète, surveillance pour savoir si elle est en mesure d’entrer dans le cercle des civilisations qui gèrent l’ensemble des systèmes stellaires de la Galaxie (civilisations de Type III). Le « plan » spirituel prévoit l’accompagnement et le développement de toutes les formes de conscience émergeantes. Puisque l’Humanité est formée d’êtres vivants et conscients, elle fait donc partie de ce « plan » spirituel, et à ce titre, elle peut bénéficier d’une aide spéciale de la part des *Gardiens de la Conscience*. Il importe aussi de comprendre que si l’Humanité désire profiter des bienfaits dispensés par une civilisation de niveau galactique, il est indispensable qu’elle passe par certaines étapes de développement spirituel. Ces étapes peuvent d’ailleurs être assimilées à des formes particulières d’initiations au cours desquelles sont franchis des « seuils » de niveau de conscience. Ainsi, le roman laisse entendre que sans cette maturation spirituelle, l’Humanité ne pourra pas s’étendre davantage dans la Galaxie.

À l’image des *Gardiens de la Conscience*, l’intelligence responsable du phénomène ovni pourrait-elle nous aider à franchir le cap difficile de la transition d’une civilisation proto-planétaire de Type 0, vers une civilisation planétaire de Type I ? Cette intelligence pourrait-elle nous accompagner et nous montrer la voie, nous aider à surmonter nos crises de jeunesse ? Rien n’est moins sûr. Peut-être existe-t-il une sorte de principe de non ingérence qui laisse libre les civilisations proto-planétaires, soit de s’autodétruire, soit de surmonter leurs crises et d’accéder par elles-même au Type I. Peut-être faut-il que nous fassions nos preuves et montrer que nous sommes capables, par nous-même, d’évoluer en corrigeant nos défauts et en abandonnant nos mauvais penchants. L’intelligence à l’œuvre derrière le phénomène ovni veut sans doute nous responsabiliser et nous faire prendre conscience des conséquences de nos actes. Comme les enfants, nous devons comprendre et assimiler le fait que toute action qui n’est pas un acte volontaire conscient, mûrement réfléchi, et dont on aura pas mesuré toutes les conséquences, peut avoir des répercutions incalculables, souvent désastreuses. C’est la seule méthode pour apprendre et progresser sur le chemin de la maturité. Aux yeux de l’intelligence responsable du phénomène ovni nous sommes encore des enfants « turbulents » qui ne savent pas maîtriser leurs pulsions et qui n’arrêtent pas de se battre en eux. Mais le problème aujourd’hui, c’est que l’enfant turbulent ne joue plus avec des pistolets à eau, mais avec des bombes atomiques et des armes bactériologiques.

Passerelles entres science et spiritualité

Pour le moment, la présentation du principe CEHV ne relève que de la simple hypothèse de travail. Ce principe ne pouvant pas être démontré scientifiquement, nous reconnaissons donc volontiers qu’il relève encore du domaine de la spéculation philosophique. Bien que reposant en partie sur des intuitions et un ensemble de propositions abstraites, il trouve néanmoins dans la réalité, des éléments qui légitiment son existence.

Le principe CEHV se propose d'énoncer une sorte de « loi », qui se voudrait universelle, selon laquelle toute expansion durable d'une civilisation dans l'espace et dans le temps doit nécessairement s'accompagner d'une élévation spirituelle correspondante. Quand nous employons le terme « loi », il faut bien comprendre que ce n'est pas une « loi » bâtie sur le modèle des lois scientifiques. Ce principe n'est pas une équation. En d'autres termes, une civilisation (qu'elle soit de Type 0, I, II, III, IV, V, peu importe) dont l'ambition serait de s'étendre dans un espace de plus en plus vaste (expansionnisme) et de prolonger sa durée de vie sur des centaines, des milliers, ou même des millions d'années, devrait nécessairement atteindre des niveaux de conscience en rapport avec cette ambition. Formulé ainsi, le principe paraît simple. En fait, il s'enracine dans une argumentation qui touche des domaines de recherches très éloignés les uns des autres et dans lesquels nous trouvons : la spiritualité considérée au sens large du terme, la psychologie, l'astrophysique, l'exobiologie, l'ufologie, l'histoire des civilisations, la sociologie, l'économie, et cette liste est loin d'être exhaustive. Démontrer seulement la possibilité de l'existence d'un tel principe s'avère, en définitive, une entreprise très complexe.

Ce que nous pouvons d'ores et déjà retenir c'est que le principe CEHV représente avant tout une vision que l'on pourrait qualifier d'« optimiste » de l'expansion de la vie et de la conscience dans l'Univers. Cette vision suppose l'existence de grandes civilisations extraterrestres qui pourraient occuper des aires aussi vastes qu'une galaxie, voire même d'amas galactiques, et qui pourraient être âgées de plusieurs millions, et même de plusieurs milliards d'années. Officiellement, il n'existe aucune preuve physique de l'existence de telles civilisations. Je dis bien « officiellement », car nous disposons d'autres sources (voir le volumineux dossier des ovnis) qui prouvent la présence d'une (ou de plusieurs) civilisation extraterrestre dans notre système solaire. Le dossier des ovnis est suffisamment solide grâce aux observations de témoins crédibles, aux photos, aux films, aux traces physiques laissées par leurs passages, aux analyses de ces traces effectuées par des laboratoires, aux enregistrements radar couplés à des observations visuelles – toutes preuves qui sont dès maintenant disponibles pour ceux qui cherchent sans a priori – pour que l'hypothèse

extraterrestre soit recevable sans que cela représente une grave entorse à ce que la science moderne sait de notre Univers.

D'un point de vue philosophique, le principe CEHV tente d'unir science et spiritualité, technologies modernes et sagesse ancestrale. C'est une base de départ pour établir des liens entre ces domaines de la connaissance, et je suis persuadé que ces liens devront tôt ou tard se créer – ou se re-créer – sur Terre si nous voulons sortir du chaos actuel. Le Professeur John E. Mack dans son livre intitulé *Dossier Extraterrestres, l'affaire des enlèvements*[66], stigmatisait en ces termes le dualisme occidental entre matière et esprit, science et spiritualité : « Les extraterrestres qui semblent nous tomber dessus du haut du ciel dans d'étranges machines spatiales, représentent un défi majeur à l'idéologie naturaliste et objectiviste, car ils partagent apparemment les propriétés appartenant à la fois au monde spirituel et au monde matériel, faisant fi, et sans le moindre effort, de la division sacro-sainte et intouchable qui prévaut désormais entre ces deux royaumes depuis le schisme de la science et de la religion survenu au XVII^{e} siècle. » Selon Mack, cette séparation est purement artificielle : « Pourquoi, dans le monde occidental, la barrière entre les domaines du spirituel et du matériel est-elle si savamment verrouillée ? Car c'est bien cette fausse dichotomie qui nous rend si difficile la confrontation avec des êtres (les extraterrestres) qui, eux, ne tiennent pas compte de telles distinctions. » Les remarques de Mack sont importantes car elles signifient que si nous souhaitons réellement comprendre les intentions des extraterrestres, il faudra bien que nous abandonnions définitivement notre approche dualiste de la réalité. Esprit et matière, science et spiritualité, ne devront plus former qu'un seul et même champ de la Connaissance, une seule et même approche de la réalité. Selon moi, la science moderne entre dans une nouvelle phase de son développement. En repoussant sans cesse les limites de la connaissance elle semble rejoindre – dans ses ultimes avancées et sur certains points – les enseignements spirituels les plus anciens. Le lien entre science et spiritualité n'est pas artificiel, et l'un des fondements du principe CEHV est que la réalisation spirituelle des individus, ainsi que les multiples degrés de conscience auxquels ils peuvent accéder, sont aussi réels que les découvertes scientifiques et les réalisations technologiques les plus récentes. Comme l'univers physique,

celui de la conscience et de l'Esprit est immense, et sûrement plus vaste et plus subtil que lui.

Demain peut-être, l'Humanité partira à la conquête d'autres mondes situés dans d'autres systèmes stellaires. Pour réussir dans cette gigantesque entreprise, elle devra disposer de deux atouts majeurs. Premièrement, il faudra qu'elle dispose d'une technologie de haut niveau, performante, capable de résister aux rudes conditions de l'espace interstellaire. Je rappelle que dans l'espace vide, le froid avoisine le zéro absolu (le zéro absolu est égal à -273,15 degrés Celsius). À ce degré de froid, il n'y a aucun changement chimique qui se produit. À contrario, dans l'espace vide, la chaleur à proximité d'une étoile peut atteindre plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de degrés. Il faut aussi tenir compte du rayonnement cosmique, des sursauts gamma, des forces gravitationnelles, et des rayons stellaires (équivalents de notre « vent solaire »). Deuxièmement, pour aller visiter d'autres planètes situées dans des systèmes stellaires lointains, les missions habitées devront avoir des équipages robustes, physiquement, mentalement et psychologiquement. Ces équipages auront une haute idée de leur mission. Ils seront parvenus à un niveau élevé de conscience, et ils incarneront les valeurs spirituelles de notre civilisation. Sans ces deux atouts majeurs, il y a fort à parier que nos tentatives d'exploration des mondes lointains ne dépasseront pas le stade de projets seulement capables d'inspirer les auteurs de science-fiction.

Le paradigme post-matérialiste

En ce qui me concerne, je suis un fervent partisan des thèses qui sont exposées dans le manifeste post-matérialiste rédigé par un comité de scientifiques dont fait partie le chercheur en neurosciences, Mario Beauregard, que j'ai invité à Lyon pour participer à un colloque sur le thème de la conscience. Le paragraphe 15 du manifeste post-matérialiste stipule que : « L'esprit représente un aspect de la réalité tout aussi primordial que le monde physique. L'esprit joue un rôle fondamental dans l'univers, il ne peut être dérivé de la matière et réduit à quelque

chose de plus basique. Il existe une interconnexion profonde entre l'esprit et le monde physique. L'esprit (la volonté/l'intention) peut affecter l'état du monde physique et opérer de manière non-locale, c'est-à-dire qu'il n'est pas confiné à des points spécifiques dans l'espace (tels que le cerveau et le corps) et le temps (tel que le présent). » Plus loin le manifeste précise que « Les scientifiques ne devraient pas être effrayés d'étudier la spiritualité et les expériences spirituelles car elles constituent un aspect central de l'existence humaine ». J'ajoute que non seulement elles constituent un aspect central de l'existence humaine, mais aussi un aspect central de tout l'Univers. La spiritualité n'est pas l'apanage ou le privilège de l'être humain, c'est une réalité qui est partagée par toutes les créatures pensantes et conscientes de l'Univers.

Quand nous utilisons l'expression de valeurs spirituelles (ou le terme de spiritualité), nous l'entendons dans un sens très large, c'est-à-dire que ces valeurs concernent tout ce qui est du domaine de l'Esprit considéré comme une réalité immatérielle, non soumise aux lois de la physique classique. Cette réalité spirituelle est, par définition, située à un niveau supérieur par rapport à la réalité spatio-temporelle. J'ajoute que la spiritualité dont je parle n'a rien à voir avec les religions que nous connaissons, même si ces religions comportent une dimension spirituelle indéniable. Bien souvent les religions se sont éloignées des vraies valeurs spirituelles et se sont comportées comme les pires « dictatures » en massacrant ceux qui avaient des croyances différentes. Le dogmatisme et l'intolérance des religions sont les pires ennemis de la vraie spiritualité.

Schématiquement, et selon ce point de vue, l'Homme possède une dimension corporelle et une dimension spirituelle. En réalité l'être humain est une entité multidimensionnelle qui « existe » simultanément sur plusieurs plans de réalité à la fois. Il n'y a pas de séparation nette entre l'Esprit et la matière, mais plutôt une sorte de continuité. L'affirmation selon laquelle l'Homme possède une dimension corporelle et une dimension spirituelle, n'est pas le fruit d'une spéculation philosophique et métaphysique. Elle repose, au contraire, sur des bases expérimentales bien établies. Les recherches récentes sur les expériences aux frontières de la mort (NDE ou EMI), ont montré que la conscience humaine n'était pas le sous-produit de l'activité chimique ou électrique du cerveau. La conclusion de ces travaux est que la conscience humaine,

dans laquelle s’enracine la dimension spirituelle, est indépendante du substrat physique cérébral et que cette conscience maintient une activité d’une qualité exceptionnelle quand ce même substrat physique cérébral est gravement endommagé. Une enquête menée en 2000 par le cardiologue Pim Van Lommel, un médecin de l’Hôpital néerlandais Rijnstate, confirme ces conclusions. Cette enquête, qui a fait l’objet d’un article dans la prestigieuse revue médicale *The Lancet*, est une étude prospective sur les EMI auprès de 344 personnes qui ont été victimes d’un arrêt cardiaque et qui ont été déclarées cliniquement mortes. Cette étude a démontré que l’advenue d’une EMI n’a pu être corrélée ni avec la durée de la réanimation, ni avec la médication, ni avec la peur de la mort précédant l’arrêt cardiaque, et que cette expérience pendant laquelle le sujet est conscient de lui-même et de son environnement, est survenue alors que les fonctions cardiaques et cérébrales étaient gravement altérées. Les conclusions d’autres travaux sur les EMI (notamment ceux du cardiologue américain Michael B. Sabom) vont dans le même sens, et confirme la réalité d’un principe conscient non localisable dans le cerveau. Après une étude statistique menée sur 150 personnes « rescapées de la mort », Sabom a établi un tableau des diverses phases vécues par les « rescapés » et il a constaté que la survenue de ces phases était (avec des variantes pour chaque individu) une constante universelle. Le docteur Bruce Greyson, psychiatre à l’Université de Virginie, propose un schéma récapitulatif des principales phases des EMI :

– Sur le plan cognitif et perceptif le sujet qui vit une EMI éprouve une distorsion du temps, une accélération de la pensée, une revue de vie, et une compréhension instantanée de tout ce qui l’entoure comme si l’activité de sa conscience s’accélérait soudain ;

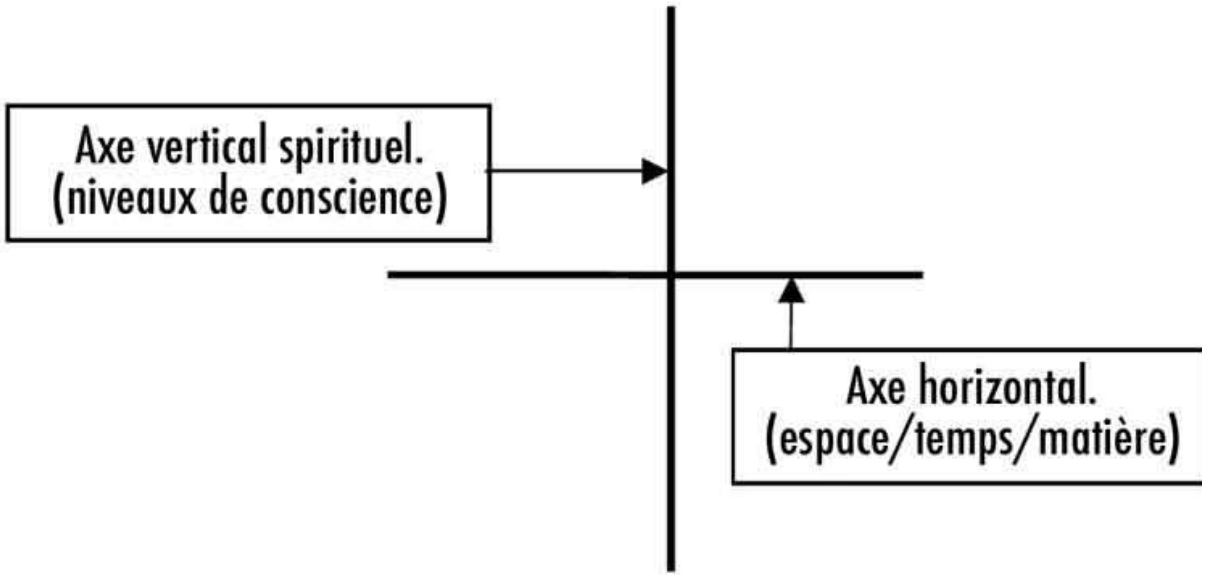
– Sur le plan affectif le sujet ressent une sensation de paix et de joie indicibles, il éprouve un sentiment d’unité cosmique, un détachement émotionnel, et une attirance pour une lumière irradiant un amour inconditionnel ;

– Sur le plan paranormal le sujet éprouve une acuité de la vision et de l’audition, il a des perceptions extra-sensorielles (ESP), une vision des événements futurs, une expérience hors du corps (ou OBE) ;

– Sur le plan transcendantal, le sujet perçoit un univers non-terrestre et non-matériel, il vit une rencontre avec une présence d'ordre mystique ou spirituel, qui est une entité désincarnée, un « ange » ou un esprit, et il a la sensation d'un point de non-retour.

Toutes ces recherches récentes sur les EMI, et d'autres sur les expériences mystiques, nous enseignent que l'Esprit est en rapport avec une échelle de valeurs que nous qualifierons de « verticale », alors que la réalité spatio-temporelle relève d'une dimension « horizontale ». La spiritualité englobe toutes les valeurs de l'ordre spirituel qui comporte aussi des valeurs d'ordre moral. Mais la spiritualité n'est pas uniquement la rectitude morale, elle suppose, avant tout, l'existence d'un ordre transcendant, immatériel, qui n'est pas gouverné par les mêmes lois que celles qui régissent la réalité spatio-temporelle.

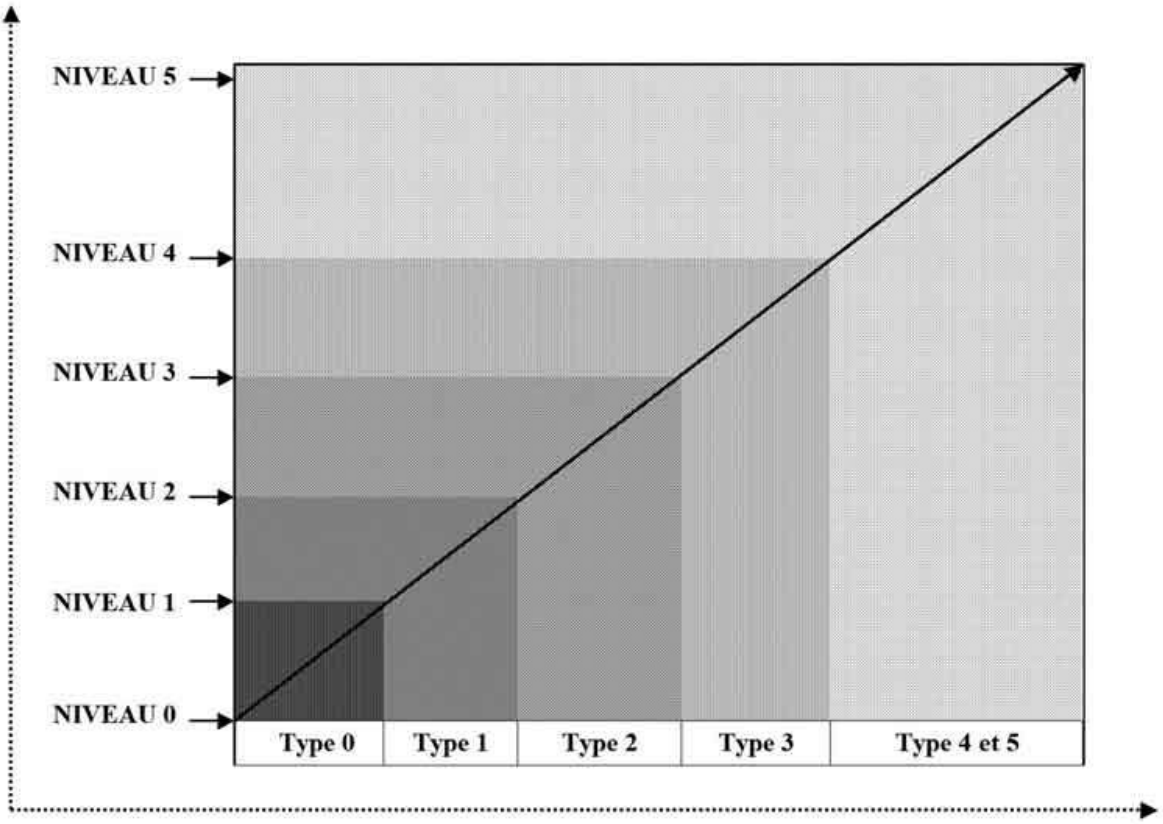
Ci-après : Représentation simplifiée de la structure fondamentale de l'être humain (microcosme) et du Cosmos (macrocosme). L'être humain est à la croisée de l'axe horizontal de l'espace/temps/matière et de l'axe vertical des différents niveaux de conscience (spiritualité). Cette « croix » est le fondement du Principe CEHV qui énonce que toute expansion durable d'une civilisation dans l'espace et dans le temps (axe horizontal) doit nécessairement s'accompagner d'une élévation spirituelle correspondante (axe vertical).



Pour illustrer le principe CEHV nous avons construit un graphique simple qui n'a d'autre but que de visualiser la corrélation entre l'élévation « verticale » et l'expansion « horizontale ». En ordonnée nous avons placé les degrés ou les différents niveaux de conscience, et en abscisse les différents types de civilisations. Il est évident que cette représentation graphique n'a pas la prétention d'avoir une valeur scientifique. Elle ne prétend pas établir une relation mathématique entre les niveaux de conscience et les types de civilisations. C'est une tentative de visualisation d'un rapport entre deux ordres de réalité différents.

Ci-après : Représentation graphique du principe CEHV. En abscisse : les six principaux types de civilisations définis en fonction de leur aire de développement dans l'espace et de leur durée de vie dans le temps (expansion dans la matière : axe horizontal), et qui correspondent aux Types 0, I, II, III, IV et V. En ordonnée : cinq niveaux d'évolution spirituelle définis en fonction du degré d'élévation des civilisations dans la hiérarchie des états de conscience (élévation spirituelle : axe vertical). Le choix de cinq niveaux d'évolution spirituelle est dicté par des considérations purement pratiques, et c'est plutôt une hiérarchie indéfinie de degrés d'évolution qu'il faudrait représenter entre le niveau 0 et le niveau 5. Je rappelle les six Types de civilisation : Type 0 : civilisation proto-planétaire, Type I : civilisation planétaire, Type II : civilisation stellaire, Type III : civilisation galactique, Type IV : civilisation d'amas galactiques, Type V : civilisation universelle ou « La Civilisation ».

AXE VERTICAL



AXE HORIZONTAL

L’Égypte ancienne et le principe CEHV

Pour bien comprendre l’importance du principe CEHV, il est nécessaire de se pencher sur l’évolution des civilisations qui sont apparues successivement sur notre propre planète. Rappelons que dans la typologie dont nous nous servons pour classer les civilisations, celles qui sont apparues au fil des siècles sur la Terre représentent le Type 0 (civilisations proto-planétaires). Comme pour les autres Types de notre classification, nous pouvons démontrer qu’il existe un principe de corrélation entre ce que nous avons appelé l’expansion horizontale (dans l’espace/temps) et l’élévation verticale (dans les domaines de la religion, de la spiritualité et de la morale) au sein de toutes les civilisations qui ont vu le jour sur notre globe (civilisations de Type 0). L’exemple de l’ancienne civilisation égyptienne va nous permettre de vérifier l’exactitude de ce principe. L’histoire de l’Égypte ancienne s’étend sur près de trois millénaires, ce qui représente pour les historiens modernes un vrai record de longévité. De 3150 avant J.-C. (Époque Thinite) jusqu’à la conquête d’Alexandre 1er Le Grand en 332 avant J.-C., la terre d’Égypte a connu une succession de dynasties royales dominées par le Pharaon (personnage dont l’essence est double : humaine et divine). Malgré des convulsions, des invasions, une révolution politique vers l’an 2200 avant J.-C. qui renversa l’Ancien Empire de Menphis, c’est-à-dire l’Égypte des pyramides, et plusieurs révolutions religieuses dont celle de Khéops et d’Akhenaton, le régime théocratique de gouvernement ne changera jamais. À cet égard, la comparaison n’est possible qu’avec les civilisations chinoise, japonaise, mexicaine, et péruvienne. À partir du Pharaon Ménès, c’est une monarchie d’essence théocratique qui coiffe au sommet la structure pyramidale de la société Egyptienne. Cette théocratie va aussi instaurer un rythme de vie ancré dans le sacré qui régulera les événements pendant près de trente siècles. Le secret de la durée de vie exceptionnelle de la civilisation Égyptienne ne doit sans doute pas être recherché dans la stabilité de ses institutions politiques, administratives ou militaires, ni dans la rigidité de son système social, mais plutôt dans son extraordinaire dynamisme spirituel. La civilisation Égyptienne était une théocratie profondément enracinée dans le domaine sacré et religieux, c’est-à-dire dans les dimensions spirituelles (« verticales ») de

l’Univers et de l’être humain. C’est en grande partie parce que l’Égypte ancienne était une civilisation qui incarnait des valeurs spirituelles authentiques qu’elle a pu affronter avec succès l’épreuve du temps. Ces considérations nous permettent d’établir une forte corrélation entre l’expansion « horizontale », dans le temps (près de trois millénaires), et l’élévation verticale spirituelle (théocratie, statut du pharaon, valeurs spirituelles et morales, rapports étroits avec l’au-delà, initiations), pour essayer d’expliquer la pérennité de cette civilisation. À noter (fait rarissime) qu’elle n’a pas cherché à s’étendre dans l’espace, contrairement à d’autres foyers de civilisations (voir les civilisations Romaine, Islamique, Chrétienne). Avec l’Égypte ancienne nous sommes donc en mesure de mieux cerner les fondements du principe CEHV. À contrario, l’histoire contemporaine offre de nombreux exemples de systèmes politiques (nous ne pouvons même plus parler à leur propos de civilisations) qui, dépourvus de dimension « verticale » authentique n’ont eu que des durées de vie relativement courtes, c’est-à-dire quelques dizaines d’années au maximum. Le Reich nazi (qu’Hitler pensait bâtir pour au moins 1000 ans) et la Russie communiste, sont à cet égard deux exemples significatifs du caractère éphémère de tout système politique caricaturant ou niant les dimensions spirituelles de l’être humain.

Quel avenir spirituel pour notre planète ?

L’accélération du processus de globalisation auquel nous assistons aujourd’hui semble indiquer que nous nous préparons à entrer dans une ère nouvelle de civilisation qui pourrait peut-être aboutir au Type I de civilisation (civilisation planétaire ou civilisation globale). Nous disons prudemment, « peut-être », parce qu’il n’est pas certain que nous puissions résoudre les problèmes majeurs qui menacent notre survie : réchauffement climatique qui s’accélère, épidémies, raréfaction de l’eau douce, surpopulation mondiale, épuisement des gisements de pétrole et de gaz naturel, raréfaction des matières premières comme les métaux lourds et le bois, disparition des espèces animales, terrorismes, montée

des intégrismes, lutte économique acharnée entre les grandes puissances industrielles, et cette liste est loin d'être exhaustive car les sujets d'inquiétude ne manquent pas. Sans verser dans un catastrophisme facile, il faut bien admettre que ces « fléaux » (dont, il ne faut pas l'oublier, c'est nous qui en sommes les responsables), qui se présentent déjà à nous comme de redoutables défis pour les décennies à venir, devront être surmontés coûte que coûte si nous voulons vraiment accéder à une civilisation planétaire.

Un des éléments à prendre en considération dans les méthodes ou les stratégies à adopter pour traverser les épreuves qui nous guettent, est celui de la spiritualité et des religions. Le XX^{e} siècle a assisté à un recul très net des religions monothéistes institutionnalisées (Judaïsme, Christianisme, Islam) issues du « Livre » (la Bible). En revanche, et parallèlement à ce déclin des religions « régulières » et « reconnues », on a vu naître au sein même de ces trois religions, la montée des intégrismes violents et radicaux. L'Amérique puritaine du Président George W. Bush par exemple, se réclamait d'un christianisme pur et dur, et se disait prête à partir en croisade contre les « infidèles musulmans ». De son côté l'Islam a engendré des intégrismes qui font de la haine du non-musulman une profession de foi, et de la mise à mort de l'infidèle, le chemin du paradis. Autre signe des temps : l'intérêt croissant du public pour tout ce qui touche à l'ésotérisme (magie, alchimie, chamanisme, société secrètes, initiations, etc.), à la parapsychologie, aux anges, aux Expériences de Mort Imminentes (EMI), aux contacts avec les défunts, et aux ovnis. Pour notre part nous pensons – nous espérons surtout – que l'étude approfondie des Expériences de Mort Imminente, jouera sûrement un rôle majeur dans le renouveau spirituel dont nous aurons besoin pour affronter les épreuves qui nous attendent. Cet autre signe des temps est un point très important car il montre que la dimension verticale de l'être humain, qui a été évacuée sans discernement par les élites intellectuelles et scientifiques de nos pays industrialisés, cherche d'une façon ou d'une autre à s'exprimer, même si elle doit emprunter, pour y parvenir, les voies de la marginalité. Remarquons au passage que ces élites, responsables de l'étouffement systématique et de l'atrophie alarmante de cette dimension verticale, ont toutes été formées dans le creuset de nos universités qui distillent une arrogante idéologie rationaliste et matérialiste.

Le professeur John E. Mack était parfaitement conscient de ce que nous pourrions appeler une « manipulation de la réalité » opérée par les élites intellectuelles des pays occidentaux. Il était bien placé pour s'en rendre compte puisqu'il était lui-même universitaire (professeur de psychiatrie à Harvard), et parce qu'il eut à endurer les reproches de cette élite inquisitoriale qui voyait d'un mauvais œil ses travaux sur les abductés. Il se demandait à ce propos : « Je n'arrive pas bien à saisir pourquoi nous nous cramponnons tellement à nos conceptions et nos façons d'interpréter le monde. Peut-être doit-on penser qu'un paradigme scientifique compréhensible, comme toute idéologie, rassure en confortant le sentiment de maîtrise et de pouvoir. » Les raisons de cet attachement suspect au paradigme scientifique en vigueur ne seraient-elles pas à rechercher du côté de « l'élite intellectuelle et politique de nos cultures (qui) semble encore plus que quiconque soucieuse de perpétuer une vision matérialiste de la réalité. » Car c'est bien en effet « cette élite scientifique et gouvernementale, sans parler des médias sélectionnés qu'elle contrôle, qui détermine ce que nous devons prendre pour la réalité, et ces institutions monolithiques sont comme par hasard les principales bénéficiaires de l'idéologie dominante ». Ce qui signifie en clair que l'élite intellectuelle et politique en place ne souhaite pas voir s'éveiller chez les êtres humains ordinaires la conscience d'une dimension spirituelle de leur existence. Cette prise de conscience collective serait dangereuse car elle risquerait de remettre en question la main-mise que cette élite exerce sur les peuples.

Mais les temps sont mûrs pour que se produisent des mutations (par mutation nous pensons avant tout à une mutation d'ordre spirituelle), qui transformeront de l'intérieur les pouvoirs en place. Du moins nous l'espérons. Autre signe des temps encourageant : l'attrait croissant pour les religions orientales (Hindouisme, Bouddhisme, Taoïsme, Zen), et notamment en France pour le Bouddhisme tibétain. La mondialisation, qui dans l'esprit de beaucoup de nos contemporains se limite à la seule mondialisation des échanges économiques, se révèle être aussi celle des échanges culturels et religieux. Plus qu'à un « choc » des cultures, c'est plutôt à un processus de mélange et d'interpénétration des cultures auquel nous assistons en ce début de III^{e} millénaire. Ce phénomène est déroutant mais il était prévisible. Il ne doit d'ailleurs pas nous effrayer, mais au contraire nous stimuler parce qu'il est sûrement l'annonciateur

d’une mutation prochaine. De ce vaste brassage des cultures, des religions et des civilisations, devrait en principe émerger quelque chose de nouveau qui couronnera harmonieusement cet ensemble momentanément disparate. C’est une véritable mutation spirituelle qui attend l’Humanité toute entière, qui pourra alors envisager sérieusement de bâtir une civilisation de Type I, voire de Type II. En évoquant ce « quelque chose de nouveau », nous ne songeons pas à une « religion universelle », qui ne serait finalement qu’une religion de plus, mais plutôt à une nouvelle forme de spiritualité qui pourrait à la fois intégrer les progrès des sciences et des techniques ainsi que tout l’acquis spirituel de l’Humanité qui s’exprime au travers des traditions. Si nous y parvenons, ce serait la grande réconciliation entre science et spiritualité, et la voie ouverte à des bouleversements salutaires.

Ovnis et spiritualité

Appliqué aux ovnis considérés comme la manifestation dans notre environnement d’une civilisation de Type II ou de Type III, le principe CEHV nous amène à formuler quelques hypothèses sur le comportement, les motivations, et la stratégie que pourrait adopter l’intelligence responsable de cette manifestation.

L’énigme des ovnis comporte incontestablement des dimensions autres que la simple observation de manifestations bizarres dans le ciel (lumières, disques, cigares, triangles, etc.). Certes, l’étude des faits nous a convaincue que le phénomène ovni est matériel et que cette matérialité est abondamment démontrée par les divers effets physiques qui l’accompagnent : aspect métallique des objets observés, reflets du Soleil sur leur surface, traces au sol, effets physiques sur la végétation environnante ou sur les témoins, sons divers liés à la présence du phénomène, déplacements d’air, chaleur, détections radar confirmées par des détections visuelles, reflet de l’ovni sur une surface liquide, faisceaux lumineux, effets électromagnétiques divers. Très vite, cependant, il est apparu qu’en dehors de cette indéniable réalité matérielle, le phénomène ovni présentait aussi des aspects étranges qui semblaient transcender les

lois connues de la physique. La littérature ufologique décrit de nombreux cas d'observations dans lesquels il est fait mention d'expériences parapsychologiques et de « connexion » psychique avec un ovni. Des témoins font part d'expériences télépathiques et même parfois d'expériences de décorporation ou sortie hors du corps (OBE). D'autres affaires mentionnent des guérisons spontanées de lésions corporelles anciennes (blessures ou maladies), ou l'apparition de symptômes cutanés étranges (des triangles ou des cercles). La rencontre avec un ovni peut aussi provoquer chez le témoin un profond changement dans sa vision de la réalité. Elle peut induire des modifications significatives dans son comportement et dans ses relations avec ses semblables.

Dans son livre intitulé *Projet Omega, expériences du troisième type-NDE*[67] le psychiatre américain Kenneth Ring, donne de nombreux exemples dans lesquels l'observation d'un ovni est accompagnée d'un bouleversement partiel ou complet du système de valeurs du témoin. L'hypothèse de Ring est qu'il existerait une similitude de structure entre les rencontres rapprochées d'ovnis (RR4), et les Expériences de Mort Imminente (EMI ou NDE en anglais). Ces rencontres rapprochées du quatrième type concernent les récits (le plus souvent relatés sous hypnose), qui décrivent des enlèvements (abductions) d'êtres humains (abductés) à bord d'ovnis, au cours desquels ils subissent des sortes d'« examens médicaux ». Avant de s'intéresser aux ovnis, Ring avait déjà mené des études poussées sur les Expériences de Mort Imminente, et c'est en lisant le livre de Whitley Strieber intitulé *Communion*[68], dont j'ai déjà parlé plus haut, qu'il décida d'entreprendre une analyse comparative entre les rencontres rapprochées d'ovnis (RR4) et les NDE. Voici comment Ring décrit sa découverte du lien en les RR4 et les NDE : « Je poursuivis donc avidement la lecture de Communion comme s'il s'agissait d'un roman poignant (bien que le témoignage de Strieber soit un récit authentique), mais tout en étant absorbé par son livre, je ne voyais toujours pas de rapport évident avec mes propres travaux sur les NDE. » Mais il découvre bientôt que « ce que je n'avais pas vu, et sur quoi le livre de Strieber m'ouvrait les yeux, c'était que ces deux types très éloignés d'expériences personnelles bouleversantes pouvaient néanmoins mener, semblait-il, à une mutation spirituelle d'un genre similaire. En fait, lorsque Strieber parlait des découvertes profondes sur lui-même, fruit de l'analyse fouillée de ses rencontres (avec les extra-

terrestres), et de ses valeurs personnelles, de ses peurs ou de ses préoccupations pour l'équilibre écologique de la Terre, il semblait tenir exactement le même discours que les sujets ayant vécu une expérience de mort imminente ». Puis, ayant terminé l'ouvrage de Strieber, Ring se plonge dans une profonde réflexion et finit par se demander si « Les NDE et les rencontres d'ovnis (quoi que puisse être ces derniers) ne seraient pas des voies alternatives menant à un type identique de transformation psycho-spirituelle, mutation s'exprimant sous forme d'une perception élargie du caractère sacré et non isolé de la vie, et développant forcément un souci accru pour l'écologie et l'équilibre de la planète[69]. ».

L'idée d'un rapprochement entre RR4 et EMI est passionnante, et le mérite de *Projet Oméga* est de poser clairement la question de savoir s'il existe un lien entre les ovnis et la spiritualité. Pour Ring, ce lien est désormais évident, et il va même jusqu'à dire que le phénomène ovni pourrait être le catalyseur d'une sorte de réveil spirituel de l'Humanité. Dans son livre, *OVNI laboratoire du futur* (livre déjà cité en raison de sa verve littéraire, de sa fougue intellectuelle, et de ses propos visionnaires), Michel Picard emboîte le pas à Ring et estime que « l'implication directe dans les affaires humaines de ces expériences extraordinaires de la conscience (RR4 et NDE) est de nature synergique et symbiotique. Leur effet est bel et bien catalytique. Il y a mieux : leur synchronisme temporel montre que les temps actuels sont révolus et que la surhumanité post-historique est en marche. La Transcendance nous sollicite avec une insistance à peine dissimulée. Il est urgent d'en prendre conscience. À ce titre, l'étude de Ring constitue un excellent et immédiat antidote à notre bienheureuse tendance à la léthargie intellectuelle, et à notre asservissement à la gestion du quotidien qui occulte totalement notre perception du futur. L'importe contribution de Ring devrait nous inciter à ne pas rentrer dans l'avenir le dos au mur[70] ! ». Comme Ring, Picard soutient l'idée que les manifestations contemporaines du phénomène ovni répondent à une nécessité évolutive. Pour eux, ce n'est sûrement pas un hasard si les ovnis se sont très souvent montrés au XX^{e} et qu'ils continueront sans doute à le faire de plus en plus au XXI^{e}, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à franchir une sorte de « seuil » dans notre évolution. Pour Picard, le phénomène ovni nous entraîne dans une sorte

d’initiation dont la finalité serait d’« ouvrir notre cerveau reptilien borné à la dimension d’un univers matriciel et sémantique qui ne constitue que le versant matériel et décelable de la Conscience suprême, de l’Esprit créateur de tout chose ». Le style de Picard est volontairement ramassé, et il raffole de ces phrases absconses, provocantes et énigmatiques, qui laissent le lecteur à la fois pantois et perplexe. C’est que le lien qui pourrait exister entre ovnis et spiritualité n’est pas facile à établir et cette question paraît très éloignée de nos vaines et basses occupations quotidiennes comme dirait sans doute Picard. L’homme normal (c’est-à-dire l’homme qui est dans la norme sociale en vigueur), l’homme ordinaire dirons-nous, n’est déjà pas très enclin à entendre des histoires d’ovnis classiques, alors que penserait-il si on lui disait qu’il existe peut-être un lien entre ces ovnis et la spiritualité ? Serait-il capable de comprendre que « les ovnis sont au rendez-vous du calcul cosmologique », et que « la haute antiquité du phénomène, la variété de ses manifestations et leur adaptation à la culture-cible, suggèrent sans détour une puissante influence sur l’orientation évolutive de l’Humanité » ? Je crains fort que cette problématique ne passe très haut-dessus de ses centres d’intérêt habituels. Voilà, en effet, où nous en sommes réellement aujourd’hui : une grande partie de l’Humanité est « endormie » et se moque éperdument du lien qui pourrait exister entre la spiritualité et les ovnis. Ce constat amer, mais lucide, ne doit cependant pas nous décourager et nous empêcher de mener notre quête jusqu’au bout. Car le phénomène ovni existe et l’être humain possède bien une dimension spirituelle. Alors, où se trouve le point de contact entre les deux ?

Le Professeur John E. Mack fait partie de cette minorité de chercheurs qui pensent que les RR4 (Rencontres Rapprochées du 4^{e} type) ont une influence déterminante sur la vie spirituelle des personnes enlevées. Il va même jusqu’à dire que les RR4 sont des expériences spirituelles à part entière, au même titre que les EMI ou les expériences mystiques par exemple. Dans son monumentale ouvrage traduit en français sous le titre *Dossiers Extraterrestres, l’affaire des enlèvements*[71], Mack souligne que de nombreux abductés affirment que leurs expériences ne se déroulaient pas dans le continuum d’espace/temps ordinaire, c’est-à-dire celui qui est étudié par la physique classique. Les récits de personnes enlevées à bord d’un ovni mentionnent la possibilité que les extraterrestres pourraient

être originaires d'une autre dimension de la réalité. Comme si ces extraterrestres disposaient d'une technologie leur permettant de passer à travers un « sas », ou un « voile », séparant leur univers du nôtre. Sara, un des sujets étudiés par Mack, décrit en ces termes son enlèvement : « On ne peut guère évaluer une telle chose avec notre langage et les termes descriptifs du monde physique, parce qu'en vérité cela ne se passe pas ici. En fait cela ce passe en partie ici, en partie quelque part ailleurs. » Il ne faudrait cependant pas croire que « l'autre réalité » à laquelle se réfèrent les abductés, dans leurs étranges récits, soit une réalité altérée ou dégradée par rapport à notre réalité habituelle. Au contraire, cette « autre réalité » est aussi réelle et aussi vraie que la nôtre. Parmi les témoins étudiés par Mack, certains prétendent que dans les lieux où ils se sont retrouvés lors d'enlèvements successifs, ils ne possédaient pas un corps solide et matériel (en chair et en os), mais un corps fait de pure énergie. Les récits d'abductés font référence à des phénomènes d'expansion de la conscience, ou encore de sa séparation d'avec le corps physique. Ces phénomènes nous font irrésistiblement penser aux Expériences de Mort Imminente, avec leurs phases autoscopiques (OBE) et transcendantales. Les abductés font aussi souvent allusion à des expériences vécues dans des existences différentes de leur existence présente. Ceci nous rapproche bien évidemment de la réincarnation avec son déroulement d'existences successives. À ce propos, Mack note que « la fréquence avec laquelle des vies antérieures surgissent lors des séances d'hypnose, nous oblige à tenir compte du concept d'identité élargie, autrement dit du fait que l'esprit ou âme humaine, ne se limiterait pas à la seule existence que nous lui connaissons, mais s'étendrait sur des centaines voire des milliers d'années. Ces rappels de vies antérieures sont particulièrement impressionnants quand ils rendent possible une continuité de développement personnel étalé sur plus d'une seule existence ».

La littérature ufologique consacrée aux RR4 a souvent insisté sur le caractère traumatisant, voire même cruel, des expériences d'enlèvements à bord d'un ovni. Pour Mack, ce point de vue est superficiel et résulte d'une conception erronée de la spiritualité. La plupart des gens ont des idées fausses sur ce que peut être une voie de transformation spirituelle. Ils sont persuadés que l'évolution spirituelle d'un être humain doit s'accomplir dans la douceur, la tranquillité, le bien être, la béatitude et la

paix. Ils s'imaginent qu'il suffit de s'asseoir tranquillement dans son fauteuil, près de sa cheminée, et de lire des livres sur la spiritualité, pour arriver au sommet de la réalisation spirituelle. Rien n'est plus faux. La quête spirituelle est au contraire une voie de haute lutte qui suppose de rudes combats contre soi-même et ses « démons » intérieurs. L'accomplissement des valeurs spirituelles suppose une restructuration complète de son être intérieur, une remise en cause radicale des acquis, et l'acceptation d'une nouvelle vision de l'existence. Comme le dit très justement Mack : « Il arrive parfois que ce soient les professeurs les plus austères, et qui n'affichent aucune considération pour nos petites vanités, nos défenses psychologiques ou nos idées toutes faites, qui nous enseignent ce qui sera le plus utile pour notre esprit et notre croissance ». Plus loin il ajoute : « J'affirme même que l'évolution spirituelle est inévitablement quelque chose de déstabilisant, dans la mesure où les limites de la conscience ordinaire doivent être dépassées pour s'ouvrir à un champ d'expérience plus vaste. » Pour Mack, le caractère traumatisant des RR4 ne signifie pas que les entités qui organisent les enlèvements soient animées de mauvaises intentions envers l'Humanité, au contraire. Pour lui, les RR4 sont comme des initiations, des rites de passage vers une spiritualité accrue. Le traumatisme ressenti lors des enlèvements trouve principalement sa source dans la restructuration de la personnalité de l'abducté, et par une totale remise en question de ce en quoi il croyait jusqu'à présent. D'ailleurs, certains des sujets étudiés par Mack prétendent que les extraterrestres kidnappeurs sont « nettement plus proches (que nous ne le sommes nous-mêmes) de la source originelle de l'être ou de la création primitive ». Même si les extraterrestres semblent proches de nous par leur apparence humanoïde, ils sont malgré tout très différents des humains d'un point de vue spirituel, puisque les sujets de Mack les perçoivent comme des « intermédiaires ou des émissaires de Dieu, parfois même comme des anges ». Les recherches approfondies que Mack a effectuées auprès des personnes qui prétendent avoir été enlevées à bord d'un ovni, l'ont conduit à la conclusion que : « De nombreuses expériences d'enlèvement sont sans équivoque possible des expériences spirituelles générées par une rencontre déterminante avec, ou une immersion dans, la lumière divine. Si les extraterrestres sont redoutés pour leurs manœuvres un peu expéditives, ils se présentent aussi aux yeux des kidnappés comme des

intermédiaires plus proches de Dieu ou de la source originelle de toute vie que nous le sommes nous-mêmes. »

Loin des histoires sinistres rapportant les méfaits des horribles « gris », les récits des témoins interrogés par Mack, nous font découvrir les aspects positifs des expériences d'enlèvement. Plusieurs sujets avec lesquels il a travaillé, lui ont confié avoir éprouvé une sorte de « montée ou d'ouverture vers la source de l'être dans le cosmos qu'ils nomment leur Foyer ». Comme les rescapés des Expériences de Mort Imminente, les kidnappés ressentent leur incarnation terrestre comme une douloureuse coupure, ou une séparation brutale, d'avec cette mystérieuse source cosmique. Ils ne sont pas du tout satisfaits d'être obligés de vivre dans un corps humain, car ce corps physique limité représente pour eux une véritable « prison ». Mack a abordé l'étude des enlèvements sans à priori intellectuel, et sans porter de jugement sur les récits qu'il collectait. Après plusieurs années d'investigations il s'est forgé une opinion sur laquelle il n'est jamais revenu. Pour lui, l'élargissement de la conscience et la transformation personnelle de l'abducté forment le substrat de base du phénomène des enlèvements. L'enlèvement n'est pas une expérience négative et régressive, mais il fait au contraire partie d'un processus évolutif dont la finalité est l'accomplissement spirituel.

Je constate que les travaux de Mack sur les enlèvements confirment mes propres idées en ce qui concerne le niveau de spiritualité des représentants des civilisations responsables du phénomène ovni. Pour une civilisation de Type III, ce niveau de spiritualité est forcément élevé puisque c'est lui qui détermine directement la possibilité pour cette civilisation d'accéder à ce Type de civilisation. Tant qu'une civilisation n'a pas atteint le niveau spirituel requis, elle ne peut prétendre accéder au Type de civilisation supérieur au sien. C'est la « loi » énoncé par le Principe CEHV. Concrètement, cela signifie que la civilisation terrestre ne pourra parvenir au Type I de civilisation que lorsqu'elle sera parvenue au niveau spirituel correspondant. De ce point de vue, nous pouvons avancer que les conclusions de Mack rejoignent les énoncés de base du Principe CEHV. Les extraterrestres nous sont supérieurs, non seulement par leur science et leur technologie, mais aussi par leur haut niveau de réalisation spirituelle. Ils sont en quelque sorte nos « maîtres spirituels », et nous avons certainement beaucoup de choses à apprendre d'eux.

Par ailleurs, ce qui est extrêmement troublant dans les expériences d'enlèvement décrites par les témoins de Mack, c'est la similitude qu'elles offrent avec les Expériences de Mort Imminente. Cette constatation nous amène à formuler l'idée que les extraterrestres connaissent fort bien l'Expérience de Mort Imminente et tout ce qu'elle implique, et qu'elle est peut-être même pour eux, une expérience familière. Comme nous le savons, l'EMI comporte une phase autoscopique ou de dé-corporation (sortie hors du corps physique). Nous ne sommes donc pas surpris de découvrir dans les récits d'enlèvements que les extraterrestres maîtrisent, sans aucun problème apparemment, le processus menant à la séparation du corps physique et de la conscience. De nombreux abductés disent, en effet, qu'ils ont vécu leur expérience hors de leur corps (comme s'ils flottaient au-dessus de celui-ci), et qu'ils se sont dirigés vers un vaisseau spatial en traversant portes et fenêtres fermées sans la moindre difficulté, exactement comme le font les rescapés des EMI lorsqu'ils passent à travers les murs et les portes de la salle de réanimation où ils se trouvent. La référence à la source de toute vie ou au « Foyer » vers lequel aspirent à revenir les abductés, évoque clairement la Lumière (un « soleil » qui ne brûle pas les yeux) des EMI dans laquelle les rescapés de la mort se sont en quelque « immergés », et vis à vis de laquelle ils éprouvent une immense nostalgie. Un des sujets de Mack, un homme de quarante et un ans, fonctionnaire de la santé publique, a relaté comment il passait au cours des ses enlèvements dans de larges « tuyaux » (équivalents des « tunnels » des EMI) qui menaient vers un autre plan de la réalité où il y avait une lumière. Pour cet homme, l'expérience qu'il vivait était comme une renaissance, à la fois littérale et symbolique, en raison de la sensation de fluidité qu'il éprouvait en passant dans ces étranges « tuyaux ». Une femme interrogée par Mack décrivit aussi des « tuyaux », des « tubes » et des « tunnels », qu'elle devait emprunter pour sortir d'un plan spirituel, situé hors de notre espace/temps, et rejoindre son enveloppe corporelle restée sur Terre. Les travaux de Mack sur les RR4 l'ont conduit à penser que « les extraterrestres se seraient incarnés d'une façon moins dense mais plus proche de la source créatrice de l'Univers dont les être humains, eux, ont été pratiquement totalement coupés. Par leur interaction avec les humains qu'ils enlèvent, les extraterrestres les rapprochent (et l'ensemble de l'Humanité avec) de leurs racines cosmiques et spirituelles en nous renvoyant vers la Lumière divine ou le « Foyer » originel, cet « endroit »

(en fait un état d'être) où les secrets, la jalousie, l'avidité, et l'instinct destructeur n'ont plus de raison d'être ». Comme nous pouvons le voir, les récits des abductés offrent de surprenantes similitudes avec les EMI, et ceci m'amène à penser que les entités extraterrestres responsables des enlèvements pourraient aider les humains à franchir un nouveau seuil de leur évolution spirituelle en leur faisant découvrir cette « autre réalité » abondamment décrite par les rescapés de la mort. Ce ne serait peut-être pas un hasard si ce « petit coup de pouce » des extraterrestres intervient juste à un moment critique de l'histoire de l'espèce humaine. Selon Mack, « il est difficile d'ignorer désormais le fait que les phénomènes d'enlèvements interviennent sur Terre au moment où la crise planétaire est à son comble ». Dans ce cas, le but visé par les extraterrestres serait double :

1) Introduire des transformations radicales dans la conscience humaine. Ces modifications qui concernent les zones profondes de notre être devraient permettre à cette conscience de renouer avec ses origines, sachant que les origines de la conscience humaine se situent sur un plan de réalité qui est bien au-delà du plan terrestre matériel.

2) Les extraterrestres chercheraient à créer une nouvelle forme de vie intelligente et consciente sur la Terre. Cette « humanité nouvelle » serait générée par une sorte d'« hybridation spirituelle » entre les extraterrestres et les humains.

Un autre aspect de la question des rapports entre ovnis et spiritualité est celui des apparitions mariales. La publication en 2000 du livre de Gilles Pinon intitulé *Fatima, un ovni pas comme les autres ?* a relancé le débat sur ce sujet qui est longtemps resté dans l'ombre. C'est parce que l'étude de Gilles Pinon était particulièrement soignée et crédible, que l'attention c'est à nouveaux tournée vers le mystère des apparitions mariales. Il faut reconnaître que ce n'était pas une tâche aisée que d'aborder un phénomène religieux aussi prestigieux que les apparitions de Fatima (phénomène qui est aujourd'hui entouré d'une puissante aura de mysticisme) sous un angle ufologique. Le danger de cette entreprise à haut risque était double. D'un côté, des attaques de l'Eglise étaient à redouter, puisque pour elle les apparitions de Fatima étaient bien celles de la Vierge Marie, Mère du Christ, et il était convenu qu'elles étaient

strictement d’origine divine. Il faut cependant reconnaître que, par prudence sans doute, l’Eglise a laissé le choix à ses fidèles de croire ou de ne pas croire aux apparitions. De l’autre, les attaques des ufologues n’auraient pas été moins virulentes, puisque étant entendu que les apparitions mariales étaient d’origine divine, elles n’avaient donc rien à faire dans le champ d’étude, relativement circonscrit, de l’ufologie. Conscient de ces difficultés, Gilles Pinon a choisi, avec bonheur il faut le reconnaître, le chemin de la rigueur logique. Partant des faits, il a développé avec une implacable détermination une argumentation irréprochable. La puissante machine logique mise en branle par l’auteur s’est jouée brillamment de tous les obstacles et a réussi à poser les bases d’une nouvelle voie de recherche en ufologie. Si Fatima est bien un phénomène d’origine extraterrestre, et les arguments de l’auteur ne peuvent plus laisser aucun doute sur ce point, c’est toute la question des manifestations religieuses dans leurs rapports avec le phénomène ovni qui doit être reconsidérée. Les ovnis sont-ils les véritables agents qui se cachent derrière de nombreuses autres apparitions estampillées à la hâte : « origine divine certifiée » ?

Les extraterrestres se préparent-ils à entrer en contact avec nous ? Pour Gilles Pinon il ne fait aucun doute que « Fatima et le phénomène ovni sont les deux parties indissociables d’une seule et même opération de communication dont le but est de nous préparer à la rencontre, qui ne peut plus être longtemps différée, avec les êtres d’une civilisation extraterrestre ». Si, comme nous l’avons supposé dans cette étude, le phénomène ovni est bien la manifestation d’une civilisation de Type II ou III, « le mandat reçu par les émissaires extraterrestres comporte, selon toute vraisemblance, plusieurs missions :

1) La surveillance à distance de la société humaine depuis ses premiers âges.

2) Le suivi de ses progrès sociaux et scientifiques au-delà de la découverte de l’énergie atomique et des premiers vols spatiaux.

3) L’opération de communication préparatoire à la prise de contact.

4) La prise de contact proprement dite » (Gilles Pinon, Fatima, un ovni pas comme les autres ?).

Au-delà de la prise de contact, les émissaires extraterrestres dont parle Pinon pourraient aussi nous aider à entrer dans le « grand cercle » des civilisations avancées de la Galaxie. En tout cas « Nous assistons à une entreprise foncièrement pacifique. Elle ne pourrait se convertir en opération délibérément hostile que dans l'unique hypothèse où notre civilisation viendrait à adopter un comportement suicidaire à l'égard de la planète et du système solaire et à mettre de la sorte en péril l'ordre interplanétaire ». Espérons qu'avant d'arriver à cette extrémité nous aurons trouvé des solutions efficaces aux maux qui pèsent gravement sur l'avenir de notre civilisation.

En ce qui concerne cette « opération délibérément hostile » évoquée par Pinon, je précise que mon point de vue diverge du sien, car je ne crois pas que les extraterrestres puissent jamais adopter envers nous une stratégie délibérément hostile et guerrière. Au pire, ils pourraient nous laisser nous détruire sans intervenir, respectant jusqu'au bout le principe de non-ingérence. Mais dans ce cas, à quoi serviraient les enlèvements d'êtres humains ? Si nous complétons les idées de Pinon par celle de Mack, nous pouvons peut-être envisager la possibilité que les extraterrestres sont déjà passés à l'action pour empêcher l'Humanité de s'autodétruire. Si cette hypothèse est la bonne, nous ne devrions pas tarder à voir les effets de cette action sous la forme de signes concrets qui devraient avoir un caractère incontestable, c'est-à-dire que ces signes seraient visibles par le plus grand nombre. À moins que l'action des extraterrestres sur les humains soit si subtile, que le changement de cap de notre civilisation vers un avenir meilleur prenne toutes les apparences d'un « changement naturel », sans que nous soyons conscients des efforts faits par nos visiteurs, et qu'en plus (ingrats que nous-sommes), nous le mettions injustement à notre crédit.

En attendant la manifestation de ces « signes » tangibles encourageants, il ne faudrait pas se contenter de les guetter les bras croisés, et espérer que les choses s'arrangeront d'elle-même. La situation générale à l'échelle planétaire est alarmante. Le premier constat est que l'espèce humaine s'est coupée de sa source spirituelle originelle, ce qui a

entraîner un affaiblissement sans précédent des valeurs morales et spirituelles. L'affaiblissement général de ces valeurs est, selon nous, la cause directe du désarroi ambiant, du pessimisme général, du cynisme et de l'avidité des puissants de ce monde, et de notre attitude irresponsable vis-à-vis de notre environnement naturel.

Il est donc urgent que nous changions de cap si nous ne voulons pas que nos enfants retournent à la barbarie. Tous les indicateurs sont au rouge, et ils clignotent de plus en plus vite. Il faut donc agir rapidement avant qu'il ne soit trop tard. Dans le domaine de l'environnement, certains scientifiques pensent même qu'il est déjà trop tard pour faire machine arrière : la Terre ne pourra plus jamais retrouver sa pureté originelle.

Alors que faire ? Avons-nous, d'ailleurs, la volonté et les moyens de changer ? Rien n'est moins sûr.

Alors, il n'est pas impossible que la solution vienne de l'espace.

OceanofPDF.com

Conclusion

Le mystère des ovnis m'a toujours fasciné. À l'adolescence, j'ai commencé à « dévorer » tout ce qui était publié sur ce sujet. J'ai connu des périodes de doute et de désintérêt, mais cela fait maintenant plusieurs dizaines d'années que je fréquente les milieux ufologiques et que j'étudie de très près la sémiologie ovnienne. Avec le temps, ma vision de ce phénomène complexe a changé. Elle a évolué et s'est affinée. Dans mes recherches, qui sont à la fois concrètes (enquêtes sur le terrain) et théoriques, je n'ai écarté aucun aspect de cette sémiologie. Durant toutes ces années, j'ai mené de nombreuses enquêtes sur le terrain avec l'équipe de mon association, et nous n'avons pas ménagé nos efforts pour avoir une information de première main. J'ai interrogé de nombreux témoins dignes de foi qui ne cherchaient aucune publicité, bien au contraire. Presque tous les témoins demandent en effet que l'on respecte leur anonymat. J'ai aussi constaté que les témoins sont de bonne foi à 99,99 %, et je n'ai jamais rencontré d'affabulateur volontaire ou de mythomane. Quelque fois j'ai croisé la route de témoins qui avaient une personnalité *borderline* si je puis dire, ou qui avaient tendance à en « rajouter ». Mais ces cas représentent un très faible pourcentage du nombre total de témoins. La grande majorité sont des personnes ordinaires, normales, socialement intégrées, qui ont vécu une expérience « extra-ordinaire » (hors du cadre habituel de leur vie) qu'elles ne peuvent pas expliquer. Par ailleurs, j'ai lu des centaines d'ouvrages sur les ovnis, et je me suis intéressé aux recherches qui ont été menées pour découvrir des civilisations extraterrestres dans la Galaxie (programme Seti). J'ai visionné de nombreux films et vidéos montrant des ovnis, tout en gardant un regard critique sur ces documents. J'ai participé à d'innombrables rencontres entre ufologues, à des débats, à des réunions, et à des émissions de radio ou de télévision. J'ai organisé des conférences et des colloques sur ce sujet. J'ai pris l'initiative, et je dirai même le « risque », de faire un film sur ce sujet avec le cinéaste lyonnais Georges Combe (produit par la société PGAfilms), grand amateur d'énigmes et explorateur des réalités

invisibles. Commencé en 2012, ce film documentaire est une œuvre de questionnement et de réflexion qui montre les implications philosophiques et scientifiques d'un phénomène longtemps marginalisé et ridiculisé. Lors du tournage de ce film, j'ai rencontré de nombreux chercheurs et scientifiques connus tels que Jean-Jacques Velasco, Gildas Bourdais, Jean-Gabriel Greslé, Fabrice Bonvin, Joël Mesnard, Nicolas Prantzos, Jean-François Clairvoy, et Philippe Solal. Après huit ans de travail, le film devrait sortir à l'automne 2020. Enfin, j'ai consulté des spécialistes de la sémiologie ovnienne, j'ai suivi leurs travaux et j'ai analysé leurs conclusions. J'ai consacré beaucoup de temps et d'énergie pour essayer de comprendre ce que sont les ovnis. Je peux donc dire, avec le recul, que je connais un peu le dossier ovni et que j'ai une certaine expérience de terrain.

Ces recherches représentent un travail considérable qui m'a conduit finalement à formuler quelques hypothèses sur le sens que pourrait avoir la sémiologie ovnienne. C'est en toute modestie, et en n'oubliant jamais que mon point de vue sera toujours relatif, fragmentaire et partiel, que je formule ici mes conclusions personnelles. Certaines de ces conclusions rejoignent d'ailleurs en partie, celles des spécialistes que j'ai consulté. C'est pour moi un signe plutôt encourageant, car il démontre que les idées que je partage avec d'autres, font leur chemin et que l'étude du phénomène ovni s'engage peu à peu sur des voies nouvelles. Au terme de cet ouvrage, j'ai donc estimé qu'il était important de retenir cinq points forts qui servent de conclusions provisoires à mes recherches. Je précise qu'il n'y a rien de définitif et d'arrêté dans ces conclusions. Elle ne sont pas « gravées dans le marbre » une bonne fois pour toute. Dans dix ans elles seront sans doute dépassées, et c'est tant mieux. Elles ne sont en définitive que la formulation d'un bilan – à un moment donné – de mes travaux, rien de plus. Schématiquement, ces conclusions découlent de l'hypothèse extraterrestre élargie, ou HET2 (hypothèse extraterrestre au « second degré »), qui s'efforce d'intégrer dans son énoncé, non seulement les concepts les plus audacieux de la science moderne, mais aussi ce que j'appelle dans un sens très large, « la dimension spirituelle » de l'être humain et de l'Univers. Voici donc les cinq points forts qui forment les conclusions provisoires de mes investigations :

a) Origines et caractéristiques des manifestations d’ovnis

Les ovnis sont d’origine extraterrestre, c’est-à-dire qu’ils viennent d’un autre (ou de plusieurs autres) système stellaire de notre Galaxie. Je ne crois pas cependant qu’ils viennent du futur comme le pensent certains chercheurs, car c’est une hypothèse qui génère trop de complications et de paradoxes selon moi, même si je pense qu’ils sont capables de manipuler la « trame » de l’espace/temps. Ils ont une réalité matérielle – ce qui est indéniable –, mais ils ne peuvent pas se réduire à cette réalité. Il y a « autre chose », et cette « chose » reste pour le moment difficile à cerner. Ils manipulent avec beaucoup de maîtrise et de finesse, l’espace et le temps, la matière et l’énergie. Ils utilisent des « vaisseaux » pour se déplacer dans l’espace. Ces « vaisseaux » sont des « machines » d’un genre très particulier. Cette technologie est inconnue sur Terre car elle est intrinsèquement liée au niveau de conscience des entités qui l’ont conçue. Je crois au principe qui énonce que le niveau de conscience d’une civilisation détermine directement le type de technologie qu’elle produit. Les ovnis ne sont pas des « machines » de guerre comme celles que nous produisons en grande quantité sur notre planète. Ce sont des « hyper-machines » qui reflètent le haut niveau psycho-spirituel de leurs pilotes. Elles ne sont pas conçues pour détruire. Les ovnis sont pilotés par des entités biomécaniques, fruit de la fusion vivant/machine. Ces entités biomécaniques sont conscientes et intelligentes et elles maîtrisent parfaitement ce qu’on appelle les pouvoirs psychiques. Les « vaisseaux » semblent former des sortes d’entités qui sont à la fois matérielles (des « machines »), vivantes, et conscientes. Le pilote et sa « machine » ne forment plus qu’une seule entité. Le pilote « fait corps » avec sa « machine ». La source d’énergie de ces « vaisseaux » est d’origine psychique. La diversité des types d’ovnis et la diversité de leurs manifestations suggèrent qu’il existe dans notre système solaire des représentants de plusieurs ethnies extraterrestres originaires de systèmes stellaires différents. La diversité du phénomène ovni m’incite en effet à penser que cette présence étrangère ne vient pas d’une seule source. Il existerait une certaine

hiérarchie dans ses sources comportant des entités plus ou moins évoluées. La Terre serait sous le contrôle de ce que Marc Auburn appelle les « gestionnaires » qui contrôleraient des entités subalternes provenant de plusieurs ethnies. Les « gestionnaires » pourraient être les représentants de plusieurs types de civilisations (civilisations de Type II ou de Type III). Les ovnis se manifestent de façon permanente dans notre environnement, avec parfois une activité accrue que l'on appelle des « vagues ». Ces manifestations sont, soit « calculées » et « dirigées » pour obtenir un effet spécifique, soit elles ont un caractère totalement aléatoire, ce qui me paraît peu vraisemblable. Les civilisations impliquées dans le phénomène ovni ont atteint un niveau scientifique et technologique très supérieur au nôtre. Elles maîtrisent parfaitement les déplacements dans le continuum spatio-temporel, et en vertu du Principe CEHV, elles sont aussi parvenues à un haut degré de développement spirituel. Dans ce contexte, je pense qu'il n'existe aucune ethnie extraterrestre qui aurait décidé, d'elle-même ou en concertation avec d'autres, de nous nuire ou de nous exterminer purement et simplement. Ces civilisations n'ont aucune intention hostile envers nous. Je crois qu'elles cherchent au contraire à nous aider en utilisant des moyens indirects. Elles souhaitent seulement nous faire prendre conscience, de façon progressive et graduée, de leur présence. Les « gestionnaires » ont un agenda, c'est certain. Ils ont sûrement un objectif final qui doit être réalisé à plus ou moins long terme. Bien qu'il soit difficile de fixer des dates précises dans ce domaine, je pense que les vingt ou trente prochaines années seront décisives et qu'elles seront marquées par le franchissement de certaines « étapes » cruciales dans le processus de la divulgation. L'objectif final reste pour le moment difficile à cerner, mais je pense qu'il a un rapport direct avec notre « émancipation » et notre évolution psycho-spirituelle.

b) Ancienneté d'une présence étrangère

Il n'est plus possible de douter de l'ancienneté de la présence extraterrestre dans notre système solaire. Bien que difficile à évaluer,

cette ancienneté remonterait, au minimum, à quelques milliers d'années. Je suis convaincu qu'il existe un lien étroit entre la naissance des plus brillantes civilisations de l'antiquité et cette présence extraterrestre que les anciens appelaient les « dieux ». Il est fort probable qu'il y ait eu, lors de la naissance de ces civilisations, une intervention directe de cette présence étrangère dans les affaires humaines. Elle nous a aidé et elle nous a transmise des connaissances. Cette présence pourrait éventuellement être plus ancienne et remonter à plusieurs dizaines de milliers ou même des millions d'années, c'est-à-dire qu'elle pourrait être contemporaine de l'apparition des premiers hommes. Il n'est pas exclu, non plus, que cette présence ait influencé directement l'apparition de la vie sur Terre, et même programmé l'émergence d'un être doué de conscience et d'intelligence comme l'être humain. J'ai d'ailleurs écrit un livre sur cette question de l'origine de la vie et de l'Homme sur notre planète[72]. Ma conclusion est que la vie a été ensemencée sur la Terre il y a très longtemps, 3,85 milliards d'années environ, par les représentants de ce que j'appelle les « civilisations primordiales ». C'est ce que le découvreur de la structure en double hélice de l'ADN, Francis Crick, appelait l'ensemencement planétaire ou la panspermie dirigée. Comme le dit fort justement Marc Auburn : « Cette planète n'est pas à nous. Nous ne sommes pas arrivés les premiers. Nous ne sommes pas les plus intelligents ni les plus forts ici[73]. » Citant le pasteur Barry Downing auteur de The Bible and Flying Saucers[74] (1re édition1968), Gildas Bourdais écrit : « S'ils sont sur Terre depuis, par exemple, un million d'années, notre planète est leur terrain d'expériences, leur « jardin », et nous sommes leur « création » […] Ils sont déjà chez eux ! La partie est jouée par les aliens, et la situation est telle qu'ils l'ont voulue[75]. »

c) Accroissement de l'activité des ovnis

L'accélération des progrès technologiques au XX^{e} siècle, et la prolifération inquiétante des armes atomiques, chimiques et bactériologiques, après la seconde guerre mondiale, ainsi que

l’accélération de la dégradation de notre environnement naturel et la destruction de la biodiversité, auraient conduit les extraterrestres à se montrer de façon plus ostensible. Depuis 1947 environ, l’activité du phénomène ovni s’est amplifiée de façon considérable. Nous pouvons sérieusement envisager une présence plus « rapprochée » et plus « explicite » du phénomène ovni dans les années à venir, rapprochement qui conduirait, à terme, à un contact ouvert avec des représentants terriens. En ce qui me concerne, j’ai constaté un accroissement des observations impliquant des ovnis de forme triangulaire avec parfois un contact psychique entre le témoin et l’ovni[76].

d) Mise en place d’un « système d’apprentissage »

Même s’il est pratiquement impossible de connaître les motivations réelles de nos visiteurs extraterrestres, je suppose que les « gestionnaires » attendent de nous une attitude plus responsable vis-à-vis de l’exploitation des ressources naturelles et énergétiques de notre planète, une meilleure maîtrise de notre agressivité et de notre tempérament belliqueux, ainsi qu’une prise de conscience aiguë des risques énormes que nous encourrons si nous continuons à agir sans nous soucier de notre environnement. Le terme d’environnement doit être pris, ici, dans un sens très large. Il ne concerne pas seulement notre environnement naturel immédiat (la nature), mais il s’applique aussi à la Terre en tant que système global réactif, à l’espace proche, et plus loin encore, à toutes les planètes du système solaire. Si nous n’accomplissons pas des progrès significatifs dans ces domaines, il est probable que les « gestionnaires » considèrent que nous ne sommes pas encore prêts à entrer dans une communauté plus large d’êtres conscients et intelligents, c’est-à-dire qu’ils estiment que nous ne pouvons pas encore faire partie du « club » très fermé des civilisations de Type II ou de Type III de notre Galaxie. Peut-être attendent-ils patiemment que nous soyons parvenus au stade d’évolution correspondant au Type I de

civilisation pour prendre officiellement contact avec nous. Il est certain que cette présence étrangère ne se contente pas de nous observer ou de nous étudier. Dans le cas d'une présence très ancienne, il est quasiment certain qu'elle sait déjà tout de nous et que nous ne pouvons rien lui cacher. C'est un point fondamental car cela suppose que cette présence poursuit des buts plus importants que la simple étude scientifique de la faune et de la flore de notre planète. Ses objectifs se situent à un autre niveau et ils impliquent une action subtile sur un plan spirituel. Je crois que nous faisons l'objet d'un « programme d'éducation » et que nous sommes soumis à un « système d'apprentissage » en vue d'obtenir un certain résultat. Un conditionnement subtil s'opère à notre insu pour nous permettre de franchir un seuil évolutif qui serait à la fois technologique et spirituel. Cette présence étrangère met en œuvre un programme d'émancipation des consciences humaines en vue de notre intégration dans un ensemble plus vaste de consciences très évoluées.

e) Levée progressive du secret

L'annonce publique dans les décennies qui viennent de l'existence d'un contact limité entre terriens et extraterrestres est une conséquence prévisible de la prise de conscience progressive d'une présence étrangère dans notre environnement. Des groupes fermés de militaires, de scientifiques et de politiques, savent depuis au moins la fin de la seconde guerre mondiale que cette présence existe et qu'elle est permanente. Des engins discoïdaux *aliens* ont été récupérés suite à des crashs dans les années quarante. Les scientifiques qui ont fait partie des programmes secrets d'étude de ces épaves ont cherché à comprendre comment fonctionnaient ces « machines ». Ils n'y sont parvenus que très partiellement malgré des efforts acharnés et des budgets colossaux. Sur de nombreux points la technologie *alien* reste encore mystérieuse, surtout en ce qui concerne le système de propulsion et la source d'énergie de ce système. Malgré tout, les chercheurs ont compris et reproduit le fonctionnement de certains éléments des « vaisseaux » récupérés. Certaines des applications de ces découvertes (rétro-

ingénierie) ont fait l'objet d'une commercialisation à grande échelle (microprocesseurs, fibres optique, etc.). D'autres applications de ces découvertes sont gardées secrètes. Les militaires et les scientifiques connaissent parfaitement les caractéristiques de la sémiologie ovnienne qu'ils étudient depuis des dizaines d'années. Pour des raisons obscures, ils entretiennent vis-à-vis du public une action subtile d'information et de désinformation. Sans doute cette attitude est-elle dictée par des considérations de sécurité et de stabilité sociale, et la plupart des puissances occidentales se refusent, pour le moment, à reconnaître officiellement cette présence étrangère dans notre environnement. Mais aux États-Unis, les choses sont en train de changer. La divulgation semble s'accélérer. Parallèlement à cette politique de dénégation qui a prévalue depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les gouvernements des principales puissances occidentales conditionnent peu à peu leurs populations, par l'intermédiaire de la télévision, du cinéma, et de la littérature de science-fiction, dans le but de les préparer à admettre cette présence étrangère. Les craintes des puissances occidentales sont fondées sur le fait que l'annonce officielle d'un contact entre terriens et extraterrestres entraînerait inévitablement de profondes modifications dans un certain nombre de structures de pouvoir, voire même l'effondrement pur et simple de ces structures. Je pense que rien n'est plus faux, et que les populations réagiraient au contraire favorablement à une divulgation franche, ouverte et directe. Nous sommes tous déjà habitués à cette présence. Si je me réfère aux témoignages que j'ai enregistré lors de mes enquêtes, toutes les personnes que j'ai interrogé disent qu'elles ont été heureuses d'avoir vu un ovni. Aucun témoin ne m'a dit qu'il avait eu très peur et qu'il s'était enfui en voyant l'ovni, bien au contraire. Tous ces témoins veulent revoir des ovnis car ce fut pour eux une expérience passionnante et positive. Les gens n'ont pas peur, ils veulent en savoir davantage sur ce phénomène. Ils veulent des explications. En conséquence, la politique de dénégation menée par les gouvernements, les armées et les services de renseignement, est injustifiée. Plus même, elle est néfaste et ne sert que leurs intérêts qui ne sont pas ceux des populations. Ils est donc temps que les choses changent, et que les peuples de la Terre puissent « rencontrer » les peuples du Ciel, échanger et dialoguer avec eux. Je crois qu'il n'est pas impossible que l'avenir de notre civilisation dépende de cette rencontre.

OceanofPDF.com

Bibliographie

ADAMSKI George et LESLIE Desmond, *Les soucoupes volantes ont atterri*, Éditions J'ai Lu, 1971. *L'adieu aux soucoupes volantes*, Éditions Michel Moutet, 1961.

ANDERHUB Werner et ROTH Hans Peter, *Le mystère des Crop Circles*, Éditions Vega, 2003.

ASIMOV Isaac, *Civilisations extraterrestres*, Éditions Presses Pocket, 1981.

AUBURN Marc, *0,001 % L'expérience de la Réalité*, Éditions Atlantes, 2013.

BARRAUD Philippe Barraud, *Comment se comporter face aux extraterrestres ?* Préface de Michel Mayor ? Éditions GeorG, 2011.

BERGER Jacques, *Les extraterrestres dans l'histoire*, Éditions J'ai Lu 1970. *Visa pour une autre terre*, Éditions Albin Michel, 1974. Éditions J'ai Lu, 1977.

BERLINER DON, *OVNI Document de synthèse*, avec la collaboration de Marie Galbraith et Antonio Huneeus, introduction de Whitley Strieber, Éditions du Rocher, 2005.

BERLITZ Charles et MOORE William L., *Le mystère de Roswell*, Éditions France-Empire, 1981, cet ouvrage a été publié en anglais sous le titre *The Roswell incident*.

BESSIERE Richard, *OVNIS & Extraterrestres. Ouverture des dossiers secrets. Les interdits, et les enquêtes récentes. Les vérités cachées*, Éditions Les 3 spirales, 2005.

BIDAULT Bernard, *OVNIS Attention danger ! Des révélations inédites*, Éditions JMG, 2003.

BONDARCHUK Yurko, *OVNI. Observations, atterrissages, enlèvements*, préface de Stanton T. Friedman, Les Éditions de l'Homme, 1979.

BONVIN Fabrice, *OVNIS, Les agents du changement*, préface de Jean Sider, Éditions JMG 2005. *Ovni : le secret des secrets*, Éditions le Temps Présent, 2011. *La science de l'intuition, guide pratique de vision à distance*, Éditions Le Temps Présent, 2018.

BOQUEHO Vincent, *La Vie ailleurs ?* Préface d'André Brack, Éditions Dunod, 2011.

BOUFLET Joachim, *La lévitation chez les mystiques*, Éditions Le Jardin des Livre, 2006.

BOUGARD Michel, *Des soucoupes volantes aux ovni*, publié la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux, Jean-Pierre Delarge - Sobeps, 1976.

BOURDAIS Gildas, *Roswell. Enquêtes, secrets et désinformations*, Éditions JMG, Collection Science-Conscience, 2004. *Ovnis : la levée progressive du secret*, Éditions JMG, 2001. *OVNIS : 50 ans de secret*, Éditions Presse du Châtelet, 1997. *Sont-ils déjà là ? Extraterrestres : l'affaire Roswell*, Éditions Presses du Châtelet, 1995. *Enquête sur l'existence d'êtres célestes et cosmiques*, Éditions Filipacchi, 1994.

BOURRET Jean-Claude, *OVNIS, 1999 le contact ? Les témoignages chocs, les dossiers des armées, les dernières hypothèses*, Éditions Michel Lafon, 1997. *La Nouvelle Vague des Soucoupes Volantes*, Éditions France-Empire, 1974. *Le Nouveau Défi des OVNIS*, Éditions France-Empire, 1976. *OVNI : l'armée parle*, Éditions France-Empire, 1977. *La science face aux extraterrestres*, Éditions France-Empire, 1979. *Témoignages OVNI*, une bande dessinée réalisée par Patrick Claeys, Éditions Atelier 786, 1981.

BOURRET Jean-Claude et VELASCO Jean-Jacques, *OVNIS, la science avance*, Éditions Robert Laffont, 1993.

BOUSQUET Bruno, *Mystères en pays d'Oc, catalogue général des observations d'ovnis dans le département de l'Hérault*, Éditions C. LACOUR, 2000.

BOWEN Charles, *En quête des humanoïdes*, Éditions J'ai Lu, 1974.

CANUTI Thibaut, *Histoire de l'ufologie française, tome II, le temps des officiels*, Éditions JMG, 2019.

CHARTIER Sandrin, *Enquête sur un mystère : les* OVNI, Éditions Amarande blanc, 1993.

CHAUVIN Rémy, *Voyage outre-terre*, Éditions du Rocher, Collection Science et fiction, 1983.

CHAUMEIL Jean-Luc, *Le Temps et les ovni*, Éditions S.P.M., 1992.

CHOURINOV Boris, Ovnis en Russie, les deux faces de l'ufologie russe, Éditions Guy Trédaniel, 1995.

COMETA, Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale (IHEDN), Les OVNI et la défense. À quoi doit-on se préparer ? le rapport confidentiel remis au Président de la République et au Premier ministre, V.S.D hors série, 1999. Réédition aux Éditions du Rocher Jean Paul Bertrand, 2003.

COOPER Gordon, *Nous ne sommes pas seuls dans l'espace, mémoires. Un astronaute de la NASA témoigne*, Éditions Presses du Châtelet, 2001.

CORSO Philip J. et BIRNES William J., *Au lendemain de Roswell, contact extraterrestre, un officier du Pentagone révèle les faits et l'étonnante histoire de récupération d'une technologie avancée tenie secrète par le gouvernement américain*, Éditions Ariane, 2017.

DANIKEN Erich Von, *Présence des extraterrestres*, Éditions Robert Laffont, 1968. *Vers un retour aux étoiles, arguments pour l'impossible*, Éditions Robert Laffont, 1969. *Mes preuves, cinq continents témoignent*, Éditions Albin Michel, 1978.

DAVOUST Emmanuel, *Silence au point d'eau, le point sur la recherche des civilisations extraterrestres*, préface de Jean Heidmann, Éditions TEKNEA, 1988.

DE BROSSES Marie-Thérèse, *Enquête sur les enlèvements extraterrestres*, Éditions Plon, 1995.

DENNETT Preston, *Guérisons extraterrestres, récits authentiques*, Éditions Trajectoire, 2012, pour l'édition française.

DUMONT Jacques, *OVNIS, 1/2 siècle de recherches*, Éditions REBIS, 2001. *Synthèse OVNI*. Éditions Louise Courteau, 1999 (*Synthèse OVNI* a été publié sous le pseudonyme de Thomas Jean).

DURRANT Henry, *Le livre noir des soucoupes volantes.* Éditions Robert Laffont, Collection Les énigmes de l'univers, 1970. *Les dossiers des O.V.N.I, les soucoupes volantes existent.* Éditions Robert Laffont, Collection Les énigmes de l'univers, 1973. *Premières enquêtes sur les humanoïdes extraterrestres*, Éditions Robert Laffont, 1977.

DYSON Freeman, *Les dérangeurs de l'Univers*, préface d'Hubert Reeves, Éditions Payot, Collection Espace des Sciences, 1986.

EDWARDS Franck, *Du nouveau sur les soucoupes volantes*, Éditions Robert Laffont, Collection Les énigmes de l'univers, 1968, *Les soucoupes volantes affaire sérieuse*, Éditions Robert Laffont, Collection Les énigmes de l'univers, 1967.

FIGUET Michel et RUCHON Jean-Louis, *OVNI : le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France*, préface d'Aimé Michel, Éditions Alain Lefeuvre, 1979.

GANASCIA Jean-Gabriel, *Le mythe de la Singularité, faut-il craindre l'Intelligence Artificielle*, Éditions du Seuil, 2017.

GARREAU Charles, *Alerte dans le ciel*, Éditions du Grand Damier, 1954. *Soucoupes volantes, 25 ans* d'enquêtes, Éditions Mame, 1971. *Face aux extraterrestres, le dossier français des atterrissages (1947-1975)*, ouvrage écrit en collaboration avec Raymond Lavier, Éditions Jean-Pierre Delarge, Mame, 1975.

GARROUGES Michel, *Les apparitions de martiens,* Éditions Fayard, 1963.

GASTON Patrice, *Disparitions mystérieuses, le cosmos nous* observe, Éditions Robert Laffont, Collection Les énigmes de l'univers, 1973.

GELLER Uri, *En contact avec les O.V.N.I et les intelligences cosmiques, ma vie est fantastique*, Éditions Pygmalion, 1975.

GOMEZ Didier, *L'Eure des ovnis, 5 novembre 1990, 19 h 00,* Éditions C. LACOUR, 2001.

GOOD Timothy, *Contacts extraterrestres, rencontres du troisième type : les faits, les rapports, les témoignages*, Éditions Presses du Châtelet, Collection Phénomènes mystérieux, 1998. *E. T Connection, les extraterrestres sont parmi nous,* Éditions Presses de la Cité, 1994.

GRANGER Michel, *Le grand carnage, témoignages : des milliers d'animaux mutilés par des êtres venus d'ailleurs,* Vertiges du nord/Carrere, 1986 (réédition aux Éditions JMG, collection Science-Conscience, 2003). *L'alchimie super-science extraterrestre ?* en collaboration avec Carles Jacques, Éditions Albin Michel, Collection Les chemins de l'impossible, 1972. *Terriens ou extraterrestres ? Ou merveilles et mystères de la nature humaine,* Éditions Albin Michel, 1973.

GREER Steven M. D., *Révélations Tome I, les témoignages de militaires et de fonctionnaires américains sur les secrets les mieux gardés de notre histoire*, Éditions Nouvelle Terre, 2004 pour l'édition

française. *Révélations Tome II, les témoignages de militaires et de fonctionnaires américains sur les secrets les mieux gardés de notre histoire*, Éditions Nouvelle Terre, 2004 pour l'édition française. *Non reconnu, un exposé du secret le mieux gardé au monde, la présence extraterrestre,* Éditions Ariane, 2017).

GRESLE Jean-Gabriel, *Hypothèse extraterrestre*, Éditions Guy Trédaniel, 1994. *Objets volants non-identifiés, un pilote de ligne parle*, Éditions Guy Trédaniel, 1993. *Extraterrestres, Secret d'État, l'affaire Roswell*, Éditions Ramsay, 1997. *Documents interdits, ce que savent les États-Majors*, Éditions Dervy, 2004.

GUERIN Pierre, *OVNI, les mécanismes d'une désinformation*, Éditions Albin Michel, 2000.

GUIEU Jimmy, *Contacts OVNI, Cergy-Pontoise. L'« enlèvement » de Franck Fontaine, le lundi 26 novembre 1979, à 4h30 du matin*, Éditions du Rocher, 1980. *Black-out sur les soucoupes volantes*, Éditions Presses de la Cité, Dossiers Vaugirard, 1992. *Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde*, Éditions Presses de la Cité, Dossiers Vaugirard, 1992. *E.B.E (Extraterrestrial Biological Entity), Alerte Rouge*, Éditions Presses de la Cité, Dossiers Vaugirard, 1990. *E.B.E 2, l'entité noire d'Andamooka*, Éditions Presses de la Cité, Dossiers Vaugirard, 1991. *Nos « Maîtres » les Extraterrestres (Le monde étrange des contactés), Nouvelles révélations, Demain le chaos !* Éditions Presses de la Cité, 1992.

HARRIS Paola Leopizzi, *Conversations avec le Colonel Corso auteur du livre : Le jour après Roswell. Un mémoire personnel et album photo, préfacé par le D*^{r} *Michael Salla*, Éditions StarworksUSA, 2020.

HASELHOFF Eltjo, *Les Cercles dans les blés et leurs mystères*, Éditions Favre, 2002.

HEIDMANN Jean, *Intelligences extraterrestres*, Éditions Odile Jacob, 1992. *À la recherche des extraterrestres,* en collaboration avec J.-C. Ribes, Edtions Nathan, 1983.

HELLYER Paul, *Soyons conscients des manipulations de l'élite mondiale, et des options pour s'en libérer*, Éditions Ariane, 2017.

HEIDMANN Jean, VIDAL-MADJAR Alfred, PRANTZOS Nicolas, REEVES Hubert, *Sommes-nous seuls dans l'univers ?* Éditions Librairie Arthème Fayard, 2000.

HESEMANN Michael, *Messages, L'énigme des « crops circles »*, Éditions Trajectoire, 2003.

HOPKINS Budd, *Enlèvements extraterrestres, les témoins parlent*, Éditions du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 1995.

HYNEK Allen J., *Les objets volants non-identifiés, mythes ou réalité ?* Éditions Belfond, 1972. *Nouveau rapport sur les ovnis*, Éditions Belfond, 1977. *Aux limites de la réalité*, ouvrage en collaboration avec Jacques Vallée, Éditions Albin Michel, 1978.

JUNG Carl Gustav, *Un mythe moderne, des « signes du ciel »*, Éditions Gallimard, Collection Folio essais, 1961.

KAKU Michio, VISIONS, *comment la science va révolutionner le XXI^{e} siècle*, Éditions Albin Michel, 1999. *L'Avenir de l'Humanité, Terraformage de Mars, voyages interstellaires, notre destinée en dehors de la Terre*, Éditions De Boeck Supérieur, 2019.

KEAN Leslie, *OVNIs des généraux, des pilotes et des officiés parlent*, préface de Jean-François Clervoy, avant-propos de John Podesta, Éditions Dervy, 2014.

KEYHOE Donald E., *Les étrangers de l'espace*, Éditions France-Empire, 1975, ouvrage publié en anglais sous le titre : *Aliens from space the real story of unidentified flying objects*. *Le dossier des soucoupes volantes,* Éditions Hachette, 1954. *Les soucoupes volantes existent, une étude sur 375 cas, les conclusions des derniers rapports officiels américains*, exemplaires numérotés de 1 à 20, Corrêa, 1951.

LAGARDE Fernand, *Mystérieuses soucoupes volantes*, ouvrage collectif du groupement Lumières Dans La Nuit (LDLN), sous la direction de Fernand Lagarde, avec la participation d'Aimé Michel et de Jacques Vallée, Éditions Albatros (Éditions Etapes), 1976.

LAGRANGE Pierre, *La rumeur de Roswell*, Éditions La Découverte, 1996.

LEIR K. Roger, *Ovnis et implants, un chirurgien témoigne*, préface de Whitley Striber, Éditions Le Mercure Dauphinois, collection les dossiers non classés, 2003.

LESAGE J. M, *Le secret des ovnis, un coin du voile levé*, document thématique spécial publié par la Commission d'Etudes OURANOS, Éditions Aquarius, 1993.

MACK John E., *Dossier extraterrestres, l'affaire des* enlèvements, Éditions Presse de la Cité, 1995. *Passeport pour le Cosmos, transformation humaine et rencontres aliens*, Éditions Dervy, 2016.

MARIE Franck, *OVNI Contact. Une enquête choc, 400 ovnis sur la France le 5 novembre 1990 ! Ce n'est plus de la fiction*, Éditions SRES - Vérités Anciennes, 1993.

MAUCLAIR Paul, *Le mystère des ovni*, Éditions Vernoy, 1979.

MAVRAKIS Daniel et OLIVIER Marie-Pierre, *Les objets volants non-identifiables*, Éditions Robert Laffont, 1986.

MEGE Yann, *Les chirurgiens furtifs*, OP Éditions, 2001.

MEHEUST Bertrand, *Science-fiction et soucoupes volantes*, Éditions Mercure de France, 1978. *En soucoupes volantes, vers une ethnologie des récits d'enlè*vements, Éditions Imago, 1992. *Retour sur « l'anomalie belge »*, Observatoire des parasciences, Le Livre bleu Editeur, 2000.

MESNARD Joël, *Les apparitions d'ovnis, les dossiers non-classés*, Éditions Le Mercure Dauphinois, 2016.

MICHEL Aimé, *Mystérieux objets célestes*, Éditions Seghers, 1977. *M.O.C (Mystérieux Objets Célestes)*, Éditions Arthaud, 1958. *Lueurs sur les soucoupes volantes*, Éditions Mame, 1954.

MISRAKI Paul, *Des signes dans le* ciel, Éditions Labergerie, 1968.

MONTIGIANI Nicolas, *Ovnis mensonge d'État, préface de Jean-Jacques Velasco*, Éditions Le Temps Présent, 2011.

NHART Hugo, *O.V.N.I enquête sur des faits*, Éditions Carnot, Collection CICERON (récits, témoignages, enquêtes), 1999.

NOLANE, Richard D., *Les OVNIS : une menace pour l'humanité ?* Éditions Presse du Châtelet, 1998. *Les OVNI*, Les Essentiels Milan, 1997. *Autrefois les Extraterrestres, Mythes et réalités*, Dossiers Vaugirard, Éditions Presses de la Cité Poche, 1993. *Extraterrestres, La vérité sur Roswell*, Éditions Plein Sud, 1995. *1947 les « Soucoupes Volantes » arrivent, il y a 50 ans, le monde découvrait les ovni*, C.O.G Éditions, 1997.

PARMENTIER François, *OVNI : 60, ans de désinformation*, préface de Vladimir Volkoff, postface de Jean-Jacques Vélasco, Éditions du Rocher Jean-Paul Bertrand, 2004.

PERRIN R. Jack, *Le mystère des O.V.N.I, fantastiques contacts extraterrestres*, Éditions Pygmalion, 1976. Éditions J'ai Lu, 1978.

PETIT Jean-Pierre, *Enquête sur les OVNI, voyage aux frontières de la science*, Éditions Albin Michel, 1990. *Enquête sur les extraterrestres qui sont déjà parmi nous, le mystère des Ummites*, Éditions Albin Michel, 1991. *OVNIS et armes secrètes américaines, l'extraordinaire témoignage d'un scientifique*, Éditions Albin Michel, 2003. *L'année du contact, d'autres intelligences sont-elles à l'œuvre dans l'Univers ?* Éditions Albin Michel, 2004.

PHARABOD Jean-Pierre, *AVNI, les armes volantes non identifiées*, Éditions Odile Jacob, 2000.

PICARD Michel, *O.V.N.I, laboratoire du futur, du camouflage politique et socioculturel à l'hypothèse extraterrestre*, Éditions Orion, Axis Mundi, Collection L'Homme Conscience, 1997. *Aimé Michel ou la quête du surhumain*, Éditions Orion, Axis Mundi, Collection L'Homme Conscience, 1996.

PINON Gilles, *Fatima, un ovni pas comme les autres ?* Éditions Osmondes, 2002.

PINVIDIC Thierry, *OVNI, vers une anthropologie d'un mythe contemporain*, ouvrage collectif sous la direction de Thierry Pinvidic, Éditions HEIMDAL, Collection Dimensions Humaines, 1993. *Le nœud gordien, ou la fantastique histoire des* ovni, préface d'Aimé Michel, Éditions France-Empire, 1979.

POHER Claude, *Gravitation : les Universons, énergie du futur,* Éditions du ROCHER Jean-Paul Bertrand, 2003.

POTTIER Jacques, *Les soucoupes volantes, la guerre des mondes aura-t-elle lieu ?* Éditions de Vecchi, 1975.

PRANTZOS Nicolas, *Voyages dans le futur, l'aventure cosmique de l'Humanité*, préface d'Hubert Reeves, Éditions du Seuil, 1998.

RENARD Hélène, *Des prodiges et des hommes*, Éditions Philippe Lebaud, 1989.

RIBERA Antonio, *Les extraterrestres sont-ils parmi nous ? Le véritable langage UMMO*, Éditions du Rocher, 1984.

RIBES Jean-Claude et BIRAUD François, *Le dossier des civilisations extraterrestres*. Éditions Librairie Arthème Fayard, 1970, Éditions J'ai Lu, 1972.

RING Kenneth, *Projet Oméga, expériences du troisième type et NDE*, avant-propos de Whitley Streiber, Éditions du Rocher Jean-Paul Bertrand, 1994.

ROBIN Jean, *Les objets volants non identifiés ou la Grande Parodie*, Éditions Guy Trédaniel, 1979. *Veilleur, où en est la nuit ? Introduction à l'Apocalypse*, Éditions Guy Trédaniel, 2000.

ROULET Alfred, *À la recherche des Extraterrestres*, Éditions Julliard, 1973. Éditions J'ai Lu, Collection L'aventure Mystérieuse, 1975.

ROUSSEL Robert, *OVNI, les vérités cachées de l'enquête officielle*, Éditions Albin Michel, 1994.

RUPPELT Edward J., *Face aux soucoupes* volantes, Éditions France-Empire, 1958.

SAGAN Carl, *COSMOS, un prodigieux voyage dans l'espace et le temps*, Éditions Marabout, 1985. *CONTACT* (roman qui a inspiré le film du même nom), Éditions Pocket, 1997. *Cosmic Connection, ou l'appel des étoiles*, Éditions du Seuil, collection Points-Science, 1975. *Les dragons de l'Eden, spéculations sur l'évolution de l'intelligence humaine et autre*, Éditions du Seuil, Collection science ouverte, 1980.

SCHATZMAN Evry, *Les enfants d'Uranie. À la recherche des civilisations extraterrestres*, Éditions du Seuil, 1986.

SCHNEYDER Philippe, *OVNI : premier bilan*, Éditions du Rocher, Collection Aux confins de l'étrange, 1983.

SEVAL Christel, *Le Plan pour sauver l'Humanité. Les extraterrestres veillent…* Éditions JMG, Collection Science-Conscience, 2005.

SHI BO, L'Empire du Milieu troublé par les OVNIS. Les ovnis en Chine, Éditions Axis Mundi, 1993.

SIDER Jean, *OVNIS Dossier diabolique*, Éditions JMG, Collection Science-Conscience, 2003. *La vie vient d'une intelligence supérieure*,

l'hypothèse extraterrestre, Éditions JMG, Collection Science-Conscience, 2002. *Ultra top-secret, ces ovnis qui font peur*, Éditions Axis Mundi, 1990. *Contacts Supra-Terrestres, leurres et manipulations*, volume I, Éditions Axis Mundi, 1994. *Contacts Supra-Terrestres, l'illusion cosmique*, volume II, Éditions Axis Mundi, 1995. *OVNIS : dossier secret*, Éditions du Rocher, 1994. *OVNIS : le secret des aliens*, Éditions Ramuel, 1998. *OVNIS : les envahisseurs démasqués*, Éditions Ramuel, 1999. *OVNIS : la solution du mystère ?* Éditions Ramuel, 2001. *Le dossier 1954 et l'imposture rationaliste*, Éditions Ramuel, 1997. *L'Airship de 1897, contribution à l'étude socio-historique de la vague de dirigeables fantômes aux États-Unis*, Éditions à compte d'auteur, 1987, cet ouvrage a été réédité aux Éditions Beaupré (réédition très augmentée) en 1995.

SIDOUN Jean-Claude, *Ovnis Guerre froide « le grand jeu »*, Éditions JMG, Collection Science-Conscience, 2005.

SOBEPS (ouvrage collectif), *Vague d'ovni sur la Belgique, un dossier exceptionnel*, Tome 1, SOBEPS, 1991. *Vague d'ovni sur la Belgique, une énigme non résolue*, Tome 2, SOBEPS, 1994.

STEIGER Brad, *O.V.N.I : le projet « Blue Book », les dossiers secrets de la C.I.À, du F.B.I, et le l'armée de l'air U. S, l'effroyable réalité que l'on a essayé de dissimuler*, Éditions Belfond, Collection Initiation et Connaissance, 1979.

STEINHAUSER Gerhard R., *Les chrononautes*, Éditions Albin Michel, Collection Les chemins de l'impossible, 1973.

STOCZKOWSKI Wiktor, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres, ethnologie d'une croyance moderne*, Éditions Flammarion, 1999.

STRIEBER Whitley, *Communion*, Éditions J'ai Lu, 1988.

STROLOGO S. Dello, *Ce que les gouvernements vous cachent sur les soucoupes volantes*, Éditions de Vecchi, 1975.

STURROCK Peter À., *La science face à l'énigme des OVNIS, l'enquête scientifique la plus probante jamais menée*, Éditions Presses du Châtelet, 2002 pour la traduction française.

TARADE Guy, *Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace*, Éditions J'ai Lu, 1969.

THOUANEL Bernard, *Objets Volants Non Identifiés. L'enquête, les témoignages, les archives, les faits*, préface de l'astronaute français Patrice Baudry, avec « hors série VSD », Éditions Michel Lafon, 2003.

TROADEC Jean Pierre et DORIER Michel, *Les O.V.N.I.*, Collection Que sais-je ? Presses Universitaires de France, première édition 1985.

VALLEE Jacques, *Les phénomènes insolites de l'espace, le dossier des mystérieux objets célestes*, en collaboration avec Janine Vallée, Éditions La Table Ronde, 1966. *Chronique des apparitions extraterrestres, du folklore aux soucoupes* volantes, Éditions Denoël, 1972. *Le collège invisible*, Éditions Albin Michel, Collection Les chemins de l'impossible, 1975. *OVNI : la grande manipulation*, Éditions du Rocher, 1983. *Autres dimensions, chronique des contacts avec un autre monde*, Éditions Robert Laffont, 1989. *Confrontations, un scientifique à la recherche du contact avec un autre monde*, Éditions Robert Laffont, 1991. *Révélations, contact avec un autre monde ou manipulation humaine ?* Éditions Robert Laffont, 1992. *Science interdite, journal 1957-1969*, OP Éditions, 1997.

VELASCO Jean-Jacques et MONTIGIANI Nicolas, *OVNIS l'Évidence*, Éditions Carnot, collection Orbis enigma, 2004.

WILSON Colin, *L'aube des extraterrestres*, Éditions du Rocher Jean-Paul Bertrand, 1998.

OceanofPDF.com

Notes

1. Daniel Robin, *Les triangles de la nuit – Enquête sur un phénomène inquiétant*, Éditions le Temps présent, 2018.

2. Jacques Vallée, *Science interdite, journal 1957-1969*, O.P. Éditions, 1997.

3. Daniel Robin, *Mutilations animales – Ovnis et « Empire secret »*, Éditions le Temps présent, mars 2015.

4. Jimmy Guieu, *E.B.E. Alerte rouge*, Éditions Vaugirard, 1990 et *E.B.E.2 L'entité Noire d'Andamooka*, *ibid*., 1991. (E.B.E. : Entité Biologique Extraterrestre.)

5. Docteur Roger K. Leir, *Ovnis et Implants*, Éditions Le Mercure Dauphinois, 2003 ; *Des Extraterrestres capturés à Varginha au Brésil*, *Ibid*., 2004 ; *Contacts OVNI La dernière frontière*, *Ibid*., 2012.

6. Jean-Gabriel Greslé, *Extraterrestres : Secret d'état, l'affaire Roswell*, Éditions Ramsay, 1997 et Gildas Bourdais, *Roswell – Enquêtes, secret et désinformation*, Éditions JMG, 2004.

7. Marie-Thérèse de Brosse, *Enquête sur les enlèvements extraterrestres*, Éditions Plon, 1995.

8. Whitley Strieber, *Communion*, J'ai Lu, 1999.

9. Jean-Jacques Velasco avec Nicolas Montigiani, *OVNIS – l'évidence*, Éditions Carnot, 2004.

10. Pierre Guérin, *OVNI – Les mécanismes d'une désinformation*, Éditions Albin Michel, 2000.

11. Rapport du GEPAN à son comité scientifique, juin 1978, vol. 1, chap. 4

12. Claude Poher, *Gravitation – Les Universons, énergie du futur*, Éditions du Rocher, 2003.

13. Charles Berlitz et William L. Moore, *Le mystère Roswell, les naufragés de l'espace*, Éditions France-Empire, 1981.

14. Col. Philip J. Corso avec William J. Birnes, *Au lendemain de Roswell – contact extraterrestre*, Éditions Ariane, 2017.

15. Paola Leopizzi Harris, *Conversations with Colonel Corso – Author of the book : The day after Roswell A Personnal Memoir and Photo Album*, Starworks USA, 2020.

16. Steven M. Greer M. D., *Révélations* t. 2, Éditions Nouvelle Terre, 2004.

17. Col. Philip J. Corso, *op. cit*. Post Scriptum.

18. Gildas Bourdais, *OVNIS – la levée progressive du secret*, JMG Éditions, 2001.

19. Paul Hellyer, *Soyons conscients des manipulations de l'élite mondiale et des options pour s'en libére*r, Éditions Ariane, 2017.

20. J.-J. Beniteza, *La quinta column*a, Editorial Planeta, 1991.

21. H.G.Wells, *L'île du Docteur Moreau*, poche, 1997.

22. William Cooper, *Le gouvernement Secret*, Éditions Louise Courteau, 1999.

23. Daniel Robin, *Mutilations animales – Ovnis et « Empire secret »*, *op. cit.*

24. Jimmy Guieu, *Nos maîtres, les extraterrestres : le monde étrange des contactés*, Éditions Presse de la Cité, 1993.

25. Dr John E. Mack, *Passeport pour le Cosmos – Transformation humaine et rencontres alien*, Éditions Dervy, 2016.

26. H.G.Wells, *La guerre des mondes*, 1re édition française, Mercure de France, 1900.

27. Richard D. Nolane, *1947 Les « soucoupes volantes » arrivent*, CG Éditions, 1997.

28. Jean-Gabriel Greslé, *Hypothèse extraterrestr*e, Éditions Guy Trédaniel, 1994.

29. Jacques Vallée, *Autres Dimensions, Chronique des contacts avec un autre monde*, Éditions Robert Laffont, 1989.

30. Jean Heidmann, *Intelligences extraterrestres*, Éditions Odile Jacob, 1992, 1996.

31. VSD hors-série, juin 2000.

32. Franck Drake and Dava Sobel, *Is Anyone Out There ?*, Delacorte Press, 1992.

33. Carl Sagan, *Cosmos – Un prodigieux voyage dans l'espage et le temps*, chap. encyclopaedia Galactica, Marabout, 1990.

34. Jean Heidmann, *op. cit.*

35. Michel Picard, *Les Ovnis – laboratoire du futur*, 2002.

36. Michio Kaku, *L'Avenir de l'Humanité, Terraformage de Mars, voyages interstellaires, notre destinée en dehors de la Terre*, Éditions De Boeck Supérieur, 2019, p. 275.

37. Freeman Dyson, *Les dérangeurs de l'Univers*, Éditions Payot, coll. Espace des Sciences, 1986, p. 249.

38. Carl Sagan, *Contact*, publié en 1985 et adapté au cinéma par Robert Zemeckis en 1997.

39. John von Neumann, *Théorie générale et logique des automates*, Éditions Champ Vallon, 1996.

40. Jean-Jacques Velasco avec Nicolas Montigiani, *Troubles dans le ciel – Observations extraterrestres 1947-1994*, Éditions Presses du Châtelet, 2007, chap. Les hommes qui savaient…

41. Jean-Gabriel Greslé, *Hypothèse extraterrestre*, Éditions Guy Trédaniel, 1994.

42. Jean Sider, *Ultra Top Secret, ces ovnis qui font peur,* Éditions Axis Mundi, 1990.

43. Preston Dennett, *Guérisons extraterrestres, récits authentiques*, Éditions Trajectoire, 2012.

44. Daniel Robin, *Les triangles de la nuit – Enquête sur un phénomène inquiétant, op. cit.*

45. Col. Philip J. Corso avec William J. Birnes, *Au lendemain de Roswell – contact extraterrestre, op. cit.*

46. Jacques Vallée, *Le Collège invisible*, Éditions Albin Michel, 1975.

47. Jean Robin, *Les Objets Volants Non Identifiés ou la Grande Parodie*, Éditions de la Maisnie, 1979.

48. Jean Robin, *René Guénon, témoin de la Tradition*, Éditions Guy Trédaniel, 1978.

49. Jean Robin, *Veilleurs où en est la nuit ? Introduction à l'Apocalypse*, Éditions Guy Trédaniel, 2000.

50. Gildas Bourdais, *Roswell, enquêtes, secret et désinformation*, JMG Éditions, 2004.

51. Jean-Gabriel Greslé, *op. cit.*

52. Jean Sider, *Ultra Top Secret, ces ovnis qui font peur, Roswell, op. cit.*

53. Charles Berlitz et William L. Moore, *Le mystère Roswell, les naufragés de l'espace, op. cit.*

54. Michel Picard, Michel Picard, *Les Ovni – laboratoire du futur – Du camouflage politique et socioculturel à l'hypothèse extraterrestre*, Éditions Orion, Axis Mundi, 2002, p. 240.

55. Frère d'Aldous Huxley qui a écrit *Le Meilleur des mondes* en 1931.

56. Gilles Pinon, *Fatima, un ovni pas comme les autres ?* Éditions Osmondes, Chap. XII, p. 87. Réédition Éditions Interkeltia, 2010.

57. Chrystel Seval, *Le Plan pour sauver la Terre, les extraterrestres veillent*, JMG Éditions, 2005.

58. Daniel Robin, *Mutilations animales – Ovnis et « Empire secret », op. cit.*

59. Jean Sider, *Ovnis : Dossiers diaboliques, désinformation, délires paranoïaques, crop-circles, hommes en noir, et enlèvements*, Éditions Le Temps présent, 2018.

60. Marc Auburn, *0,001 % L'expérience de la Réalité*, Éditions Atlante, 2013.

61. Steven M. Greer M. D., *Non reconnu, un exposé du secret le mieux gardé au monde, la présence extraterrestre*, Éditions Ariane, 2017.

62. Chrystel Seval, *Le Plan pour sauver la Terre, les extraterrestres veillent, op. cit.*

63. Revue *CIEL&espace* n° 426, nov. 2005, dossier « Faut-il encore chercher les extra-terrestres ? »

64. Michel Picard, *op. cit.*

65. Steven M. Greer M. D., *op. cit.*, p. 319.

66. Dr John E. Mack, *Dossier extraterrestres, l'affaire des enlèvements*, Éditions Presses de la Cité, 1995.

67. Kenneth Ring, *Projet Omega, expérience du troisième type-NDE*, Éditions du Rocher, 1994.

68. Whitley Strieber, *op. cit.*

69. Kenneth Ring, *op. cit.*, p. 12-13.

70. Michel Picard, *Les Ovni – laboratoire du futur – Du camouflage politique et socioculturel à l'hypothèse extraterrestre*, Chap. 2, p. 173.

71. Dr John E. Mack, *Dossier extraterrestres, l'affaire des enlèvements, op. cit.*

72. Daniel Robin, *ADN, le « code source » et l'origine de la vie, les secrets de la Tradition*, Éditions Le Mercure Dauphinois, 2019.

73. Marc Auburn, *op. cit.*, p. 14.

74. Barry H. Downing, *The Bible and Flying Saucers*, Berkley Pub Group, 1989, poche.

75. Gildas Bourdais, *OVNIS – la levée progressive du secret, op. cit.*

76. Daniel Robin, *Les triangles de la nuit – Enquête sur un phénomène inquiétant, op. cit.*

OceanofPDF.com